



Thèse de Doctorat
En Sciences Humaines, Sciences de l'Éducation

Présentée et soutenue à Pau le 15 décembre 2016

par **Anita Duhau**

L'accueil mosaïque comme rapport sensible au monde
Pratiques plurielles d'une petite ferme au Pays Basque

Directeur de thèse : Madame Frédérique Lerbet-Sereni

Jury

Galvani Pascal	Professeur, Université du Québec à Rimouski
Goï Cécile	Maître de Conférences, HDR, Université de Tours
Lerbet-Sereni Frédérique	Professeur, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Vialle Franck	Maître de Conférences, HDR, Université de Pau et des Pays de l'Adour
Violet Dominique	Maître de Conférences, HDR, Université de Bordeaux

merci la Compagnie, milesker

Sommaire

Sommaire	5
Introduction générale.....	7
Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde.....	11
Introduction de la première partie.....	13
Chapitre un – La ferme, organisme universel.....	15
Chapitre deux : Local, global et parfois bocal	51
Conclusion de la première partie	91
Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s’accueillir.....	93
Introduction de la deuxième partie	95
Chapitre trois : Perception du rapport au monde.....	97
Chapitre quatre : être accueillant sensible.....	141
Conclusion de la deuxième partie.....	175
Troisième partie : S’accueillir à la ferme	177
Introduction de la troisième partie	179
Chapitre cinq : constitution du <i>corpus</i> sur un terrain fertile	181
Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat.....	209
Chapitre sept : L’accueil comme rapport au monde	245
Conclusion de la troisième partie.....	269
Conclusion générale	271
Annexes.....	273

Bibliographie.....	481
Index des auteurs	501
Index thématique.....	503
Table des illustrations	505
Table des matières	507

Introduction générale

Notre parcours universitaire a démarré relativement tard dans notre histoire de vie. Nous étions dans notre trente-quatrième année lorsque nous avons soutenu le DURF (Diplôme Universitaire de Responsable de Formation) à la faculté de Tours ; l'année suivante, nous y soutenions le D.E.A (Diplôme d'Études Appliquées). Dix années plus tard, nous repassions la porte de la faculté, à Pau cette fois. Les encouragements à poursuivre en thèse que nous avaient conférés nos directeurs de recherche et les membres des jurys ne se sont pas tus dans l'intervalle. Nous avons préféré faire d'autres choix. L'ensemble de notre recherche, aussi bien universitaire que professionnelle et militante mais aussi plus personnelle, notre quête – pour le dire en un seul mot – consiste à percevoir l'émergence du monde sensible. Cette démarche nous semble plus aisée dans un contexte paysan : l'homme y est en prise directe, en circuit court avec les autres éléments.

Aussi avons-nous fait le choix de nous installer paysanne d'une petite ferme au Pays basque. Nous menons la ferme en Agriculture Biologique et partageons notre quotidien avec un troupeau de chèvres des Pyrénées, des vaches, un cochon, deux chiens, des poules et un coq, des chats. Nous vendons le fromage sur les marchés, au sein d'AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) et à des petites épiceries biologiques. Cette orientation de notre parcours de vie s'est affirmée petit à petit durant les quinze premières années de notre vie d'adulte. Nous étions « non issue du milieu agricole » et il a fallu plusieurs années avant de réaliser l'installation sur la ferme. Pour devenir paysanne, il en aura fallu encore beaucoup d'autres, et nous ne sommes pas certaine de l'être tout à fait encore, même si parfois nous avons conscience que notre regard, nos mots, nos observations, nos préoccupations ont changé et qu'ils sont devenus plus « terriens ».

C'est dans cette mutation en cours que nous avons remis le pied à l'étrier de la recherche universitaire.

Avant d'être paysanne, nous étions formatrice et accompagnions des adultes en formation BTSA ACSE¹ et des jeunes en recherche d'emploi et en élaboration de projet professionnel. Nous nous trouvions régulièrement dans une situation qui nous semblait peu satisfaisante. L'équipe de formateurs avait beau déployer des stratégies inventives et innovantes pour proposer des situations de formation, nous nous retrouvions cependant régulièrement en salle de classe demandant à ces jeunes de prendre un papier et un crayon pour noter, rédiger, expliquer, etc. Ces jeunes avaient souvent connu des moments très difficiles d'échec, dans ces mêmes situations de classe, à l'écrit, dans le cursus scolaire.

Nous sommes devenue paysanne pour répondre à plusieurs de nos aspirations. L'une d'entre elles était de créer un lieu, un contexte dans lequel les personnes pourraient évoluer, se déplacer, faire, rire, vivre, réfléchir, sentir et s'envisager une histoire de vie qui leur convienne. Nous savons par expérience que la ferme peut être un dynamiseur, qu'elle stimule une mise en mouvement. Aussi, avec des personnes proches de la ferme, avons-nous fondé une association, Orhantza² qui, en basque, veut dire « le levain ». Le levain en fabrication fromagère est ce bout de lait fermenté que l'on met dans le lait pour lancer la fermentation.

Au bout de dix années de pratiques paysannes, nous avons osé réintégrer le monde universitaire tout en demeurant paysanne et accueillante bénévole lors de séjours à la ferme. Nous souhaitions travailler les questions qui se réfèrent à l'accueil. Nous ne savions pas bien ni lesquelles, ni comment, mais nous aspirions à les travailler dans le cadre universitaire. Le simple fait qu'un cadre existe, avec des impératifs de rendus de travaux, de dates, et des exigences méthodologiques nous ont, comme nous l'espérions, stimulée à réaliser des choses comme lire un livre ardu en fin d'une journée paysanne. Sans « le cadre » universitaire nous n'aurions pas su trouver la motivation nécessaire à la lecture dans ces conditions. L'autre dimension qu'a empruntée ce travail universitaire est celle de l'échange, de la mise en commun avec les autres membres du groupe de recherche, échanges fructueux qui contribuent largement au travail que nous présentons ici.

Cette thèse s'organise en trois parties. La première, de deux chapitres, présente le contexte dans lequel s'inscrit la problématique qui a à voir avec le « lien à la terre ». La deuxième partie apporte

¹ Brevet de Technicien Supérieur Agricole Analyse et Conduite du Système d'Exploitation. Cette formation pour adultes en promotion sociale était délivrée par l'A.F.M.R (Association pour la Formation en Milieu Rural) dans la petite commune d'Etzarrri dans les Pyrénées-Atlantiques au Pays basque. Ce centre de formation avait, dès les années 70, mis en œuvre une pédagogie centrée sur la personne et basée sur la dynamique de groupe.

² Statuts de l'association Orhantza (cf. Annexe 1)

les éléments théoriques de l'accueil comme rapport sensible au monde. Travail épistémologique, cette partie s'intéresse à articuler phénoménologiquement les concepts. Le chapitre trois appréhende la perception à l'aide de l'approche varélienne, le quatrième chapitre cherche à contribuer au paradigme du sensible auquel la notion d'accueil se réfère. Enfin la troisième partie, dite de « terrain » rend compte de la méthode empirique mise en œuvre. Recherche essentiellement en première personne, la méthodologie qui lui est appliquée aboutit à une modélisation de l'accueil mosaïque.

Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde

Introduction de la première partie

Le monde paysan est le contexte de cette recherche. Présent depuis le début de l'histoire de l'humanité, il contribue à l'organisation de la cité en fournissant la nourriture aux citoyens mais aussi assumant d'autres fonctions. Cette première partie pose les questions de la place de la ferme dans la société moderne, mais surtout s'interroge sur de nouvelles formes de paysannerie qui émergent. Sans être un plaidoyer pour le sauvetage de la terre et de l'humanité par la paysannerie, nous allons voir comment la ferme y participe aujourd'hui à différents niveaux. Après des mutations profondes liées à l'après-guerre, et ensuite à la mondialisation des échanges, la paysannerie est devenue agriculture, voire exploitation. Les enjeux et les répercussions d'un tel développement sont abordés dans le premier chapitre. Ce qui nous intéresse encore davantage est de recueillir des éléments de compréhension de nouvelles tendances qui voient le jour. Bien qu'elles restent encore peu représentatives en pourcentage de population, elles ne sont pas pour autant négligeables. Sont-elles feu de paille, ou réellement porteuses des graines de la biodiversité respectée ? Les pratiques paysannes ont à voir de près avec l'écologie, cela semble une évidence. Pourtant chaque être sur la planète, par sa présence, impacte l'écosystème, et le bilan carbone d'un cadre dynamique traversant l'atlantique en première classe d'un gros avion n'a probablement rien à envier à un paysan, ni peut-être même à un exploitant agricole. A qui revient la responsabilité écologique ? Est-ce que s'interroger sur la responsabilité répond aux questions que soulève la situation de la planète et celle des hommes qui y vivent ? L'écologie, avant d'être un courant politique ou une « mode », est une science qui se préoccupe des interactions dans un milieu entre les espèces et entre les individus d'une même espèce. La préoccupation écologique entre de mieux en mieux dans les gestes quotidiens. Parfois cependant, sous l'égide de l'écologie, les pratiques consuméristes sont reproduites mais en bio. Si ces prises de conscience correspondent à un changement important, sont-elles suffisantes ? Suffit-il de faire pousser une tomate sans engrais, ou de faire un fromage sans OGM pour que la catastrophe du réchauffement climatique disparaisse ? Bien évidemment cette partie contextualisante n'apporte pas les réponses à ces questions cruciales. Elle les aborde sous un certain angle. Celui qui permet de voir l'émergence de nouvelles pratiques, de nouvelles manières d'être. En lien direct avec la paysannerie ou dans d'autres domaines d'activité. Les outils de communication, même s'il est peut-être un peu banal

de le souligner, participent largement à ces nouveautés. Les savoirs circulent et les milieux s'entremêlent. Aussi le monde paysan découvre des modalités de renouvellement. Hors la ferme, des initiatives sont menées qui, basées sur les notions de collectif, se vivent aussi à l'aide des supports numériques. Quelles sont ces initiatives ? Comment proposent-elles un autre développement que celui nommé « durable », qui souvent n'a de durable que la notion de développement dans le sens de « croissance » ?

C'est un petit voyage du local au global que réalise cette première partie. Entre traditions et modernité, de nouvelles pratiques plurielles sont exercées qui répondent peut-être tout du moins en partie aux problèmes planétaires, qui touchent bien sûr les humains mais aussi l'ensemble des populations.

Chapitre un – La ferme, organisme universel

Ce premier chapitre aborde la question agricole avec une approche orientée. Il met en perspective les problèmes du monde agricole qui concernent l'ensemble de la population, et surtout, il fait un tour d'horizon de la ferme en tant que lieu générant de la nourriture physique, et aussi assumant d'autres fonctions – sociales, écologiques, etc. Les perspectives qui se dessinent, avec des changements importants lié au non renouvellement familial systématique et l'arrivée de personnes non issues du milieu agricole, ouvrent de nouveaux champs. Sans perdre de vue la difficulté de l'aventure, ni l'ampleur de la tâche, cette approche explore un mouvement amorcé.

1.1 Agriculture, paysannerie

« Paysan » était péjoratif et, aujourd'hui, est devenu un terme revendiqué par un syndicat professionnel, utilisé par l'autre, et c'est surtout un support commercial. La coloration fermière et paysanne est vendeuse. Elle est aussi, dans ses pratiques, une option retenue et appliquée dans un contexte de mondialisation et de préoccupations écologiques.

1.1.1 La fonction nourricière

« Si la fonction nourricière des paysans reste toujours importante, leur fonction structurante des équilibres économiques et démographiques entre la ville et la campagne, des territoires et de l'environnement le sera davantage dans les années à venir. » (Del Pozo E., 1996, p. 172)

1.1.1.1 *Les modes de subsistance et organisation des sociétés*

Les humains, où qu'ils soient et quelle que soit l'époque, ont besoin de se nourrir. Seuls certains yogis parviennent à rester des temps plus ou moins longs sans absorber de nourriture. Aussi, depuis la cueillette, la chasse, le nomadisme et l'élevage, puis la sédentarisation simultanée à la mise en culture, l'humanité a évolué en créant des modes d'organisation, des sociétés, des civilisations pour lesquelles ces différentes formes de subsistance sont déterminantes.

Ces mutations sont bien actives en ce début de troisième millénaire, et c'est au niveau mondial que les organisations se mettent en place. La mondialisation des échanges de denrées alimentaires, des matières premières (blé, riz, soja...), orchestre le devenir des producteurs, qu'ils soient petits paysans ou gros agriculteurs.

1.1.1.2 *Près de la moitié de la population mondiale*

La population agricole active est évaluée à près de la moitié (40 %) de la population mondiale en 2004³ (65 % en 1960⁴). Cette répartition n'est pas uniforme et connaît de grandes disparités en fonction des pays et même des continents. Les écarts vont de moins de 5 % à plus de 70 % de la population selon les pays. Une corrélation importante existe entre le niveau de PIB d'un pays et la proportion d'actifs agricoles dans sa population. Sans faire d'étude très fine, il est rapide de remarquer que, par exemple, seulement moins de 3 % de la population des États-Unis, du Japon ou de la France est active agricole alors que la plupart des pays du continent africain en compte plus de 50 %.

Ces disparités sont, entre autres, à mettre en lien avec le type d'agriculture pratiquée. Lorsqu'elle est très mécanisée, voire industrialisée, elle nécessite de moins en moins de main-d'œuvre. A contrario, l'agriculture familiale et parfois vivrière occupe plusieurs personnes pour cultiver de petites surfaces. En France, la tendance depuis l'après-guerre était de développer des structures

³ Banque mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org/theme/agriculture-et-developpement-rural>

⁴ Idem

agricoles de plus en plus grosses. Certains paysans ont réagi, ont résisté au mouvement afin de maintenir une paysannerie. Pour cela ils ont fait preuve d'endurance et d'inventivité. Via Campesina, mouvement paysan international, œuvre dans ce sens, en favorisant des fermes à taille humaine. Au niveau mondial, l'ONU a déclaré 2014 Année Internationale de l'Agriculture Familiale. En France, Le Groupe de Seillac, quant à lui, dès 1992, constitué d'une vingtaine de Français de toutes formations et de toutes tendances se réunit pendant trois jours en décembre de cette année autour de ces questions de société. Ils rédigent, sous la direction d'Edgar Pisani, ancien ministre de l'Agriculture, un *Appel et contribution française à une réflexion internationale et à long terme pour une politique européenne de la société et de l'espace rural, de la recherche, de la production et des industries agricoles*⁵ Cet appel pose les éléments d'une réflexion que ses auteurs considèrent indispensable puisque

« Depuis des siècles, l'humanité était en quête d'un système qui permette d'accroître et de distribuer au mieux ses ressources afin que chacun ait à suffisance. Cet objectif n'est pas atteint (on meurt encore de faim et de froid aux États-Unis comme en Europe, la famine et la maladie accablent d'autres continents) mais déjà, deux nouvelles inquiétudes se font jour : la planète reconstituera-t-elle, année après année et indéfiniment, les ressources que l'homme puise en elle ? Dans un monde globalement capable de satisfaire ses besoins essentiels, ne convient-il pas de répartir non seulement les biens, mais aussi le droit de les produire ? » (Pisani, 1992, p. 8)

Le sujet est complexe, la politique et les enjeux multiples. Aujourd'hui, plus de 20 ans après la publication de cet appel, à la fin d'un ouvrage de ce même groupe (Pisani, Groupe de Seillac, 1994), et malgré la constitution, dans le prolongement d'un groupe de réflexion européen – le groupe de Bruges –, des humains meurent encore de faim alors que d'autres jettent des tonnes de nourriture.

1.1.1.3 Et aussi d'autres fonctions

L'agriculture, qu'elle soit paysanne ou pas, remplit historiquement deux fonctions : celle de nourrir et celle de modeler le paysage. Ces dernières années, le modelage du paysage est reconnu

⁵ Courrier de l'environnement de l'INRA n°21 : <http://www7.inra.fr/lecourrier/assets/C21Seillac.pdf>

comme nécessité en terme d'entretien. La déprise agricole fait naître le risque de « salissement » des espaces. Bien que cet embroussaillage soit un réservoir de biodiversité de la faune et de la flore, il augmente les risques d'incendies et peut aussi apporter un inconfort visuel. Aussi, au nom de la préoccupation écologique, les institutions sont-elles incitées à reconnaître cette fonction d'entretien assurée par l'agriculture (Ambroise et Toublanc, 2015). L'Union européenne commence à prendre en compte cette fonction dans les modalités de soutien financier de la PAC (Politique Agricole Commune) à travers la création du « second pilier » à partir de 1999⁶.

Le paysan habite le Pays, travaille la terre (Pineau G., Bachelart D., Cottureau D. et Monneyron A. [coord.], 2005) – qu'elle lui appartienne, qu'il en soit fermier ou même métayer ou encore qu'il soit rattaché à un statut autre comme celui de « sans terres » au Brésil (Martin, 2001), ou de berger sans terre dans les montagnes des Pyrénées. Il y est à la fois garant d'une activité en milieu rural en justifiant d'autres emplois comme celui de technicien, de mécanicien, et puis des services – écoles, postes, santé, par exemple.

Il incarne aussi une sorte de mémoire collective de la terre. Nous nous autorisons à le dire au regard de la réussite de divers financements participatifs de projets en lien avec la paysannerie. Particulièrement, les organisations d'achat collectif de foncier comme Terre de liens au niveau national (Terre de liens, 2016) ou Lurzaindia en Pays basque. Si nous prenons l'exemple de Lurzaindia (Groupement Foncier Agricole Mutuel Lurra depuis 1980, transformé en SCA Société à Commandite par Actions en 2013), plusieurs centaines d'hectares ont été achetées collectivement afin que des paysans puissent en vivre et proposer de la nourriture « nourrissante » issue de pratiques paysannes. Un tel fonctionnement permet d'alléger les charges financières du paysan, de retirer les terres de la spéculation et aussi de satisfaire ce besoin d'être en lien avec la Terre qu'ont les porteurs de parts. De nombreuses personnes mettent des sous dans l'affaire sans aucune contrepartie, si ce n'est la satisfaction de contribuer à ce qu'un lopin de terre continue d'être cultivé. Il n'est pas rare d'entendre une de ces personnes dire « j'ai un petit bout » sur cette ferme. Et voici la question de la propriété qui revient... Quelles qu'en soient les motivations, l'action est belle et nécessaire. En effet, la superficie agricole diminue chaque année en France, 70 000 à 80 000 hectares sont artificialisés, soit l'équivalent de la superficie agricole d'un département tous les 4 ans (Desrier M., 2013).

⁶ Cellule de Veille et de Prospective sur la Politique Agricole Commune : <https://www.supagro.fr/capeye/histoire-de-la-pac/>

1.1.2 L'industrialisation

Le travail avec la terre, les végétaux et les animaux est un travail physique, qui demande des bras. La structure familiale de la ferme, avec plusieurs générations sous le même toit, s'effrite petit à petit avec l'arrivée des machines, l'attraction de la ville. La nouvelle agriculture mise en place à partir de l'après-guerre déploie des pratiques à risques pour la santé des producteurs et des consommateurs.

1.1.2.1 *Après la guerre*

L'après Deuxième Guerre mondiale correspond à un tournant majeur pour l'agriculture. Les pays sont à reconstruire. Sur une volonté de maintenir la paix, l'Europe naît autour de la question agricole afin d'assurer la souveraineté alimentaire en intervenant sur la régulation des prix à l'import et à l'export.

« Comme on le sait, la PAC est mise en place dans un contexte d'après-guerre qui avait été fortement marqué par une production agricole insuffisante pour couvrir les besoins de la région européenne et par un développement important d'importations alimentaires dont les prix moindres que les prix européens, victimes d'une productivité du secteur agricole qui n'a pas progressé comme celui d'autres grands producteurs (comme les USA en particulier). » (Charlier S. et Warnotte G., 2007 p. 57)

En parallèle, la guerre terminée, il faut trouver une reconversion pour les infrastructures. Les usines à canons deviennent usines à tracteurs et celles qui fabriquent de la poudre, fabriqueront désormais des engrais. Le fil barbelé quant à lui changera simplement de destination, de protection des camps militaires ou de concentration, ils deviendront clôtures pour les animaux.

L'agriculture, dès 1957, participe à la construction de la C.E.E (Communauté Économique Européenne)⁷ et fait l'objet des premières politiques communes à tous les États membres. Il en découle des orientations qui encouragent la spécialisation, l'intensification, la mécanisation. Si certains changements étaient souhaitables pour rendre l'activité paysanne moins harassante, la

⁷ Strasbourg l'europeenne, Centre d'Information sur les Institutions Européennes : <http://www.strasbourg-europe.eu/les-grandes-etapes-de-la-construction-europeenne,3375,fr.html>

course à l'excès débute et amplifie les déséquilibres naissants. De ce constat, les premières prospectives (Alphandery, 1988) s'appuient sur le schéma d'une agriculture à deux vitesses ou sur celui de la fin des paysans.

1.1.2.2 Exode rural

L'ère industrielle bat son plein et les usines ont besoin d'une main-d'œuvre que les campagnes leur fournissent d'autant plus facilement que les besoins en main-d'œuvre sur les fermes sont remplacés par la mécanisation. D'une activité relativement autonome, l'agriculture entre vraiment dans le système, le Crédit Agricole naît au 19^e siècle, connaît un fort développement et devient l'outil financier des lois d'orientation agricole des années 1960.

« Après la Seconde Guerre mondiale, en France et dans d'autres pays d'Europe occidentale, des mesures furent prises pour faciliter le changement de métier des paysans. Les nouveaux paysans admirent que l'exode agricole était nécessaire et la loi Pisni de 1962 établit une subvention de reconversion professionnelle pour changement d'emploi des cultivateurs. » (Malassis, 2006, p. 129)

L'industrialisation de l'agriculture en Occident a eu des répercussions sur la répartition de la population sur le territoire et sur le développement de l'industrie agro-alimentaire, mettant à disposition une « nouvelle » nourriture allant de pair avec la société de consommation. Une nourriture artificialisée, saturée en acides gras et en sucres, dont les goûts sont obtenus à grand renfort d'adjuvants chimiques. Une nourriture aux effets sur la santé humaine. Exportée dans le reste du monde, cette industrialisation entraîne des conséquences encore plus déplorables : perte de la fonction vivrière, appauvrissement des sols, dépenses en matériel, engrais et produits phytosanitaires, et augmentation de la dette envers les pays occidentaux. Ce bilan trop rapide n'a pour seule fonction que de rappeler la responsabilité d'une consommation à outrance quant à l'état de la planète et de l'humanité. À l'heure de la mondialisation des échanges, tout est encore davantage lié et il est temps, à l'instar d'Edgar Morin qui le fait depuis déjà plus de 20 ans de considérer la Terre Patrie (Morin, Kern, 1993)

1.1.2.3 Des risques graves

L'industrialisation de l'agriculture s'est traduite par l'utilisation massive de produits chimiques impactant la santé des agriculteurs, celle des consommateurs et celle de la planète. Le sort des abeilles⁸ est particulièrement parlant et inquiétant. Insecte pollinisateur par excellence, l'abeille, si elle venait à disparaître, manquerait cruellement. Elle ne polliniserait plus une grande partie des cultures, ce qui en limiterait le rendement à la récolte. Le miel, la propolis, le pollen et autre gelée royale ne feraient plus partie de notre alimentation et nous n'aurions plus le plaisir de voir et d'entendre butiner en annonce du printemps.

Heureusement, bien que la fin des paysans reste un scénario possible, un mouvement est amorcé qui se préoccupe des incidences des pratiques agricoles sur la santé, sur l'état de la planète et sur le devenir des populations. Le sociologue Henri Mendras (Mendras, 1967) l'avait envisagé et en parlait en termes « d'agriculture “ marginale », de subsistance, de loisir ou de luxe ». En 2009, le plan Barnier⁹, du nom du Ministre de l'Agriculture du moment, concerne des actions visant à développer les circuits courts. Aujourd'hui le mouvement n'est pas marginal, et les institutions agricoles le prennent en compte (Gonçalves, Morganti et Blanquart, 2014), à travers par exemple le plan Barnier. Nous pouvons parler de prise de conscience, aussi bien de la part des personnes qui cultivent et élèvent que de celles qui se nourrissent de ces végétaux et animaux. Souvent, cette prise de conscience s'accompagne d'un souhait de rétablir d'autres formes relationnelles au moment de l'échange de la nourriture. Le « circuit court » (Norois, n°224, 2012) permet de satisfaire ce souhait. Ainsi, le moment de l'achat et de la vente n'est plus un simple moment d'échange de biens matériels, il devient aussi une rencontre.

1.1.3 Maintien de la biodiversité

Les pratiques agricoles prônées par le développement, basées sur l'utilisation de produits chimiques de synthèse, impactent la richesse liée à la diversité des espèces végétales et animales.

⁸ Greenpeace : <http://www.greenpeace.org/france/PageFiles/266577/declin-des-abeilles-resume.pdf>

⁹ Ministère de L'Agriculture et de la Pêche : [http://rhone-alpes.synagri.com/synagri/pj.nsf/TECHPJPARCLEF/07278/\\$File/4p-CircuitsCourts.pdf?OpenElement](http://rhone-alpes.synagri.com/synagri/pj.nsf/TECHPJPARCLEF/07278/$File/4p-CircuitsCourts.pdf?OpenElement)

1.1.3.1 Uniformisation

La modernisation de l'agriculture depuis l'après-guerre tend vers l'uniformisation. Nous pouvons, bien que cela ne soit pas tout à fait le propos de ce paragraphe, nous poser la question de la généralisation de cette uniformisation aux modes de vie, modes d'alimentation, modes de pensée et aux pratiques, tous secteurs confondus. En ce qui concerne l'agriculture, elle est remarquable à plusieurs niveaux. En voici quelques exemples : les modes de production se spécialisent et favorisent la monoculture, la monoproduction ; la sélection génétique à grand renfort d'insémination artificielle confie la paternité à seulement quelques individus – taureaux, béliers, boucs, verrat - ; les végétaux se retrouvent consignés dans des catalogues dans lesquels seules quelques variétés sont admises, appauvrissant le patrimoine génétique. Ces pratiques montrent leurs limites. Sans parler des points de vue éthiques et philosophiques qui sont de l'ordre de la propriété du vivant et de l'aliénation de l'agriculteur par une législation complexe (Réseau Semences Paysannes, 2009), qui font débat. D'un point de vue purement technico-économique, les failles du système apparaissent. Problèmes de fertilité, vulnérabilité aux maladies et aux prédateurs, baisse de rendement, perte de la rusticité. L'uniformisation en cours après un rêve de maîtrise fragilise les systèmes.

1.1.3.2 Sauvegarde des espèces et des races

De cette course à la productivité, à la sélection et à l'appropriation du patrimoine génétique par quelques multinationales se creusent des déséquilibres de plus en plus grands – dont ceux, et pas des moindres, que vit et ressent l'agriculteur. La prise de conscience de cette perte incite à réagir et à s'organiser.

« Plus de 90 % des variétés agricoles ont disparu des champs des agriculteurs ; la moitié des races de nombreux animaux domestiques n'existent plus. Dans le domaine de la pêche, les 17 principaux viviers de pêche mondiaux sont pleinement exploités, voire surexploités, et de nombreuses espèces de poissons sont en voie d'extinction. La perte de couvert forestier, de zones côtières humides ou autres terres “ sauvages ” non cultivées, ainsi que

la destruction de l'environnement aquatique, ont aggravé l'érosion génétique de la biodiversité agricole. » (Archives de la FAO)¹⁰

Certains éleveurs accompagnés d'amateurs s'organisent pour maintenir certaines races animales (ces organisations existent aussi pour les végétaux). En effet, les races locales sont pour la plupart menacées de disparition, comme le précise le rapport de l'INRA dans son Étude « Races menacées » (2014) :

« Sur l'ensemble des 179 races locales recensées, au sein de dix espèces, 80 % sont considérées comme menacées d'abandon pour l'agriculture. » (Listes de races, p. 2)

Mieux adaptées au terroir, mais cependant souvent moins productives, elles ont été délaissées. Bien qu'elles offrent du lait, de la viande, de la toison aux propriétés marquées souvent plus gustatives et que les animaux soient plus résistants, le critère de la quantité produite a prédominé dans l'orientation des choix de systèmes d'élevage. Aujourd'hui, les difficultés rencontrées dans les élevages (infécondité, perte du caractère maternel, etc.) encouragent à envisager d'autres options. Le retour vers des races plus rustiques en est une. L'élevage de ces animaux demande de retrouver des logiques de vivre avec, de valorisation des espaces, et aussi de repenser leur alimentation à partir des disponibilités du terroir qui leur conviennent mieux qu'un rationnement à base de céréales et de protéines, produites à l'autre bout du monde.

Au niveau des végétaux, non seulement la perte de diversité des variétés est énorme, mais aussi la reproduction des semences est réglementée. Il est interdit de commercialiser des graines pour qu'elles soient utilisées en semences. Cinq multinationales détiennent le monopole du marché. En perdant cet acte de son activité, l'agriculteur est devenu dépendant de ces filiales et sa fonction a été blessée.

Avec la réintroduction dans le paysage agricole de ces animaux et de ces végétaux, de nouvelles perspectives s'ouvrent. Les paysans se réapproprient leurs décisions et retrouvent du plaisir à être avec leurs animaux, leurs plantes. Des jeunes, néo-paysans (Allens (d') et Leclair, 2016) ou issus de familles paysannes, ont envie de s'installer parce qu'ils trouvent de la cohérence dans cette

¹⁰ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture : <http://www.fao.org/docrep/009/y5956f/y5956f03.htm>

proposition, alors qu'ils n'étaient pas attirés par une activité agricole dictée par les entreprises agro-alimentaires et phytosanitaires. Leur âme de paysan est mieux nourrie.

1.1.3.3 Organisation d'écosystème « riche »

Une autre fonction de l'agriculture est de maintenir la fertilité des sols, des espèces, afin d'assurer la subsistance dans la durée. Cette fonction a été mise à mal ces dernières décennies. Érosion des sols, perte de fertilité des animaux, diminution de la biodiversité, appauvrissement des écosystèmes. Ces caractéristiques sont à interroger au niveau de la parcelle, de la ferme, de la région, du pays, du continent et de la planète. Les interactions sont multiples au sein des écosystèmes, d'autant plus que les différents maillons de la chaîne alimentaire sont présents et le sont en quantité suffisante.

Étonnamment, dans le processus de modernisation de l'agriculture, la terre, dont l'étymologie est « *humus* », le sol, a été oublié en tant qu'organisme vivant. Il est devenu simplement support. Dominique Soltner, ingénieur de l'ESA d'Angers, propose des ouvrages dans la collection Sciences et Techniques Agricoles, qui servent de support à toutes les formations agricoles depuis 1968. Il est intéressant de voir que même si, pour lui, une attention particulière était portée au travail du sol, ses préconisations ont évolué et qu'aujourd'hui, l'un de ses ouvrages a pour titre « *Guide de la nouvelle agriculture. L'agriculture sur Sol Vivant ou " de Conservation "* » (2015) qu'il présente en termes de « complément, sinon de correctif », remettant ainsi clairement en cause le contenu des manuels d'agronomie parus jusqu'alors.

« ... [ce guide] se propose d'être le complément, sinon le correctif, de nos manuels d'agronomie. Car comment continuer à parler d'une agriculture « **conventionnelle** » quand ces « **conventions** » (« ce qu'il est convenu de penser ou de faire », nous dit le dictionnaire) étalent leurs méfaits à longueur d'années et de régions : perte d'infiltration et de portance des champs, érosion de milliers de tonnes de limon fertile dévalant les rues de nos bas quartiers, et polluant nos rivières ? » (Soltner, 2016)

Les esprits s'ouvrent à d'autres manières de faire qui prennent mieux en compte l'écosystème. Globalité et complexité sont aussi à l'ordre du jour en paysannerie. Le sol, écosystème, est vivant. Il bouge, travaille et grouille de micro-organismes, d'insectes un peu plus gros comme les vers de terre, et aussi de petits animaux – campagnols, taupes et autres. Il permet la circulation de l'eau, de l'air et la réalisation de réactions chimiques. Il n'est pas le garde-manger qu'a bien voulu imaginer l'agriculture industrielle afin d'y déverser ses engrais. Aussi, petit à petit les pratiques culturelles changent-elles.

D'autres chercheurs contribuent à cette réflexion. Yves Herody (Hérody, 2014) met au point une méthodologie d'étude des sols et, avec un travail en collaboration étroite avec les paysans et les techniciens sur le terrain, dressent des cartographies des sols. Sortes de cartes d'identité, elles permettent d'affiner la notion de terroir et d'adaptation des pratiques paysannes. Pour leur part, Claude et Lydia Bourguignon proposent une nouvelle voie pour l'agriculture, s'appuyant sur leurs travaux concernant la microbiologie des sols (Bourguignon, 2008). Du sol à la planète, les écosystèmes nécessitent de la biodiversité. La multiplicité des organismes assure un équilibre et une dynamique dans les échanges. Ici diversité rime avec vie.

Cette courte exploration ne nous a pas fait nettement distinguer le paysan de l'agriculteur. Peut-être que, comme le dit Edgar Pisani (2004), il est plus adapté de faire entrer un autre terme dans le débat, celui « d'exploitant ». Ainsi l'agriculteur est soit « paysan », soit « exploitant ». L'étymologie de ce mot « ager » nous rappelle qu'il est en lien avec la terre.

1.2 La ferme, lieu de vie de la compagnie

Pour cette recherche, nous nous intéressons davantage à la ferme du paysan qu'à l'exploitation agricole. La ferme met à disposition ses terres pour qu'en poussent de la nourriture terrestre, légumes, céréales, viande, lait, mais aussi une nourriture d'un ordre plus sensible, qui a à voir avec ce lien que chacun entretient avec la terre. Le taux élevé de suicide en agriculture en France, où « Les agriculteurs exploitants ont un risque relatif de mortalité par suicide 3,1 fois plus élevé que

les cadres chez les hommes et 2,2 fois chez les femmes. » (Observatoire national du suicide, 2014, p. 157) et dans le monde – en Inde, par exemple (Establet, 2012, § 21) – interroge entre autre la qualité de ce lien à la terre. En maltraitant la terre et en produisant une nourriture peu nourrissante physiquement et spirituellement, l'agriculteur ne peut être satisfait. Il entretient ainsi un malaise profond qui, ajouté aux difficultés économiques et aux problèmes administratifs (Dominique, 2012), le pousse à mettre fin à ces jours.

1.2.1 Complémentarité des espèces

1.2.1.1 *L'écologie, aussi une science*

Dans les années 80, déjà, l'écologie – terme proposé en 1866 par Ernst Haeckel (du grec *oikos*, demeure, et *logos*, science) –, était au programme du bac D' (sciences agronomiques et techniques). Cette matière scientifique, qui s'attache à étudier les rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent, était enseignée à hauteur de deux ou trois heures par semaine et faisait partie des épreuves du baccalauréat. Aujourd'hui ce terme est devenu un mot courant pour qualifier à la fois des pratiques quotidiennes de consommation et un courant politique et son parti.

En tant que science, le champ de l'écologie, en se spécialisant, se précise en écologie fonctionnelle, écologie des populations, voire écologie humaine, qui sont autant de catégories de spécialistes. Cette spécialisation opère un réductionnisme que Catherine Larrère, en collaboration avec Raphaël Larrère, directeur de recherche à l'INRA, s'efforcent de mettre à jour. Leur réflexion est d'ordre épistémologique puisqu'elle questionne la place de l'homme et le concept moderne de nature. Les éléments qu'ils apportent à la réflexion sont qu'« on ne peut plus concevoir l'extériorité de l'homme et de la nature. [...] Cette nature nous est d'autant moins extérieure qu'elle comprend nos ouvrages techniques » (Larrère et Larrère, 1997, p. 163). Ainsi, ses propositions formulées il y a dix ans ont progressé dans les esprits avec, plus particulièrement, les préoccupations liées au changement climatique qui contribuent à intégrer la notion d'anthropocène (cf. *infra* 2.1.1).

Au niveau de l'écosystème de la ferme, les notions de « *relations interspécifiques* » nous semblent cependant tout à fait intéressantes pour en appréhender l'organisation. Le manuel de référence scolaire (Faurie C., Ferra C., Médori P., Dévaux J., Hemptinne J-L, 2012) distingue différents types d'interactions qu'il classe en deux catégories : les relations intraspécifiques et celles qui sévissent entre les espèces. Pour ces relations interspécifiques, il fait état de 5 modalités relationnelles : le commensalisme, le mutualisme ou coopération, la symbiose, le parasitisme et la prédation.

1.2.1.2 Quelques exemples de relations interspécifiques

Le commensalisme : aucun des partenaires ne semble affecté en terme d'inconvénient ou d'avantage – par exemple, les Lichens qui utilisent les branches des arbres comme support.

Le mutualisme ou coopération : un au moins des partenaires retire des avantages – par exemple, l'Anémone qui, en se fixant sur le Bernard l'Hermite, le protège et profite de ses déplacements et des restes de ses repas.

La symbiose : cette association durable, souvent constante, est nécessaire entre deux partenaires qui en retirent des bénéfices réciproques – par exemple, les nodosités fixatrices d'azote apportent l'azote aux légumineuses qui les accueillent.

Le parasitisme : l'un des partenaires vit au détriment de l'autre – par exemple, la rouille chez les végétaux, les vers intestinaux chez les animaux.

La prédation : l'un des partenaires se nourrit de l'autre, qui disparaît.

Ces lectures de la relation que nous propose l'écologie s'appliquent à l'écosystème « ferme ». Chacun des êtres évoluant dans l'entité est lié à l'un ou à plusieurs autres sur un ou plusieurs de ces modes.

1.2.1.3 La compagnie

L'écosystème « ferme » abrite une multitude d'êtres aux interactions nombreuses. La définition de « ferme », d'après le Larousse, est multiple : adjectif, adverbe et nom, ce petit mot signifie à la fois la densité d'une chair, une charpente, un domaine agricole. À l'origine, d'un point de vue agricole, la ferme était une propriété, dont les terres et les bâtiments étaient occupés par des fermiers qui payaient un fermage au propriétaire.

De nos jours le terme ferme est utilisé sans qu'il signifie un mode d'utilisation. Il était un peu tombé en désuétude en même temps que l'agriculture se modernisait. Alors, l'administration aidant, la dénomination « exploitation agricole » entrait dans le langage au courant au détriment de « ferme ». Ces dernières années, en lien avec le développement du syndicat agricole Confédération Paysanne, le terme a regagné du terrain. En effet la Confédération porte les valeurs d'une paysannerie à taille humaine (Martin J.P., 2013) avec son slogan « 3 petites fermes valent mieux qu'une grande ». Aussi, l'utilisation des mots « ferme » et « paysan » marque souvent une appartenance à ce mode de développement, celui qui aspire à favoriser des paysans nombreux dans les campagnes.

En fait, si la compagnie d'une ferme correspond aux humains, animaux, végétaux, insectes, champignons, micro-organismes, cailloux, eau, air, vent, terre, tracteur, et petit banc dans la cour... et encore bien d'autres acteurs, la compagnie est aussi faite des voisins, facteurs, cousins parisiens, etc., qui à leur manière « font » la ferme.

1.2.2 Ni privé, ni public

La société moderne a tendance à cliver l'espace en espace public et espace privé, la ferme a du mal à se retrouver dans cette classement.

1.2.2.1 Propriété

L'histoire de la paysannerie est à relier à celle de la propriété de la terre.

« Pour la III^e République, la terre fut par excellence un patrimoine familial : c'est en conférant à la terre ce statut et en faisant du laboureur un petit propriétaire foncier – enfin bénéficiaire des acquis de 1789 – qu'elle fit “ chausser aux paysans les sabots de la République ”, conformément au projet imaginé par Gambetta. » (Hervieu, 2011, p. 51)

Ainsi les campagnes se retrouvent paysannes, tout le petit peuple n'y ayant plus sa place va grossir les faubourgs des villes. De cette révolution, « la terre à ceux qui la cultivent » devient le mot d'ordre. La question de la propriété se pose comme dans tous les secteurs. Base du système capitaliste, elle en entraîne tous les maux, les inégalités mais stimule aussi la créativité parfois. Cependant, « la terre n'est pas une marchandise comme une autre. Les sols exploitables sont la base de la survie de l'humanité : la terre est un bien unique, limité, non reproductible et fragile, qui appartient à l'entière humanité » (Malassis, p. 37). Comme le dit Louis Malassis, la terre appartient à l'entière humanité. C'est ce que dit aussi magnifiquement le texte du discours que le Grand Chef Seattle aurait prononcé devant l'assemblée des tribus d'Amérique du Nord de Seattle en 1854¹¹.

Aussi, de nouvelles organisations de statuts de la terre voient le jour (cf. *supra* 1.1.1.3) sur un idéal de terre « bien » commun à tous, mais aussi sous la « contrainte ». La rentabilité économique d'un hectare est relative, et il n'est pas rare que le coût de mise en production soit supérieur au prix à la production¹². L'investissement est souvent lourd. Alors si, coûte que coûte, certains continuent à s'endetter lourdement pour acquérir toujours et toujours de la terre, et si d'autres, paysans et non paysans, sont prêts à mettre des sous pour que la terre continue à être cultivée et ne soit plus un objet de spéculation, nous sommes amenée à penser, et à sentir aussi, que la valeur accordée à la terre est bien autre que financière. Aussi est-il probable qu'un acte notarié ne suffise pas à en désigner les « propriétaires ».

1.2.2.2 Un lieu commun

La ferme du château, la ferme du village, la ferme de la famille, c'est un peu comme si chaque institution avait sa ferme. Sorte de lieu en commun, catalyseur de tous les rêves et de toutes les

¹¹ Psychothérapie Vigilance : http://www.psyvig.com/doc/doc_26.pdf

¹² INSEE : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/agrifra07f.pdf

frayeurs. Rêve d'un beau poulet rôti aux cuisses bien dodues d'avoir couru dans la cour ou d'un bol de lait tout chaud sorti du pis de la vache, ou encore rêve d'une rêverie au pied du cerisier. Et puis aussi, frayeur ou dégoût occasionnés par cette mise bas, non naissance puisque le veau est mort, ou encore par le bruit du vent s'engouffrant dans la cheminée en cette nuit si noire.

La ferme rencontre et stimule les imaginaires personnels et collectifs. Ce phénomène est peut-être en voie de disparition. Certaines personnes des nouvelles générations se sentent très éloignées du vécu d'une ferme. Pour certains, ni les grands-parents ni les arrière-grands-parents n'ont eu de bout d'histoire sur une ferme. Ce phénomène nouveau rend le lien différent et l'imaginaire sollicité autrement. De quelque chose de familier, la ferme devient exotique.

1.2.2.3 *Silence et cachotteries*

Le milieu rural a ses codes et ses fonctionnements. S'ils varient d'une petite région à une autre, il n'en reste pas moins que certaines régularités demeurent. La pression sociale, importante, puisque tout le monde ou presque se connaît et observe l'autre, oblige ou incite à des comportements ou à des apparences de comportements.

Sur la place du village, pour les fêtes ou à la sortie de l'église, chacun s'efforce de montrer ce que les autres attendent ou sont en mesure d'accepter. Il s'agit de taire les malheurs, l'endettement, les maladies pour faire bonne figure. Le silence est de mise sur ce qui dérange et pourtant, souvent, nul ne sait comment, la nouvelle circule quand même et est de toutes les conversations sauf celles auxquelles participe l'intéressé.

Silence de la solitude aussi, pas forcément un mal, pas forcément un bien. Le silence tient compagnie. Et sur la ferme, si calme, le silence est rarement présent à qui sait entendre le chant de l'oiseau, la porte qui grince et la vache qui broute.

Il y aussi la proximité de vie – pas tant physique, puisque les fermes sont parfois éloignées du bourg et les unes des autres, mais plutôt une proximité de vie qui fait qu'à chacun rien n'est vraiment public mais rien n'est non plus vraiment privé. Et quand l'étranger, celui qui vient d'ailleurs, arrive, chacun sait bien que malgré tout, il se reconnaît dans cette compagnie et qu'il y a sa place...

La *Condition de l'homme moderne* dit Hannah Arendt (1983, 1^{ère} éd.1961) consiste à scinder le temps en temps privé et temps public dans une attitude « schizophrénante ». La particularité de la ferme, peut-être plus que toute autre, consiste à ne pas entrer dans cette catégorisation-là. La cuisine est la salle des repas de famille, des larmes au coin du feu le jour d'hiver où l'enfant est parti, et aussi la pièce témoin de la signature du bon de commande du tracteur qui entraîne un emprunt lourd, et c'est sur ce même coin de table que le forgeron boit un café et rapporte les nouvelles du village. L'étable, quant à elle, peut aussi bien être le lieu de longues heures de traite que celui qui abrite le tendre baiser entre les jeunes amants, la paysanne et son fiancé venu en vitesse lui faire une surprise.

Ni privée, ni publique, la ferme serait semble-t-il à la fois personnelle et collective.

1.2.3 Ferme accueillante

C'est une organisation particulière, une ferme accueillant une compagnie dont chaque compagnon est à la fois « comme à la maison » et à la fois de passage. Car comme la vache, le facteur ou le tracteur, même le paysan, la paysanne, ne fait que passer. La ferme, petit bout de territoire, accueille ce et ceux qui passent. Ceci dessine les pourtours d'une tradition d'accueil.

1.2.3.1 Refuge

Une étude des archives du Conseil Général d'Indre-et-Loire au sujet des enfants abandonnés fait ressortir que, au 1^{er} Empire déjà :

« Le placement systématique, de préférence en campagne, chez des nourrices pour les nourrissons ou chez des particuliers pour les enfants de plus de 12 ans, est réaffirmé. Ces placements chez des particuliers se font “ à forfait ” ou “ à gages ”. Les hospices ne doivent être que des lieux de dépôt préalables à ces placements. Ils doivent aussi tenir des registres où figurent les procès-verbaux d'abandon pour les enfants abandonnés où sont mentionnés

Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde

notamment des renseignements sur leur filiation, s'ils en ont connaissance. Dans le cas d'enfants trouvés, trois prénoms, dont le dernier fait office de patronyme, sont attribués aux enfants. Figurent également dans ces registres, le nom de la nourrice et la date du décès éventuel de l'enfant. » (Le Roux, Fréval et Malherbe, 2013 p. 9)

Pendant la guerre, les fermes dans les campagnes, d'autant plus celles situées en zone libre, assurent un rôle important. La population urbaine affamée, car très mal approvisionnée, parvient pour les mieux lotis à se procurer quelque nourriture en provenance directe des fermes. Le marché noir fonctionne entre la ville et la campagne.

À la campagne, il fait moins faim qu'en ville, puisque la nourriture y « pousse ». Aussi, souvent dans le déchirement, y envoie-t-on les enfants pour qu'ils soient mieux nourris et aussi parfois pour les cacher.

Le mitage important de certaines campagnes, la grandeur des bâtisses, favorisent le fait de se cacher. Beaucoup d'enfants juifs, sous de fausses identités, ont été cachés en campagne et souvent dans des fermes. Les personnes qui s'occupaient de leur placement, des assistantes sociales, étaient amenées elles aussi à usurper leur identité sous la contrainte de la législation anti-juive :

« À un moment, nous avons décidé toutes de nous appeler Céline Vallée et les paysans chez lesquels nous tentions de placer les enfants ne connaissaient que Céline Vallée, qu'elle que fût celle d'entre nous qui venait les voir. » (La maison de Sèvres, 2005, § 2.4.1)

Ces placements en campagne, et souvent dans des fermes, avaient plusieurs motivations, parfois distinctes, parfois emmêlées, dont les trois essentielles peuvent être décrites ainsi. Pour certains des paysans accueillants dans une attitude altruiste, il n'était pas possible de laisser ces enfants sans secours, pour d'autres la main-d'œuvre supplémentaire qu'ils représentaient n'était pas négligeable, et enfin :

« Des familles sont motivées par les pensions versées plus que par les enfants. Ces pensions constituaient un appoint non négligeable en raison de cette période de privation et souvent servaient à d'autres fins que celles d'assurer l'existence des enfants. » (La maison de Sèvres, 2005, § 2.4.1)

peut-on lire dans le compte rendu de l'hommage public à Yvonne et Roger Hagnauer, le samedi 4 juin 2005 à Sèvres. L'on connaît aussi ces histoires d'adultes, de parachutistes anglais, par

exemple, camouflés dans les granges. Ces cachettes servaient effectivement à se dissimuler. Elles apportaient aussi, bien souvent, du bien-être à ces personnes, enfants et adultes, que la guerre maltraitait.

1.2.3.2 Thérapie

Certaines structures de soins s'identifient sous la dénomination « ferme thérapeutique ». À notre connaissance, cette dénomination n'est reliée à aucune législation. Le cadre est régi à un autre niveau, à savoir qu'une ferme thérapeutique est soit sous le modèle association loi 1901, soit un institut, soit encore un autre type d'organisation. La loi du 2 janvier 2002 de rénovation et de modernisation de l'action sociale¹³ a cependant ouvert les possibles en favorisant la création de nouveaux types d'établissements/services, ainsi que des projets expérimentaux (Minart, 2013). Il en résulte que la présence d'animaux ou de cultures, potager, fruitiers, peut être intégrée à nombre d'établissements. L'appellation « ferme thérapeutique » tient au fait que des animaux et des végétaux sont élevés et cultivés par la structure, et que ces présences participent à la thérapie. Rarement ces lieux sont-ils « réellement » des fermes avec la préoccupation économique qu'entraîne dans notre esprit une telle entité.

La loi de 2002 a permis de faire une place aux « lieux de vie et d'accueil » dans le paysage institutionnel. Ni lieu thérapeutique et pourtant soignant, ni lieu social et pourtant favorisant le tissage de lien, les lieux de vie et d'accueil sont toujours dans le paysage (465 en France¹⁴). Certaines « vraies » fermes accueillent des jeunes dans le cadre d'un accueil social qui est long à se structurer. Dans ce cas, la compétence de « thérapeute » des personnes accueillantes et de l'intégralité de la ferme est largement entendue, sans qu'elle soit pour autant reconnue en termes de statut et de rémunération. Des institutions comme la P.J.J., par exemple, sont demandeuses de tels séjours à la ferme, les hôpitaux psychiatriques aussi. Par contre, les rémunérations sont de l'ordre de l'indemnisation pour le gîte et le couvert, sans aucune rétribution du temps, de la disponibilité ni de la compétence thérapeutique.

¹³ Légifrance, service public de la diffusion du droit : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000215460&categorieLien=id>

¹⁴ Conseil départemental de l'Essonne : <http://www.ldva.essonne.fr/>

Pour poursuivre cette illustration, prenons l'exemple du dispositif LOTU dont Sylvie Châles-Courtine, dans un dossier du CIRAP (Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au champ Pénitentiaire), fait une synthèse. Ce dispositif expérimental s'adressait aux jeunes sous mains de justice. Articulé autour de l'emploi, du logement, de la réalisation de la peine, il offrait une démarche innovante, à travers un partenariat rassemblant en réseaux de nombreux acteurs. Dans ce cadre, et de manière très ponctuelle, le dispositif a intégré deux séjours paysans d'une semaine pour deux de ces jeunes. Séjours qui se sont avérés répondre aux attentes de remise en « selle » du jeune dans une dynamique. Le caractère expérimental de la démarche a permis de rémunérer l'action de manière satisfaisante. La fin de l'expérimentation a mis fin à la démarche, faute de financement. Aujourd'hui, la P.J.J. cherche à poursuivre ce partenariat.

Nous venons de parler de l'exemple des jeunes relevant de la PJJ. La question se pose de la pertinence de mettre cet exemple plutôt dans la section « thérapie » que dans celle de « pédagogie, éducation ». Cette question est centrale. Que se passe-t-il sur une ferme ? De la thérapie ? De la pédagogie ? De l'éducation ? Ou un peu de tout cela ? Ni privée, ni publique, la ferme se soumet difficilement aux catégories de l'administration de l'administration : ni social, ni professionnel, ni vraiment thérapeutique, le séjour à la ferme est peut-être tout bonnement un moment dans une vie.

Le courant institutionnel a cherché à développer ces notions. Chacun des frères Oury a « endossé » une compétence : Jean, la thérapeutique et Fernand, la pédagogique, avec en arrière-fond « La Borde ».

« La fabrication de la notion d'institution et la mise au travail social des institutions sont l'aboutissement d'une problématique qui vise à se centrer sans attendre sur les lieux sociaux mêmes, ces espaces concrets d'une mutation " progressiste " de la vie quotidienne. Changer, ici et maintenant. » (Pain, 2015)

Le flou qui existe au niveau des définitions, des reconnaissance administratives et fonctionnements des « structures » appelées fermes thérapeutiques, pédagogiques, d'animation, etc., démontre bien la difficulté de croiser des contraintes de classement et de dénomination – d'étiquetage, comme nous avons l'habitude de dire – et la dynamique inhérente à un lieu où place est faite aux animaux, aux végétaux et aux humains. La ferme – lieu de vie accueillant – invite à chercher la manière dont chacun des compagnons l'habite. Un de nos précédents travaux de recherche (Duhau, 1999) se penchait sur la « raison sensible » d'un couple d'accompagnants en lieu de vie. Ce lieu de vie était

une petite ferme avec du maraîchage et une basse-cour. Il en ressortait que, au quotidien, leur « raison » était sensible au vécu de la ferme et que c'était ainsi que chaque membre du couple et le couple accompagnaient les jeunes accueillis. Leur statut « d'assistant familial », qui leur permettait d'accueillir des enfants et des jeunes majeurs relevait des mêmes paradoxes institutionnels.

«L'assistant familial est un travail social. Ces six mots ouvrant le référentiel professionnel des assistants familiaux et qui accompagnent la création du diplôme d'État redessinent la géographie d'une profession qui, souvent malmenée, mise sous emprise, reste humainement et historiquement liée aux fondements du travail social, à la capacité à s'engager pour de bonnes ou moins bonnes raisons dans l'accueil, la prise en charge et l'accompagnement d'enfants abandonnés, maltraités ou issus de familles présentant, temporairement ou de manière permanente, des difficultés, des carences ou des troubles conduisant à une indication de séparation. » (Sune, 2010)

La dénomination elle-même révèle ce paradoxe. La tentative de professionnalisation, en nommant le métier, est limitée par les mots choisis qui maintiennent l'activité dans la sphère familiale, et donc, selon la définition classique, non professionnelle. Malgré tout, la création d'un Diplôme d'État d'assistant familial en 2005 contribue à cette professionnalisation.

1.2.3.3 Pédagogie, éducation, insertion

Les questions soulevées ci-dessus autour de la ferme thérapeutique se posent aussi autour de la ferme pédagogique et/ou éducative – législation, définition et caractère paysan de la « ferme ».

La Bergerie Nationale à Rambouillet a regroupé des informations¹⁵ sur les fermes pédagogiques afin de faciliter leur développement. Ce travail, tout en apportant des outils, montre la complexité de la situation et le flou qui en découle.

« Sous le terme de ferme pédagogique se cache une diversité de structures utilisant des terminologies variées selon les individus et les réseaux : ferme de découverte, ferme école,

¹⁵ Bergerie Nationale, Rambouillet : http://www.bergerie-nationale.educagri.fr/site_FP/index.html

ferme pour enfants, fermes éducatives... ou tout simplement ferme pédagogique. Ces différentes appellations reflètent des objectifs différents. » (Bergerie nationale)¹⁶

La notion « d'accueil social » commence à prendre corps (Transrural, 2006, n°321). Sorte de fourre-tout assez adapté, « l'accueil social » accueille les nuances du thérapeutico-pédagogico-éducatif. L'association « accueil paysan » regroupe les fermes se reconnaissant dans la mouvance de la Confédération Paysanne (syndicat paysan). La plupart de ces fermes pratiquent de l'accueil touristique, c'est-à-dire qu'elles mettent des gîtes à disposition des personnes ou bien qu'elles les reçoivent en chambre et table d'hôtes. Certaines de ces fermes accueillent des enfants, souvent en visite sur la journée. Une demande existe pour l'accueil des personnes dites « en difficulté ». Un début d'organisation se met en place, mais c'est long. L'une des problématiques est que la participation active à la vie de la ferme contribue à la « remédiation », elle fait partie du programme, de l'intérêt du séjour à la ferme. Dans ce même temps, la participation active à l'activité de la ferme peut être assimilée à du travail... Qu'en est-il du statut de la personne accueillie ? Qu'en est-il du statut de la personne accueillante ? Nous disons plus haut (cf. *supra* 1.2.2) que la ferme n'est ni une entité privée, ni ni une entité publique. Dans le même ordre d'idée, la dichotomie activité professionnelle/activité sociale n'est pas vraiment adaptée à l'activité paysanne. Et puis, s'il existe des débuts d'organisation pour les enfants et les personnes âgées, qu'en est-il des adultes pour qui un séjour paysan thérapeutico-pédago-éducatif serait bienvenu ?

Une organisation qui fonctionne est celle des associations d'insertion, insertion par l'activité économique¹⁷. Le réseau des Jardins de Cocagne, par exemple, emploie en contrats de travail aidés par l'État des personnes loin de l'emploi. Leur participation à l'activité maraîchère permet de remplir des paniers de légumes biologiques vendus à des adhérents. Ce travail avec la terre, en plein air, contribue à les accompagner dans leurs parcours de retour à l'emploi. Les problématiques sociales (logement, santé, addiction, etc.) importantes exacerbent le phénomène d'exclusion du marché de l'emploi. Un accompagnement assuré par le personnel et les bénévoles de l'association est mis en place :

¹⁶ idem

¹⁷ I.A.E. Insertion par l'Activité Économique

« L’accompagnement socio-professionnel dans un Jardin de Cocagne s’inscrit dans une démarche holistique qui permet de considérer à la fois le parcours professionnel et le parcours de vie des personnes accueillies. » (Jardins de Cocagne, 2014, p. 13)

Les Jardins de Cocagne comptent aujourd’hui 134 structures en France. Depuis 1991, ils sont devenus un véritable outil d’insertion. Dans le même esprit, la ferme de Moyembrie¹⁸, dans l’Aisne, accueille des hommes en fin de peine de prison. Ils participent pendant quelques mois à la vie de la ferme (élevage, maraîchage, entretien), se réadaptent et se préparent à la liberté. Ces expériences vont dans le sens de la ferme comme espace de « construction personnelle ». Elles soulèvent cependant deux questions. La première se formule ainsi : à quel moment une structure bascule-t-elle de ferme accueillante en lieu d’accueil avec une ferme ? Qu’en est-il de la place des femmes dans ces structures ? Moyembrie ne reçoit que des hommes et les Jardins de Cocagne accueillent 39 % de femmes – en moyenne, les chantiers d’insertion en comptent 32 % (Les jardins de Cocagne, 2014, p. 11).

Ces structures d’insertion utilisent la ferme comme support. Est-il souhaitable et envisageable de concevoir des fermes qui intègreraient à leur fonctionnement, leur système, leur compagnie, des personnes au parcours chahuté ? Moyembrie, malgré le nombre relativement important d’accueillis – 25 –, s’efforce de rester une ferme. Nous faisons l’hypothèse que les initiatives qui gardent une petite dimension ont cette double capacité qui consiste à rester une ferme, tout en permettant aux personnes en séjour de se mettre en mouvement. Ici aussi « Small is beautiful » (Schumacher E.F., 1973).

1.3 Tendances et perspectives

A l’ère des Pokemon Go et autres virtualisations, à l’ère de la mondialisation et de la fragilisation de la planète, des phénomènes non négligeables, bien qu’encore balbutiants, se produisent et laissent présager d’un devenir pour la ferme... Des phénomènes qui renforcent l’espoir.

¹⁸ Voir à ce sujet le documentaire sorti en 2016, « À l’air libre », de Nicolas Ferran et Samuel Gautier, qui regroupe les témoignages *in situ* d’hommes en séjour à la ferme de Moyembrie.

1.3.1 Nouveaux parcours

Les mouvements de population, au niveau mondial, vont de manière générale des campagnes vers les villes, et cela, depuis plusieurs siècles. Comme le chantait Jean Ferrat, *pourtant que la montagne est belle*, mais cependant, elle ne suffit pas à contrer l'attraction des lumières de la ville – et qui souvent se révèle n'être qu'un « mirage ». Poussés par la faim et l'espoir d'une vie meilleure, ces mouvements de populations aboutissent souvent à des changements radicaux qui ne sont pas à la hauteur des espérances. Barres HLM et bidonvilles deviennent les nouveaux paysages dans lesquels évoluent ces personnes qui, lorsqu'elles ont un emploi, occupent des postes difficiles et mal payés.

1.3.1.1 Retour à la terre

Les années 70, au XX^e siècle, correspondent à une période où le mouvement s'est inversé. Une étude de 2010 de l'INSEE¹⁹ fait ressortir ce phénomène.

« Le rural, qui représente 18 % de la population française, a connu depuis l'après-guerre une longue phase de déclin qui n'a pris fin qu'au cours des années 1980. Un renversement de tendance s'est même effectué à la fin du XX^e siècle, et la population a légèrement augmenté dans les départements les plus ruraux. » (Bigard et Durieux, 2010, p. 36)

Cette légère augmentation cache cependant une disparité importante sur le territoire rural. La densité de population et son augmentation sont plus importantes pour les territoires ruraux proches des zones urbaines que pour les zones reculées. Non seulement la répartition de la population est irrégulière, mais s'il y a bien davantage de monde à la campagne, il y a aussi moins d'agriculteurs.

Le recensement agricole de 2010 (Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Mer) comptabilise près d'un million d'actifs agricoles (deux millions en 2000) pour 604 000 chefs d'exploitation et co-exploitants (plus d'un million en 1988 et environ 760 000 en 2000). Deux cents fermes disparaissent par semaine, un retraité sur deux n'est pas remplacé, un agriculteur se suicide tous les deux jours.

¹⁹ INSEE : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/fsr10d.PDF

La population agricole diminue de façon chronique et inquiétante, ainsi que le nombre d'exploitations.

« La France compte 515 000 exploitations agricoles. En 20 ans, leur nombre a baissé de plus de la moitié. Les petites et moyennes structures sont le plus touchées alors que le nombre de grandes reste supérieur à celui de 1988. »²⁰

Le monde agricole est en mutation et semble engagé dans la voie de la disparition. Paradoxalement, un phénomène engagé après les années 1968 s'intensifie. Des personnes non issues du milieu paysan font le choix de le devenir.

1.3.1.2 Les néo-paysans

Au milieu de ce paysage désolant, des îlots de couleurs prennent forme. Les personnes dénommées administrativement Hors Cadre Familiaux et appelées couramment les HCF par les instances agricoles sont de plus en plus nombreuses. Ces personnes suivent un parcours souvent long, plusieurs années qui les mènent de l'envie, l'idée de devenir paysan(ne)s, à la concrétisation. Ce parcours passe par la formation, l'acquisition d'expérience sur le terrain, l'obtention de foncier et de financement et par l'élaboration du projet en cohérence avec les finalités de la personne, les possibilités techniques, l'étude de marché et le chiffrage économique-financier. Depuis peu, les instances agricoles qui accompagnent ces porteurs de projet préfèrent utiliser le sigle « NIMA » (non issu du milieu agricole) pour identifier ces personnes, à celui de HCF.

Une nouvelle appellation commence à gagner du terrain pour définir ces personnes lorsqu'elles sont installées : les néo paysans. Cette dénomination nous semble appropriée puisqu'elle fait référence aux « néo-ruraux de 68 » et « à des pratiques paysannes ». En effet, le mouvement a à voir avec celui de 68 par l'idée de changement, et avec le monde paysan par l'économie de la ferme. Nous côtoyons régulièrement des jeunes et des moins jeunes qui sont dans cette dynamique d'installation paysanne.

²⁰ INSEE : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=T13F172

« Les néo-paysans sont chaque année quelques milliers à faire le pas de côté. Ils représentent 30 % des installations agricoles, soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Une relève devenue indispensable à la profession, les enfants d'agriculteurs n'étant plus assez nombreux pour reprendre le flambeau. » (d'Allens et Leclair, p. 7)

Nous sommes régulièrement étonnée et ravie de ressentir une sorte de maturité à leur contact. Ces personnes souhaitent parvenir à vivre sur une ferme et savent que ceci représente un changement. Sans attendre forcément un changement de société, elles sont davantage partisans d'un changement au niveau personnel qui, peut-être, entraînera un changement plus global. Nous percevons une sorte de « responsabilité » émanant de leur choix. C'est parce qu'elles se sentent responsables de leur impact sur la planète, de leur « participation » aux déséquilibres économiques, qu'elles choisissent une vie paysanne aux répercussions qu'elles envisagent plus satisfaisantes vis-à-vis du Monde.

1.3.1.3 Des dispositifs inventés

Peut-être que le rapport au travail est aussi en train de changer. (Gillier, 2016) Ce n'est pas ici le propos, mais cependant nous remarquons quelques comportements qui nous semblent nouveaux.

À la fois, comme le souligne Hervieu dans *L'archipel paysan*, « La France de ce début de XXI^e siècle est traversée par une extraordinaire mobilité de ses métiers et de ses lieux vie. Le travail physique ne cesse de régresser sous les effets de la mécanisation, de la chimie et de l'informatisation.» (p. 18)

Et aussi les jeunes générations, nées alors que le chômage était installé, vivent et ressentent ces périodes sans emploi avec plus de facilité que les générations précédentes. Une partie de la population, dont ces personnes qui amorcent le chemin de la néo-paysannerie, saisissent ces périodes sans emploi comme des opportunités pour se former, découvrir et apprendre. « Le travail ne se réduit pas à une valeur marchande ou d'échange : le travail pour faire œuvre intègre une valeur d'usage. Cuisiner, jardiner, s'engager dans une œuvre associative, participent à l'*œuvre du travail*. » (Gillier, 2016, p. 11)

Dans ce contexte, les personnes souhaitant prendre le virage et quitter la ville pour la campagne et l'activité paysanne, entrent dans des dispositifs plus ou moins officiels (Chrétien, 2015, chap. VI). L'acquisition des pratiques paysannes se réalisent en grande partie sur le terrain. Si la formation théorique est nécessaire, la formation pratique l'est autant. Une particularité de l'activité paysanne, c'est qu'elle est souvent cyclée sur une année. Aussi il faut pouvoir passer du temps sur une ferme pour apprendre. En parallèle, les pratiques paysannes qui souvent intéressent les futurs néo-paysans se déploient sur des petites fermes n'ayant pas de revenus suffisants pour embaucher quelqu'un.

Il ressort de ces éléments que trouver un moyen pour apprendre en faisant est un véritable questionnement. Il existe bien sûr des formations par alternance qui permettent une première approche. Cependant, la rémunération d'un apprenti est encore souvent trop élevée pour une petite ferme. Différents dispositifs se développent. Le parrainage consiste en un contrat entre un agriculteur en place et une personne répondant aux conditions pour prétendre aux aides à l'installation (Ministère de l'agriculture, 2014). Lorsque ces deux personnes projettent de s'associer, ou bien que le plus jeune prend la succession de l'autre, elles ont la possibilité de « faire » ensemble pendant une année, l'un étant parrain de l'autre. Le « filleul » perçoit une petite rémunération de l'État (de l'ordre de 600 euros par mois).

Un autre dispositif est en train de se mettre en place sur le territoire national. Nommé « espace-test », il consiste à créer une organisation au niveau d'une petite région, comprenant des terres mises à disposition, un accompagnement à l'élaboration de projet par des structures professionnelles associatives – CIVAM (Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural) et AFOG (Association pour la Formation et la gestion), etc., organisées en réseau RENETA²¹. Le porteur de projet a ainsi la possibilité de tester son projet avant de se lancer.

En amont de ces étapes, lorsque le souhait est de découvrir l'activité paysanne, il existe une autre manière de pratiquer, un peu : « faire du Wwoofing ».

²¹ Réseau National des Espaces Tests Agricoles : <http://reneta.fr/index.php>

« Le WWOOFing est un mouvement qui permet des échanges de savoirs et d'entraide entre individus de tout horizon et des agriculteurs bio, des particuliers “ écolos ”. Les valeurs de base sont la confiance, la tolérance et la générosité. » (Wwoof France ²²)

Des hôtes, souvent sur des fermes, accueillent des personnes. Durant les premières années de la mise en fonction du dispositif, les personnes qui arrivaient sur les fermes s'engageaient à donner de leur temps, de leur bonne volonté et de leur savoir-faire en échange de la découverte de la vie à la ferme, du gîte et du couvert. Ceci portait à confusion et ressemblait à du travail non déclaré. Aussi, maintenant, ce qui est mentionné sur le site, c'est que le Wwoofeur s'engage à avoir envie de découvrir et que l'accueillant est assuré de belles rencontres. Ce flou juridique est une des limites de ce dispositif. Le cadre n'étant pas bien défini, il arrive que certains séjours soient de grosses déconvenues, pour l'une ou l'autre des parties ou les deux. D'autres fois, les expériences remplissent de satisfaction et sont de réels tremplins dans les histoires de vie des uns et des autres.

1.3.2 Des rapprochements d'univers

Sans obligatoirement partir en Wwoofing sur les routes de France ou du Monde, ni devenir paysan, la volonté de se rapprocher de la ferme est une réalité. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'étude qui se soit penchée sur la question par l'entrée « ressentez-vous le souhait de vous rapprocher de la ferme ? ». Cependant, l'observation suffit à se rendre compte que quelque chose est en route. Plusieurs initiatives voient le jour afin de rapprocher le monde paysan et le non-paysan, mais aussi de manière plus générale, l'homme et « l'environnement ».

1.3.2.1 Des complémentarités

Les notions phares de ces rapprochements sont « consommation responsable » et « transparence ». Ainsi, la personne qui, dans cette démarche, cherche à se nourrir et à nourrir sa famille porte une grande attention au choix des aliments qu'elle se procure. Les critères sur lesquels va se porter

²² Wwoof France : <http://www.wwoof.fr/>

l'attention sont nombreux, et pas toujours simultanés. En voici les principaux. La personne attend de ses achats qu'ils soient les plus nourrissants, goûteux et exempts de produits chimiques possible et aussi qu'ils proviennent de fermes de proximité afin de limiter les dépenses d'énergie dans les transports et de favoriser la présence de paysans localement. La question du prix est bien sûr toujours présente. Entre deux produits « bio », le prix reste un critère de choix important (Biocoop, 2015, p. 2). Lorsque la décision de se nourrir de cette manière est prise, c'est toute la manière de consommer qui est modifiée. Même les personnes aux revenus faibles s'organisent pour se procurer de la nourriture de cette catégorie, au détriment d'autres postes du budget, ou en y consacrant du temps.

Le paysan, lui, apprend à cultiver et élever le plus « proprement » possible, afin de répondre à deux préoccupations : la santé – la sienne en évitant de manipuler des produits hautement toxiques et celle de ceux qui mangent – et l'écologie – à travers des pratiques respectueuses et aussi dans une dimension pédagogique en expliquant ses pratiques lors de rencontres, visites à la ferme et, pour certains, ventes sur le marché, distributions organisées. En effet, les paysans soucieux de proposer une nourriture satisfaisante au point de vue gastronomique et écologique font souvent le pas de mener la matière première (lait, viande, céréales) jusqu'au bout, c'est-à-dire de la transformer pour qu'elle soit consommable et de la vendre directement sans faire appel à des intermédiaires (coopérative, industrie agro-alimentaire, etc.).

« Après les tendances lourdes d'une consommation individualiste dans les années 1980, alimentées par les médias et la publicité, les années 1990 ont vu naître un désir de se recentrer sur des valeurs plus responsables. C'est sur ce terreau d'une consommation moins superficielle, plus naturelle que se sont développés les produits “ verts ”, portés par des marques nationales, mais aussi par des labels, y compris le label biologique. Quant à nos années 2000, elles semblent marquées par le commerce équitable et une prise de conscience globale des problèmes d'environnement. Les Amap s'inscrivent à la marge du Marché, dans cette niche. » (David-Leroy et Girou, 2009, p. 29)

Les souhaits et les besoins de ceux qui mangent et de ceux qui fournissent (qui parfois sont les mêmes personnes : un paysan mange aussi) se rejoignent, se complètent. Pour les satisfaire, des initiatives voient le jour, dont équité et proximité sont des forces créatrices.

1.3.2.2 Des pratiques responsables

Le monde agricole est identifié comme étant responsable de pollutions. Bien que tout ne soit pas tout noir et tout blanc, cette accusation repose sur des faits. Elle s'entend à raison plus qu'à tort, puisque l'utilisation de produits chimiques de synthèses est une activité régulière de la production. Produits phytosanitaires (désherbants, fongicides, insecticides) et produits vétérinaires (antibiotiques, antiparasitaires, hormones) pour les animaux occupent le quotidien des agriculteurs dits « conventionnels ».

La reconnaissance de la toxicité de ces molécules est démontrée. On en a pour preuve la mise en place de la formation à l'utilisation de ces produits et de sa validation par l'obtention d'un certificat. « Certiphyto » – certificat produits phytopharmaceutiques –, qui est obligatoire pour s'approvisionner en produits phytopharmaceutiques (décret 2011-1325). Cette formation enseigne les conditions de sécurité pour l'utilisation de ces molécules, la protection, le réglage du matériel d'épandage, le respect des doses et traçabilité. Des moyens importants ont été mis en place par le gouvernement. Des séquences de formation de trois jours ont été organisées. Les structures para-agricoles, les chambres d'agriculture, les CIVAM, etc., ont été financées pour dispenser ces trois jours de formation à tous les utilisateurs – agriculteurs, techniciens, ouvriers agricoles.

Cette initiative est intéressante en termes de sensibilisation et de prévention. Elle est loin d'être suffisante et nous sommes en droit de nous poser la question de sa pertinence. Ne serait-il pas plus responsable de former les personnes à la non-utilisation de ces produits ? Les laboratoires et autres industries sont tellement impliqués dans ce marché que cette option n'est pas encore à l'ordre du jour.

En parallèle de cette agriculture encore dominante, se développent d'autres manières de faire. Agriculture durable, agriculture paysanne, agriculture biologique sont les vocables qui regroupent des pratiques qui cherchent à faire autrement. Limiter ou supprimer l'usage de ces produits nécessite de développer une autre approche, un autre rapport aux choses, aux autres, au monde. Nous développons ces pratiques plus loin (cf. *infra* 2.2.2).

L'acte de manger, quant à lui, devient dans beaucoup d'esprits un acte à responsabilité. Le discours général va de ce sens, les actes quant à eux nécessiteront encore du temps avant qu'une majorité des aliments consommés répondent de manière satisfaisante aux préoccupations éthiques, environnementales et de santé.

Il n'empêche, la « bio », par exemple, qui était très marginale et très mal accueillie il y a à peine vingt ans, est aujourd'hui entrée en scène. Que ce soit pour la dénigrer ou au contraire pour vanter ses bienfaits, le terme « bio » peut se retrouver dans le discours de n'importe quelle personne. Pour illustrer nos propos et relativiser cependant le niveau de consommation de produits biologiques en France, voici quelques résultats de l'étude de 2014 publiée par l'agence bio qui est un groupement d'intérêt public dont la mission est, entre autres, d'être un observatoire de l'agriculture biologique²³. Les chiffres sur le marché de la bio, par exemple, montrent une augmentation de la consommation en euros de 10 % entre 2013 et 2014. 76 % des produits consommés proviennent de France. La présence des produits biologiques sur le marché et la progression des parts de marché qu'elle représente est indiscutable. Cependant, cette même étude estime la consommation de produits bio à 2,5 % du marché alimentaire total, ce qui, somme toute, reste faible.

Par ailleurs, cette même étude annonce

« 26 466 producteurs étaient engagés en bio fin 2014, soit une augmentation de 4 % par rapport à 2013. Les fermes bio représentent 5,6 % des exploitations françaises et plus de 7 % de l'emploi agricole. »²⁴

Les pratiques des deux populations évoluent dans le même sens, soit l'augmentation de la place faite à l'agriculture biologique. Ce survol rapide ne peut permettre d'étudier toutes les nuances qui se cachent derrière ces chiffres. Ce qui nous importe est d'en retenir la tendance. Une part chaque année plus importante de la population française se préoccupe de la question alimentaire et paysanne. Il en découle des initiatives d'organisation afin de satisfaire les deux catégories concernées.

La situation génère des prises de conscience au sujet de l'impact de l'agir de l'homme sur « l'environnement » qui en appelle au principe Responsabilité (Jonas, 1979, trad. 1990).

« Au principe Espérance nous opposons le principe Responsabilité, et non le principe Crainte. Mais sans doute la crainte fait-elle partie de la responsabilité tout autant que l'espérance [...] elle est aujourd'hui plus nécessaire qu'à un certain nombre d'autres

²³Agence Bio : <http://www.agencebio.org/la-bio-en-france>

²⁴ idem

époques, où, faisant confiance à la bonne marche des affaires humaines, on pouvait la mépriser comme une faiblesse des pusillanimes et des craintifs. » (Jonas, p. 421)

Jonas poursuit en disant que

« la peur qui fait essentiellement partie de la responsabilité n'est pas celle qui déconseille d'agir, mais celle qui invite à agir » (Jonas, p. 421)

Ainsi, la peur de la destruction de la planète, de l'incidence des pratiques industrielles sur la santé, inciterait l'homme à prendre ses responsabilités et à créer des initiatives.

1.3.2.3 Des initiatives d'organisation

Nous en présentons ici certaines qui ont pour effet de rapprocher les univers parfois lointains de ceux qui font la nourriture et de ceux qui la consomment. Nous ne cherchons pas à en faire un inventaire précis et complet. Nous souhaitons attirer l'attention sur l'inventivité mise en œuvre et qui est à elle seule un gage d'espoir. Davantage peut-être que le principe Responsabilité qui anticipe pour les générations à venir ou que le principe Espérance (Bloch, 1959, trad. 1976) qui sous-tend le « non-encore-être », le non encore abouti de l'homme. Il s'agit aujourd'hui, à travers ces initiatives, d'être là, de faire, d'inventer, pour aujourd'hui tout autant que pour demain. Meilleure connaissance de l'autre, actes préservant l'environnement, maintien des populations rurales, alimentation bienfaisante, tels sont les moteurs de la création d'initiatives. Le nom de l'organisation internationale Slow Food rappelle volontairement le phénomène fast food, qu'il s'agit de dénoncer et de contrer. Basée sur un fonctionnement en réseau, elle

« envisage un monde où chacun puisse avoir accès à une nourriture bonne pour lui, pour ceux qui la produisent, et pour la planète. »²⁵

Le monde paysan s'organise pour garder la maîtrise de ce qu'il vend. La transformation de la matière première en aliments consommables vendus directement à ceux qui s'en nourrissent répond à cette préoccupation. Le paysan fait des « produits fermiers » qu'il vend en circuits courts (Maréchal, 2008).

²⁵ Slow Food : <http://www.slowfood.fr/>

Marchés, AMAP, épiceries associatives, groupements d'achat sont autant d'organisations qui impliquent le paysan et le mangeur. Elles permettent à chacun des protagonistes de satisfaire ses besoins, d'écouler et de s'approvisionner. Elles sont aussi un espace de rencontre où chacun apprend à mieux connaître l'autre. Quand semaine après semaine, à la distribution d'une AMAP ou sur un marché, le paysan et le mangeur se rencontrent, la nourriture s'échange, mais ce n'est pas seulement de la nourriture terrestre. Ces échanges ont aussi la couleur et la saveur des nourritures affectives dont parle Boris Cyrulnic, et nous aimons à penser qu'elles sont aussi spirituelles.

1.3.3 Éco-formation

Nous avons vu que, bien que encore seulement une petite partie de la population pose réellement des actes en faveur d'une consommation alimentaire « responsable », la tendance est confirmée et le mouvement s'amplifie. L'alimentation est une porte d'entrée d'un apprentissage plus large. L'éco-formation, pour laquelle nous apportons quelques éléments de définition, s'inscrit dans cet apprentissage, cette éducation tout au long de la vie.

1.3.3.1 Définitions

« L'écoformation s'inscrit dans le concept plus large de formation tripolaire déjà énoncée par Jean-Jacques Rousseau. “ Trois maîtres gouvernent notre éducation, écrivait celui-ci : les autres, les choses et notre nature personnelle ” ; trois modes formatifs participent donc à notre développement tout au long de la vie, reprend Gaston Pineau : “ l'hétéroformation, l'autoformation et l'écoformation”. » (Cottureau, 2003)

« Explorer l'écoformation c'est conscientiser comment sommes-nous affectés, touchés, formés, éduqués par la terre : par ses climats, ses régions et ses éléments. » (Galvani, 2005)

« C'est en sachant comment l'environnement met en forme que nous saurons comment former un environnement viable et durable. » (Cottureau, 2003)

Nous complétons volontiers ces définitions, un peu à la manière du collectif autour de Gaston Pineau (2001) par l'idée que l'écoformation est la formation de, par, pour, avec, l'environnement... (ou les 4 éléments : feu, air, eau et terre). La notion d'écoformation nous effraie un peu dans le sens où nous avons le sentiment qu'elle aborde de front la question du positionnement épistémologique. Nous nous contentons dans cette section de rencontrer les quelques auteurs qui, dans la lignée de Rousseau, se sont efforcés d'alimenter ces notions.

1.3.3.2 La nature, peur, émerveillement et méconnaissance

Nous avons conscience qu'il est très réducteur de parler de « nature » pour « environnement » et de la « mer » ou de la « montagne » pour circonscrire « l'environnement ».

Ce qui nous semble intéressant d'évoquer ici est la complémentarité des travaux de François Terrasson (1988) et de Louis Espinassous (2014). Tous les deux, en observant les comportements des humains dans des environnements « très naturels » apportent des éléments de réflexion.

Terrasson, par exemple, organise des stages durant lesquels il s'agit de passer une nuit à la belle étoile, isolé, et ensuite de rapporter au groupe ses ressentis. Il s'avère qu'au fil des sessions, une constante se dessine. Le groupe de personnes à avoir passé une nuit difficile est plus important que celui des personnes qui se sont émerveillées. Les difficultés sont de l'ordre de la peur qui s'est installée vis-à-vis de la nuit, de la faune sauvage, etc., et aussi des problématiques de confort liées par exemple à « comment faire ses besoins naturels » ? Pour l'anecdote, la découverte de ces travaux au moment de leur publication s'est avérée très influente sur la suite de notre parcours, « presque initiatique » bien que paradoxalement livresque.

En complément de ce « qui a peur de la nature ? », Louis Espinassous, Pyrénéen, guide de montagne, conteur, parle du *Besoin de nature* (2014). Dans cet ouvrage, il pose la question de l'accès à la nature en termes de santé publique. Il dit que le sujet concerne à la fois le scientifique, dans la compréhension de ce besoin physiologique et psychologique et à la fois le politique, dans l'accès à cette nature du public.

1.3.3.3 Ces métiers en prise avec l'environnement

Le monde paysan qui contribue au contexte de cette recherche est en prise avec l'environnement. La météo, par exemple, est une préoccupation et le temps qu'il fait participe à l'organisation de la journée, aux choix techniques effectués et souvent au revenu. Une année trop sèche ou au contraire trop humide sera une année dont le revenu en fin d'exercice sera faible.

Certains métiers nous apparaissent encore plus exposés. Lorsque nous laissons un instant notre esprit envisager que nous pratiquons l'un de ces métiers « en pleine nature », le souvenir des travaux de François Terrasson (1988) s'éveille, en accord avec un début de sentiment de peur. Les pêcheurs, ces paysans de la mer, ou les bergers, ces paysans de la montagne, nous impressionnent dans leur capacité à évoluer dans ces milieux merveilleux et intenses.

Dominique Cottureau (2001) et Anne Moneyron (2003), chacune dans leur élément, ont travaillé l'éco-formation, l'une en abordant la mer, et l'autre le métier de berger. Le vent, l'air, est partie prenante de ces deux « environnements ». Insaisissable, il nécessite une formation de, par à et avec cet élément pour être apprivoisé, autant que faire se peut. Formation qui passe par la mise en situation, par les apports théoriques et aussi par une sorte d'intégration consciente ou silencieuse de la dimension symbolico-mythique des compagnons d'Éole.

Conclusion du chapitre un

La ferme, lieu de vie de la famille de paysans, des animaux et des végétaux, est un système. Les cours de gestion agricole parlent de « système d'exploitation » et ainsi marquent la césure entre les pratiques. Si l'exploitant agricole exploite la terre, les animaux, les végétaux, le paysan vit avec. Bien entendu, le paysan va vendre les légumes et les céréales qui poussent sur sa ferme, ainsi que les animaux qui y naissent et y grandissent. Il va même les tuer ou les faire tuer pour qu'ils soient mangés. Ce que nous souhaitons retenir, c'est que la ferme est un organisme dans le sens d'une entité animée, composée de plusieurs « organes » que sont le troupeau, les humains, les prairies, etc., et aussi les personnes qui y sont accueillies, le temps d'un café ou pour des séjours plus longs. Ces séjours sont aujourd'hui essentiellement touristiques mais aussi, parfois, à consonances pédagogiques ou thérapeutiques. L'autre élément qui nous paraît important est la caractéristique que nous nommons « universelle » de la ferme. En effet, l'organisme ferme, le domaine avec ses habitants, est présent à des échelles différentes sur tous les continents et depuis très longtemps, ce qui lui confère cette universalité. Des pratiques singulières et holistiques sont mises en œuvre, qui contribuent au développement d'une paysannerie renouvelée. Un subtil mélange de connaissances ancestrales et modernes organisent des manières d'être et de faire au sein desquelles la ferme remplit ses fonctions nourricière, écologique et sociale, aux niveaux local et global.

Chapitre deux : Local, global et parfois bocal

La ferme nous rattache à un territoire – du moins dans nos contrées –, territoire borné, clôturé, ancré dans le milieu rural. Ce chapitre s’attache à mettre en perspective le niveau local et le niveau global pour en faire ressortir les complémentarités, les problèmes. Il pose aussi la question des limites que peut générer le lien à un territoire. Cette mise en perspective concerne aussi les pratiques dites « subtiles » de soin, de culture, d’élevage, d’apprentissage et de communication. Ces pratiques ont pour point commun de s’appuyer sur une approche holistique. S’appuyant sur la prise en compte de la globalité de la situation, ces pratiques articulent des connaissances traditionnelles et des découvertes récentes. En pleine effervescence dans un monde qui se cherche, que fait ce mouvement qui s’efforce à « agir local et penser global » ?

2.1 Problèmes actuels et mouvements citoyens

La technologie permet de réaliser des choses qui n’étaient pas imaginables. Les outils de communication, par exemple, contribuent à changer fondamentalement la conception du monde. « L’autre bout du monde » était loin, difficilement accessible et lorsqu’une personne de notre entourage s’y trouvait, nous sentions qu’elle était loin. En ce début de troisième millénaire, les déplacements sont facilités, moyennant un peu de finances. Une personne se trouvant à nos côtés en zone de montagne aujourd’hui peut, vingt-quatre heures plus tard, être sur un autre continent, dans l’autre hémisphère. Et nous pourrions garder un contact quasi instantané via internet.

La planète chamboulée par le double choc de la mondialisation et de la transition numérique connaît des problématiques nouvelles, qu’il s’agit de prendre en compte. Les enjeux internationaux font intervenir les États, les multinationales, le monde de la finance. Malgré tout, le citoyen, certains citoyens, osent s’aventurer dans l’arène où se réunissent les géants.

« Le “ commun ” vient nommer la volonté des individus à s’assembler pour développer ensemble, sur un mode autonome, leur projet de vie et d’activité. » (Le Strat, 2006, chap. 6)

Parce que tout petit et tout seul il serait vite écarté le citoyen s’allie avec ses pairs, les collectifs se dotent de moyens pour être entendus et pour influencer, un peu, le cours des choses.

2.1.1 Des déséquilibres importants

L’Anthropocène (Bonneuil et Fressoz, 2013), subdivision de l’ère quaternaire, est encore en définition. La communauté scientifique s’accorde globalement sur le fait que les activités de l’homme impactent la planète au point d’en changer le fonctionnement. Elle discute pour savoir quand cela a commencé.

« Forgé par l’écologiste Eugène Stoemer et le prix Nobel de chimie Paul Crutzen, ce terme [Anthropocène] désigne la période faisant suite à l’*holocène* (soit, étymologiquement, l’ère *entièrement nouvelle*, correspondant au passage, il y a plus de 10 000 ans, des sociétés de chasseurs-cueilleurs à l’avènement de l’agriculture). Si l’on suit les hypothèses de Stoemer et Crutzen, l’humanité est devenue une force géophysique vers la fin du XVIII^e siècle, période à laquelle on peut situer une augmentation notable dans l’atmosphère des concentrations de CO₂, de méthane, qui coïncide avec l’invention de la machine à vapeur. » (Neyrat, 2015, p. 23)

L’hésitation oscille sur 14 000 ans, la date la plus ancienne envisagée correspondant à la fin de la glaciation et la dernière proposition étant le 16 juillet 1945 (premier test de la bombe atomique). Le débat porte aussi sur la difficulté à définir quels sont les phénomènes à prendre en compte. Les fluctuations de la biodiversité, par exemple, servent déjà de points de repère au classement des ères géologiques. Le réchauffement climatique est le phénomène clé dans la définition de l’Anthropocène.

2.1.1.1 Dérèglements climatiques

L'Anthropocène correspond à cette période où l'action de l'humanité, à travers la technologie, influence de manière conséquente les rythmes de la planète.

Le climat, ces dernières décennies, se modifie sous l'effet de l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. L'utilisation massive des énergies fossiles, l'industrialisation de l'agriculture, la consommation à outrance de produits manufacturés, la déforestation, entraînent des modifications du climat avec, globalement, au niveau mondial, un réchauffement qui occasionne la fonte de la calotte glaciaire. Ces modifications majeures, aujourd'hui reconnues par l'ensemble de la population (politiques, scientifiques et simples citoyens), ont engendré la notion de « développement durable ». L'idée conductrice en est un développement dont l'une des préoccupations (mais pas la seule) consiste à mettre en place des outils qui limitent les répercussions écologiques. La notion est malheureusement galvaudée et l'appellation « développement durable » accolée à une action n'en assure pas obligatoirement la pertinence écologique (Bednik, 2016).

Catherine Larrère dit « on ne peut pas séparer développement durable et justice environnementale » (Larrère C., 2013). L'écologie, en tant que science et que pratique, veille à comprendre, maintenir et encourager la biodiversité. Elle pose des questions techniques et politiques aux choix de développement. Les besoins humains restent souvent au centre de ce développement et ainsi concurrencent les besoins que génère le maintien de la biodiversité. La justice environnementale concerne les espèces mais aussi les différentes situations des humains, entre ceux du Sud, les plus pauvres, et ceux du Nord, les plus riches. Les répercussions de leurs modes de vie sur l'environnement ne peuvent pas être prises en compte de la même manière. Entre survie et abondance, les problématiques diffèrent.

Le problème du réchauffement climatique est complexe. La tendance actuelle tend à transformer tout concept en parts de marché. Ainsi, au nom de l'écologie et de la préservation de la planète apparaissent toute une série de produits, labels et autres discours peu satisfaisants.

Malgré ces dérives, la préoccupation est entrée dans le quotidien des citoyens, ne serait-ce que par le tri sélectif des déchets en vue du compostage recyclage et de la limitation des volumes. Le mouvement *Alternatiba*, né à Bayonne en 2013 (en gestation depuis 2010), a rapidement pris de l'ampleur pour représenter une mobilisation citoyenne et essaimer en France, mais aussi ailleurs

dans le monde (Haïti, Sénégal, par exemple). Les rassemblements « village alternatif » répondent à une charte²⁶. L'invitation à participer à ces villages des alternatives, lancée en décembre 2012 par Stéphane Hessel, parrain et caution médiatique du mouvement, donne le ton : informer, dynamiser et (se) responsabiliser.

« Le dérèglement climatique s'aggrave et s'accélère, mettant à mal dès aujourd'hui les populations les plus pauvres de la planète et à moyen terme les conditions de vie civilisées sur Terre.

Pourtant, les solutions au réchauffement climatique existent, les voies de la transition énergétique se multiplient ; elles sont d'ores et déjà expérimentées par des milliers d'associations, d'individus, de communes, de régions à travers la planète. Ces milliers d'alternatives participent au quotidien à la construction d'une société plus sobre, plus humaine, plus conviviale et plus solidaire.

Venez les découvrir à Alternatiba, le Village des Alternatives. (...) Ensemble, construisons un monde meilleur en relevant le défi climatique ! » (Hessel, 2012)²⁷

En décembre 2015, en France, la Conférence des Parties a réuni 195 pays autour de la question du climat. Elle a abouti à un accord²⁸, dans lequel les États signalent l'urgence à réagir et s'engagent à le faire. En parallèle de cette organisation très officielle, les mouvements sociaux sont présents et interpellent les États. Une action symbolique est réalisée afin de dénoncer le rôle de la finance dans le déséquilibre planétaire.²⁹

²⁶ Bizi Alternatiba, mouvement altermondialiste : <https://alternatiba.eu/charte-des-alternatiba/>

²⁷ Bizi alternatiba, village alternatif : [https://bizimugi.eu/stephane-hessel-parraine-ledition-2013-dalternatiba_Le « premier village alternatif », le 6 octobre 2013 à Bayonne, n'a pas eu le plaisir d'accueillir son parrain, Stéphane Hessel, décédé en février de cette même année. Sa femme le représenta et prit la parole devant des milliers de personnes.](https://bizimugi.eu/stephane-hessel-parraine-ledition-2013-dalternatiba_Le_«_premier_village_alternatif_»,_le_6_octobre_2013_à_Bayonne,_n'a_pas_eu_le_plaisir_d'accueillir_son_parrain,_Stéphane_Hessel,_décédé_en_février_de_cette_même_année._Sa_femme_le_représenta_et_prit_la_parole_devant_des_milliers_de_personnes.)

²⁸ Nations unies (2016), Rapport de la Conférence des Parties sur sa vingt et unième session, tenue à Paris du 30 novembre au 13 décembre 2015 : <http://unfccc.int/resource/docs/2015/cop21/fr/10a01f.pdf>

²⁹ Cent quatre-vingt-seize chaises ont été réquisitionnées dans les agences des banques pratiquant l'évasion fiscale. Cent quatre-vingt-seize délégués de la société civile du monde entier ont ainsi siégé au « sommet des 196 chaises ».

2.1.1.2 L'oligarchie

Une théorie portée par Hervé Kempf (2007) développe l'idée que, quels que soient les États occidentaux, dits démocratiques, la société s'organise autour d'une oligarchie. Un petit groupe d'hommes et de femmes (aristocrates, scientifiques ou encore anciens) détiennent le pouvoir. Cette notion est classiquement rattachée à la République romaine ou à la monarchie. Ces périodes de l'histoire correspondent à des gouvernances par des oligarchies institutionnelles. C'est dans l'organisation de la cité que le pouvoir est confié officiellement à une minorité. D'autres périodes, dont l'actuelle, connaissent des oligarchies de fait. L'ensemble de la société est régie par un petit nombre de personnes. Kempf démontre dans *Comment les riches détruisent la planète* (2007) que les plus fortunés, peu nombreux mais très puissants, orientent le devenir de la société mondiale et de la planète.

(Veblen) « Toute classe est mue par l'envie et rivalise avec la classe qui lui est immédiatement supérieure dans l'échelle sociale, alors qu'elle ne songe guère à se comparer à ses inférieures, ni à celles qui la surpassent de très loin. Autrement dit le critère du convenable en matière de consommation, et il vaut partout où joue quelque rivalité, nous est toujours proposé par ceux qui jouissent d'un peu plus de crédit que nous-mêmes. On en arrive alors, surtout dans les sociétés où les distinctions de classe sont moins nettes, à rapporter insensiblement tous les canons d'après lesquels une chose est considérée ou reçue, ainsi que les diverses normes de consommation, aux habitudes de comportement et de pensée en honneur dans la classe la plus haut placée tant par le rang que par l'argent – celle qui possède et richesse et loisir. C'est à cette classe qu'il revient de déterminer, d'une façon générale, quel mode de vie la société doit tenir pour recevable ou générateur de considération » (cité par Kempf, 2007, p. 79)

Pour Kempf, « la concomitance des crises écologique et sociale [...] découle d'un système piloté par une classe dominante » (p. 9). Cette minorité qu'il qualifie de prédatrice encourage la croissance matérielle par le développement technologique qui dégrade l'environnement. Cette consommation à outrance a un impact direct sur la planète. Cet impact est amplifié par l'attitude des classes moyennes qui tentent de « ressembler » à cette oligarchie, en consommant à son tour pratiquement de la même manière. « Celle-ci diffuse ainsi dans toute la société son idéologie du gaspillage » (p. 9)

La limitation des stocks d'énergie fossile disponible (gaz, pétrole) remet en cause ce fonctionnement. La consommation illimitée était un leurre. Une mutation s'impose. L'Occident, qui s'est enrichi aux dépens des pays plus pauvres, ne peut plus poursuivre cette course folle. Les incidents écologiques se répètent et sonnent le signal d'alarme. Kempf, dans un autre ouvrage (2013), retrace le cheminement de l'humanité et invite à penser la naissance du monde qui, pour lui, passe par la fin de l'Occident. Il interpelle sur la nécessité de mettre un terme au consumérisme occidental, largement copié par, entre autres, le Japon et la Chine, par exemple. Le monde naissant émerge chaque continent étant soumis à la même préoccupation écologique.

2.1.1.3 La faim dans le monde

Parmi les déséquilibres, au niveau local comme au niveau planétaire, l'accès à la nourriture est probablement le plus pathétique.

Aujourd'hui l'humanité sait, de manière écologiquement satisfaisante, se procurer suffisamment de nourriture pour chacun des êtres humains. Pourtant, un rapport publié par la FAO sur les perspectives en 2050³⁰ trace les contours de la problématique.

« Le nombre de personnes souffrant de sous-alimentation ou malnutrition chronique dans le monde a augmenté, pas chuté. La FAO estime que le nombre de personnes chroniquement sous-alimentées a augmenté, passant de 842 millions au début des années 1990 à plus d'un milliard en 2009. Cette augmentation récente a été principalement la conséquence de la crise financière récente et des augmentations spectaculaires du prix des aliments et elle a eu lieu en dépit des niveaux record atteints par les récoltes. » (p. 13)

La démographie galope, le texte annonce 9 milliards d'habitants en 2050, soit 34 % de plus qu'aujourd'hui. La faim dans le monde tient davantage aux questions financières et politiques qui régissent la distribution qu'à une éventuelle limite matérielle. La question de la faim est complexe.

³⁰ Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (F.A.O.) : http://www.fao.org/fileadmin/templates/wsfs/docs/Issues_papers/Issues_papers_FR/Comment_nourrir_le_monde_en_2050.pdf

Pourtant, localement, chacune des villes (même petites) occidentales abrite une population de mal nourris, mal logés, alors que les poubelles débordent et que de nombreux appartements sont vides.

Pour pallier les insuffisances sociétales, la société civile se mobilise encore. Elle invente. Les « restos du cœur »³¹ qui distribuent des repas depuis 1985, soit depuis plus de 30 ans, à ceux qui ont faim. Les « enfants de Don Quichotte » (Bruneteaux [dir.], 2013) se mobilisent en installant des tentes, en décembre 2006, sur les quais du canal Saint-Martin à Paris, puis ailleurs. Ce mouvement a le double objectif d'abriter les « Sans Domicile Fixe » et de faire connaître la situation par le biais des médias. Ce mouvement, assez improbable dans la mesure où les causes des plus démunis ne stimulent pas la mobilisation en général, est largement relayé. Quelques volontaires dorment symboliquement sur place en soutien et les journalistes couvrent l'événement.

Le dérèglement climatique, l'influence de l'oligarchie et la faim dans le monde sont étroitement liés. Les aberrations générées par l'organisation sociétale sont difficilement tolérables lorsqu'on y pense. Pourtant nous les tolérons – sans doute que nous ne pensons pas, vraiment.

2.1.2 Des théories émergentes

La situation sociale et écologique mondiale préoccupe. La prise de conscience a lieu. Une poursuite des fonctionnements actuels, essentiellement en terme de consommation amènerait l'humanité en situation dangereuse pour elle. Le manque d'eau, par exemple, se fait sentir et aggrave les inégalités.

« L'Organisation Mondiale de la Santé considère qu'il y a stress hydrique lorsqu'un être humain dispose de moins de 1 700 m³ d'eau par an et pénurie lorsqu'il dispose de moins de 1 000 m³ par an. Un milliard quatre cent mille personnes vivent avec moins de 1 000 m³ d'eau par an. » (Source BRGM, 2011).

Dans un tel scénario, la survie de l'espèce humaine à moyen terme semble compromise. Cette situation est propice à la création de théories. Elles ne sont pas toutes réjouissantes, certaines cependant sont porteuses d'espoir. Isabelle Stengers (2009) ne se contente pas de dénoncer les

³¹ Les restos du cœur : <http://www.restosducoeur.org/content/dates-et-chiffres-cl%C3%A9s>

différents phénomènes écologiques, financiers, politiques qui contribuent à cette situation. Elle propose d'apprendre, chacun à son niveau, à résister et à inventer d'autres manières de faire.

Dans le prolongement de cette idée, nous trouvons le « *résister c'est créer* » (Benasayag et Aubenas, 2002) que les auteurs ont formulé en s'inspirant d'une citation de Gilles Deleuze « créer c'est résister », prononcée dans son Abécédaire (1988-1989) à la lettre R pour « Résistance ».

2.1.2.1 Collapsologie

Continuant dans l'idée de la résistance créatrice, la théorie de l'effondrement ne doit pas être entendue comme l'annonce de la fin du monde, mais plutôt comme celle de *la fin d'un monde* (Servigne et Stevens, 2015). Les auteurs nomment cet effondrement «... avec une certaine autodérision, “ la collapsologie ” (du latin *collapsus*, qui est tombé en un seul bloc). » (p. 8)

La revue des travaux de recherche aux niveaux climatique, écologique, économique et des tensions internationales conforte l'idée que le système de ces dernières décennies arrive à sa fin et qu'il ne peut plus durer.

« Un PIB (par exemple celui de la Chine) qui croît de 7 % par an représente une activité économique qui double tous les 10 ans, donc qui quadruple en 20 ans. Après 50 ans, nous avons affaire à un volume de 32 économies chinoises, soit, aux valeurs actuelles, l'équivalent de près de quatre économies mondiales supplémentaires ! » (p. 9)

Il est difficile de continuer à penser que, raisonnablement, ce système puisse perdurer à l'infini. Son effondrement est prévisible. Il ne s'agit pas de croyance, mais plutôt de porter un regard lucide et en même temps « Les “ collapsologues ” sont directement concernés par ce qu'ils étudient. Ils ne peuvent plus rester neutres. Ils ne doivent pas le rester ! » (p. 10).

L'acceptation de cette fin d'un monde non seulement annoncée, mais arrivée, permet l'ouverture d'autres possibles.

2.1.2.2 L'holocratie

La mondialisation des échanges invite à penser la globalité du monde. Les répercussions d'une décision, d'une action, de par la rapidité de circulation des personnes, des biens et de l'information peuvent être actives à l'autre bout de la planète. L'approche systémique qui prend en compte les interactions contribue au développement de cette manière de penser.

Le « faire ensemble » (rattrapé ces derniers temps par un « vivre ensemble ») questionne. Les pratiques du siècle dernier encourageaient l'individualisme, la propriété privée, dans une grande partie de l'Occident. Ces tendances demeurent encore bien actives. Cependant la recherche idéologique de manières d'être plus fraternelles, alliée à des nécessités économiques stimulent l'imagination. De nouvelles formes d'organisation voient le jour – co-voiturage, habitats et jardins partagés, financements participatifs répondent aux souhaits et aux besoins. Ces organisations appellent à apprendre à décider et à gérer collectivement.

« Les fonctionnements en mode CO (co-développement, co-construction, co-design, etc.) ont émergé en réaction aux systèmes descendants imposés. Dans un premier temps, les entreprises ont testé de manière plus ou moins étendue ces nouvelles formes d'organisation du travail. » (Autissier, 2016, p. 23)

La gouvernance collective devient pour certaines personnes un projet de vie. Cet apprentissage du « faire ensemble » demande de se questionner sur le rapport au pouvoir, à la propriété, à la place de la parole et à la capacité à dire. Cette mouvance ne touche encore qu'une minorité de personnes. Le monde de l'entreprise y vient. Le management participatif à travers, par exemple, les structures juridiques comme les SCOP se développe.

L'holocratie est le terme employé ces dernières années pour désigner ce type de management (Robertson Brian J., 2016). L'intéressé prend part aux décisions en fonction de son rôle et non pas de son poste. Les organisations (entreprises, associations) y ont recours par idéologie mais aussi par souci d'efficacité.

« L'université du nous »³² propose différents outils, séminaires, universités d'été, ateliers, pour se doter de moyens (FNH et Udn, 2015) qui facilitent le faire ensemble et la transition vers une société plus participative. Une orientation y est prise et le collectif cherche à développer la « pédagogie »

³² Université du Nous : <http://universite-du-nous.org/>

sensible qui veille à s'adresser au mental, à l'émotionnel et au physique avec l'idée que la personne stimulée dans la globalité de son être apprend plus facilement.

Une démarche est peu similaire est proposée dans le courant de l'éducation populaire qui s'est dotée d'outils d'accompagnement tels que les conférences gesticulées ainsi que les coopératives, organismes d'accompagnement, telles que « Vent debout » à Toulouse³³.

« Nous pensons l'éducation populaire comme la pédagogie de la démocratie. Elle doit être porteuse de méthodes permettant l'expression, l'analyse, et la délibération de ces contradictions tout comme de celles qui en permettent l'arbitrage. Elle doit aussi être porteuse d'une idéologie politique : celle d'associer à parts égales chaque “ citoyen-ne ” dans ce travail. »

À l'heure du passage en force de la « loi travail », ces initiatives peuvent sembler dérisoires. Elles existent cependant et génèrent des lueurs d'espoir qui laissent entrevoir qu' « un autre monde est possible ».

2.1.2.3 La démocratie aux champs

Ce nouveau souffle se répand assez rapidement. Les outils de communication modernes contribuent largement à la diffusion de cette information, à l'organisation de groupes d'échanges, de réflexion. La place de l'humain dans la cité et les modalités d'échanges de biens et aussi de services sont au cœur de la réflexion. La démocratie est en question ?

La philosophe Joëlle Zask (2015), dans son ouvrage, retrace les liens du paysan avec sa terre à travers différentes expériences agricoles depuis l'antiquité. Ce travail replace la paysannerie au centre du processus de changement amorcé, au cours duquel l'humain se réapproprie ses gestes et ses responsabilités. En s'appuyant sur diverses expériences de par le monde, elle présente les sociétés paysannes comme démocratiques. Pour elle, le paysan apprend la démocratie en pratiquant son activité au quotidien, avec la terre, le ciel, les animaux, les végétaux. Il lui faut tenir

³³ Vent debout : <http://www.vent-debout.org/>

compte des uns et des autres pour parvenir au but qu'il s'est fixé. La nécessité de s'organiser entre pairs en inventant des modalités coopératives contribue aussi à cet apprentissage de la démocratie.

« Les paysans ont créé des systèmes mixtes et complexes d'organisation ouverte qui, par contraste, font ressortir les défauts et, souvent, les déficits démocratiques des autres systèmes, y compris ceux des démocraties libérales. Grâce à leur expérience [...] nous concevons que la vision purement verticale et centralisée de l'action politique puisse être avantageusement remplacée par une conception qui l'insère dans la vie quotidienne des personnes " ordinaires " ; nous discernons avec plus de netteté les enjeux d'une citoyenneté " participative " qui se joue ailleurs que dans la simple réaction, positive ou négative, à l'exercice du pouvoir par nos représentants. » (Zask, 2016, p. 235)

À l'échelle du jardin, le jardinier paysagiste Gilles Clément développe l'idée que le jardinier apprend par l'observation à « faire le plus possible avec, et le moins possible contre ». Le concept qui en soutient est celui de « jardin planétaire » (1997), c'est-à-dire que la planète est un jardin, grand certes mais limité, avec lequel l'humain co-agit.

2.1.3 Courants de pensée et désobéissance civile

Nous avons bien conscience que ces mouvements concernent une minorité de personnes. Somme toute, les idées essaient et c'est partout dans le monde et dans tous les domaines d'activité que l'on retrouve des initiatives de cet ordre.

2.1.3.1 *Altermondialisation*

En réaction à une mondialisation libérale effrénée menée par les lois de la finance, un mouvement s'est mis en route prônant un autre mode de développement. L'altermondialisation cherche une plus grande équité entre les humains du Nord et du Sud et aussi dans les échanges de proximité. Le mouvement se mobilise au moment des différents sommets au cours desquels les États ont pour mission de se mettre d'accord sur des engagements aux niveaux écologique et social.

Dernièrement, en décembre 2015, le mouvement était présent aux abords de la COP21. Le mouvement rassemble différentes organisations qui

« représentent les premières victimes de la mondialisation : mouvements de chômeurs et de paysans pauvres. Ces derniers se sont regroupés, au milieu des années 1990, dans Via Campesina, où l'on trouve, aux côtés de syndicats du Nord comme la Confédération paysanne, l'Assemblée des pauvres de Thaïlande, le “M.S.T.”, mouvement des travailleurs ruraux sans terres du Brésil, etc. » (Universalis, altermondialisation)

Loin de nier la mondialisation dans le sens de l'interconnexion des différentes populations aux mêmes problématiques de climat, d'alimentation et d'obtention de la paix, le mouvement tisse cette mondialisation autrement. En refusant le tout pouvoir de l'argent et le consumérisme à outrance, il réalise des propositions basées sur une autre logique.

2.1.3.2 Transition, Non-violence

Les logiques déployées par ces mouvements sont entre autres celle de la transition. Elles intègrent la notion de changement en cours et donne son nom au mouvement « en transition ». Ce mouvement est né en Angleterre sous l'impulsion de Rob Hopkins (2010).

« Il s'agit d'inciter les citoyens d'un territoire (bourg, quartier d'une ville, village...) à prendre conscience, d'une part, des profondes conséquences que vont avoir sur nos vies la convergence du pic du pétrole et du changement du climat et, d'autre part, de la nécessité de s'y préparer concrètement. »³⁴

Ainsi naissent des initiatives comme des groupements d'achats, des jardins partagés, etc. La mise en place de monnaies locales, appelées maintenant monnaie locales complémentaires, souligne le souhait de relocaliser la consommation afin de favoriser le développement de régions, de limiter le transport des marchandises. Une autre des fonctions attribuées à ces monnaies est de ne pas

³⁴ Transition France : <http://www.transitionfrance.fr/2016/04/01/presentation/#more-10584>

contribuer à la spéculation financière puisque la monnaie est sortie du circuit des banques pour circuler le plus possible dans la communauté locale.

Cette initiative a l'intérêt de reposer la question de la consommation locale et de la fonction des banques dans l'organisation du monde et de leur responsabilité dans les fossés creusés chaque jour entre les plus riches et les plus pauvres. Le succès qu'elle remporte laisse cependant entrevoir un phénomène de mode qui interroge sur les réelles motivations et prises de conscience des utilisateurs. En France, une vingtaine de monnaies ont été créées et contribuent à la prise de conscience de la possibilité de réfléchir et d'agir.

Les villes en transition sont le théâtre de jardins partagés étonnants. Les espaces publics et collectifs sont ensemencés en potirons, haricots verts et autres légumes. Chaque personne peut faire pousser ou cueillir. Les « incroyables comestibles » se retrouvent autour d'une charte.³⁵ Ces initiatives sont menées dans la volonté d'agir collectivement et sans violence.

Les réseaux en place organisent des sessions de formation à la communication non violente en introduisant aussi ces pratiques dans l'éducation. Le principe formalisé par Rosenberg et inspiré de Gandhi et de Carl Rogers s'appuie sur l'empathie et la bienveillance.

2.1.3.3 Agro-écologie – Réseaux semences

Pour ce qui est plus précisément de la sphère paysanne, la mouvance que nous abordons dans cette première section de chapitre se reconnaît dans la pratique de l'agro-écologie. Ces champs d'application se déploient autant dans celui de la recherche que dans celui des pratiques paysannes. L'utilisation de ces pratiques crée un mouvement social constitué de personnes qui adhèrent à la « philosophie ».

En France, Pierre Rabhi, venu d'Afrique du Nord, a largement contribué à la diffusion de l'agro-écologie. Installé paysan en Ardèche avec sa femme, il expérimente des techniques qui permettent de récolter des légumes et de prendre soin correctement des animaux. Tout ceci en considérant l'ensemble des éléments de l'écosystème et des systèmes sociaux et en veillant à la qualité de leurs

³⁵ Charte fondamentale des incroyables comestibles :
<http://lesincroyablescomestibles.fr/causes/la-chartefondamentale-ic/>

interrelations. Acteur de la vie sociale et politique, Pierre Rabhi donne régulièrement des conférences et est fondateur de l'association Terre et Humanisme, qui œuvre pour la transmission de l'agro-écologie en France et ailleurs dans le monde. L'incitation et l'encouragement à faire des choses qui répondent aux préoccupations agro-écologiques sont renforcés par le mouvement Colibri, qui recense les initiatives dans toutes les régions de l'Hexagone.

Un récent ouvrage (Hollard et Joliet, 2015) retrace de manière assez complète l'historique de ce concept (pp. 13-20).

«L'agro-écologie est une approche du vivant basée sur le respect et la confiance. Certes c'est un ensemble de techniques de culture et d'élevage qui permettent de produire des aliments sains, nutritifs et de bonne vitalité. Mais ce savoir-faire ne prend son sens qu'en s'inscrivant dans une approche globale incluant une relation équilibrée, harmonieuse avec l'environnement naturel, social et économique. » (p. 20)

Parfois les termes « agro-écologie » et « agriculture biologique » sont utilisés sans beaucoup de distinctions. Les nuances sont fines et varient en fonction des personnes et de ce qu'elles mettent derrière les mots. La complexité de ces appellations rend la reconnaissance de toutes les appellations délicates pour le non initié. Certains marchands profitent d'ailleurs de cette situation pour entretenir le flou et en tirer profit.

En complément de cette mouvance, un réseau s'est organisé autour de la question des semences. Nous avons vu (cf. *supra* 1.1.3.2) que la biodiversité s'appauvissait suite à l'industrialisation de l'agriculture qui favorisait les mono-cultures et l'emploi des pesticides et produits phytosanitaires. Nous avons évoqué aussi la législation autour des semences, qui exige que toutes les graines vendues passent par un organisme certificateur.

En réaction à cette main-mise sur le patrimoine végétal et à la perte de variétés, les paysans s'organisent en réseau pour préserver les espèces et variétés. Souvent à la limite de la légalité, les membres du Réseau Semences Paysannes prennent leur responsabilité en contribuant à la multiplication des quelques graines sauvées (Demeulenaere et Bonneuil, 2011). Ses membres retirent une réelle satisfaction de voir pousser des variétés anciennes de blé, de légumes, de maïs, et à les observer se comporter lors de la transformation en pain, galettes et autres mets. Ici encore, le monde paysan est prêt à agir dans la désobéissance civile. Dans les années 70, après le

tremblement de terre d'Arette en 1967, dans les Pyrénées, une organisation s'est mise en place pour aider à la reconstruction et soutenir les paysans de montagne. À cette époque, le statut d'objecteur de conscience venait d'être institué (1963), il restait très précaire et les affectations concernaient pour la plupart l'ONF (Office National des Forêts). Certains jeunes refusaient d'être affectés pendant deux ans au service de l'État. Aussi, c'est tout naturellement que se sont rencontrés l'association de soutien aux paysans de montagne (ASAM) et les jeunes insoumis à l'objection. Cette désobéissance civile marquera les esprits et le devenir de l'agriculture de montagne (Errotabehere, 2011). Les rencontres, les échanges ont donné un souffle nouveau et à la fin de leur objection, certains jeunes abandonnant définitivement la ville et leur « carrière promise » d'informaticien, d'ingénieur ou de maçon pour s'installer paysan. L'engagement de ces personnes dans la vie syndicale du territoire a largement contribué à la vivacité des campagnes des Pyrénées Occidentales.

Nous venons de parcourir quelques-unes des initiatives collectives dont l'enjeu est d'agir pour plus d'équité et de respect pour l'environnement. La société civile se mobilise en réseaux, souvent autour de figures de proue qui initient le mouvement et encouragent chacun à se prendre en main et à envisager avec d'autres des actions autour de sujets sensibles – environnement, disparités sociales, alimentation et santé. Les outils de communication modernes facilitent la mobilisation en permettant la diffusion de l'information en temps réel. Le Mouvement « Nuit Debout », qui revendique des changements pour une société plus équitable et plus durable au printemps 2016 en France s'essouffle pourtant au cours de l'été. La période de vacances suffit-elle à désamorcer ces prémices de changement ?

2.2 Des pratiques subtiles

Parmi les changements notables de ces dernières années, nous notons le développement de pratiques que nous qualifions de « subtiles ». L'étymologie et l'historique de ce terme³⁶ fait ressortir plusieurs sens dont « mince, fin, élancé en parlant d'une partie du corps », « composé d'éléments déliés, ténus, impalpables, volatils », « de nature à pénétrer, à s'insinuer », « fin d'esprit, qui perçoit les finesses délicates à saisir » « (en parlant d'un organe sensoriel) qui perçoit finement ». Nous retenons de ces définitions la finesse, la capacité à pénétrer et le caractère insaisissable qu'octroie le caractère subtil.

2.2.1 Pour soigner

En médecine humaine tout comme en médecine vétérinaire, l'utilisation des plantes sous différentes formes est courante. La pharmacologie moderne travaille davantage avec des molécules de synthèse mais, là aussi, le recours à des pratiques moins agressives connaît un renouveau. La médecine douce, avec son panel de déclinaisons, devient une part de marché non négligeable, une alternative à l'industrie pharmaceutique et aussi une invitation à appréhender la santé autrement. La conceptualisation du vivant, dans de telles démarches, englobe d'autres champs que le purement biologique, comme l'énergétique, le trans-générationnel ou l'émotionnel. Certains vétérinaires explorent cette voie sensible, notamment Marie Christine Favé qui est intervenue au colloque de Nantes « Le vivant : histoires ».

2.2.1.1 Les plantes

Dans sa boutique, le pharmacien vêtu de blanc nous fait parfois davantage penser à un épicier qu'à un soignant. L'herboriste prenait soin de ses préparations, solutions, onguents, teintures mères à l'arrière de son officine et petit à petit le métier est parti en désuétude. Aujourd'hui, les plantes

³⁶ CNRTL, Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/subtil>

retrouvent de la considération. Sous diverses formes, elles sont reconnues comme auxiliaires de santé (Swerdlow, 2000).

Leur principe actif est transmis par ingestion, inhalation ou contact. La phytothérapie offre plusieurs formes médicamenteuses : les tisanes et décoctions, les teintures mères, les baumes et les huiles essentielles. Ces dernières doivent être manipulées avec une extrême précaution. L'extraction à un niveau concentré du principe actif confère une puissance très importante à chaque goutte d'huile. En fonction des propriétés de l'essence végétale concernée, une mauvaise posologie peut avoir des conséquences graves.

La réglementation interdit aux producteurs de plantes de faire des préconisations thérapeutiques en expliquant les vertus de l'une ou l'autre des espèces. La profession médicale se protège en invoquant la protection du consommateur qui pourrait être mal informé par un « non-savant ». Un décret de 2008 autorise la vente par les producteurs de 148 plantes³⁷ et en précise le conditionnement. Par contre, la vente de mélanges de plantes n'est plus autorisée. Le « syndicat des simples », du nom donné aux plantes médicinales au Moyen-âge, regroupe des producteurs-cueilleurs de plantes et dénonce cette interdiction.

L'homéopathie mise au point par Samuel Hahnemann en 1796, essentiellement à base de plantes, conditionne aussi de la matière animale et minérale. La proposition d'Hahnemann bouscule les données, croyances et certitudes de la science. Aussi la controverse est-elle vive à l'époque, et encore aujourd'hui, le doute persistant quant à l'efficacité de la méthode. Son ouvrage majeur *Exposition de la doctrine médicale homéopathique, ou Organon de l'art* (1832) expose ses recherches et ses conclusions. L'homéopathie est basée surtout sur deux principes. Le premier, celui de l'analogie « *Similia similibus curentur* » est déjà, vingt et un siècles plus tôt, la seconde loi d'Hippocrate, la première étant « *Contraria contrariis curantur* », la guérison par les contraires. La médecine conventionnelle s'articule autour de cette première loi. Hahnemann, avec quelques autres, s'appuie sur la seconde pour proposer des médicaments.

En poursuivant ses expériences, il découvre le principe de dilution. Si la matière médicale provoque les mêmes symptômes que la maladie, le fait de la diluer de manière très rigoureuse, lui permet de guérir la maladie, en stimulant la force vitale qui réagit à l'information mais qui ne s'épuise pas puisque le dosage est très faible. La dilution centésimale se réalise en prenant un

³⁷ Syndicat des simples : http://www.syndicat-simples.org/fr/IMG/pdf/liste_des_147_plantes--.pdf

volume de teinture mère et en le diluant dans quatre-vingt-dix-neuf volumes de solvant pour obtenir une dilution à 1 cH (centésimale Hahnemannienne) égale à un pour cent. En poursuivant ainsi, c'est-à-dire en prenant un volume de cette dilution et en la diluant à son tour dans quatre-vingt-dix-neuf volumes, nous obtenons ainsi une dilution à 2 cH, et ainsi de suite. Les prescriptions les plus courantes vont de 5 cH à 15 cH, et contiennent peu ou pas de matière médicale d'origine. Peut-être que l'information, la trace, suffit à soigner par similitude d'autant plus que les préparations sont soumises à des dynamisations. L'homéopathie est une médecine holistique et énergétique, dont l'usage se répand.

2.2.1.2 Les mains, la voix, l'approche vibratoire et énergétique

Les médecines traditionnelles orientales, chinoise ou indienne, connaissent un essor en Occident. La mondialisation des connaissances et des pratiques fait partie du mouvement en ce troisième millénaire. Ces médecines ont une approche similaire de la santé, elles sont dites holistiques. Elles appréhendent le patient dans sa globalité et s'attachent à rééquilibrer les flux énergétiques. Elles reconnaissent, en parallèle des systèmes nerveux et sanguin sur lesquels travaillent la médecine occidentale, des systèmes énergétiques non visibles nommés méridiens et chakras (Leriboulay, 2003).

L'acupuncture (Malnic, 2003), pratiquée en médecine chinoise, tout comme le massage ayurvédique en Inde, sont les outils les plus connus en Occident de la panoplie de ces médecines traditionnelles dont les composants sont pharmacopée, diététique, méditation, etc. Elles prennent aussi en compte les quatre éléments, terre, feu, air, et eau. Les mains qui donnent le massage ou les aiguilles posées précisément par l'acupuncteur interagissent avec ces circuits énergétiques. Lorsqu'un déséquilibre s'installe, les organes en lien avec tel chakra ou tel méridien est en souffrance. Le rééquilibrage, la libération des tensions permettent de soulager la zone douloureuse et d'en rétablir le bon métabolisme.

Le soin à la voix et la musicothérapie (Bencivelli, 2009) participent d'une même approche, spécifiquement axée sur les modes vibratoires. Les mantras bouddhistes, par exemple, entrent en résonance avec les longueurs d'onde spécifiques à chaque chakra et ainsi facilitent la circulation

énergétique. Le bien-être qui en découle, à la fois physique, spirituel et psychologique, conforte dans l'idée d'un tout lié.

Le centre hospitalier de Bordeaux offre une place au chant dans son service de néonatalité. L'apaisement est une première constatation. Cette expérimentation avec les petits prématurés dans un contexte de soins techniques très sophistiqués apporte apaisement et renforcement des liens.

« L'incursion de l'art dans ce milieu de haute technologie a apporté un regard différent sur les pratiques de soins. La musique rend plus sensible à l'environnement, elle invite à une autre attention aux personnes. »³⁸

Tout le monde s'accorde à dire que la pratique du chant, dans ce contexte, apaise aussi bien les enfants que les parents et le personnel soignant. Nous n'avons pas trouvé d'études modernes qui interrogent les interactions au niveau vibratoire. Ce thème est abordé en 1912 dans un ouvrage d'Albert L. Caillet, dans l'introduction duquel il explicite la fonction ainsi :

« C'est pourquoi, notre but étant essentiellement utilitaire avant tout, notre ouvrage est devenu une sorte de Traité complet de Guérison Psychique. La Médecine ordinaire s'adresse généralement aux effets, après qu'ils se sont produits, la Guérison Psychique attaque presque uniquement les causes productrices des Maladies. » (Caillet, 1912)

À ce stade du développement de cette recherche, nous souhaitons citer un passage au sujet des vibrations du son.

« Une troisième remarque importante est la suivante : la Projection en Vibrations verbales 'Accord parfait du mot sacré " AUM " est le moyen le plus énergique que nous possédions d'élever le taux de nos propres Vibrations dans l'Éther. Ce mot sacré, psalmodié lentement sur les notes do-mi-sol de l'accord parfait, semble renfermer toute la gamme ascendante des Sons Créateurs, et, par influence, entraîne dans des Ondes de rapidité croissante toutes nos Vibrations propres. » (*Op. cit.* Prem. Partie, paragraphe III « Loi de vibration »)

³⁸ Réseau des CHU, Centre Hospitaliers Universitaires :
<http://www.reseau-chu.org/article/enfants-prematures-un-challenge-technique-et-humain>

La paix, la joie concernent la sphère émotionnelle. Les émotions pour la médecine ayurvédique, par exemple, sont rattachées à un chakra auquel correspond aussi une note. L'apaisement reconnu dans l'expérimentation du chant dans le service de néo-natalité du CHU de Bordeaux provient peut-être d'une harmonisation énergétique favorisée par les vibrations sonores. Il serait intéressant de mener une recherche sous cet angle.

2.2.1.3 Chamans et guérisseurs

Dans ce paragraphe qui traite des pratiques subtiles de soin nous ne pouvons pas ne pas aborder la question des chamans et autres guérisseurs. Connus dans toutes les civilisations sous des noms différents, ces soignants, laissés pour compte au siècle dernier, reviennent sur la place publique.

« Le recours aux soins populaires et traditionnels est inscrit dans la culture française ; une pluralité de savoirs s'exerce encore, dont l'existence ne peut être niée par le savoir médical (Loux, 1983). La nouveauté est peut-être en revanche du côté du regard que pose le monde médical sur les différentes thérapeutiques dites complémentaires. En effet, poussés par les patients, précédés même, les soignants s'intéressent de plus en plus à ces autres formes de soins qui, semble-t-il, font du bien, pour autant ne sont pas validés par les instances scientifiques et qui certainement posent question » (Legenne, 2016 p.5)

Le chaman soignant des contrées lointaines comme la Sibérie, l'Asie ou l'Amérique Latine est assimilé à un sorcier. Lors de rituels souvent spectaculaires, il entreprend un voyage durant lequel il « traite » avec un ou plusieurs esprits impliqués dans le problème (maladie des humains, des animaux ou des cultures souvent). Francis Lesourd (2008), à partir des histoires de vie, étudie l'élaboration du mythe personnel. Pour lui, lors des rites de passage, de séparation ou d'initiation – ces moments hors du temps, souvent vécus à l'adolescence, pendant un temps plus ou moins long, le sujet en transition flotte entre deux mondes, comme le chaman. Transe et transition relèvent d'un même processus, celui du « savoir-passer ».

Mircea Eliade (1951) a réalisé un ouvrage avant-gardiste dans lequel il se préoccupe de pratiques archaïques de l'extase. Ces dernières années, les pratiques chamaniques connaissent un engouement. Elles sont devenues, au même titre que la méditation, des supports de recherches neurologiques menées, en particulier, par Le professeur Flor-Henry Pierre aux États Unis. À notre

connaissance, aucun résultat n'a encore été publié. Surtout, ces pratiques chamaniques donnent le thème de séjours aventures dans des contrées lointaines « à la rencontre du chaman ». Ce mercantilisme de l'activité cause d'ailleurs des préoccupations quant au devenir des pratiquants, qui « se perdent » dans le tourisme.

Les pratiques chamaniques ont aussi quitté leur territoire d'origine et l'Occident regorge aujourd'hui de personnes qui « s'autoproclament » chaman. Il suffit de lancer une recherche sur internet pour qu'apparaissent stages, festivals, soins dans toutes les régions de l'Hexagone. Les mouvements de mode sont révélateurs de changements, de besoins. Cette quête, qui s'exprime à travers la recrudescence de ces pratiques chamaniques, est conséquente. Difficile cependant de distinguer les démarches authentiques de celles animées par le gain et par le souci d'obtenir une importance sociale au sein de son groupe d'appartenance.

Les guérisseurs présents depuis toujours retrouvent de la crédibilité et de la clientèle. Le zona, par exemple, cette infection liée à la bactérie de la varicelle, très douloureuse et épuisante, est bien soignée par les guérisseurs. Il n'est pas rare qu'un médecin oriente ses patients atteints de zona vers un de ces guérisseurs.³⁹ « Moi j'y crois » ou « Moi j'y crois pas » sont souvent les mots que nous entendons au sujet de ces praticiens. Au-delà des croyances, il nous semblerait intéressant de se pencher sur le sujet à travers l'étude de l'approche relationnelle, de l'accueil et des répercussions sur les modes vibratoires. Le chaman, en particulier, entre en transe à l'aide de son tambour, vibrant.

Le monde paysan et le milieu rural sont encore parfois identifiés comme archaïques. Les sorcières y sont dans leur élément et la littérature pour la jeunesse regorge d'histoires mettant en scène une collectivité et sa sorcière. La raison rationnelle, aidée de l'inquisition (Labat 2009), font que la sorcellerie a perdu du terrain et est facilement assimilée à de la superstition. Peut-être aussi que l'exotisme du chaman dégage plus de charme que la sorcière et attire davantage.

³⁹ Certains hôpitaux accueillant des grands brûlés ouvrent leur service aux coupeurs de feu afin qu'ils puissent intervenir auprès des patients et ainsi contribuer à leur guérison.

2.2.2 Pour cultiver et élever

Le monde paysan a donc perdu ses sorciers qu'il a échangés contre des techniciens dévoués aux dieux « engrais chimiques » et « Crédit Agricole ». Le paysan insatisfait de telles pratiques tente de se réapproprier des pratiques subtiles et non magiques. Au lieu de décomposer les besoins de la terre ou des animaux en trois unités de valeurs (azote, phosphore et potassium, N,P, K dans la formule magique), il se réapproprie des savoirs-faire et des logiques dans une approche globale des intervenants du système (terre, eau, microfaune, animaux, végétaux, astres, humains, etc.). La démarche est complétée par les apports modernes de la compréhension des interactions. L'agro-écologie recouvre une grande diversité d'approches (Tardieu, 2012), nous en examinons quelques-unes.

2.2.2.1 *L'agriculture biologique*

L'agriculture biologique a connu un essor sans pareil ces quinze dernières années. L'agence Bio annonce une croissance de plus de 14 points du marché biologique entre 2014 et 2015. Cette croissance est significative d'une volonté de consommer des produits ayant un moindre impact sur l'environnement et plus sains. Ici aussi, les parts de marché que représente cette filière stimulent les imaginations et la bio industrielle se développe.

La labellisation « agriculture biologique » nécessite de répondre au cahier des charges. Aujourd'hui, il y a une uniformisation des cahiers des charges au niveau européen et certains paysans le trouvent trop laxiste et tolérant. L'agence Bio tient à disposition de qui le souhaite les textes réglementaires régissant chaque production.

L'article trois du règlement de juin 2007 précise que l'agriculture biologique répond à 4 critères, à savoir :

- « i) respecte les systèmes et cycles naturels et maintient et améliore la santé du sol, de l'eau, des végétaux et des animaux, ainsi que l'équilibre entre ceux-ci ; ii) contribue à atteindre un niveau élevé de biodiversité ; iii) fait une utilisation responsable de l'énergie et des ressources naturelles, telles que l'eau, les sols, la matière organique et l'air ; iv) respecte des

normes élevées en matière de bien-être animal et, en particulier, répond aux besoins comportementaux propres à chaque espèce animale. »

La lecture de ces engagements nous surprend encore une fois. L'agriculture biologique ressentie comme la panacée en matière agricole n'est en fait juste que l'engagement à appliquer le bon sens paysans, à savoir prendre soin des animaux, des végétaux et de la terre. Heureusement, la révolution écologique est en route (Tardieu 2012). Le livre pose joliment les atouts et les limites de l'agriculture biologique à travers toute une série d'exemples. L'aboutissement, c'est-à-dire la limitation du réchauffement climatique et la souveraineté alimentaire planétaire sont les gages d'une paix durable et donc du maintien de l'humanité sur terre.

Dans le prolongement de l'agriculture biologique, certains paysans souhaitent mettre en œuvre des pratiques plus subtiles.

2.2.2.2 La biodynamie

Au début du siècle dernier, en 1924, Rudolph Steiner donne 8 conférences dans lesquelles il présente les bases de l'agriculture biodynamique. Ces conférences sont réunies dans un ouvrage, *Le cours aux agriculteurs*, et reste encore maintenant la référence. D'autres ouvrages viennent compléter ce point de départ. Les œuvres complètes de Steiner, éditées en langue allemande, le *Gesamtausgabe*, correspondent au contenu des six mille conférences que ce dernier a données. D'un abord assez ardu, ces travaux ont été repris et « prédigés » et complétés afin d'être mis en œuvre. La plupart des ouvrages de référence de la biodynamie sont édités aux éditions Triades.

Rudolph Steiner est l'initiateur d'un courant philosophique, l'anthroposophie. Il cite Goethe comme maître à penser, et fait construire le Goetheanum, siège de la Société anthroposophique universelle, à Dornach, près de Bâle en Suisse. Pour lui, l'être humain est en capacité de percevoir les processus suprasensibles de la nature : processus vitaux, âme, esprit. Son approche du développement spirituel rejoint celle des pratiques énergétiques orientales dans la reconnaissance de plusieurs corps – « corps physique », « corps astral », corps « éthérique ». La dynamique de chacun de ces niveaux est un des principes de base de l'approche. En agriculture, elle se traduit par la dynamisation de préparations homéopathiques, les préparats, administrés au sol, aux plantes, aux animaux.

Rudolph Steiner a développé des travaux dans trois domaines : l'agriculture, la médecine et l'éducation. Les écoles Steiner-Waldorf appliquent la pédagogie issue de ces travaux. En France, elles sont réparties sur l'ensemble du territoire, du jardin d'enfants au lycée. Écoles privées, elles restent peu nombreuses, une vingtaine de primaires et trois lycées (Avignon 84, Chatou 78 et Colmar 68). Elles sont implantées sur tous les continents, le dossier « *Waldorf word list* »⁴⁰ en dénombre 1 080 en juin 2016, dont 234 en Allemagne, berceau de ce courant de pensée.

Il se peut que l'idée majeure de la pensée de Steiner applicable en agriculture soit celle de « vitalité ». En biodynamie, le domaine agricole est un système dynamique auquel chaque participant contribue par sa dynamique propre et par la dynamique des interactions auxquelles il concourt. Aux États-Unis, l'ingénieur en électricité E.Pfeiffer met au point une technique, « la cristallisation sensible », qui est censée permettre de visualiser la « vitalité » des aliments. Aujourd'hui encore, cette méthode n'est pas totalement reconnue et est bien lointaine de celle pratiquée dans les laboratoires classiques. Ici, le rapport à la matière et la définition du vivant ordinaires sont mis à mal. Est-il possible de parler de la « vitalité d'une rondelle de carotte » ? Nous parvenons à appréhender un peu mieux la problématique en la transposant en terme vibratoires. Nous sommes en capacité d'envisager les vibrations d'une rondelle de carotte, d'un caillou, qui a priori ne sont pas qualifiés de vivants, mais qui cependant peuvent faire preuve d'une certaine vitalité vibratoire.

Le domaine agricole constitue ainsi un organisme vivant que les astres, par leur position, influencent. Le calendrier lunaire biodynamique de Maria Thun est un guide précieux pour le paysan biodynamique. En fonction de la position des astres, leur influence sur le développement des végétaux varie et ces variations justifient le classement des jours en jour fruit, jour fleur, jour racine. Ces indications orientent les interventions à réaliser. Par exemple, les tomates seront plantées en « jour fruit » puisque c'est l'obtention d'un fruit qui est recherchée, les pommes de terre seront soignées en « jour racine ». Des indications mentionnant les interventions auprès des animaux sont aussi consignées dans ce calendrier.

L'agriculture biodynamique, avec son approche « sensible », a soulevé de nombreux doutes quant à son efficacité. Cependant, sa reconnaissance dans le monde agricole augmente, particulièrement

⁴⁰ Freunde Waldorf :

https://www.freunde-waldorf.de/fileadmin/user_upload/images/Waldorf_World_List/Waldorf_World_List.pdf

dans la filière vinicole. Les consommateurs qui souhaitent consommer des aliments issus de l'agriculture biodynamique se fient à l'identifiant « Demeter » qui en certifie la provenance.

Jusque vers la fin des années 1990, Victor et Suzanne Michon ont organisé la formation à la biodynamie à Beaujeu, dans le Beaujolais. Cette école a formé pendant près de 15 ans des jeunes et des moins jeunes aux pratiques biodynamiques. Certains se sont installés paysans et déploient leur sensibilité sur le domaine agricole dans une approche spirituelle laïque. Les aliments ainsi obtenus satisfont ceux qui les consomment.

2.2.2.3 La permaculture

Comme nous venons de le voir, la biodynamie, dans le courant de l'agriculture biologique, reste relativement confidentielle. À contrario, la permaculture se répand comme une traînée de poudre. Enseignée déjà à titre complémentaire à Beaujeu, elle connaît un essor impressionnant, au moins dans le discours. Nous en entendons beaucoup parler et n'avons pas eu encore la possibilité de rencontrer des expériences concrètes. Il est vrai que notre rayon de déplacement est limité.

Le Japonais Masanobu Fukuoka a publié en 1975 *La révolution d'un seul brin de paille*. Cet ouvrage développe une agriculture naturelle, pour laquelle il s'agit de faire avec la nature. Il pose les bases de la permaculture. En 2012, le livre de Bill Mollison *Introduction à la permaculture* est traduit en français (éd. anglaise 1991). L'auteur a commencé à développer le concept de permaculture dans les années 1970.

Deux principes de base de la permaculture concernent le sol. Ne jamais laisser un sol nu, et ne jamais labourer en profondeur. Le « faire avec » la nature que prône la permaculture est parfois entendu comme un « laisser faire » la nature. Cette confusion entraîne dans certaines situations des déconvenues. Il ne suffit pas de rester à ne rien faire pour obtenir des résultats. L'organisation des interactions d'un lieu demande attention, vigilance, imagination et intervention. La permaculture propose de la méthodologie pour organiser des sites écologiques. Elle s'applique aux jardins, vergers et autres activités paysannes. Mais aussi à l'habitat, aux flux d'énergie, à la conception globale de site – au design. Parfois la démarche semble très intellectuelle pour obtenir des résultats proches de ceux du bon sens paysan. Peut-être le chemin à parcourir par les personnes souhaitant réaliser un retour en milieu rural est-il tellement long qu'il nécessite de passer par

l'étape « intellectualisation » – une approche plus sensible, plus spontanée, ne pouvant pas être activée dans un premier temps. De nombreuses possibilités de formation sont proposées, lectures, vidéos, stages. La Ferme du Bec Hellouin en Normandie est à notre connaissance pionnière en la matière.

La particularité de la permaculture, qui explique l'enthousiasme qu'elle génère et la circulation d'informations qu'elle occasionne, tient au fait qu'elle ne s'adresse pas qu'au monde agricole. En effet, elle propose des stratégies urbaines et collectives qui se traduisent par l'entrée du jardin dans la ville et par des organisations collectives.

«La permaculture vise à ramener la production alimentaire au sein des villes, et à redessiner ou améliorer la conception des immeubles afin d'économiser et de générer l'énergie dont ils ont besoin. » (Mollison, 2012, p. 197)

Des légumes et des arbres fruitiers dans les espaces verts publics ne semblent pas très compliqués à mettre en place. Ceci bouscule surtout nos mentalités. Qui plante ? Qui récolte ? La ville d'Albi s'est lancée dans le projet d'atteindre l'autosuffisance alimentaire en 2020, en promouvant en d'autres « incroyables comestibles » (cf. *supra* 2.1.3.2). La cité catharre innove-t-elle encore ou bien serait-elle aux mains des hérétiques une nouvelle fois ?

2.2.3 – Pour apprendre et communiquer

Les pratiques subtiles, telles que nous les comprenons, s'appuient sur une approche sensible du monde. Comme nous l'avons vu, que ce soit pour soigner ou pour cultiver et élever, il s'agit d'élargir le champ et de prendre en compte le mieux possible la complexité, en gardant à l'esprit que certaines « choses » se voient et d'autres ne se voient pas.

2.2.3.1 Des pédagogies

La pédagogie est par essence subtile, elle ne se voit pas, est impalpable et s'aventure dans le champ des relations humaines. Certains pédagogues ont cependant travaillé plus particulièrement sur cette

dimension subtile, en s'attachant à proposer à l'enfant des situations qui lui offrent la possibilité de mobiliser ses sens de manière plus intense et plus diversifiée que le fait le cadre scolaire classique.

Les pédagogies Montessori et Freinet sont les deux pédagogies parallèles les plus connues. Elles ont en commun d'envisager l'enfant au centre des dispositifs. Maria Montessori disait à ses étudiants que la méthode qu'elle a développée émanait des enfants. « L'idée de se tenir à l'écart pour laisser la place à l'enfant ne serait jamais venue à un adulte. Quiconque veut suivre ma méthode doit comprendre qu'il ne doit pas faire honneur mais suivre l'enfant comme son guide. » (Montessori, 1942, p. 5)

Ces pédagogies parallèles sont dites actives. L'enfant apprend mieux, mémorise mieux les apprentissages s'il les découvre en expérimentant. Aussi, lui sont proposées des activités pour lesquelles il utilise du matériel sensoriel. Maria Montessori a mis au point toute une série de matériels qui sollicitent le toucher et les différents sens. L'enfant qui en fait l'expérience comprend et apprend.

La réforme scolaire mise en place en 2014 et introduisant des temps d'activités périscolaires (T.A.P) à l'école est en partie basée sur cette réflexion pédagogique. Elle distingue encore beaucoup ce que le gouvernement appelle les « apprentissages fondamentaux » comme la lecture, le calcul, des activités artistiques, culturelles, etc. Cependant, en faisant une place conséquente aux activités manuelles, physiques, etc., la mise en place des T.A.P., même si ce n'est pas la seule motivation, reconnaît l'intérêt que retire un enfant de pouvoir les pratiquer. Les conditions de mises en place – budget, taille des groupes, compétences des intervenants – est un autre élément du débat.

2.2.3.2 L'eurythmie

Nous avons évoqué, au sujet de la biodynamie (cf. *supra* 2.2.2.2), Rudolph Steiner et son travail pédagogique qui a donné naissance à une école. Les écoles et jardins d'enfants Steiner-Waldorf portent le nom de leur fondateur et du lieu, l'usine Waldorf- Astoria, de la première « Libre école Waldorf ».

« L'intervention éducative porte dès lors sur trois dimensions qui ne cessent d'interagir. La première est celle de la volonté qui est le moteur de l'action. La deuxième, qui se trouve liée à l'expérience esthétique de l'harmonie des formes et du rythme, est relative à la culture du " sentir " qui mobilise sensations, affects et sentiments. La troisième dimension est, on s'en doute, celle de la pensée qui, liée à l'organisation nerveuse du cerveau, permet à l'enfant de prendre le recul indispensable à la juste appréhension des choses et à la contemplation de la nature et du monde. Action, expérience esthétique et contemplation représentent les trois priorités de toute éducation. » (Resweber, 2015, p. 97 §3)

En termes de pratiques pédagogique favorisant l'expérience musicale, picturale, Steiner propose l'eurythmie.

« Il s'agit d'exprimer par le geste, la danse, le théâtre ou le mime l'intériorité de l'être. Cette âme, ou cœur, s'appuie sur un langage qui joue sur les variations des sons, des lignes, des couleurs, des lumières et des chants. » (Sirost, 2010, § 10)

L'article de Sirost relate l'expérience menée par quelques anarchistes d'une coopérative végétarienne, le « Monte Vérità ». Ce lieu verra le passage de nombreux autres anarchistes, artistes, réformateurs pédagogiques qui « se penchent alors sur un autre modèle de société réinvestissant pleinement le domaine des sens » (Sirost, *op. cit.*, § 1). Il cite le chorégraphe Laban qui prolonge l'idée de l'eurythmie par ces mots sur le mouvement :

« Le sens qui aperçoit le mouvement, que ce soit le bondissement d'un corps ou une de ces ondes infimes d'une fluctuation inexplicable qui nous entourent en multitude, ce sens, c'est le sens de la vibration, de la fluctuation, du mouvement. Qu'il entre en nous par l'oreille, par l'œil ou par le simple toucher importe peu. » (Laban *in* Sirost, *op. cit.*, § 13)

Le sens dont parle Laban s'apparente au sixième sens, le moins connu, le moins identifié, celui qui fait que nous « sentons » sans bien savoir ni quoi, ni comment, et pourtant vraiment et tout aussi subtilement.

2.2.3.3 Communication intuitive

Le sixième sens est aussi au rendez vous lorsqu'une mère sent que son enfant ne va pas bien ou lorsqu'un danger est pressenti. Vibrations, ondes ? Nous n'avons pas à ce jour les moyens d'en dire davantage. De même la transmission de pensée, s'il nous arrive de l'éprouver régulièrement, reste encore scientifiquement dans le domaine du paranormal ou étudiée en psychanalyse en tant qu'hallucination.

Par contre, c'est dans le domaine des pratiques avec les animaux et les végétaux que se développent des études et des expérimentations sur les phénomènes de communication (Despret, 2009). Il s'agit tout d'abord d'envisager les animaux et aussi les végétaux capables de communiquer. « Les différences entre les animaux humains et non humains sont de degrés, non de nature. » (Descola, 2011, p. 101)

Ensuite, que l'on nomme cette communication « intuitive » (Evans)⁴¹ ou que, comme Marie Christine l'on parle plutôt d'« approche du vivant », ce qui nous intéresse est de signaler que quelque chose se passe là, entre humains, végétaux, animaux, etc., quelque chose de subtil. Elle parle de « rencontre » au cours de laquelle l'homme accepte de faire du chemin vers l'animal sans tenter à tout prix de le faire entrer dans son monde d'humain

« À l'homme d'aller à la rencontre, de s'ouvrir aux animaux et à leur monde, plutôt que de les approcher avec nos filtres anthropocentriques*** et anthropomorphiques** en les contraignant à vivre dans notre monde d'humain. Lorsque la rencontre et la relation avec l'animal sont senties et intégrées, cela transforme en profondeur l'humain dans son être, ses pensées, ses actes, qui deviennent des évidences dans le sens des lois universelles du vivant et pas des contraintes. » (Favé, 2015, p. 182)

Les situations pédagogiques ou thérapeutiques de « médiation animale », qui font de la place aux animaux, s'appuient sur ce type d'approche. Les processus à l'œuvre, s'il s'agit de processus, ne sont pas bien identifiés, cependant le bien fondé de telles situations n'est pas remis en cause. Dans le monde paysan, certains éleveurs aspirent à développer cette manière d'être qui consiste à « sentir » l'animal plus qu'à le comprendre.

⁴¹ Anna Evens a créé le terme de « communication intuitive ». Elle enseigne sa méthode lors de journées de formation et de séminaires. <http://www.communicationintuitive.com/>

Les pratiques subtiles, dans divers domaines, font appel aux sens. Pratiques courantes, et aussi pratiques inquiétantes parce que pas vraiment comprises, elles se font la part belle ces derniers temps. Après l'hégémonie de la rationalité positiviste, nous voici entrant dans une ère où les pratiques subtiles ont leur place. Inspirées des pratiques traditionnelles, elles intègrent aujourd'hui les recherches scientifiques les plus récentes.

2.3 Les traditions, hermétiques et/ou herméneutiques

Ce chapitre, qui traite des dimensions globales et locales du contexte de la recherche, nous amène à interroger les traditions. Rattachées au local, elles sont également globales dans le sens où si chaque groupe, ethnie, peuple a ses traditions, à quelques nuances près, celles-ci se basent sur le même type d'expression : la danse, le chant, le rite, etc. Nous nous intéressons particulièrement à celles qui sont en lien avec les animaux et les végétaux, à savoir la nourriture et les symboles.

2.3.1 Les nourritures

Nourrir, c'est alimenter. Aussi l'alimentation qui consiste à apporter à un organisme les éléments nécessaires à son activité n'est pas uniquement de la matière carbonée ingérée par les végétaux ou les animaux, humains compris. L'alimentation peut être électrique (pour beaucoup d'appareils de notre quotidien) ou d'une autre sorte d'énergie : eau, vent, etc.

2.3.1.1 Nourritures nourrissantes

Les nourritures affectives (Cyrulnik, 2000) ou spirituelles ou encore intellectuelles comme les livres nourrissent le cœur et l'esprit, esprit étant ici entendu dans sa double acception de « mind » et « spirit ». Cette ségrégation est bien évidemment trop caricaturale et cette recherche tend justement à proposer d'autres approches que celle qui scinde le monde en catégories très clairement définies et étanches les unes aux autres. Aussi, en nous centrant sur la dimension matérielle de la nourriture, celle issue des animaux et des végétaux, nous intéressons-nous à la dimension physique de la nourriture en tant que cellules nourrissant des cellules. Les autres « dimensions » sont aussi concernées – la « madeleine de Proust » en est l'illustration. Les habitudes culinaires et de consommation révèlent un véritable panel à travers le monde. La gastronomie, entre nature et culture, raconte un pays.

2.3.1.2 Régimes religieux éthiques et modes

Le brassage culturel que connaissent les populations à travers le monde en ce début de troisième millénaire met en exergue une multiplicité d'habitudes alimentaires. Les religions, mais aussi aujourd'hui les sciences comme la psychanalyse ou la diététique guident les actes des hommes.

« Être immolé à ce qu'un dieu exige ou à ce que des découvertes “ scientifiques ” (psychanalyse comprise) bâtissent comme image idéale de l'homme, quelle différence ? Dans les deux cas, le bien était déjà là, le modèle construit. [...] Ne jamais choisir, de toute son enfance, ce qu'on va manger comme dessert au nom de la diététique, [...] c'est aussi être sacrifié. » (Balmory, 1986, p. 138)

Les religions font alterner autour de la nourriture différents rites, jeûnes et repas qui, même s'ils ne se déroulent pas aux mêmes périodes de l'année ni avec les mêmes « produits », se ressemblent beaucoup et portent la même dimension sacrée. Le jeûne, par exemple, se retrouve dans toutes les religions.

« La question de la faim, au-delà du besoin a toujours été investie comme symbole, dans le social comme dans le religieux. Le jeûne, Yom Kippour, Carême, Ramadan, fut de tout temps préconisé par les religions comme acte de foi. » (Arnaudie, 2010, § 4)

Les coutumes alimentaires, rites sacrés parfois, qu'elles soient rattachées aux religions monothéistes ou polythéistes, ou émanant de la société civile, s'articulent autour de la mort. Le sacrifice du mouton le jour de l'Aïd ou celui du veau dans la parabole pour fêter le retour du fils prodigue aborde la mort de l'animal comme « transcendance » de l'acte.

2.3.1.3 Tuer pour se nourrir

La société moderne voit en Occident le végétarisme se développer alors que ce régime n'entraîne pas dans les habitudes alimentaires, contrairement à certaines régions d'Asie. Les motivations en sont multiples : maintien d'un équilibre écologique en n'encourageant pas la production de protéines animales exigeante en eau, refus de concentrer la nourriture dans les pays du Nord en appauvrissant les pays du Sud, et surtout refus que la mort soit administrée à des animaux pour procurer de la nourriture aux humains. La consommation de viande nécessite qu'un animal soit tué. Nous touchons ici à une question fondamentale, celle du rapport à la mort, qui bien entendu nous ramène à la question du vivant). Les polémiques actuelles autour des conditions d'abattage des animaux cristallisent un débat souvent passionné.

« Dans nos sociétés modernes, la mort réelle paraît être devenue invisible. Elle est scandaleuse et cachée. La modernité semble l'avoir revêtue d'un voile de discrétion comme pour cacher le témoin honteux de ses propres impossibilités. Un mutisme progressif s'est instauré autour de la mort réelle alors que paradoxalement la mort virtuelle, celle des fictions, inonde nos écrans. » (Vialle, 2015, p. 42)

Les éleveurs vivent comme ils peuvent la mort des animaux avec lesquels ils vivent. Certains, malgré des années de pratique, ne parviennent toujours pas à « accepter », d'autres se font une raison, d'autres encore apprennent à déployer un rapport à la mort intégrée à la vie. Jocelyne Porcher (2011 et 2016) traite ces questions en mettant l'accent sur l'importance de la manière dont est donnée la mort. Donner la mort et la manière de la donner relèvent de l'éthique, sans doute, mais aussi de la qualité sanitaire et organoleptique de la viande. Par là, c'est aussi de la question de la santé des humains dont il est question. Allergies, intolérance, obésité sont les préoccupations d'une partie de l'humanité, mettant en cause les manières de produire et de consommer. L'autre partie de cette même humanité en est encore à se demander chaque jour si elle mangera quelques

chose, sans pouvoir se questionner sur la teneur en gluten ou en lactose de cet hypothétique quelque chose. Lorsque dans les jours fastes, ces humains affamés arrivent à consommer un bout de viande, le respect et l'attention qu'ils lui portent vaut peut-être tous les débats éthiques.

2.3.2 D'autres composantes traditionnelles

Les rituels autour de la nourriture, comme dans d'autres domaines, utilisent le langage symbolique. S'inspirant souvent des végétaux et des animaux, ce langage participe à la fonction herméneutique des traditions.

2.3.2.1 Les animaux et les végétaux comme symboles

Que ce soit à travers la manière de les élever, les cultiver, les récolter, les conserver, les consommer ou à travers leur contribution aux contes et légendes, les animaux et les végétaux participent à la « vivance » des traditions. Le langage des fleurs veut que les tombes de France et de Navarre soient couvertes de chrysanthèmes à la Toussaint, à la grande satisfaction des fleuristes. Nous ne sommes pas certaines que le chrysanthème ait la même signification pour les membres d'une tribu amérindienne, ni pour un cadre japonais. Cependant beaucoup de rites à travers le monde introduisent des végétaux – rites d'accueil en Polynésie, Puja hindou ou tout simplement présent à la maîtresse de maison. De même, les animaux occupent traditionnellement des places et des fonctions dans les moments particuliers (deuil, réception, naissance) mais aussi au quotidien. Ils sont investis, soit entièrement par la mise à mort, comme dans la corrida, soit métaphoriquement. Le symbolisme animal et végétal (Chevalier et Gheerbrant, 1982), bien qu'il varie en fonction des zones du globe et des cultures, accompagne l'humanité. « L'imagination symbolique, matrice de tout processus cognitif, est le lieu intermédiaire, l'interface entre le sujet et l'environnement. » (Galvani, 1997, p. 212) Compagnons du quotidien, les animaux et les végétaux, par leur dimension symbolique, contribuent au développement cognitif de l'humanité. En étant à leur écoute, l'homme développe son oreille symbolique (Alleau, 1982), comme il peut le faire de son oreille musicale.

2.3.2.2 Les hauts lieux telluriques

L'expression artistique, s'inspirant de ce symbolisme végétal et animal, est présente dans les constructions de cathédrales et de châteaux. L'architecture des colonnes et vitraux, par exemple, fait la part belle aux gargouilles et autres animaux, parfois chimériques. Le choix des lieux de construction de ces édifices s'avère correspondre avec des points spécifiques du réseau Hartmann (du nom de celui qui en fit la découverte). Ces lieux répondent à des critères géobiologiques (longueur d'ondes, rayonnements, etc.) spécifiques et subtils (Merz, 1983). Hauts lieux cosmotelluriques, ils sont traditionnellement, comme par une connaissance empirique, aussi scènes de rituels divers. L'étude du comportement des animaux, (déplacements, zones de couchage, etc.) permet de repérer ces zones où la « circulation énergétique » est différente. Souvent inconsciente, cette connaissance, nous fait nous asseoir plutôt sous tel arbre que sous un autre. C'est aussi elle qui désignera tel lieu pour un premier rassemblement, qui deviendra rituel quand il sera répété et tradition quand on ne se souviendra pas de la première fois.

2.3.2.3 Sur la Terre comme au Ciel

Traditions et symboles disent sans dire, tout en disant. L'homme entre ciel et terre « s'invente » des histoires, contes, légendes et mythes dans lesquels il fait intervenir végétaux et animaux. Ces « histoires » l'aide à surmonter ses peurs, comme celle que « le ciel lui tombe sur la tête ».

« Perdu au milieu du désert, en proie aux inquiétudes de la nuit, ce dernier [le pèlerin] espère que quelqu'un saura lui indiquer précisément la route à suivre. Au fil de son errance, le pèlerin rencontre Hermès. Interrogé sur des problèmes topologiques immédiats auxquels il peut évidemment répondre, Hermès préfère permettre au pèlerin de trouver par lui-même son orientation. Dans cet esprit plutôt que donner le tracé au sol ou en bas, Hermès demande au pèlerin de lever les yeux et de chercher sa voie en haut, dans “ la carte du ciel ”. En répondant “ en haut ”, dans le ciel, à une question posée “ en bas ”, sur terre, Hermès, spécialiste du lien entre le ciel et la terre, force le pèlerin à apprendre à s'orienter plutôt qu'à suivre une indication ». (Violet, 2012)

Ainsi l'homme foule la terre et son territoire. Les traditions petites et grandes (les ésotérismes, cf. *infra* 3.2.3.1) participent à la verticalité de l'Homme, comme Hermès, en l'incitant à lire dans le ciel son chemin sur terre.

2.3.3 Le local, enfermement, conservation et espérance

Vivre localement et penser globalement, telle est la posture dont se revendique une frange de la population au nom d'un humanisme planétaire. Les traditions se renouvellent et font liens, désignant par là une communauté. À la fois sédiment qui renforce par le sentiment d'appartenance à un groupe, le local, qu'il soit de territoire ou d'appartenance communautaire, peut aussi être asphyxiant. Ce double mouvement d'ouverture et de fermeture nous fait penser à un bocal, symbolisant le paradoxe hermétique/herméneutique qui, comme une serre, offre les conditions favorables à la pousse de l'espérance.

2.3.3.1 Le terroir propice aux racines

Le terroir devient une caractéristique commerciale et touristique. Le « terre courage » ariégeois laisse entendre l'accent rocailleux, la puissance des montagnes et la capacité de ses habitants. Les nuances entre terre, terroir et territoire relèvent d'études de plusieurs champs, rattachés tout autant aux sciences dites dures comme l'agronomie, la biologie et la géobiologie qu'aux humanités comme la géographie, l'histoire, la sociologie, etc. Nous souhaitons mettre en avant ici, la terre, que nous proposons de décliner en terroir – que nous retenons dans sa dimension qualitative exprimant les goûts, les couleurs, les coutumes – et en territoire, terme qui exprime davantage les critères quantitatifs comme la cartographie, les frontières, etc. En tant qu'un des quatre éléments – terre, eau, feu, air – la terre contribue bien sûr à l'environnement de l'homme, mais en est aussi constitutive.

« Elohîm crée le Glébeux [Adam] à sa réplique, à la réplique d'Elohîm, il le crée, mâle et femelle, il les crée. » (Génèse, traduction de Chouraqui, 1989)

La bible dit que l'homme est fait de terre, ce qui explique peut-être en partie les comportements viscéraux au sujet des territoires et du foncier. Le « il ne touchera pas à ma terre » que peuvent dire le paysan, le soldat ou le simple habitant d'un pays, laisse entendre que la terre dont il est question n'est pas seulement celle, physique, sur laquelle on se tient debout. Terre, territoire et terroir contribuent à l'enracinement de l'homme qui lui permet, tel un Arbre, d'être en laissant pousser ses racines. Un déficit quantitatif ou qualitatif de terre, terroir et/ou territoire pousse à la radicalisation. L'actualité nous le prouve tragiquement. La radicalisation, de par son étymologie, fait penser à une métaphore d'un système racinaire en souffrance, asphyxié.

2.3.3.2 Au-delà du principe de précaution et de réparation

L'actualité, quelle que soit la manière dont la traite les médias, est l'actualité d'une humanité perturbée. Nous avons le sentiment que depuis que nous sommes en âge d'entendre le discours ambiant, nous entendons parler de « crise » – crise du pétrole dans les années 70, crise du chômage, crise religieuse, crise écologique, etc. Si le temps de crise est permanent, il ne s'agit probablement pas vraiment d'une crise qui, par définition, est limitée dans le temps et ponctuelle. La crise structurelle devient « la vie ».

« Car en paraphrasant Galilée on est bien obligé de dire : “ Et pourtant elle vit ” cette vie que les catastrophistes de tous poils s'emploient à dénigrer. » (Maffesoli, 2010, p. 10)

Il n'est plus l'heure de prendre précaution ou de réparer. Bien sûr le principe Responsabilité (1.3.2.3) honore l'humanité qui se préoccupe des générations futures et de l'état dans lequel seront la terre et le monde. Jean-Pierre Dupuy (2002) soutient l'argument que, en ne prenant pas au sérieux, non seulement les risques d'une catastrophe à venir, mais tout simplement le fait que l'on est arrivés au terme d'une logique de système, on ne se donne pas les moyens d'inventer d'autres manières d'être.

« Or, dans le cas de la menace nucléaire comme dans celui des catastrophes qui guettent le développement économique et industriel de l'humanité, l'obstacle majeur à une prévention ou une dissuasion efficace est que l'on ne croit pas à la réalité de ce possible non actualisé. La catastrophe n'est pas crédible. » (Dupuy, 2002, p. 206)

Certains prennent au sérieux non seulement ce possible, mais aussi le fait que le système soit arrivé au terme de son fonctionnement. Ils sont en capacité d'envisager, d'inventer et de mettre en oeuvre d'autres manières d'être. Cela nécessite l'honnêteté de reconnaître la situation malgré la peur qu'elle procure. Résister et créer, c'est ne pas se laisser effondrer par l'effondrement, l'accepter et continuer. C'est en acceptant la fin d'un monde que la résistance se met en place, certains se mobilisent, inventent, créent d'autres modèles, dont « être » et « faire ensemble » sont des axes majeurs. Morin dit « qu'une civilisation veut naître ».

« Comme les pièces dispersées au hasard d'un puzzle, les ferments premiers de la nouvelle civilisation travaillent ici et là, font ici et là lever la pâte nouvelle. Les besoins inconscients d'une autre vie commencent alors à passer à la conscience. Des oasis de convivialité, de vie nouvelle se sont créées ; parfois, c'est une municipalité animée d'un nouvel esprit, comme à Grenoble, qui anime le mouvement. En vérité, la civilisation du bien-vivre aspire à naître ... ». (Morin 2016)

Cette civilisation qui pousse, connaît la barbarie des guerres et des attentats. Si malgré la violence de ce travail de parturiente, l'humanité parvient à donner naissance à cette nouvelle civilisation, elle sera pour la première fois de l'Histoire, si l'on tient compte des éléments développés jusqu'ici, probablement mondiale.

2.3.3.3 *Ici et maintenant*

La mondialisation et les nouvelles technologies influent le rapport au temps et à l'espace. Les repères sont tous bousculés et l'homme apprend à vivre autrement. Des apprentissages se font sentir nécessaires en Occident comme en Orient, tout en n'étant pas les mêmes. Pour l'homme occidental, agir ici et maintenant, sans échafauder d'hypothétiques projets est un véritable apprentissage. La découverte de l' « 'ici et maintenant » à travers les pratiques contemplatives et méditatives semblent convenir, si l'on en juge par le nombre de pratiquants de yoga, par exemple.

« Ils [Yen Houei, Confucius, Tchouang-tseu] considèrent que la pratique de l'immobilité donne accès à un régime d'activité supérieur, et ils ont de bonnes raisons de le faire... Rien n'est plus simple que de cesser de bouger. Il suffit d'essayer. » (Billeter, 2010, p. 85)

Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde

Sans obligatoirement rester immobile, l'activité concrète, en contact avec la matière, comme les alchimistes, en concentrant attention et vigilance, permet cet apprentissage de l'ici et maintenant. Le travail de et avec la terre y contribue aussi.

Conclusion du chapitre deux

Terre, terroir, territoire ont été ici appréhendés à travers les principes Responsabilité, Précaution et espérance. Chacun de ces principes vient en écho aux questions énormes que l'ère de l'Anthropocène soulève. L'être humain est devenu la force qui agit sur l'environnement au point de le transformer. Cette nouvelle donne remet en cause les logiques en place et incite à la créativité. Nous avons vu comment de nouvelles idées émergent et sont mises en pratique. Le monde paysan n'est pas en reste dans cette résistance créatrice. La circulation des personnes et des idées permet les mutations sociales. Les choses de la terre prennent de nouvelles couleurs et d'autres goûts, et les travailler est une façon d'être « ici et maintenant ».

Conclusion de la première partie

Le voyage que nous avons proposé du local au global portait un intérêt particulier au monde paysan. Cette exploration n'a bien évidemment rien à voir avec la méthode des « histoires de vie » (cf. *infra* 5.1.1.3) appliquée en formation et qui consiste pour le former à faire un retour sur son histoire. Cependant, en rédigeant ces lignes, nous avons un sentiment de proximité important. Il est vrai que le focus est porté surtout sur la paysannerie, celle qui s'attache à proposer de la nourriture nourrissante autant en terme de nutriments qu'en terme de vitalité des aliments, et aussi à favoriser des modes « d'être ensemble » dont les liens sont autres que ceux de la société marchande. Utopie ? Peut-être. Comme nous le disons en introduction, il ne s'agit pas d'un plaidoyer pour la paysannerie. Il s'agit plutôt de recueillir des informations sur l'émergence de nouvelles organisations qui redessinent les priorités et qui osent bousculer des choses qui semblent établies, et de les partager. Il est vrai que le monde paysan est au cœur de cette dynamique.

Aussi, nous avons abordé différentes situations pour lesquelles la ferme est au centre du dispositif. L'approvisionnement en nourriture est un des motifs de rencontre et d'échanges à la ferme, il y en a d'autres. Les séjours de vacances sur lesquels nous ne nous sommes pas trop attardée, mais aussi les accueils pédagogique ou thérapeutique. Nous avons vu comment une sorte de « tradition d'accueil » est liée à la ferme.

La particularité qui nous semble vraiment remarquable est celle qui a trait à l'arrivée, non négligeable, d'hommes et de femmes non issus du milieu agricole et qui désirent devenir paysans, paysannes. Cet élément nouveau crée des perspectives qui ne sont pas encore tout à fait dessinées. Le parcours pour une personne dans cette démarche est souvent long et laborieux. Démarches administratives, acquisition de compétences pratiques et techniques, mesure de l'écart entre le rêve et la réalité constituent toute une série de saut d'obstacles. De plus, l'obtention d'un endroit, de terres, d'une ferme, reste encore régie par des sortes de lois communautaires à l'échelle d'un village, d'un canton, qui rendent cette étape du parcours particulièrement délicate. Pourtant, nous l'avons vu, la population agricole diminue, et l'invention d'un nouveau mode de renouvellement répondra en partie à la préoccupation du maintien d'une population agricole active. Deux enjeux au moins se recoupent : celui de la qualité de l'alimentation, et celui de la densité de population

Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde

en milieu rural. Plus globalement, nous avons vu que la question de l'état de la planète d'un point de vue écologique n'est plus de l'ordre du risque d'une catastrophe, mais plutôt d'accepter que la catastrophe est là. Ni principe de Responsabilité, ni principe de Précaution ne sont adaptés. Espérance et changement sont peut-être les deux orientations de la voie à suivre.

Le paysan entre terre et monde a intégré ces données, il le fait d'autant plus facilement qu'il est tous les jours en contact étroit avec les indicateurs de la catastrophe annoncée : papillons, abeilles, coquelicots ont du mal à être présents sur le territoire. En même temps, comme nous l'avons dit, un mouvement est amorcé, qu'empruntent des citadins et des ruraux. Les lignes d'action sont multiples. Elles concernent l'organisation collective, et la démocratie participative, qui se retrouvent aussi sur des tentatives, difficiles, d'être paysans à plusieurs. Le phénomène de retour à la terre qui se produit ces dernières années est particulièrement remarquable. Qu'est-ce qui l'anime ? Depuis que nous sommes nous-mêmes devenue paysanne et que nous avons la possibilité de côtoyer des personnes qui « passent » sur la ferme, nous constatons que rarement ce passage les laisse indifférentes. « que se passe-t-il ? » et « comment cela se passe ? » lorsque que la ferme accueille ? Ces questions animent notre travail de recherche et en deviennent la problématique. Qu'en est-il de la fonction d'accueil dans ce contexte ? Qui accueille ? Comment ?

Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s'accueillir

Introduction de la deuxième partie

Nous venons, tout en posant le contexte de ce travail de recherche, de préciser sa problématique. Cette deuxième partie va nous permettre d'aborder les concepts théoriques qui s'adaptent à cette problématique du « qu'est-ce qui se passe ? » et « comment ça se passe ? ». Ces deux questions presque simplettes, révèlent en pratique une puissance problématisante que nous ne soupçonnions pas vraiment. Le troisième chapitre traite cette problématique par l'étude de la perception en tant que rapport au monde. Aussi, notre spectre de recherche couvre un large éventail de disciplines qui, d'une approche philosophique, s'aventure dans le champ de la Physique, et revient à des concepts plus courants en sciences humaines. L'approche sensible du sensible est la trame du quatrième chapitre. Cette recherche s'inscrit dans une réflexion épistémologique acceptant l'enaction et l'incomplétude. Nous développons l'approche varelienne, qui nous aide à concevoir un rapport au monde autorisant la co-émergence. Les premiers jalons posés dans le chapitre trois, se confortent dans le quatrième chapitre afin que nous puissions aborder le terrain avec les bons « outils ».

En posant la question à partir du « rapport au monde » nous souhaitons nous libérer d'une partie de la problématique de la relation. L'étymologie de relation vient de « rapporter », nous restons donc sur des notions des proches. Cependant, l'expression « rapport au monde » nous donne l'impression de circonscrire davantage l'étude puisqu'elle la pose déjà en tension. Le « rapport versus » est posé d'entrée. Cela nous laisse de la disponibilité pour poursuivre la question du rapport sous l'angle de la sensibilité et des états non ordinaires de conscience.

Chapitre trois : Perception du rapport au monde

Cette recherche en sciences de l'éducation s'inscrit sans trop de difficultés, puisqu'il s'agit de sciences humaines, de sciences « molles », dans le courant reconnaissant l'incertitude, l'incomplétude... Le détour par les sciences physiques que nous réalisons ici nous propose des outils pour appréhender la réalité. Il nous invite aussi à re-questionner cette notion d'exactitude de la science, puisque celle-ci est en perpétuelle évolution. Nous pouvons cependant d'ores et déjà relever que chaque grande découverte non seulement contribue à modifier la manière dont l'humanité – peut-être via les techniques qui en découlent – comprend le monde, mais aussi le rapport que la science entretient avec elle-même. Les sciences physiques, sciences « dures » par excellence, provoquent et intègrent la remise en cause de principes fondamentaux, particulièrement dans ce siècle naissant, avec la « vulgarisation » de la physique quantique. Les sciences physiques se reconnaissent dans les principes d'incertitude, d'incomplétude et de non-permanence. La réflexion d'ordre épistémologique autour de la perception s'en trouve enrichie et peut se déployer au-delà de la phénoménologie, courant d'inspiration de nos travaux. La phénoménologie, courant philosophique et aussi méthodologique, accompagne notre travail sur la perception, sur le rapport au monde. La corporéité de l'approche varélienne est réinvestie dans des approches à connotation orientale. Enfin nous nous interrogeons le mouvement qui, par exemple en implié-déplié, « incarne » la respiration.

3.1 Perception, au-delà de la phénoménologie

Avant d'aller plus avant, nous souhaitons partager une remarque. Il est bien connu que la plupart des grandes découvertes sont dues, si ce n'est au hasard, tout du moins à des erreurs ou errances. La « sérendipité » (Cattelin, 2014) est ce concept qui reconnaît la part de hasard dans les découvertes, ou plutôt le fait de découvrir quelque chose que l'on ne cherchait pas.

« Merleau Ponty avait affirmé, dans ses Résumés de cours que les découvertes “ philosophiques ” de la science, ses transformations conceptuelles fondamentales, proviennent souvent de *découvertes négatives*, occasion et point de départ d'un renversement de perspective. » (Prigogine et Stengers, 1979, p. 277)

Nous avons remarqué en réalisant ce travail de recherches autour des grands physiciens que plusieurs d'entre eux (nous pensons principalement à Copernic et Kepler) avaient connu des conditions de vie difficiles et avaient grandi dans la souffrance. La souffrance serait-elle, elle aussi, un aiguillon qui stimule la recherche ? C'est un peu comme si elle incitait à se dépasser pour trouver un « autre chose », « autrement » dans la compréhension du monde. C'est comme si le processus de perception était stimulé par la souffrance et que la personne – chercheur scientifique, spirituel, artistique, ou un peu de chaque et de tout – était en état de quête.

3.1.1 Le courant phénoménologique

La phénoménologie propose d'appréhender la perception par un « *retour aux choses mêmes* ». Maurice Merleau Ponty, s'inspirant des travaux de Husserl et Heidegger, développe l'idée que l'acte de percevoir est déjà sens. Le courant phénoménologique en tant que courant philosophique propose une méthode qui, lorsqu'elle est adoptée, favorise la spiritualité. Réduction et transcendance correspondent à deux moments clés de la méthode. Le sujet transcendantal en procédant à la réduction (ou suspension) « devient » perception. Le corps n'est plus pensé comme un instrument, « corps propre », il constitue une compréhension, il est signifiant.

3.1.1.1 Le commencement : Husserl

Paul Ricoeur, en introduction aux *Idées directrices pour une phénoménologie* de Husserl, donne quelques éléments pour atteindre les écrits de Husserl. Cette introduction nous fait l'effet d'un escabeau. Chaque développement de la pensée de Husserl que Ricoeur nous propose serait comme un barreau de l'escabeau qui nous aiderait à élever notre pensée jusqu'à saisir quelques bribes du discours ardu. Cette analogie, bien qu'explicative, va à l'encontre du discours phénoménologique.

En effet, elle laisse entendre qu'il existe une pensée distincte (celle de Husserl) qu'il s'agit de prendre. Peut-être qu'il serait plus approprié d'envisager l'introduction écrite par Ricoeur comme une « traduction ». Plus familier pour nous que l'expression d'Husserl, le langage de Ricoeur rencontre plus facilement le nôtre et nous permet d'en élaborer un nouveau, un langage inspiré de celui de Husserl.

« L'ascèse phénoménologique est une vraie conversion du sens de l'intentionnalité qui est d'abord oubli de la conscience et se découvre ensuite comme don.

C'est pourquoi l'intentionnalité peut être décrite avant et après la réduction phénoménologique : avant, elle est une rencontre ; après elle est une constitution. Elle reste le thème commun de la psychologie pré-phénoménologique et de la phénoménologie transcendantale. La réduction est le premier geste libre, parce qu'il est libérateur de l'illusion mondaine. Par lui je perds en apparence le monde que je gagne véritablement. »
(intro, p.XX)

Dans l'introduction de l'œuvre de Husserl, Ricoeur met l'accent sur l'intentionnalité en tant qu'oubli de la conscience, sorte d'abstraction de soi (cf. *infra* 4.2.2.2), puis de don.

3.1.1.2 Des répercussions épistémologiques

Dans *Phénoménologie de la perception*, Maurice Merleau Ponty poursuit cette étude des phénomènes qu'est la phénoménologie. La proposition, nouvelle, de Merleau Ponty est la notion de « corps propre », qui enrichit les travaux précédents sur l'expérience vécue du phénomène.

« Nous constatons pour la première fois, à propos du corps propre, ce qui est vrai de toutes les choses perçues : que la perception de l'espace et la perception de la chose, la spatialité de la chose et son être de chose ne font pas deux problèmes distincts. La tradition cartésienne et kantienne nous l'enseigne déjà ; elle fait des déterminations spatiales l'essence de l'objet, elle montre dans l'existence *partes extra partes*, dans la dispersion spatiale le seul sens possible de l'existence en soi. Mais elle éclaire la perception de l'objet par la perception de l'espace, alors que l'expérience du corps propre nous enseigne à enraciner l'espace dans l'existence. L'intellectualisme voit bien que le « motif de la chose »

et le « motif de l'espace » s'entrelacent, mais réduit le premier au second. L'expérience révèle sous l'espace objectif, dans lequel le corps finalement prend place, une spatialité primordiale dont la première n'est que l'enveloppe et qui se confond avec l'être même du corps. Être corps, c'est être noué à un certain monde, avons-nous vu, et notre corps n'est pas d'abord dans l'espace : il est à l'espace. » (p. 173)

Nous faisons les choix de rapporter ici l'intégralité de ce passage. Ces quelques lignes donnent le ton de ce qu'apporte la phénoménologie d'un point de vue épistémologique. L'approche phénoménologique permet de concevoir la perception comme un phénomène qui non seulement lie le perçu et le percevant, mais surtout comme le phénomène de l'Être. C'est par la perception que « je » comme le monde « est ».

« L'État *est* – indépendamment de l'expérience de la connaissance et de la saisie conceptuelle par lesquelles il sera découvert – dévoilé et déterminé. Mais d'être il n' " est " que dans l'entendre de l'étant à l'être duquel appartient quelque chose de tel que l'entendre de l'être. Être peut donc n'être pas conceptualisé mais il n'est jamais complètement inentendu. » (Heidegger, 1986, p. 232)

Heidegger, en nous proposant cet « inentendu » jamais complet de l'être, rappelle la primauté des sens lorsqu'il est question du phénomène de perception.

3.1.1.3 Mesure et objectivité

Lors d'une discussion, des architectes nous ont exprimé leur manière d'aborder leur métier-passion. Pour nous expliquer comment ils développaient les projets architecturaux, ils disaient « nous sommes le paysage ».

« Les démonstrations d'impossibilité, que ce soit en relativité, en mécanique quantique ou en dynamique, nous ont enseigné qu'on ne pouvait décrire la nature " de l'extérieur ", en pur spectateur. [...] Les théories physiques présupposent désormais la définition des possibilités de communication avec la nature, la découverte des questions qu'elle ne peut entendre – à moins que ce soit nous qui ne puissions entendre ses réponses à ce sujet. » (Prigogine et Stengers, 1979, p. 278)

L'exemple de ces architectes nous paraît être une très belle application phénoménologique. Si le projet architectural consiste à aménager le paysage, une telle déclaration augure d'une approche innovante. Il ne s'agit donc plus de simuler une pseudo-distanciation objective pour réaliser l'ouvrage, mais bien au contraire d'accepter modestement d'en être, et d'en avoir peut-être pas tout à fait conscience.

3.1.2 Dans le sens du courant

Depuis la fin du siècle dernier, le courant phénoménologique continue à participer à l'évolution de domaines divers. Le point de vue philosophique allié à l'approche conceptuelle en tant que méthode ouvre des perspectives – en architecture, nous l'avons vu, mais aussi quel que soit le domaine d'action. Aussi bien l'art, qui par essence se préoccupe de perception, mais aussi n'importe quelle autre activité. L'expérience vécue, conscientisée ou pas, est phénomène phénoménologique. Aussi nous aidons-nous de deux concepts majeurs à notre recherche, l'enaction et l'incomplétude, qui, dans le prolongement de la pensée phénoménologique, nourrissent l'épistémologie dans laquelle elle s'inscrit.

3.1.2.1 Enaction, et corporeité

L'œuvre de Merleau Ponty interroge le corps. Dans *Phénoménologie de la perception*, il conçoit le corps percevant. C'est dans la perception que la personne est au monde.

« Mon corps est, non une somme d'organes juxtaposés mais un système synergique dont toutes les fonctions sont reprises et liées dans le mouvement général de l'être au monde. »
(Merleau Ponty, 2003, 1^{ère} éd. 1945).

Ce corps percevant, le « corps propre », est au cœur de la phénoménologie. Contrairement aux théories positivistes qui distinguent le réel et le perçu, la phénoménologie lie le perçu et le

percevant. L'approche phénoménologique est reprise par Varela avec le concept d'*enaction* pour lequel il propose la formulation suivante :

« [...] Cette approche se compose de deux points : (1) la perception consiste en une action guidée par la perception ; (2) les structures cognitives émergent des schèmes sensori-moteurs qui permettent à l'action d'être guidée par la perception.

[...] La préoccupation globale d'une approche de la perception par l'*enaction* n'est donc pas de déterminer comment un monde indépendant du sujet de la perception doit être reconstitué ; elle consiste plutôt à déterminer les principes communs ou les lois de liaison des systèmes sensoriels et moteurs qui expliquent comment l'action peut être perceptivement guidée dans un monde qui dépend du sujet de la perception. » (Varela, Thompson et Rosch, 1993, p. 235)

L'*enaction* tient donc compte de la non-séparabilité de la sensorialité et de l'action, contrairement au schéma courant qui présente la perception comme un outil de captage et de traitement de l'information. Varela permet aux sciences cognitives et à la philosophie de concevoir le corps en tant que cognition incarnée. Il ne s'agit plus d'un corps outil, mais bien de la co-émergence du perçu et du percevant.

En suivant Merleau-Ponty qui dit que le corps n'est pas une somme d'organes juxtaposés, nous pouvons compléter la vision du corps comme n'étant pas non plus une juxtaposition de fonctions (physique, énergétique, symbolique [cf. *infra* 3.2.2]) mais un système synergique de toutes ces fonctions. C'est cette synergie « enactante » que nous comprenons être la « corporéité » chez Varela. « La connaissance dépend d'un monde inséparable de nos corps, de notre langage et de notre histoire culturelle – bref, de notre corporéité » (Varela, Thompson et Rosch, 1993, p.210). La phénoménologie avec ces différents travaux place la rencontre au cœur du processus de perception. Rencontre incarnée, qui s'apparente à une co-émergence du perçu et du percevant.

« Connaître le monde n'est plus en manipuler de l'extérieur des variables qui nous ont fait le découper en entités, qui en ont en quelque sorte détruit l'essence, qui est flux, processus, interactions, pas non plus l'observer en prétendant “ y toucher ” le moins possible (le voir sans être vu le voyant, l'entendre sans y laisser trace de notre propre respiration), mais être le plus sensible possible à ce qui résonne en soi du monde, de l'autre, dès lors que l'on sait en faire le reflet l'un de l'autre, reflets se parlant l'un de l'autre sans pour autant être

confondus, à jamais accessibles l'un à l'autre, mais se laissant, disons, altérer l'un par l'autre. » (Lerbet-Sereni, p. 151)

Se laisser altérer par l'autre, par la résonance interne qui se produit à la rencontre, ainsi la perception n'est plus une question d'émetteur et de récepteur. Par la perception, la personne « est » le monde.

3.1.2.2 Résonance et autopoïèse

Varela ouvre d'immenses perspectives épistémologiques, puisque dans ses travaux la personne y est conçue en tant que cognition incarnée. Il reconnaît dans la notion de clôture opérationnelle l'autonomie d'un système. Pour lui, un système opérationnellement clos est un système autopoïétique, un système vivant.

Aussi Varela nous donne-t-il la possibilité de saisir comment la personne, couplée à son environnement, perçoit. Il appuie ses travaux sur l'étude de la capacité de l'*Aplysia* (petit escargot) à se déplacer dans le monde. Son étude le mène à développer l'hypothèse selon laquelle le couplage de l'escargot et de son environnement entraîne des interactions par voies bidirectionnelles.

« Il y a donc à l'évidence, un environnement sur lequel l'animal est structurellement couplé : l'environnement n'est pas pré-spécifié comme étant une source d'informations représentées, cet environnement est plutôt l'occasion d'interactions qui vont constituer, selon la résonance interne, le découpage et la stabilité d'un certain type d'activités génératrices de significations. » (Varela, 1996, p. 38)

Clôture opérationnelle et résonance interne nous autorisent à penser la dynamique de la corporéité :

« [...] si nous constatons un effet bidirectionnel, la seule alternative à la conception classique c'est dire que ce flux bidirectionnel va donner naissance à une position d'état ; c'est ce que nous appelons en mathématiques, en théorie de la complexité, une "dynamique de relaxation des oscillateurs couplés". » (p. 40)

Cette proposition varélienne prolonge le courant phénoménologique dans la sphère des sciences cognitives tout en écartant la tentation de réduire la conscience à des échanges entre neurones. Varela laisse en héritage cette ouverture épistémologique féconde, que d'aucuns savent reprendre, fouiller, faire fructifier.

Natalie Depraz, s'y efforce. Elle nous rapporte un travail largement référencé, précis et minutieux sur l'attention et la vigilance (2014), travail d'enquête dont elle résume ainsi les résultats.

« Quatre refontes de l'attention en vigilance via les traits de la modulation-augmentation d'être, du processus d'ouverture, de la croissance génératrice et de l'éthique relationnelle, et un changement conceptuel qui inscrit l'éthique dans la théorie, le corps dans l'esprit, la relation dans le soi et la variabilité dans l'objectivité. À travers ces refontes, on aperçoit comment l'attention devenue geste organique, modulation, dynamique temporelle et émotionnelle, altérité plastique et mobilité éthique, gagne en ouverture réceptive et en être tout à la fois léger et augmenté, se fait vigilance. » (Depraz 2014, p. 493)

Ainsi l'attention se faisant vigilance, Natalie Depraz prolonge bien les propositions de Varela (1993). En s'appuyant sur son intuition que « l'expérience de l'attention est une expérience du quotidien » (p. 494), elle nous invite à convoquer l'enfant qui sommeille plus ou moins en chacun de nous. C'est ainsi, d'après elle, que s'apprend « l'adulte et fidèle vigilance » (p. 496), celle qui permet à chacun, à l'instar des enfants, d'apprendre à être présent à ce qu'il fait. L'enfant « s'il est distrait c'est qu'il est pleinement présent à ce qui le distrait » (p. 496). Cet apprentissage du et au quotidien, telle une pratique yogique, méditative, c'est vivre le moment présent. C'est être-là. « C'est choisir de vivre en faisant de chaque moment de notre vie quotidienne un instant festif » (p. 496)

L'hypothèse qui permet d'envisager la possibilité de cet apprentissage est celle de l'autopoïèse qui privilégie le couplage en résonance interne être-environnement au détriment de l'idée d'un individu autonome ou d'un contexte déterminant.

« Il reste à montrer qu'une épistémologie naturalisée relationnelle, conforme aux théories autopoïétiques de la cognition, comporte un cercle généralisé au moins aussi opérant que celui de l'épistémologie naturalisée classique. On doit s'assurer que ce cercle est productif, autoconsistant, et entrelacé avec celui d'une épistémologie transcendantale. » (Bitbol, 2010, p. 616)

Cette proposition de Michel Bitbol est un encouragement à mener cette recherche, petite contribution à l'étayage de cette épistémologie.

« Et parce qu'il suppose l'intégration d'un processus qui ne cesse de reconstruire celui qui le met en œuvre aussi bien que son domaine de connaissance, le cercle "éactif" reste constamment réceptif à la nouveauté qui surgit de son propre développement. Le cercle d'une épistémologie naturalisée essentiellement relationnelle reste à jamais suspendu, ne cessant de chercher un impossible point d'appui, des relations sur les *relata* codéfinis par elles, et des *relata* sur les relations aptes à les positionner comme nœuds. Son terme, inévitablement provisoire, ne peut s'identifier qu'à *l'activité même* de mise en place d'un réseau de relations naturelles, qui cherche à articuler à ce réseau la relation par construction inaperçue et par définition plastique entre l'acteur-catégorisateur et le milieu de son agir. » (Bitbol, 2010, p. 624)

Ce mouvement, « *l'activité même* », conceptualisé à l'aide du « cercle enactif » évoque la dynamique du vivant. Vivant dont nous ne connaissons pas la définition mais que nous envisageons dynamique⁴².

3.1.2.3 Un vortex pour l'humain

Le courant phénoménologique emporte les sciences loin des certitudes. En renonçant à un monde pré-donné qu'il s'agirait de percevoir, nous renonçons aussi à une dichotomie du bien et du mal, perçu. Ainsi le processus de perception entre en résonance avec les travaux qui abolissent les certitudes en tant que pilier des sciences et qui au contraire laissent le doute remplir sa fonction herméneutique. La dynamique de « *l'activité même* », en changement permanent, abonde dans le sens de l'incertitude renouvelée.

Les théorèmes d'incomplétude énoncés par Gödel en 1931 modifient radicalement la conception des Mathématiques de l'époque. « Le système des *Principia Mathematica* est "incomplet" : il existe des assertions vraies de la théorie des nombres que ses méthodes de démonstration ne permettent pas de prouver. » (Hostadter, 2000, p. 21) Ce théorème introduit la non certitude au cœur de cette science qui se voudrait être le modèle d'exactitude. Le remarquable ouvrage

⁴² Les pratiques subtiles (cf. *supra* 2.2.) travaillent à la dynamisation de « *l'activité même* »

(Hofstadter, 1985, 1^{ère} éd. ang. 1979) qui réunit Gödel, Escher et Bach, joue des entrelacs dans une théorisation du concept d'enchevêtrements hiérarchiques, mais aussi dans la pratique qu'est l'écriture. Cette conceptualisation de l'auto-référence permet d'appréhender son entrelacement... sans fin, comme le contrepoint dans l'œuvre de Bach.

L'incomplétude nomme l'impossibilité d'épuiser le thème abordé. L'infinitude des choses en tant qu'argument philosophique se pose et contribue à des changements de perspectives et de projections. Introduire le « sans fin » dans une réflexion actuelle et actualisée revient, encore aujourd'hui, à proposer une remise en question en profondeur. Comme la révolution copernicienne et les suivantes, dans le domaine des sciences, ont bousculé les schémas établis et ont proposé un champ de possibles immense pour percevoir le monde dont je suis le monde dont je suis... sans fin. Ces mouvements sans fin, incertains, peuvent donner le vertige. Nous aimons les penser comme un vortex, tourbillon dynamisant, promesse d'une humanité métamorphosée et bel et bien sensible.

Nous avons intitulé cette section « au-delà de la phénoménologie » parce que les travaux les plus récents, ceux de Varela et de Depraz, s'appuyant sur la phénoménologie philosophique et sur la phénoménologie pratique, font pénétrer la phénoménologie dans les antres des sciences plus dures, neuronales et cognitives.

Cette pénétration est facilitée par la richesse conceptuelle du moment. Nous concevons volontiers l'humain contemporain emporté par le mouvement. Le tourbillon quelque peu vertigineux ferait fonction de vortex dynamisant comme ceux effectués dans les séances de dynamisation des préparats homéopathiques (cf. *supra* 2.2.2.2).

3.1.3 L'influence orientale

L'approche orientale complète cette perception dynamique en introduisant des notions en lien avec « l'ici et maintenant ». L'immobilité, travaillée dans le yoga, devient un objectif pour que cesse l'activité des pensées et que la perception ne soit pas parasitée, pour que l'être puisse être. Ainsi l'influence orientale, très bien accueillie en Occident ces dernières années, en particulier à travers

la pratique du yoga, invite à une étude complémentaire de la perception en tant que rapport au monde.

3.1.3.1 L'observation consciente

Le rapport au monde est bien sûr une préoccupation philosophique et cognitive. La cognition incarnée varélienne envisage l'action perceptivement guidée comme incarnation de la perception (Varela, 1993). Ainsi l'action « pratique » incarne la perception, en mode hyper actif ou contemplatif, la personne perçoit.

L'enseignement d'inspiration orientale de Krishnamurti⁴³ a pour particularité, qui le distingue des enseignements orientaux classiques, l'absence du maître ou du gourou traditionnellement présent. Krishnamurti a dispensé son enseignement sous forme de causeries. Leur contenu s'avère être parfois déroutant, dans le sens que dès qu'une notion semble avoir été acquise, Krishnamurti ouvre la causerie de telle sorte que les « acquis » précédents sont remis en cause. La démarche « pédagogique » est ainsi en accord avec l'idée de l'impermanence des choses.

« La vérité est un pays sans chemin. L'homme ne peut l'atteindre par le biais d'aucune organisation, d'aucun credo, d'aucun dogme, d'aucun prêtre, d'aucun rituel, ni par le biais d'aucune connaissance philosophique ou d'aucune technique psychologique. Il doit la découvrir dans le miroir de la relation, dans la compréhension des contenus de son propre esprit, par l'observation et non pas par l'analyse intellectuelle ou la dissection introspective. » (Krishnamurti, 1929)

L'observation est centrale dans l'enseignement de Krishnamurti. Il encourage à observer ce que nous sommes d'instant en instant de manière totale.

« Regardez le ciel bleu, les hauts nuages, les vertes collines aux lignes bien découpées contre le ciel, l'herbe grasse et la fleur qui se fane – regardez sans un mot de la veille : alors l'esprit est complètement tranquille, silencieux, aucune pensée ne le trouble, l'observateur est totalement absent – et l'unité est là ! Ce n'est pas que vous soyez uni à la fleur, ou au

⁴³ Jiddu Krishnamurti, (1895-1996), est un « sage éducateur » d'origine indienne. René Barbier a transmis cet enseignement à l'université de Paris 8 pendant 15 ans, ce cours est accessible en ligne <http://icampus.uclouvain.be/courses/KRISH2008/document/introductionK.html>

nuage, ou aux courbes de ces collines, il y a plutôt un sens de non-être, en lequel la division n'est plus. » (Krishnamurti, 1971, p. 213)

L'écoute et la vue, en tant que sens, sont sollicitées pour et par l'observation. Se rendre disponible, dans une ouverture au monde qui accepte le « je suis le monde », telle peut être l'observation consciente, qui, loin d'un solipsisme stérile, promet un rapport au monde fécond.

3.1.3.2 Tension, relaxation

Observation et concentration mobilisent l'attention, les tensions. Les pratiques orientales – yoga, arts martiaux, tai chi chuan – font davantage la part belle à la respiration que les pratiques occidentales. Elles veillent ainsi à ce que la relaxation soit intégrée au moment. Le prana, se décline entre « l'énergie vitale » et le « souffle de la respiration » en cinq souffles.

« Prāṇa (ou āna, même racine que le latin anima) est “ ce qui se meut ”, “ ce qui circule ”, “ ce qui vibre ” : l'énergie vitale qui se manifeste dans le corps à travers plusieurs courants, plusieurs “ souffles ” ; le souffle respiratoire n'est que l'un d'eux, mais le seul sur lequel la volonté puisse agir directement et par là influencer tous les autres. » (Feuga et Tara, 2012, p. 46)

En Occident, la respiration n'a pas le même statut. Il n'existe pas d'éducation à la respiration. Il est à noter qu'en 1836, une circulaire internationale a été publiée par le baron de Gérando, afin de remplacer le langage des signes utilisé par les personnes sourdes et muettes par un langage « oral » basé sur les vibrations de la respiration et par la lecture sur les lèvres.

« D'abord le sourd-muet croira peut-être que l'expression des idées résulte uniquement du mouvement des lèvres ; mais en appliquant la main sur la poitrine, où se font sentir les vibrations dans l'acte de l'émission vocale, et en expulsant lui-même son souffle de manière à imiter ces vibrations qu'il ressent aussi dans le larynx, il arrive à reconnaître que cet acte qui produit la voix, dont il se sent lui-même doué, avec la faculté de la reproduire à volonté. » (Institut royal des sourds-muets, 1836, p. 8)

Cette proposition a alimenté une directive dont l'un des buts était de supprimer la langue des signes qui dérangeait à plusieurs titres. (Séguillon, 2002) Il est resté de cet épisode un travail qu'explorent

les orthophonistes. Les thérapies psychocorporelles et particulièrement la sophrologie (Chéné, 2014) font de la respiration la base de leur méthodologie de relaxation. La RDC, relaxation dynamique caycédienne, du nom du fondateur de la sophrologie Alfonso Caycedo⁴⁴, s'inspire largement des pratiques orientales, yoga, contemplation bouddhiste et zen japonais.

3.1.3.3 *Tchouang Tseu*

Nous devons à Jean François Billeter d'avoir rendu plus accessible une œuvre qui contribue à exercer l'influence orientale sur notre rapport au monde en y introduisant la relaxation dans la précision.

« Tchouang-tseu est l'un des grands philosophes de l'antiquité chinoise. On situe sa mort aux environs de l'an 300 avant notre ère. L'ouvrage où sont réunis ses écrits et d'autres textes datant d'après sa mort ne porte pas de titre ; on l'appelle " le " Tchouang-tseu. »
(Billeter, 2010, 2002, p. 7)

Dans son travail de traduction et d'interprétation, Billeter introduit la notion de « régime d'activité ». Il signifie ainsi des « passages », des changements « d'états d'esprit » ou de manière d'être. Nous citons ici la séquence du découpage du bœuf par le cuisinier, afin de pouvoir mieux appréhender cette notion de « régime d'activité ».

« Le cuisinier Ting dépeçait un bœuf pour le prince Wen-houei. On entendait des *houa* quand il empoignait de la main l'animal, qu'il retenait sa masse de l'épaule et que, la jambe arqueboutée, du genou l'immobilisait un instant. On entendait des *houo* quand son couteau frappait en cadence, comme s'il eût exécuté l'antique danse du Bosquet ou le vieux rythme de la Tête de lynx.

- C'est admirable ! s'exclama le prince, je n'aurais jamais imaginé pareille technique !
- Le cuisinier posa son couteau et lui répondit : Ce qui intéresse votre serviteur, c'est le fonctionnement des choses, non la simple technique. Quand j'ai commencé à pratiquer mon métier, je voyais tout le bœuf devant moi. Trois ans plus tard, je n'en voyais plus

⁴⁴ Né en 1936 en Colombie, il devient docteur en médecine et chirurgie, spécialisé en neurologie et psychiatre. Il crée la sophrologie dans les années 1960.

que des parties. Aujourd'hui, je le trouve par l'esprit sans plus le voir de mes yeux. Mes sens n'interviennent plus, mon esprit agit comme il l'entend et suit de lui-même les linéaments du bœuf. Lorsque ma lame tranche et disjoint, elle suit les failles et les fentes qui s'offrent à elle. Elle ne touche ni aux veines, ni aux tendons, ni à l'enveloppe des os, ni bien sûr à l'os même (...) Quand je rencontre une articulation, je repère le point difficile, je le fixe du regard et, agissant avec une prudence extrême, lentement je découpe. Sous l'action délicate de la lame, les parties se séparent avec un *houo* léger comme celui d'un peu de terre que l'on pose sur le sol. Mon couteau à la main, je me redresse, je regarde autour de moi, amusé et satisfait, et après avoir nettoyé la lame, je le remets dans le fourreau (...) » (Billeter, 2010, p. 16)

Ce passage raconte à merveille l'évolution du rapport au bœuf que vit le cuisinier. Et « aujourd'hui je le trouve par l'esprit » dit le cuisinier⁴⁵.

« Dans la logique de la progression que je viens d'esquisser, “ l'esprit ” (chen) ne peut être une puissance distincte qui agirait en lui. Cet “ esprit ” ne peut être que l'activité parfaitement intégrée de celui qui agit. Quand une synergie si complète se produit, l'activité se transforme et passe à un régime supérieur. Elle semble s'émanciper du contrôle de la conscience et ne plus obéir qu'à elle-même. » (*ibid*, p. 17).

Ainsi, « les régimes d'activité » changent, que la personne impulse le changement ou qu'il se fasse. Billeter dit que la conscience doit accepter de disparaître pour laisser la possibilité de changement. « Tchouang-tseu exprime cela dans le langage du retour au vide ou à la confusion [...] cette régression salutaire, ces retrouvailles de la sensibilité avec les données les plus élémentaires de l'expérience » (*ibid*, p.120). Nous retrouvons une conception similaire du rapport au monde dans le Tzimtzum de la kabbale (cf. *infra* 4.2.2.2).

L'influence orientale nous amène à introduire le souffle, la respiration, la relaxation dans le geste. Les différents niveaux d'intégration, ou régimes d'activité, jouent du vide qui autorise le changement.

⁴⁵ Un de nos précédents travaux (Duhau, 1999, p. 157) s'intéressait à un berger qui appréhendait le caillé, par l'esprit et par la main, en faisant le fromage.

Le courant phénoménologique et les travaux de Varela sur la perception ouvrent la voie à l'étude d'un rapport au monde énéacté. C'est dans sa corporéité que la personne perçoit. Un processus bi-directionnel, l'enaction, participe à la co-émergence, par résonance interne du perçu et du percevant. Le théorème d'incomplétude de Gödel complète cette approche en introduisant le non-fondement du monde. L'influence orientale sur l'étude de la perception met en exergue la question de l'observation et de la « forme » de la conscience, de son niveau d'intégration. Les régimes d'activité ainsi nommés par Billeter désignent les changements à ces niveaux. La notion de « vide » repéré comme nécessaire pour que le changement advienne évoque la relaxation à laquelle la respiration contribue. Si l'approche orientale apporte des éléments nouveaux pour envisager le rapport au monde, les différentes évolutions des sciences, en particulier des sciences physiques, en Occident y contribuent aussi.

3.2 Le rapport au monde, singulier et multiple

L'approche phénoménologique de la perception propose de ne pas considérer un monde pré-donné qu'il s'agirait de saisir. Aussi pour envisager un rapport au monde singulier et multiple allons-nous repérer les grandes étapes que les sciences physiques ont permis de franchir avec leurs découvertes successives. Nous nous intéressons ensuite à la dimension corporelle, ou plutôt aux dimensions corporelles, visibles et invisibles, arguant ainsi de sa complexité et amenant la réflexion vers ce qui est du monde caché.

3.2.1 Apport des trois paradigmes des sciences physiques

Les évolutions, voire les révolutions, en sciences physiques contribuent à modifier le rapport que l'humain entretient avec son environnement, avec les autres et avec lui-même. Les découvertes réalisées, les outils créés par cette discipline, correspondent à des changements majeurs. Les applications des dernières découvertes mettent à notre disposition tout un panel d'outils : moyens de transport, de communication des plus rapides, étonnants, etc. Les modifications cognitives que

leur utilisation entraîne, nécessiteront probablement du temps pour se produire, mais surtout pour être conscientisées. Leur pleine intégration interroge la notion d'espace et de temps, interrogation au centre des trois paradigmes des sciences physiques – la physique classique, relative et quantique. La réflexion d'ordre épistémologique autour de la perception s'en trouve enrichie. Les découvertes capitales des derniers siècles participent à une remise en cause des certitudes établies avant leur avènement. Le rapport au monde effectue le passage du « monde clos à l'univers infini » (Koyré 1962, 1^{ère} éd. ang. 1957).

3.2.1.1 *Physique classique*

Dès l'époque classique grecque

« L'hypothèse héliocentrique, selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil, est soutenue par Aristarque de Samos et Héraclite du Pont, mais elle ne parvient pas s'imposer. » (Omnès, Universalis, « *Physique – Les fondements et les méthodes* », para « *Époque classique grecque* »)

Ensuite, Copernic, Kepler et Galilée ont consacré une grande partie de leur vie à percevoir, et à démontrer, que la Terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil.

Comme tous les découvreurs, ils ont été confrontés à leurs propres doutes et incertitudes. Leur conception du monde et leur croyance en un Dieu créateur d'un monde fini ne s'ajustaient pas facilement à leurs découvertes. Kepler, en particulier, ne pouvait concevoir l'univers infini (Koyré, pp 83-111). Ces chercheurs, astronomes, ont compensé cet écart entre ce qu'ils connaissaient et ce qu'ils découvraient par de la réflexion, et aussi en restant à l'écoute de leur intuition. Ils ont également été confrontés à la méfiance des instances des pouvoirs en place, clérical et politique. Ce changement équivaut à un changement de paradigme qui a mis en cause les fondements de la représentation du monde. Cependant, bien qu'il soit aujourd'hui connu de tous, certaines résistances persistent.

« Ne continuons-nous pas, plus de 400 ans plus tard, à dire que le Soleil “ se lève ”, “ se couche ” et donc qu'il “ se déplace ” sans jamais avoir jugé nécessaire d'inventer des mots

pour exprimer que c'est en réalité la Terre qui se tourne vers lui ? » (Vigoureux, 2003, p. 90)

Suite aux travaux de Kepler, dont les trois lois sur le mouvement des planètes seront publiées entre 1609 et 1618, Newton permet à la science de faire un grand pas. Si un objet tombe, c'est qu'il y est contraint par une force, la gravitation. Et après quelques tâtonnements, Newton parvient à calculer, comme il en avait l'intuition, que la Lune aussi est soumise à cette force : la gravitation.

« Ainsi, la force qui fait tourner la Lune est-elle bien la même que celle qui fait tomber la pomme. Comme l'écrit Paul Valéry : “ Il fallait bien être Newton pour s'apercevoir que la Lune tombe quand tout le monde voit bien qu'elle ne tombe pas ! ” » (Vigoureux, 2003, p. 257)

La physique classique est à son apogée tout au long du XIX^e siècle. Les hommes qui participent à cette épopée se nomment entre autres Faraday, Ampère, Marconi, Hertz – noms entrés dans le langage courant, puisque pour la plupart ils désignent l'unité de mesure correspondant à leurs travaux respectifs. La découverte de la Gravitation Universelle apporte un éclairage nouveau. Les objets sont soumis à une force invisible et cependant agissante et mesurable. Cette force se modélise par une équation, celle d'un vecteur avec une direction et un sens. Cette découverte sera complétée rapidement par celle de la dynamique, qui prend en compte l'accélération. Cette découverte ouvre aussi la voie à toute une série d'expérimentations et d'élaborations de lois dans différents champs : l'électricité, le magnétisme. La thermodynamique, avec son premier principe, démontre que l'énergie se conserve (loi déjà connue en mécanique). Le deuxième principe, quant à lui, introduit la notion d'entropie (désordre ou incertitude) largement développé dans l'approche systémique par l'école de Palo Alto.

3.2.1.2 Physique relative

Prolongeant les travaux de Galilée, Einstein élabore d'abord le principe de « relativité restreinte ». Une déduction majeure qu'il formula est celle de la constance de la vitesse de la lumière. Il lui fallut faire preuve de pensée innovante pour résoudre le problème que constituait le fait de respecter deux principes, dits universels, à savoir celui de la relativité et celui de la constance de la vitesse de la lumière. La relativité restreinte énonce donc, d'une part, que la vitesse de la lumière

Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s'accueillir

dans le vide est constante et non dépassable, et d'autre part, que les lois de la physique restent les mêmes dans tous les cadres de référence. Le principe de « relativité restreinte » est ensuite élargi aux référentiels non inertiels. Cette nouvelle théorie deviendra le principe de « relativité générale ».

Cette nouvelle théorie, la « relativité générale », met en exergue que le temps, considéré jusque-là comme absolu, est relatif car son écoulement n'est pas le même pour des observateurs qui sont en mouvement les uns par rapport aux autres.

« [...] le cœur de la théorie de la relativité générale, implique plusieurs conséquences, et d'abord une modification encore plus radicale de la pensée de l'espace et du temps. Ces derniers sont non seulement liés entre eux mais aussi à la matière ; l'espace-temps ne constitue plus un cadre extérieur aux phénomènes qui s'y déroulent, mais est physiquement affecté par ceux-ci ; les relations des distances et des durées en tout point de vue sont soumises au champ de gravitation en ce point. » (Paty, 2003, p. 38)

Au-delà des Sciences Physiques, ce principe interroge les conceptions établies à partir de la notion de temps absolu. La question du référentiel amène celle, épistémologique, de l'observation qui concerne aussi les sciences humaines. L'observateur est dans le cadre de référence de ce qu'il observe et ceci impacte les résultats. C'est tout le champ de la connaissance qui connaît une remise en question et ainsi les philosophes, en particulier, sont invités à se poser à nouveau la question de l'espace et du temps. Les XIX^e et XX^e siècles correspondent, en plus de l'établissement par Albert Einstein de la « relativité générale », à la naissance de la physique ondulatoire et de la physique quantique. Le nombre de découvertes significatives est exponentiel.

Les premiers supports aux recherches ondulatoires furent le son et la lumière.

« Pour l'acoustique le rôle de l'air fut mis en évidence dès le XVII^e siècle par Robert Boyle (1627-1691) : il montra qu'une cloche cesse d'être audible lorsqu'on fait le vide autour d'elle, ce qui prouve que le son est une vibration de l'air se propageant, de proche en proche, comme le fait une vague sur l'eau. » (Bruneau et Matricon, 2008, p. 6)

La lumière quant à elle ne livra sa nature ondulatoire qu'à la fin du XIX^e siècle grâce à la théorie électromagnétique de James Clerck Maxwell (1831-1879). Théorie complétée par la découverte des caractéristiques à la fois ondulatoires et corpusculaires de la lumière. La physique ondulatoire fait référence au phénomène de résonance effectif dans différents domaines : la construction, l'acoustique, l'optique, l'électricité et aussi les sciences humaines.

Chapitre trois : Perception du rapport au monde

Deux corps capables de vibrer, possèdent chacun une fréquence particulière, dite « fréquence propre » ou « fréquence de résonance », qui dépend de leur nature, de leur forme. Si un corps émet une vibration transmise à un support (l'air, l'eau...), cette vibration peut être appliquée au deuxième corps à distance. Si la fréquence de vibration (nombre de vibration par unité de temps) correspond à la fréquence de résonance du deuxième corps, celui-ci entrera en vibration à amplitude maximale : il y a résonance. En synthèse, lorsqu'un corps vibre, il le fait à une certaine fréquence. Si cette fréquence correspond à la « fréquence propre » ou « fréquence de résonance » du deuxième corps, les longueurs d'onde de chacun de ces corps vont entrer en résonance avec transfert d'énergie. L'une des conséquences est que les deux corps vont « harmoniser » leurs vibrations et deviennent des oscillateurs couplés.

Le phénomène de résonance nous paraît particulièrement pertinent pour questionner la relation. De même, d'autres termes et concepts des Sciences Physiques pourraient être repris : période, couple de forces, impédance, etc.

Pour définir de manière simple, suffisante à notre usage, ce phénomène, nous nous permettons cette explication issue de nos différentes lectures de manuels de physiques.

Deux corps capables de vibrer, possèdent chacun une fréquence particulière, dite « fréquence propre » ou « fréquence de résonance », qui dépend de leur nature, de leur forme. Si un corps émet une vibration transmise à un support (l'air, l'eau ...), cette vibration peut être appliquée au deuxième corps à distance. Si la fréquence de vibration (nombre de vibration par unité de temps) correspond à la fréquence de résonance du deuxième corps, celui-ci entrera en vibration à amplitude maximale : il y a résonance. En synthèse, lorsqu'un corps vibre, il le fait à une certaine fréquence. Si cette fréquence correspond à la « fréquence propre » ou « fréquence de résonance » du deuxième corps, les longueurs d'onde de chacun de ces corps vont entrer en résonance avec transfert d'énergie. L'une des conséquences est que les deux corps vont « harmoniser » leurs vibrations, et deviennent des oscillateurs couplés.

Le phénomène de résonance nous paraît particulièrement pertinent pour questionner la relation. De même, d'autres termes et concepts des Sciences Physiques pourraient être repris : période, couple de forces, impédance, etc.

3.2.1.3 *Physique quantique*

Les recherches sur la lumière ont abouti au constat qu'elle se comporte à la fois comme une onde et comme un corpuscule. Cette découverte marque le début de la physique quantique. Elle s'intéresse à l'infiniment petit et cherche les lois adaptées au mouvement à cette échelle. Les lois régissant la matière au niveau macroscopique ne sont pas applicables aux particules comme les photons, les électrons, etc. Ces particules se comportent à la fois comme une onde et comme un corpuscule et ne sont ni onde, ni corpuscule, mais « autre chose ». L'onde est corpuscule et réciproquement...

« Cette association d'une onde à une particule¹⁰³ devint avec Louis de Broglie (1892-1987) la clé de la nouvelle description quantique de la matière » (Bruneau et Matricon, 2008, p. 6).

Ce nouveau champ et les théories qui en découlent réinterrogent la manière d'appréhender le monde. Au sein même des Sciences Physiques les divergences sont nombreuses, liées à l'interprétation des difficultés conceptuelles soulevées.

« Dans son célèbre conte philosophique *La conférence des oiseaux* le poète persan du XII^e siècle Attar nous décrit le long voyage des oiseaux à la recherche de leur vrai roi, le Simorg. Les oiseaux traversent sept vallées, pleines de dangers et de merveilles. La sixième vallée est celle de l'étonnement. Là il fait à la fois jour et nuit, on voit et on ne voit pas, on existe et on n'existe pas, les choses sont à la fois vides et pleines. Si le voyageur s'accroche à tout prix à ses habitudes, à ce qu'il connaît déjà, il est en proie au découragement et au désespoir – le monde lui semble absurde, incohérent, insensé. Mais s'il accepte de s'ouvrir à ce monde inconnu, ce monde nouveau lui apparaît dans toute son harmonie et sa cohérence. Les mêmes considérations s'appliquent parfaitement à celui qui tente d'entreprendre le voyage dans le monde quantique. » (Nicolescu, 2011, p. 9)

C'est un voyage de ce type qu'ont entrepris les fondateurs de la Physique quantique, Bohr, Heisenberg, Pauli, au sein de l'école de Copenhague. Les repères espace et temps, tels que définis en physique classique, ne sont pas adaptés à l'échelle de l'infiniment petit. Les recherches en Physique Quantique et leurs applications, en modifiant notre rapport au monde, nous invitent à des « efforts » cognitifs.

« On appelle très souvent les relations de Heisenberg des “ relations d’incertitudes ”.[...] En employant le mot incertitude on donne l’impression qu’il y a une certaine imprécision liée à nos instruments de mesure ou à notre connaissance des évènements quantiques. Ceci est complètement faux. Les évènements quantiques ont, par définition, une certaine extension dans l’espace et le temps. L’illusion d’une incertitude, d’une imprécision provient à nouveau de l’interprétation classique des évènements quantiques. Si incertitude et imprécision il y a, elles concernent justement les concepts classiques. » (Nicolescu, 2011, p. 19)

Cette propriété fondamentale des « relations d’incertitudes » dit que l’utilisation de la physique classique ne permet pas de mesurer à la fois la position d’une particule quantique en même temps que sa vitesse. L’interaction qui existe entre « l’instrument de mesure » et « l’objet mesuré » intervient dans le résultat obtenu. Par exemple, si l’on éclaire une particule pour mesurer sa position et sa vitesse, le photon de lumière permettra de donner la position de l’électron (particule mesurée) mais modifiera sa vitesse. Ceci rejoint la question de l’observateur en Sciences Humaines. En induisant l’observation, intervient-il dans le système qu’il souhaitait observer ?

Basarab Nicolescu s’interroge au sujet de cette question de l’observation qui interfère sur l’expérience.

« L’insistance sur l’emploi du langage classique, macroscopique dans la description des résultats expérimentaux donne un caractère opérationnel, néopositiviste indéniable [...] Devant la nouveauté totale des phénomènes quantiques il s’agit d’une demi-mesure, d’un compromis. » (p. 21)

Cette interrogation, partagée par une minorité de physiciens, dont Bernard d’Espagnat (1979), rappelle que malgré la confiance accordée à la théorie quantique, au vu de ses succès, beaucoup de problèmes d’interprétation restent à résoudre.

L’intrication (ou enchevêtrement) est aussi appelée non-séparabilité quantique. Elle a toujours été une caractéristique du monde quantique. Lorsque deux systèmes quantiques sont une fois en contact, en interaction, ils forment un système global et ne peuvent plus être séparés même s’ils sont éloignés. Dans le langage courant, nous disons qu’ils restent connectés. Et lorsqu’un système (ou particule) de ce système global est soumis à un changement d’état, l’autre ou les autres

systèmes (ou particules) changent d'état de la même manière. Bell a exprimé ce phénomène d'intrication à l'aide d'un théorème, connu sous la dénomination : « les inégalités de Bell ».

« Supposons deux expérimentateurs, séparés dans l'espace-temps, qui choisissent en toute indépendance les conditions de leur propre expérience. Les résultats obtenus par un des expérimentateurs doivent être, selon les idées de causalité locale de séparabilité, complètement indépendants des résultats de l'autre. Bell montre que les prédictions de la mécanique quantique sont irréconciliables avec l'indépendance des résultats. » (Nicolescu, 2011, p. 22)

Sans entrer dans le détail de l'étude des inégalités de Bell, nous parvenons à appréhender ce processus d'intrication qui requestionne le hasard dans l'avènement des événements, des changements. Elle pose la question de l'échelle à laquelle il nous faut regarder le système.

« La non-séparabilité quantique a une signification beaucoup plus subtile et d'ailleurs beaucoup plus intéressante que ce que nos habitudes mentales classiques essayent de nous faire croire. Elle nous dit qu'il y a dans le monde, tout du moins à une certaine échelle, une cohérence, une unité, des lois qui assurent l'évolution de l'ensemble des systèmes naturels. » (*ibid*, p. 23)

Cette idée d'une interaction entre les éléments, physiques, formels ou comportementaux, est aussi développée dans la théorie des Champs Morphiques par Rupert Sheldrake (2001). Cette théorie s'appuie sur le concept de « résonance morphique ». Les phénomènes se produisent d'autant plus facilement qu'ils se sont déjà produits, dans un temps et un lieu.

« [...] le processus appelé “ résonance morphique ” se fonde sur la similitude à travers l'espace et le temps. La résonance morphique ne s'épuise pas avec la distance. Elle n'implique pas un transfert d'énergie, mais d'information » (Sheldrake, 2001, p. 162)

Il donne plusieurs illustrations de cette « résonance ». Par exemple celui des mésanges buveuses de lait dans les bouteilles livrées devant les portes en Angleterre, dont le comportement se reproduit à des distances kilométriques supérieures au vol des mésanges, et à des distances temporelles supérieures à l'espérance de vie des mésanges. (La distribution du lait a été interrompue pendant la guerre et, à sa reprise quelques années plus tard, les mésanges ont recommencé à piquer la capsule des bouteilles pour boire quelques gouttes de lait).

La présentation des trois paradigmes de la physique nous permet de prendre la mesure de l'évolution des outils conceptuels pour appréhender la réalité. La différence primordiale qui distingue ces trois paradigmes est celle de l'utilisation du temps et de l'espace comme repère. Deux questions nous paraissent essentielles :

- celle de la fonction de l'appareil de mesure, de l'observateur, dans la mesure.
- celle des « différents niveaux de réalité », pour lesquels les lois de l'un ne s'appliquent pas aux autres.

L'intrication, par exemple, permet-elle d'aborder une nouvelle conceptualisation de la relation ? Ne serait-elle pas, la relation, agissante au-delà de l'espace, au-delà du temps, tout en étant à la fois dans l'espace, dans le temps et aussi dans l'espace-temps ? Nous proposons un parallèle entre les paradigmes de la physique et les champs de la relation. Ce rapprochement analogique se ferait sur trois rapports : celui entre la physique classique et le champ de l'interaction-cognition d'une part ; celui entre la physique relative et le champ de la relation connexion d'autre part ; et enfin, celui de la physique quantique et le champ de l'enaction.

3.2.2 Singulier corps multiple

Nous butons sur la complexité de l'approche du corps. À peine nous semble-t-il tenir un bout de notre investigation qu'il se délite aux premiers mots. Nous sommes tentée d'aborder la notion de « corps » par sa matérialité, le corps en tant que solide. Le corps d'un homme adulte est composé d'environ 60% d'eau ! Voici un élément, biologique ou bien chimique ?... Et pas vraiment solide.

3.2.2.1 Corps physique

Alors, nous nous tournons vers un deuxième point de vue, celui du corps en tant que réalité physique qui évolue avec le temps, de la naissance à la mort, à travers le développement des organes, puis petit à petit leur usure. Le corps vivant assure la permanence. Une personne garde les mêmes traits, la même taille, et pourtant, la plupart des cellules se renouvellent en permanence.

« Dans l'organisme adulte, certaines cellules (par exemple les neurones du système nerveux central) ont perdu la capacité de proliférer, alors que d'autres conservent pendant toute la vie adulte l'aptitude à se multiplier pour assurer un renouvellement régulier de cellules différenciées à durée de vie limitée. » (Monier, Universalis)

Le corps assure donc la permanence par un renouvellement constant.

Nous ne nous lançons pas ici dans une étude biologico-physico-chimique du corps humain. Ces domaines sont largement étudiés dans d'autres disciplines, d'autres contextes. Solidité aqueuse et permanence par le changement sont les deux particularités que nous retenons. La spécificité du système sensori-moteur dans l'espèce humaine en fait sa particularité, qui distingue l'être humain des autres mammifères. Son cerveau beaucoup plus développé et son système nerveux permettent à l'humain d'inventer, de réaliser, de parler, etc. Un ami aimait nous rappeler que l'évolution de l'humanité tenait au fait que le pouce de la main soit opposé aux autres doigts et que l'action de la pince sollicite le cerveau qui actionne la pince...

Le système sensori-moteur est-il aussi le siège de la conscience ou bien son origine ? Michel Bitbol (2014) affronte la question massive : la conscience se réduit-elle à un processus neuronal ?

Entre philosophie et neurobiologie, Francisco Varela propose d'envisager la cognition incarnée pour appréhender ces phénomènes. Nous nous y attardons dans la section suivante. Avant cela, disons quelques mots maintenant du corps dans ces dimensions énergétiques et symboliques.

3.2.2.2 Corps énergétique

La médecine conventionnelle, malgré les progrès remarquables dont elle fait preuve, se trouve confrontée à des soucis graves. L'utilisation de médicaments chimiques de manière massive et parfois inopportune est à l'origine de problèmes graves : résistance aux antibiotiques, par exemple. La démarche médicale que nous nommons « mécaniciste » confère souvent au corps humain (il en est de même pour le règne animal et végétal) les caractéristiques d'une machine. Les limites ainsi atteintes sont comparables à celles rencontrées dans les autres domaines de la société occidentale. Les pratiques consuméristes sont remises en question. Les préoccupations d'ordre écologique, de santé, incitent à envisager un autre rapport « au vivant ». Aussi, dans le domaine de la santé par

Chapitre trois : Perception du rapport au monde

exemple, d'autres approches, dites « médecines douces » se développent. Mélanges de pratiques traditionnelles et modernes des cinq continents, elles ont pour points communs de prendre en compte les dimensions énergétiques et symboliques des corps.

Paracelse (1493-1541), au XVI^e siècle, fit preuve, parmi de nombreuses contradictions, d'intuitions géniales :

« Le médecin suisse Paracelse (de son vrai nom, Theophrast Bombast von Hohenheim) joue un rôle considérable dans l'histoire de la médecine, de la philosophie, des religions, entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Il incarne les contradictions, les invraisemblances, les intuitions géniales de la Renaissance. S'il ouvre des voies nouvelles à la science, il est également alchimiste et théologien. Penseur qui réfléchit sur son art, il est, selon les mots de Giordano Bruno, “ le premier qui ait de nouveau considéré la médecine comme une philosophie ”. Considérée généralement comme synthèse médicale, l'œuvre paracelsienne mérite tout autant d'être tenue pour une synthèse philosophique [...] Dans l'homme et dans la nature supérieure, il n'existe point de vie sans corps : la corporéité est universelle ; le corps est l'expression de l'esprit. Aussi l'âme, privée par la mort du corps matériel, possède-t-elle un corps astral, l'esprit, un corps spirituel, un corps de feu. Toute existence, en Dieu également, suppose un corps ». (Gorceix, Universalis)

Quelques siècles plus tard, Rudolph Steiner, père de la biodynamie (cf. *supra* 2.2.2.2), a, dans une démarche holistique s'inspirant de l'approche goethéenne de l'observation de la nature, proposé des pratiques en médecine, en agriculture et en pédagogie. Ces pratiques, à l'instar de Paracelse, intègrent les dimensions astrales et éthériques des corps. Nous ne développerons pas une étude approfondie de cette notion de corps subtils qui n'aurait pas d'intérêt direct à notre travail. Il nous suffit de préciser que le corps éthérique et le corps astral correspondent, dans une approche énergétique du corps, aux deux premières enveloppes qui viennent se superposer au corps physique.

De plus, comme nous l'avons vu au sujet de la biodynamie, ces pratiques tiennent compte des interactions cosmiques et telluriques. Steiner propose de travailler à la fois sur les plans physique, énergétique et symbolique.

Si le mouvement anthroposophique dont il est le fondateur peut porter à critique de par son dogmatisme, les apports de Steiner restent cependant très aidants dans le développement d'une approche sensible et pragmatique.

La médecine ayurvédique, médecine traditionnelle indienne, comme les approches psychosomatiques telles que la psycho-somatothérapie, aborde la personne dans sa globalité. L'approche énergétique dans l'ayurvéda s'appuie sur l'existence de Chakras, sorte de nœuds énergétiques. Les Chakras sont au nombre de sept et sont positionnés de la zone pelvienne au sommet du crâne. En médecine ayurvédique le maintien de la santé, le soin si nécessaire et le développement de la personne se font en lien avec le fonctionnement des Chakras. En effet, la circulation énergétique est plus ou moins satisfaisante en fonction du niveau d'ouverture de chacun de ces nœuds énergétiques. Le massage (de différentes sortes) avec des huiles, l'alimentation et la pratique du yoga sont trois éléments majeurs de la pratique ayurvédique. Chacun des sept Chakras a un nom et leur correspondent une couleur, un (ou plusieurs) organe(s) et fonction(s) ainsi que des tendances comportementales (Leriboulay, 2003). L'éveil de la Kundalini et son ascension le long de la colonne par le passage de chaque Chakra contribue à leur harmonisation et à la réalisation de Soi. La Kundalini apparaît dans les travaux de Jung, (musée Guinet). Il s'y est intéressé à travers sa rencontre avec la pensée orientale.

« ... les liens de Jung avec des indianistes tels que Heinrich Zimmer ou Wilhem Hauer, ainsi que divers de ses écrits, témoignent largement de l'intérêt qu'il portait à l'hindouisme et au bouddhisme indiens, y compris sous leur forme tantrique, à caractère ésotérique, ainsi qu'au yoga. C'est ainsi qu'en 1932, Jung donna des séminaires sur le yoga de la *kundalini*, forme de yoga tantrique alors très peu connue en Occident, en collaboration avec W. Hauer. Ces séminaires n'ont été publiés qu'en 1996, sous le titre *Psychologie du yoga de la kundalini*. » (Musée Guinet, p. 20)

Dans le livre rouge (Jung, 2009) sont publiés les mandalas (cf. *infra* 4.1.3.2) réalisés par l'auteur. Les dimensions énergétiques du corps ont été longtemps considérées comme relevant de pratiques occultes et peu sérieuses (ou bien trop sérieuses puisque inquiétantes). Depuis le siècle dernier, un accueil, toujours un peu frileux, néanmoins curieux, leur est réservé dans la sphère scientifique. Dans la vie de tous les jours, de nombreuses personnes font des démarches de soins prenant ces dimensions en compte (cf. *supra* 2.2.1.2 et 2.2.1.3) et le terme « d'aura » est utilisé dans le langage courant.

3.2.2.3 *Corps symbolique*

Le symbole, de par son étymologie grecque, s'apparente à la « réunion des contraires » (Lat. *symbolum*, du grec, marque convenue, du grec, mettre ensemble, du grec, avec et, jeter) (Littré).

« À l'origine, *symbolum* était un morceau de poterie coupé en deux et dont chaque morceau était détenu par deux personnes ayant contracté ensemble. Ces deux morceaux de poterie avaient pour fonction d'identifier les personnes lors des transactions. En réunissant les deux morceaux qui s'emboîtaient parfaitement, les deux personnes reconstituaient la poterie, ceci permettait l'authentification des contractants. »

Avec le « corps symbolique » nous cherchons à approcher cette réunion des contraires. La dimension « psychosomatique » de certains malaises est de plus en plus reconnue. Il s'agit de reconnaître le corps comme rencontre de la psyche (ou de l'âme), l'impalpable, et de la chair (ou des organes), le palpable. Bien sûr, tout ceci mériterait d'être précisé, approfondi. Cela n'est pas indispensable ici. Nous souhaitons juste ouvrir la perspective de cette rencontre.

En ce sens, Annick de Souzenelle (1991, 1^{ère} édition 1981), dans son immense travail et en particulier dans *Le symbolisme du corps humain*, nous propose de lire le corps. Elle fait appel pour cela aux Traditions, entre autres aux grands mythes de l'humanité et à la Kabbale (cf. *supra* 3.2.3.1).

« Les Traditions, dans la profondeur de leur message, parlent la langue UNE d'avant Babel. Elles ont déposé leur secret au cœur de notre être comme dans les livres sacrés. Notre corps en est le dépositaire, il est aussi doué d'une infinie puissance d'amour pour le réaliser. »
(p. 448)

En proposant une méthodologie de décryptage du corps, Annick de Souzenelle reconnaît la dimension symbolique du corps. C'est-à-dire qu'elle le considère comme « signes » à décrypter, comme langage de la Tradition.

Chacun est donc, d'après Annick de Souzenelle, dans sa dimension corporelle, dépositaire du secret des Traditions et en capacité de le réaliser. Réalisation propre à chacun, qui témoigne de la singularité du corps multiple. L'incarnation, le fait d'être incarné, valide cette proposition, que renforcent les travaux de Varela. L'action incarnée, enaction, réalise au quotidien l'épiphanie du Mystère.

3.2.3 Du monde caché

Réaliser le secret de la Tradition signifierait qu'il ne serait plus secret, à moins que sa réalisation consiste en un « être » qui ne serait pas omniscient et qui serait là « ici et maintenant ». Le « secret », les « choses cachées », expression que nous reprenons de l'ouvrage de René Girard (1978), s'il est réalisé dans et par l'homme n'est pas pour autant révélé. Le sujet est vaste, nous l'abordons par trois entrées éclectiques dont le point commun est de traverser les époques et les continents et de dire un peu quelque chose de ce « caché » universel du monde.

3.2.3.1 Les grands ésotérismes

Si le terme « ésotérisme » est utilisé couramment avec un sens quelque peu différent, nous maintenons notre propos dans le cadre des ésotérismes religieux, qu'ils soient issus de religions monothéistes ou polythéistes. Kabbale, Soufisme, rose croix, Alchimie, Tao, ésotérisme hindou, sont autant de traditions de la Tradition.

« L'amour de l'ésotérisme conduisit aussi Corbin vers le Soufisme qui, en addition au Shi'isme, est dépositaire de l'ésotérisme musulman et constitue en fait sa principale expression. » (Faivre, 2001)

Guénon, spécialiste de l'ésotérisme reconnaît l'initiation comme particularité déterminante de l'ésotérisme. Il pense aussi que le monde moderne, par son action antitraditionnaliste basée sur la quantification de la matérialité, se ferme aux domaines supérieurs (Guénon, 1972). Et prépare ainsi la « fin d'un monde »⁴⁶. Les domaines supérieurs ou subtils sont ceux pour lesquels il est nécessaire d'être initié pour y accéder. Si effectivement la question de la crise se pose, il est aussi remarquable que de nombreuses personnes aspirent à davantage de spiritualité, plus ou moins intégrée. Le monde de la quantité serait peut-être très proche de sa fin pour laisser place à un monde à la sensibilité plus subtile.

Le Soufisme, à qui Nicolescu (cf. *supra* 3.2.1.3) emprunte le magnifique poème persan « La conférence des oiseaux », l'Alchimie avec la langue des oiseaux, les différentes voies humides ou

⁴⁶ Guénon, en annonçant « la fin d'un monde », rejoint l'idée de la période catastrophe de ce début de 3^e millénaire (cf. *supra* 2.3.3.2)

Chapitre trois : Perception du rapport au monde

sèches, la Kabbale à travers la contemplation de la lettre, le Taoïsme à la recherche de l'équilibre ou l'ésotérisme hindou qui étudie la circulation énergétique introduisant les Chakras et le troisième œil... Tous ces ésotérismes font de la Tradition la voie du développement spirituel.

« Sans le moindre doute, les alchimistes alexandrins furent conscients dès le départ qu'en poursuivant “ la perfection des métaux ”, ils poursuivaient leur propre perfection. » (Eliade, 1977, p. 134)

L'ésotérisme se préoccupe de « l'intérieur », de l'intime (Liiceanu 1998). La perfection recherchée est celle qui se travaille dans un rapport de soi au monde, et au monde caché, intime. La Kabbale juive associe ainsi, par exemple, l'anatomie et le langage.

« Pour les Kabbalistes, la main fermée, qui saisit ou tient avec le poing fermé est associée à la lettre *yod* qui signifie précisément “ main ”.

La main ouverte qui se caractérise essentiellement par les cinq doigts est associée à la lettre *hé* qui est aussi le chiffre 5.

[...]

Rabbi Nahman de Braslav explique à partir de ces remarques l'importance de frapper dans les mains pendant la prière. En effet les deux mains réunies ensemble produisent la somme de $14 + 14 = 28$, nombre qui en hébreu s'écrit *kaf-hèt* et écrit le mot *koah* qui signifie la “ force ”.

Cette force est celle qui a permis de faire passer le monde du néant à l'être. » (Ouaknin, 2000, p. 413)

Si les ésotérismes ont des pratiques et rituels spécifiques, ils s'appuient et développent des « outils d'appréhension du monde » dont certains sont similaires, quel que soit l'ésotérisme. Ces outils symboliques sollicitent l'imaginaire.

3.2.3.2 Mythe de l'imaginaire

L'imaginaire n'avait pas, jusqu'il y a peu, bonne presse dans le monde scientifique. Le mythe alimentait l'idée que l'imaginaire était un « être non fiable ». Depuis les Lumières, la raison est le seul accès, reconnu scientifiquement, la compréhension de monde... Le sensible vient cependant peu à peu élargir le champ depuis, en particulier, la mythologie proposée par Gilbert Durand (1996), qui raconte autrement le mythe de l'imaginaire.

« Gilbert Durand organise la présentation des structures de l'imaginaire à partir de la dynamique sensori-motrice avec ses modalités réflexes et la notion de “ gestes dominants ” [...] Les gestes dominants sont des réflexes dont l'activation tend à coordonner ou à inhiber tous les autres réflexes. [...] Les trois réflexes dominants essentiels de l'être humain sont : la posture verticale associée aux mouvements optiques, la nutrition associée aux mouvements de succion et d'avalement digestif, et la sexualité associée aux mouvements cycliques et rythmiques. » (Galvani, 1997, p. 37)

Ainsi, Durand (1960) propose ces gestes comme schèmes sur lesquels s'organisent les images.

« Durand identifie trois structures de l'imaginaire : se dresser, copuler, absorber. Ces structures se polarisent en deux régimes de l'imaginaire : le régime diurne [...], le régime nocturne. » (Galvani, *ibid*, p. 38)

Cette proposition archétypale de l'imaginaire sert de base aux travaux sur les symboles, par exemple. Elle apporte aussi des éléments pour appréhender le rapport sensible au monde.

3.2.3.3 Archétypes et inconscient collectif

Nous travaillons les zones cachées communes. Jung apporte à la réflexion la notion d'archétype et celle d'inconscient collectif. L'inconscient collectif correspond à la zone « profonde » de l'inconscient qui se structure à l'aide des archétypes. Jung passe de nombreuses années à se confronter à l'inconscient. Ensuite son travail sur l'Alchimie lui permet de conforter des intuitions et de développer une approche non distinctive de l'esprit et de la matière.

Une étude intéressante met en perspective les travaux de Jung, de Steiner et de Hesse (Choné, 2009) qui, chacun à leur manière, tentent respectueusement d'approcher ce monde caché. Ils ont aussi invité des personnes vivant en Occident à vivre une expérience initiatique à l'instar des hommes et des femmes sensibilisés aux pratiques orientales. Le symbolisme est le langage par excellence de l'inconscient, personnel et collectif, aussi bien que celui du monde caché que les initiés apprennent à connaître. Apprentissage qui consisterait peut-être, à l'instar du « savoir-gnose » que Georges Lerbet propose dans *L'école du dedans*, en une co-émergence de l'intimité et du monde.

3.3 L'un dans le tout dans l'un

3.3.1 Limite en mouvement

3.3.1.1 L'ordre implicite

David Bohm (1917 – 1992) a largement contribué à la théorie quantique avec, entre autres, la théorie de l'ordre implicite. Physicien et aussi philosophe, neuropsychologue, il s'est entretenu avec le philosophe indien Krishnamurti. Ces entretiens, rassemblés dans un livre important (Bohm et Krishnamurti, 1989), alimentent la réflexion sur l'articulation des différents niveaux de réalité.

« Dans l'ordre implicite (ou implié), l'espace et le temps ne sont plus les facteurs dominants qui déterminent les relations de dépendance entre les éléments. Un type entièrement différent de connexions fondamentales est possible, dont nos notions ordinaires de temps et d'espace, ainsi que celles relatives à des particules existant séparément, deviennent des abstractions de formes dérivées d'un ordre plus profond. Ces notions ordinaires apparaissent dans ce qui est appelé l'ordre explicite (ou déplié), qui est une forme spéciale et distincte contenue dans la totalité générale de tous les ordres implicites/ impliés. » (Bohm, 1989, p. xv)

Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s'accueillir

Bohm, avec cette théorie, nous invite aussi à concevoir des connexions pour lesquelles les repères d'espace et de temps tels que connus en physique classique ne sont plus adaptés de manière générale, mais seulement pour aborder ce qui relève de l'ordre explicite, qui n'est qu'une « spécialité » dans la totalité.

L'ordre implié revisite la notion de limite que l'espace et le temps sous-tendent. La séparation y devient une abstraction. Nous ne pouvons pas dire que tout est lié, parce que pour pouvoir être lié il faudrait pouvoir être séparé. Nous entrons dans des considérations plus subtiles qui nécessitent un déploiement du mouvement de nos conceptions du monde.

3.3.1.2 Opérationnalité de la limite

Le concept d'enaction (cf. *supra* 3.1.2.1) proposé par Varela, envisage la perception en tant que résonances internes d'un système opérationnellement clos. L'opérationnalité de la clôture tient à sa double fonction : celle de contours et celle de zone d'échange.

Liiceanu, philosophe et écrivain roumain, dédie tout un livre (1998) à la limite. Il y reprend les différentes acceptions de la racine « per » telle que développée par les grands philosophes grecs.

« Pour les Grecs, le facteur stimulant ne réside donc pas dans l'impossibilité de franchir une limite mais dans l'impossibilité de l'atteindre. “ L'épreuve ” de la limite comme limite devant être atteinte constitue l'élément dynamique du scénario pératologique à ses débuts. Cette marque des commencements demeurera une constante de la spiritualité grecque »
(Liiceanu, 1998)

Le scénario pératologique, auquel Liiceanu consacre le livre, rejoint la clôture opérationnelle de Varela. La limite, en permettant l'identité, rend possible l'échange. Liiceanu va plus loin en l'assimilant à l'aiguillon qui stimule la quête spirituelle. L'inaccessible étoile détient tout son intérêt du fait qu'elle soit et qu'elle soit inaccessible.

3.3.1.3 *Mouvement épistémologique*

Cependant une limite à notre adhésion aux propositions de Liiceanu s'élève par rapport à ces propos en début de livre. Le paragraphe « *le fonds intime-étranger* » expose l'idée de l'intervention d'un autre ou de rien qui aurait décidé de notre venu au monde.

« Avant que je me décide moi-même, on m'a décidé en m'octroyant ces déterminations qui me constituent tel que je suis [...] De ce fait tout ce qui a été décidé en moi m'apparaît simultanément comme intime et étranger : comme intime car cela fait partie de mon lot, de ma constitution propre ; étranger car cette dotation me revient sans la moindre participation de ma part et comme à mon insu. » (Liiceanu, p. 16).

Est-il possible d'envisager les choses autrement ? La corporéité n'est-elle pas la perception incarnée ? La « venue au monde » pourrait être envisagée – et certaines cultures orientales, amérindiennes ou africaines – le font, comme quelque chose qui s'assimilerait à une sorte de matérialisation d'une « énergie ». Que, quoi ou qui provoque l'impulsion de cette concaténation nous ne savons le dire... peut-être la conscience ? La volonté de la conscience ? L'âme ? Nous n'avons pas les moyens d'étayer la recherche dans ce sens, par contre il nous paraît important, en terme d'éthique ou du moins d'honnêteté, de mentionner ce bout d'hypothèse qui accompagne l'épistémologie de ce travail.

Cette limite aux propos de Liiceanu se comporte comme une ouverture pour l'épistémologie que cette recherche s'efforce de déployer. Liiceanu parle d'humilité (p. 17) quand il s'agit d'accepter de ne pas avoir décidé d'être là... peut-être que, à lui seul, « être là » coïncide bien avec l'humilité, celle de l'humus en tant que matérialisation, d'où provient l'humanité.

Michel Bitbol aborde cette question primordiale de la conscience de façon très aiguisée, en faisant preuve d'une culture et d'une capacité d'exploration transdisciplinaire hors du commun.

« ... en vous engageant dans cette recherche, vous n'en resterez pas aux cendres froides de la question de la conscience mais [...] vous irez toucher sa flamme, et [...] vous atteindrez la température voulue pour faire entrer en fusion votre pensée trop exclusivement disciplinée pour l'objectivité » (Bitbol, 2014, p. 12)

Bitbol déclare la recherche sur la conscience et son origine, recherche impliquante qui transforme le chercheur et qui questionne l'objectivité. Il commence ce livre par ces quelques phrases :

« La question que nous abordons est celle de la conscience, ou plus précisément [...] celle de l'*expérience* consciente voire de l'expérience pure. Qu'est-ce que l'expérience consciente ; d'où provient-elle, est-elle à l'inverse la provenance du « où » ? Il ne s'agit pas là d'une question quelconque, [...] il est impossible de s'avancer intact à travers elle, au-delà d'elle, vers une réponse plausible. La poser dans son ampleur, c'est prendre le risque d'amorcer un retournement lancinant sur soi-même [...] » (p. 4)

L'approche de Michel Bitbol met en avant tout au long du livre le caractère spécifique de l'expérience qui, dès que le langage tente de la nommer, n'est déjà plus vraiment « expérience ».

3.3.2 Les mouvements « se »

Le titre de ce paragraphe en appelle à une gymnastique intellectuelle qui opère cette figure qu'est « l'un dans le tout dans l'un ». Le mouvement – mû par une force « invisible » – déplace la limite.

3.3.2.1 *Métaphore du gant retourné*

Une première métaphore nous aide à visualiser le mouvement. Lacan l'a retrouvée dans des notes de Merleau Ponty qu'il nous rapporte ainsi :

« Lisez, par exemple, cette note concernant ce qu'il [Merleau Ponty] appelle le retournement en doigt de gant, pour autant qu'il semble y apparaître — voir la façon dont la peau enveloppe la fourrure dans un gant d'hiver — que la conscience, dans son illusion de *se voir se voir*, trouve son fondement dans la structure retournée du regard. » (Lacan, Séminaire XI, p. 95-96)

Lacan relève cette note au sujet du retournement du gant qu'il a trouvé dans les travaux de Merleau Ponty en complément de la modélisation chiasme et entrelacs. (Merleau –Ponty, 1979, p. 177-178)

« Au chiasme et à l'entrelacs, le modèle du retournement en doigt de gant ajoute une dimension supplémentaire de la réversion : la surface extérieure du gant se retrouve à

l'intérieur, son dehors — au dedans. De la même manière, dans l'émergence du sujet dont le regard mime et répète le processus, l'intériorité de la conscience se constitue à partir de ce qui lui vient de l'extérieur, comme matériau visible, comme matériau du réel, comme matériau pour l'inconscient. En chacun de nous, le dedans a commencé par être un dehors : c'est là l'enjeu de ce que Lacan désigne comme " structure retournée du regard ", mais qui déjà n'est plus une structure, car pris dans un mouvement qui la pose et la défait, sortant de la modélisation géométrale, pour se manifester à la fois comme apparition et comme disparition, forme et déformation, réversion et intention. » (Lojkine, 2012)

L'image est parlante. La métaphore laisse être la « forme doigt » dans « l'espace » dans la « forme doigt ». Elle « se » retourne. « Se voir, se voir » à l'infini nous rappelle la couverture de l'ouvrage de Mony Elkaim « *Si tu m'aimes ne m'aime pas* ». Ce dessin de François Schuiten représente une mise en perspective d'une « fenêtre » donnant sur une pièce dont la « fenêtre » donne sur la pièce, dont la fenêtre donne sur la pièce. La particularité du dessin par rapport à notre propos est que, au premier plan, une personne voit une personne, puis les deux personnes semblent s'être rejointes et regardent vers le quatrième niveau, dont on perçoit seulement un bout du contour. Cette mise en perspective est une éventualité de « l'un dans le tout dans l'un », elle en complexifie les tenants et les aboutissants en y greffant la dimension humaine du « soi » et de « l'autre » (cf. *infra* 4.2.1)

La mise en perspective de « l'un dans le tout dans l'un » se retrouve dans cette définition, tombée dans la culture populaire, qui dit du philosophe qu'il est en capacité d'être au balcon et de se regarder marcher dans la rue...

3.3.2.2 « Re »

Notre pensée, si nous l'y autorisons, s'aventure allègrement dans le pays du « re » lorsque nous pensons « se ». Ici la limite est ténue.

Le pays des « re » nous propose toute une série de déclinaisons aux nuances subtiles.

Réflexivité, Réciprocité, Récursivité, Réversibilité, expriment le retournement. Les spécificités de chacun de ces mouvements semblent tenir à la position du curseur sur la part de « soi » et de « l'autre » dans le mouvement. La réflexivité concerne uniquement « soi ». La réciprocité

implique à la même hauteur « soi » et « l'autre ». La récursivité fait appel à « soi » et à « l'autre », un « autre » qui serait davantage de l'ordre du contexte que de l'altérité, comme dans l'image du « philosophe » qui se voit dans le décor, et ceci pourrait se produire sans fin. Et enfin, la réversibilité évoque cette capacité à intervertir le dedans et le dehors, dont nous parle la métaphore du doigt de gant retourné, aussi bien que cette veste, toujours la même, qui est verte aussi bien que rouge, selon la face visible et la face invisible, celle près du corps.

Frédérique Lerbet-Sereni (1997(b)) étudie la relation à l'aide du « re ». Son travail interroge responsabilité et éthique dans la réciprocité d'une relation dans laquelle seraient engagés accompagnant et accompagné.

Elle met aussi en tension le « re » et le « de » autour de « prendre », reprise, déprise ; de même que le « sur » et le « mé » ; « surprise » et « déprise ».

« En associant la rencontre de la répétition et de l'opposition, de la récursion et de l'inversion, on se trouve ici comme précédemment avec « sur/mé », sur les traces des hiérarchies enchevêtrées, des clôtures opérationnelles pour formaliser les processus paradoxaux. Ainsi la répétition est l'inversion qui est la répétition qui est l'inversion, etc.

[...]

C'est ce paradoxe de la “ dynamique de la clôture ” que j'identifie comme versus (/), où versus à la fois propulse par ses inversions (re) et les contient en les retenant » (Lerbet-Sereni, 2001, p. 63)

Ces mouvements, subtils et incessants, s'apparentent à une danse invisible et pourtant conséquente. Danse des mots, des pensées, qui évoluent et confirment la complexité.

3.3.2.3 Comme une danse

Le mouvement des planètes, telle une fantastique danse, entretient les rêves et nourrit les recherches les plus fructueuses. Au quotidien, il appartient à chacun de s'émerveiller, de s'inquiéter et/ou de s'expliquer le monde, le nez dans les étoiles. Pour Marcel Mauss, « Par définition, le repos, c'est l'absence de mouvements, le mouvement, l'absence de repos ». (Andrieu,

2010, p. 188) À première vue, cette définition est tout à fait convenable. Et puis, à la réflexion, ici encore, les « choses » ne semblent pas être aussi « simples ». Est-ce qu'une personne assise ou couchée est au repos ? Elle ou bien son corps ? L'habitude de distinguer la personne et son corps est, selon nous, la résultante culturelle des religions qui distinguent le corps et l'esprit. L'approche varélienne, en prolongeant la pensée phénoménologique, propose, avec la corporéité, d'aborder la question du point de vue de « la personne est corporelle » plutôt que « la personne a un corps ». Une personne couchée est en mouvement, ces intestins, son cœur, ses neurones bougent. (Andrieu, 2014, p. 130) Le mouvement d'une personne est permanent, d'autant plus que les émotions dont l'étymologie latine est *movere*, mouvoir (Le Robert étymologique), sont permanentes. Nous sommes à chaque instant dans un état émotionnel – ou plusieurs simultanément – donnant le ton, la cadence au mouvement des cils, des lèvres, du pouls, etc.

Il est très intéressant de poser son oreille sur le flanc d'une vache et d'y entendre une véritable symphonie qui accompagne la danse de son fabuleux estomac à cinq poches. La vache au repos digère, dans un mouvement capable de déplacer des kilos.

La danse individuelle, en couple ou en groupe, explore le « re » et le « se » de ces multiples mouvements. Elle repose aussi les limites de l'un, puisque dans la danse les niveaux s'enchevêtrent, les deux tout en étant chacun un, font un en couple (Caillé, 2004), et les quinze tout en étant chacun un font un groupe, groupe dans lequel par moments peuvent apparaître le un des couples. Les limites des mouvements du un et du tout dévoilent d'innombrables possibles, processus de la complexité que le « se » exprime. « Se » du « soi » personnel et du « Soi » du monde.

3.3.3 Processus et modèles

Dans leurs échanges, Krishnamurti et Bohm (1989 et 1998) abordent ce que nous appelons une spiritualité concrète. C'est-à-dire que esprit et matière ne sont pas opposés, mais au contraire deux états d'une même entité, un peu comme la physique quantique qui appréhende la particule quantique en tant que onde et corpuscule. Pour que nous, tous, puissions alimenter nos pensées, l'être humain conçoit des modèles en s'aidant de processus. Nous cherchons à conceptualiser le « un dans le tout dans le un ».

3.3.3.1 *Hologramme*

Nos précédents travaux (Duhau 1998, 1999) nous ont amenée à travailler l'approche de la complexité et la pensée complexe à travers l'œuvre d'Edgar Morin. D'une grande aide, cet auteur nous permet d'ouvrir, et surtout de déplacer, notre méthode d'appréhension du monde. La pensée complexe telle que nous invite Morin à la pratiquer a eu un effet libérateur. Ce qui jusqu'alors nous paraissait intuitivement insatisfaisant a pu être nommé. La pratique classique d'une analyse appauvrit la recherche, puisqu'elle en disjoint les éléments, et ainsi, encourage la perte d'information. La pensée complexe, contrairement à la pensée classique, substitue « au paradigme de disjonction/réduction/unidimensionalisation... un paradigme de distinction/conjonction qui permette de distinguer sans disjoindre, d'associer sans identifier ou réduire ». (Morin, 1992, p. 22)

Aussi cette approche donne-t-elle le vertige. Si tout est lié, nos actes, nos pensées ne sont pas anodins. Cette prise de conscience, à laquelle a largement contribué cette « rencontre avec la pensée complexe », oriente notre quotidien, de même que cette recherche. Non seulement tout est lié mais, et c'est ce que nous laisse entendre les « pratiques subtiles » (cf. *supra* 2.2), ce lien est de l'ordre du principe hologrammique.

« Un hologramme est une image où chaque point contient la presque totalité de l'information sur l'objet représenté. Le principe hologrammique signifie que non seulement la partie est dans le tout, mais que le tout est inscrit d'une certaine façon dans la partie. Ainsi la cellule contient en elle la totalité de l'information génétique, ce qui permet en principe le clonage ; la société en tant que tout, via sa culture, est présente en l'esprit de chaque individu. » (Morin, 2001, p. 282)

Ces propositions conceptuelles enrichissent formidablement les manières d'appréhender le monde. Elles ouvrent au moins deux perspectives, à savoir la responsabilité, car comme nous le disions, pensées et actes ne sont pas anodins, et aussi l'espérance, celle d'avoir la possibilité de contribuer au merveilleux projet d'une humanité paisiblement sensible.

3.3.3.2 *Intégration*

Nous avons à notre disposition toute une série de processus qui opèrent d'une manière ou d'une autre, parfois partiellement, à produire le « un dans le tout dans le u ». La plupart de ces processus sont nommés par des termes ayant pour préfixe « *in* », du latin, signifiant « dans ». Logiquement, ces processus ne peuvent répondre seulement en partie à notre questionnement. En effet la construction d'un mot à partir de « dans » signifie que l'on envisage un dedans et un dehors, alors qu'il semble que cette section traite d'une autre possibilité. Les termes comme immersion, incorporation, insertion, inclusion (Liiceanu, p. 153) en témoignent. Retenons cependant le travail de Bernard Andrieu autour du vertige survenant lors de la pratique des « arts immersifs » (2014), avec lequel il commence à exposer sa philosophie du corps. Travail qu'il continue d'aborder pour le moment en « dedans » et « dehors ». « Toute expérience corporelle met en interaction un dedans et un dehors ressenti à partir de notre perception. (p. 194) Ce travail qu'il inscrit justement dans le courant phénoménologique reste confronté à cette dualité dedans – dehors. L'enaction varélienne, comme nous l'avons vu, propose la co-émergence du perçu et du percevant. La clôture opérationnelle ne définit pas le « dedans » et le « dehors », elle les transcende.

Parmi les nombreux processus qui agissent, l'un d'eux nous intéresse plus particulièrement. La première fois que nous lui avons accordé de l'intérêt, nous suivions un cours donné par Georges Lerbet. Il présentait deux processus, à savoir « insertion » et « intégration ». L'illustration qu'il donna eut l'effet d'une révélation pour nous. Il disait que « insérer » revenait à mettre un livre dans un rayon de bibliothèque, l'on faisait de la place en écartant deux livres déjà posés sur l'étagère. Au bout de l'action, pas de modification profonde, chaque livre reste un livre et l'étagère reste une étagère à livres. Pour illustrer le cas de « intégrer », il prit l'exemple du gâteau. Les éléments distincts œuf, farine, etc., sont incorporés les uns dans les autres et la cuisson permet leur intégration. Quand le gâteau est cuit, les éléments sont intégrés et donnent un nouveau quelque chose – ici, un gâteau. Jean François Billeter, dans un petit ouvrage récent (2012), élève l'« intégration » au rang de paradigme.

« Je propose de considérer toute chose *sub specie activitatis*, « en tant qu'activité ». [...] en adoptant ce point de vue, [...] il [le lecteur] développera une connaissance nouvelle de la réalité et disposera de repères d'un genre différents : *les lois de l'activité*.

La loi de l'intégration en est une : notre activité est susceptible d'intégration, telle est l'une de ses propriétés. Elle connaît des transformations qualitatives à mesure qu'elle prend des formes de plus en plus intégrées ; c'en est une autre. De telles lois nous serviront, en quelques sortes d'instruments de navigation. » (p. 24)

Nous reviendrons plus loin (cf. *infra* 4.2.2.3) sur cette notion d'activité. Ce qu'il nous paraît intéressant de retenir ici, c'est la dimension intégrative de toute activité, de tout. Cette proposition de Billeter vient à son tour nourrir l'épistémologie de cette recherche.

3.3.3.3 Modèle mosaïque et autres propositions

À ce stade de la réflexion, nous nous munissons d'un modèle supplémentaire, adapté à cette approche de l'un dans le tout dans l'un. Nous y reviendrons plus loin (cf. *infra* 4.2.2), au sujet du développement qu'en réalise Georges Lerbet. Ici, nous souhaitons juste l'évoquer, afin que l'intégration puisse s'effectuer petit à petit. Hofstadter (2000) présente le modèle des hiérarchies enchevêtrées.

« Le phénomène de Boucle Étrange se produit chaque fois que, à la suite d'une élévation (ou d'une descente) le long de l'échelle d'un système hiérarchique quelconque, nous nous retrouvons, à notre grande surprise, au point de départ. [...] J'utilise parfois l'expression *Hiérarchies Enchevêtrées* pour parler d'un système dans lequel se produit une Boucle Étrange. » (Hofstadter, 2000, p. 12)

Modèle puissant pour aborder le paradoxe, nous en apprécions aussi beaucoup la nuance que lui apporte le contrepoint. Hofstadter, toujours, met en perspective les œuvres de Gödel, Escher et Bach, afin d'en mettre en évidence les similitudes. L'œuvre géniale de Bach et la magie du contrepoint sont œuvre d'art autant dans l'écriture de la musique que dans le jeu.

« A.Schweitzer soulignait le caractère visuel du génie de Bach (J.S. Bach, le musicien poète), et de nombreux musiciens – peut-être tous – furent guidés dans leur travail de composition par les différentes modalités de la visibilité – en commençant par les signes écrits sur la portée et qui dessinent des arabesques d'une grande beauté (des effets de symétrie, d'inversion, de rétrogradation sont dictés parfois par la grâce visuelle des lignes

plus que par une nécessité strictement musicale) ; et en finissant par les tableaux sonores, réellement vus ou simplement imaginés, en passant par tous les degrés de symbolisation et de métaphorisation. » (Godin, 1997, p. 452)

Les lignes d'arabesques visuelles et auditives complétées ou pas par des couleurs font référence à la phénoménologie de la perception. Autant Merleau Ponty dans *Le visible et l'invisible* que Varela et Thompson (1993) s'interrogent sur la perception visuelle. L'approche phénoménologique prolongée par l'enaction permet de dire comme le fait Mony Elkaim que

« La perception visuelle [...] ne peut exister sans interaction avec la lumière, laquelle doit être constituée de longueurs d'onde allant du rouge au violet. Mais, à l'intérieur de ces limites, les processus que la lumière déclenche en perturbant les récepteurs visuels peuvent correspondre à toutes sortes de possibilités. Pour chaque organisme, c'est la structure du système nerveux et par conséquent l'histoire de l'organisme qui seront déterminantes. La discrimination des couleurs n'existe pas sans interaction avec la lumière, mais la couleur ne réside pas pour autant dans les longueurs d'onde des flux lumineux. » (Elkaim, 1995, p. 77)

En remettant en question la perception des couleurs, en proposant une co-création de la couleur plutôt qu'une information reçue, ces travaux confortent les axes de notre recherche. Nous retrouvons ici l'idée énoncée plus haut (cf. *supra* 3.1.1.3) que « nous sommes le paysage ». Un architecte, allié, dans un ouvrage transdisciplinaire, à des auteurs d'autres spécialités (astrophysique, biologie et philosophie intelligence artificielle) propose le modèle mosaïque.

« Dans l'émergence de la complexité, il suppose en effet l'existence de deux grands principes qui semblent intervenir de manière répétitive : la “ juxtaposition ” d'éléments de même nature, puis leur “ intégration ” dans des ensembles plus complexes, dont ils constituent alors des parties. On est finalement conduit à considérer ces ensembles intégrés comme des “ mosaïques ”, où le “ tout ” laisse une autonomie de fonctionnement à ses parties. » (Audouze, Chapouthier, Laming et Oudeyer, 2015, p. 135)

Ce modèle mosaïque est joliment adapté à cette recherche, puisqu'il « matérialise » la question de la perception à travers l'utilisation des couleurs et celle de « l'un dans le tout dans le tout » qui oriente cette section.

Munie de ces différents modèles, nous élaborons une méthodologie afin de parvenir à une modélisation que nous souhaitons satisfaisante, de l'accueil. Il nous faut, avant cela, poursuivre notre réflexion conceptuelle. Telle une spirale, la rédaction de ce document « passe et repasse aux mêmes endroits sans que ce ne soit tout à fait les mêmes ».

Conclusion du chapitre trois

Dans le prolongement des phénoménologues Husserl et ses disciples dont Heidegger et Merleau Ponty, nous inscrivons notre recherche dans une démarche – qui n'est pas une marche à suivre, mais l'ouverture d'un chemin (Lhotelier, 2008, p. 18) – où la perception par un retour aux « choses mêmes » du « corps propre » s'assimile à un processus de co-émergence du perçu et du percevant. Le corps n'est plus considéré comme un instrument mais comme incarnation de la conscience, à la fois du monde intérieur et du monde extérieur. L'« epoché » ou suspension du jugement des phénoménologues consisterait en l'état de conscience qui permet de saisir « l'essence des choses » et d'en faire l'expérience, d' « être au monde ». Nous rapprochons volontiers cette approche de la perception de celle de « chercheurs spirituels » – Krishnamurti par exemple – et l' « epoché » de ce qu'ils nomment « le moment présent ».

Les modèles, le principe hologrammatique aussi bien que le modèle mosaïque, cherchent à conceptualiser la complexité sans prévalence du tout sur les parties, du global sur le local, ou inversement. La dynamique, délicate à restituer, est celle d'une danse au cours de laquelle tout et un s'enchevêtrent, en d'étranges processus comme ceux d'intégration et d'intrication.

Les sciences humaines, dans le mouvement, intègrent les découvertes des autres sciences, en particulier des sciences physiques, et requestionnent ainsi le lien, la relation.

Chapitre quatre : être accueillant sensible

Cette recherche en sciences de l'éducation est inévitablement préoccupée par « la relation ». Nous avons dans le chapitre précédent abordé la perception à l'aide de l'approche phénoménologique. Aussi nous avons commencé à élaborer une conception de la relation en tant que rapport au monde. Cette conception demande à être développée, précisée, c'est ce que nous faisons tout au long de ce travail. Il nous faudra peut-être choisir d'autres mots pour signifier la relation telle que nous la concevons, ou alors nous l'aborderons de biais de manière à l'investiguer au mieux dans la profondeur de sa multidimensionnalité.

4.1 Sensible ébauche d'un paradigme

Nous n'avons pas la prétention de définir un nouveau paradigme. Cette section restera une ébauche d'un outil qui nous semble nécessaire à la poursuite de la réflexion en sciences humaines. Tout comme la nouvelle épistémologie qui émerge et dont ce font écho Varela et Bitbol entre autres, la définition du paradigme du sensible permettra de penser la perception et la relation de manière sensible.

Il existe un courant qui se réclame du paradigme du sensible. Danis Bois en revendique la paternité à l'Université Fernando Pessoa de Lisbonne. Son travail théorique, est mis en œuvre dans une pratique somato-thérapeutique : la fasciathérapie, qui elle est quelque peu controversée.

4.1.1 Sensibilité de l'approche

4.1.1.1 *Le paradigme du sensible selon Danis Bois*

Autodéclaré précurseur du paradigme et de la philosophie du sensible et de leur application en psychologie perceptive, Danis Bois a développé une thérapie corporelle, la fasciathérapie. Les fascias sont les enveloppes qui enveloppent muscles et organes. La thérapie manuelle consiste à décrisper ces membranes par le toucher. Ce travail permet, selon les pratiquants, de se détendre, de faire circuler l'énergie et aussi de prendre mieux conscience de son corps.

Lors d'une intervention au Sénat en décembre 2012, le journaliste Olivier Hertel ⁴⁷ citait la fasciathérapie en tant que dérive thérapeutique. Nous n'avons pas de connaissance assez précise sur le sujet pour prendre position. Nous savons cependant par expérience que les pratiques corporelles, dans notre cas le massage ayurvédique, sont de véritables thérapies « sensibles » dans le sens qu'elles soulagent et que parfois effectivement elles permettent de mieux se connaître par l'attention vigilante des mains du soigneur. Lors de la séance, ces mains invitent et guident la personne massée à porter sa propre attention vigilance au niveau de chaque membre, organe, etc. La disposition à l'écoute favorisée par les séances, libère la mémoire corporelle. Quelquefois des traumatismes profondément enfouis, que les mots ne pourraient exprimer se révèlent et se soignent dans ce langage corporel.

Si le risque de dérive est possible en termes de pseudo-thérapie, il semblerait néanmoins que la fasciathérapie commence à faire ses preuves puisqu'elle entre dans les établissements de santé, hôpitaux par exemple. L'intervention de ce journaliste soulève des problèmes qui appellent à la vigilance même s'il semble avoir mené son enquête à charge. La polémique est celle qui est entretenue entre médecine conventionnelle et médecine douce. Nous n'allons pas alimenter plus avant la polémique et nous retenons les éléments théoriques qui nous paraissent intéressants.

L'épistémologie et la méthodologie dont se revendique le CERAP, Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie perceptive, dont le directeur est Danis Bois nous convient tout à fait.

⁴⁷ Sénat : <http://www.senat.fr/rap/r12-480-2/r12-480-223.html>

« Sur le plan épistémique et méthodologique, le CERAP privilégie la démarche de recherche impliquée et les diverses approches qualitatives et compréhensives, sans exclure les méthodes quantitatives ou expérimentales quand elles s'imposent pour certains objets de recherche, notamment dans le domaine de l'évaluation et de la validation des pratiques de soin. La posture la plus fréquemment employée est celle de praticien-chercheur du sensible, avec des espaces d'ajustement, concernant les questions de distance de proximité, de neutralité active, à l'appui d'une méthodologie de recherche spécifique, la méthode de recherche anticipation/émergence. »⁴⁸

Nous sommes toutefois mal à l'aise. Puisque nous travaillons la question du « sensible », nous allons poursuivre l'expression de ce malaise. Depuis quelques années que nous avons eu connaissance des travaux de Danis Bois nous n'arrivons pas à en prendre réellement connaissance malgré le discours séduisant. Peut-être que la démarche ne mérite pas vraiment attention ? Peut-être que nous ne sommes pas prête à l'entendre ? Qu'elle nous fait peur ?

Les méthodologies utilisées par certains chercheurs, nous pensons en particulier à Eve Berger, retiennent tout notre intérêt. Nous y revenons plus loin (cf. *infra* 5.2.3.2). Une limite que nous parvenons à poser concerne la manière d'aborder le corps.

« Dans notre approche, le Sensible désigne donc d'abord et avant tout une faculté de perception des phénomènes internes qui animent notre corps quand on se met en relation avec lui dans certaines conditions que nous ne détaillerons pas dans cette communication. Ces phénomènes sont de l'ordre, par exemple, de sensations de chaleur intérieure, de mouvances, d'états de densité ou de malléabilité de l'intériorité corporelle, de tonalités émotionnelles, de pensées émergentes, etc. » (Berger & Austray 2013, p. 81)

Malgré l'annonce d'une approche corporelle, ici aussi le corps est abordé comme une entité distincte « quand on se met en relation avec lui (le corps) ». Comment pouvons-nous nous mettre en relation avec le corps puisque nous sommes ce corps ? Nous pouvons au mieux aiguïser, entraîner notre attention corporelle afin de mieux percevoir. Cet énoncé nous fait penser à celui du Grand chef Seattle qui demandait « Comment pouvons-nous vendre la Terre, puisqu'elle ne nous appartient pas ? » Le saut épistémologique est du même ordre.

⁴⁸ Centre d'Étude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie Perceptive : <http://www.cerap.org/epist%C3%A9mologie-m%C3%A9thodologie>

Nous poursuivons cette sensible ébauche d'un paradigme en l'étayant de quelques concepts bien connus et essentiels.

4.1.1.2 Empathie et Congruence

« Sensible » est un terme dynamique. Il se trouve mis en tension par les 3 acceptions du mot « sens » à savoir la perception, la direction et la signification, auxquelles se rajoutent le mouvement double du suffixe « ible » de *ibilis*, capacité de susceptible qui signifie donc « qui peut faire » et aussi « qui peut être fait ». Cette dynamique laisse envisager une richesse et un avenir prometteur à ce paradigme en plein essor. Les sciences humaines s'ouvrent à l'autoréférence, principe intimement lié aux recherches sur la perception, aux études alliant neurobiologie et cognition, et ceci en développant des méthodes en première personne.

Carl Rogers en rendant accessible à un large public de praticiens les deux concepts majeurs de l'approche non directive : l'empathie et la congruence, a contribué largement à l'affermissement du paradigme du sensible. Il nous a permis d'intégrer la capacité de ressentir ce que ressent l'autre, capacité qui fait écho au sentiment océanique (cf. *infra* 4.2.2.3), et aussi d'intégrer l'importance de développer sa congruence, la capacité à reconnaître ce que nous ressentons.

« J'ai fini par comprendre qu'être digne de confiance n'exige pas que je sois conséquent d'une manière rigide mais simplement qu'on puisse compter sur moi comme un être *réel*. J'ai employé le mot "congruent" pour désigner ce que je voudrais être. J'entends par ce mot que mon attitude ou le sentiment que j'éprouve, quel qu'ils soient, seraient en accord avec la conscience que j'en ai. Quand tel est le cas je deviens intégré et unifié, et c'est alors que je puis *être ce que je suis* au plus profond de moi-même. C'est là réalité qui, d'après mon expérience, est perçue par autrui comme sécurisante. » (Rogers, 1968, 1996, p. 39)

Ce que dit Rogers dans ces quelques lignes condense à notre avis l'essence de rapports humains satisfaisants. Empathie et congruence ainsi que la considération positive inconditionnelle sont les trois attitudes fondamentales du thérapeute selon Rogers. « Par la considération positive inconditionnelle, qui est l'acceptation sans réserves de ce qu'exprime et de ce qu'*est* le client, dans ses sentiments les plus divers, une sollicitude aussi totale que possible, le client plus susceptible de changer. » (Lerbet-Séreni, 1994, p. 21)

Elles le sont aussi en situation non thérapeutique. Apprendre à développer sa congruence devrait être au programme de toutes les écoles si le paradigme du sensible était retenu comme référence. Ce n'est pas encore le cas mais dans un contexte général très perturbé (écologie, géopolitique, économie) de nouvelles pratiques s'installent dont nous avons fait état dans la première partie. Ces nouvelles pratiques ont pour la plupart comme dénominateur commun le déploiement de la sensibilité et la confiance en elle.

4.1.1.3 Raison sensible

Compassion, sollicitude, empathie sont des mots de la même sphère, celle du sensible. Nous y ajoutons l'intuition, comme nous y invite Jacques Hochmann (2012) : « Le thérapeute empathise pour accéder à certains sentiments ; il emploie l'intuition pour découvrir des idées. L'empathie est aux affects et aux pulsions ce que l'intuition est aux idées. » (p. 175)

L'intuition est travaillée par Claire Petitmengin (2003) dans l'ouvrage reprenant les travaux de sa thèse sous la direction de Francisco Varela qui a préfacé le livre. Elle aborde l'expérience intuitive par une étude de ce qu'elle nomme les gestes intérieurs, lui accordant la dimension incarnée, sensible. Cette étude met en avant une sorte de procédure qui régit l'expérience intuitive, et qui la porte au rang de raison sensible, puisqu'elle émerge au croisement des sens et de l'intellect. Maffesoli en a fait l'éloge (1996). La raison sensible est celle qui, dans une attitude ouverte au monde, permet de rendre compte de la complexité. Pour cela elle redonne de l'espace à des logiques bannies par la raison cartésienne. Ainsi l'intuition, l'analogie, la métaphore participent à la démarche intellectuelle.

Les sciences humaines, après une longue période à tenter de copier les méthodes des sciences dures, sont en train de développer des approches qui intègrent le sensible. *L'approche transversale* que propose René Barbier (1997) met en œuvre l'écoute sensible ou mythopétie et la transdisciplinarité. En bousculant les pratiques, elle participe à l'ouverture du champ qu'explorent les nouvelles recherches.

4.1.2 Etats non ordinaires de conscience

L'ouverture dont nous venons de parler permet de défiger des points de vue. En psychiatrie, par exemple, des comportements qui étaient dits pathologiques sont aujourd'hui perçus différemment. Ils ont pour caractéristique commune de développer un « rapport à la réalité » autre. Les travaux de l'école de Paolo Alto avec Watzlawick particulièrement ont largement contribué à penser la réalité multiple. Aussi en parallèle des travaux sur la conscience, les états non ordinaires de conscience commencent à être étudiés de manière non confidentielle.

4.1.2.1 Hypnose

Charcot fait ses premières et prometteuses expériences d'hypnose dans les années 1850. Spectaculaires et inquiétantes, les séances intriguent. Elles semblent apporter des résultats mais provoquent cependant de la peur par leur caractère qui évoque la magie. En ce début de troisième millénaire, bien qu'encore loin d'être une pratique courante, l'hypnose entre dans des protocoles de soin.

« En atténuant le contrôle de la conscience ordinaire, l'hypnose permet au sujet de faire de véritables expériences, qui peuvent être décisives pour l'évolution ultérieure de son comportement. » (Haag & Roudil Paolucci, 2010, p. 47)

Les mécanismes de l'hypnose ne sont ni vraiment connus, ni prouvés scientifiquement. Par contre, les résultats des thérapies sont probants, aussi de plus en plus de services hospitaliers s'ouvrent à ces pratiques. Sa définition même n'est pas réellement posée.

« La seule définition raisonnable que l'on puisse donner de l'hypnose est celle proposée par Thierry Melchior. Il constate que les mots par lesquels elle est caractérisée sont vagues. On parle d'état, de mode de fonctionnement, de manière d'être. Le signifiant "hypnose" reste donc vide et on peut seulement suggérer qu'il est autre "autre que l'état normal, habituel, ordinaire". » (Roustang, 2004, p. 161)

L'état non ordinaire de conscience n'est ni normal, ni pathologique, ni permanent. Régulièrement l'être humain se retrouve dans ces états. Nous aimons penser les états en tant qu'espace

géographique que les personnes peuvent occuper un temps. Elles traversent tout bonnement un paysage différent de l'ordinaire.

« Est-il besoin de souligner que cette expérience n'est pas solipsiste ? Si je suis ce que je sens, je ne suis que les fils qui me relient à mon environnement. Ce n'est pas là une expérience intérieure, puisque intérieur et extérieur ne sont pas distincts. Ce n'est pas non plus une expérience psychique, au sens donné couramment aujourd'hui à ce mot que l'on oppose à physiologique. C'est si l'on veut un état psychique au sens que Hegel donne à ce mot et qui est tout autant corporel que spirituel. Tout ce qui s'agite en moi, ce sont mes rapports à tout ce qui me fait. Si justement il n'y a pas de distinction entre intérieur et extérieur, je ne peux m'enfermer en moi-même. Mon expérience est immédiatement l'expérience de moi dans et par les liens qui me constituent. » (Roustang, 2014, P. 32)

Ce passage est tiré de l'introduction rédigée par Roustang de l'extrait de l'*Encyclopédie des sciences physiques* de Hegel concernant le *magnétisme animal* au début de la troisième partie intitulée « Philosophie de l'esprit ». Dans cette introduction Roustang nous dit que le magnétisme animal est reconnu comme l'ancêtre de l'hypnose. Il y précise la non distinction de l'intérieur et de l'extérieur qui invite à penser le rapport au monde comme rapport, au monde qui nous constitue et dans le même temps est rapport au monde, qui nous constitue. Nous reviendrons tout au long du quatrième chapitre sur cette conception du rapport au monde. L'intérêt que Hegel portait au magnétisme animal tenait au fait qu'il considérait que dans l'état magnétique « apparaît une vie de l'âme réellement double, laissant aller ses deux côtés à une existence propre » (*ibid.* p. 60) Il considère cet état comme pathologique et pouvant apporter la guérison.

4.1.2.2 rêve et transe

Georges Lapassade s'est penché sur le phénomène des EMC, états modifiés de conscience. En introduction il en fait la présentation suivante.

« On regroupe sous l'étiquette "états modifiés de conscience" un certain nombre "d'états seconds" au cours desquels le sujet vit une modification plus ou moins profonde de son état ordinaire de conscience, de sa perception de l'espace, du temps et de sa propre identité »(Lapassade, 1987, p. 4)

Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s'accueillir

Nous préférons l'appellation « états non ordinaire de conscience » dans le sens que tout état de conscience est modifié, par rapport au précédent ou au suivant et que la dénomination « non-ordinaire » marque le caractère pas courant sans en faire pour autant un phénomène extraordinaire.

Mircea Eliade (1951), dans son travail autour des chamans parle d'extase et de techniques archaïques pour y parvenir. Sorte de gymnastique mentale ces techniques s'appuient sur des rituels. Le chamanisme, pratiqué sur tous les continents, se distingue d'une région à l'autre par les rituels mis en œuvre pour parvenir à l'extase, ou transe. Cette pratique de soin (cf. *supra* 2.2.1.3) de l'individu, de la communauté, et aussi du bétail, se transmet par initiation. René Barbier (1997) parle « d'expérience choc » à l'origine de tels états : « Le passage de l'un à l'autre (état) supposant une expérience-choc » p. 170

Cette expérience-choc est initiatique, elle ouvre le chemin et le rend possible au niveau des états mentaux. Les rituels par la suite rappellent cette ouverture connue.

Certains chamans parviennent à entrer en transe, ou en extase, sur « commande ». Leur souplesse « mentale » leur permet d'effectuer la conversion.

Un autre état non ordinaire de conscience courant est le rêve. A priori assez peu maîtrisé ni maîtrisable, la psychanalyse en fait son matériau d'élection. Pourtant des recherches sont lancées à grande échelle pour vérifier si le rêve peut-être incité ou pas. Richard Wiseman, psychologue britannique, travaille là-dessus en utilisant le son comme stimulateur. Certaines personnes disent parvenir à « commander » leur rêve, par exemple en y pensant juste au moment de l'endormissement.

Le rêve éveillé, technique psychothérapique travaillée et réinvesti dans le champ de l'autoformation par Francis Lesourd, illustre cette capacité à atteindre des états non ordinaires de conscience, ainsi que l'intérêt de la pratique. « Tout ne peut prendre pied dans le monde partagé. Mais l'important est que la forme émergente ait pu trouver tout d'abord, dans l'entre-deux de l'onirique et du vigile, un espace-temps où s'exprimer sans autocensure. » (Lesourd, 2013, §1)

Ces états non ordinaires de conscience modifient la perception et donc le rapport au monde. Souvent les termes d'états modifiés de conscience sont utilisés. A notre sens il est plus adapté de parler d'états non ordinaires. Parce que les états dits « ordinaires » sont ainsi nommés pour

signifier qu'ils sont habituels. En effet l'éveil, le sommeil, par exemple sont des états habituels. Par contre bien qu'habituel il ne cessent de se modifier, donc « ordinaires » et « modifiés » ne sont pas du même ordre pour qualifier ces états. Les états de conscience qu'ils soient ordinaires ou pas, sont en perpétuelle modification.

4.1.2.3 Méditation

Traditionnellement largement pratiquée en Asie, la pratique de la méditation gagne l'occident à une vitesse fulgurante ces dernières années. « Le terme sanskrit qu'on traduit par méditation, *bhāvanā*, signifie "entraînement, exercice" : il s'agit de s'entraîner à discerner la nature essentielle des phénomènes physiques et mentaux » (Petitmengin, 2007, p.36)

Certains occidentaux méditent comme ils feraient du sport et semblent parfois dans une dépendance addictive à la pratique. Cet état non ordinaire de conscience consiste aussi dans le bouddhisme à favoriser la fluidité énergétique au niveau des chakras. Pour cela Osho⁴⁹ invente dans les années 1970, la méditation dynamique. Durant un heure, le méditant sur une musique conçue à cet effet adopte quatre attitudes différentes d'un quart d'heure chacune allant de mouvements du corps, à la danse, puis à la position assise et enfin à l'immobilité allongée dans le silence.

Appelés souvent états modifiés de conscience, ces différentes pratiques modifient la perception. Le rapport au monde est modifié, mais il est plus convenable de dire qu'il n'est pas ordinaire. Dans les faits, à chaque instant, le rapport au monde est modifié ou la conscience que nous avons du monde est modifiée, parce que perçue. Aussi nous choisissons de préférence l'appellation états non ordinaire de conscience. Dans « un paradigme » Jean François Billeter parle de régime d'activité

« Si l'on considère la réalité entière comme de *l'activité* et le sujet comme de *l'activité* qui devient par moments consciente d'elle-même et du monde, ne va-t-on pas se priver de tout repère stable ? [...] ses repères anciens vont en effet vaciller ou disparaître, ou seront du

⁴⁹ Osho (1931-1990) Rajneesh Chandra Mohan Jain, mystique contemporain.

moins mis en suspens [...] en adoptant ce point de vue, il développera une connaissance nouvelle de la réalité et disposera de repères d'un genre différent : les lois de l'activité. La loi de l'intégration en est une : notre activité est susceptible d'intégration, telle est l'une de ses propriétés. Elle connaît des transformations qualitatives à mesure qu'elle prend des formes de plus en plus intégrées ; c'en est une autre. » (Billeter, 2012, p. 24)

Les régimes d'activités, qui s'apparentent aux états de conscience, nous semblent être une entrée intéressante pour s'aventurer dans le monde sensible de l'accueil et de ses différentes expressions.

4.1.3 Expressions et formation sensibles

Les modalités d'expression, du langage parlé, aux mimiques en passant par des formes moins palpables qui nous font dire « nous sommes sur la même longueur d'onde » participent à la formation. Formation, transformation qui est aussi autoformation de qui accueille soi, l'autre, le monde.

4.1.3.1 Langage, émotions

Le langage, articulé ou pas, est au centre de l'homme.

« Nul ne peut dénier à l'être parlant la maîtrise du mécanisme qui, avant toute autre chose, lui confère sa qualité d'être humain. Le soldat atrocement mutilé, que met en scène Dalton Trumbo dans *Jonhny got his gun*, privé de membres, de visage, de la quasi-totalité de ses organes, reste humain grâce au discours intérieur qui l'anime et lui permet de conserver en lui-même une image du monde. Il est plus humain que l'enfant sauvage réduit à l'état de bête par l'absence de langage. Et c'est bien pourquoi le langage est au centre de l'homme et réciproquement. » (Yaguello, 1981, p. 198)

Lev Vygotski, affine le propos et distingue les fonctions transformatrices du langage qu'il soit intérieur ou extériorisé.

« Le langage extériorisé est un processus de transformation de la pensée en paroles, sa matérialisation, son objectivation. Le langage intérieur est un processus de sens inverse, qui va de l'extérieur à l'intérieur, un processus de volatilisation du langage dans la pensée. » (Vygotski, 2013, p. 442)

Dans sa *Théorie des émotions* (1998) Lev Vygotski relate l'histoire de l'étude des émotions qui est demeurée longtemps dans le paradigme de la « simplicité » : « Les uns voient la cause dans les émotions, les autres dans les phénomènes physiques. Cause et conséquence ont échangé leur places, mais les termes de la dépendance causale-conséquence sont restés les mêmes. » (Vygotski, 1998, p. 388)

Étudier les émotions dans leur complexité nécessite de dépasser le dualisme, cause-conséquence. De même, quel que soit le sens de la transformation, le langage qu'il soit extérieur ou intérieur transforme la pensée, et sommes-nous tentée de dire « incarne » la transformation.

4.1.3.2 Mandalas

D'autres formes d'expression que le langage articulé ou le langage intérieur participent à cette transformation. Les œuvres d'Art en général, autant pour l'artiste que pour le « spectateur » remplissent cette fonction. L'on pourrait peut-être en tirer la définition de l'Art. Mais si cette proposition d'œuvres transformatrices tient quelque peu sa place dans le discours, elle l'ouvre sur la probabilité que toute action soit œuvre transformatrice, de l'action la plus banale comme celle de passer le balai, à l'action plus étonnante qui consiste à peindre un tableau dont l'énonciation du titre suffira à faire jaillir l'image quelques siècles plus tard.

Sans devenir des Artistes de grande renommée, chacun est artiste de sa vie. Deux pratiques, utilisées en formation et thérapies retiennent ici notre attention. Le mandala, de tradition tibétaine, est un dessin, ou une sorte de mosaïque, circulaire.

« Tous les matins, j'esquissais dans un carnet un petit dessin en forme de rond, un mandala, qui semblait correspondre à ma situation intérieure. En m'appuyant sur ces images, je pouvais observer, jour après jour, les transformations psychiques qui s'opéraient en moi...

Ce n'est que lentement que je trouvais ce que signifie à proprement parler un mandala : Formation, Transformation. » (Jung, 1967, p. 227)

Certains mandalas dessinés par Jung sont publiés dans le livre rouge (Jung, 2012). Il proposait aussi à ses patients d'en réaliser. Concentration de formes et de couleurs, dans le cercle, cette expression même non « traduite », c'est-à-dire non intellectualisée, amène de la formation. Le fait de faire, de dessiner, de colorier, constituent les étapes essentielles au processus.

« La pratique nous montre bien que l'interprétation des images du mandala est relativement secondaire : le travail intérieur ("l'effet mandala") se fait essentiellement pendant le temps de la réalisation. Pour être plus précis, les habitués du mandala disent bien que le "brassage intérieur" commence avant la réalisation du mandala – dès que l'on a le projet d'en faire un – et continue bien après à travers des manifestations de l'inconscient. » (Leblanc-Coret et de Souzenelle, 2016)

Ce « brassage intérieur » est aussi à l'œuvre dans la pratique du blason d'autoformation comme démarche d'exploration.

4.1.3.3 Le blason d'autoformation

Dans le champ des Sciences de l'Éducation un courant auquel Gaston Pineau a largement contribué à travers la pratique d'histoires de vie (Pineau et Marie Michèle, 1983) est celui de l'autoformation. L'autoformation est pensée, « selon une conception existentielle, comme un processus d'appropriation par le vivant de son pouvoir de formation déjà détenu par les autres et les choses » (Pineau, 1995, p. 165)

Cette conception existentielle de l'autoformation la rend présente tout au long de la vie. Le blason ne fait pas partie à proprement parlé du quotidien moderne comparativement à celui des habitants du Moyen-Age ou bien à celui de membres de tribus indiennes ou africaines. Cependant nous osons envisager que le badge d'un cadre, comportant le logo de l'entreprise dont il est salarié, l'étage de son service et le numéro de son bureau, s'en rapproche.

Pascal Galvani (1997) propose la réalisation de blason comme pratique autoformatrice. Il lui confère deux fonctions, couplage structurel et clôture opérationnelle.

« Le blason symbolise le couplage structurel. Le blason dans sa forme totémique semble avoir pour fonction de situer un être humain ou un groupe dans un système social par l'âge, le rang, le lieu d'origine, l'ethnie, la lignée et/ou plus largement de situer un être dans une cosmologie.

[...]

Le blason symbolise la clôture opérationnelle. Dans ce cas, le blason symbolise le mouvement même par lequel chaque être advient à lui-même, la boucle étrange qui lui permet de se connaître, en faisant des couplages structurels le lieu d'une naissance personnelle » (Galvani, 1997, p. 145)

En pratiquant le blason d'autoformation, c'est-à-dire en « trouvant » et « dessinant » les symboles qui lui correspondent et en les disposant d'une certaine manière, la personne réalise ce double couplage. Les régimes de l'imaginaire sont en action pour cet accueil de soi.

4.2 L'accueil de soi et de l'autre

4.2.1 Soi et l'autre

L'herméneutique du soi telle que proposée par Paul Ricoeur (1990) et celle du « visage de l'autre » développée par Emmanuel Lévinas, contribuent largement au focus porté ici sur « soi » et sur « l'autre ».

4.2.1.1 La relation

Dans le langage courant, la relation supporte plusieurs acceptions : le fait de relater un fait, un lien – rapport, interaction, liaison – une personne appartenant à un même réseau (professionnel par exemple)

Toutes ces significations sont largement admises et utilisées. Nous remarquons cependant que, à notre étonnement, le premier sens annoncé est celui de « rapporter en détail », sens en adéquation avec l'étymologie latine *refere* : rapporter (Littré). Aussi, dans notre étonnement nous avons la satisfaction de réaliser que cette découverte que nous faisons de l'étymologie (nous l'avions spontanément attribué à *religere* jusqu'à ce jour) renforce notre « conception intuitive » de la relation, à savoir qu'il est davantage question de rapport que de lien à proprement parler.

Aussi, les travaux de Frédérique Lerbet-Sereni, (1997 (a) et (b)) en interrogeant la relation à travers le paradoxe de la séparation qui relie - liaison/séparation-, ouvrent la perspective de la relation aussi en tant que rapport au rien. En Mathématiques générales la fonction $x/0$ est un non-sens. Ce que nous essayons de dire c'est que quel que soit l'élément, il est en rapport. Cette conception de la relation résulte d'un changement de paradigme, contribuant à l'émergence d'une épistémologie nouvelle. Les découvertes en sciences physiques, en particulier celles de la physique quantique, contribuent à cette émergence, en proposant de nouvelles compréhensions de la matière et de la non-matière, du vide.

4.2.1.2 Le visage de l'autre

L'herméneutique du soi proposée par Ricoeur prolonge l'approche phénoménologique de l'« être au monde » en lui apportant l'ouverture sur l'altérité, « par la nécessité de maintenir une certaine équivocité au plan purement philosophique du statut de l'Autre, surtout si l'altérité de la conscience doit être tenue pour irréductible à celle d'autrui. ». (Ricoeur, 1990, p. 409)

Cette ouverture correspond à ce que nous comprenons du « Visage de l'Autre » que Lévinas propose comme impulsion à la responsabilité, comme injonction à répondre, et donc à être. Lorsque l'autre devient visage, il s'incarne en quelque sorte. Il devient quelqu'un là où avant il n'était personne, et au mieux un numéro ou un nom. L'éthique de Lévinas, « être responsable pour

Chapitre quatre : être accueillant sensible

l'autre », vient en écho à la responsabilité que nous évoquons antérieurement (cf. *supra* 3.3.3.1), celle qui émane de la complexité du monde.

Injonction aussi du « tu ne tueras point » pour laquelle le paysan opère une nouvelle réversion quand le « visage de l'autre » est celui de l'animal qu'il a aidé à naître, qu'il a nourri, avec qui il a vécu, etc., et qu'un jour il tue. Réversion du « moi » et de l'« autre » qui consiste peut-être en une abstraction de soi, afin de poser l'acte et d'endosser la responsabilité pour l'autre (cet autre animal et aussi autre humain qui a besoin de manger). Derrida pose en quelque sorte cette question du « visage de l'autre » de l'animal quand son chat le regarde alors qu'il est nu et qu'il se sent gêné. (Derrida, 2006)

Etonnement, voir agacement aussi, dit Bitbol (2014, intro) quand, cette silhouette familière, ce visage, s'avère être la nôtre dans le reflet d'un miroir. L'autre ou soi, l'autre en soi, l'autre et soi, l'autre est soi. Nous retrouvons quatre figures de cette épistémologie en mouvement ; quatre figures qui s'enchevêtrent en étant la complexité.

4.2.1.3 Humain et non humain

De la déclinaison du « soi et de l'autre » décline le questionnement catégoriel. La relation est-elle fondamentalement différente que l'un soit humain et l'autre pas, ou pas ? L'occident a développé une sorte de culte de l'Homme. Omnipotent, l'humain pense régner en maître du monde. Les technologies modernes y contribuent puisqu'elles permettent d'abolir les notions de distances par exemple, l'immensité du monde par exemple est réduite à quelques heures d'avion. Les préoccupations écologiques cependant sonnent comme un rappel à l'ordre. Il ne sera pas possible de poursuivre de la sorte, croissante exponentielle et consumérisme exposent la planète terre à une maltraitance qu'elle ne saura pas absorber tout en étant accueillante pour l'humanité. Aussi, des soubresauts se produisent desquels l'homme occidental revoit sa position. Sabine Rabourdin (2012) met en parallèle « moderne » et « traditionnel » et apporte ainsi un éclairage intéressant sur la relation homme/nature. Pour elle, l'ère de la modernité est celle de la rupture de l'homme avec la nature.

Philippe Descola (2005), dont les travaux s'appuient les Aschuars, peuple d'indien d'Amazonie met en question le dualisme nature/culture. Pour lui on ne peut pas comprendre les rapports sociaux

si on ne s'intéresse pas à leurs rapports aux animaux et aux plantes. Pas d'opposition chez les Aschuars qu'il a étudiés entre nature et culture.

« On devra d'abord montrer que l'opposition entre nature et culture ne possède pas l'universalité qu'on lui prête, non seulement parce qu'elle est dépourvue de sens pour tous autres que les Modernes mais aussi du fait qu'elle apparaît tardivement au cours du développement de la pensée occidentale. » (Descola, 2005, p. 14)

C'est aussi la prédominance de l'humain que Frédéric Neyrat (2015) remet en cause en proposant un antihumanisme comme principe du monde qui s'esquisse.

« *Antihumaniste est la position qui insiste sur la part de retour à l'œuvre dans tout devenir. Qui montre le chemin inverse du chemin humaniste. L'être humain ne devient tel qu'à revenir sur les lieux cosmotechnologiques de sa formation plurielle. Là où Je était, un Ça planétaire doit transparaitre (on pourrait dire peut-être : un ça transindividuel). Non pas pour annuler le Je, ni le dissoudre, mais pour rappeler en son sein l'existence d'un partage qui engage tout un rapport aux animaux, aux individus techniques (et, aux dires de certains, aux expressions divines).* » (Neyrat, 2015, p. 164)

Accepter que les relations que l'humanité entretient en son sein et avec les autres espèces soient d'un autre ordre que celui de la prédominance et la compétition est, nous le pensons, la voie la plus sûre de l'épanouissement de la dimension humaine de l'humanité. Telle une fleur qui pousse dans le terreau, c'est peut-être d'humilité (*humus*) que se nourrit le mieux l'homo labyrinthus.

4.2.2 La personne

Le concept aux bords flous qu'est celui de « personne » se maintient en filigrane tout au long de ce paragraphe. Georges Lerbet a travaillé ce concept à travers ce qu'il nommait « le système personne ». Ces travaux ainsi que ceux de sa fille Frédérique Lerbet-Sereni nous permettent, et ceci dès le début de nos travaux universitaires, d'assimiler, ou plutôt d'intégrer des modélisations qui aident à concevoir la dynamique personnelle et qui invitent à poursuivre la réflexion.

4.2.2.1 Self et non self

La question sous-jacente à l'élaboration de modèles en sciences humaines est celle de la personne et de son autonomie. Autant les travaux de Varela que ceux de Georges Lerbet, puis ceux de Frédérique Lerbet-Sereni modélisent respectivement l'autonomie du vivant, de la personne et de la relation. Si nous devons en retenir une seule composante transversale c'est ce que nous nommons « l'autonomie de l'autonomie ». En effet, ces travaux colossaux disent que le vivant, la personne, la relation évoluent en autonomie. Aussi « gagner en autonomie » en tant qu'objectif énoncé régulièrement en formation semble être une expression usurpée. L'autonomie est. Ce qui peut être gagné peut-être c'est de l'adaptation, de l'indépendance, de la débrouillardise, ou peut-être mieux de l'intégration.

« [...] quand ce système intègre de l'environnement, il produit du milieu qui s'intègre récursivement au système lui-même (sorte d'intégration de quelque chose ou quelqu'un "autre" à soi). Ce qui concourt à la différenciation systémique de ce qui est de l'ordre du self et de ce qui n'en est pas [...] nous pouvons schématiser cette réflexion sous forme d'interactions d hiérarchies enchevêtrées du self dans le non-self (a) et non-self dans le self(B). » (Lerbet, 1998, p. 133)

C'est Stéphane Lupasco (1960) qui nous fournit les notions d'actualisation et de potentialisation nécessaires à la compréhension de la proposition de Lerbet, comme nous dit Jean Claude Sallaberry au sujet du livre de Georges Lerbet. « L'autonomie peut alors être conçue comme un difficile équilibre entre processus autoréférentiels et processus hétéroréférentiels, entre *self* et *non self*. »⁵⁰

La personne, en équilibre tension – relaxation du *self* et *non-self*, accueille le monde, les autres et/ou soi. La personne ainsi en interface en appelle à une épistémologie naturalisée relationnelle telle que Michel Bitbol (2010) la propose.

« Il reste à montrer qu'une épistémologie naturalisée relationnelle, conforme aux théories autopoïétiques de la cognition, comporte un cercle généralisé au moins aussi opérant que

⁵⁰ Note de lecture du livre de Gerorges Lebet « *L'autonomie masquée, Histoire d'une modélisation.* » sur le site MCX-intelligence de la complexité – consulté le 3 septembre 2016 http://www.intelligence-complexite.org/fileadmin/inserts/fiches/Content_19-11.htm

celui de l'épistémologie naturalisée classique. On doit s'assurer que ce cercle est productif, autoconsistant, et entrelacé avec celui d'une épistémologie transcendantale. » (p. 616)

L'épistémologie transcendantale en appelle à la transcendance du soi, abstraction et réalisation à la fois. Cette dynamique autorise d'envisager l'accueil comme processus autoréférentiel s'inscrivant donc dans le paradigme de l'incomplétude et de l'incertitude. Le référentiel « auto » se renouvelle dans, par, avec, l'accueil du monde.

4.2.2.2 *Abstraction de soi*

A la croisée des chemins de la psychanalyse et de la philosophie se rencontre, quelle que soit l'École, la question du rapport de ce deux « entités » : « moi » « autre ». Frédérique Lerbet-Sereni (1994) propose « la relation duale » pour conceptualiser le rapport « moi », « autre ». Elle poursuit la pensée que Ricoeur (1990) développe au sujet de l'identité narrative, en proposant de l'appliquer à la relation interpersonnelle. Cette relation interpersonnelle « conduit elle aussi à cette émergence d'ipsités » (Lerbet-Sereni, 1994, p. 19), processus permanent, ou sans fin, rendu possible par l'écart, l'espace, la *distinction* que crée la relation qui est aussi séparation

Le positionnement épistémologique que nous adoptons n'est pas d'aborder le « soi » sous l'angle de l'identité qu'elle soit narrative, active, personnelle, et enfin éthique et/ou morale (Ricoeur 1990). Notre recherche demande d'étudier le « soi » en dynamique telle qu'elle existe par exemple dans le processus d'« abstraction de soi ». Est-ce le « soi » qui est abstrait d'un hypothétique quelque chose ou une autre « entité » qui se serait abstraite de ce « soi » ? De même, « réalisation de soi » devient son corollaire, « abstraction » et « réalisation » de « soi » et de « l'autre » s'articulent en hiérarchies enchevêtrées sans fin. Est-il nécessaire que « quelque chose » soit abstrait pour que « quelque chose d'autre » advienne ? Question qui nous invite à écouter l'histoire du tzimtzum dans la kabbale.

« Selon cette théorie, le premier acte du Créateur ne fut pas de se révéler lui-même à quelque chose d'extérieur. Loin d'être un mouvement sur le dehors ou une sortie de son identité cachée, la première étape fut un repli, un retrait ; Dieu se retira “de lui-même en lui-même” » et, par cet acte, abandonna au vide une place en son sein, créa un espace pour le monde à venir. » (Ouaknin, 2000, p. 195)

La dynamique est celle de ce retrait de soi-même en soi-même, qui opère le mouvement du « se », (cf. *supra* 3.3.2), se retirer.

4.2.2.3 *Sentiment océanique*

L'approche jungienne, dans sa particularité, nous aide à concevoir cet interface de « soi » à « Soi », interface du « singulier » à l' « universel » qu'assume la personne dans un « être au monde » plus ou moins conscientisé. Le processus d'individuation chez Jung est le processus spontané de transformation intérieure. « L'individuation n'a d'autre but que de libérer le Soi, d'une part des fausses enveloppes de la persona, et d'autre part de la force suggestive des images inconscientes ». (Jung, 1973)

L'œuvre de Jung, qui comprend ses écrits et aussi sa pratique quotidienne, consiste à stimuler ce processus d'individuation qu'il considère « naturel », en encourageant l'accueil des émergences de l'inconscient. C'est un travail en profondeur que Jung réalise et auquel il invite chaque être humain. Si la persona est ce masque que porte le comédien, la personne joue des rôles auquel elle s'identifie. Le processus d'individuation consiste donc en quelque sorte à ce que tombent ces masques, laissant émerger, dévoilant, de l'inconscient. Ces rencontres avec l'inconscient sont critiques. Pour Jung il ne s'agit pas tant d'épuiser l'inconscient mais d'en reconnaître la puissance.

« L'énergie de l'inconscient ne peut être soustraite à celui-ci que très partiellement : en effet, il reste toujours actif et efficace, pour l'excellent motif qu'il renferme et constitue lui-même la source de la *libido* dont émanent les éléments psychiques qui font notre vie. [...] Personne ne peut retrancher arbitrairement de l'inconscient la force agissante et créatrice. » (Jung, 1973, p. 138)

Le processus d'individuation tel que le propose Jung nous apparaît être un début de réponse à notre question de l'abstraction et de la réalisation de soi. L'individuation répond de ce multi mouvement abstraction – réalisation sorte de singularisation de l'universel et universalisation du singulier. Nous retenons la définition que donne Jung du soi, définition qui marque les nuances et la complexité, du « soi ».

« Ce quelque chose qui est tout nous-même, nous est à la fois si étranger et si proche qu'il nous reste inconnaissable ; tel un centre virtuel d'une complexion si mystérieuse qu'il est

en droit de revendiquer les exigences les plus contradictoires, la parenté avec les animaux comme avec les dieux, avec les minéraux comme avec les étoiles, sans même provoquer notre étonnement ni notre réprobation. Ce fameux quelque chose exige tout cela et nous n'avons rien en main qui nous permettrait de nous opposer légitimement à ses exigences, dont il est même *salutaire d'écouter la voix* ». (Jung, 1973, p. 269)

Si comme le dit Jung le « soi » est légitime à revendiquer la parenté des animaux et de tout l'univers, Freud impute cette capacité au « Moi » en l'entachant de troubles morbides.

« On apprend alors à connaître un procédé permettant, au moyen d'une orientation intentionnelle de l'activité des organes des sens et, d'autre part, d'une action musculaire appropriée, de distinguer l'Interne - se rapportant au Moi - de l'Externe - provenant du monde extérieur - et c'est en franchissant cette étape qu'on assimile pour la première fois le « principe de réalité » qui doit dominer l'évolution ultérieure.[...] Ou plus exactement : à l'origine le Moi inclut tout, plus tard il exclut de lui le monde extérieur. Par conséquent, notre sentiment actuel du Moi n'est rien de plus que le résidu pour ainsi dire rétréci d'un sentiment d'une étendue bien plus vaste, si vaste qu'il embrassait tout, et qui correspondait à une union plus intime du Moi avec son milieu. Si nous admettons que ce sentiment primaire du Moi s'est conservé - en plus ou moins large mesure - dans l'âme de beaucoup d'individus, il s'opposerait en quelque sorte au sentiment du Moi propre à l'âge mûr, et dont la délimitation est plus étroite et plus précise. Et les représentations qui lui sont propres auraient précisément pour contenu les mêmes notions d'illimité et d'union avec le grand Tout, auxquelles recourait mon ami pour définir le sentiment « océanique ». (Freud, 1934, p. 7)

Là où Jung nous encourage à écouter la voix du « soi », Freud voit dans le sentiment océanique l'expression de pulsions morbides. Les deux visions s'opposent et marquent un des points de désaccord. d'accroche des deux hommes. Romain Rolland, cet ami de Freud avec qui il correspondait, est l'auteur de cette audacieuse transposition du qualificatif « océanique » dans le registre psychologique. Régis Airault (2005) reprend ce « sentiment océanique » au sujet des expériences éprouvées, qu'il nomme « mouvement mental » par les voyageurs en Inde.

« J'ai utilisé la notion de sentiment océanique, introduite par Romain Rolland et reprise par Freud, pour définir ce "mouvement mental" qui se caractérise, tout d'abord, par une impression d'étrangeté. Celle-ci laisse ensuite place à une exaltation qui peut déboucher sur l'angoisse et/ou sur le délire, mais aussi sur un sentiment de bien-être et de joie intense. Ce "ravisement" » se rapproche de l'extase et semble être à l'origine de toute "religiosité". » (p. 207)

La « religiosité », en tant que capacité à être relié, de par son étymologie *religare*, n'est peut-être pas la conséquence du ravisement. Nous envisageons plutôt les deux événements dans une simultanéité, une co-apparition. Nous pensons aussi que quelque « chose » de cet ordre se produit à proximité des « choses » de la terre, ou dans un paysage grandiose, la mer, la montagne...

4.2.3 L'accueil

Nous parvenons au moment de cette recherche qui consiste à mettre le focus sur la notion « d'accueil ». Point central de la recherche l'accueil reste une notion « valise » comme le sont certains mots. Nous tentons ici de marquer quelques repères conceptuels, qui définissent l'accueil en tant que relation et qui mettent en avant sa dimension paradoxale dans le paradoxe absent/présent, lien séparation et « donc » mort.

4.2.3.1 Repérages conceptuels

Du latin *colligere*, rassembler, recueillir, puis de l'indo européen *legere* choisir, dire, et aussi soigner. Nous remarquons que *colligere* est aussi l'étymologie de « Collègue : Celui qui fait, avec d'autres, partie d'un même corps, et aussi qui exerce une fonction, une magistrature avec un autre, qui remplit la même fonction ». (Littré). Cette richesse étymologique contraste avec le faible

travail conceptuel réalisé autour de cette notion. L'accueil, pourtant pratique omniprésente, est essentiellement traitée, d'un point de vue de la recherche, dans le domaine sanitaire et social. Dans ces études, l'accueil y est accompagné du « care », très à la mode, que l'on peut traduire par « bienveillance ». A ce sujet, Eric Chauvier (2014) apporte des arguments dans lesquels il reproche au « care » une théorisation qui empêche l'expérience.

« Il ne reste effectivement qu'une injonction éthique que personne ne saurait en outre remettre en question. D'ailleurs qui peut souhaiter que les êtres humains ne prennent pas soin les uns des autres ? Le care nourrit cette confusion constante entre les mots et les choses, ou pour le dire avec des termes empruntés à l'œuvre de Wittgenstein, entre une proposition théorique à s'accorder dans le langage et une expérience concrète où le désaccord est tout à la fois possible, violent et riche de sens. » (p. 34)

Il est vrai que son étymologie invite à ce que le milieu médical s'empare de cette notion. De même, d'autres domaines comme le management, la formation, etc., en font largement leur préoccupation du moment, en la plaçant sous « l'éthique de la bienveillance » (Terestchenko, 2010). La bienveillance avec tout son cortège de bonnes intentions, se pose en morale, en posture acquise et intellectualisée. Là où on serait à même d'attendre que la bienveillance soit la base de l'échange relationnel de ces situations dans le champ des « relations humaines » soin, éducation, management etc. Bienveillance dans et de l'accueil. Le mouvement mental dont parle Airault concerne, de notre point de vue, l'accueil. En effet il nous semble approprié d'envisager un mouvement, un déplacement pour que l'accueil se réalise. Entre abstraction de soi, Tzimtzum, et mouvement la personne modifie son être pour accueillir. Accueillir, soi, les autres, le monde. L'accueil se réalise quel que soit l'accueilli, l'accueillant, qu'ils soient identifiés ou non. Si cette idée est un peu délicate à saisir pour nos esprits entraînés à concevoir la situation d'accueil comme concernant une personne qui accueille et une autre qui est accueillie, elle est porteuse d'une ouverture épistémologique.

4.2.3.2 *L'accueil rencontre*

Le texte d'une conférence de Robert Redeker (2001), est très éloquent. Il y développe des thèmes qui nous sont essentiels et nous aide à développer notre réflexion. Pour lui l'accueil relève de la politique et de l'esthétique.

« L'accueil est une mise-en-relation de deux pôles dans laquelle, plutôt que de se renforcer soi-même, de s'axer sur son salut, on s'ex-pose, on se dé-couvre. Cette ex-position est vraie pour les deux, pour l'accueillant et pour l'accueilli, mais elle est plus vraie pour l'accueillant quand l'accueilli est dans une situation de nécessité ou de détresse. "Ex" est un préfixe qui suggère le dehors, qui dit le mouvement vers le dehors. Ex-position indique ceci : l'accueil n'est pas auto-centré, il est hétéro-centré. Dans l'ex-position nécessitée par l'accueil entre en jeu quelque chose de politique : la mise-en-relation dans la recherche d'un bien commun, et quelque chose d'esthétique (au sens où l'esthétique est la doctrine de la sensibilité), une épreuve de la sensibilité, s'exposer. » (Redeker, 2001, p. 5)

Il nous demande d'entendre ici « esthétique » en tant que « politique » ainsi :

« Définissons l'essence de la politique par deux aspects : d'un côté la politique est l'appropriation collective de ce qui est public (ce qui suppose le devenir public de pans entiers de l'existence collective, leur déprivatisation), et de l'autre côté la politique est le travail de confection d'un lien orienté sur de cette définition. » (*ibid*, p. 6)

L'autre courant qui se préoccupe de l'accueil est celui de la thérapie institutionnelle. Aussi, il est question de deux personnes concernées, par un accueil qui amène à la rencontre :

« Mais attention, celui qui accueille n'est pas forcément celui que l'on croit. Pour accueillir, il faut être deux, autrement dit c'est 50/50 car l'accueil est un chemin où deux personnes vont à la rencontre l'un de l'autre. Le patient doit aussi en retour ou en premier lieu, accepter également la rencontre de l'autre. » (Balat, 2007)

L'accueil est un mouvement, dans le temps et dans l'espace, dans le référentiel de la physique classique. Physiquement les personnes en accueil se positionnent, s'approchent, ouvrent les bras...Il est aussi possible que l'accueil se produise à distance, sans proximité physique et que quelque chose se passe entre deux personnes. L'accueil peut aussi être celui des idées, par exemple. Le mouvement qu'est cet accueil est d'un autre ordre, il bouscule, à un autre niveau que celui

physique avec les notions d'espace et de temps. Les concepts de la physique quantique peuvent métaphoriquement et analogiquement nous aider à les concevoir.

« Dans l'accueil, il est question de l'espace, mais aussi de la temporalité et c'est ce mouvement qui en résulte avec les effets d'une certaine tension pulsionnelle. Accueillir l'autre, c'est ouvrir et s'ouvrir à l'autre, à la différence, c'est se positionner dans cette attitude psychique qui consiste à faire le geste qui invite l'autre à se mettre en mouvement vers nous. Jeu réciproque de l'adresse, il en résulte ce mouvement, ces gestes du corps comme la main tendue, ses paroles de bienvenue, le sens qui surgit de cette rencontre lorsqu'elle a lieu. Il y a en quelques sortes toute une kinésie comme le souligne OURY dans l'accueil » (Crete, 2006)

L'idée de la rencontre nous convient dans l'absolu. Par contre nous émettons des réserves sur la nécessité d'accepter l'autre. L'accueil, est aussi accueil dans le non-accueil. Jean Oury reprend le mouvement comme thème de l'accueil, mouvement en tant que geste physique et aussi mouvement mental. Ce mouvement peut devenir une sorte de campement sur ses positions qui, s'il donne le sentiment, de ne pas bouger nécessite, malgré tout, des mouvements de muscles pour tenir la position. Être mal accueilli c'est aussi être accueilli.

4.2.3.3 présence/absence

En envisageant l'accueil comme une expérience au quotidien, ou peut-être qu'il est plus adapté de dire une pratique quotidienne, nous empruntons l'épistémologie que développe Bitbol (2010).

« Dans la perspective d'une théorie naturalisée relationnelle de la connaissance, on aboutit à un tableau général homogène, en terme de relations, de structures et de configuration emboîtées, sans qu'il y ait lieu de postuler la moindre rupture de ce schéma par une base-butoir, par un soi indépassable fait d'entités substantielles dotées de propriétés monadiques » (p. 661)

L'accueil avec ou sans intentionnalité repousse la détermination de l'accueillant et de l'accueilli que sous-tend l'épistémologie traditionnelle. De là l'ambition serait davantage de parvenir à un état d'accueil, une disponibilité accueillante qui favoriserait l'être là, dans le moment présent. La

pensée orientale, la pratique orientale, est plus exercée que le comportement occidental qui est davantage préoccupé par « l'avoir » que par « l'être ». Mylène Anquetil (2006) nous propose le modèle du sablier (p. 137) pour envisager cet « accueil de l'autre » aussi bien que « l'accueil du monde » avec le « de » qui articule le mouvement à double sens. Cette pensée orientale est reprise d'une autre manière, en une invitation au travail.

« Outre mes réflexions, le travail que je dois effectuer consiste plutôt à creuser en moi la capacité à la réceptivité. Seule une posture d'accueil- être "le ravin du monde", selon Laozi - et non de conquête, nous permettra, j'en suis persuadé, de recueillir, de la vie ouverte, la part du vrai. » (Cheng, 2006, p. 22)

L'accueil devient ainsi une clé pour pratiquer sans fin « l'être au monde ». L'accueil du présent et l'accueil de l'absent. Présent/absent qui ouvre le creuset sans fond du paradoxe. L'absence dans le langage courant c'est le manque, résultant de la déconstruction, de la mort. L'accueil de la mort, avec ici aussi le double sens de « de » devient si nous suivons notre développement un travail quotidien. Ce travail consiste à percevoir la mort comme partie intégrante de la vie. *Le livre tibétain de la vie et de la mort* (1992,2003) présente les états consciences post-mortem, les bardos, qui bousculent quelques peu nos états esprits occidentaux et qui peuvent devenir des thèmes de méditation.

4.3 Être accueilli, être accueillant

En cette fin de partie théorique nous souhaitons nous attarder sur ce que nous nommons le paradoxe autoréférencé de l'accueil accueilli/accueillant qui peut aussi s'entendre, s'écrire et se dire « s'accueillir ». Être accueillant implique d'être accueilli tout comme être accueilli implique d'être accueillant. Il s'agit d'accueillir l'accueil.

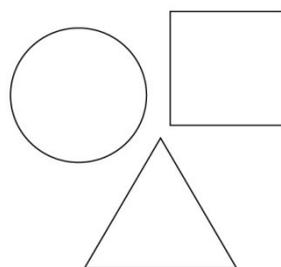
4.3.1 Le rapport au monde inspiré des trois paradigmes de la Physique

Nous avons, en début de chapitre précédent, visité les sciences physiques. Les grandes découvertes de cette discipline ont eu des conséquences immenses sur la manière dont l'homme appréhende le monde. La plus spectaculaire, peut-être, est celle qui a conduit au changement qu'a produit l'appréhension de la Terre plate à celle de la Terre ronde. Véritable révolution qui touche jusqu'à celle de la place de l'homme dans l'univers. Une Terre plate pouvait laisser croire à un infini terrestre, une Terre ronde déclarait sa finitude. Aussi, nous souhaitons présenter ici une série de schémas qui aboutissent à la schématisation du rapport au monde que les sciences physiques nous ont inspirée.

Les trois paradigmes de la Physique que nous retenons sont : le paradigme de la Physique classique, celui de la physique relative et enfin celui de la physique quantique. Le schéma que nous proposons, et que nous considérons heuristique à cette recherche, s'est dessiné en trois étapes. Nous désignons les deux premières par les nomenclatures schéma a1 et schéma a2, pour parvenir à la troisième étape qui est celle du schéma A : Rapport au monde / trois paradigmes de la Physique. Nous présentons ces étapes dans l'ordre annoncé à l'instant.

4.3.1.1 Première étape

Figure 1 - Schéma a1 : rapport au monde / paradigme de la physique classique

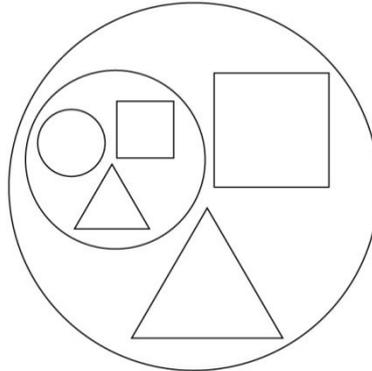


Lecture du schéma a1 : dans le paradigme de la physique classique, trois éléments en relation se positionnent les uns par rapport aux autres dans l'espace et le temps. Ici le rond est à gauche du carré, et ils sont tous les deux au-dessus du triangle. Les éléments sont en relation physique positionnés les uns à proximité des autres, l'espace et le temps sont absolus. Aucun trait ne les

relie parce que même la séparation fait lien (Lerbet-Sereni F. 1997). Nous sommes dans le champ de l'interaction-cognition

4.3.1.2 Deuxième étape

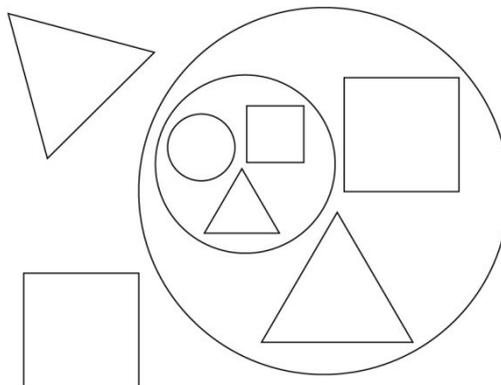
Figure 2 - Schéma a2 : rapport au monde / paradigme de la physique relative



Lecture du schéma a2 : l'élément rond « contient » l'ensemble des autres éléments, dont lui-même. Ici le référentiel n'est plus l'espace et le temps, le rond est référentiel. L'espace-temps est défini par l'élément, il est relatif au référentiel individuel. Nous sommes dans le champ de la relation connexion.

4.3.1.3 Troisième étape

Figure 3 - Schéma A : rapport au monde / aux paradigmes de la Physique



Lecture du schéma A : les deux schémas précédents réunis nous permettent la schématisation d'un rapport au monde animé des trois paradigmes de la Physique. En complément des deux précédents, la physique quantique élargit le champ par sa capacité à prendre en compte les particules dans leur dimension corpusculaire et d'onde, avec par exemple le processus d'intrication. Ainsi, par analogie, un tel rapport au monde répondrait à la fois aux définitions classique, relative et quantique. Ces points de vue et outils permettent déjà d'envisager d'autres manières de concevoir notre rapport au monde, celle par exemple qui allie la dimension de la matière à celle des vibrations. Ce schéma nous aide à concevoir l'accueil comme rapport au monde autoréférencé et enacté. Accueillir/s'accueillir relèvent de paradigmes complémentaires comme sont complémentaires les paradigmes de la Physique.

4.3.2 Hospitalité

La mondialisation que nous avons évoquée en première partie de cette thèse a pour corollaire un déplacement important des populations. Ces déplacements dont les motivations sont diverses, tourisme, fuite de pays en guerre, professionnelle, ou héliotropisme, par exemple, posent des questions éthiques et politiques. L'arrivée massive de migrants réinterroge l'hospitalité de la nation.

4.3.2.1 Accueil inconditionnel

Ricoeur et Derrida ont porté leur attention sur ces questions. Benjamin Boudou (2012) nous livre une approche comparative de ces deux discours. Cette mise en parallèle de la pensée de ces deux auteurs fait ressortir la complexité du sujet et sa « vivance » aussi. L'hospitalité fait référence à la question du territoire, des frontières. Pour Derrida « l'accueil pur » est un accueil inconditionnel.

« L'hôte qui reçoit devrait, en principe, recevoir avant même de savoir quoi que ce soit de l'hôte qu'il accueille. L'accueil pur consiste non seulement à ne pas savoir ou à faire comme si on ne savait pas mais à éviter toute question au sujet de l'identité de l'autre. [...] L'hospitalité pure, inconditionnelle ou infinie, ne peut ni ne doit être autre chose que

Chapitre quatre : être accueillant sensible

l'exposition au risque. Si je suis sûr que l'arrivant que je reçois est parfaitement inoffensif, innocent et me fera bénéfice... ce n'est pas de l'hospitalité. Quand j'ouvre ma porte à quelqu'un il faut que je sois prêt à courir le plus grand risque. » (Derrida, 1999, p. 98)

Ricoeur quant à lui veille à la possibilité de l'action, qui ne nécessite l'effacement ni de l'accueillant ni de l'accueilli dans le « tragique de l'action ».

« Car si l'on suit la théorie de Levinas, ou bien l'accueillant a l'illusion de pratiquer l'hospitalité (mais en réalité il force l'autre à se modeler sur son mode d'être), ou bien l'accueilli n'est contraint à aucune condition (ce qui signifie l'effacement de l'accueillant réduit à abandonner totalement ses convictions personnelles). Entre les deux, Ricoeur dessine un chemin médian, celui de la voie praticable de l'hospitalité effective, qui échappe autant à l'extrême de la « pure passivité accueillante » qu'à la totale impossibilité de l'accueil. » (Amherdt, 2006, p. 24)

Et Ricoeur lie aussi l'hospitalité envers l'étranger avec la traduction.

« La traduction chez Ricoeur est envisagée, comme pour son éthique et sa politique, au prisme du tragique de l'action : aussi difficile soit-elle, aussi paradoxale peut-elle sembler, la traduction existe depuis toujours, elle est consubstantielle à la pluralité humaine. Inutile donc de se lamenter sur une traduction toujours imparfaite, le propre et l'étranger resteront hétérogènes. L'épreuve de l'étranger reste indépassable, mais il demeure une *expérience* de l'"hospitalité langagière". On pourrait ne voir dans cette hospitalité qu'une métaphore, mais Ricoeur la mobilise pour introduire, en retour, l'éthique de l'hospitalité dans la traduction. En ajoutant ainsi traduction et hospitalité, Ricoeur donne une assise pratique à l'hospitalité et une visée éthique à la traduction : l'hospitalité n'aura pas pour but de supprimer les frontières du propre et de l'étranger mais d'assumer l'étrangeté en "nous" pour mieux accueillir l'autre. » (Baudou, 2012, § 21)

Ainsi l'hospitalité, l'accueil, consiste à reconnaître l'étranger que nous sommes et à faire l'effort de la traduction dans un souci de compréhension. La traduction reconnaît aussi la langue de l'autre et permet la rencontre.

4.3.2.2 Les hôtes

La rencontre entre « hôtes ». Les deux acceptions du mot « hôte », qui signifie en même temps la personne qui reçoit que celle qui est reçue exprime parfaitement l'ampleur du concept d'accueil. Ni seulement accueilli, ni seulement accueillant, l'hôte est à la fois les deux. Une personne en tant que « hôte » reçoit l'autre (et aussi l'autre qu'elle est elle-même, pour suivre Ricoeur), mais est aussi reçue par l'autre. C'est parce que l'autre reçoit notre accueil que nous pouvons l'accueillir. Ceci quel que soit la qualité de l'accueil. Faire bon ou mauvais accueil c'est toujours accueillir.

4.3.2.3 L'accueil domestique

Recevoir « chez soi », fait référence à la notion de domaine. Domaine en tant que propriété immobilière, mais ce peut être aussi, domaine de compétences ou domaine professionnel par exemple.

« Le domestique est une assignation à la fois territoriale et cognitive qui désigne trois points de l'espace et trois points de vue de la pensée : l'intérieur, le foyer ; la limite, la porte ; l'étranger, l'extérieur, l'altérité. Mais la "logique" topologique du domestique met en jeu l'altérité par une sorte de pré-domestication. Désigner ce qui est étranger, c'est déjà faire une option sur lui. Du point de vue langagier, le domestique est ainsi apparu comme une circonspection, à la fois une vue circulaire et totalisante, et soin porté sur elle-même par l'institution. » (De Boissezon, 2009, p. 174)

Le domestique à la fois matériel et cognitif rend compte de la dimension paradoxale de l'accueil. Considérer l'autre en tant qu'étranger à accueillir consiste déjà à en faire un « moins étranger », et dans le même temps accueillir l'autre dans le domaine c'est aussi s'accueillir soi en tant qu'accueillant.

4.3.3 L'accueil mutuel en « poupées russes »

La fin de ce quatrième chapitre nous permet de proposer des débuts de conceptualisation de l'accueil tenant compte de ce qui a été dit jusqu'ici. C'est dans un rapport au monde énoncé acceptant l'incomplétude que nous considérons l'accueil. Nous voudrions ici apporter des éléments de réflexion sur ce mouvement multiple de l'accueil qui consiste à accueillir l'autre qui nous accueille et par là à nous accueillir nous-même. Ce mouvement peut s'écrire « accueillir/s'accueillir » et peut-être même « s'accueillir » ou le « se » signifie « les uns les autres ». Notre réflexion nous mène à trois formulations heuristiques de l'accueil : tenir compagnie, s'embrasser et accueil mosaïque.

4.3.3.1 Tenir compagnie

Avant d'en venir à centrer cette recherche sur l'accueil nous avons travaillé la notion d'accompagnement. Nous avons travaillé « l'accompagnement » dans notre travail universitaire précédent (Duhau, 1999). Nous y proposons une tentative de modélisation en hiérarchies enchevêtrées de la « raison sensible » lors d'accompagnement. La situation d'accompagnement, est rarement celle que l'on croit, en termes de « but » et en termes de « cadre ». Ce que nous voulons dire c'est qu'il ne suffit de définir un « objectif » à l'accompagnement et un « cadre » (modalités, lieu, etc.), pour que la « commande » soit honorée. Souvent c'est bien autre chose qui se passe, autrement que ce qui était prévu. Mais c'est aussi peut-être parce que quelque chose était prévu, que quelque chose (même d'autre) s'est passé. Ce que nous voulons dire aussi c'est que parfois sans qu'il y ait attribution de rôle « accompagné-accompagnant », sans qu'une commande ne soit passée, quelque chose se passe, et s'il y a mouvement, déplacement, il y a accompagnement. « Le fait d'accompagner renvoie premièrement à l'idée de déplacement, dont le but peut être précisé » (Lerbet-Sereni, 1999, p. 170) Le déplacement auquel nous pensons est tout d'abord celui de ce quelque chose qui se passe, parfois sans que personne ne le remarque vraiment. C'est sans doute ce déplacement que nous nommons accueil car avant de prétendre accompagner il nous faut accueillir, « être là », tenir compagnie. Laurence Cornu (2015) parle « d'entrer en compagnie » et nous retrouvons là la notion de mouvement et celle d'accueil que suscite « l'entrée ».

Un deuxième concept est venu alimenter notre réflexion, le « tenir conseil » d'Alexandre Lhotellier où le « conseil » est une compagnie qui délibère pour résoudre un problème, prendre une décision. Cette pratique est un apprentissage pour lequel A. Lhotellier fait des propositions méthodologiques (2001).

L'union de ces deux propositions : « entrer en compagnie » et « tenir conseil » nous a amenée à formuler un « tenir compagnie » exprimant mieux notre compréhension de l'accompagnement, pour lequel il s'agit d'être là à tenir compagnie. Ce « tenir compagnie » a été le début de notre réflexion sur l'accueil, le cheminement en a été « tenir compagnie », « contenir la compagnie » « accueillir la compagnie », compagnie dont nous sommes, et compagnie qui nous accueille. Ainsi l'image des poupées russes, qui se contiennent l'une l'autre, nous a accompagnée un moment.

4.3.3.2 S'embrasser

Continuant notre recherche à l'aide du « tenir compagnie », le « tenir » a stimulé notre réflexion. Comme nous venons de le dire il s'est transformé quelques temps, assez court, en « contenir ». Ce « contenir » évoquait la clôture mais aussi le bocal avec un « intérieur » et un « extérieur » qui nous semblait trop hermétique et n'entrant pas dans l'épistémologie de cette recherche. Un « contenir » trop hermétique ne permet pas l'opérationnalité de clôture que suscite l'enaction.

Le « tenir » nous a fait envisager la main dont le symbolisme se retrouve particulièrement dense dans toutes les cultures. Et nous avons vu la main au bout du bras. Aussi avons-nous formulé un « s'embrasser » pour signifier l'accueil. Accueil mutuel de/par l'un et l'autre, dans un contact physique. Cette métaphore conceptuelle nous plaît beaucoup et nous semble fertile. Le « se » reprend le mouvement de soi à Soi (cf. *supra* 3.3.2), le « em » joue de « l'intérieur et de l'extérieur » et le bras exprime la corpoérité et sa puissance symbolique. « Le bras est le symbole de la force, du pouvoir, du secours accordé, de la protection. » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p. 146)

Ce « s'embrasser » aura été heuristique à cette recherche. Nous nous y sommes ressourcée lorsque nous ne savions plus bien comment poursuivre. Le ressourcement qu'il nous apporte encore tient sans doute à sa dimension que nous considérons poétique, et à l'évocation qu'il génère de cette

femme indienne, Amma, qui en une étreinte, donne le darshan⁵¹. Comme nous le verrons dans la troisième partie, le travail de recherche sur le terrain aboutit à une autre modélisation de l'accueil qui rassemble et prolonge les propositions rencontrées en cours d'élaboration.

4.3.3.3 La mosaïque de l'accueil

Cette proposition de modélisation s'articule autour de l'accueil. Le modèle mosaïque l'a inspiré, ou plutôt a inspiré la méthodologie d'approche du *corpus* de terrain. Théorie et méthodologie s'enchevêtrent. Nous le verrons plus précisément dans la troisième partie.

La mosaïque, assemblage de tesselles, décore les habitats et autres bâtiments, particulièrement les musées, le lieu des muses, qui serait l'étymologie du nom. L'adjectif lui aurait deux origines. La même que le nom, et qui est utilisée par analogie pour nommer ce qui a l'aspect d'une mosaïque : en chimie, génétique, psychologie, textile. Et une autre en lien avec Moïse : la loi mosaïque, (loi de Moïse) est réunie dans les cinq livres de la Torah, le pentateuque.

L'art de la mosaïque consiste, en assemblant des petits morceaux a priori sans grande valeur, à réaliser une œuvre. Parfois des matériaux nobles, comme de l'or, sont enchâssés dans le verre, mais bien souvent la mosaïque réemploie de vieux matériaux. C'est un art minutieux qui nous évoque celui du mandala (cf, *supra* 4.1.3.2) et celui de l'alchimie « l'Art d'Amour » (Alleau, 1986) qui « désire délivrer l'esprit par la matière et la matière par l'esprit » (Alleau, Universalis). La mosaïque est, et est ce qu'elle est, dans le principe hologrammique. La mosaïque de l'accueil, assemblant l'« accueilli/accueillant », le s'accueillir, modélise le rapport au monde, énoncé, autoréférencé, un rapport sensible au monde.

⁵¹ Amma, Mata Amritanandamayi Devi, est un « être réalisé » comme on appelle en Inde les maîtres spirituels. Elle parcourt le monde et prend les personnes qui le souhaitent dans ses bras, sorte de geste initiatique, le « darshan ». Elle est aussi la fondatrice à l'origine d'une puissante ONG internationale, Embracing the World, qui intervient sur le plan humanitaire partout dans le monde.

Conclusion du chapitre quatre

L'accueil (de cueillir) nous évoque la fleur de lotus en haut de la tête en l'emplacement du septième chakra. Métaphoriquement, nous nous racontons que « cueillir » s'adresse à cette fleur qui s'épanouit lorsque les centres énergétiques sont suffisamment alertes. En poursuivant la métaphore, la perception pourrait être un « sport » auquel il faudrait s'entraîner. Les mouvements que le rapport sollicite, sorte de contorsions parfois, sont comparables à une bonne séance de gymnastique. L'entraînement à la perception se traduirait par un apprentissage des particularités. Apprendre à percevoir est, à nos yeux, l'acte de formation par excellence, qui s'inscrit tout à fait dans les orientations de l'éducation tout au long de la vie. Le paradigme du sensible devra, s'il s'avère pertinent, offrir la possibilité de mettre en œuvre d'autres pratiques, complémentaires à celle déjà activées. S'accueillir, c'est « être là ».

Conclusion de la deuxième partie

La méthode théorique d'une recherche permet de circonscrire son champ au fil des lectures. Celle qui est conduite dans cette thèse s'inscrit dans l'épistémologie de l'enaction et de l'incomplétude. L'exercice que nous avons eu le sentiment de vivre, en cours de réalisation de cette recherche, était que d'inscrire épistémologiquement cette recherche de cette manière, nous exposait. Nous sentions parfois que, tel un funambule, nous marchions sur un fil, celui de la pensée probablement. Et les habitudes de conception du monde, positivistes parfois, nous rattrapaient au risque de nous faire perdre l'équilibre sur le fil. Introduire le sensible et la perception incarnée pour l'étude du rapport au monde nous apparaissent être des axes de recherche féconds et en adéquation avec l'époque.

Nous avons abordé dans cette partie des champs qui pourraient sembler très éloignés les uns des autres comme la Physique et les ésotérismes. Ils répondent pourtant tous les deux à la préoccupation du rapport au monde, contribuant ainsi à la recherche.

La pratique du mouvement, à l'instar d'un derviche tourneur, apprécie l'entraînement, la souplesse, et peut emmener vers des états de conscience non ordinaires, lorsque par exemple après une valse nous avons la tête qui tourne. Les vibrations, mouvements parfois impalpables, aident à concevoir la résonance.

C'est à l'aide de l'ensemble de ces données que nous forgeons un début de conceptualisation du rapport sensible au monde. L'accueil incarne cette conceptualisation. A l'aide du schéma inspiré des paradigmes de la Physique, l'accueil est envisagé comme un « être là » qui accueille le monde qui accueille. Ce nouveau paradigme qui se profile permettra de découvrir et de pratiquer des Sciences Humaines où l'homme retrouve sa place au sein de la compagnie constituée de toutes ces personnes, choses, animaux, etc. qui l'entourent. Une place qu'il occuperait après avoir renoncé à ce qu'il pense être des privilèges. Pouvoir, argent, décisions, et domination sur les autres espèces.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Introduction de la troisième partie

Nous abordons dans cette troisième et dernière partie l'élaboration de la méthodologie empirique, qui intègre et/ou s'inspire des éléments conceptuels rencontrés au cours de la deuxième partie. Constituée de trois chapitres, elle présente les différents moments et les choix qui ont été effectués. L'élaboration d'une méthodologie correspond à une succession de choix et de non choix qui donnent tous une orientation au travail. Nous nous sommes rendu compte, parfois bien après qu'ils aient été réalisés, des incidences qu'ont eu des actes, que nous ne considérons pas comme des choix méthodologiques et qui au bout du compte n'étaient pas anodins

Les questions auxquelles il s'agit d'apporter des éléments sont celles que nous formulons souvent, expressément ou bien en silence, lorsque nous nous souvenons ou que nous assistons à une situation de présence d'accueil d'une personne par la ferme. Ces questions « qu'est-ce qui se passe ? » et « comment ça se passe ? », reflètent l'essence de notre questionnement au sujet de la ferme, du rapport à la ferme, mais aussi plus globalement au niveau du rapport au monde.

Aussi la méthodologie élaborée s'adapte au terrain de notre quotidien, celui d'une petite ferme au Pays basque. Une association loi 1901 y organise des activités, qui permettent à des personnes de vivre des moments actifs sur la ferme. La semaine paysanne, propose de vivre, du lundi au vendredi, le quotidien de la ferme et de participer à chaque moment de la journée : traite, fromages, etc. D'autres événements plus ponctuels, comme par exemple un atelier vannerie, répondent au double souhait des participants, à savoir : passer un moment à la ferme, apprendre à réaliser quelque chose de ses mains.

Ce premier choix, celui du terrain, oriente l'ensemble du travail et en détermine les premières caractéristiques. Ce terrain est celui de notre quotidien, nous appliquons donc une méthodologie essentiellement en première personne. Nous présentons dans le premier chapitre les étapes de la constitution du *corpus*, qui prend une forme originale, que nous appelons « mixte ». Ce choix méthodologique, impliquant, n'est pas que facile à vivre. La ferme devient pour nous, non seulement notre lieu de travail, d'engagement associatif, mais aussi maintenant le terrain de notre recherche. L'enchevêtrement des niveaux rend à la fois le vécu quotidien parfois délicat, mais il

donne aussi un grand intérêt à notre recherche. Satisfaction intellectuelle, épreuve et ajustement de nos pratiques sont au programme des motivations qui nous animent à réaliser cette thèse. La vie associative aussi est impliquée dans la démarche. Le temps que nous consacrons à ce travail universitaire est un temps de moins accordé à l'association, les autres membres pallient ce manque. Et ce n'est pas le moindre intérêt : les lectures, les questions qui émergent en cours de recherche sont discutées, de manière informelle autour d'une tisane. Ces échanges, stimulés par la thèse, contribue à la réflexion sur nos pratiques d'accueil.

Le chapitre six correspond à la présentation des différentes étapes de traitement de ce *corpus*. L'originalité de ce travail tient essentiellement au fait que, souvent sans en avoir conscience, les modalités de traitement aboutissent à des résultats, mais sont aussi elles-mêmes résultat. Le dernier chapitre est constitué du récit d'une interprétation des résultats et du traitement en tant que résultat. Nous proposons dans un deuxième temps une modélisation et la manière dont elle investit déjà le terrain.

Chapitre cinq : constitution du *corpus* sur un terrain fertile

Comme nous l'avons vu au premier chapitre de ce document, notre contexte de vie est celui du monde paysan. Nous présentons ici comment, en se précisant, il devient celui que nous investissons dans le cadre de cette recherche. Le parallèle métaphorique entre le terrain de la recherche et la terre de la ferme, rend compte de la merveilleuse complexité de ce travail. Le choix d'inscrire cette recherche dans notre quotidien demande de déployer de l'inventivité au niveau de la méthode, mais aussi nous entraîne à vivre une posture plurielle : chercheur, participant au terrain et aussi accueillante bénévole et paysanne. Cette posture nous incite à effectuer des figures dignes d'un contorsionniste. Voyons maintenant comment s'est opéré le choix du terrain, et s'est élaboré le *corpus*.

5.1 Recherche en terrain connu

Le choix d'un terrain de recherche découle de plusieurs facteurs. La problématique bien évidemment, le positionnement épistémologique et des considérations pratiques comme l'accessibilité, la disponibilité etc.

Le terrain retenu s'inscrit dans notre quotidien. Il soulève les questionnements en lien avec la posture du chercheur. Ce paragraphe explique les premiers choix orientant l'ensemble de ce travail, présente les caractéristiques administratives et organisationnelles de la structure, et décrit la constitution du *corpus*.

5.1.1 Premiers pas sur le terrain

Avant de retenir le terrain avec lequel nous allions mener cette recherche, nous avons pris du temps pour sentir celui qui lui convenait le mieux. Comme nous venons de le dire les critères qui déterminent un terrain sont nombreux, certains très rationnels ou du moins raisonnables et d'autres se rattachant davantage à la sphère du sensible, à l'intuition, au sentiment. Choisir signifie aussi abandonner.

5.1.1.1 Cheminements

Les recherches en sciences humaines sont parfois menées par des personnes dont les cheveux grisonnent, voire qui sont déjà tout blancs. Il est vrai que la moyenne d'âge des doctorants en « Lettres Langues Sciences Humaines et Sociales » est plus élevée qu'en « Sciences Appliquées » et en Santé. « L'âge médian est de 36 ans en LLSHS, contre 28 ans en SA et 30 ans en Santé (30 ans pour l'ensemble). »⁵²

Les chiffres obtenus ici concernent l'université Paris Diderot, nous les supposons représentatifs d'une tendance nationale. Nous faisons partie de ces personnes qui élèvent cette moyenne. Aussi c'est en s'approchant de la cinquantaine, puis en la dépassant que nous avons travaillé ce terrain. Nous le précisons parce que cette période de l'histoire de notre vie, le mi-temps, n'est pas sans incidences sur les choix méthodologiques. Fallait-il rester le mieux possible distanciée du terrain ou pouvions-nous nous offrir une plongée dans le terrain de notre quotidien ? Franchir à nouveau la porte de l'université après une immersion de dix ans dans le monde paysan n'est pas une démarche facile, ni anodine. Deux repères ont servi de balise à notre cheminement : « se faire plaisir » et « amender (comme on amende une terre) notre pratique quotidienne ».

⁵² Université Paris Diderot, *Déroulement et conditions des études doctorales, obtention du doctorat en 2008*, OVE, synthèse n°13 Avril 2010 p. 1 en ligne
<http://www.univ-paris-diderot.fr/DocumentsFCK/OVE/File/D%C3%A9roulement%20de%20la%20th%C3%A8se/deroulementthese2008.pdf>

5.1.1.2 Abandons

Intriguée par la dimension vibratoire du monde, nous avons envisagé, en reprenant le chemin de l'université, travailler sur la voix. L'hypothèse que puisque la voix est un son émis par une personne elle exprime quelque chose de cette personne en termes de vibrations, nous séduisait. Nous avons à l'esprit très tôt que le mode vibratoire de la voix ne pouvait pas être considéré comme celui de la personne. Cependant notre hypothèse est que la voix nous dit quelque chose du mode vibratoire de la personne, mode vibratoire que nous supposons très corrélé aux émotions.

Nous avons pendant quelques temps creusé cette voie. Rapidement nous nous sommes rendu compte qu'il nous serait très difficile, voire impossible de réaliser un travail satisfaisant sur ces bases. Pour travailler précisément à partir de voix, il fallait être en capacité de capter des données les moins parasitées possibles, ce qui nécessitait des conditions difficiles à réunir : des appareils de prise de son de professionnel et des situations « artificialisées », sans parasites, qui allait à l'encontre de la « spontanéité » que nous souhaitions saisir. Les logiciels⁵³ de traitement du son proposent des outils séduisants nous avons cependant renoncé.

Nous avons, à deux reprises au fil de la réflexion, eu envie de choisir comme terrain des personnes qui pratiquent le soin. Les thérapeutes « sensibles » que nous nommons globalement guérisseurs, auraient pu probablement nous permettre d'élaborer une modélisation de quelque chose. Ce quelque chose aurait eu sans doute de l'intérêt, il nous a semblé cependant qu'il nous éloignait de cette problématique qui mettait du temps à se formuler, que nous mettions du temps à formuler.

5.1.1.3 Terrain retenu

Après ces quelques temps, une bonne année, de réflexions, d'hésitations nous avons décidé de faire de notre quotidien notre terrain. La ferme nous est apparue comme un terrain intéressant et adapté à notre souhait de travailler la perception autrement que dans la dyade émetteur-récepteur ou dans les interactions. Nous avons donc commencé à recueillir des bouts d'enregistrements de situation, sans savoir ce que nous en ferions. Nous avons des questionnements quant à la possibilité académique de réaliser une recherche à partir d'un terrain auquel le chercheur prend

⁵³ Comme par exemple Audacity ou Soundforge

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

une part active. Nous avons connaissance des recherches–actions à travers les travaux de René Barbier, et aussi ceux de Georges Lappassade.

« Pour la recherche-action, c'est l'action qui est première, et pas le regard. Celui qui la pratique s'engage d'abord dans des "actions" qui visent à modifier une certaine situation et la connaissance qu'il obtient par l'action est réinjectée immédiatement dans la pratique » (Lapassade, 1993).

Nous avons croisé aussi, au cours de nos précédents travaux, la méthodologie des histoires de vie proposées par Gaston Pineau et Jean Louis Legrand (Pineau et Legrand, 1993). Ce que nous pressentions là, sans le savoir encore vraiment, c'est que la recherche dans laquelle nous étions engagée était impliquante, un peu à la manière de celle de Jeanne Favret Saada lorsqu'elle vécut son expérience d'ethnologue en Mayenne alors qu'elle travaillait sur la sorcellerie. (Favret Saada, 1977).

« Au début je n'ai cessé d'osciller entre ces deux écueils : si je "participais", le travail de terrain devenait une aventure personnelle, c'est-à-dire le contraire d'un travail ; mais je tentais d'"observer", c'est-à-dire de me tenir à distance, je ne trouvais rien à "observer". Dans le premier cas, mon projet de connaissance était menacé, dans le second, il était ruiné ». (Favret-Saada, 2009, p. 167)

Dans notre cas, le statut de notre participation soulevait le même type de questions mais dans des conditions quelque peu différentes. Le terrain, la ferme, abrite en même temps, notre activité professionnelle, notre activité familiale, notre activité amicale et notre activité associative. La complexité de l'enchevêtrement de ces domaines (professionnel, familial, amical, associatif) confère, à nos yeux, un intérêt immense. Complexité qui tient en partie aux enchevêtrements des fonctions, les nôtres et celles des personnes évoluant dans les sphères professionnelle et/ou familiale et/ou amicale et/ou associative. Y rajouter le niveau « recherche universitaire » correspondait à prendre des risques, à « être affectée ».

« Accepter d'être affecté suppose toutefois qu'on prenne le risque de voir s'évanouir son projet de connaissance. Car si le projet de connaissance est omniprésent, il ne se passe rien. Mais s'il se passe quelque chose et que le projet de connaissance n'a pas sombré dans l'aventure, alors une ethnographie est possible. » (*ibid.*, p. 159)

Dans notre cas, le risque était couru à plusieurs, celui que la thèse ne puisse aboutir et/ou celui que la ferme dans toutes ces dimensions ne parviennent pas à « digérer », à « intégrer » cette nouvelle fonction « terrain de recherche dont la chercheuse est la paysanne ». Ce multi-risque a été assumé plus ou moins bien en fonction des périodes de ces six années de recherche. Nous étions déjà affectée par le terrain puisqu'il était notre avant la thèse. Il nous fallait accepter d'être affectée par la thèse, c'est-à-dire « encaisser cette charge énergétique » (*ibid.* p. 157) que produit la crainte que notre vie devienne un « laboratoire », et qu'il ne s'y place plus rien, ni sur le plan de la recherche, ni sur celui de la vie quotidienne. Autant pour nous, au début, que pour les personnes qui y participent. De fait avec certaines personnes « l'être affecté » a nécessité la prise de distance, avec d'autres par contre la mise en commun a enrichi l'ensemble de la démarche. Accepter d'enraciner cette recherche doctorale dans notre pratique répondait à nos aspirations sur plusieurs points. Sans qu'à ce moment-là la problématique soit tout à fait définie nous avions le souhait de pétrir la matière relationnelle sur ce lieu qu'est la ferme avec son prolongement, l'association qui organise des séjours et des ateliers. Nous en sommes la « permanente » en tant que paysanne, membre du conseil d'administration, souvent animatrice, et aussi amie, mère, et maintenant grand-mère. Faire de l'accueil à la ferme Pedronia, le terrain de cette recherche, nécessite que nous acceptions d'être aussi, dans le même temps chercheur. Parfois cette situation nous a donné un peu le vertige. Cependant le plus souvent elle nous convient, même si elle n'est pas toujours confortable, puisqu'elle offre la possibilité de dépasser le clivage subjectivité-objectivité. Quelques soient le terrain et la méthodologie retenus, le chercheur participe à la recherche. Nous retrouvons ici la question de la mesure soulevée dans les travaux en physique quantique (cf. *supra* 3.2.1.3). Aussi puisque le chercheur participe à, influe sur, la recherche autant l'accepter et travailler à partir de notre pratique.

Le temps du choix du terrain, les questions et doutes soulevés font partie intégrante de la recherche. En acceptant de travailler sur notre pratique nous avons envie d'élaborer une méthodologie. Nous craignons un peu de « tomber » dans la méthodologie des histoires de vie. Nous ne voulions pas creuser encore l'histoire, notre histoire, nous l'avons fait un peu dans le cadre universitaire, pas mal dans d'autres cadres. Nous avons pris le risque de poursuivre en sachant ce que nous ne voulions pas : faire une histoire de vie ni sombrer dans un solipsisme stérile. Ceci nécessiterait de

la vigilance, et c'est probablement la posture « d'attention-vigilance », travaillée par Varela (1993) puis Depraz (2014) que nous tenons pendant les six années qu'aura durée cette recherche. Cette posture nous l'apprivoisons avant de nous inscrire dans une recherche doctorale, et nous perdurerons ensuite. L'accompagnement réalisé par de la directrice de cette recherche et par le travail collectif au sein du groupe de recherche⁵⁴ auquel nous sommes rattachée nous ont également aidé à maintenir cette posture et à éviter les risques. De plus, l'enracinement de la recherche dans le terrain de notre pratique, comme l'enracinement de notre pratique dans un quotidien concret, la vie de la ferme, la vie de l'association et les activités d'accueil qui y sont liées, incite à reconsidérer en permanence nos points de vue, exercice quotidien d'adaptation au monde avec qui nous percevons dans une co-émergence.

5.1.2 Topo du terrain

Nous l'avons dit, cette recherche est menée à partir de l'activité d'une ferme, Pedronia, dont la spécificité tient aux faits qu'elle est petite, dix hectares, qu'elle abrite et nourrit des animaux de plusieurs espèces, vaches, chèvres, cochon, juments, chiens, poules, chats ainsi que de la faune sauvage et bien sûr des humains. En plus de la paysanne permanente du lieu, une association, Orhantza, propose des activités qui permettent à des personnes d'autres horizons de passer du temps à la ferme.

5.1.2.1 *Orhantza, association*

Créée en 2010, cette association loi 1901, est née d'une succession d'événements.

Une première association avait été créée en 2005, Pedronia Bidez Bidez (Pedronia de chemin en chemin), pour être en capacité de répondre à la demande du dispositif LOTU (cf. *supra* 1.2.3) qui nous sollicitait pour accueillir et accompagner des jeunes sous main de justice. Ces deux premiers séjours se sont avérés très satisfaisants, les jeunes en parlaient comme d'un moment décisif dans

⁵⁴ GREFED (Groupe d'Etudes et de Recherches sur les Faits Educatifs et le Développement)- EXPERICE –UPPA et Paris VIII

leur parcours. Faute de poursuite du dispositif après l'expérimentation, nous n'avons à ce jour pas reçu d'autres jeunes dans ce cadre. Cette première association s'est éteinte, les membres ne se sentaient pas l'envergure nécessaire pour mener toutes les démarches administratives, ni l'énergie suffisante pour porter cette proposition innovante de séjours paysans actifs face à l'inertie des institutions, essentiellement des financeurs. Les partenaires « techniques » tels que référents de la mission locale, agents d'insertion... étaient, et sont, encore demandeurs.

Orhantza a repris le flambeau en 2010, avec une équipe plus petite, six personnes, certaines ayant participé à l'aventure « Pedronia Bidez Bide ». Cette nouvelle association a mis une jolie énergie à aménager le grenier de la ferme en lieu d'hébergement. Pendant deux années elle a aussi tenté d'obtenir des financements pour maintenir un poste de salarié⁵⁵ permanent et pouvoir proposer des accueils réguliers. Ces dossiers⁵⁶ n'ont pas reçu d'accord pour différentes raisons dont l'essentielle est que la proposition articule « accompagnement social » et « élaboration de projet professionnel » dans une même action alors que les financements sont très distincts. Encore une fois les acteurs de terrain disent « enfin une proposition d'action qui allie la dimension sociale et la dimension professionnelle » parce que bien évidemment les problématiques vécues au quotidien par les personnes qui pourraient prétendre aux séjours proposées par Orhantza sont telles que les dimensions professionnelles et sociales y sont complètement imbriquées.

5.1.2.2 Une dynamique malmenée

Après avoir essuyé ces deux refus, l'association a changé de stratégie. L'enthousiasme de départ était un peu compromis. À cette période les décès de deux personnes du bureau de l'association, son Président et son Trésorier, ont éprouvé les membres de l'équipe. L'association s'est mise un peu en sommeil pendant deux années, certaines personnes l'ont quittée, et elle réalisait seulement quelques (deux ou trois par an) accueils à la semaine.

Aujourd'hui la dynamique est repartie, forte de la satisfaction des personnes qui participent aux activités, de l'arrivée de nouvelles personnes au conseil d'administration désireuses de pratiquer

⁵⁵ La création d'un emploi en milieu rural, zone de montagne, est à elle seule une participation non négligeable au développement local.

⁵⁶ FIFOP (Fonds d'Innovation pour la Formation Professionnelle) et la mesure 4.2.3 du FSE (Fonds Social Européen) pour l'accompagnement des micro – projets associatifs.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

le « faire ensemble » et forte aussi de l'expérience de ces six années d'existence. Les membres d'Orhantza ont fait le choix de ne pas miser pour le moment sur des financements publics et de limiter son activité à quelques accueils à la semaine par an et quelques ateliers. Lorsque les finances le permettent une personne est embauchée en contrat aidé, elle a en charge d'assurer l'animation de la vie associative et de seconder les animateurs lors des sessions à la semaine ou des ateliers.

Nous vous proposons dans les lignes qui suivent une présentation succincte mais suffisante des activités proposées.

5.1.2.3 Activités proposées

Les séjours à la semaine, session de vie paysanne, se déroulent du lundi 14h au vendredi 17h. Les personnes accueillies, trois maximum, participent activement à tous les moments de la vie de la ferme : traite, transformation du lait en fromage, marché, entretien des clôtures, récoltes, soins aux animaux, préparation des repas, échanges avec les amis et voisins paysans, ou pas. Elles logent dans le lieu d'hébergement prévu à cet effet, les repas sont pour la plupart pris en commun.

Les ateliers se déroulent sur la journée ou la demi-journée. Organisée à la ferme Pedronia, les thèmes de ces ateliers ont comme fil conducteur d'être pratiqués avec les mains, de travailler la matière, et de prolonger l'activité paysanne. Très récemment de nouvelles propositions lui ont été faites, la dynamique est lancée. Pour le moment l'association a à son actif quatre types d'ateliers.

L'atelier massage ayurvédique (cf. *supra* 2.2.1.2) est animé par une professionnelle, médecin de formation initiale, thérapeute et pratiquante du massage ayant un cabinet de consultations à Biarritz. Les ateliers consistent à être en binôme, guidé pour donner et recevoir le massage. Le massage est un moment privilégié, qui se vit dans l'intime. La main effectue la « touche » (Bauduin, 2007), et invite à modifier son rapport à soi, à l'autre, au monde. Dans le massage, l'empathie et les mémoires corporelles sont à l'œuvre, les mots deviennent accessoires et pas indispensables.

L'atelier vannerie consiste à fabriquer un panier que la personne emportera chez elle. L'animatrice a fait de la vannerie son métier dont elle vit. Les ateliers sont des moments d'échanges, de

Chapitre cinq : constitution du corpus sur un terrain fertile

rencontres et bien sûr de transmission de ses savoir-faire, presque perdus. Ils sont aussi le prétexte à la connaissance des végétaux utilisés dans la confection des paniers. Le travail de la matière contribue à la transformation de l'ouvrier. Les paniers réalisés pendant les ateliers sont tous différents et évoquent un quelque chose de son réalisateur : un sera bien droit, bien régulier, l'autre plus évasé, dans l'ouverture et un troisième plus souple, presque en vague.

L'atelier txalaparta, est le premier que l'association a organisé. La txalaparta est un instrument de percussion traditionnel du Pays basque. Les habitants s'en servaient pour communiquer d'une vallée à l'autre. L'histoire dit que, après la journée de pressage de pommes pour faire le cidre, les travailleurs « jouaient » dans les cuves en bois avec les grands manches qui leur avaient servi à écraser les pommes et avertissaient ainsi les voisins du début des festivités. La txalaparta avec son premier rythme « txakun »⁵⁷ évoque le galop du cheval comme aime à le dire Josean Artze⁵⁸. Se jouant à deux face à face ou côte à côte, c'est un véritable dialogue improvisé qui s'instaure entre les deux protagonistes.

L'atelier savon, entre chimie et alchimie, invite aussi à rapporter chez soi le produit réalisé et à l'utiliser. Les éléments qui entrent dans la composition peuvent être issus de la ferme comme le lait, la graisse de porc ou de canard. Les sens olfactif sont stimulés autour des harmonies d'huiles essentielles à incorporer.

Les ateliers apportent aux personnes qui y participent les bases de techniques. Ils permettent aussi de vivre un moment à la ferme. Les personnes bien que centrés sur le contenu de l'atelier perçoivent cependant l'ambiance de la ferme. Les bruits et les odeurs par exemple sont perceptibles quelle que soit la tâche effectuée. L'odeur des animaux, leur bruit, celui des cloches, sont particuliers et représentatifs de la spécificité du lieu. Les personnes qui viennent sur la ferme n'y sont pas indifférentes et cela évoque souvent un souvenir ou provoque une émotion. Le séjour à la semaine quant à lui est une véritable session de formation, ou peut-être est-il plus juste de dire formatif.

⁵⁷ « Txakun » est d'ailleurs le nom du chien de la ferme, baptisé un jour d'atelier.

⁵⁸ Josean Artze est l'un des peu nombreux txalapartari (joueur de txalaparta) à qui l'on doit d'avoir su maintenir vivante cette tradition.

5.1.3 Les orientations « pédagogiques »

L'idée première et transversale des activités proposées par l'association Orhantza est de donner la possibilité à des personnes de venir sur la ferme et de ne pas y être juste consommateurs de visite ou de nourriture.

5.1.3.1 Participation active dans l'ambiance

Participer activement, être partie prenante c'est réaliser des gestes « concrets » qui se répercutent, font écho à d'autres niveaux de la personne. L'expérience de la marche accessible à une grande partie de la population illustre bien ce propos.

« [...] cette pratique ancestrale de formation humaine, ce moyen d'anthropo-formation fondamental, probablement aussi ancien que la maîtrise du feu, n'avait guère attiré l'intérêt des réflexions éducatives, ou des recherches en formation. Dans les publications récentes, la marche est explorée comme expérience philosophique, culturelle, écologique ou méditative. » (Verrier, 2011)

Ainsi dans la préface de l'ouvrage de Christian Verrier, Pascal Galvani se réjouit de voir enfin cette activité devenue thème d'études. Beaucoup de personnes disent volontiers que la marche, se déplacer en mettant un pied devant les autres, les aide lorsqu'elles ont un souci à régler ou besoin de réfléchir. C'est comme si se déplacer physiquement aidait à se déplacer mentalement. Ainsi lorsque la personne renforce une clôture, transforme le lait en fromage, ou bien oublie de fermer une barrière et court ensuite après les chèvres pendant une bonne heure, nous acceptons la possibilité que chacune de ces actions physiques soit des co-actions physique, mentale, psychique.

La ferme pour beaucoup des personnes qui participent aux activités est à la fois un environnement nouveau et cependant « connu ». Les ambiances de ferme font partie du patrimoine de l'humanité, partout dans le monde et depuis très, très longtemps, des hommes se sont occupés d'animaux et de végétaux pour se nourrir et nourrir les autres humains. Aussi le fait de se retrouver à faire les gestes « ancestraux » favorise les résonances cognitives. La nouveauté de l'environnement invite la personne à se mettre en mode « adaptation », prête au changement. L'étonnante familiarité du contexte, stimule la mise en mouvement physique, mentale, psychologique.

5.1.3.2 Éducation tout au long de la vie

Les membres de l'association pensent ces activités en tant que sessions de formation. Les petits ateliers à la demi-journée, aussi bien que la session d'une semaine. L'association souhaiterait que les semaines de « vie paysanne » soient reconnues action de formation par les institutions dites « financeurs ». Les sessions à la ferme, formation tout au long de la vie, ne forment pas à proprement parler à un métier, sauf les quelques personnes qui souhaitent devenir paysannes. Elles sont des moments d'apprentissages, durant lesquels il s'agit d'apprendre à marcher sur les chemins, dans les prés. Un autre apprentissage, et non des moindres, est celui qui consiste à côtoyer la mort. La vie à la ferme est rythmée par la mort, qui en devient partie intégrante. La société moderne rend la mort tabou. Nous avons envie de dire « la vraie mort » celle des proches. La mort est surmédiatisée mais la mort d'inconnus, par contre la mort de proximité est déguisée, cachée. La ferme permet d'apprivoiser à nouveau la mort, au moins un peu.

Les institutions « de terrain » comme la Mission Locale⁵⁹ sont demandeuses de possibilités de telles sessions pour certains des jeunes dont elle assure l'accompagnement. La question du financement reste aujourd'hui le problème qui n'est réglé.

La problématique de la reconnaissance de ces actions en tant que formation renvoie à l'écart qui existe entre des cadres qui définissent la formation en terme de durée, d'acquisition de compétence et d'obtention de diplôme ; et une conception plus souple et plus globale de la formation qui se retrouve dans la notion de « formation tout au long de la vie ».

« La notion d'éducation et de formation tout au long de la vie (FTLV) est l'élément clé [...]. Réaffirmée dans la communication de la Commission européenne du 21 novembre 2001 Réaliser un espace européen de l'éducation et de la formation, elle peut être définie comme “toute activité d'apprentissage entreprise à tout moment de la vie, dans le but d'améliorer les connaissances, les qualifications et les compétences, dans une perspective personnelle, civique, sociale et/ou liée à l'emploi”. L'éducation et la formation tout au long de la vie reposent sur trois principes qui doivent guider l'amélioration des systèmes

⁵⁹ Les Missions Locales, créées en 1981, sont des organismes chargés de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes (16- 25 ans)

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

nationaux d'éducation et de formation : place centrale de l'apprenant, égalité des chances, pertinence et qualité de l'offre de formation. » (Le Douaron, 2002, p. 573)

Pour l'association Orhantza les trois principes retenus par la Commission Européenne sont appliqués dans l'offre réalisée.

5.1.3.3 Mixité des publics et perspectives

La taille des groupes, trois personnes maximum est fixée à partir de plusieurs éléments : la possibilité d'accompagner individuellement la personne à réaliser les gestes, à prendre confiance, à ressentir et exprimer des émotions ; la capacité de la ferme à intégrer ces nouvelles personnes sans perdre son intégrité et sans que les animaux soient perturbés ; favoriser l'échange et la rencontre. L'ouverture à la mixité des publics fait que parfois il est possible que sur la ferme se côtoient un cadre dynamique un peu fatigué, un jeune adulte « en galère » et une jeune retraitée. Le « faire-ensemble » nivelle souvent rapidement ses différences de statut et pratique « l'égalité des chances ». Pour répondre à la commande de la commission il reste à s'assurer que les actions de l'association répondent bien au troisième principe, à savoir pertinence et qualité de l'offre de formation. C'est probablement à ce niveau que les institutions bloquent le plus. Si spontanément les chargés de mission qui ont eu l'occasion de venir découvrir l'offre proposée par l'association sont séduits par la démarche, très vite lorsqu'il s'agit de faire rentrer cette même offre dans les cases des dossiers ceci s'avère très difficile. Par exemple, le séjour d'une semaine ne peut pas répondre à l'objectif « acquérir des compétences ». Par contre, en une semaine il est possible, de réaliser un portefeuille en faisant la liste de celles déjà maîtrisées, de celles qu'il serait bon de renforcer et de celles qui demandent à être entièrement travaillées. La pertinence de l'offre repose en partie sur la fabuleuse diversité de l'activité agricole qui balaie une multitude de champ de compétences : les manuelles mises en œuvre dans le bricolage, l'entretien, la mécanique ; les relationnelles pour le contact avec les animaux, les clients, les autres paysans ; les intellectuelles dans les calculs de dosage de produits, dans la gestion, et les qualités telles que la rigueur dans le soin aux animaux, l'adaptation, aux fluctuations météorologiques par exemple, etc. Mise en situation la personne découvre, se découvre des compétences qu'elle n'avait pas envisagé détenir.

Chapitre cinq : constitution du corpus sur un terrain fertile

Les membres de l'association après avoir accusé le coup qu'a été chaque refus de dossier de financement (cf. *supra* 5.1.2.1) ont décidé de poursuivre leur action.

A ce jour Orhantza accueille sur la ferme Pedronia des personnes en capacité de se financer leur session⁶⁰. Le faible tarif pratiqué rend la démarche accessible à une majorité de personnes. Il est remarquable que la plupart des personnes qui ont fait le choix de vivre une telle semaine sont des femmes. Dernièrement le conseil d'administration d'Orhantza a pris la décision d'adhérer au réseau « accueil paysan » (cf. *supra* 1.2.3.3) qui après un travail de plusieurs années vient de passer un accord avec la PJJ⁶¹.

La durée de la session, cinq jours, est parfois jugée trop courte par les institutions. Elle a été définie à partir de plusieurs éléments. La capacité pressentie de la ferme à accueillir jour et nuit, et l'expérience qui a révélé que plus que la durée du séjour, ce qui importait était d'en fixer un terme. Le processus se déroule dans le temps imparti, avec quasiment les mêmes phases à chaque séjour : tension et déversement de problématique, découverte de la ferme avec enthousiasme, suractivité, intensité de présence, bascule vers l'avenir et projection, le dernier jour, la matinée au marché est à la fois la présentation publique de l'œuvre de la semaine et le temps des achats qui préparent le départ. L'après-midi, la fatigue est là, et c'est le moment de rassembler les affaires, de reformuler les éléments exprimés la veille lors du bilan apparemment informel, et c'est le départ. Les membres de l'association se sentent souvent maladroits lors de ces départs. La semaine s'est écoulée dans l'intensité et l'envie de revenir, souvent en famille, est formulée ... Orhantza ne l'encourage pas, la fin de la session ouvre le temps de continuer ailleurs, autrement.

Nous avons retenu les activités d'Orhantza comme terrain de cette recherche. L'association basée sur la ferme dont nous sommes la paysanne, nous permet d'y accueillir des personnes et de les accompagner tout au long de la session « semaine de vie paysanne ». C'est dans le cadre d'une telle semaine que nous avons recueilli le *corpus* de départ de ce travail.

⁶⁰ La session du lundi au vendredi coûte 340 euros. Ce tarif comprend l'accompagnement individualisé à chaque moment de la journée, l'hébergement et les repas élaborés en commun à partir des aliments de la ferme ou de celles d'amis en agriculture biologique dans la mesure du possible.

⁶¹ Protection Judiciaire de la Jeunesse

5.2 Lignes méthodologiques et constitution du *corpus*

La méthodologie s'élabore au fil des jours de ce temps de recherche. C'est quand le *corpus* a été constitué que nous avons reconnu les orientations méthodologiques que cette constitution emprunte. Pour la suite du travail, le traitement de ce *corpus*, nous n'appliquons pas les suggestions de tel chercheur ou de tel autre. Au contraire, nous nous laissons imprégner du *corpus* dans l'espoir d'en sentir les besoins pour que quelque chose s'en exprime. Régulièrement nous glissons vers la posture qui sollicite le *corpus* pour le faire parler, dire, à l'aide de grilles de lecture, tri, etc. Nous sentons que notre recherche ne se trouve pas dans ce type de travaux. Nous pressentons une co-émergence, qui ne sera pas nécessairement celle du sens, ou tout du moins celle de la signification. Nous avançons à tâtons et ne savons pas bien où nous aboutirons. Ceci nous semble en accord avec l'épistémologie revendiquée, celle de l'incomplétude, qui laisse la place au doute et à l'incertitude. Et pourtant nous ne trouvons pas cela confortable. Les grandes lignes méthodologiques, et les références d'auteurs auxquelles elles se rapportent, se dessinent après qu'elles aient été empruntées. Il aurait été plus rassurant qu'elles soient tracées et que nous ayons à les suivre ou à les appliquer. Le poète dit bien, à raison, « le chemin se fait en marchant » (Machado, 1917).

5.2.1 Des lignes souples

Notre cursus universitaire contribue à nos prises de conscience, nos apprentissages. La distinction entre rigueur et rigidité en fait partie. La co-présence de rigueur et de souplesse dans les recherches n'est pas une aberration, au contraire. Un tel travail délicat se rattache au paradigme du sensible, s'il existe. Il associe les exigences d'élaboration de méthode et de référencement à celles de l'adaptation et de l'innovation.

5.2.1.1 Approche transversale

Cette recherche en sciences de l'éducation sollicite d'autres champs disciplinaires. Le troisième chapitre par exemple apporte des éléments des sciences physiques afin de d'en présenter les trois paradigmes. La première partie se rapporte à des éléments de sociologie, de biologie et d'agronomie. Cette transdisciplinarité répond à la complexité du champ d'ancrage de cette recherche. Les sciences humaines et peut-être encore davantage les sciences de l'éducation, dans ce qu'elles ont de transversal, s'enrichissent par la transdisciplinarité qui ouvre vers une multi-référentialité.

« “L'implicite”, cette articulation entre la “complexité” et “l'implication” » (Barbier, 1997, p. 160), selon le terme construit par Jean Louis Legrand, contribue à l'élaboration de la méthodologie de l'approche transversale. L'écoute sensible y est centrale.

« Écouter est de l'ordre de “l'expérientiel” plus que de l'ordre de “l'expérimental”. [...] Dans l'expérientiel, ce qui nous informe est un champ d' “épreuves”. Dans l'expérimental, nous cherchons avant tout à faire la “preuve” d'une hypothèse. L'expérientiel met en œuvre, non seulement nos facultés logiques et cognitives, mais également nos facultés d'intuition et d'imagination, souvent liées à la reconnaissance pleine et entière de notre sensorialité. » (Barbier, 1997, p. 153)

Cette écoute, nous nous sommes efforcée de la mobiliser tout au long de cette recherche, dès la séance de traite en présence de Jenofa, sans savoir que ce moment deviendrait support de cette recherche. Et aussi parce que nous tentons de l'adopter dans notre pratique quotidienne avec les personnes accueillies sur la ferme mais aussi avec les animaux, les végétaux. Et ensuite, à l'écoute du *corpus*, pour « entendre-sentir » comment il se prêterait au traitement, et aussi lors d'échanges avec d'autres chercheurs quand nous parlions de nos travaux. Il s'est avéré régulièrement que, écoutant sensiblement un autre doctorant nous parler de sa thèse, nous entendions des bribes qui alimentaient la nôtre. L'écoute sensible, rigoureuse et intuitive, rappelle les approches des vétérinaires évoquées plus haut (cf. *supra* 2.2.2.3). Pour Marie Christine Favé,

« lorsque l'humain quel qu'il soit rencontre l'animal dans son individualité ou un groupe d'animaux, il vit comme une transformation intérieure. L'occasion d'une possible (re)connection au monde vivant. Les animaux nous relient à notre animalité, fondement de l'humanité. » (Favé, Biofil, 2016 p. 24)

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Ce qui nous intéresse ici est cette notion de rencontre avec transformation intérieure. Quand un humain rencontre une chèvre, il rencontre ce qui en lui « est » chèvre. La référence au vivant par contre nous semble plus délicate. Il faudrait au minimum une thèse pour tenter de définir ce qu'est le vivant. Bien évidemment la définition purement biologique n'est pas satisfaisante dans ce travail. En proposer d'autres serait beaucoup trop ambitieux. Nous disons comme ébauche de définition, ce qui est sensible est vivant. Une pierre qui réagit au gel, qui vibre très « infimement », mais qui vibre peut être considérée sensible.

L'approche transversale, telle que nous la concevons, accepte la probable sensibilité infinie qu'une recherche « incarne ». Le *corpus*, les concepts et le chercheur s'incorporent en un tout qui est la recherche. Cette incorporation, ne devient physique que par le biais du mémoire, quand il existe en format papier. Le format électronique nous oblige à effectuer ce pas d'acceptation d'une corporéité non palpable, elle est cependant encore saisissable par le sens de la vue puisqu'elle est lisible. Les nouveaux outils de communication aident à envisager une corporéité non matérielle. Une recherche, par le simple fait qu'elle soit menée, crée de l'information sensible, incorporée, autonome. En espagnol « incorporarse » signifie « se lever ».

5.2.1.2 Approche analogique

L'élaboration de la méthodologie et la formulation de la problématique sont au cœur de cette recherche. L'un nourrissant l'autre, ces deux processus coopèrent. Notre langage quotidien fait souvent appel à la métaphore. Nous envisagions donc que l'analogie et la pensée analogique aurait la part belle dans ce travail. Le paradigme du sensible dont nous avons dessiné une ébauche (cf. *supra* 4.2) reconnaît l'analogie en tant que modalité de pensée. La pensée analogique déployée dans la mythodologie, « s'avère pertinente, d'une part pour modéliser la complexité paradoxale des interactions enseigner/apprendre, d'autre part pour interroger les cadres épistémologiques auxquels se réfèrent les organisations pédagogiques. » (Violet, 2015 *in* Durand, Sironneau et Araujo (éds))

Nous nous demandions dans quelle mesure elle pourrait en être la problématique « comment l'analogie contribue à ce qui se passe lors de séjour à la ferme ? » Notre pratique « pédagogique » s'y réfère en permanence, les récits, les explications que nous divulguons se font à l'aide de

métaphores et lorsque nous avons besoin de nous expliquer une attitude, un ressenti, un comportement, de nous-même ou de l'autre, nous le faisons souvent à l'aide de « c'est comme si ... ».

Nous pensions peut-être donc relever les analogies en situation et à partir de ce matériau parvenir à dire « comment la ferme participe à la construction du sens de la personne ». La recherche nous a menée ailleurs. L'analogie s'y glisse à toutes les étapes. L'approche analogique articule la conceptualisation et la méthodologie appliquée au terrain dont l'écriture en est l'adaptation.

5.2.1.3 Apport du « tenir compagnie »

Un passage important de cette méthodologie a consisté à tenter d'adapter en traitement du *corpus* la proposition de schématisation de la relation suivant les trois paradigmes de la physique. À cette même période nous parlions « d'accompagnement » lors des séjours à la ferme. L'accompagnement nous accompagne depuis nos premiers travaux universitaires et nous nous positionnions volontiers en « accompagnante » à la ferme, bien évidemment, et aussi dans d'autres contextes. Nous pensons que l'implication dans cette recherche et un long travail personnel nous ont fait bouger au moins sur cette posture. La notion d'accompagnement, passionnante et aussi un peu fourre-tout en sciences humaines, laisse entendre la présence d'accompagnant et d'accompagné, de chemin, et d'objectif à atteindre. Nous concevons volontiers l'accompagnement en un « tenir compagnie » qui englobe un « être là », un « partageons le pain » et une « clôture opérationnelle ».

Les programme d'accompagnement, avec objectifs, contenus, etc., sont nécessaires, ou tout du moins souhaitables. Ce qui est souhaitable aussi, est de ne pas leur accorder un crédit trop grand et surtout d'accepter que leur fonction, leur action « au bout du conte » soient autres que celles annoncées. « De toutes les illusions, la plus périlleuse consiste à penser qu'il n'existe qu'une seule réalité. » (Watzlawick, 1978, p. 156)

Ce « tenir compagnie » nous a donc accompagné un moment, aidé par le « tenir conseil » d'Alexandre Lhotellier (cf. *supra* 4.3.2.1). Nous pensions un moment tenir là notre recherche qui aurait consisté à repérer la compagnie de la ferme et ses tensions. C'est en quelque sorte ce que

nous avons fait. Nous avons cependant tenté d'intégrer à la méthodologie d'autres concepts, qui accompagnent ce travail épistémologiquement.

5.2.2 Premières étapes de constitution du *corpus*

Au cours de la progression de la recherche l'approche analogique est devenue partie prenante de la méthodologie. Il ne s'agissait plus de repérer les analogies dans le *corpus* mais plutôt d'élaborer une méthodologie qui liait analogiquement les concepts rencontrés et le *corpus*. Le schéma « perception du rapport au monde » en trois volets (cf. *supra* conclusion chapitre 3) propose un rapport au monde qui articule les trois paradigmes de la physique en accord avec la complexité qu'est la perception. Aussi la constitution du *corpus* s'inspire analogiquement de la réflexion conceptuelle et s'élève en complexité à chaque étape.

5.2.2.1 Recueil des données

Les précédents travaux universitaires que nous avons effectués (Duhau, 1998, 1999) prenaient appui sur des entretiens non directifs. Cette fois nous pensions que recueillir l'expression des personnes en séjour, ou ayant effectué le séjour depuis quelques temps, n'était pas la bonne méthode. Lorsque nous avons essayé de faire parler certaines des personnes venues en séjour sur leur vécu du séjour, l'expression était assez limitée. Les participants disent tous à peu près la même chose « c'était exactement ce que je cherchais », « c'est court et en même temps j'ai l'impression d'être là depuis longtemps », « j'ai aimé telle ou telle action » ... mais lorsque nous essayons de faciliter la verbalisation de ressentis plus profonds rien ne sort. Nous faisons l'hypothèse que lorsque les personnes sont en séjour c'est probablement trop tôt et que puisque nous vivons la semaine avec les personnes nous ne sommes pas la mieux placée pour stimuler le récit. La situation d'entretien, d'autant plus avec enregistrement, devient « artificielle ».

« Les livres de méthodes portant sur l'entretien standardisé incitent généralement l'enquêteur à neutraliser ses interventions, à gommer sa présence, pour diminuer les

influences qu'il fait subir à l'interviewé, et tenté ainsi de se rapprocher de la situation banale d'une conversation ordinaire, considérée comme plus authentique. Pour avancer vers ce résultat, les analyses et les conseils qui sont donnés sont si détaillés et sophistiqués qu'ils aboutissent à ce paradoxe : la situation d'entretien est survalorisée, fétichisée (Simonot, 1979), mise en scène à un tel point qu'elle devient une situation exceptionnelle, aux mécanismes complexes voire mystérieux ; la volonté de banaliser produit l'exceptionnalité de la situation. » (Kaufmann, 1996)

Dans notre cas, en particulier, créer une situation d'entretien pour recueillir le récit d'une expérience à laquelle nous avons participé ne semblait pas adapté. Ceci d'autant plus que comme nous venons de le dire, les personnes font peu le récit de leur vécu intime pendant le séjour, un peu comme si il n'y avait de mots pour dire ce qui se passe.

Nous avons donc opté pour l'enregistrement en action, en situation. Nous souhaitions recueillir du matériel, des données orales, qui après traitement nous permettraient de proposer une modélisation facilitant la compréhension de ce qu'il se passe pendant les séjours à la ferme. Pendant plusieurs mois, lorsqu'une personne venait en session, nous accrochions notre appareil à enregistrer autour de notre cou avec une ficelle fine. Caché sous notre vêtement l'appareil enregistrait pendant des heures sans que la personne qui était avec nous ne s'en aperçoive. Nous-même nous habituions à la présence de l'appareil, au point qu'au bout de quelques temps nous l'oublions.

Nous avons ainsi recueilli plusieurs heures d'enregistrement, avec des personnes différentes. La séance « traite » était le plus souvent celle enregistrée, parce que nous pensions que ce moment avait un intérêt particulier et puis aussi parce que techniquement la prise de son était meilleure. En extérieur, les frottements des habits dans le déplacement et le vent et les autres bruits abaissaient le niveau de qualité sonore et l'enregistrement était trop peu audible pour le travailler rigoureusement.

5.2.2.2 Choix de l'enregistrement

Lorsque le temps fut venu, au cours du travail de cette recherche, de se pencher sur le *corpus*, il nous a fallu choisir un enregistrement. Quelques semaines plus tôt nous venions de réaliser une

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

session, durant laquelle nous avons enregistré. « Naturellement » nous avons opté pour cette série d'enregistrements, et dans cette série le tout premier.

Le choix de cette série s'explique essentiellement par le fait que c'était la dernière et que cet élément nous paraissait facilitant. Au cas où nous aurions eu besoin de données supplémentaires, le fait qu'il soit récent, favorisait la possibilité que nous ayons en mémoire quelques informations complémentaires (gestes, contextes, etc.). Notre travail s'apparente à une « observation directe » (Norimatsu, 2008) dans le sens que Norimatsu la décrit. Nous reviendrons sur le terme « observation » mais avant cela précisons quelques éléments. Si l'on suit Norimatsu et les quatre critères qu'il propose page 7 pour définir une situation d'observation nous pouvons dire que nous réalisons une « observation dans une situation naturelle (observation naturaliste) du comportement spontané, enregistré, avec observateur participant ». La description de la situation est ainsi assez fine si ce n'est le terme « d'observation » qui ne nous convient pas tout à fait. L'observation évoque une mise à distance d'un sujet pour qu'il étudie un objet. L'épistémologie que tente de soutenir ce travail est autre et ne se satisfait de ce terme d'observation. Nous pouvons peut-être qualifier cette action d'enregistrement en situation de : recueil dans une situation naturelle (observation naturaliste) de l'expression spontanée, enregistrée en caché, avec un des participant qui est aussi chercheur.

Parmi les différents enregistrements qui étaient à notre disposition nous avons retenu le premier de la série la plus récente (dernier séjour). Le premier enregistrement correspond à la séquence de la première traite. La jeune fille accueillie est arrivée à 14h, un premier moment autour d'une boisson chaude a consisté à écouter ses désirs, ses questions et à lui présenter les personnes présentes ainsi que les grandes lignes du séjour avec les temps réguliers quotidiens et les temps particuliers (marché, projet d'atelier...). Cette semaine était présente, avec nous-même Anita, une jeune fille, Gaëlle, participant à la vie de la ferme et de l'association depuis plusieurs mois, salariée en contrat de travail aidé et habitant sur le site dans le lieu d'hébergement aménagé dans le grenier. C'est aussi dans cet espace que la jeune fille accueillie, Jenofa, est logée.

Ensuite nous avons emmené Jenofa faire le tour de la ferme afin qu'elle se situe et qu'elle rencontre une première fois les animaux : chiens, chats, poule, cochons, vaches, jument, chèvres. Puis nous avons gardé du lait du matin de côté pour qu'elle puisse effectuer sa première transformation. Il s'agissait de lait de vache qu'elle transformait en tomme. Le procédé est particulièrement fascinant puisqu'il s'effectue dans un chaudron cuivre, avec l'intervention pour chauffer la matière. En

Chapitre cinq : constitution du corpus sur un terrain fertile

moins d'une heure le lait est caillé, il est passé de l'état liquide à l'état gazeux et en moins de deux heures la fromagère obtient un fromage dont l'étymologie latine *formaticus* signifie « mettre en forme ». Tout ceci réveille régulièrement, le temps d'un instant, le sorcier ou la sorcière qui sommeille à l'intérieur de chacun de nous.

Une petite pause en cuisine autour d'une tisane est l'occasion de penser au repas du soir et de pétrir une pâte pour une tarte aux légumes. C'est Jenofa qui pétrit.

Il est aux environs de 18h, l'heure de la traite. Nous mettons discrètement l'enregistreur autour de notre cou. L'enregistrement durera une heure et quarante minutes. Nous avons retenu celui-ci parce que comme nous l'avons dit (cf. *supra* 5.1.3.1), le moment de la traite nous semble adapté et qu'il correspond à la première de Jenofa. Ce choix faute d'avoir une argumentation rationnelle s'appuie sur le fait que la première fois est toujours un peu émouvante et que nous trouvons cela joli. Il faut savoir que Jenofa avait programmé depuis plusieurs mois et qu'elle attendait ce moment avec une impatience à peine dissimulée derrière une attitude très calme. Jenofa avait 23 ans.

5.2.2.3 Posture en observation directe

Notre souhait n'était pas de recueillir un discours sur une action, un récit, de type entretien ou histoire de vie. Nous avons envie de saisir « les choses » dans l'action. Nous avons le sentiment qu'en procédant ainsi les données porteraient davantage sur les interactions entre les deux personnes et qu'ainsi, un peu trop simplement, nous arriverions à saisir quelque chose de « ce qui se passe ». À l'usage le *corpus*, comme nous le verrons, n'a pas été traité de cette manière (cf. *infra* chap.6).

Notre désir est de mener cette recherche dans l'attention-vigilance et dans « l'être là », c'est-à-dire sans anticiper, envisager, imaginer de trop, mais plutôt en accueillant ce qui est et que nous sommes en mesure de percevoir. Aussi ce recueil de données en situation est en accord avec cette posture. Puisque nous avons régulièrement l'enregistreur avec nous, nous avons fini par oublier sa présence. Comme nous n'avons pas informé Jenofa de l'existence de l'enregistreur, celle-ci n'a pas été perturbée par le fait d'être enregistrée. Il nous a fallu quelques séances pour vivre tranquillement cette situation de l'enregistrement à l'insu de la personne. Notre légère tension tenait au questionnement que nous nous faisons : était-ce éthique ou pas d'enregistrer quelqu'un

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

sans l'en informer ? Nous ne doutions pas de l'intérêt que peut avoir cette option sur les données recueillies. Si personne ne pense au fait que le moment est enregistré il n'y a pas de fluctuations liées à la présence d'un magnétophone. Nous nous demandions juste si la personne enregistrée à son insu pouvait être blessée, se sentir trahie ou tout simplement dérangée par le fait d'avoir été enregistrée sans en être informée. Ou bien si tout simplement ce procédé posait des problèmes d'éthique.

Après quelques temps de réflexion-méditation sur le sujet nous avons conclu que la démarche ne posait aucun souci dans la mesure où nous rendions anonyme toutes les données. Et quant à savoir si la personne pouvait se sentir trahie, blessée, etc., tant qu'elle ne le saurait pas, elle ne pourrait ressentir ce type de sentiment. Et ceci s'est confirmé lorsque Jenofa était de nouveau à la ferme à une période où nous préparions cet écrit. Spontanément nous lui avons dit que le support de notre travail était un enregistrement réalisé lors de son séjour. Nous avons senti sur le moment que cela la dérangeait. Nous en avons parlé par la suite, elle n'était pas opposée au fait que nous utilisions le document, mais elle était attrapée que nous ayons pu le faire sans le lui dire sur le moment. Ceci nous conforte dans le choix d'enregistrer sans dire, du tout, même après.

La première étape de constitution du *corpus*, cet enregistrement consiste en une « observation directe » (Kohn et Nègre, 2003). « Parler d'observation directe inclut une première condition, fondamentale : la *présence physique* dans la situation. » (p. 114)

C'est une dénomination acceptable si l'on garde à l'esprit que dans ce cas d'« observation directe » il s'agit tout d'abord de participer, d'être là, en observant d'abord comme nous le faisons pour chaque personne en séjour et dans notre pratique paysanne : observer les animaux, leur comportement, observer la jeune fille pour lui apporter des compléments d'information ou la guider dans ses gestes, par exemple, et puis aussi observer la situation avec la casquette de chercheuse.

« Les anthropologues anglo-américains prétendaient au moins pratiquer “l'observation participante”. [...] En rhétorique, cela s'appelle un *oxymoron* : observer en participant, ou participer en observant, c'est à peu près aussi évident que déguster une glace brûlante. » (Favret-Saada, 2009, p. 147)

Si comme le dit Jeanne Favret – Saada observation et participation ne sont pas faciles à mener de front le fait d'enregistrer contribue largement à l'observation. Les pratiques « paysannes » et

« pédagogiques » suscitent de l'observation qui est réinvestie dans la recherche, que l'enregistrement complète. En ayant un enregistreur régulièrement nous finissons par l'oublier et par nous centrer sur nos activités fermières et associatives. L'observation perd sans doute en information, par exemple sur la gestuelle, le déplacement. Nous avons accepté aussi cela.

5.2.3 *Corpus mixte, essentiellement en première personne*

Si nous avons accepté de perdre de l'information sur la situation, nous avons éprouvé le besoin d'augmenter ce *corpus*. Cette phase de la méthodologie oscille entre constitution et traitement du *corpus*.

5.2.3.1 *Augmentation du corpus*

Assez rapidement nous avons procédé à la transcription⁶². Nous nous sommes efforcée de garder un maximum d'information, le mot à mot, les bégaiements, les répétitions, les silences, les rires... Cette première phase de traitement pourtant perd déjà de l'information, nous n'avons pu retranscrire ni l'intonation, ni l'expression des visages et des corps. La transcription ne révèle que l'expression verbale, toute la part de communication non-verbale reste dans l'ombre. Elle est présente puisque nous étions « en direct », mais elle n'est pas présentable. Elle participe cependant probablement dans la suite du traitement, la mémoire aidant. Nous nous efforçons cependant de garder la trace des silences, rires, etc.

Cette première transcription réalisée, nous effectuons une lecture flottante (Bardin, 1996, p. 126). Un début d'angoisse provoque quelques tensions abdominales. « Comment faire sortir quelque chose de ces données ? » « N'y a-t-il rien là-dedans ? » sont les questions qui nous persécutent. Nous espérons silencieusement que jaillirait dès ce stade du traitement une expression « parlante » comme le « biais du gars » dans la thèse de Noël Denoyel ou plus modestement « l'appréhension

⁶² L'intégralité de la transcription est présentée à la fin du document en Annexe 2. Chaque ligne est numérotée pour faciliter le repérage de traitement.

du caillé » dans notre premier travail de 1998 (p. 175) qui réunissait le toucher par la main et par l'esprit dans une démarche phénoménologique.

Nous ne percevons rien de cet ordre, hésitons à prendre un autre support à notre recherche. Cette période délicate durera longtemps, plusieurs mois. Car même par la suite, lorsque nous aurons impulsé un embryon de méthodologie, cette question de la pertinence du *corpus* reviendra régulièrement. Un seul élément de réponse nous fera poursuivre dans ce sens. Ce que nous pensons, c'est que ce que nous cherchons se trouve partout. Aussi bien que nous ayons le sentiment que ce *corpus* a peu de relief, nous maintenons comme *corpus* de notre recherche, dans une rigueur méthodologique prenant en compte ce sentiment que ce que nous cherchons se trouve partout.

A la lecture de cette transcription et avec l'idée que ce qui importait dans cette recherche était de saisir les dimensions physiques, cognitives et symboliques des activités de la ferme il nous fallait expliciter davantage. En fait nous ressentions le besoin de prolonger le *corpus*, de l'augmenter. Nous avons ainsi pris l'initiative de commencer le traitement par une augmentation du *corpus*.

Nous avons donc pris l'initiative de réagir à chaque prise de parole, en écrivant ce qui nous venait à l'esprit. Au début nous avons envie de suivre la trame explication physique, cognitive et symbolique. Puis nous avons eu le sentiment de nous leurrer. Ce qui nous importait n'était pas de recueillir un *corpus* qui allait dans le sens des concepts qui nous semblaient adéquats, mais au contraire de tenir du mieux qu'il nous était possible une posture que nous nommerons « de l'être là ». Ce que nous voulons dire c'est que pour augmenter ce *corpus*, nous avons « simplement » fait le vide en nous de ce que nous supposions être notre recherche, pour que nous n'exprimions que ce que le texte déjà retranscrit nous donnait envie de dire, là, sur le moment, sans nous préoccuper de ce que nous pourrions en faire. Nous avons effectué cette première augmentation ainsi rapidement. À la lecture de notre *corpus* et de son augmentation, nous avons eu le sentiment que cela n'était pas suffisant. Nous n'avions aucune certitude à propos de ce que nous étions en train de faire, mais nous avons envie de faire confiance à notre intuition, même si parfois le doute nous saisissait.

Nous avons donc rédigé une deuxième augmentation, en nous efforçant de tenir cette même posture de « l'être là ». Nous prenions ceci aussi comme un exercice personnel se rapprochant du geste intérieur menant à la vacuité des bouddhistes (Petitmengin, 2007). Nous avons donc constitué un *corpus* à trois éléments : le premier élément est la transcription d'un enregistrement

en situation ; le deuxième, la rédaction à chaque prise de parole de ce qui nous venait à l'esprit à la lecture du premier ; le troisième la rédaction à chaque prise de parole de ce qui nous venait à l'esprit à la lecture des deux précédents. Nous le nommons *corpus* mixte augmenté ou *corpus* à trois éléments (cf. Annexe 3).

5.2.3.2 Méthode essentiellement en première personne

Le *corpus* que nous venons de présenter correspond à un *corpus* de recherche en première personne, puisqu'il est constitué de l'expression en « je » qui pour la plus grande partie est celle de la personne qui est aussi la doctorante de cette recherche. Nous ne l'avons pas décidé, nous avons même commencé par recueillir un enregistrement en situation à laquelle participaient deux personnes, avec l'idée sous-jacente que le traitement porterait sur « l'entre » ces deux personnes. Les lignes méthodologiques apparaissent seulement une fois qu'elles ont été suivies. C'est comme si pour se révéler il fallait qu'elles soient actionnées. Presque comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, nous avons fait de la recherche impliquante, en première personne, sensible et analogique en ayant un peu conscience bien sûr, mais sans décider d'opter pour telle ou telle méthode. C'est comme si la méthode et le *corpus* traités co-émergeaient. Tout au long du traitement des données, notre action consiste à poursuivre cette adaptation des concepts au relief du terrain tout en se maintenant dans le courant épistémologique énoncé, à savoir celui de la circularité incomplète que la spirale modélise de manière satisfaisante nous semble-t-il.

Lorsque nous avons recueilli ce *corpus* augmenté nous avons eu le sentiment qu'une orientation était donnée (et/ou prise) pour cette recherche. La recherche devenait une recherche en première personne avec toute les incidences méthodologiques que ceci entraînait. En cohérence avec le travail sur la perception que nous effectuons, la recherche en première personne réinterroge la place du chercheur dans la recherche. La question de l'objectivité tant souhaitée, par le courant positiviste, jusqu'il y a peu dans les travaux scientifiques, est remise en cause. Remise en cause encouragée par le souhait exprimé par Francisco Varela :

« Il nous reste à espérer que le type de recherche présente dans ce livre incite à prendre au sérieux les témoignages en première personne, et à considérer les méthodes en première

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

personne non comme des curiosités marginales, mais comme une part intégrante de notre horizon scientifique et culturel. » (Varela *in* Petitmengin, 2001, Préface)

Nous étions en quelque sorte rassurée de penser que ce que nous faisons portait un nom, était répertorié et identifié dans le champ des sciences humaines.

Ensuite nous avons saisi certaines nuances comme « savoir *vers où* en soi se tourner pour saisir le vécu à décrire ne suffit pas ; il faut aussi savoir comment le faire. » (Berger *in* Depraz (éd.)2014, p. 179)

Ainsi il n'est pas certain qu'il soit suffisant de s'exprimer pour exprimer son vécu qui serait devenu accessible. L'ouvrage collectif (Depraz, Varela, Vermesch, 2011) sur la question de l'expérience insiste sur l'acquisition d'une « méthodicité et que, en ce sens, il ne va pas de soi » (p. 27)

Aussi nous rendons nous compte que notre *corpus* n'est pas à proprement parlé, un recueil d'expérience tel que l'entende ces auteurs. Il ne s'agit pas tant d'obtenir une description précise afin d'étudier les processus cognitifs, que de recueillir une expression libre porteuse d'autoréférence. La méthodicité souhaitée dans « *la dynamique de devenir-conscient* » (*op. cité* p. 292) est contrebalancée dans notre pratique par celle du « lâcher-prise » ou mieux du « laisser-advénir ». Notre souhait était d'obtenir un *corpus* le plus « authentique » possible, c'est-à-dire dont le contenu n'était pas trop conditionné par la problématique de la recherche. Aussi notre démarche aura été de faire au maximum le vide en nous pour recueillir ce qui nous venait à l'esprit à la lecture des éléments déjà recueillis à savoir la transcription de l'enregistrement en situation (colonne A) pour la rédaction de la première augmentation (colonne B) et la lecture des colonnes A et B pour la rédaction de la seconde augmentation (colonne C).

Plus qu'un recueil d'expériences, cette augmentation du *corpus* correspond à un recueil d'évocations. Elle répond à une question large « Qu'as-tu envie de dire à la lecture de ces éléments ? » qui peut être un peu affinée en « À quoi ceci te fait penser ? Qu'est-ce que cela t'évoque ? Que ressens-tu ? ». Nous le disons encore une fois, l'important nous semblant être de ne pas anticiper une analyse, une interprétation de ces nouvelles données mais simplement d'être en posture ouverte de laisser jaillir. En cela nous retrouvons les orientations méthodologiques inspirées des traditions de sagesse proposées par Varela et Depraz. (2011, chap. 7, pp. 291 à 329).

Chapitre cinq : constitution du corpus sur un terrain fertile

A ce stade de notre travail sur le terrain, qui aura mis du temps à se mettre en place, qui aura aussi été un peu douloureux, nous avons éprouvé le besoin d'identifier les lignes méthodologiques qui sous-tendent ce travail. Ceci dans le double objectif de nous rassurer par l'assurance d'un ancrage validant la démarche en sciences humaines, et de nous propulser plus avant.

Conclusion du chapitre cinq

Le *corpus* de cette recherche est donc un *corpus* à trois éléments, dont la méthode peut être synthétisée en ces termes : observation directe augmentée deux fois par des évocations en première personne. Nous voici en possession d'un document à trois colonnes, constituant notre *corpus*. La première colonne (colonne A) contient la transcription de l'enregistrement en situation, la deuxième colonne (colonne B) contient la première augmentation du *corpus*, à savoir notre réaction à la lecture de chaque prise de parole en situation. La troisième colonne (colonne C) contient la deuxième augmentation de *corpus*, à savoir notre réaction à la lecture de chaque prise de parole et de sa première augmentation (cf. Annexe 3).

En prenant cette liberté d'augmenter le *corpus* nous avons donné une direction à cette recherche. D'un recueil de données qui devait nous donner à travailler les interactions entre les acteurs en situation, nous avons constitué un autre type de *corpus*. Mixte puisqu'il contient à la fois les phases des interactions en situation, observation directe puisque le chercheur est impliqué dans la situation, et augmentée puisque nous avons jugé bienvenu de la prolonger par de l'expression écrite, différée dans le temps.

A ce stade de l'avancée de la recherche nous comprenons que nous menons une recherche impliquante et cela nous convient. L'implication peut effrayer certaines personnes. Nous avons pour habitude de la pratiquer dans nos choix qu'ils soient paysans, militants, familiaux. Ceci est peut-être signe d'une certaine faiblesse, celle de ne pas savoir faire autrement. Elle peut se montrer éprouvante parfois, et cependant source de satisfactions et d'apprentissage. Notre démarche en inscrivant cette recherche dans le cadre universitaire consiste à « utiliser » les exigences de ce cadre afin de progresser dans notre recherche dans laquelle nous sommes déjà impliquée depuis plusieurs années. Aussi bien que ceci ne soit pas en permanence confortable nous n'avons pas, à l'instar de Jeanne Favret-Saada (1977), été affectée par la « nouveauté » du milieu de l'implication.

Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat

La schématisation d'un rapport au monde inspiré des trois paradigmes des sciences physiques⁶³ remplit sa fonction heuristique et nous aide à penser. Son niveau d'abstraction, que nous considérons relativement élevé, nous laisse croire que trouver une méthodologie de traitement du *corpus* adéquate sera délicat. Dans les faits, cette partie du travail sera rendue difficile, pas seulement par l'écart abstrait/concret, mais aussi par la perception que nous en avons. Puisque nous concevions l'écart entre l'abstraction schématisée et la concrétude du *corpus* comme grand, nous nous attendions à développer une méthodologie complexe. L'inquiétude que ceci génère nous fait confondre, un certain temps, complexe et compliqué. Nous faisons des tentatives qui aboutissent à ce que nous appelons volontiers des « usines à gaz »⁶⁴. Passages nécessaires, pour nous tout du moins, qui nous permettent ensuite une formulation plus partageable⁶⁵ de notre pensée. Les livres de méthodologie (Grawitz et Bardin) nous accompagnent dans cette randonnée qui se transforme parfois en treck sur ce terrain – pourtant – connu.

6.1 Méthodologie de traitements

⁶³ Schéma A : rapport au monde / aux paradigmes de la Physique

⁶⁴ Ce terme fut employé par le directeur de notre première recherche (DURF) (cf. *supra* 3.3.3.1) lorsque nous lui avons présenté notre premier schéma de chercheuse qui nous semblait réunir la complexité sensible du vivant ... et nous avons une tendre pensée pour ce moment de nos débuts quand près de vingt années plus tard nous réempruntons les mêmes types de passages.

⁶⁵ Nous avons envie de dire « plus écologique » en référence à « l'usine à gaz » citée précédemment, en parlant bien sûr d'écologie humaine.

6.1.1 Préparation du *corpus*

L'élaboration d'une méthodologie se réalise un peu, par moments, à l'insu du chercheur. S'il est très conscient de certains de ces choix, il ne se rend pas toujours compte que tel acte ou non acte s'apparente à une option retenue ou pas. Toute intervention ou non intervention sur le *corpus* correspond à un traitement méthodologique.

Dans un premier temps nous avons envisagé quelques hypothèses de traitement. Sans aucune certitude, ni grande conviction, nous avons le sentiment de brasser, de mélanger, de découper de la matière sans en voir l'aboutissement. Ces moments d'agitation alternaient avec des périodes de dormance durant lesquelles nous ne touchions plus au *corpus*. Périodes de repos, comme celle de la pâte à pain qui après avoir été pétrie a besoin de plusieurs heures de repos pour que la fermentation se réalise. Ces périodes correspondent donc à un repos apparent, puisque la fermentation, processus de transformation par excellence, agit silencieusement. L'élaboration de la méthodologie de traitement du *corpus* a nécessité elle aussi ces phases de dormance, repos apparent. Elle passera par des premiers choix, des recommencements.

6.1.1.1 Lecture flottante

Comme nous le disons plus haut (cf. *supra* 5.2.3.1) nous avons procédé à des lectures flottantes de la transcription, avant de ressentir le besoin « d'augmenter » le *corpus*.

A ce stade de la recherche nous avons donc un *corpus* constitué de trois colonnes A, B et C, que nous nommons « *corpus* augmenté » ou « *corpus* à trois éléments ». Nous effectuons à nouveau une lecture flottante de la totalité cette fois. Cet exercice nous met encore cette fois très mal à l'aise. Nous ressentons physiquement une sorte de vertige face à ce qui nous semble être le « vide ». Nous avons l'étrange sentiment qu'il n'y a rien dans ce *corpus* qui vaille la peine d'être traité. Nous envisageons de redémarrer, avec un autre terrain, un autre *corpus* ... et pourtant cette pensée, un peu comme un leitmotiv, persiste à notre esprit : « ce que je cherche est partout, ce *corpus* doit donc bien pouvoir en dire quelque chose ».

La problématique de la recherche n'étant toujours pas formulée, nous sommes dans la situation de quelqu'un qui ne sait pas ce qu'elle cherche, ni comment chercher et, qui doute de où elle cherche.

Nous savons aussi que c'est en persévérant que nous avons quelques possibilités d'affiner la problématique et donc d'élaborer la méthodologie et donc d'affiner la problématique et donc... simultanément.

6.1.1.2 Traitement par colonnes séparées ou simultanées

Nous ne savons pas bien quel statut donner à notre *corpus* à trois éléments. Pendant quelques temps (assez longs) nous pensons que le *corpus* sur lequel nous devons travailler en priorité est celui qui correspond à la transcription de l'enregistrement en situation, la colonne A. Les deux autres colonnes B et C, correspondant respectivement à la rédaction de nos réactions, pensées, ressentis, souvenirs, évocations à la lecture de la colonne A ; et à la rédaction de nos réactions, pensées, ressentis, souvenirs, évocations à la lecture des colonnes A et B.

Notre première hypothèse de travail consiste à travailler dans un premier temps uniquement la colonne A. Nous considérons ainsi les deux autres colonnes B et C comme des compléments d'information au moment de l'interprétation des résultats.

Cette première hypothèse de travail nous voit donc porter notre attention sur la colonne A, les deux autres, B et C, restent en dormance, nous les oublions presque.

6.1.1.3 Définition des items et des séquences

Nous cherchons à organiser le contenu de manière à pouvoir en tirer des éléments de compréhension. Suivant « l'analyse de contenu » de Laurence Bardin, nous divisons le texte en item. Un item ou unité d'enregistrement constitue « l'unité de signification à coder. Elle correspond au segment de contenu à considérer comme unité de base en vue de la catégorisation. » (Bardin, 2007, p. 171)

Dans notre cas nous avons un *corpus* à trois éléments. Le premier élément (col. A, transcription de l'enregistrement en situation) est constitué de prises de paroles de trois personnes. Nous décidons que chaque prise de parole correspond à une base d'item. Les deux autres éléments du *corpus* (col. B, réaction écrite à la lecture de A et col. C, réaction écrite à la lecture de A et B) sont

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

liés au premier élément. Aussi nous leur appliquons le même traitement. Ainsi nous obtenons des items constitués de trois sous-items A, B et C.

Tableau 1 : corpus mixte à trois éléments en trois colonnes, découpé en items constitués de trois sous-items chacun et séquencé par lieux

Ordre de recueil	Premier élément	Deuxième élément	Troisième élément
<i>Corpus</i>	Col. A	Col. B	Col. C
Intitulé	Transcription de l'enregistrement en situation	Réactions écrites à la lecture de la colonne A	Réactions écrites à la lecture des colonnes A et B
Item	Sous- Item A	Sous-item B	Sous-item C
Nombre d'items	622	622	622
Séquences	Lieux de l'enregistrement		

Nous réalisons aussi un classement en séquences. Nous hésitons entre deux options. Déterminer les séquences en fonction du sujet traité : pain, abeille, fromage, chèvre, fourrage, etc., ou bien en fonction du lieu où se déroule l'action : cuisine, ezkatz, escalier, fenil, chèvrerie, fromagerie, cour. Nous retenons la deuxième option, celle des lieux. Elle nous semble apporter un complément d'information, puisque le « sujet traité », lui, apparaît dans le texte. Ce repérage de séquences nous semble intéressant pour faire, le cas échéant, des recoupements et des comparaisons. Nous ne savons pas encore bien à ce stade de l'élaboration de la méthodologie du traitement comment nous allons procéder. Le *corpus* ainsi préparé, nous sommes prête à partir à la recherche de la compagnie.

6.1.2 Recherche de la compagnie

Ces six années de recherche nous auront vu fluctuer d'une entrée problématisante à une autre. Accueil et accompagnement, en tant que pratiques pédagogiques, ont occupé une place de choix dans cette oscillation. Le passage de la réflexion par une conceptualisation en « tenir compagnie »

(cf. *supra* 5.2.1.3) a été très aidant. Naturellement, nous avons voulu trouver la compagnie dans le *corpus* et construire à partir de ces catégories une grille de lecture opérationnelle.

6.1.2.1 *Catégories indéterminées, indéfinies*

Pour définir les catégories, nous recherchions les éléments qui constituent la compagnie. C'est-à-dire ce qui, au quotidien, à la ferme, tient compagnie. On y trouve bien sûr les humains, les animaux, mais aussi le bidon, la ruche, la ronce. Nous avons ainsi produit des listes de catégories, que nous abandonnions après quelques jours de manipulation faute d'avoir su reconnaître un sens à ces traitements du *corpus*.

Les catégories pouvaient être de cet ordre :

Animal, Végétal, Minéral

Présent, Absent

Manufacturé (ou Manipulé), non Manufacturé (ou non Manipulé)

Animé/Inanimé

Une catégorisation qui nous a particulièrement causé souci a été celle qui faisait entrer le critère Animé/Inanimé. A priori cette différenciation paraît assez simple et évidente. Un item au sujet du « fromage » par exemple nous posait souci. Nous pouvions le positionner dans la catégorie Animal/Présent/Manufacturé, mais si nous voulions ajouter une sous-catégorie supplémentaire Animé/Inanimé, nous nous trouvions en difficulté. Nous supposons que pour la plupart des personnes, un fromage est inanimé, mais sur la ferme le fromage est plutôt animé. Issu de la transformation du lait, il est en évolution permanente, caillage, moulage, égouttage, affinage. Certaines de ces phases sont liées à l'activité humaine mais l'essentiel de la transformation est « autonome » et nous fait ranger « fromage » dans la catégorie APMA pour Animal Présent Manipulé Animé.

Cette activité de catégorisation nous amusait un moment, et à chaque nouvelle tentative nous étions un peu euphorique tant nous espérions avoir enfin un élément de méthodologie solide.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Rapidement, nous étions confrontée à des difficultés et après plusieurs heures de travail, nous abandonnions.

6.1.2.2 Tentative d'élaboration d'une grille de lecture

Dans les faits, nous avons créé plusieurs grilles, et à chaque tentative, nous allions un peu plus loin dans le « passage » du *corpus* au travers de la grille. Jusqu'au moment où tout faisait des nœuds et qu'aucune rigueur ne tenait le choc de l'expérience.

Nous avons tenté des grilles à une entrée, à deux entrées, et même à trois entrées.

Nous cherchions intuitivement à attraper quelque chose de l'ordre du mouvement. Nous pensions qu'une grille avec des catégories « verbes » serait adaptée. Très vite, il s'est avéré que les verbes se regroupaient en fonction de leur préfixe « trans-re-sup-ad, etc. » et qu'ainsi nous arrivions à commencer à « cerner » le mouvement. Et puis là aussi nous abandonnions avec le doute qui reprenait place « il n'y a rien dans ce *corpus*... ».

Le fait que le *corpus* soit la transcription d'un échange verbal en situation, influe sur le type de discours. Contrairement à un entretien dont la fonction est de « parler », la situation concernée ici sollicite d'autres médias... le geste, le regard, etc. Bien sûr ces médias sont présents aussi en situation d'entretien, de manière moins prégnante cependant.

Nous cherchons donc une autre manière de procéder.

6.1.2.3 Le « ça » compagnie non définie

Au tout début, nous avions envie travailler les vibrations et la voix. Pour les raisons déjà évoquées (cf. *supra* 5.1.1.2), nous ne l'avons pas fait.

A la recherche de la compagnie, il nous semblait intéressant de travailler le « ça ». En tant que compagnie indéfinie, il nous apprendrait peut-être davantage sur le « qu'est-ce qui se passe ? » que les catégories identifiées. La première réserve à une telle hypothèse méthodologique fut celle de faire l'économie d'un travail sur la compagnie identifiée.

Le deuxième volet de la méthodologie autour du « ça » pouvait sembler loufoque. Nous continuons à penser qu'elle a un intérêt et que cette piste serait à creuser dans le cadre d'un autre travail. Nous avons envisagé de faire un repérage de tous les [sa] du texte en phonétique. Notre idée était de travailler les rythmes, les répétitions, les résonances autour de ce son. En trouvant un moyen, le temps probablement, ou le nombre de syllabes pour mesurer les positions des différents « sa » : ceux-ci pouvant être « ça » ou « sa » mais aussi le « sa » de « savon » ou de « conversation ».

Méthodologiquement le choix du [sa] ne se justifiait que par ce lien de sens puisque « ça » signifiait la compagnie non définie. Ce travail aurait très bien pu se faire cependant autour de « mes » par exemple. Dans ce cas, une question se serait posée au sujet de la place faite aux accents. Dans le sud-ouest, « mes, mais, mets, etc. » se prononcent de la même manière, sans véritables nuances. Probablement qu'il aurait fallu se référer à l'enregistrement plutôt qu'à la retranscription pour réaliser ce travail. Ou bien mettre en place un codage de catégorisation qui aurait pris en compte ces nuances d'accent.

Notre idée était que peut-être nous arriverions à identifier des séquences, du sens, à partir de cette « mélodie des mots ». Pas assez sûre de notre intuition nous n'avons pas poursuivi cette piste.

6.2 Trois niveaux de traitements du *corpus* augmenté

En parallèle de nos tentatives de traitements du *corpus*, nous continuons à alimenter notre recherche de lectures. Le schéma A : rapport au monde / aux paradigmes de la Physique (cf. *supra* 4.3.1.3) est présent à notre esprit. Aussi la rencontre des travaux de Chapouthier et de son modèle « mondes mosaïques » (cf. *supra* 3.3.3.3), a un effet déclencheur. Nous arrivons enfin à concevoir une méthodologie de traitement du *corpus* en cohérence avec l'épistémologie de cette recherche que le schéma A illustre de manière satisfaisante et heuristique. La méthodologie ainsi élaborée s'inspire aussi du modèle mosaïque pour appréhender à travers ce *corpus* « comment ça se passe ? » sur la ferme.

6.2.1 Catégorisation et codage

Appréhender « comment ça se passe ? » nécessite de repérer à la fois le « ça » et le « mouvement ». Nous avons retenu des options de travail qui permettent d'aboutir à un traitement satisfaisant. Nous avons fait des choix qui restreignent un peu parfois la portée de notre travail. Ces restrictions étaient nécessaires à la manipulation. Cette première exploitation de la méthodologie pourrait être renouvelée à un plus haut niveau de complexité.

6.2.1.1 *Traitement similaire des trois éléments de corpus, découpage en item*

Le corpus augmenté est composé de ses trois éléments en trois colonnes A, B et C. En gardant à l'esprit l'idée développée jusqu'ici, et représentée par le schéma A, d'un « rapport au monde/rapport au monde » comme un « s'embrasser », chacun des trois éléments de *corpus* correspond à un des « niveaux d'embrassement » du monde.

Nous avons pensé traiter différemment les trois éléments du *corpus*, avec a priori le premier qui aurait subi un traitement « analyse de contenu » (Bardin, 2007), et les deux autres éléments auraient permis d'illustrer les résultats en les confortant ou au contraire les affaiblissant.

La nouvelle perception du *corpus* en fait émerger une sorte « d'autonomie ». Cette nouvelle entité « *corpus* » peut être traitée de la même manière à chacun de ses niveaux. Nous décidons donc d'appliquer le même traitement aux trois éléments du *corpus*, aux trois colonnes A, B, et C. Nous allons rechercher la « compagnie » dans les trois colonnes de la même manière. Nous décidons de considérer chaque prise de parole.

En gardant à l'esprit l'analogie entre le schéma A et le *corpus*, nous parvenons enfin à élaborer une méthodologie qui intègre les apports conceptuels et qui tend vers une modélisation.

6.2.1.2 *Catégorisation complexe en déclinaison et en croisement*

Après avoir passé plusieurs mois à la recherche de la « compagnie »⁶⁶ sans être satisfaite des résultats obtenus, nous décidons de le faire plus simplement. En effet, jusqu'alors il nous importait de trouver un moyen de catégoriser qui n'entamait ni la subtilité, ni la complexité des différents « compagnons ». Comme nous le disons plus haut (cf. *supra* 6.1.3.1), il nous importait par exemple de ne pas perdre le caractère « animé » du « fromage ». Nous avons du mal à renoncer aussi à distinguer par exemple, « chèvre » de « vache », et même « la chèvre Emaitia » de la « chèvre Fotokopi ». En même temps, nous n'arrivions pas à démontrer une logique ni un intérêt à ces catégorisations ou à trouver un mode de traitement satisfaisant.

« La principale difficulté de l'exercice de catégorisation résulte donc dans le choix des catégories qui ont pour mission de relier plusieurs dimensions entre elles. Les catégories tout d'abord, comme nous venons de le voir, doivent rendre communicant le *corpus* théorique et le recueil empirique. Or, cette première liaison doit elle-même être reliée ensuite, au chercheur et à l'expression de ses aspirations, qui s'expriment dans la problématique de recherche. » (Vialle, 2015b, p. 242)

La perspective d'une option méthodologique féconde après catégorisation, celle que nous inspire le modèle mosaïque, nous permet de lever le blocage et d'accepter que « tout » ne soit pas pris, distingué dans la catégorisation. Nous décidons de travailler la compagnie à partir des trois catégories : « humain », « animal », « végétal ». En appliquant cette catégorisation au *corpus* nous nous rendons compte de deux choses :

Exemple 1 : trois catégories « espèce »

catégories	humain	animal	végétal
Exemples de notion évoquée dans l'item	Personnes	Chèvre, chat	Herbe, grain, foin

⁶⁶ A ce moment-là, notre quotidien de chercheur ressemblait à notre quotidien de paysanne chevrrière : dans les deux cas, nous cherchions les chèvres de la compagnie.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

- Pour certains éléments du *corpus* il va nous falloir affiner la catégorisation, à savoir les assembler deux à deux. Ainsi avons-nous 3 catégories supplémentaires : « humain et animal » ; « animal et végétal » ; « humain et végétal ».

Exemple 2 : trois catégories « espèces croisées »

catégories	humain et animal	animal et végétal	humain et végétal
Notion évoquée dans l'item	Traite, sortie au pré	Tarte aux poireaux	

- Rapidement la pratique de cette catégorisation se trouve mise en tension par certaines nuances présentes dans le *corpus* qui appellent à la création de nuances dans les catégories disponibles.

Au début de ce travail, nous pensions peut-être orienter nos travaux sur la quête du sens à travers les différents gestes sur la ferme. La dimension ésotérique du monde et ses choses cachées nous a amenée à aller à la rencontre des grands ésotérismes. Nous avons présenté cette rencontre (cf. *supra* 3.2.3.1). Le Pardés inscrit dans le Talmud nous a particulièrement interpellée. Il entrait en résonance avec notre pratique quotidienne. Nos paroles, nos gestes sont interprétables à chacun des niveaux proposés dans le Pardés, et nous le faisons parfois, souvent. Nous maintenons une écoute « sensible » qui nous aide à saisir les trois premiers niveaux de sens, simultanément, surtout lorsqu'une situation s'avère être délicate, avec un animal, ou un humain par exemple. Le Pardés, nous le rappelons, « distingue quatre niveaux de lecture qu'on désigne par les noms de :

- - Pchat : sens simple ou littéral
- - Rémèz : sens allusif
- - Drach : sens sollicité
- - Sod : sens caché ou secret

Les initiales de ces quatre mots forment un sigle, qui, vocalisé, se prononce Pardés, c'est-à-dire "verger" ou encore "paradis" ». (Ouaknin, 1994, p.108)

Là encore, sans l'avoir appliqué à la lettre, le Pardés, dans une approche analogique du « comme si » nous a inspirée. Aussi nous déclinons chacune des six catégories repérées jusqu'ici en trois modes : « à vue », « déguisée » ou « cachée ».

Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat

Nous avons donc six catégories : humain, végétal, animal, humain/végétal, humain/animal, végétal/animal. Avec une déclinaison appliquée à chacune en « à vue », « déguisé », et « caché ».

Exemple 3 : exemple de thème répondant aux dix-huit catégories : trois « espèce » et trois « espèces croisées » déclinées chacune trois fois en « mode Pardés »

	A vue	déguisé	caché
Humain	Jenofa	être humain occidental	humour
Animal	chat	fromage	fromagerie
Végétal	herbe	foin	fouillage
h/a	traite	on rentre de la prairie	traite « universelle »
h/v			
a/v	microbe	Tarte aux poireaux	Fermentation du lait

À chacune de ces 18 catégories nous attribuons une couleur suivant la nomenclature suivante. Une case blanche, ou case vide, signifie que :

- Il n'a pas été nécessaire d'utiliser les trois cases pour catégoriser le discours
- Et/ou que le discours n'entre pas dans les catégories retenues

Tableau 2 : Code couleur des dix-huit catégories « espèce » et « espèces croisées » déclinées mode « Pardés », et doublées en « lettres et chiffre »

	à vue	déguisé	caché
humain	H1	H2	H3
animal	A1	A2	A3
végétal	V1	V2	V3
h/a	HA1	HA2	HA3
H/V	HV1	HV2	HV3
A/V	AV1	AV2	AV3

Nous optons pour un codage double, qui allie « couleur » et « lettres et chiffre ». Le principe est :

- D'attribuer les trois couleurs primaires aux catégories « espèce », ainsi que les initiales du mot identifiant ces catégories. Cela donne bleu et H pour « humain », rouge et A pour « animal », et jaune et V pour « végétaux ».

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

- Pour les catégories qui relèvent d'« espèces croisées » nous mélangeons les couleurs primaires et juxtaposons les initiales. Cela donne violet et HA pour « humain et animal », vert et HV pour « humain et végétal », et enfin orange et AV pour « animal et végétal ».
- Pour coder la déclinaison de ces catégories en « à vue », « déguisé » et « caché », nous adoptons un dégradé de couleur, qui va respectivement de « intense », « clair » à « pâle » et nous associons respectivement les chiffres 1, 2 et 3 aux lettres initiales des catégories.

Les deux options nous permettent de travailler à deux niveaux. Le codage « couleur » nous permet de travailler essentiellement en observation, situation, répartition, etc., visible à l'œil. Le codage « lettre et chiffre » est plus adapté au tri.

6.2.1.3 Récapitulatif des différentes étapes de traitement avant l'application de la catégorisation couleur au corpus

Afin de faciliter la compréhension du protocole suivi, nous allons récapituler les différentes étapes :

- Enregistrement en situation
- Transcription mot à mot en maintenant les rires, silences, onomatopées, etc. : colonne A (cf. Annexe 2)
- Lecture flottante
- Augmentation du *corpus*, colonne B : expression écrite des pensées, ressentis, souvenirs qui surviennent à la lecture de la colonne A ; colonne C : expression écrite des pensées, ressentis, souvenirs qui surviennent à la lecture des colonnes A et B
- Présentation en face à face des trois colonnes avec numérotation des items, un item correspond à une prise de parole pour la colonne A et à son augmentation pour la colonne B et à son augmentation pour la colonne C (cf. Annexe 3)
- Séquençage en fonction des lieux où se déroule l'action (cf. *supra* 6.1.1.3)
- Définitions des catégories
- Création du codage couleur : six catégories déclinées trois fois (cf. Tableau 2)

6.2.2 Traitement en couleur des trois colonnes et premiers résultats

Nous avons donc construit une base de catégorisation en cohérence avec la complexité de la compagnie : trois catégories de base appelées « espèce », trois catégories « espèces croisées », et chacune de ces six catégories déclinées en « à vue », « déguisé » ou « caché ».

6.2.2.1 Catégorisation des trois éléments du corpus en couleur

Nous allons décrire cette nouvelle étape de la méthodologie qui consiste à utiliser le code couleur pour repérer la présence de la compagnie dans les différents items. Le *corpus* est donc constitué de trois éléments présentés en colonne.

En cohérence avec le schéma A : rapport au monde / aux paradigmes de la Physique, nous considérons que chaque élément de *corpus*, chaque colonne A, B, C, correspond à un « embrassement du monde », et qu'il est adapté d'appliquer à chacun la même méthodologie de repérage de la compagnie.

La précaution méthodologique que nous prenons est de réaliser cette catégorisation colonne par colonne, indépendamment dans l'espace et dans le temps, afin que les choix de catégorisation soient les plus neutres possibles, que par exemple les choix réalisés sur la colonne A ne soient pas visibles lors du traitement de la colonne B ou C, afin de ne pas créer d'influence.

Le traitement du *corpus* à l'aide de cette grille de couleurs nous convient. Les items, parfois un peu longs, puisqu'ils correspondent à une prise de parole, seront marqués des couleurs des thèmes qu'ils contiennent essentiellement.

Nous établissons des règles de codage :

- Règle n° 1 : Nous retenons pour chaque item au maximum trois catégories. Chaque item peut donc être représenté par zéro couleur, une couleur, deux couleurs ou trois couleurs. Le choix des couleurs répond à la question « De quoi parle surtout cet item ? ».
- Règle n°2 : Nous établissons une sélection dans les déclinaisons « mode Pardés ». Quand une catégorie « espèce » ou « espèces croisées » est retenue dans une de ces trois sous-

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

catégories modes Pardés : « à vue », « déguisée » ou « cachée », les deux autres déclinaisons de cette catégorie « espèce » ou « espèces croisées » ne peuvent pas être retenues sur ce même item. Nous estimons que la priorité est donnée aux catégories « espèce » et « espèces croisées » sur la sous-catégorie « déclinaison mode Pardés ».

Par exemple si « bleu humain à vue » est retenu, il n'y aura pas pour le même item « bleu ciel humain déguisé » ni « bleu pâle humain caché ».

Tableau 3 : nombre de possibilités de couleurs pour chacune des trois cases d'une ligne

	Case n° 1	Case n° 2	Case n° 3
Nombre de possibilités de couleurs sur une ligne	19	16	13

Pour chaque item nous avons donc des combinaisons de catégories. Nous les appelons configurations ou sur-catégories.

6.2.2.2 Configurations et règles d'application de la grille

Nous avons vu jusqu'à présent comment est recueilli puis présenté le *corpus* pour qu'il puisse être traité. Nous avons aussi déterminé les catégories et le codage couleur retenus pour effectuer la grille d'analyse du *corpus*. Le *corpus* sera analysé par item (1866 items avec 622A, 622B, 622C) à l'aide de combinaisons de catégories que nous nommons configuration (ou sur-catégories). Ces « configurations » ou « supra-catégories » correspondent au niveau de catégorie applicable à un item. Ce sont-elles qui seront comptabilisées pour l'analyse de contenu à proprement parler, c'est-à-dire pour obtenir le nombre d'occurrences d'item.

Tableau 4 : Nom et composition des configurations (ou sur-catégories)

Nom de la sur-catégorie	Composition de la sur-catégorie ou configuration	Nombre d'option possible/item
Configuration 1	0 case colorée, 3 vides = « zéro »	1
Configuration 2	1 case colorée, 2 vides = « mono »	18
Configuration 3	2 cases colorées, 1 vide = « duo »	135
Configuration 4	3 cases colorées, 0 vide = « trio »	540

Cette méthodologie s'efforce d'approcher la complexité en traitant à la fois pour un même item:

- le type de message ; catégorie « espèce » ou « espèces croisées » déclinées en « sous-catégorie » mode Pardés
- la présence principale de ce type de message dans l'item
- la présence simultanée d'au maximum trois types de message principaux
- par complémentarité la présence d'une ou deux cases vides signifie que l'item est spécialisé, la présence de trois cases vides signifie que l'item ne satisfait à aucune des 18 catégories retenues.

En appliquant les règles de priorisation déjà citées à savoir par exemple : si « bleu humain à vue » est retenu, il n'y aura pas pour le même item « bleu ciel humain déguisé » ni « bleu pâle humain caché », les configurations se construisent ainsi.

Le nombre d'options possibles par item est élevé et nous a souvent donné le vertige. Dans les faits, toutes les configurations n'apparaissent pas, ce qui rend la méthode applicable, analysable et interprétable.

Tableau 5 : Nombre de types configuration réalisés/possibilités

Type configuration	réalisés	commentaires	possibilités
Zéro	1	Correspond à 3 cases vides	1
Mono	15	Aucune des trois humain/végétal	18
Duo	32	Dont seulement 5 sans H	135
trio	20	Dont une seule sans H	540
Total	58	Seulement 8,4 % des possibilités	691

Ainsi nous obtenons une mosaïque. À chaque moment le choix nous est difficile. Si « chèvre » est de manière évidente reconnue comme appartenant à la catégorie « animal », « pain » est plus délicat, nous le classons dans « végétal déguisé », et « tarte aux poireaux » dans « végétal/animal déguisé ». Nous avons le profond sentiment que cette étape de la recherche commune à la plupart des recherches en sciences humaines est celle pour laquelle le chercheur est particulièrement impliqué. Si, en gage de rigueur, le protocole doit pouvoir être réalisé par d'autres, les options de catégorisations peuvent différer en fonction du chercheur et de sa sensibilité. Cela est particulièrement effectif lors de l'application de la deuxième règle qui consiste à ne retenir que

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

trois thèmes par item. Ces nuances n'affectent en rien la validité de la démarche, au contraire, il nous semble qu'en acceptant la souplesse, elle gagne en « honnêteté intellectuelle ». La mosaïque que nous obtenons pour chaque élément du *corpus*, chaque colonne A, B et C, est constituée de 622 lignes avec 0 case colorée ou 1 case colorée ou 2 cases colorées ou 3 cases colorées. La coloration des cases se fait à l'aide des dix-huit catégories (cf. Annexe 3), le blanc signifiant qu'aucune de ces dix-huit catégories n'est perçue, et en suivant les deux règles citées (cf. *supra* 6.2.2.1). L'application de cette grille d'analyse se fait colonne par colonne (A, B, C) séparément :

- Annexe 4 : Application de la grille d'analyse au premier élément du *corpus*, soit col. A
- Annexe 5 : Application de la grille d'analyse au deuxième élément du *corpus*, soit col. B
- Annexe 6 : Application de la grille d'analyse au troisième élément du *corpus*, soit col. C

Extrait de l'Annexe 4 : Exemple d'application de la grille d'analyse aux items

Ici, partie A (col. A) de l'item 31 : « voilà, mais vraiment je ne suis pas ... tu vas vite comprendre que je fais les choses quand je peux. Tu vois le fromage, je bataillais j'essayais entre le timing, le fumier d'Aymar et la machin, et au bout du compte il est resté à cailler plus que $\frac{3}{4}$ d'heure ; Parce que le temps qu'on fasse la tarte, puis qu'on boive la tisane. Et moi y a longtemps que j'ai accepté que ben voilà aujourd'hui le fromage il se fait comme ça, parce que, c'est pas qu'on traîne ou qu'on machin, c'est que on n'est dans ce rythme là de la journée »

L'application de la grille d'analyse à l'item 31 donne :



Nous trouvons une configuration trio composée de trois catégories. Nous avons du :

- « bleu H1 humain à vue » pour l'humain
- « rouge A2 animal déguisé » pour fromage
- « orange AV2 animal/végétal déguisé » pour tarte et aussi fumier

6.2.2.3 Premiers résultats

Nous voici donc en possession de trois « mosaïques ». Les 622 lignes (items) de chacune des colonnes A, B, et C ont reçu une configuration à :

- 0 case colorée, nommée zéro
- ou 1 case colorée, nommée mono
- ou 2 cases colorées, nommée duo
- ou 3 cases colorées, nommée trio

Nous avons effectué deux niveaux de comptage afin d'obtenir des éléments de compréhension et de comparaison.

A – Premier comptage : comptage des catégories par colonne et commentaires

Un premier comptage consiste à compter le nombre de cases remplies par chaque catégorie par colonne. Nous gardons à l'esprit que nous n'effectuons pas là un comptage au niveau des items. Cependant il nous semble intéressant de voir combien de « petits bouts » de mosaïque de chaque couleur ont été utilisés pour constituer la mosaïque de la colonne A, celle de la colonne B et celle de la colonne C. Autrement dit combien de fois apparaissent chacune des catégories « espèces ou espèces croisées, déclinées ». Nous obtenons ces résultats :

Tableau 6 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. A

= nombre de fois qu'une catégorie est utilisée dans la construction des configurations (zéro, mono, duo, trio) pour la colonne A

Colonne A						
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme	%
humain	273	6	11	290	491	26
animal	78	43	14	135		
végétal	28	30	8	66		
h/a	1	0	0	1	19	1
H/V	0	0	0	0		
A/V	2	15	1	18		
			totaux	cases pleines	510	27
				cases vides	1356	73
				cases colonne A	1866	100

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Pour la colonne A : 27 % de cases colorées dont 26 % par les catégories « espèces » et $\approx 1\%$ pour les catégories « espèces croisées ».

Nous remarquons :

- une majorité de « humain à vue »
- une répartition conséquente de déclinaison « à vue », « déguisé » et « caché » pour les catégories « espèces », « animal » et « végétal »
- peu de cases pour les catégories « espèces croisées » sauf pour « animal/végétal déguisé » dont aucune pour « humain/végétal »
- un nombre important de cases vides. À ce stade nous ne pouvons pas distinguer si elles représentent un nombre important d'items spécialisés ou d'items qui ne rentrent pas dans la catégorisation.

Tableau 7 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. B

= nombre de fois qu'une catégorie est utilisée dans la construction des configurations (zéro, mono, duo, trio) pour la colonne B

Colonne B							
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme	%	
humain	310	16	45	371	527	28	
animal	66	24	22	112			
végétal	16	25	3	44			
h/a	0	2	0	2	13	1	
H/V	0	0	0	0			
A/V	0	10	1	11			
				totaux	cases pleines	540	29
					cases vides	1326	71
					cases colonne B	1866	100

Pour la colonne B : 29 % de cases colorées dont 28 % par les catégories « espèces » et $\approx 1\%$ pour les catégories « espèces croisées ».

Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat

Nous remarquons :

- une majorité de « humain à vue »
- une répartition conséquente de déclinaison « à vue », « déguisé » et « caché » pour « les catégories « espèces », « animal » et « végétal » mais aussi « humain »
- peu de cases pour les catégories « espèces croisées » dont aucune pour « humain/végétal »
- un nombre important de cases vides. À ce stade nous ne pouvons pas distinguer si elles représentent un nombre important d'items spécialisés ou d'items qui ne rentrent pas dans la catégorisation.

Tableau 8 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. C

= nombre de fois qu'une catégorie est utilisée dans la construction des configurations (zéro, mono, duo, trio) pour la colonne C

Colonne C							
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme	%	
humain	257	16	18	291	419	22	
animal	69	20	11	100			
végétal	12	11	5	28			
h/a	1	0	1	2	14	1	
H/V	0	0	0	0			
A/V	0	9	3	12			
				totaux	cases pleines	433	23
					cases vides	1433	77
					cases colonne C	1866	100

Pour la colonne C : 23 % de cases colorées dont 22 % par les catégories « espèces » et \approx 1% pour les catégories « espèces croisées ».

Nous remarquons :

- une majorité de « humain à vue »
- une répartition conséquente de déclinaison « à vue », « déguisé » et « caché » pour « les catégories « espèces », « animal » et « végétal » mais aussi « humain »
- peu de cases pour les catégories « espèces croisées » sauf pour « animal/végétal déguisé »

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

- un nombre important de cases vides. À ce stade nous ne pouvons pas distinguer si elles représentent un nombre important d'items spécialisés ou d'items qui ne rentrent pas dans la catégorisation.

Tableau 9 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. A, B et C

= nombre de fois qu'une catégorie est utilisée dans la construction des configurations (zéro, mono, duo, trio) pour l'ensemble du *corpus*

Total des 3 colonnes A, B, C							
	à vue	déguisé	Caché	somme par ligne	somme	%	
humain	840	38	74	952	1437	26	
animal	213	87	47	347			
végétal	56	66	16	138			
h/a	2	2	1	5	46	1	
H/V	0	0	0	0			
A/V	2	34	5	41			
				Totaux	cases pleines	1483	27
					cases vides	4115	73
					cases totales	5598	100

Le récapitulatif des 3 colonnes donne une vue d'ensemble qui confirme la tendance :

- majorité de « humain à vue »
- une répartition conséquente de déclinaison « à vue », « déguisé » et « caché » pour « les catégories « espèces », « humain », « animal » et « végétal »
- peu de cases pour les catégories « espèces croisées » sauf pour « animal/végétal déguisé »
- un nombre important de cases vides. À ce stade nous ne pouvons pas distinguer si elles représentent un nombre important d'items spécialisés ou d'items qui ne rentrent pas dans la catégorisation.

Tableau 10 : Comparatif de l'utilisation des cases colorées ou vides pour la construction des configurations de chacune des trois colonnes A, B et C

			colonne A		colonne B		colonne C		trois colonnes	
			nbre	%	nbre	%	nbre	%	nbre	%
humain	à vue		273	54%	310	57%	257	59%	840	57%
	déguisé		6	1%	16	3%	16	4%	38	3%
	caché		11	2%	45	8%	18	4%	74	5%
animal	à vue		78	15%	66	12%	69	16%	213	14%
	déguisé		43	8%	24	4%	20	5%	87	6%
	caché		14	3%	22	4%	11	3%	47	3%
végétal	à vue		28	5%	16	3%	12	3%	56	4%
	déguisé		30	6%	25	5%	11	3%	66	4%
	caché		8	2%	3	1%	5	1%	16	1%
h/a	à vue		1	0%	0	0%	1	0%	2	0%
	déguisé		0	0%	2	0%	0	0%	2	0%
	caché		0	0%	0	0%	1	0%	1	0%
h/v	à vue		0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
	déguisé		0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
	caché		0	0%	0	0%	0	0%	0	0%
A/V	à vue		2	0%	0	0%	0	0%	2	0%
	déguisé		15	3%	10	2%	9	2%	34	2%
	caché		1	0%	1	0%	3	1%	5	0%
total cases colorées			510	100%	540	100%	433	100%	1483	100%
total cases vides			1356	33%	1326	32%	1433	35%	4115	100%
total cases colonne			1866		1866		1866		5598	

La catégorie « humain à vue » entre nettement plus que toutes les autres dans la construction des configurations, avec en deuxième position « animal à vue ».

Les colonnes A et C accueillent 14 catégories (13 identifiées et 1 vide), la colonne B en accueille 13 (12 identifiées et 1 vide).

Le nombre de cases vides augmente de la col. A, à la col. B puis à la col. C, laissant entendre que le discours se spécialise au fil du moment qui va de la transcription, à la première réaction puis à la seconde réaction.

B – Deuxième comptage : Tri des items en fonction de leur configuration

Pour chacune des colonnes nous avons trié les items en fonction de leur configuration :

- en quantité :
 - 0 case colorée, 3 cases vides nommée « zéro »
 - 1 case colorée, 2 cases vides nommée « mono »
 - 2 cases colorées, 1 case vide nommée « duo »
 - 3 cases colorées, 0 case vide nommée « trio »
- en qualité :
 - en fonction de la combinaison de couleur

Dans l'absolu le nombre de combinaisons possible est très élevé : 694 (cf. Tableau 4, 6.2.2.2). Nous verrons que les combinaisons qui apparaissent sont moindres. Nous en trouvons 58 que nous nommons « configuration » : « zéro », « mono », « duo », « trio ».

Tableau 11 : Tri en nombre par type de configuration

Type configuration	réalisés	commentaires	possibilités
Zéro	1		1
Mono	15	Aucune des trois humain/végétal	18
Duo	32	Dont seulement 5 sans H	135
trio	20	Dont une seule sans H	540
Total	58		694

La répartition de ces configurations dans chaque colonne constitue le traitement de l'item. Nous mettons en Annexe 7 la répartition pour chaque colonne des « zéro », « mono », « duo », « trio ».

6.2.2.4 Résultats du traitement des items

Nous rappelons que le *corpus* est l'intégralité des trois éléments, organisé en colonne A, colonne B, colonne C. Le découpage par item s'est fait sur la base des prises de paroles, complété par les

données des deux éléments complémentaires (B et C) correspondant à la prise de parole déterminant le découpage.

Par le traitement du *corpus* que nous venons de détailler sur ces dernières pages, nous obtenons une mosaïque de 622 lignes, constituée de trois séries de configuration de trois cases colorées. Le traitement d'un item correspond donc à une de ces lignes. Il est constitué de la combinaison de trois configurations des quatre types possibles « zéro, mono, duo, trio ». Il y a 64 manières possibles de combiner ces configurations pour une ligne. Nous venons de présenter sur le tableau précédent le nombre de configurations réalisées par ce *corpus* pour chaque type de configuration.

6.2.3 Mouvements du *corpus*

L'obtention de ces mosaïques évoque les travaux autour de la couleur de Merleau Ponty qui aime à citer Cézanne qui « pense en peintre » (Merleau Ponty, 1964, p. 60) et aussi ceux de Varela en particulier dans le chapitre sur « L'énaction : cognition incarnée » (1993, pp. 207-249). Sorte « d'incarnation de quelques chose » ce *corpus* en coloré appelle un nouveau traitement, la mise en mouvement. Le schéma A ouvre la possibilité d'un mouvement « re » comme un gant retourné, au terme duquel le schéma est semblable à celui d'origine sans l'être tout à fait puisque les positions des « sphères » identiques sont inversées. Aussi nous impulsions du mouvement au *corpus* coloré. Nous ne parviendrons à le retourner « comme un gant », mais ne tenant pas compte de l'ordre des couleurs dans chaque item, un retournement horizontal peut se produire à chacun des trois mouvements impulsés.

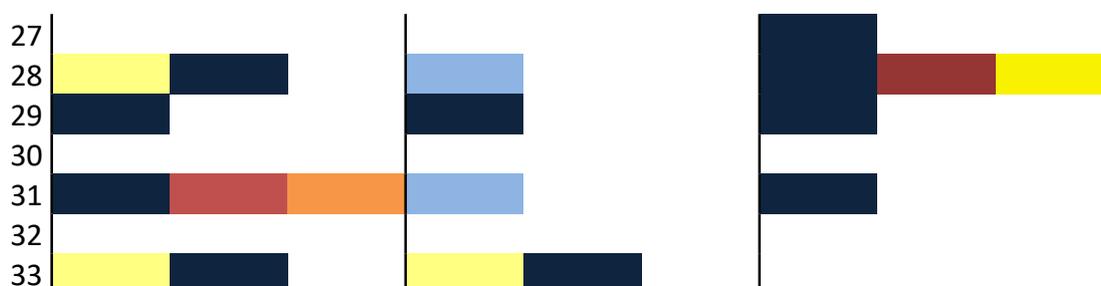
6.2.3.1 Trois mouvements

Nous avons opté pour insuffler trois mouvements au *corpus*. L'idée nous en est venue intuitivement, c'était un peu comme si en regardant les colonnes colorées elles appelaient à être bougées, remaniées. Le choix de ces trois mouvements est basé sur des opérations facilement réalisables avec les outils à disposition. Les logiciels de base Word et Excel puis l'impression sur papier en deux dimensions.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

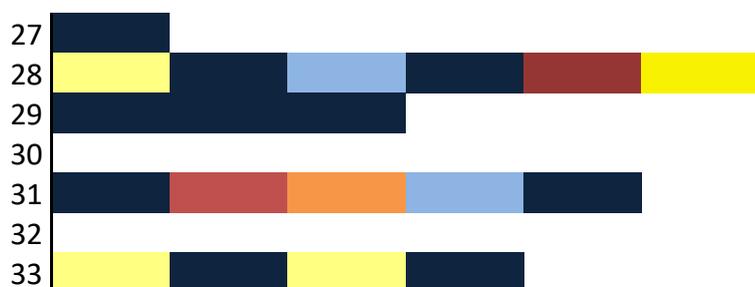
Le premier mouvement, nommé « juxtaposition », consiste à positionner les colonnes A, B et C côte à côte (cf. Annexe 8). Nous obtenons ainsi des lignes de neuf cases ou les cases colorées et les cases vides alternent. Une même couleur peut réapparaître au maximum trois fois.

Extrait Annexe 8 : Trois colonnes juxtaposées



Le deuxième mouvement nommé « imbrication », consiste à accoler vers la gauche les cases colorées des trois items de même numéro, item x A, item x B, item x C. Nous obtenons ainsi des lignes qui peuvent être composées de 0 à 9 cases colorées, les cases vides arrivant en dernières positions, regroupées sur le côté droit.

Extrait Annexe 9 : trois colonnes imbriquées



Le troisième mouvement que nous appelons « superposition » consiste à superposer les trois colonnes A, B, C de trois cases chacune. Nous obtenons donc une nouvelle colonne de 622 lignes de trois cases. Le choix retenu a été de superposer la colonne C sur la colonne B et la nouvelle colonne obtenue sur la colonne A. Lorsque la colonne C vient se superposer à la colonne B, les cases colorées de C « couvrent » celle de B, quand une case de C est vide elle ne peut pas

Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat

« couvrir » la case correspondante de B, c'est donc la couleur de la case de B qui apparaît, et idem avec A.

Exemple :

Nous avons un item x avec les configurations suivantes pour les colonnes A, B, C

item	colonne A			colonne B		colonne C	
x	■	■	■	■	■	■	■

Nous superposons la colonne C sur la colonne B, les cases colorées de C, quand elles existent couvrent les cases de B, sinon les cases colorées de B apparaissent. En cours de processus nous avons la colonne A intacte et une nouvelle colonne en transition « C sur B ».

item	colonne A			colonne C sur B		
x	■	■	■	■	■	■

Pour finir nous superposons la colonne en transition « C sur B » sur la colonne A avec les mêmes règles de couverture, nous obtenons la colonne « C sur B sur A » nommée « superposée ».

	colonne c sur B sur A : « superposée »		
x	■	■	■

Extrait Annexe 10 : trois colonnes superposées

27	■		
28	■	■	■
29	■		
30			
31	■	■	■
32			
33	■	■	

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

6.2.3.2 Comptage des catégories pour les mouvements « juxtaposées », « imbriquées » et « superposées »

Le Tableau 12 présente les comptages des catégories dans ces nouvelles combinaisons de configuration : « juxtaposées » et « superposées ».

Pas de changements sur les nombres pour « juxtaposées » et « imbriquées » Sauf pour les cases vides, voir ci-dessous.

- Pour « juxtaposées » le nombre de cases vides (4115) est le même que pour la somme des cases vides des trois colonnes séparées.
- Pour « imbriquées » il n'y a pas de cases vides à l'intérieur d'un item, puisque toutes les cases sont regroupées sur la gauche. Les cases vides sont expulsées vers la droite, et par-là ne font plus partie de la mosaïque.
- Seules demeurent les combinaisons de configurations « zéro », « zéro », « zéro » qui sont donc les items qui ne rentrent dans aucune des catégories. Il y en a 178.

Par contre le mouvement « superposées » entraîne des changements importants :

- L'ensemble du *corpus* « contient » dans une seule colonne, le traitement se fait à l'aide de combinaison d'une seule configuration (zéro, mono, duo, trio)
- Le nombre de catégories apparentes est beaucoup moins élevé que pour l'ensemble du *corpus* précédemment.

Tableau 12 : Comparatif des totaux entre « juxtaposées » et « superposées »

			Juxtaposées	Superposées
			nbre	nbre
humain	à vue		840	402
	déguisé		38	21
	caché		74	37
animal	à vue		213	94
	déguisé		87	42
	caché		47	23
végétal	à vue		56	27
	déguisé		66	30
	caché		16	11
h/a	à vue		2	1
	déguisé		2	2
	caché		1	1
h/v	à vue		0	0
	déguisé		0	0
	caché		0	0
A/V	à vue		2	0
	déguisé		34	20
	caché		5	5
total cases colorées			1483	716
total cases vides			4115	1150
total cases colonne			5598	1866

Le total d'apparition des catégories pour « superposées » est supérieur à celui d'une colonne « classique» (≈500). Tout est concentré en une seule colonne sans pour autant que cette nouvelle colonne ait gardée toutes les informations des trois colonnes A, B, C de départ représentant le traitement de l'intégralité du *corpus* à trois éléments.

6.3 Commentaires sur la méthode

La méthode que nous avons appliquée s'est construite au fur et à mesure comme si le *corpus* appelait ce type de traitement. Nous avons réalisé une ébauche de la suite qui pourrait être donnée que nous présentons succinctement ci-dessous.

Un deuxième commentaire consiste à prendre du recul sur la méthode afin d'en saisir sa dynamique. Nous avons pris conscience petit à petit que cette méthodologie fournit des résultats et aussi devient elle-même résultat.

6.3.1 Prolongement de la méthode

Une nouvelle étape de traitement consisterait à trier et à comparer les différentes mosaïques obtenues lors de chaque mouvement. Les tris et comparaisons que nous avons commencés à travailler ont pour objectifs de mettre en évidence les similitudes et les écarts entre les différentes colonnes du *corpus* et leur comportement lors des mouvements. Nous émettons l'hypothèse qu'en procédant ainsi nous pourrions obtenir des informations sur des items que nous nommons remarquables.

Dans le même ordre d'idée nous avons envisagé faire un travail de repérage du comportement des mosaïques autour des moments particuliers dans le *corpus* que sont les rires, les silences, les chants etc. Nous présentons ici quelques modalités de tri et quelques résultats.

6.3.1.1 Modalités de tri

Nous avons réfléchi à une méthode pour poursuivre et effectuer plusieurs tris au niveau des items. La méthodologie appliquée à la catégorisation des items rend ce travail délicat. Nous en avons réalisé une première approche.

Les indicateurs retenus sont :

1 - ressemblance

- Combinaison de trois configurations identiques par item
- Combinaison de trois configurations à deux catégories identiques

2 – différence

- Combinaison de trois configurations différentes
- Combinaison de configuration sans « humain » (bleu)

3 – évènements dans le *corpus*

- Rires
- Chant

4- évènements dans le traitement

- Anomalies de traitement

Ces indicateurs nous paraissent adaptés pour repérer peut-être des particularités. Une fois que nous avons cerné à l'aide des outils d'analyse les numéros d'items qui correspondent à ces particularités dans le traitement, nous regardons le contenu des items dans le *corpus* pour voir si quelque chose émerge.

6.3.1.2 Repérage des items qui correspondent aux indicateurs

Nous continuons à penser que cette partie gagne à être réalisée plus en profondeur. Avec des logiciels adaptés il serait assez aisé de jongler avec les différentes configurations, et d'effectuer des tris et des comparaisons.

Par exemple nous avons repéré les items pour lesquels les mêmes configurations exactement apparaissent au niveau de chacune des trois colonnes.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Tableau 13 : Nombre d'item accueillant la même combinaison de configuration dans chaque colonne

combinaison	configuration	Nbre d'item
Zéro-zéro-zéro	000	178
Trio-trio-trio		0
Duo-duo-duo	Humain à vue et végétal déguisé	2
	Humain à vue et animal à vue	9
	Humain à vue et végétal	1
Mono-mono-mono	Humain à vue	50

Il y a 240 items pour lesquels les trois colonnes accueillent la même configuration dont 178 pour lesquels la configuration est zéro. Ils correspondent à des onomatopées dans le discours, qui n'ont pas suscité de réactions de notre part à leur lecture.

50 sont des items qui accueillent une fois « l'humain à vue » par colonne. L'humain est la catégorie dominante dans tout le traitement. Lorsque les trois colonnes contiennent la même unique catégorie c'est de « l'humain à vue ».

Il n'y a aucun item dont les trois éléments (colonne) accueillent la même configuration « trio ».

L'étape suivante consiste à repérer les numéros de ces items pour les comparer. Nous avons réalisé un premier tri qui nous permet de connaître les items qui ont la même configuration « duo » et la même configuration « mono ».

Tableau 14 : Numéros des items à trois configurations « mono » ou « duo » identiques

3 configurations identiques A, B, C		numéros des items												totaux																									
H1		29	37	43	45	46	116	117	119	129	131	155	156	161	171	179	183	211	237	239	241	250	290	294	359	372	381	403	428	471	484	486	537	539	547	565	576	591	37
H1V1		526															1																						
H1V2		10	20															2																					
H1A1		261	266	268	279	327	347	348	366	371											9																		
H1A2		345															1																						
																50																							

Pour tirer des conclusions éclairées il faudrait refaire un nouveau niveau d'analyse qui observerait ces items dans le *corpus*. Cela susciterait de poser de nouveaux indicateurs comme l'environnement de ces items, et de comparer ces environnements en termes de semblables et de différents. Un autre indicateur pourrait être le temps qui sépare dans l'enregistrement des items à configurations semblables et pouvoir ainsi en écrire le rythme.

Les modalités d'analyse sont nombreuses et nous aurions plaisir à les inventer. Il faudrait pour cela engager une autre recherche.

Nous allons regarder de plus près les items aux « configurations rares » et les commenter « à plat », c'est-à-dire pour ce qu'ils sont eux-mêmes sans les mettre en comparaison.

Item 20 : duo-duo-duo (humain à vue et végétal déguisé)

20	J : ah oui, de la levure, oui, toi tu ?, et de l'huile	Complément des autres ingrédients, entrecoupé d'un début de question, pour savoir Sorte d'évidence, questionnement sur ma pratique « huile » bouscule mes schémas	Jenofa semble considérer la levure comme un détail sans importance, alors que pour moi c'est un ingrédient à part entière. Et « l'élève » apporte la nouveauté en introduisant un nouvel ingrédient, « l'huile ». Pour moi l'huile est un facilitateur : « met de l'huile » et les choses iront plus facilement. Dans ma lecture du monde, quand une personne fait le pain c'est aussi elle qu'elle pétrit, et du coup en mettant de l'huile elle aspire à ce que le mouvement soit plus fluide
----	--	---	---

Cet item par exemple correspond à des rares moments où Jenofa parle.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

Item 10 : duo-duo-duo (humain à vue et végétal déguisé)

10	A (fort) : Tu veux venir voir le pain Jenofa ?	<p>Invitation à voir</p> <p>Première phase pour voir, un autre jour elle fera si elle en a envie</p> <p>«venir voir le pain », mise en mouvement, aller vers et regarder</p>	<p>C'est un véritable bonheur que de pouvoir inviter à la magie de la mise en boule du pain et à l'enfournement. En soi ces gestes sont très simples et cependant ils sont pleins « d'histoire(s) ». La mise en boule du pain me rappelle celle du fromage dont l'étymologie est «<i>formaticus</i> » : mettre ne forme</p>
----	--	--	---

Ce moment où nous montrons aux personnes en séjour comment se fait le pain est toujours émouvant. Nous avons le sentiment de transmettre un secret de l'humanité. Ceci dit cet item posé là, comme ça, ne nous semble pas très parlant.

Item 345 : duo-duo-duo (humain à vue et animal déguisé)

345	Tiens t'as qu'à me mettre le lait là, je vais, non le tien, tu me le verses là, je vais aller vider. Voilà, super ?	<p>Je lui propose d'emmener son lait dans le bidon, et lui demande si elle est contente</p>	<p>C'est très rare que je propose d'aller vider le lait à la place de la personne. D'ordinaire je trouve important que la personne aille au bout du « rituel », surtout au tout début de l'apprentissage. Je dois sentir Jenofa suffisamment avancée dans le processus</p>
-----	---	---	--

Nous remarquons sur pour ces trois exemples, deux correspondent à des « choses non ordinaires » : item 20 c'est une des rares fois où Jenofa parle. Est-ce la dynamique du *corpus* qui fait apparaître cette combinaison de configurations ? Ou bien notre rapport au *corpus* qui nous fait reconnaître les catégories différemment quand Jenofa parle ? Ou encore autre chose ?

En réalisant ces tris nous avons remarqué que pour cinq items le traitement a dérogé à la règle qui consiste à ne pas répéter les « familles » de catégorie lors du traitement d'un sous-item (traitement par colonne).

- Dans la colonne A :
 - o 2 cases jaunes sur l'item 521

- Dans la colonne B :
 - o 2 cases jaunes sur l'item 518
 - o 2 cases rouges sur l'item 436
- Dans la colonne C :
 - o 2 cases bleues sur l'item 374
 - o 2 cases bleues sur l'item 334

Peut-être qu'une logique sous-tend ces exceptions qui confirment la règle. Il faudrait analyser, comparer, sur la base des propositions que nous venons de formuler pour savoir si cette logique est explicable.

Les résultats de tels traitements prolongeraient de façon fort intéressante ce premier travail. Il s'agirait alors de comparer les configurations des différentes mosaïques obtenues en fonction du mouvement appliqué au *corpus*. Des tris pourraient être effectués sur la base du semblable, de l'opposé, ainsi les similitudes et les écarts seraient des indicateurs. Les configurations repérées comme indicatrices seraient alors reprises avec le codage complet : six catégories déclinées chacune trois fois (mode Pardés). Nous pourrions ainsi mettre en évidence si des résonances sont repérables et se traduisent par des changements, des silences, des rires, des chants... des expressions remarquables.

6.3.2 La méthode comme résultat

Ce que nous souhaitons mettre en avant ici c'est comment la méthode adoptée apporte des éléments de réponse à la problématique « qu'est-ce qui se passe ? » et « comment ça se passe ? ».

En plus d'avoir repéré la compagnie présente au moment de l'enregistrement, qu'elle soit physiquement présente ou pas, et d'avoir pu approcher comment cette compagnie s'organise, nous avons pris conscience de la puissance heuristique de la méthode elle-même. Nous disons heuristique parce qu'elle nous permet de mieux comprendre ce qui se passe et comment ça se passe. Nous allons faire une synthèse qui illustre nos propos.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

La méthodologie a consisté à travailler à plusieurs niveaux, augmentant à chaque fois la complexité, d'autant plus que bien entendu les éléments de chaque niveau se transforment pour changer de niveau mais sont cependant toujours là. Un tableau permet de saisir, tout du moins en partie ce que nous souhaitons exprimer.

Tableau 15 : Synthèse de la méthodologie

Mouvements des outils méthodologiques				
Catégorie	Configuration de	Combinaison de	ligne	item
	0, 1, 2, 3, catégories, zéro, mono, duo, trio	0, 1, 2, 3, configurations		
Configuration de 0, 1, 2, 3, catégories zéro, mono, duo, trio	colonne	Mouvements des colonnes « juxtaposées », « imbriquées », « superposées »	Combinaison de 0, 1, 2, 3, configurations	de <i>corpus</i>

Quelle que soit la manière dont on lit ce tableau les étapes de la méthodologie se succèdent. Les différents niveaux d'organisation s'entremêlent. Le tableau n'a pas de séparation intérieure, afin de permettre le mouvement. Les différents éléments sont cependant circonscrits afin qu'ils existent. Nous avons bien souvent souhaité au cours de ce traitement pouvoir réaliser ce travail en trois dimensions pour visualiser plus facilement ces mouvements.

Comme nous venons le dire et tenter de l'illustrer avec ce tableau, la manière dont la méthodologie colle à la problématique et aux éléments théoriques nous émerveille. Elle permet d'envisager le rapport en tant que rapport à plusieurs niveaux, où chaque niveau intègre le précédent tout en lui permettant de garder son intégrité.

Conclusion du chapitre six

Les options retenues pour appliquer la méthodologie au *corpus* ont été guidées par deux préoccupations : le nombre de catégories et de mouvements et aussi la possibilité de « réalisation » des mouvements. Pour ce qui est du nombre de catégories nous l'avons limité à trois catégories de base complétées par les catégories réunies deux à deux (dégradé). Nous aurions pu multiplier les catégories avec par exemple : minéral, objet, eau, etc. Pour ce qui est des mouvements, les deux premiers « juxtaposition » et « imbrication » se sont montrés relativement aisés à appliquer. Le troisième « superposition » demande un effort d'abstraction supplémentaire. D'autres mouvements peuvent être envisagés tels que l'imbrication inversée C, B, A ou encore des glissements dans la succession des colonnes B, A, C qui auraient des incidences sur la « juxtaposition » et « l'imbrication ». Nous pouvons aussi envisager un mouvement qui regroupe toutes les premières cases de chaque colonne, puis les deuxièmes et enfin les troisièmes... Nous le voyons les hypothèses sont nombreuses.

Ce qui nous importe dans ce travail est de poser les bases d'une méthodologie qui accompagne nos réflexions sur la perception. Il s'agit de tenter de percevoir comment nous percevons la perception. Et par là de tenter de saisir quelque chose du « qu'est-ce qui se passe ? » et « comment ça se passe ? ». L'élan, la direction est donnée. Cette méthodologie demanderait à être affinée, ajustée, nous ne le ferons pas dans le cadre de ce travail. Nous verrons dans le chapitre suivant ce que ce travail nous permet déjà de mettre en œuvre pour concevoir la perception, le rapport au monde.

La problématique que nous avons choisie de travailler dans cette recherche doctorale est à la fois vaste et abstraite. Elle a quelque chose d'universel qui fait dire à la directrice qui nous accompagne dans ce travail, dès la première rencontre où nous lui exposons notre projet de travail « Ah, il s'agit encore de saisir l'insaisissable ! ».

Cette remarque s'est confirmée tout au long de ce travail. Nous avons réussi par moments par abstraction à faire progresser la recherche, par intuition aussi. Il a été beaucoup plus difficile pour nous d'articuler une méthodologie à un *corpus*. Nous sommes parvenue à mener cette recherche à l'aide d'une méthodologie originale que nous interpréterons dans le dernier chapitre.

Nous avons distingué dans cette présentation le temps du recueil des données de celui du traitement du *corpus*. Comme pour toutes les recherches le choix du terrain est déjà une orientation

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

méthodologique. Ici, le recueil de données s'apparente aussi à un début de traitement. Nous avons recueilli le premier élément du *corpus*, puis nous avons augmenté deux fois ce *corpus*. Cette double augmentation détient le double statut de « recueil de données » et de « traitement du *corpus* ». Elle fait aussi passer la méthodologie de recherche d'une « observation directe » en « une observation directe augmentée en première personne ».

Mettre des mots sur ce que nous faisons nous aide à prendre conscience de l'évolution de la recherche et aussi à prendre confiance, penser que ce que nous faisons est nommé, existe, est assez rassurant. Aussi la méthodologie « en première personne » a joué ce rôle. En fin de travail nous nous disons qu'il n'était pas indispensable de travailler sur notre expression. Nous aurions pu appliquer la même méthodologie sur un *corpus* augmenté par une autre personne. La seule condition pour un tel *corpus* aurait été que la personne accorde un temps conséquent à la rédaction des deux augmentations. Ces augmentations rédigées en « je » auraient été en première personne mais pas « strictement en première personne ». Aussi dans notre *corpus* d'autres que nous, personnes, animaux, en un mot « la compagnie », intervient d'où notre appellation de méthode « essentiellement en première personne ». Et qu'en allant à la recherche de résultat de la méthode, la méthode apparaisse comme résultat nous conforte dans la fécondité d'un travail de recherche.

.

Chapitre sept : L'accueil comme rapport au monde

Ce dernier chapitre, point d'orgue de cette thèse, reprend dans une démarche interprétative les données issues de l'étude en situation. Ces données mises en perspectives avec les concepts rencontrés dans la deuxième partie, prennent corps. Gagnant ainsi en cohérence et densité, le travail tend à proposer une modélisation. Cette étape du travail, présente en sommeil, comme un serpent lové, restait flou et vague tout au long du travail. Voici que parvenue en fin de rédaction, les éléments s'emboîtent, la boucle se boucle, et la modélisation d'abord timidement dévoile petit à petit sa pertinence et sa puissance. La dernière section de ce chapitre présente les champs d'application de cette thèse. L'accueil comme rapport au monde ouvre des possibles de réalisation, sur des fermes, puisqu'elles sont notre terrain d'élection, mais ces possibles peuvent aussi être transposables dans d'autres contextes. La rencontre des méthodologies théorique et empirique dans cette recherche nous aide à conceptualiser l'accueil comme rapport au monde. Nous allons faire maintenant le récit des moments clés de cette rencontre.

7.1 Une histoire avec la méthode : « comme si, comme ça ».

Cette recherche et les résultats qui en ressortent nous invitent à envisager l'analogie entre le rapport que le traitement entretient avec le *corpus*, et celui que nous entretenons avec le monde. De là nous nous racontons une histoire. Une histoire qui peut-être ne parle qu'à nous-même, comme quelqu'un peut « se raconter des histoires ». Elle peut aussi plaire à d'autres et contribuer à leur manière de concevoir le rapport sensible au monde, leur rapport sensible. Pour nous tout du moins cette histoire a cette fonction. Nous allons dans les pages qui suivent vous raconter en trois épisodes cette histoire. À la suite du récit de chaque épisode nous l'assortissons de liens théoriques.

7.1.1 Premier épisode

Nous ne savons pas bien quand commence l'histoire de cette histoire. Lors de nos premiers travaux universitaires ? Ou bien lorsque petite fille nous ne comprenions pas des choses ? À notre naissance ? Ou peut-être même avant... Le récit de l'histoire débute au moment où nous nous réinscrivons à l'université.

7.1.1.1 « La terre colle aux outils »

Après avoir fait une pause universitaire de dix années, période qui nous a vue devenir paysanne, nous avons remis notre habit d'étudiante. Les trois premières années, les livres couvraient notre bureau, et les fiches de lecture s'amoncelaient. Nous présentions régulièrement des débuts de réflexion, assez séduisants somme toute. Ils parlaient de la terre, des animaux, de la symbolique. Et puis un printemps, alors que l'activité paysanne reprenait après le calme hivernal, nous avons produit un schéma qui commençait à correspondre à quelque chose. Ce schéma est le fameux schéma A : rapport au monde /aux paradigmes de la Physique.

Ce schéma bien en vue dans notre esprit, nous reprenons les ébauches de proposition d'études empiriques que nous avons réalisées jusque-là sans beaucoup de succès. L'inquiétude montait. Allions nous réussir à choisir ? Et au début de l'automne, alors qu'il y avait sur la ferme encore traite quotidienne, fromages, etc., nous recevions une jeune fille sur la ferme, enregistreur autour du cou, par habitude. Donc quelques semaines plus tard lorsque nous priorisons le travail universitaire par rapport à l'activité paysanne, nous décidons de prendre ce dernier enregistrement comme *corpus*. Nous en réalisons la transcription et très vite, nous rédigeons nos réactions à la lecture de ce premier *corpus*, avec en arrière fond l'idée que ce que nous cherchons est plus « profond », que plein de choses ne sont « perceptibles » à quelqu'un qui lierait cette transcription parce que cette personne ne connaîtrait pas le contexte. Ces réactions sont constituées d'explications, de souvenirs, de ce à quoi nous fait penser la lecture du corpus. Un an plus tard,

alors que nous étayions la partie théorique, nous avons eu envie, sans savoir « pourquoi ? » ni « pour quoi » de rédiger une deuxième série de réactions. Le *corpus* devenait une sorte de personnage triptyque, parfois il nous faisait peur comme pourrait nous faire peur un monstre, parfois nous le trouvions bien sympathique avec ces trois niveaux. Nous trouvons que ces trois niveaux ressemblent à une organisation de la pensée. C'est comme quand nous parlons, alors que nous avons conscience de penser d'une manière, en ayant aussi conscience de ne pas dire tout ce dont nous avons conscience et aussi de dire des choses dont nous n'avons pas conscience, et qui au loin ont à voir avec les archétypes. Le *corpus* avec ces trois niveaux est le personnage de l'histoire qui aurait le pouvoir de montrer ce à quoi il pense, ce qu'il ressent, quand il parle, un peu comme si il nous montrait les différents niveaux de sa conscience.

Nous avons vécu avec lui depuis. Lui avons fait subir toute une série de traitement. Ce *corpus* avait quelque chose à voir avec ce schéma A. Le schéma représente plusieurs « niveaux » qui se contiennent eux-mêmes. Le *corpus* aussi. Le terrain, colle à la théorie, comme la terre colle aux outils.

7.1.1.2 Les niveaux qui s'enchevêtrent

L'immensité du monde, connu et inconnu, visible et invisible aide à saisir l'impossibilité qu'il y a justement à le saisir dans son intégralité. L'autre facteur qui facilite cette compréhension est la petite phrase qui dit « nous sommes le paysage ». À chaque niveau est le monde accueillant le monde dont fait partie la forme accueillante. Ainsi la forme accueillante accueille la forme accueillante qu'elle est, sans fin et donc en ne l'accueillant jamais tout à fait. Accepter l'incomplétude comme constituant du monde correspond à un apprentissage du processus de perception. Les bouddhistes dans la méditation l'appellent vacuité.

La constitution, puis le traitement du *corpus* nous amènent régulièrement à percevoir l'incomplétude (cf. *supra* 3.1.2.3) qui devient une orientation méthodologique. Que ce soit lors de la création des niveaux de *corpus*, ou dans la catégorisation, ou encore dans les mouvements insufflés au *corpus* (cf. *supra* 6.2.2). Pour chacune de ces étapes, le même scénario se répétait. Nous avions un élément qui contenait un élément dont il était constituant et donc il ne le contenait pas tout à fait. Cela semblait en plus, se reproduire à l'infini. En plus de coller à la théorie de

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

l'incomplétude, le *corpus* et les autres éléments de terrain, collent à celle du monde sans fondement. Aussi avons-nous fixé une limite, une base de travail, là encore sans l'avoir vraiment théorisé, davantage parce que cela semblait « raisonnable, « adapté ». Trois nous est apparu convenir. « Trois est universellement un nombre fondamental. Il exprime un ordre intellectuel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos ou dans l'homme » (Chevalier et Gheerbrant, 1982, p. 973)

La fréquentation de cette notion d'incomplétude, qui est devenue comme une compagne nous propulse à certains moments dans des « zones cognitives » vertigineuses. Chaque « avancée » ne constitue pas un aboutissement mais plutôt la promesse d'une suivante, accessible ou pas. Intégrer l'incomplétude dans la conception de la perception s'accorde avec l'orientation épistémologique. Il n'en reste pas moins que le vertige éprouvé bien qu'il puisse être grisant et stimulant parfois, est aussi déstabilisant au point de nous inciter à poursuivre pour retrouver, l'espace d'un instant, un nouvel équilibre.

7.1.2 Deuxième épisode

Le terrain de cette recherche est suffisamment malléable et les outils que nous utilisons pour le travailler adaptés. La terre « colle » aux outils. Nous l'avons vu pour la constitution du *corpus*, voyons maintenant les premières étapes de traitement.

7.1.2.1 « Rien ne se perd, tout se transforme »

En compagnie de cet étrange *corpus* à trois éléments, nous cherchons à trouver une manière de lui faire exprimer des choses, qui pourraient nous aider à répondre à nos questions sur le rapport au monde : « qu'est-ce qui se passe ? » et « comment ça se passe ? ».

Nous voici donc partie, après avoir réfléchi, lu, à la recherche de la compagnie. Dans notre histoire, la compagnie c'est tout ce qui fait partie de la ferme. Les chiens, les chèvres, les autres animaux, les personnes présentes et aussi les absentes, les chèvres absentes aussi d'ailleurs. Et puis aussi le bidon de lait qui nous rend content quand il est plein, mais aussi qui est lourd et difficile à porter quand il est plein. Ainsi toutes les choses du quotidien, tout « ça », constitue la compagnie dont

nous faisons partie. Nous choisissons de créer notre catégorisation à partir des trois membres de la compagnie les plus évidents : les humains, les animaux et les végétaux. Et voici que chacun se présente soit directement, nous les avons appelé « à vue », soit « déguisé » ou même parfois nous devinons leur présence bien qu'ils soient « caché ». Nous nous rendons compte aussi que parfois un membre de la compagnie est à la fois de deux catégories, « animal et végétal » par exemple. Nous savions que la ferme est un cycle où chaque participant, en se transformant, contribue à l'autre. Ce travail de catégorisation nous le confirme et nous fait en prendre conscience encore mieux. Couplé au fait que le *corpus* est à trois éléments, ce travail nous fait percevoir comment les catégories se transforment. C'est, par exemple, comme si quand nous mangeons un fromage, « animal déguisé », nous nous nourrissons de la chèvre qui a fait le lait. C'est aussi comme si quand nous parlons à la chèvre, nous parlons à ce qui en nous est chèvre. C'est comme si « ça » était transformé.

7.1.2.2 La transformation

Le processus de transformation proche de celui que les Alchimistes appellent transmutation est à l'œuvre sur la ferme au quotidien. Le fromage est issu de la transformation du lait qui passe de l'état liquide à l'état solide. Les Alchimistes en travaillant à la « perfection des métaux » travaillent à leur « propre perfection » (cf. *supra* 3.2.3.1).

Ce travail de catégorisation illustre cela avec les trois déclinaisons « à vue », « déguisé » et « caché » et aussi avec l'impossibilité dans laquelle nous sommes de tout exprimer de ce cycle. L'exemple du fromage que nous avons mis dans la catégorie « animal déguisé » nous le montre. En choisissant ce classement, nous faisons abstraction de l'herbe qui est mangée, qui d'ailleurs a poussé parce que la terre a été nourrie par le fumier contenant les matières animales.

Il en résulte que ce travail a transformé notre rapport au monde de la ferme. Pas radicalement, bien sûr, nous avons connaissance de ces principes, mais nous les avons intégrés davantage. Cette nouvelle intégration se ressent aussi dans notre compréhension de l'accueil. La personne qui vient à la ferme est accueillie par l'ensemble de la compagnie, qui est transformée par cette nouvelle arrivée et qui (la compagnie) transforme la personne arrivante, qui elle-même accueille la compagnie, dont elle fait partie.

7.1.3 Troisième épisode

La compagnie accueillie par les éléments du *corpus* cherche à se remarquer pour nous montrer ce dont elle est capable.

7.1.3.1 « Une mosaïque en mouvement »

Alors que nous avons un *corpus* à trois éléments et des catégories définies, nous avons attribué des couleurs aux catégories pour traiter le *corpus*. Ainsi le *corpus* est devenu une mosaïque à trois éléments. C'est assez joli à regarder. Les couleurs changent d'un élément à un autre, parfois, pas tout le temps, en faisant comme des pavés de couleur quand par exemple sur une séquence du *corpus* il y a beaucoup de bleu. La mosaïque fait aussi de jolies lignes qui avec leurs couleurs évoquent les pensées et/ou les émotions qui nous constituent qui se succèdent, comme quand on dit « avoir de la suite dans les idées ». Les petits éléments de couleur, les tesselles dit-on pour une mosaïque, représentent une catégorie. Parfois ils s'assemblent ou pas. Ils sont solitaires et s'appellent « mono », aiment bien être en couple et forment un « duo » ou alors adeptes du collectif se regroupent à trois pour former un « trio ». À leur tour ces groupes de catégories, qui peuvent abriter de l'humain, de l'animal déguisé et du végétal caché, par exemple, sont comme les couleurs des idées et des émotions d'un niveau du *corpus*.

Et puis voici que la mosaïque se met en mouvement. Chaque élément, accueille l'autre en « juxtaposition », « imbrication », « superposition », la mosaïque s'anime, comme si elle faisait une danse. La danse est possible parce qu'il y a de l'espace, du vide entre groupes de catégories. Elle ne nous a montré que quelques passages de la chorégraphie, elle en a plein d'autres dans sa musette. Quelle étrange méthode qui nous offre le spectacle de ce qui se passe et comment ça se passe !

Elle nous a confié aussi dans le creux de l'oreille qu'elle pourrait, une autre fois, nous aider à comprendre ce qui fait se passer ce qui se passe comme ça se passe.

7.1.3.2 Espace et temps, couleurs et formes

La mosaïque consiste à réunir des éléments de formes et de couleurs pour constituer des formes colorées. Dans le cas que nous commentons ici les conditions d'application de ce procédé ont été établies en fonction des données de terrain et de la problématique traitée. Pour des raisons pratiques, mais aussi pour signifier la non hiérarchisation d'une catégorie sur l'autre, les formes marquant les catégories sont restées identiques dans le traitement. Nous avons travaillé à l'aide de rectangles (cellules du logiciel). La notion de forme est cependant apparue à travers les lignes ou les amas de lignes correspondant au traitement de un ou de plusieurs item. Les couleurs quant à elles permettent de distinguer les catégories. L'étude de la perception des formes et des couleurs contribue aux recherches phénoménologiques, et aussi à leur prolongement que sont les études récentes des phénomènes vibratoires. La longueur d'onde émise par une couleur lui est spécifique.

En poursuivant la lecture analogique, les lignes mosaïques obtenues en cours de traitement nous font penser aux « lignes d'erre » comme les appelle Fernand Deligny⁶⁷. Les « lignes d'erre » sont le tracé des trajets quotidiens des enfants autistes confiés à Monoblet petit village des Cévennes.

« Ces cartes ne servent ni à comprendre ni à interpréter des stéréotypies ; mais à “voir” ce qu'on ne voit pas à l'œil nu, les coïncidences ou chevêtres (lignes d'erre qui se recourent en un point précis, signalant qu'un repère ou du commun se sont instaurés) » (Cemea, 2013 p. 2)

Les lignes de mosaïques obtenues au cours de ce travail s'apparentent à des tracés d'errance cognitive que suivent nos pensées, souvenirs, ressentis. Matérialisation analogique de l'activité plus ou moins consciente, exprimée en partie à posteriori et laissant entrevoir l'immensité de configurations possibles.

Les mouvements qui permettent le déplacement des catégories est possible grâce aux espaces vides. Ce vide que nous avons besoin de visualiser par des espaces sans couleur, il nous faut le concevoir autrement. Si la méthode appliquée au terrain s'exprime sur le papier avec des repères spatio-temporels, le référentiel n'est pas le même au sein de la personne. Le vide dont il est question est délicat à appréhender. Nous y arrivons probablement un peu mieux à l'aide des lois de la physique relative et de la physique quantique. Pour la physique relative, il n'y a pas d'espace

⁶⁷ Fernand Deligny développe dans le courant institutionnel des méthodes d'accompagnement d'enfants autistes.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

et de temps absolu mais un espace-temps. Chaque observateur définit un espace et un temps qui lui sont propres. En physique quantique l'espace-temps ne dépend pas de la matière qu'il contient. Les bouddhistes par exemple travaillent beaucoup cette notion de vide, ils l'appellent « vacuité ». (Petitmengin, 2007)

L'exercice consiste ici à concevoir analogiquement les lignes mosaïques comme les tracés d'une activité. Et au lieu de les considérer figés en un seul état permanent, la proposition qui est faite est de nous autoriser à les concevoir mobiles, fluctuants. Cette proposition est bien plus raisonnable puisque nous connaissons tous quelques états courants comme l'état de veille, le rêve, le sommeil, la concentration... et que nous savons l'existence d'autres états moins ordinaires.

Ici encore, la mobilité dans l'accueil du monde est un apprentissage du processus de perception. Les différentes traditions pratiquent cette mobilité lors par exemple de séances de transe, de méditation ou même de danse pour le derviche tourneur.

Lorsque nous avons pris la décision de mener cette recherche nous ne savions pas bien comment nous y pendre. Souvent durant ces six années les personnes de notre entourage nous demandaient « c'est une recherche sur quoi que tu fais ? » ou « pourquoi tu fais une thèse ? ». Nous ne savions jamais trop quoi répondre. Nous voulions essayer de comprendre mieux ce qui se passe quand quelqu'un vient à la ferme, ou même partout quand quelqu'un « est ». Mais nous ne savions pas comment le dire. Cette « histoire avec la méthode » avec « comme si » nous aide à dire un peu mieux, ce qui est « comme ça ». Et a permis de donner naissance à un modèle.

7.2 Un modèle en étoile

Nous venons de nous autoriser le récit d'une sorte d'histoire qui à travers la métaphore et l'analogie interprète la méthodologie appliquée au *corpus* et ses résultats. Ce passage par cette forme d'exposé de la pensée se justifie par le fait que notre réflexion a été alimentée de cette manière. La métaphore sert de médiation afin que l'esprit appréhende la pensée, l'idée. De même une modélisation en proposant une mise en forme d'un concept, aide à l'appréhender. Nous allons

maintenant reprendre quelques éléments théoriques complémentaires qui nous mènent à envisager l'accueil comme rapport au monde. Ensuite nous présentons le modèle que nous avons conçu.

7.2.1 L'accueil comme rapport au monde

Accueillir c'est recevoir. Nous avons dans la deuxième partie développé une épistémologie, prenant appui sur les travaux de Varela et de Bitbol. Cette épistémologie propose un rapport au monde énoncé, acceptant l'incomplétude et mobile. Nous nommons « mobile » cette sorte de gymnastique qui nous autorise à nous percevoir. Nous qui percevons sommes aussi le paysage que nous percevons. Nous accueillons le monde dont nous sommes.

7.2.1.1 Des catégories comme soi et l'autre

Le choix de catégories que nous avons fait a été guidé par le contexte de la ferme. Ce travail aurait pu être réalisé dans un autre contexte et avec d'autres catégories. L'épistémologie invite à concevoir le monde sans hiérarchies de catégorie. C'est à notre connaissance ce que propose Neyrat (cf. *supra* 4.2.1.3) en proposant la thèse de l'anti-humanisme, ainsi que Descola (cf. *supra* 4.2.1.3) en revisitant le rapport nature-culture. Le traitement du *corpus* n'a pas nécessité que nous traitions différemment les catégories retenues. Un tel choix méthodologique tend aussi à se rapprocher d'une position philosophique. Nous pensons ici à celle de Lévinas (cf. *supra* 4.2.1.2), qui dans le visage de l'autre voit notre responsabilité pour l'autre, que l'autre soit humain, animal, végétal ou encore autre.

La question de place des humains, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce document est au centre du débat. Le rapport sensible au monde tel que proposé ici invite à un positionnement humble des hommes et des femmes. En effet la prise de conscience de cette position épistémologique qui allie la co-émergence du perçu et du percevant et le théorème de l'incomplétude, entraîne à considérer l'accueil du monde en accueillir/s'accueillir (cf. *supra* 4.3.2).

7.2.1.2 Des niveaux comme perceptions incarnées

Le *corpus* correspond à l'expression en situation des échanges entre deux personnes et ensuite, à posteriori, à l'expression écrite des pensées, souvenirs, ressentis qu'évoque la lecture de la transcription de l'enregistrement en situation. Nous recueillons ainsi trois niveaux d'expressions. Nous concevons le phénomène de perception de la même manière. La personne perçoit le monde dont elle fait partie, à plusieurs niveaux, plus ou moins conscients. L'enaction varelienne propose la co-émergence du perçu et du percevant, à chaque fois renouvelée, à travers le processus de perception incarnée. Ainsi apprendre à percevoir consisterait peut-être à apprendre à multiplier ces niveaux de perceptions, ou mieux à accepter leur potentielle présence. Accepter de ne pas avoir conscience, de ne pas être conscient de ce que nous percevons est un apprentissage auquel on nous encourage peu. Le *corpus* au cours du traitement s'est prêté à des mises en mouvement. Trois figures se sont déployées : juxtaposition, imbrication et superposition. Chacune de ces figures redessine la configuration de la mosaïque et ainsi l'organisation de l'expression des pensées, ressentis et des souvenirs. Par analogie nous pouvons dire que chacune de ses figures correspond à un état de conscience ou si l'on préfère à un régime d'activité (cf. *supra* 4.2.1.2). Il nous faut persévérer et parvenir à envisager d'autres référentiels que ceux de la feuille de papier pour comprendre les lignes mosaïques et leurs mouvements. Les états dont ils rendent compte, qu'on les nomme « états non ordinaire de conscience » ou « régimes d'activité » entrent en analogie avec les lois des trois paradigmes de la physique.

Aussi les notions de temps et d'espace sont relatives voire inappropriées. Ceci ouvre un champ opérationnel large à la résonance, qui peut se produire en synchronicité ou hors synchronicité, classique.

7.2.1.3 Résonance

Les couleurs, et peut-être même les formes correspondent à des longueurs d'ondes spécifiques. La physique ondulatoire appliquée à l'optique a permis de découvrir et de mesurer ces vibrations. Nous avons vu (cf. *supra* 3.1) le phénomène de résonance en physique et en sciences humaines en particulier dans les travaux de Varela. La méthodologie de cette recherche intègre les formes et les couleurs. Aussi la résonance potentiellement peut agir.

Chapitre sept : L'accueil comme rapport au monde

Nous envisageons la résonance à plusieurs « moments ». Les catégories peuvent entrer en résonance quand :

- des catégories de même couleur apparaissent sur une même ligne mosaïque, donc sur deux ou trois niveaux du *corpus*
- plusieurs lignes mosaïques ont la même configuration
- des catégories de mêmes couleurs apparaissent sur plusieurs lignes

mais aussi quand :

- les différences, ou écarts, sont les mêmes d'un paquet de lignes à l'autre

Aussi nous émettons l'hypothèse que ces résonances par l'énergie transférée favorisent le mouvement au niveau de la personne, et sa capacité à percevoir. Cette hypothèse pourrait être travaillée en poursuivant cette recherche dans les orientations suggérées à l'instant et que nous avons présentées succinctement plus haut (cf. *supra* 6.3.1.2) Cette nouvelle recherche prolongerait peut-être le modèle auquel nous avons abouti pour le moment et que nous vous proposons.

7.2.2 L'accueil mosaïque

Osiris le dieu égyptien, nous a été présenté par la directrice de cette recherche l'automne dernier, en novembre, mois des semailles alors qu'après de longs mois de silence notre travail donnait à nouveau quelques signes de fécondité. Osiris, dont le corps dispersé fut rassemblé et ranimé par Isis, son épouse-sœur, est le dieu agraire qui incarne le cycle végétatif. La commémoration de cette légende, chaque année en mois de Khoiak - octobre novembre du calendrier Grégorien -, célèbre la régénération. Le rituel « Les mystères d'Osiris » consiste à réaliser des figurines en orge, terre, minéraux, eau, qui germeront à cette période propice aux semis, après les crues du Nil (Goddio et Fabre, 2015). L'histoire de cette recherche et de la modélisation qu'elle propose rappelle cette notion de cycle végétatif avec des périodes de dormance durant lesquelles rien ne semble animé et qui pourtant sont nécessaires à la germination.

7.2.2.1 Du schéma au modèle

La modélisation est un aboutissement de ce travail. Illustration ponctuelle qui aide à penser comment se passe l'accueil sur la ferme. Ce modèle participe à notre accompagnement lorsque la ferme accueille des personnes. Il est aussi transposable à d'autres situations. Proposition de lecture de « l'être au monde », nous le pensons opérationnel en tant que soutien à la relation chaque fois que l'un accueille l'autre et inversement.

Une des grandes étapes de cette recherche aura été l'émergence du schéma A. Nous avons travaillé par séquences, certaines d'intense assiduité à la lecture, le clavier etc., et d'autres où ce travail « intellectuel » sommeillait laissant place à des préoccupations « concrètes » de chevreaux naissants, de lait à traire et de fromages à mouler. Régulièrement, les échéances de présentation de l'avancée de nos travaux aux membres du groupe de recherche auquel nous sommes rattachée ont fait office d'aiguillon. C'était un printemps, alors que la ferme se remettait en activité après le calme de l'hiver. Nous devions faire une présentation au groupe. Étonnamment, au lieu de nous mettre assidument au travail, avec des livres, des écrits, des tentatives de traitement du *corpus*, nous sommes restée de longs moments assise, dehors sous les rayons du soleil printanier. Nous étions dans un état étrange... méditatif, mais aussi comme « gestatif ». Au bout de quelques jours de ce « traitement » nous avons réussi à exprimer ce schéma A de la perception, dont l'élément essentiel est ce « décrochage » qui consiste à percevoir le monde dont nous sommes, infiniment. Ce schéma heuristique nous accompagne depuis à formaliser notre pensée, à élaborer la méthodologie de cette recherche.

7.2.2.2 L'étoile comme modèle

L'élément qui nous surprend dans cette modélisation, c'est que dans la vie de tous les jours, nous sommes quelqu'un qui ne s'arrange pas très bien des volumes, des forces etc. « Dans quel sens faut-il mettre l'étau pour que la planche tienne ? » reste souvent un mystère pour nous. Et voici que pour cette recherche notre pensée s'appuie sur des schémas de formes géométriques. Une première étape de la modélisation s'appuyait sur le triangle. L'approche du terrain est construite sur le nombre trois, trois éléments de *corpus*, trois catégories de base, trois mouvements. Le triangle fait référence à ce trois présent à différents niveaux. Aussi avons-nous commencé à construire le

Chapitre sept : L'accueil comme rapport au monde

modèle à l'aide d'un triangle. Mylène Anquetil (2006) dans son ouvrage « *L'accueil de l'expérience* » propose une modélisation réalisée à l'aide de deux triangles qui forment un sablier dont les obliques sont des versus. Cette modélisation nous encourage à poursuivre.

Le triangle satisfait en partie seulement à modéliser l'accueil mosaïque. Il est cependant trop statique par rapport à ce qu'a mis en exergue cette recherche. Aussi nous poursuivons, crayons de couleur à la main, notre quête qui nous mène jusqu'à l'étoile.

Figure 4 - modélisation de l'accueil mosaïque : mouvements et relaxation



Troisième partie : S'accueillir à la ferme

L'étoile à cinq branches réunit plusieurs triangles, qui accueillent eux-mêmes des triangles, qui accueillent des triangles. Les triangles tesselles⁶⁸, membres de la compagnie, se retrouvent au niveau de chaque branche à des emplacements différents.

Les différents triangles mosaïques qui constituent l'étoile modélisent les différents « états » : états de conscience ordinaires et non ordinaires, régimes d'activité ou encore d'autres appellations. L'enjeu de cette thèse n'est pas tant de nommer précisément le phénomène que de le décrire et de l'envisager. Notre hypothèse envisage la perception comme le processus phénoménologique de « l'être au monde ». Ce rapport au monde énéacté, conscient et non conscient englobe les différents états de conscience. La mobilité des triangles de l'étoile est permise par le vide au cœur de l'étoile et aussi celui qui se trouve entre les triangles. Seul le triangle de la branche de l'étoile, en bas à droite, laisse peu d'espace entre les triangles. Comme pour le mouvement « imbrication » de la méthodologie, les vides ont disparu, et les débordements des deux pointes de triangle vers le centre pour cette même branche évoquent un état perturbé, un état de souffrance. Chacune des branches modélise un état non ordinaire de conscience ou régime d'activité. Le vide permet le passage de l'un à l'autre. Les mouvements rendus possibles par une grande souplesse acquise à force de pratique – méditation par exemple – amènent à un état de conscience particulier. L'état de conscience nommé « éveil » s'apparente d'après notre travail à celui atteint à des moments spécifiques par le shaman dans la transe, le chercheur dans l'intuition géniale, le fidèle dans l'extase. C'est comme si les pratiques yoga, méditation, mais aussi une concentration intellectuelle intense, ou une séance de traite à la main en travaillant sur la posture et sur la respiration amélioreraient la « qualité » de la vacuité au centre de l'étoile, et permettrait la relaxation. Ce vide évoque aussi bien entendu le Tzimtzum de la Kabbale (cf. *supra* 4.2.2.2).

Nous ne l'avons pas affiché ici, mais en regardant bien, et presque mieux les yeux fermés, cette étoile, nous percevons qu'elle est elle-même animée du mouvement implié-déplié qui joue du pentagramme/pentagone.

⁶⁸ Les tesselles sont les petits morceaux avec lesquels les mosaïques sont réalisées.

7.2.2.3 *La mosaïque et l'étoile*

Alliant à la fois la contribution des parties au tout et une dimension esthétique, la mosaïque, inspirée du modèle de Chapouthier (cf. *supra* 3.3.3.3), s'avère en adéquation avec la problématique traitée ici. Le rapport au monde dans l'épistémologie proposée est abordé comme l'accueil par chaque personne de soi et de l'autre, d'un tout. La personne devenant ainsi aussi « le tout ». Nous retrouvons cette idée dans l'hologramme de Morin (cf. *supra* 3.3.3.1), aussi bien que dans l'expression « nous sommes le paysage » (cf. *supra* 3.3.3.3).

La mosaïque est aussi un art décoratif (cf. *supra* 4.3.2.3) pratiqué dès la civilisation romaine (Stern, 1966). L'étymologie du mot, d'après le Littré, se divise en deux branches pour ce qui est de l'adjectif. L'une est en lien avec la loi mosaïque qui est la loi de Moïse inscrite dans la Torah, ou les cinq livres du Pentateuque⁶⁹ de l'Ancien Testament. La deuxième branche de l'étymologie est la même que celle qui concerne le nom « mosaïque » : elle est reliée à « muse », « ce mode de décoration ayant d'abord été utilisé dans les grottes dédiées aux muses (muse, musée, musique) » (Rey 2010). Le mot employé au sens figuré pour « ensemble composé d'éléments disparates (1765) » (Rey 2010) le rapproche de « emblème ».

« emprunt savant (1560) au latin *emblema* "ornement en placage sur les vases" lui-même du grec *emblema* "ornement appliqué".

Le mot désigne d'abord la représentation d'une figure à valeur symbolique, généralement accompagnée d'une devise, puis un être ou un objet concret qui symbolise une chose abstraite (1760, Voltaire) et enfin, un attribut, une figure destiné à les représenter (1801) » (Rey, 2010)

Aussi, passer de mosaïque à emblème nous rappelle le « blason » et sa dimension autoformatrice développée par Pascal Galvani (1997).

Toutes les Traditions dont nous avons un peu connaissance intègrent l'étoile dans leur symbolisme. L'étoile à cinq branches, devient l'Étoile flamboyante de la Maçonnerie que l'apprenti trace d'un seul trait, sans lever le crayon, en rituel initiatique pour accéder au grade de Compagnon. Au Pays

⁶⁹ C'est amusant qu'ici le chiffre cinq ressurgisse.

basque nous retrouvons l'étoile à cinq branches sur les stèles discoïdales, monuments funéraires en pierre.⁷⁰

Le modèle en étoile de l'accueil mosaïque comme rapport sensible au monde nous apporte de la relaxation. Le fait de modéliser les situations à l'aide de l'étoile mosaïque nous facilite l'intervention auprès des personnes. Parfois, nous sentons que quelque chose ne va pas bien, ou d'autres fois, l'attitude des personnes nous agace, nous agresse même parfois. Dans ces moments, l'étoile nous permet de conceptualiser la situation... Outil de compréhension, le modèle complète le proverbe Tzigane qui dit « n'entre pas dans mon âme avec tes chaussures ». Et puis sa compagnie nous rassure, et lorsque nous accueillons le monde qui nous accueille et que c'est un peu difficile, nous pensons à ce modèle qui nous invite d'abord à respirer, puis, par la pensée, le rire, l'oubli, à stimuler le mouvement de quelques « catégories » aux pointes de triangles agressives afin que leurs dispositions nous maintiennent dans de bonnes dispositions, et disponible.

7.3 Perspectives d'amendement du terrain par cette recherche

Le terrain qu'il s'agit d'amender est celui dont on parle quand on dit « être sur le terrain », c'est-à-dire en situation, et donc pour les professionnels de l'éducation dans une classe, une séance de formation, ou autre situation pédagogique. L'amendement, en paysannerie, consiste à apporter à la terre, du fumier par exemple, qui va apporter quelques éléments nutritifs mais qui va surtout stimuler la vie microbienne et dynamiser les échanges. C'est à ce type de contribution, que, modestement, nous aspirons. Des perspectives se profilent.

⁷⁰ Claude Labat historien nous a transmis deux photos de ces stèles qu'avec son autorisation nous vous offrons en annexe 11.

7.3.1 Des applications à la ferme et hors la ferme

Le contexte paysan, que nous avons présenté en première partie et qui a servi de support à la méthode empirique, dans cette recherche, explique notre souhait d'appréhender les perspectives de mise en œuvre, à la ferme, des résultats de cette recherche. Nous verrons aussi, comment, sans s'y cantonner, les perspectives s'ouvrent aussi sur d'autres horizons. Les résultats sont transférables à d'autres contextes, contribuant ainsi à l'éducation tout au long de la vie.

7.3.1.1 *Se mettre en mouvement*

Nous l'avons vu « se mettre en mouvement » ne consiste pas seulement à bouger, les bras, à marcher, ou l'intégralité de son corps. L'immobilité physique n'entrave pas les mouvements de la pensée, des émotions. Par contre, au niveau de la personne, le manque de mobilité « cognitive », dans le sens de l'enaction varélienne, génère, et est généré par de la souffrance⁷¹.

« La douleur a une cause extérieure, sur laquelle on peut espérer agir. La souffrance est différente. Elle naît du conflit qui paralyse du dedans notre activité. Elle a son siège au cœur de ce que nous sommes. Dans sa forme extrême, elle fait de l'être entier une sorte de bloc totalement immobile [...] Cette définition indique aussi l'issue salvatrice, qui est toujours la même dans son principe : réduire la tension, réintroduire du jeu, remettre en mouvement les ressources du corps. [...] L'hypnose facilite cette entreprise parce que la conscience se fait spectatrice et favorise pas là le retour du mouvement » (Billeter, 2012, p. 73)

Ce que dit cette recherche c'est que le processus bi-directionnel de perception autorise la co-émergence des états de conscience et des mouvements « émotico-cognitif ». Se mettre en mouvement consiste donc comme le dit Billeter à apprendre à réduire la tension, à réintroduire du jeu (que nous avons nommé « vide » dans le traitement empirique du *corpus*) remettre en mouvement les ressources du corps. Un tel programme de formation pourrait s'intituler « apprendre à percevoir et ainsi gagner en maîtrise et en fluidité de mouvement ». Comme nous le

⁷¹ Voir (cf. *supra* 7.2.2.) au sujet de l'exemple de état « imbriqué » au niveau du bras en bas à droite du modèle étoile mosaïque.

disions en introduction de ce paragraphe, un tel programme peut être activé à la ferme et hors la ferme.

7.3.1.2 La « fonction » des archétypes.

La spécificité de la ferme, de ce que nous en comprenons, tient à plusieurs éléments. Si l'on suit la « prescription » de Billeter que nous venons d'exposer, le principe salvateur articule trois propositions. À la ferme, bouger physiquement est une activité très présente au quotidien. Il s'agit d'arpenter les prairies et les bois, de porter le fourrage et le grain, de traire à la main accroupi à proximité des chèvres. Et de faire encore beaucoup d'autres gestes. Pour ce qui est de réduire la tension et de réintroduire du jeu, et nous ajouterons de stimuler la résonance, cette recherche a montré que la compagnie accueillie à plusieurs niveaux, certains en conscience et d'autres en non-conscience (cf. *supra* 7.2.1.2), y contribue.

Les archétypes (cf. *supra* 3.2.3.3) selon Jung, structure les zones profondes de l'inconscient. Aussi, la ferme participe à l'histoire de l'humanité puisque l'activité paysanne se réalise sur tous les continents avant même la sédentarisation. Il est très probable que le vécu des humains « chasseurs-cueilleurs » intervienne dans la vivance des archétypes animaux et végétaux. Aussi, le mouvement physique et « la proximité d'archétypes fondateurs » font de la ferme un contexte spécifique, voire privilégié, pour la mise en œuvre des prescriptions proposées par Billeter. Ceci dit en milieu urbain, des archétypes fondateurs sont aussi bien présents comme celui de la verticalité à travers les immeubles par exemple. La vie et le travail en ville sollicite aussi la dimension physique de la personne, on marche beaucoup aussi en ville. Cependant, les déplacements en transport en commun sont aussi source de beaucoup de tensions, nous formulons l'hypothèse que la foule les stimule, la compagnie importante peut générer des tensions au cœur de la personne.

7.3.1.3 L'accueil du monde à bras le cœur

L'accueil mosaïque, modélisé par l'étoile mosaïque, développé dans cette recherche démontre comment le rapport sensible au monde s'exprime par un « être là ». Disponible et non pas à disposition, la personne accueille le monde, l'embrasse, le prend dans ses bras. La tradition

ayurvédique propose les bras comme prolongement du cœur⁷². Autant dire que la personne accueillie en son cœur quand elle embrasse le monde qui l'embrasse. L'alliance de la dimension physique à des dimensions plus subtiles fait du corps multiple (cf. *supra* 3.2.2) le temple de la perception. Aussi la personne incarnée apprend, perçoit et apprend à percevoir à chaque instant, dans un rapport sensible au monde, ici et maintenant.

7.3.2 Des perspectives locales

Notre investissement dans cette thèse est une de nos manières de mettre en œuvre le « Penser global, agir local » (cf. *supra* chap.2). La théorisation nous aide à déployer notre pensée pour ensuite la concrétiser dans l'action. Des chantiers sont en route.

7.3.2.1 *Orhantza*

« Orhantza », mot en basque qui signifie le levain⁷³, est le nom de l'association qui sur la ferme dont nous sommes la paysanne, organise des activités d'accueil. Une petite équipe de cinq personnes actives anime l'association soutenue par une trentaine d'adhérents. Nous avons déjà présenté les activités de l'association (cf. *supra* 5.1.2.3). Ce qui nous importe ici est de préciser de quelle manière cette thèse amende le travail de l'association.

Nous repérons trois manières. La première tient à la participation collective qui s'est instaurée pour que cette thèse soit. Les membres de l'association y ont contribué à leur manière, en s'occupant des animaux pendant que nous étions à l'université, en apportant des compétences informatiques ou en effectuant une relecture de nos écrits. Et aussi simplement en nous encourageant par l'intérêt porté à la vie associative et par le souhait que son activité perdure et invente de nouvelles formes d'expression. La thèse a pu aboutir et à favoriser la dynamique collective, la compagnie n'en est que plus heureuse, qu'elle en soit ici remerciée.

⁷² Le chakra du cœur est associé à la couleur verte.

⁷³ Le levain est le bout de pâte que l'on met dans la pâte pour faire du pain, ou le lait maturé que l'on met dans le lait pour faire le fromage. Le levain dynamise la transformation.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

En devenant des mots sur le papier ou sur l'écran cette thèse est partageable. Les « choses diffuses » qui nous animaient au début de l'aventure associative se sont précisées, organisées, d'autres ont été découvertes, elles se sont « matérialisées » par l'écrit. Aussi ce mémoire peut être lu par les membres de l'association qui le souhaitent et ainsi devenir un outil commun de réflexion sur nos pratiques individuelles et collectives.

Enfin cette thèse de par son existence peut améliorer les relations avec les institutions administratives qui jusque-là ont eu du mal à oser le soutien financier.

7.3.2.2 Organisation paysanne pour les personnes sous main de justice

Inspiré par la ferme de Moyembrie (cf. *supra* 1.2.3.3), un réseau se met en place avec des paysans du Pays basque, Emmaüs et l'OIP. Observatoire International des Prisons dans l'espoir de créer une ferme qui accueillerait des prisonniers en fin de peine. Ce passage par la ferme de personnes qui ont connu l'enfermement a pour fonction essentielle d'être une transition avant qu'elles ne se retrouvent « libres ». Cette période de transition vécue sur une ferme réunie des conditions favorable à la mise en mouvement (cf. *supra* 7.3.1.1). Les résultats de cette recherche doctorale pourront ici aussi alimenter la réflexion collective. Elle nous apporte aussi un peu d'assurance personnelle qui nous rend mieux opérationnelle, ne serait-ce que dans l'acceptation plus sereinement du doute et de l'incertitude.

La réalisation de ce chantier demandera du temps. Nous aspirons à ce que cette réalisation s'attache à constituer une équipe en capacité de travailler collectivement et à développer des pratiques d'accueil et d'accompagnement alliant approche rogérienne et conception en accueil mosaïque. Cela afin de proposer un contexte, à ces personnes en transition, qui soit le mieux adapté possible à leurs problèmes que nous visualisons par une étoile mosaïque aux branches chargées de triangles imbriqués, aux pointes agressives (cf. *supra* 7.2.2.2). La création de cette ferme, aujourd'hui au stade embryonnaire, demandera du temps et dépendra en partie de la volonté des personnes prenant les décisions au niveau administratif, juridique et judiciaire. Elle se réaliser plus ou moins vite, plus ou moins tôt, surtout en fonction de l'équipe qui portera ce projet ; de sa capacité à faire en commun, à inventer et à travailler individuellement et collectivement l'accueil mosaïque.

7.3.2.3 *Le rêve : un centre formation*

Avant d'être paysanne et de proposer des sessions de participation active à la ferme, notre expérience dans la formation pour adulte correspond à deux périodes, les deux ont été vécues dans le même centre formation. L'AFMR. (Association pour la Formation en Milieu Rural) située à Etxarri, un petit village du Pays basque intérieur a été créée dans les années 1965. La motivation de départ était de proposer des formations aux jeunes femmes. Le constat avait été fait qu'à l'entrée dans l'âge adulte, les jeunes filles partaient « à la ville » faute d'opportunité de travail localement. Ce phénomène aggravait la question du célibat des paysans. Les filles parties, les hommes avaient moins d'opportunité de prendre femme. Aussi, que les jeunes femmes se forment « au Pays » leur permettait de multiplier leurs compétences, qu'elles contribuent au développement local, et qu'elles fondent une famille. Au bous de quelques années de fonctionnement, une équipe de formateurs, dans une démarche innovante, s'est mis à pratiquer la pédagogie active de groupes et l'approche rogérienne. Tous les membres de l'équipe, du formateur au cuisinier considérait la personne au centre du dispositif et l'encourageaient à déployer son potentiel. L'action formative répondait aux exigences de la promotion sociale qui faisait que le stagiaire, entré avec un niveau C.A.P. (Certificat d'Aptitudes Professionnelles) pouvait en ressortir deux ans après avec le B.T.S. L'« esprit » inconditionnellement humain du centre d'Etxarri en faisait sa caractéristique, les stagiaires ainsi encouragés prenaient confiance en eux, ce qui de notre point de vue est le plus bel acte de formation qu'il soit.

Nous avons été d'abord stagiaire en formation pour obtenir ce B.T.S. agricole. Puis pendant dix années nous y sommes intervenue en tant que formatrice. Ces expériences contribuent largement à ce que nous sommes aujourd'hui. Cet automne 2016, au moment de la rentrée, le centre n'a pas ouvert à Etxarri. Cet événement nous affecte et aussi réveille un vieux rêve.

Le rêve de participer à la création d'un centre de formation et à sa vie. Ce centre formerait à la paysannerie de demain, celle qui alliera pratiques biologiques, installations collectives, intégration des problématiques sociales sur les fermes et participation à une démocratie participative. Nous sentons que ce rêve est en accord avec ce vent qui se lève, dans un climat plus que morose, certains, de plus en plus nombreux ont entrepris la métamorphose... Si les résonances sont favorisées par des rencontres, des mises en commun, l'accueil mosaïque peut permettre au rêve d'advenir.

Troisième partie : S'accueillir à la ferme

La recherche, en tant que thèse de doctorat se termine. Nous serons désormais disponible pour investir ces différents chantiers et pour poursuivre la quête.

Conclusion du chapitre sept

La dynamique locale incite aux initiatives collectives et innovantes, particulièrement dans le monde paysan qui cherche à développer des pratiques qui allient qualité de la nourriture, mutualisation des outils, réflexion collective. Aussi des perspectives larges offrent des possibilités pour poursuivre cette recherche sur le terrain.

L'histoire que nous avons vécue avec cette méthode et que nous avons un peu racontée dans ce chapitre est celle de notre transformation. La recherche a pour fonction de travailler, avec un outillage théorique, le terrain qui dans notre cas était celui de notre quotidien. Cette pratique amène le chercheur à se transformer comme l'Alchimiste se transforme en travaillant la transmutation des métaux.

Le modèle en étoile de l'accueil mosaïque modélise la compagnie, ses mouvements, et le vide qui permet le jeu. Aboutir à une modélisation est une satisfaction intellectuelle mais aussi un véritable outil. Nous percevons déjà comment dans notre quotidien, le fait d'avoir ce moyen de nous raconter l'accueil mosaïque qu'est notre rapport au monde, et d'échanger à ce sujet avec nos compagnons est fécond et confortable. L'étoile nous rassure par sa présence.

Conclusion de la troisième partie

La fin de cette troisième partie marque aussi la fin de ce travail, du moins dans sa dimension universitaire. Il est clair que dans la pratique quotidienne, les résultats obtenus, mais aussi chaque étape méthodologique, continuent de remplir leur fonction heuristique. La compagnie que nous savions présente, prend aujourd'hui tout un panel de couleurs qui se déclinent. Le modèle quant à lui nous accompagne déjà. Il est comme un « outil » qui nous permet d'appréhender une situation d'accueil, ou de manière plus large, de rapport au monde, que nous ne comprenons pas, ou bien qui crée de la tension. Le simple fait de savoir que nous sommes outillée nous rassure, évitant ainsi des tensions, mais si besoin l'étoile mosaïque s'adapte au problème et nous aide à conceptualiser les mouvements et la respiration qui apporteront de la relaxation.

Cette partie qui relate la méthode empirique aura été probablement celle qui nous aura causé le plus de difficultés. Nous n'arrivions pas à envisager un traitement satisfaisant, et avons l'inquiétude qu'il n'y ait « rien » de ce *corpus*. Dans le même temps nous avons persévéré encouragée par ce sentiment fort que ce que nous cherchions était partout, et que donc « il était » dans ce *corpus*, ce « quelque chose ». Dans les faits, il y était. Nous avons dans un premier temps recueilli un corpus à trois éléments, qui, nous nous en sommes rendu compte plus tard, entrait en résonance avec le schéma intermédiaire qui nous a permis de visualiser un rapport au monde enacté. Ainsi, ce *corpus* à trois éléments abritait ce « quelque chose », répondant à la fois à « qu'est ce qui se passe ? » et à « comment ça se passe ? ». Nous avons appelé l'ensemble des éléments catégorisés « compagnie ». Chacun des éléments se présente parfois « à vue », « déguisé » ou « caché », et fait un bout de chemin seul ou en compagnie d'autres éléments, ou même dans l'absence. « zéro », « mono », « duo », « trio », sont les quatre « configurations » que peuvent prendre les membres de la compagnie – les catégories -, ces configurations deviennent à leur tour des catégories. Enfin l'assemblage des trois éléments du *corpus* nous mène à considérer les combinaisons de configurations qui correspondent aux items. Chaque item est donc constitué donc de trois sous-items, niveaux auxquels nous trouvons les configurations de catégories. La complexité que dévoile le traitement donne parfois le vertige mais donne aussi tout son intérêt à

ce travail. La méthodologie elle-même devient résultat et apporte des éléments de compréhension du « comment ça se passe ? ».

Conclusion générale

Nous voici arrivée au terme de cette rédaction. Il est encore un peu tôt pour que nous percevions l'écho de ce travail sur notre manière d'être, de penser, de sentir. Nous avons déjà cité quelques-uns des changements que nous avons repérés, auxquels la réalisation de cette thèse n'est pas étrangère. Nous revenons ici sur la fonction du modèle. L'étoile qui modélise l'accueil mosaïque devient déjà, dans notre pratique, un outil pour appréhender le « qu'est-ce qu'il se passe ? » et le « comment ça se passe ? ».

Appréhender l'accueil comme « rapport au monde » positionne cette recherche dans une réflexion épistémologique. L'approche varélienne, de par la co-émergence du perçu et du percevant, ici de l'accueilli et de l'accueillant, nous aide à concevoir l'accueil en tant que rapport sensible au monde. Cette sensibilité incarnée est visitée aussi dans des dimensions dites « subtiles », que le singulier corps multiple investit. Le mouvement, par la respiration qu'est un « implié-déplié », apporte la relaxation à cette sensibilité renouvelée. Un détour par les Sciences Physiques apporte des éléments décisifs dans l'avancée du travail. Sorte d'aiguillon, la schématisation du rapport au monde inspiré des trois paradigmes de la physique n'a peut-être pas, au bout du compte, la portée théorique que nous lui avons accordée. Par contre, elle a une fonction heuristique importante : c'est elle que nous nommons « aiguillon », puisqu'elle nous a permis d'avancer et d'élaborer une méthodologie et d'aboutir à une modélisation. Le concept de résonance, dont nous aimerions poursuivre l'étude, ouvre la voie d'un questionnement dont la ligne serait « qu'est-ce qui fait se passer ce qui se passe comme ça se passe ? ». A la ferme et hors la ferme, les archétypes par le phénomène de résonance participent au processus de perception, et donc à nos manières « d'être là ».

Cette recherche, dans une approche holistique, prend racine dans le quotidien d'une ferme, le monde paysan. Monde aux changements profonds. Sa population correspond à la catégorie professionnelle qui connaît le taux de suicides le plus élevé. Et dans le même temps, les traditions et codes de ce milieu sont en pleine mutation, les modalités de transmissions des fermes, ou des exploitations agricoles le démontre. La reprise familiale n'est plus systématiquement de mise. Des fermes disparaissent, mais aussi des personnes non issues de milieu agricole viennent dans les

petits villages pour y vivre leur vie et pratiquer la paysannerie. D'autres personnes contribuent au maintien de l'agriculture paysanne en s'approvisionnant auprès de paysans, dont les fermes sont souvent conduites en bio. L'approvisionnement concerne, bien entendu, les denrées alimentaires mais aussi des nourritures d'un autre ordre, affectif, spirituel, symbolique. Dans la préoccupation de contribuer à favoriser les potentielles stimulations de ce « lien à la terre », des initiatives voient le jour. Localement, nous participons à deux d'entre elles. La première est celle qui consiste à organiser des séjours et ateliers à la ferme dont nous sommes la paysanne. Les résultats de cette thèse y sont déjà réinvestis et servent d'outils de médiation entre les membres de l'association pour échanger sur nos pratiques d'accueil et d'accompagnement. Une deuxième initiative, encore à l'état d'embryon, concerne la création d'une ferme qui accueillerait des personnes en fin de peine carcérale. Notons aussi que ce travail, autour de l'accueil, a été réalisé alors que l'actualité révèle un contexte de déplacement massif de populations de pays en guerre. Comme nous aimerions que l'étoile de l'accueil mosaïque guide leur pas et leur assure des conditions de vie paisibles...

Nous venons de le dire, cette recherche contribue à ce que nous portions un autre regard sur nos pratiques. Cette nouvelle vision apporte de la rassurance et par là, laisse une place plus importante à la douceur, et la relaxation. Les paysans utilisent souvent deux expressions « ça va aller » et « ça dépend », mettant ainsi en mot le principe d'espérance et celui d'incertitude. Nous prenons conscience en rédigeant les derniers mots de cette thèse que peut-être l'apport le plus important de cette thèse dans notre histoire de vie aura été de nous faire devenir mieux paysanne, en capacité à notre tour de dire « ça va aller » et « ça dépend ».

Annexes

Annexes	273
Annexe 1 : Statuts d’Orhantza	cclxxv
Annexe 2 : Transcription de l’enregistrement en situation	cclxxix
Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item	cccix
Annexe 4 : Colonne A catégorisée	cdxv
Annexe 5 : Colonne B catégorisée	cdxxi
Annexe 6 : Colonne C catégorisée	cdxxvii
Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »	cdxxxiii
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »	cdxli
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »	cdlvii
Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »	cdlxxiii
Annexe 11 : Stèles discoïdales avec l’étoile à cinq branches, photos fournies par Claude Labat	cdlxxix479

Annexe 1 : Statuts d'Orhantza

STATUTS DE L'ASSOCIATION

ARTICLE 1 : Constitution et dénomination

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : ORHANTZA

ARTICLE 2 : Buts

Cette association a pour but de proposer à des femmes et des hommes de toutes situations socio-professionnelles des activités à la ferme pour :

- se sentir dans une dynamique constructive
- se découvrir dans une situation nouvelle
- mieux connaître la fonction d'une ferme biologique dans ses dimensions nourricières, écologiques et sociales.

ARTICLE 3 : Siège social

Le siège social est fixé à : Pédronia – 64120 LOHITZUN OYERCQ

Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'Administration.

ARTICLE 4 : Durée de l'association

La durée de l'association est illimitée.

ARTICLE 5 : Moyens

- utilisation des ressources de la ferme Pedronia
- organisation d'ateliers à thème
- valorisation des compétences complémentaires des bénévoles
- activation du réseau d'intervenants et du milieu associatif local

ARTICLE 6: Composition de l'association

L'association se compose de :

- Membres actifs ou adhérents : sont membres actifs ceux qui sont à jour de leur cotisation annuelle. Ils ont le droit de vote à l'Assemblée Générale.
- Membres d'honneur : sont membres d'honneur ceux qui ont rendu des services signalés à l'association. Ils sont dispensés de cotisations mais n'ont pas le droit de vote à l'Assemblée Générale.

ARTICLE 7 : Admission et adhésion

Pour faire partie de l'association, il faut adhérer aux présents statuts et s'acquitter de la cotisation dont le montant est fixé par l'Assemblée Générale.

Le Conseil d'Administration pourra refuser des adhésions, avec avis motivé aux intéressés.

ARTICLE 8 : Perte de la qualité de membre

La qualité de membre se perd par :

- La démission ;
- Le décès ;
- La radiation prononcée par le Conseil d'Administration pour non paiement de la cotisation ou pour motif grave.

ARTICLE 9 : Assemblée Générale Ordinaire

L'Assemblée Générale Ordinaire se réunit au moins une fois par an et comprend tous les membres de l'association à jour de leur cotisation.

Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'association sont convoqués à la demande du Président ou du Conseil d'Administration, ou du tiers des membres de l'association. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

L'Assemblée Générale, après avoir délibéré, se prononce sur le rapport moral ou d'activité et sur les comptes de l'exercice financier. Elle délibère sur les orientations à venir.

Elle pourvoit à la nomination ou au renouvellement des membres du Conseil d'Administration.

Elle fixe aussi le montant de la cotisation annuelle.

Les décisions de l'Assemblée sont prises à la majorité des membres présents.

ARTICLE 10 : Conseil d'Administration

Rôle : le conseil d'administration assure la gestion de l'association entre deux assemblées générales et prend toute décision nécessaire, concernant le fonctionnement et les moyens d'action, dans le but de mettre en œuvre les orientations votées lors de la dernière assemblée générale et conformément à l'objet des statuts.

L'association est dirigée par un conseil d'administration de 3 membres minimum élus pour deux années

Le Conseil d'Administration se réunit au moins 3 fois par an et toutes les fois qu'il est convoqué par le Président ou au moins un quart de ses membres.

Les décisions sont prises à la majorité des voix des présents. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

La présence d'au moins la moitié des membres est nécessaire pour que le Conseil d'Administration puisse délibérer valablement.

Le Conseil d'Administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un Bureau composé d'un Président, d'un Secrétaire, d'un Trésorier.

ARTICLE 11 : Assemblée Générale Extraordinaire

Si besoin est, ou sur demande du quart des membres, le Président convoque une Assemblée Générale Extraordinaire. Les conditions de convocation sont identiques à celles de l'Assemblée Générale Ordinaire.

L'ordre du jour est la modification des statuts ou la dissolution. Les délibérations sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents.

ARTICLE 12 : Dissolution

En cas de dissolution prononcée par l'Assemblée Générale Extraordinaire, convoquée selon les modalités prévues à l'article 13, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu à une association ayant des buts similaires, conformément à l'article 9 de la loi du 1er juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

ARTICLE 13 : Règlement intérieur

Un règlement intérieur peut être établi par le Conseil d'Administration qui le fait alors approuver par l'Assemblée Générale.

Ce règlement éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

Les présents statuts ont été approuvés par l'Assemblée Générale Extraordinaire du 16 décembre 2011.

Signatures :

La Présidente, Cécile
Thoreau

La Trésorière, Laurence
Collet

La secrétaire, Béatrice
Fougy

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

		[Bruit de frottements]
00.08	A	Joana première traite [Bruit de frottements]
00.58		[Porte qui grince] [Bruit de frottements et de matériel métallique]
01.33		[porte qui grince] [Bruit de frottements, métallique]
01.46	A	Ouh Minine !! [Bruit de frottements]
02.24		[Pipi]
02.38		[Frottements, Bruitages assez long]
03.08	A	Ouh, lou cat ! Tu m'ennuyes lou cat ! [frottements]
03.17	A	Je mets le pain dans le four ééet on trait !
03.18	J	Ok
03.20	A	Et toi ? t'es en vacances ?
03.22	G	eh oui !
03.25	A	t'as donné à manger aux petites ?
03.27	G	oui
03.28	A	d'accord [chantonne]
03.35	A	Tu veux venir voir le pain Joana ? {fort} [Bruitage, A chantonne]
03.59	A	alors, ça c'est ma plaque à pain, up, sur laquelle up je vais mettre ... et tu l'as fait comment toi ton pain ? .
04.01	J	(pas très net)euh, on a mis de la farine et de l'eau
04.03	A	ouais
04.05	J	et après on l'a laissé étalé dans le saladier mais je pense que c'est mieux de le mettre en boule, on l'a laissé, euh, toute la nuit
04.13	A	farine et eau ? c'est tout ?
4.14	J	oui [Rires de toutes les deux]
4.15	A	Toi t'es fabuleuse ! toi farine et eau t'as pas mis de levure ?
4.18	J	ah oui, la levure , oui,
4.20	A	ah !

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 4.23 J (pas clair) pour lever
- 4.24 A d'accord
- 4.26 J toi tu ?,et de l'huile
- 4.27 A de l'huile, tiens, bonne idée, comme ça , ça fait du pain à l'huile.
- 4.31 J pas beaucoup. (rire) [I] Toi tu mets quoi ?
- 4.36 A moi je mets mon levain, de la maison
- 4.38 J d'accord
- 4.39 A en fait le levain, tu le démarres, et là je travaille que comme ça, quoi
..up !
- 4.43 [bruitage!]
- 4.48 Euh, le levain tu le démarres, et chaque fois que tu fais ton pain, tu te gardes un morceau de pâte de côté et ça devient ton levain pour la fois d'après.
- 4.58 J ok
- 5.02 A voilà
- 5.03 J et la pâte tu la laisses combien de temps
- 5.05 A ben là je l'ai faite en fin de matinée
- 5.07 J d'accord
- 5.10 A voilà, mais vraiment je ne suis pas ... tu vas vite comprendre que je fais les choses quand je peux. [bruit d'eau] Tu vois le fromage, je bataillais j'essayais entre le timing, le fumier d'Aymar et la machin, et au bout du compte il est resté à cailler plus que $\frac{3}{4}$ d'heure ; [fin du bruit d'eau] Parce que le temps qu'on fasse la tarte, puis qu'on boive la tisane. Et moi y a longtemps que j'ai accepté que ben voilà aujourd'hui le fromage il se fait comme ça, parce que, c'est pas qu'on traîne ou qu'on machin, c'est que on est dans ce rythme là de la journée ;
- 5.42 J ok
- 5.43 A et le pain, ben je fais pareil, quoi,
- 5.45 J d'accord
- 5.46 A souvent, souvent, souvent, je le fais, je pétris le soir avant d'aller au lit,
- 5.51 J oui
- 5.52 A et j'enfourne le matin, pendant la traite du matin.
- 5.53 J ok
- 5.54 A Et en plus maintenant que j'ai un four supersonique, que Josep m'a offert
- 5.59 J oui
- 6.00 A avec une minuterie
- 6.02 J ouais
- 6.03 A hé bé je peux mettre le pain
- 6.05 J oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 6.06 A et ça s'arrête. Parce que souvent mon pain était cramé quand même.
- 6.11 J ok
(rires) [bruit de la programmation du four]
- 6.12 A Si bien que samedi j'ai fait un gâteau et j'ai oublié de mettre la minuterie,
- 6.20 J ah d'accord
- 6.21 A en fait il était un peu cuit le gâteau. Up ! allez, on est partis
- 6.36 hé heu,
[bruit déplacement]
- 6.41 voilà !
- 6.44 Alors la traite des chèvres ... là par contre tes tennis, je pense que ça va pas le faire. Alors soit tu prends tes bottes, soit tu prends des sabots, tu me laisses les miens, les roses, mais je pense qu'il y en a une autre paire par là, hi !
Tu chausse-tu combien toi ?
- 07.02 J du 41
- 07.03 A t'as des grands pieds. Toi tu as des grands pieds toi, alors y a les très grands, ça ça tu vas pas être bien, ça va être du 39. Ouais, ben je vais pas avoir
- 07.12 J il faut que ça dépasse beaucoup
- 07.14 A il faut que tu sois bien, tu vois
- 07.16 J je vais chercher
- 07.18 A peut-être, mais c'est, moi je trouve que c'est un peu embêtant de traire en bottes, tu vois,
[bruit de frottements]
- 07.28 mais je vais pas avoir ça va faire petit je pense
- 07.33 J ça va
- 07.34 A ça va ?
- 07.36 J oui
- 7.38 A Allez hop ! Alors [bruit métallique] coulate.
- 7.43 T'as vu déjà les abeilles un peu ? tu connais ?
- 7.46 J non, j'ai jamais vu
[bruit métallique]
- 7.48 A ça c'est une hausse, c'est ce qu'on met, ... t'y connais rien ? t'as vu les ruches tout à l'heure ?
- 07.54 J oui, oui
- 7.55 A les ruches c'est des boîtes. Moi j'étais comme toi y a 18 mois. Mais
- 7.59 J d'accord
- 8.00 A Ruche ? Une ruche c'est grand deux fois comme ça à peu près
- 8.04 J ok

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 8.05 A et dedans ya des cadres aussi, donc deux fois plus long
- 8.08 J ok
- 8.09 A comme ça
- 8.10 J ça c'est ?
- 8.12 A euh, et elles habitent là-dedans
- 8.14 J um
- 8.15 A et sur le cadre , elles vont pondre leurs œufs, elles vont mettre autour le pollen, et après elles mettront du miel,
- 8.22 J d'accord
- 8.23 A mais dans la ruche, dans la ruche on, dans la ruche on touche pas. C'est leur maison, et c'est leur bouffe. Et après par contre au printemps, on met ça au-dessus de la ruche
- 8.39 J de quoi ça ?
- 8.40 A ça, la hausse !
- 8.42 J d'accord
- 8.44 A ce, cette partie là,
[bruit manipulation]
- 8.45 ça
- 8.46 J ok
- 8.47 A enfin pas avec le truc qu'y a dessous, mais. Et on pose ça
- 8.51 J ouais
- 8.52 A sur la ruche, et comme leur maison elle est pleine de miel et tout ça, elles montent, pour faire encore plus de réserves et mettre du miel là-dessus
- 9.00 J um, um
- 9.01 A là yen a pas , hein, ça, ça c'est vide, le miel il est à la maison
- 9.07 Euh [bruit manipulation]
- 9.11 Et donc voilà, et elles font tout le surplus de miel et nous à la fin de l'été, up ! On arrive et on pique les hausses !
- 9.17 J d'accord
- 9.18 A volia, et, euh
- 9.20 J ok
[bruit déplacement]
- 9.24 A on va aller voir puisqu'on y est, up ! et j'ai récupéré les hausses, et donc là t'enlèves tes hauhur ...bruitages ... j'ai récupéré les hausses lundi dernier avec Franck, l'apiculteur qui m'aide parce que j'avais jamais fait , et, voilà, j'avais pas fait de conneries, [bruitage] et là {bruitage, reniflement] alors là l'odeur c'est fabuleux, et ça c'est du miel .
- 10.02 J Oookay
- 10.03 A voilà
[bruitage]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 10.08 J Ah oui (elle est en train de sentir)
- 10.09 A et donc là on cherche la machine qui s'appelle un extracteur
- 10.12 J Oui
- 10.13 A c'est un espèce de grand bidon, j'ai jamais vu vrai, si oui, une f, vraiment fonctionné je crois. C'est une espèce de grand bidon comme ça,
- 10.23 J um
- 10.24 A où tu mets tes cadres, et ça tourne, et en fait, ex-tracteur c'est comme une centrifugeuse ou j'sais pas quoi, tu vois ?
- 10.31 J um
- 10.32 A ça plaque, ça fait sortir le miel des alvéoles là. Et donc moi je n'en ai pas pour le moment, c'est ma première récolte,
- 10.37 J et oui
- 10.38 A enfin, j'suis pas, j'me suis équipée. Et donc, j'avais un plan mais ça à foirer, et euh,
- 10.43 J (inaudible)
- 10.44 A voilà !
- 10.45 Et donc c'est ça que j'aimerais que l'on aille faire,
- 10.46 J um
- 10.47 A avec les hausses
- 10.48 J Et ouais
- 10.49 A et qu'on revienne avec un seau de miel, et après il faut le laisser décanter, et je sais pas quoi, et après tu le mets en pot, enfin c'est, c'est tout
- 10.57 J d'accord
- 10.58 A un truc quoi !
- 10.59 J ok !
- 11.01 A c'est, moi je me dis toujours, tu vois, on est tellement, on arrive dans le magasin, ou sur le marché, « je voudrai le miel »,
- 11.07 J oui, ouais
- 11.08 A alors tu prends le pot, tu le mets dans le panier, et machinquant tu vois le binz qu'y a derrière. Je me suis fait piquer là moi l'autre jour (sommel de la tête),
- 11.12 J ah ouais
- 11.13 A quand la branche elle est tombée tu sais
- 11.14 J oui, ouais
- 11.15 A que j'y suis allée en vitesse, j'étais en short, comme ça tu vois. Là (sommel de la tête)
- 11.20 J ça a fait mal
- 11.21 A non, ça va, j'suis pas sensible,
- 11.22 J ah oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 11.23 A euh, vraiment mais euh, quand même quoi ! Enfin, ça se fait pas tout seul le miel ! quoi, hein !
[bruitage]
- 11.32 Allez ! up !
[bruitages]
- 11.39 A Mais après c'est passionnant, !!
[Bruitages]
- 11.58 Alors !
[bruitage]
- 12.02 A Sanche ! [...] c'est en béarnais
- 12.05 J ok
- 12.06 A j'ai appris en béarn « la santche », up ! ça c'est pour toi, ça c'est pour moi
[bruitage]
- 12.15 Coulate !
- 12.16 J d'accord
- 12.17 A qui veut dire à peu près « couloir à lait »
- 12.21 J ok !
- 12.22 A coulate !
(rires)
- 12.26 A c'est béarnais !
- 12.27 Et du coup toi t'étais à l'ikastoleeueu, euh jusqu'au bac ?
- 12.31 J oui, jusqu'au bac !
- 12.32 A et t'as 23 tu dis ?
- 12.34 J oui je vais faire 24, 89 je suis.
- 12.36 A t'es de la bande à Txomin toi ?
- 12.38 J Txomin ?
- 12.39 A Txomin euh Casteigts
- 12.40 J un an de plus
- 12.41 A un an de plus
[Bruitages]
- 12.49 A j'lui ai torché les fesses à Txomin !
- 12.50 J ah oui !
[Bruitages]
- 12.53 A son père il est maraicher ... bio,
- 12.55 J Ouais !
- 12.56 A on est, on est on a fait Etxarri ensemble euh,
- 12.58 J d'accord
- 12.59 A on est à côté au marché euh,
- 13.02 J Ok. Et Txomin, il a dans l'idée de suivre ça, ou ? moi je le connais pas bien
- 13.09 A je sais pas bien, je crois quelque part, que quand même ça le,

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- [silence]
- 13.15 mais je sais pas trop, Txomin, ils sont grands maintenant, quand ils débarquent ououou (grosse voix) (rires) ououou je suis là, et puis vollà, on se voit plus beaucoup, beaucoup, on se voit au marché. J'veais chercher un bidon.
- 13.29 [Bruitages-bruitage métallique]
- 13.56 A Alors, en général tout ce qui est contact avec le lait,
- 14.01 J um,um !
- 14.02 A on évite de le mettre en contact, sur des supports, tu vois , le couvercle par exemple, systématiquement , ça (bruit du doigt sur le côté du couvercle) je le laisse en l'air
- 14.10 J OK !
- 14.11 A euh, voilà, enfin , j'veais essayer de pas être trop casse ponpon avec ça, mais quand même essayer d'avoir ce bout de, de logique
- 14.18 J d'accord
- 14.19 A , toujours en permanence. Alors, on travaille du lait, tu verras , je ne suis pas une férue deuee, de l'aseptie ou deueu, mais en même temps y a plein de petits gestes qui font un peu la différence quand même
- 14.33 J ok
- 14.34 A voilà [...] ça, on va le mettre là, [...] up! toi tu vas me donner ta sanche et je vais te l'accrocher ici. Là. Et il te faut le tabouret je pense quand même à toi, enfin tu verras. Elle a du le mettre là-bas Anaëlle. Up ! donc ! là. On va aller chercher du grain du foin. Tu vois elles , elles vont se mettre, ya un couloir entre les deux rangées
- 15.09 J um, um !
- 15.15 J d'accord
- 15.16 A Donc on va faire descendre du fenil le grain et le foin, on va aller dans le couloir, elles vont se ranger,
- 15.19 J ok
- 15.20 A Donc , on reprend l'escalier, up !
- 15.49 A [Bruitages et bruits de pas, puis de cloches]
Ben oui mes dondons, vous savez très bien
[bruit de pas, cloches]
- 15.58 A alors ça ça fait partie des choses que tu vas très vite faire toute seule. Donc comme on est sur la fin là c'est un peu chiant, parce qu'il faut aller chercher le grain un peu loin, ya une planche tu vas voir. On va peut-être même aller dans le silo demain pour le pousser mieux avec la pelle. Anaëlle l'a fait déjà la semaine dernière mais up !

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 17.05 A [bruit du grain qui tombe, puis de la fermeture du silo]
. voilou !
[pas]
(petit rire), Jean qui continue à faire sa militance [petit rire] oui aux producteurs nombreux, non aux usines à lait »! [rire] ça veut dire,
- 17.22 A up ! Bon on va se mettre un peu de la lumière parce que nous on fait tout les yeux fermés mais. Donc , ici on fait quand même un peu attention parce qu'il y a des trous,
- 17.43 J oui
- 17.44 A voilà, quand même. Donc , ce trou là il arrive dans le couloir
- 17.52 J ok
- 17.53 A parce que c'est très difficile, là elles sont peinardes mais, traverser la chèvrerie avec un seau plein de grain
- 17.58 J um
- 18.02 A tu le fais une fois, [rires] mais bon la deuxième fois tu essayes de trouver une autre solution parce que 40 chèvres dans le seau c'est lourd, quoi ! Donc y a la ficelle, up ! tu plies un peu les genoux pour pas te péter le dos et up !
- 18.13 J ok !
- 18.14 A et ça, c'est du foin de Xantreteia,
- 18.18 J Xantreteia ?
- 18.19 A à Izura.
- 18.20 J d'accord !
- 18.24 A c'est, euh. Comme je n'en avais pas assez j'en ai acheté et c'est Paxkal, tu dois pas connaître, Paxkal Etchebest, qui est fermier chez Enaut , Larralde.
- 18.36 J Mon père doit connaître
- 18.38 A oh oui ! Enfin Paxkal il est jeune après, c'est le fiancé d'Hegoa
- 18.44 J d'accord !
- 18.45 A voilà, donc euh, on achète du foin à l'extérieur,
- 18.50 J oui
- 18.51 A mais c'est un peu à la maison quand même
- 18.52 J oui
[rires]
- 18.53 A et donc ça me fait très plaisir,
- 18.54 J ok
- 18.55 A voilà. l'année dernière déjà je lui en avais pris, et pfufutt , c'était du super foin
- 19.01 J (inaudible)
- 19.03 A oui. Oui et ça c'est de, d'ici de cette année, mais comme il a fait dégueulasse et qu'il y a plus d'animaux , avec les vaches et tout,
- 19.12 J oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 19.13 A c'est ce que je t'expliquais tout à l'heure, j'en ai fait moins quoi. Et du coup je ne suis plus autonome comme je l'étais au début, et ça fait partie des choses, voilà, à reréfléchir, quand même tu vois à moyen terme, et si on créé, un GAEC par exemple, il va falloir je pense trouver un peu de terres en plus. Enfin ça dépend si le gars ou l, enfin si la personne elle fait, euh, j'sais pas ce qu'elle pourrait faire, des œufs d'anguilles elle n'aura pas besoin de terres en plus, mais, euh, à priori y aura besoin, un peu, quoi, (rires)
- 19.54 J (inaudible)
- 19.55 A oui, mais ça va aller, on va pas leur en mettre trois tonnes, elles ont qu'à aller manger l'herbe qu'il y a dehors quand même. Hop ! on va en mettre un tout p'tit peu, oui y en a pas mal déjà, on va en mettre un tout p'tit peu, oui tu peux en mettre dans ce trou là
- 20.11 J oui !
- 20.12 A Et moi je vais mettre dans l'autre là-bas.
[Bruitages]
- 20.29 A j'ai trop chaud, c'est bon je pense,
- 20.34 J (inaudible)
- 20.35 A vas-y t'étais partie,
[bruitages]
- 20.45 A on va l'éteindre d'en bas
[Bruitages, A chantonne, bruit de pas]
- 21.07 A ATTENTION !
[Bruit de chute]
- 21.09 A ça va ?
- 21.10 J oui, oui, c'est bon
- 21.11 A Putain !
- 21.13 J j'ai pas, ah oui c'est parce que (en montrant la dernière demi-marche)
- 21.14 A ben ouais, parce que
- 21.15 J d'accord
- 21.17 A oui, ça va ?
- 21.18 J oui, oui. no, c'est juste le genou
- 21.20 A ouais mais, ça peut faire très mal sur le genou. Ah putain !
[sourir]
- 21.31 A Euh, je mets la lumière, ouais c'est mieux hein quand même, que tu les vois ... de près. Up !
[silence]
- 21.39 A Ah, tu vois personne n'était tombé là encore là
- 21.41 J ah ouais ?
- 21.42 A oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 21.43 J (inaudible)
[bruitage]
- 21.47 A oui j'espère.
[rires, pas]
- 21.51 A Alors ! Vous venez mes dondons ! oh oui, qui c'est qu'on a là, mais
c'est Joana qui est là! Tu viens ? Bon cette porte [bruit porte]t'es
sûre que ça va hein ?
- 22.04 J oui, oui
- 22.05 A cette porte c'est bien de la
- 22.10 J fermer
- 22.11 A ouais . De toute façon à peu près toutes les portes qu'on ouvre, il
faut les refermer,
- 22.15 J ok
- 22.16 A que ce soit, euh, en intérieur, ou les portails, les barrières, et tout
ça c'est pareil , quoi. Décidément c'est moi qui me pintche les
fesses.[rire]. Ah , non mais, dites donc ! Alors, moi je vais leur
mettre le grain
- 22.32 J ouais
- 22.33 A et toi tu vas fermer ça.
- 22.34 J oui
- 22.35 A une fois que je serai passée sur cette travée là,
- 22.37 J ok
- 22.38 A tu vas décrocher ici,
- 22.39 J oui
- 22.39 A et ici y a toujours un loquet qui va rentrer là,
- 22.42 J d'accord
- 22.43 A et tu te débrouilles, et si t'y arrives pas, c'est pas très grave, je suis
là. Emaitia, tu viens pas là ? Non, toi t'as des trop grandes cornes
c'est Emaitia qui doit venir là, vas-y, viens là Emaitia ! Super ! Allez
up !
- 22.59 A Pardon.
[Bruitages]
- 23.10 A ya, y a le bambou qui te gêne un peu là bas au bout, il faut que tu
le redresses
- 23.14 J il (inaudible)
- 23.16 A oui, normalement il doit rester par là. Mais enlève –le si il t'embête
- 23.19 J comme ça là
- 23.20 A oui, là , tu devrais y arriver
[Bruitages]
- 23.29 A tiens vas-y , j'te laisse fermer.
[bruitages]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 23.36 A Xauri, mes dondons, oui , oui, oui ! on trait encore ! Elles ont plus envie là, donc elles se rangent pas très facilement
- 23.43 J ok
- 23.45 A on y va mes dondons
- 23.46 J ça doit bien rentrer
- 23.47 A oui, c'est toujours un peu pénible, je sais
[bruitages]
- 23.55 A Xauri, Joualakrem ! viens là Eventail ! allez ! Super ! Ekia ! Ekia, hemen ! Up ! [chantonne].
- 24.12 A T'y arrives pas ?
- 24.13 J non, (inaudible)
- 24.18 A ouais. Un jour y a quelqu'un qui trouvera un systus un peu plus facile . Faut moins, cui-là faut moins le pousser vers là
- 24.25 J d'accord
- 24.26 A l'autre j'ai fait
[Toussotements, bruitages]
- 24.33 A allez ! venez là mes jolies,
[toux, bruit boite de grain]
- 24.44 A vas-y, tu peux fermer.
[bruit grain distribué]
- 24.56 A Kaliforni !
[Bruitages, toussotements, bruit du grain distribué]
[bruit grain, toussotements]
- 25.27 J c'est difficile celui-là
- 25.29 A je sais c'est chiant
[bruitages]
- 25.33 A alors celui-là, par contre, il faut le pousser plus !
- 25.36 J ok !
[Rires]
- 25.43 A voilou ,
[Bruitages]
- 25.51 A et celui-là je vais le faire toute seule parce que [toussotement]il est encore moins pratique. Tu refermes avec le loquet
[Bruitages, chantonne]
- 26.13 A allez : up !
[Bruitages]
- 26.20 A Xauri ! (toussotements) hébé !
[Bruitages]
- 26.46 A attention votre première traite est imminente, éminente , comment on dit ?
- 26.54 J imminente
- 26.55 A « i » ou « é » ?

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 26.56 J « i », non ?
- 26.58 A j'sais pas
- Ça c'est votre sanche . Oh oui ! Attention, Joana , elle va venir traire alors vous regarder bien, bien, bien, ... non, non ya rien pour vous mes dondons ce soir. Y a du foin si vous voulez dans les râteliers. C'est toutes celles-là qu'il faut qu'on nomme, mais faudrait qu'on se pose un peu avec le cahier, et tout, ce serait vraiment bien de faire ça.
- Alors ! là c'est pareil, moi je trais accroupie
- 27.39 J um
- 27.39 A la plupart des gens ont adopté le tabouret,
- 27.43 J ok
- 27.43 A donc tu verras , tu fais ce que tu veux, je te montre
- 27.48 J um
- 27.48 A et tu vas y aller tranquille. De toutes façons normalement, il va te falloir un peu de temps
- 27.55 J ouais
- 27.55 A avant de tirer du lait. Donc, ton objectif ce soir, c'est de ne pas renverser la sanche.
- 28.01 J ok
- 28.02 A donc si t'es accroupie, tu vas poser la sanche par terre et tu vas la caler comme ça,
- 28.07 J ouais
- 28.08 A voilà, si tu fais ça déjà c'est bien, si t'es assise, up ! et tu la cales avec tes pieds et on y va
- 28.14 J d'accord
- 28.15 A tu vois, ce qu'il faut c'est que tu trouves la position qui te va le mieux
- 28.19 J um
- 28.20 A donc ça c'est la première chose, euh, après de toutes manières ça va être le plus facile, ça va pas être facile parce que comme elles ont moins de lait, les pis sont moins tendus, enfin, pour apprendre c'est le moment le plus. Donc, ya une mamelle avec deux trayons. Tu vois les 2 trayons,
- 28.51 J ouais
- 28.53 A l'ampoule elle a grillé. Donc je prends, comme ça, je serre fort entre mon pouce et mon index
- 29.00 J ouais
- 29.01 A de manière à bloquer le lait en bas
- 29.02 J d'accord

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 29.03 A et avec les doigts d'en bas, je laisse serré ici et je presse en bas pour descendre le lait (bruit du lait dans la sanche). Main gauche. Main droite. Je relâche, je re-ouvre pour que le lait descende, je resserre, et je refais.
- 29.20 J d'accord
- 29.21 A ça, ça si tu veux c'est l'explication de départ qui permet d'apprendre, voilà. Après au fur et à mesure, ton geste il va bouger, et tu vas trouver ton mouvement, etc. Mais en général, quand on démarre comme ça, on arrive assez rapidement à tirer du lait.
- 29.41 A [bruit du lait dans la sanche]
Ça te va comme explication, ou euh ?
- 29.44 J oui
- 29.44 A en alternant donc, main droite, main gauche,
- 29.46 J ok
- 29.46 A et, elles ont pas beaucoup de lait, donc il faut d'autant plus masser le haut de la mamelle vers la fin. Tu vois ? Enfin , je sais pas trop si tu vois ce que je fais, elle a, en plus elle, elle a, c'est une jeune donc elle a un tout petit pis.
- 30.09 A [bruit du lait dans la sanche]
Tu masses de manière à débloquent le lait, et on finit gentiment.
- 30.11 J ok,. Et à quel moment tu sais que
- 30.12 A ben
- 30.13 J quand yen
- 30.14 A ben là tu vois ya rien, en plus, c'est une jeune donc, ben, tu le sens !
- 30.18 J d'accord !
- 30.19 A de toute manière je passe derrière pour vérifier , doncque
- 30.22 J ok
- 30.23 A Doncque
- 30.24 J ok
- 30.25 A quand ya plus de lait, le lait y coule plus, sauf que toi comme t'es en apprentissage, tu sais pas si y coule pas parce que tu tires pas bien ou si il ne coule pas parce que y en a plus
- 30.33 J hé oui !
- 30.34 A t'y vas ?
- 30.35 J ok
- 30.37 A oui, tu vois, je sais pas
- 30.42 A Emaitia, pour toi, je pense que ça va le faire
- 30.44 J je commence avec celle-là
- 30.45 A oui, je te les choisis
- 30.48 J d'accord

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 30.51 A Emaitia. Emaitia c'est Joana qui te trait. Alors tu commences par dire bonjour à ta chèvre,
- 30.56 J d'accord
- 30.57 A avec la voix, et avec la main,
- 31.00 J d'accord
- 31.01 A qu'elle sente bien que t'es là, et que c'est normal que tu sois là. Elle sait qu'il y a quelqu'un, ;elle sait que ce n'est pas moi, donc, et puis le minimum quand même c'est de lui dire qu'on est là. Et après tu lui prends rapidement le pis. Tu vois parce qu'autrement elle a l'impression que tu la chatouilles, ou quoi, donc au lieu d'y aller ben comme ça, t'y vas !
- 31.21 J d'accord
- 31.22 A voilà, Je te trais !
- 31.23 J ok, d'accord
- 31.26 A [toux], ah, j'ai avalé de la poussière !
[toux]
- 31.37 A Voilà. Lui, tu le trairas pas parce que c'est le bouc.
- 31.41 J ok,
- 31.42 A voilà
- 31.45 J d'accord
[Bruit du lait dans la sanche d'A]
- 32.15 J ça vient pas quoi
- 32.17 A si, si ça va venir prends, tranquille
- 32.20 J là c'est ici que je
- 32.21 A oui, oui, mais tu le mets plus loin dans ton, ici là, tac !
- 32.26 J ah d'accord
- 32.27 A up !up ! up ! oui celle-là, c'est pour ça que je te la laisse pas
- 32.34 C'est bon Jango, je suis là. Je te laisse faire.
[lait dans sanche]
- 33.00 A vas-y trifouille, oui trifouille,
- 33.03 J et après
[bruits, chantonne]
- 33.14 A là tu serres vraiment ?
- 33.15 J ouais
- 33.19 A up ! vas-y !
[cloches]
- 33.29 A vas-y, vas-y, y faut trifouiller, y faut que tu serres plus là, que tu serres vraiment là, touche le pis comment il est
- 33.35 J ah oui, d'accord
[bruits]
- 33.46 A hé ! Première goutte
[bruits]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

34.12 J ah ; ah !!
34.13 A non mais vas-y tranquillement, c'est normal ;
[bruits]
34.22 A tu relâches pas après ici.
34.24 J oui c'est ça après
34.25 A le lait il remonte
34.27 J oui
34.32 A j'te laisse faire
34.33 J ouais
[Bruit de la traite (1mn)]
35.31 A hum, hum, j'entends le bruit du lait
35.39 J ouais
35.40 A dans la sanche
[Bruit de la traite, poules (1mn35)]
37.15 A upupupupe
[Bruit de la traite (38s)]
37.53 A ça vient ?
37.54 J ouais ouais
[Bruit de la traite (1mn 18)]
39.12 J je ne sais pas si je fais bien
[Bruit de la traite (1mn 18)]
40.18 A um, um je vais peut-être prendre le relais, pour pas que ce soit trop,
trop, long pour elle
40.22 J oui, oui
40.23 A tu vas vider dans la, dans le bidon
40.28 J um
40.32 A oui, c'est ça , je me suis égratignée, d'accord;
40.37 J d'accord
40.38 A et après tu viendras faire Elorri
40.39 J ok
40.41 A tu vas te laisser faire Elorri ? oui, up
[lait dans sanche, bruitages]
41.10 Alors tu verras , y en a aucune qui a le même trayon, le même pis ;
donc, y en a qui te seront plus facile, d'autres moins
[cloches, bruits, lait dans sanche]
41.43 J Parle lui Joana
41.47 J inaudible
41.48 A hein ?
41.49 J elle est stressée
41.50 A non, elle bataille
41.52 Vas-y, tu lui prend la mamelle, elle , elle va beaucoup mieux
comprendre

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

41.58 Up,up,up ! Elorri tu restes ch sympa, vas-y, vas-y
42.04 Up, ch, parle lui, parle lui, elle sait pas qui tu es
42.06 J ouais
43.14 Tu y arrives ?
43.15 J oui !
43.17 A tu lui as pris là, voilà, up !
[Bruitage, A chantonne, cloches 38s],
43.55 A siffle « La bourdique »
44.06 Oui Dbozieux, je ne sais ce que fais en libre là, tu ne vas jamais te
laisser traire en libre
44.24 [bruits, laits dans sanche, A chantonne 2mn39]
47.03 ça marche ?
47.05 J oui, j'en mets pas mal à côté, sur mon pantalon
47.07 A oui, c'est pour ça c'est mieux de ne pas être en smoking
47.09 J
47.10 A Super !
[lait dans sanche, cloches, poules 2mn50]
50.00 A j'arrive ! oui attention là c'est le moment le plus délicat ,
50.06 J ouais
50.07 A tu vois, quand tu la lâches un peu, elle met la patte dans la sanche
et up !
50.08 J Ah d'accord !
50.09 A oui, alors là il faut être hyper vigilente
50.12 J ok
50.13 A tu veux que je regarde ?
50.17 Up ! Atatata, mais non Elorri tu sais bien, c'est la vérif. Alors
voyopns voir, à droite, c'est fini et à gauche, héhé
50.27 J y en a encore !?
non. C'est fini. Y en a un petit peu, parce que comme tu es un peu
longue, elle a, mais ya rien. Après j'te dis, arriver à tirer du lait là
50.28 A pour la première fois, c'est bien quoi ! C'est pour ça que j'te disais
que c'était bien si t'arrivais un peu plus tôt dans la saison. Tu sais
qu'il y est un peu plus de
50.47 J um,um
50.47 A . Mais tu y arrives ! C'est bien. Super !
50.52 Tiens t'as qu'à me mettre le lait là, je vais, non le tien, tu me le
verses là, je vais aller vider. Voilà, super ?
50.58 J oui !
[rires]
51.03 A et, tu prends ton tabouret et je t'ai laissé Dieiki, ici. Juste avant le
poteau. Dieiki c'est Joana qui te trait.
[A chantonne « la bourdique », bruts traite 3mn 35]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- [la bourdique]10s,
55.41 A upupup ! Gaia, tu te laisses traire ma dondon s'te plait. Up !
[lait dans sanche, chantonne « la bourdique »]
56.32 J la gauche j'arrive pas trop
56.34 A ouais. C'est normal.
56.35 J ah ouais
56.36 A C'est que tu es dans la deuxième phase de l'apprentissage. Parce
qu'au début la gauche elle te causait pas de soucis
56.42 J non
56.44 A voilà. Bé, on est tous foutus pareil
56.45 J ah bon ! ah oui !
56.47 A oui ! ne me demande pas pourquoi, c'est, c'est comme ça ! C'est
que tu progresses !
56.50 J ok
[rire]
56.51 A parce que t'es droitère, situ avais été gauchère ça aurait été la
droite
56.55 J ok !
56.57 A Hé ! Tout va bien !
56.58 J d'accord !
[Rires]
57.03 A Viens là Dieiki, up !
[bruitages]
57.25 A il reste pas grand-chose, hein, de toutes manières ! là ! up !
Donc, là bas je t'ai laissé Harikoteverte. De la famille Salade, Andive.
[rire] Harikotverte elle est là. C'est Joana qui te traite. C'est celle que
préfères traite Anaëlle en ce moment parce que c'est celle qui a le
plus de lait.
57.51 J D'accord !
57.53 A Voilà. Tchuitchuitchuitchi, Goustaxe, lasai
[bruitages]
1.03.12 A Upupupupupupe
[bruitages]
1.03.46 A et vilou ! Est-ce que j'en ai en libre ? oui ! j'ai Gargamèle en libre.
Ça va toi ?
1.03.54 J ouais !

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- Gargamèle !(chèvre qui crie) ; Oh,oh ! doucement qu'est-ce qu'il y a ? (chèvre crie), oui ça va tout va bien. Oh , mais ya Dbozieux aussi, c'est quoi cte histoire ? Viens Dbozieux, up ! upupupupe ! Gargamèle tu viens , allez, chuit ! Allez Dbozieux, lève toi ! Rhooo, ! Allez !Allez Dbozieux ! Tu te lèves ! Tu viens là Gargamèle ! Chuit ! Allez ! Gargarmèle ! Allez ! Chuit !Allez Gargamèle ! up ! Allez on rentre ! upupupup, on rentre ! Allez Dbozieux, tu m'embêtes pas là, tu me fais mal, rhoo, allez ! up ! laparipariparère, ben oui ! C'est pas rigolo je sais, mais tu avances, et puis voilà ! allez, chuit ! ici, une. Voilà très bien, je ne sais pas pourquoi tu t'es pas attachée toi ce soir. Gargamèle je sais parce que elle s'attache jamais, mais toi ? je sais pas. (une chèvre crie) doucement ! Pourquoi vous vous attach, euh attaquez à Kaliforni , là, c'est vraiment, hein ! jalouses !
- 1.04.20 A
- 1.06.22 A Allez, tuktuktuk, up !
[bruit de traite 1mn]
- 1.07.26 A ohohoh ! Gargamèle tu arrêtes de faire ta caractérielle. Tu m'ennuies !
[bruit de traite, cloches]
- 1.08.18 A et voilou ! Alors ?
- 1.08.20 J je crois que c'est la fin, mais je ne sais pas.
[bruitages]
- 1.08.28 A j'arriveeuh ! umum ! uumumumum (en chantonnant)
- 1.08.48 pchuit, ahah, il en reste un petit peu !
- 1.08.53 J ah !
[bruit du lait dans la sanche]
- 1.09.16 J pour les traire en fait tu les fait pas toutes la suite, tu fais comme ça, tu te balades
- 1.09.24 A non. [rires] j'me balade ! Ah bien ! [rires]
- 1.09.29 J non, parce que quand j'avais vu celle, la traite à la brebis, il les faisait toutes à la suite. Tu as fait toutes à la suite ? ah d'accord !
- 1.09.38 A oui,oui
- 1.09.39 J ok
[rire]
- 1.09.44 A Mais bon des fois je me balade aussi parce que c'est sympa
- 1.09.46 J oui
non, en fait, là, je me suis un peu baladée, parce que je t'ai laissé celle là, et je suis revenue vérifier derrière et machin, enfin voilà j'ai quand même fait comme ça, hein
- 1.09.58 J d'accord ! ok !

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.10.00 A et euh, et après là yen avait qui étaient pas attachées alors j'ai été les attacher. Mais ce qui est assez important quand même, des fois j'ai eu un raisonnement hyperscientifique, hyper machin, puis après pas dutout doncque. C'est que là, quand je suis là entrain de traire celle-ci
- 1.10.19 J ouais
- 1.10.20 A celle-là, elle se prépare
- 1.10.21 J ok !
- 1.10.22 A souvent elle fait pipi, caca,
- 1.10.25 J ah
- 1.10.25 A avant que j'arrive, enfin, tu vois. Et du comme il y a à priori de la libération d'hormones au moment de la traite , qui favorise justement, pas la production de lait parce que le lait il est produit, mais la libération du lait, etc, euh c'est un des éléments qui fait que je, j'y, je suis toujours le même, le même parcours.
- 1.10.46 J d'accord
- 1.10.47 A voilà, parce que celle-là, quand je trais celle-là, elle sait que normalement, une minute après, c'est elle ! Voilà ! Sauf quand y a des apprentis, des fois je , up !
- 1.10.58 J ok !
- 1.10.59 A voilà, et là on a fini la première traite
- 1.11.02 J d'accord !
- 1.11.05 A Alors ?
- 1.11.06 J Ah oui, j'suis contente [rire]
- 1.11.11 A t'as tiré du lait !
- 1.11.12 J oui !
- 1.11.19 A donc tu vas attacher ta sanche au clou,
- 1.11.20 J ouais
- 1.11.21 A ça, des fois elle le met là, des fois elle change d'endroits, je ne sais, ah elle le mettait là-bas au bord de la fenêtre
- 1.11.26 J d'accord, je mets derrière la planche en bois.
- 1.11.29 A Ouais, ouais, ouais. Et du coup t'as qu'à mettre ta sanche à côté.
- 1.11.36 J ya un clou ? ou
- 1.11.37 A non, tu la poses, debout, voilà. Et on va les libérer, tu peux aller dans le couloir,
- 1.11.47 J oui
- 1.11.49 A et commencer à les libérer
[Bruitages]
- 1.11.55 A attends j'arrive
- 1.11.58 J oh !
- 1.11.59 A non c'est pas grâce
- 1.12.00 J j'commence par là ?

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.12.02 A en général je commence de là.
[bruitages]
- 1.12.30 A Faut-il pousser, appuyer ou tirer ? hein ?
- 1.12.33 J oui !
- 1.12.39 A tu l'as pas ?
- 1.12.40 J c'est vers la droite ?
- 1.12.41 A j'en sais rien, c'est jamais la même
- 1.12.42 J d'accord
- 1.12.43 A on bataille beaucoup. On a beaucoup bataillé, là je trouve que c'est mieux ; appuyer là en bas. Up !
- 1.12.50 J Ook !
- 1.12.51 A up !
[bruit, A chantonne, cloches]
- 1.13.16 A Là, là , il est là
- 1.13.18 J Ah oui,
- 1.13.19 A Alors il faut que tu le pousses là-bas. (bruit du loquet) voilà !
Fastoche !
[bruitages]
- 1.13.31 Ouais, ça va aller !
- 1.13.35 J ça va aller comme ça ?
- 1.13.36 A Oui
[cloches]
- 1.13.50 A voilà, ça c'est à toi. Allez mes dondons, bonne nuit, à demain matin
.
(En chantant), je vais allumer la lumière tarirtiritara lalalalalau
lalilalilalère umumumum ! alors ! ça pas les mains dessous parce
que souvent ya du caca dessous vu qu'on l'a posé par terre. Up !
touk ! Là tu fais attention ya une marche
- 1.14.04
- 1.14.39 J ouais !
[rire, bruitages]
- 1.14.48 A tiens regarde, je vais allumer aussi la luz, Aïlle, voilà, c'est malin !
[A chantonne, bruit de l'eau]
- 1.15.10 A Tu regardes ? tu regardaïss quoi ?
- 1.15.15 J Ah non , rien
- 1.15.20 A Alors le soir on fait juste que les rincer. Tu poses la sanche , avec la
coulate dedans. Alors l'idée c'est que à l'intérieur on rince, on met
la main ou les orties, tu vois,
- 1.15.35 J um,um
- 1.15.35 A et à l'extérieur, on utilise les brosses si on veut. Mais jamais les
brosses à l'intérieur.
- 1.15.42 J ok

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.15.42 A Tu vois, vu qu'elles sont fro, à l'extérieur il y a toujours du caca,
1.15.45 J oui
du machin, du truc, donc les brosses, elles servent à enlever ça ,
1.15.45 A mais du coup on met jamais les brosses à l'intérieur.
1.15.55 J ok
[eau]
1.16.00 A Alors ça c'est la toile du lait, on fait comme ça, on la rince et après
on ira la laver dedans,
1.16.05 J ok
1.16.05 A en vrai
1.16.06 J ok
1.16.07 A là il y a un peu de lait avec l'eau, on met là, parce qu'il ya les petits chats
1.16.13 J ok
1.13.14 A là c'est la toile que des fois Txakun il mange
1.16.19 J OK
1.16.20 A c'est du papier , mais
J (rire)
1.16.21 A ça lui plait
[eau, vaisselle]
1.16.29 A et le matin on fait tout ça aux orties
1.16.32 J ok
quand les fromages ils sont lancés, tu vois, on a vidé les bidons et
tout, on vient ici d'abord on rince juste comme ça le matériel pour
1.16.33 A pas que le lait il colle, et puis après quand on a fini en fromagerie,
ou qu'on a avancé quoi ! quand on a libéré les bidons, on vient ici
pour faire toute la vaisselle aux orties.
1.16.51 J Ah oui
1.16.52 A Voilà, donc tu peux prendre la sanche, là-bas,
[pas, bruit métallique]
ça ça s'attache là où on peut, oui, on est bien, alors si possible la
tête en bas , comme ça il va s'égoutter. Et ici, alors voilà, ça ça fait
partie des trucs. ça ça me gêne. Avant il y avait un anneau mais
1.17.07 A l'anneau est cassé, donc il faut choper l'endroit sur le bord là, pour
que ce soit plus pratique, tu sais. Alors ça ça va se mettre là, alors
le repère c'est que là il y a ça et 10 cm plus loin,
1.17.38 J ok
1.17.38 A ça tient.
1.17.40 A ok ?
Le bidon en fromagerie
[pas, porte]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.18.06 A tu remets des chaussures. Ça je vais le poser là. Et lui on va le mettre au froid pour la nuit. Donc ça c'est le refroidisseur à bidons avec de l'eau dedans,
- 1.18.23 J um,um
- 1.18.24 A à 10 degrés
- 1.18.26 J d'accord
- 1.18.27 A et il lui faut un crochet, parce que vu la quantité de lait qu'il y a dedans
- 1.18.32 J ça va tenir
- 1.18.33 A il flotte, et voilà. Et il passe la nuit comme ça, et, toi ? tu dois faire quoi là ?
- 1.18.43 J retourner le fromage
- 1.18.44 A ouais !
Donc souvent dans le rythme de la journée c'est là qu'on retourne les crottins et tout
- 1.18.51 J d'accord
- 1.18.52 A et après c'est fini. On l'a fait tout à l'heure parce que
- 1.18.53 J d'accord
- 1.18.54 A euh, on était là, je l'ai fait. Et là par contre tu retournes celui-là pendant que, oui vas-y !
[baillement, eau]
- 1.19.44 J et là il va tenir tout seul, ou il s'effrite, ou
- 1.19.47 A non, non, il va tenir, tu le, ouais
- 1.19.52 Regarde, tu vois un peu le beau fromage que t'as fait ?
[eau, vaisselle]
- 1.20.17 J euh, là, je mets ça sur le fromage ou c'est
- 1.20.19 A non, je tire
- 1.20.21 J je ne sais
- 1.20.25 A en général je le décale un peu, voilà
- 1.20.26 J ah, oui
- 1.20.34 A up ! Je le tire comme ça, je me garde toujours un côté plus grand, comme ça, up ! popop !
- 1.20.40 J ah ouais, ok ! Et là je dois tirer sur les côtés , ou
- 1.20.44 A ouah, ça va aller je pense
[bruit d'eau]
- 1.21.06 A Hou, j'ai un coup de barre
- 1.21.12 Alors vaisselle : sur les linges : eau chaude, savon, rinçage à l'eau froide
- 1.21.18 J Ok
- 1.21.20 A et sur les moules et la vaisselle en général, eau chaude, eau froide, ouais, pas de savon , mais c'est toujours eau chaude, eau froide.

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.21.27 J ok
- 1.21.28 A dans l'idée que ya des petits microbes qui n'aiment pas l'eau chaude, alors quand on leur met de l'eau chaude sur le nez , ils font comme ça, et yen a d'autres ils aiment pas l'eau froide alors ça leur fait pareil.
- 1.21.41 J ok
- 1.21.42 A Et nous on est vachement malin, on a même pas peur des microbes qui aiment l'eau chaude et de ceux qui aiment l'eau froide ; on sait tout faire . Voilà, et c'est fini pour aujourd'hui.
- 1.21.54 J Ok
- 1.22.00 A on n'a plus qu'à finir notre tarte aux poireaux si on veut la manger , quand même
- 1.22.04 J je ne sais pas ce qu'elle va donner la pâte
- 1.22.06 A la pâte ?
- 1.22.07 J ouais
- 1.22.08 A ah ça j'sais pas c'est toi qui assume, hé [rires]
- 1.22.11 A c'est toi qui assume
Alors il faut donner à manger aux chiens [pas]
- 1.22.37 J ça c'est les jambons de cette année
- 1.22.39 A oui, de 2013, de l'hiver passé, ils ont presque un an là et euh ya des cochons d'ici, pour ici, et les autres c'est pour les parents à Txomin, c'est Txomin qui les mange les jambons
- 1.22.54 J ah d'accord
- 1.22.56 A et je me faisais la réflexion qu'ils en ont pas pris un seul eux non plus cetyte année. Après c'est excellent, hein, si on les laisse sécher
- 1.23.03 J oui, c'est sûr
- 1.23.05 A Mais heu, mais d'habitude ils les attaquent toujours plus tôt. Moi je les laisse toujours trainer, en fait, j'y arrive de mieux en mieux, mais j'arrivais pas bien à le couper le jambon, et euh, voilà, quand je suis naze le soir, j'ai pas très envie à m'attaquer à couper le jambon , tu vois. Le jambon, il reste là, ça change, mais, je me faisais un plat de nouilles, tu vois, je carbure aux nouilles, j'peux carburer aux nouilles, matin , midi et soir
- 1.23.35 J ok
- 1.23.36 A bon , le matin , non, mais
J bhouuff !
- 1.23.42 A mais là je les ai davantage attaqués les jambons, ces derniers temps, et c'est bien. Tu fermes ?
- 1.23.49 J oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.23.51 [miaulement]
- 1.23.52 A Minine ?
[miaulement]
- 1.23.52 A Tu sais, ah et j'ai pas donné à manger aux chiens, c'est ça qu'ils me regardent , l'air de dire « non, mais, ya grève ? »[rires] Qu(est-ce qu'y a les chiens ? Mais ouais, je vous avez oubliés, les ssiens
- 1.24.06 J le chat, yen a 2
- 1.24.09 A pff, ya 3, le blanc, le noir et Minine
- 1.24.14 J ah, j'ai pas vu le noir
- 1.24.16 A Minine , elle est, voilà. Moi, j'ai jamais beaucoup, les chats c'est trucs
- 1.24.21 A Minine, miaou !
- 1.24.22 A oui voilà, et à peu près tous mes chats font ça, ils se collent à mes jambes
- 1.24.26 J ouais
- 1.24.27 A ils font miaou
J [rire]
- 1.24.29 A et ils volent
Enfin les deux, le blanc et le noir, ça y est c'est des chats de ferme, ils sont vraiment dehors, mais elle, brouuouu, faut rien laisser trainer quoi !
- 1.24.39 J là j'dois fermer avec ça
si tu tires fort, lâche ! Attention, décidément tu vas te prendre tous
- 1.24.40 A les escaliers de la maison, toi !! Et après pour ouvrir, tu tires la ficelle
- 1.24.51 J d'accord
- 1.24.52 A oui Minine ;je te donne des croquettes,euh et on va étaler la pâte à tarte
[bruits instruments, pas croquettes]
- 1.25.24 A Je te laisse étaler la pâte . ?
- 1.25.26 J oui
- 1.25.27 A alors tu peux faire ça ici, je pense, je vais fermer ça avec [bruitage] un rouleau à pâtisserie, incroyable, en plastique, [rires] mais bon il est vieux lui aussi, aussi vieux que la poubelle, la poubelle bleue.
[bruitages, chantonne]
- 1.26.05 A Et qu'est-ce qu'on a comme plat supersonique pour faire ça ? ça par exemple.
- 1.26.51 J et ton blé, tu vas le commencer cette année ?
- 1.26.56 A ah,ah ! C'est quoi la question ?
- 1.26.57 J le blé
- 1.26.58 A le blé pour la farine ? pour le pain ?

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.26.59 J oui.
- 1.27.02 A je vais quoi ?
- 1.27.03 J tu vas, tu vas le commencer cette année
- 1.27.03 A commencer , ça veut dire quoi ?
- 1.27.05 J tu vas le planter cette année
- 1.27.07 A alors, non, le blé je l'ai ra-récolté
- 1.27.10 J tu l'as récolté
- 1.27.12 A je l'ai récolté, mais là il est encore dans le bigbag, je t'ai pas montré là-haut, mais heu, voilà il est en grain tel qu'il était à la récolte, enfin. Elle est belle ta pâte,
- 1.27.23 J oui, on verra
- 1.27.24 A hébé dis donc. Et il faut le trier et après le moudre, mais ya rien quoi en volume. Ya rien du tout. Alors fromage de chèvre et fromage de vache dans la tarte aux poireaux.
- 1.27.41 J um
- 1.27.42 A Et oui ! automatiquement ! up
- 1.27.50 J je ne sais si je l'étale un peu plus
- 1.27.51 A tu vois, si ça rentre là-dedans, je crois que ça va être ça le critère. Est-ceu'il y en a assez là. Elle est très très belle, j'en reviens pas, dis, comment tu fais ça toi ?
- 1.27.58 J je sais pas après, je ne sais pas si elle aura beaucoup de goût
- 1.28.01 A ah ça après, ça, déjà si elle est belle, c'est pas mal. Oui, le blé, et vous vous avez, une piste de terres ou quelque chose, ya un grand-père par là, ou
- 1.28.16 J non, à Ostabat, on a des terres, mon père m'a dit ya même pas un hectare
- 1.28.24 A ah oui
- 1.28.25 J ça sert à rien
- 1.28.26 A mais ils étaient pas paysans ?
- 1.28.28 J euh non ! non, non (inaudible)
- 1.28.32 A et ta mère elle est d'où ?
- 1.28.40 J ma mère elle est de Mendive
- 1.28.42 A et sans être paysan ni l'un , ni l'autre ?
- 1.28.44 J oui,
- 1.28.45 A hébé disdonc
- 1.28.46 J après ils sont allés vivre à Paris, c'est comme mon père quoi, parce que
- 1.28.51 A ah oui , ton père aussi
- 1.28.54 J à Ostabat, oui
- 1.28.56 A oui, oui pas à Mendive, j'imagine, il dormait pas avec ta mère quand il avait 6 ans, ça j'ai compris
[rires]

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.29.02 J mon père il est pas né à Ostabat, ma mère elle est née à Mendive
- 1.29.05 A d'accord, ton père ses parents étaient à Paris déjà ?
- 1.29.11 J Mon père, euh, les parents de mon père sont d'Ostabat
- 1.29.12 A um
- 1.29.13 J après pour le travail de mon grand père, ils ont bougé un peu partout
- 1.29.16 A voilà, d'accord
- 1.29.18 J mais il passait quand même ces étés à Ostabat
- 1.29.20 A d'accord !
[bruit d'eau]
- 1.29.30 J les couverts ?
- 1.29.33 A les couverts ! y en a dans le tiroir du meuble là-bas, autrement ici, si c'est de fourchettes que tu veux
- 1.29.38 J ouais
- 1.29.39 A t'en as là aussi
[chantonne « la bourdique », casseroles, eau]
- 1.30.10 J donc pour les terres ya rien
- 1.30.13 A et oui, oui
- 1.30.15 J c'est ce qui inquiète mon père
- 1.30.16 A ouf, ton père, on va le calmer
[rires]
- 1.30.20 A Et lui il a pas tilté, tu lui as dit que tu venais ici ?
- 1.30.25 J ben oui ! pourtant, je sais pas
- 1.30.29 A bon après, bo ça me fait bizarre quand même, après il a peut-être jamais fait le lien
- 1.30.36 J ça c'est possible
ça ça serait rigolo, si tu veux, parce que je suis sûre qu'il a entendu parlé de Pedronia au moment de l'installation, et tout ça, à peu près. Il a jamais tilté peut-être que moi, celle qu'il voyait avec Enaut, j'étais
- 1.30.52 J ça c'est possible
- 1.30.53 A c'est possible
- 1.30.54 J connaissant mon père c'est possible
et oui, oui, oui, je pense que ça doit être possible, j'imagine que on se croise, tu vois, il saura reconnaître ma tronche, voilà après on se connaît pas, mais on se dit bonjour, quoi ! Peut-être qu'il a jamais tilté de, du fait que j'étais là, c'est possible ça
- 1.31.16 J oui, oui
- 1.31.17 A pour lui je pense que je suis plus une amie à Enaut qu'une paysanne
- 1.31.22 J peut-être
- 1.31.23 A oui

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.31.27 J je sais pas pourquoi il était persuadé que je passais un week-end ici et du coup il voulait venir, il m'a dit ça avant de partir
- 1.31.33 A d'accord
- 1.31.38 et il fait quoi lui ?
- 1.31.40 J lui il est à la Banque de France
- 1.31.44 A d'accord, donc pas de terres.
- 1.31.46 J non
- 1.31.47 A Mais bon ça je crois que c'est un faux problème, après ya le coup, de, du, prix des terres, mais ça va bouger là
- 1.31.55 J ah oui
- 1.31.56 A ça va bouger. Bon on dit depuis tout le temps, dans 10 ans yaura des terres. Moi j'ai entendu ça tout le temps, mais là je crois vraiment, et puis, et puis ya de plus en plus des prises de conscience, tu vois, ya des jeunes , par contre fils de paysans qui veulent pas reprendre
- 1.32.17 J ah yen a de ça aussi
- 1.32.19 A ouais
- 1.32.20 J ah oui
- 1.32.21 A moi je trouve , oui. Parce que, euheue
- 1.32.27 J oui mais après, ils sont prêts à vendre à qui ?
- 1.32.32 A oui mais aussi parce que après c'est ça si tu veux les systèmes de production, ils sont tels, qu'ils sont quasiment intransmissibles , quoi ! Faut des millions pour acheter la bergerie machin, le truc, tu vois, et je pense que tout ça , ça, petit à petit ça va faire vraiment réfléchir, aussi. Mais moi, je pense, trouver, ce qu'y est difficile à trouver, c'est de trouver des terres avec une ferme, une maison dessus, etc, Mais je crois qu'il faut qu'on arrive de plus en plus à envisager la construction de ... Alors moi la yourte, je n'y crois absolument pas , mais la maison en terre, la maison en paille, la maison en je ne sais pas quoi. Tu vois ici, c'est très peu développé.
- 1.33.25 J umum
- 1.33.25 A Si tu veux ce que j'expliquais hier à Etienne, je crois que le conçois, que je le comprends, ça va pas plaire à tout le monde ce que je vais dire. Ça ne plait pas à tout le monde ce que je raconte. En Pays Basque ya tout un réel réseau , associatif, d'actions, etc, l'agriculture est encore hyper présente, et le taux d'installation, c'est le plus élevé de l'hexagone, je crois. Mais n'empêche que, au bout du compte, moi je crois que, . Alors je ne sais pas comment dire les choses, la basquitude, elle est vachement importante
- 1.34.03 J um, um

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- ça c'est sûr, elle est présente, en même temps c'est vachement importante qu'elle soit présente, mais en même je trouve qu'elle est limitante, tu vois sur des démarches par exemple de bâtiment de de, de bâti écolo, tu regardes un peu en Pays Basque, on est loin quoi !
- 1.34.05 A
- 1.34.22 J um
- Sur les démarches de paysannerie alternative, les mouvements, alors la permaculture, moi je ne sais pas ce que c'est, encore, tu vois, et puis les théorisations là, et après quand t'enfonces le piquet, tu vois.
- 1.34.22 A
- 1.34.39 J um,um
- N'empêche que je trouve que quelque part, la tradition, enfin, tu vois
- 1.34.39 A
- 1.34.42 J oui, oui ... oui
- la paysannerie basque, même Lurrama, même, on reste dans un espèce de carcan, tu vois
- 1.34.50 A
- 1.34.58 J um
- euh, et moi j'ai envie que ça pête ça, ça fait longtemps que je le dis , mais là
- 1.34.59 A
- 1.35.03 J ça manque un peu d'ouverture
- moi je le sens physiquement , là, tu vois. Avec Enaut on avait souvent ces conversations là, et à dire aussi, mais putain qu'est-ce qu'on veut comme projet de société ici, qu'on peut faire ce qu'on veut, mais euh
- 1.35.05 A
- 1.35.19 J mum
- 1.35.20 A et puis là je sens, ya des gens qui ont envie, et qui
- oui, je pense qu'il y a des gens, on se rend compte quand même qu'il faut s'ouvrir à d'autres projets, aller voir ailleurs ce qu'il se passe
- 1.35.26 J
- [bruit des œufs battus dans le saladier]
- oui, oui, mais sur le développement, tu vois de manière, de manière de faire en agriculture, euh, je trouve qu'on va très très lentement, quoi.
- 1.35.35 A
- 1.35.53 J um
- Mais en même temps je pense que ça va s'accélérer par contre, là, je crois, et, et que c'est ce mouvement là, qui va permettre justement , de plus en plus. Aujourd'hui les hors cadre familiaux, ils s'installent quasiment comme les autres quoi, . Y a pas beaucoup de, c'est excessif ce que je dis là, c'est pas juste, mais c'est une tendance quand même je trouve , et euh, alors que arriver à faire sur des petites surfaces, avec des échelles aussi vachement plus petites, moi j'y crois vraiment, quoi
- 1.35.54 A

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- 1.36.39 J oui, oui
- 1.36.40 A enfin, la preuve, je fais plus qu'y croire puisque j'y suis. Est-ce que j'ai mis assez d'œufs ? Qu'est-ce que je mets là , du piment d'Espelette ? et du fromage un peu ?
- 1.36.46 J um
- 1.36.49 A tu veux du, du piment ça va te faire peur, ou pas ?
- 1.36.50 J non
- 1.36.51 A non ?
- 1.36.52 J non, non
- 1.36.53 A après j'en mets pas 3 tonnes , il suffit que le trouve, hihi. Lou piment ! Il est là [rire]
- 1.37.08 A Et donc, bon,bon tu, après on peut pas, mais moi je reste vachement persuadée que , ce qui est important, c'est de faire quelque chose qui nous botte. Parce que de toute manière cette activité là elle est insupportable, je veux dire, tu y es tout le temps, tu ne gagnes pas de fric, et que physiquement c'est dur, t'es en décalé sur les horaires, enfin euh, voilà même si c'est une manière de vivre, y a quand même des moments c'est dur quoi, donc ya ça et pour contrecarrer ça moi je reste persuadée qu'il faut arriver à mettre en place le système qui TE va bien. Tu vois si
- 1.37.48 J bien sûr
- 1.37.49 A si ce qui te plait c'est de traire à la main et bé tant pis, tu mets moins de chèvres, tu je sais pas quoi, tu y passeras plus de temps, mais garde toi la traite à la main, si c'est ça vraiment ton truc, parce que le jour où t'auras mis une machine , bé là, brr, voilà !
- 1.38.05 J ben ouais

Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement en situation

- et moi je, et une fois si tu veux que, que. Moi je reste persuadée quand même que, à moment donné dans la vie, que ce soit en agriculture ou ailleurs, y a des trucs qui coïncident et que si ça coïncide c'est que ça sonne pas juste, ya tu vois là sur Orhantza, l'asso, on a chié, et tout, mais je reste, tous les dossiers qu'on présentait de subvention, tous rétamés les uns après les autres alors que tout le monde te dit , ouais c'est génial, oh ouais machin, et puis pf. Alors a moment donné tu te dis pourquoi ça coïncide ? Et ça coïncide parce que globalement ça sonne pas juste, tu vois ? Enfin moi je reste assez persuadée de ça. Et dans un projet d'installation, si à moment donné c'est relativement harmonieux , hébé je suis persuadée que l'accès à la terre il arrivera aussi ; tu vois ce que je veux dire ? Et euh, il faut que mette du fromage là-dedans , hihi, je plane, voilà ! Donc je crois qu'il faut vraiment pas trop se prendre la tête sur cette histoire de terres. C'est difficile. Et la preuve , moi oici j'ai trouvé la ferme , mais il a fallu 6 mois de bataille
- 1.38.06 A
- 1.39.25 J oui
- 1.39.26 A de dure bataille pour que ça aboutisse quand même, mais euh, je reste persuadée que c'est possible quoi
- 1.39.38 J si ya des gens qu'y arrivent à s'installer c'est que
- 1.39.40 A ben oui. Et y en quand même, et de plus en plus. Alors, est-ce que j'ai du chèvre, ici ? J'ai du vache mais est-ce que j'ai du chèvre? Créo que no

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

item	Lieu où se déroule l'action pendant l'enregistrement
1 à 40	Cuisine
41 à 80	Ezkatz
81 à 105	Cuisine
106 à 139	Ezkatz
140 à 143	Sas chèvrerie
144 à 152	Escalier
153 à 174	Fenil
175 à 179	Escalier
180 à 185	Sas chèvrerie
186 à 431	Chèvrerie
432 à 445	Cour
446 à 449	Ezkatz
450 à 479	Fromagerie
480 à 486	Cour
487 à 511	Ezkatz
512 à 622	Cuisine

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

items	Colonne A Transcription enregistrement	Colonne B Réactions écrites à la lecture colonne A	Colonne C Réactions écrites à la lecture colonnes A et B
1	A : Ouh Minine !!	<p>Expression de mécontentement adressée à la chatte</p> <p>La chatte a l'habitude de rentrer dans la partie « habitation », dès qu'une porte s'entrouvre, et vole de la nourriture, pain, gâteaux, etc</p> <p>« Minine » est la plus vieille chatte, et est la seule à avoir un nom. Les chats m'agacent, et ils le savent et viennent se coller à mes mollets dès qu'ils en ont la possibilité</p>	<p>Les chats ont un rôle majeur sur la ferme puisqu'ils régulent la présence de rongeurs. Ils me renvoient aussi dans mes profondeurs de par l'agacement qu'ils provoquent en moi, les tensions, qui cependant sont de moins en moins intenses. Peut-être que plus que les chats eux-mêmes ce qui m'agace est le comportement des humains avec les chats qui ne sont plus de simples chats et deviennent centre de toutes les attentions.</p>
2	<p>Bruitages assez long,</p> <p>A : Ouh, lou cat ! Tu m'ennuyes lou cat !</p>	<p>Je parle à la chatte pour la faire sortir</p> <p>Utilisation du béarnais</p> <p>Béarnais comme un langage étranger pour un être « étrange »</p>	<p>Je suis très mauvaise en langues et ne connais pas du tout le béarnais. Je pense que les seules fois que j'utilise ce patois c'est au cœur de la ferme.</p>
3	A : Je mets le pain dans le four ééet on trait !	<p>Présentation du programme</p> <p>Pointe d'enthousiasme, satisfaction de ces deux actions « fortes » : mettre le pain à cuire et traire.</p>	<p>C'est pour permettre à des personnes de vivre ces moments, de faire ces gestes basiques -que je considère comme fondateurs de l'humanité, archétypes- que</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		<p>Le pain, base de la nourriture, pain que l'on partage et que je fais depuis près de 30 ans. Pain de la transformation, de la fermentation, du levain « Orhantza ». Pain du compagnon aussi.</p> <p>Four, c'est le lieu de la cuisson, de la chaleur,</p> <p>Promesse de la traite, de ce moment attendu qui pour moi est un bon moment</p>	<p>je consacre ma vie à celle de la ferme. Aussi lorsque quelqu'un vit ce que j'appelle « cette initiation » je suis gaie.</p>
4	J : Ok		
5	A : Et toi ? t'es en vacances ?	<p>Quelques mots adressés à Gaëlle, (cohésion d'équipe)</p> <p>D'ordinaire c'est Gaëlle qui traite le soir, après la session précédente elle avait exprimé qu'elle s'était sentie un peu désœuvrée</p> <p>Vacances, est un « clin d'œil » : si notre activité n'est pas un travail on ne peut pas être en vacances puisque ça ne s'arrête jamais ...c'est étonnant d'être en vacances</p> <p>être en vacances ... en vide dedans, ... en vacuité des bouddhistes</p>	<p>L'arrivée d'une nouvelle personne (comme celle d'un nouvel animal) provoque du mouvement dans la ferme, des déplacements dans la réalisation des tâches. Je veille du mieux que je peux à ce que chacun s'y retrouve sans cependant flatter l'égo à outrance. L'allusion aux vacances confirme la complicité qui s'est installée au fil des mois vécus ensemble sur la ferme.</p>
6	Gaëlle : eh oui !	Réponse (cohésion d'équipe)	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		Expression de l'accord, « tout va bien » L'intonation ressemble à une réponse au clin d'œil, « oui je sais tout ce que veut dire « vacances »	J'ai le sentiment que Gaëlle a bien saisi et accepté la situation. J'ai le sentiment d'une équipe qui accueille Jenofa. La constitution d'une équipe est sans doute le point le plus délicat de cette démarche d'accueil à la ferme.
7	A : t'as donné à manger aux petites ?	Question pratique organisationnelle Les petites sont les jeunes chèvres qui n'habitent pas dans le même bâtiment que le troupeau, elles ont des soins spécifiques. La moindre pause, juste l'allusion aux vacances, fait revenir les sujets : organisation, action ... Retour aux choses, ne pas perdre le fil	Je m'assure que les tâches de base quotidiennes sont réalisées dans cette nouvelle organisation. Pour que l'accueil se passe de manière satisfaisante il est nécessaire que la ferme « fonctionne » et cela demande que chaque « permanent » y veille et que l'ensemble soit coordonné dans la souplesse
8	Gaëlle : oui		
9	A : d'accord		
10	A (fort) : Tu veux venir voir le pain Jenofa ?	Invitation à voir Première phase pour voir, un autre jour elle fera si elle en a envie «venir voir le pain », mise en mouvement, aller vers et regarder	C'est un véritable bonheur que de pouvoir inviter à la magie de la mise en boule du pain et à l'enfournement. En soi ces gestes sont très simples et cependant ils sont plein « d'histoire(s) ». La mise en boule du pain me rappelle celle du fromage dont l'étymologie est « <i>formaticus</i> » : mettre en forme
11	Bruitages, A chantonne		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

12	A : alors, ça c'est ma plaque à pain, up, sur laquelle je vais mettre. Et tu l'as fait comment toi ton pain ?	<p>Descriptif. Questionnement sur sa pratique</p> <p>Intérêt par rapport au fait qu'elle a déjà essayé</p> <p>Le fait qu'elle ait déjà essayé me laisse entendre qu'elle a envie, qu'elle est déjà un peu initiée</p>	<p>Rencontrer des personnes, d'autant plus quand elles sont jeunes, qui ont amorcé cette démarche de se réapproprier les gestes simples du quotidien et qui touchent à la transformation de la matière est pour moi source de joie et d'encouragement à continuer dans cette voie parfois difficile, dure, éprouvante</p>
13	J : (pas très net) euh, on a mis de la farine et de l'eau	<p>Descriptif des éléments de base, farine et eau</p> <p>Description synthétique, l'importance de chaque élément ne semble pas être saisie</p> <p>Utilisation du « on », neutre, plusieurs</p> <p>Dans la fabrication du pain, la fermentation est au cœur, l'absence de l'élément qui favorise la fermentation</p>	<p>Balbutiements, premiers pas dans la démarche. J'ai le sentiment d'une mise en action instinctive : « on fait »</p>
14	A : ouais	<p>Acquiescement,</p> <p>Intonation qui invite à continuer</p> <p>Attente du complément</p>	<p>Jenofa parle peu et je lui fais sentir que je l'écoute, je l'encourage à parler</p>
15	J : (inaudible), on l'a laissé, euh, toute la nuit	<p>Descriptif de la deuxième étape</p> <p>Phase de repos, et durée</p> <p>Sans intervention la pâte fait ce qu'elle a à faire, la nuit, nocturne</p>	<p>La nuit comme moment de la maturation, de la transformation, la profondeur de la terre, la dimension chtonienne du monde, j'entends tout cela</p>
16	A : farine et eau ? c'est tout ?	<p>Reformulation, et questionnement</p>	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		<p>Expression de l'étonnement Je cherche à lui faire prendre conscience qu'il manque des éléments Pour que la fermentation débute il faut l'aider</p>	<p>Accompagnement vers une « prise de conscience »</p>
17	Rire	<p>je suis seule à rire,</p>	<p>Le moment n'est pas partagé, nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde</p>
18	J : oui	<p>Affirmation Assurance Elle ne semble pas avoir saisi l'importance du « détail » (levure, levain ...)</p>	<p>Réponse très courte, succincte, condensée. Jenofa ne fait pas dans les fioritures, le superflu.</p>
19	A : Toi t'es fabuleuse ! toi farine et eau t'as pas mis de levure ?	<p>Enthousiasme et perche pour trouver les autres ingrédients Référence à la pâte à tarte qu'elle a fait dans l'après-midi avec ... de la farine et de l'eau Fabuleuse, ... magicienne, ... avec rien tu fais tout</p>	<p>Jenofa me donne le sentiment d'être animée d'une force « intérieure », qui lui permet dans une économie de gestes, de mots, de réaliser des choses</p>
20	J : ah oui, de la levure, oui, toi tu ?,et de l'huile	<p>Complément des autres ingrédients, entrecoupé d'un début de question, pour savoir Sorte d'évidence, questionnement sur ma pratique</p>	<p>Jenofa semble considérer la levure comme un détail sans importance, alors que pour moi c'est un ingrédient à part entière. Et « l'élève » apporte la nouveauté en introduisant un nouvel ingrédient, « l'huile</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		« huile » bouscule mes schémas	». Pour moi l'huile est un facilitateur : « met de l'huile » et les choses iront plus facilement. Dans ma lecture du monde, quand une personne fait le pain c'est aussi elle qu'elle pétrit, et du coup en mettant de l'huile elle aspire à ce que le mouvement soit plus fluide
21	A : Ah tient de l'huile, bonne idée, comme ça, ça fait du pain à l'huile.	Expression de mon étonnement, Sous forme de boutade L'huile n'est pas pour moi un ingrédient entrant dans la fabrication du pain Je donne un nom « pain à l'huile », comme pour intégrer cette nouvelle forme, cette nouvelle manière de faire	Connotation exotique « pain à l'huile » en écho à « l'arbre à pain » (je ne sais pas ce qu'est l'arbre à pain)
22	J : pas beaucoup. Toi tu mets quoi ?	Précision, relativisation. Et questionnement sur ma pratique Jenofa reste centrée, garde le fil, pour savoir Désir de connaître, d'avoir accès aux pratiques	Efficacité
23	A : moi je mets mon levain, de la maison	Explication synthétique de ma pratique, Introduction du mot levain Le levain est le ferment mis dans la pâte, obtenu au départ par simplement de la farine et de l'eau qui au bout de quelques jours démarre en fermentation.	Le « levain » est probablement le mot et la « matière » qui dit le mieux la démarche mise en œuvre à la ferme. Dans un contexte favorable les éléments simples se transforment, se dynamisent, sont

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		Livraison du secret. Le levain est ce qui dynamise c'est aussi la traduction de « Orhantza » le nom de l'association créée pour permettre à des personnes de vivre ces séjours à la ferme.	davantage « vivants » et ensemencent d'autres « éléments » de même nature.
24	J : d'accord	Accord signifié Pas d'autres questionnements Comme si la synthèse était un peu indigeste	Invitation par le quasi silence de Jenofa à en dire davantage
25	A : en fait le levain, tu le démarres, et là je travaille que comme ça, quoi ..up ! En fait le levain tu le démarres, et chaque fois que tu fais ton pain, tu te gardes un morceau de pâte de côté et ça devient ton levain pour la fois d'après.	Explication plus diluée Je ne précise pas comment je le fais la première fois Circularité de la transformation, le levain, une fois démarré est mis dans la pâte, puis la pâte devient levain, qui est mis dans la pâte ... facteur d'autonomie.	Je ne dis pas la dimension que je nomme plus « sensible ». Celle qui fait référence à la transformation du boulanger par exemple. Je pense que le fait de mettre des mots sur cette manière d'appréhender le monde crée des freins, éveille des peurs. C'est une dimension qui au moins dans un premier temps se « sent », se « vit ». L'initiation se fait par le « faire », la description des gestes, des pratiques..
26	J : d'accord		
27	A : voilà		Souvent quand je dis « voilà » je pense à « la voie » : inversion dans une sorte de langage des oiseaux

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

28	J : et la pâte tu la laisses combien de temps ?	Demande de précision, introduction de cet élément majeur « le temps »i	« Le temps » : une de mes définitions de l'activité de paysan est qu'il s'agit de tenter d'influer (faute de maîtriser) le temps nécessaire à faire pousser les végétaux, les animaux, mûrir le fromage
29	A : ben là je l'ai faite en fin de matinée	Je ne donne pas la durée mais le point de départ « ben là » Cette fois –ci c'est ainsi, laisse supposer que d'autres fois c'est autrement Ouverture sur la possibilité de phase de repos aussi diurne	Quand je suis arrivée à la ferme lorsque je demandais à mes voisins comment ils faisaient telle ou telle chose, ils me répondaient souvent « ça dépend ». Cette réponse m'agaçait ... aujourd'hui je la comprends et l'ai intégrée : souplesse adaptation à la multitude d'éléments qui participent au vivant. Ma fonction auprès de Jenofa est de lui faire percevoir cela
30	J : d'accord		
31	A : voilà, mais vraiment je ne suis pas ... tu vas vite comprendre que je fais les choses quand je peux. Tu vois le fromage, je bataillais j'essayais entre le timing, le fumier d'Aymar et la machin, et au bout du compte il est resté à cailler plus que ¾ d'heure ; Parce que le temps qu'on fasse la tarte, puis qu'on boive la tisane. Et moi y a longtemps que j'ai accepté que ben voilà aujourd'hui le fromage il se fait comme ça, parce que, c'est pas qu'on	Explication de la prise en compte du temps, du rythme et de l'acceptation de l'adaptation Déroulé des différentes activités de l'après-midi pour faire entrer dans le rythme. Temps vécu et temps des pendules. Etre dans le rythme de la ferme même s'il n'est pas celui des techniciens. L'acceptation de cela, sorte de lâcher prise, et les choses vont.	Amorce de description d'un état intérieur qui consiste à prendre la vague et à se laisser porter par la journée.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

	traîne ou qu'on machin, c'est que on n'est dans ce rythme là de la journée		
32	J : d'accord		
33	A : et le pain, ben je fais pareil, quoi,	Retour sur le pain Confirmation que même pour le pain je n'ai pas de timing précis Pain c'est pareil, le pain fait partie de la vie de la ferme	La ferme n'est pas scindée en privé, professionnel, associatif ...
34	J : ok		
35	A : souvent, souvent, souvent, je le fais, je pétris le soir avant d'aller au lit, et j'enfourne le matin, pendant la traite du matin.	Descriptif de la pratique la plus courante Poser des repères, un cadre, un peu de recette Retour au repos nocturne et à la cuisson au matin	L'adaptation n'empêche les habitudes, l'organisation qui quand elles ne sont pas bousculées sont confortables
36	J : d'accord		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

37	A : Et maintenant que j'ai un four supersonique, que Josep m'a offert	Outil opérationnel, référence à mon fils Utilisation du terme « supersonique », pour exprimer (en me moquant de moi) que le four est « à la pointe » de la technologie ... comme le concorde ! . clin d'œil à Josep, qui apporte la modernité Le four est de toute confiance, je suis bien équipée maintenant pour maîtriser la cuisson. La référence à mon fils fait passer dans la sphère familiale plus personnelle	Référence à la modernité très relative de la ferme. Sans rejeter la technologie, l'équipement est suffisant et peu sophistiqué. L'arrivée, en cadeau, de la cuisinière avec son four très pratique est un événement qui a changé le quotidien. Parler de mon fils est naturel dans cet espace de vie où professionnel et privé ne sont pas scindés.
38	J : oui		
39	A : avec une minuterie hé bé je peux mettre le pain et ça s'arrête. Parce que souvent mon pain était cramé quand même. (rires) Si bien que samedi j'ai fait un gâteau et j'ai oublié de mettre la minuterie, en fait il était un peu cuit le gâteau. Up ! allez, on est partis	explication de l'intérêt de la minuterie et de l'importance de la mettre Confession de mes « ratés », pain cramé réelle tranquillité acquise quand le temps de cuisson est « géré », dans la maîtrise des différents gestes, celui-ci est pris en charge par la machine	L'anecdote de la minuterie illustre l'acceptation d'être relayée par la machine ... Longtemps mon travail personnel a été d'aiguiser ma vigilance, par exemple en restant en veille sur la cuisson du pain tout en faisant autre chose. Entraînement qui je pense a été profitable au développement d'une sorte de « conscience », de « veille ».
40	A : hé heu, voilà !	fin de l'épisode ça c'est fait ! voilà ... la voie !	C'est un peu la fin de la récré

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

41	<p>A : Alors la traite des chèvres ... là par contre tes tennis, je pense que ça va pas le faire. Alors soit tu prends tes bottes, soit tu prends des sabots, tu me laisses les miens, les rose, mais je pense qu'il y en a une autre paire par là, hi ! Tu chausse du combien toi ? t'as des grands pieds</p>	<p>Nous sommes dans l'ezkatz, pièce intermédiaire entre la maison d'habitation et la chèvre, sorte de transition, de sas. Première étape : les chaussures ! Dans une journée nous changeons plusieurs fois de chaussures. Je fais bien attention que les personnes qui entrent dans les bâtiments où se trouvent les animaux soient chaussées différemment que dans la partie habitation, et que leurs chaussures n'aient pas été en contact avec d'autres animaux, élevages (contamination). Le plus pratique donc c'est qu'elles mettent des chaussures de Pedronia. Il y a donc dans l'ezkatz une quantité de bottes, sabots, de couleurs et de tailles différentes. D'ailleurs sur les premiers documents de communication de l'association Orhantza, nous y avons mis une photo de ce tas de chaussures. L'entrée en fromagerie nécessite aussi de changer de chaussures.</p> <p>Je pense que cet acte, assez contraignant parfois, aide à la mise en condition, à intégrer le changement d'espace, d'univers, ...</p>	<p>Si chaque pièce avec sa fonction, son ambiance correspond à « quelque chose de la personne (ce qui est je pense une approche psychanalytique) le changement de chaussures aide à la prise de conscience du changement de « zone ». Cette « attention vigilance » est exprimée pour moi dans ce proverbe tzigane « n'entre pas dans mon âme avec tes chaussures »</p>
42	J : du 41	Réponse courte, synthétique, efficace	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

			Jenofa a des pieds assez grands pour une femme. Serait-elle bien posée les pieds sur Terre ?
43	A : Toi t'as des grands pieds toi, alors y a les très grands, ça ça tu vas pas être bien, ça va être du 39. Ouais, ben je vais pas avoir	Dans la collection de bottes et chaussures le choix est plus grand pour les « petites » tailles, ces dernières années la présence féminine a été plus importante que la masculine. 41 c'est grand pour des pieds de filles !	la disproportion de la présence homme-femme est remarquable et voir problématique.
44	J : il faut que ça dépasse beaucoup ?	Jenofa me demande comment ça doit être. Elle attend, elle souhaite un modèle, des critères.	Jenofa n'est jamais rentrée dans la chèvrière et elle ne sait pas ce dont elle a besoin, de quel équipement elle a besoin.
45	A : il faut que tu sois bien, tu vois	Le critère que je lui propose c'est elle. Et je la laisse voir dans le tas	Il n'ya pas d'autres critères que celui de son propre bien être.
46	J : je vais chercher	Jenofa est volontaire et confiante	Le tas de chaussures est tellement grand qu'elle ne doute pas de trouver
47	A : peut-être, mais c'est, moi je trouve que c'est embêtant de traire en bottes, tu vois, ... mais je vais pas avoir ça va faire petit je pense	Traire en botte je trouve cela embêtant parce que la cheville n'est pas libre pour s'asseoir ou s'accroupir et que le pli abime les bottes. Je pense que c'est de ma fonction de mettre à disposition des chaussures qui vont et quand je doute qu'il y ait la bonne pointure je ne suis pas à l'aise,	J'ai le sentiment de ne pas avoir assez anticipé en n'ayant pas la bonne taille à proposer à Jenofa. Et le manque de grandes tailles me renvoie au peu de présence masculine sur la ferme que je vis comme la marque d'un non équilibre, d'un non aboutissement.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

48	J : ça va	Jenofa en deux mots dit que « tout va bien »	Efficacité
49	A : ça va ?	Je suis soulagée, étonnée et contente	Le début de culpabilité disparaît
50	J : oui	Jenofa confirme	
51	A : Allez hop ! Alors... coulate. T'as vu déjà un peu les abeilles ? tu connais ?	Je suis soulagée et nous pouvons passer à l'étape suivante avec enthousiasme. Je commence ma démonstration, présentation du matériel, des gestes, et suis freinée dans mon élan parce que Jenofa se penche sur les cadres de hausse qui sont stockés dans l'eskatz. Du coup je lui demande si elle connaît le monde des abeilles,	Ouverture d'une nouvelle parenthèse : les abeilles.
52	J : non, j'ai jamais vu		
53	A : ça c'est une hausse, c'est ce qu'on met, ... t'y connais rien ? t'as vu les ruches tout à l'heure ?	Je commence à expliquer et utilise les termes techniques, les noms, alors que quelques mois avant je n'en avais aucune connaissance. Les abeilles sont les dernières arrivées à Pedronia et j'apprends et suis contente et fascinée par cette nouvelle rencontre. Je découvre à la fois la complexité de leur organisation, leur fragilité, le plaisir et la	Mettre quelques ruches sur la ferme et commencer à appréhender le monde des abeilles st une nouvelle étape dans la démarche. J'en suis heureuse. La ferme se donne les moyens d'accueillir les abeilles.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		difficulté de tenter d'en avoir sur la ferme.	
		Au Pays Basque on dit que lorsque le « maître de maison » meurt, on va l'annoncer aux abeilles. J'ai quelque part le sentiment de donner cette possibilité que les choses sont « complètes » si il y a des abeilles. Je ramène au concret, « tu as vu les ruches »	
54	J : oui, oui	Jenofa suit	
55	A : une ruche c'est une boîte. Moi j'étais comme toi y a 18 mois. Mais	J'explique qu'il m'a fallu du temps pour comprendre un peu	Je reprends les choses qui concernent les abeilles à la base. Je me souviens de comment tout cela m'était inconnu un peu moins de 2 ans plus tôt
56	J : d'accord		
57	A : Ruche ? Une ruche c'est grand deux fois comme ça à peu près	Descriptif succinct de l'organisation de l'habitat.	N'ayant pas de ruche à portée de main ma description n'est pas très pédagogique
58	J : ok		
59	A : et dedans ya des cadres aussi, donc deux fois plus long		
60	J : ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

61	A : et elles habitent là-dedans		
62	J : um		
63	A : et sur le cadre, elles vont pondre leurs œufs, elles vont mettre autour le pollen, et après elles mettront du miel,	Descriptif rapide juste pour faire saisir l'ampleur de l'activité des abeilles	Je donne beaucoup d'infos sans beaucoup de détails, pour poser le décor, pour juste faire part de la complexité de la vie d'une ruche.
64	J : d'accord		
65	A : mais dans la ruche, dans la ruche on, dans la ruche on touche pas. C'est leur maison, et c'est leur bouffe. Et après par contre au printemps, on met ça au-dessus de la ruche	Explication des différentes zones de la ruche. Celles où on « touche » et celles où on « ne touche pas »	« toucher » ou pas ... ce n'est pas la ruche qu'on touche pas, c'est le miel. Certaines interventions se font dans le corps de ruche comme détruire des cellules mères, remplacer des cadres ... le corps de ruche reste quand même l'endroit des abeilles, c'est ainsi que je le perçois et quand on intervient j'ai le sentiment de rentrer dans l'intimité de la ruche
66	J : de quoi ça ?	Demande de précision sur ce « ça » flou	
67	A : ça, la hausse !	Je montre la hausse	Souvent « ça » est délicat à préciser. Ici c'est simple
68	J : d'accord		
69	A : cette partie là, ça		Le « ça » est montrable
70	J : ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

71	A : enfin pas avec le truc qu’y a dessous, mais. Et on pose ça	C’est la première fois que je tente d’expliquer comment est organisée la ruche.	Mon explication n’est pas très claire
72	J : ouais		
73	A : sur la ruche, et comme leur maison elle est pleine de miel et tout ça, elles montent, pour faire encore plus de réserves et mettre du miel là-dessus	Explication très rapide, un peu idéale. Dans les faits je me suis rendu compte qu’en pratique il n’est pas aussi aisé que ce qu’il y paraît	Je suis émerveillée par les abeilles et leur capacité à faire du miel
74	J : um, um		
75	A : là y en a pas, hein, ça, ça c’est vide, le miel il est à la maison	Le miel est à la maison, c’est la précieuse récolte. Les hausses trônent dans la cuisine pour être au chaud, à l’abri des animaux (chats, chiens, oiseaux, abeilles)	J’ai vraiment le sentiment de détenir un trésor. Ces quelques cadres pleins de miel concentrent la patience et la vigueur des abeilles, la participation de humains, l’action du soleil, des fleurs, des plantes... pour nous procurer douceur, saveur, etc
76	A : Et donc voilà, elles font tout le surplus de miel et nous à la fin de l’été, up ! On arrive et on pique les hausses !	Je viens d’effectuer la première récolte de ma vie et j’ai vraiment eu le sentiment de leur « piquer » le miel si bien que j’ai attendu que l’apiculteur qui me conseille soit dispo pour venir avec moi, j’avais un peu peur qu’elles se rebellent	La récolte qu’effectue l’homme (souvent le paysan) consiste souvent à prélever au sein de la communauté animale, le lait n’est disponible pour l’homme que si nous avons auparavant retiré le petit, le miel est la nourriture des abeilles. Seul le végétal, donne sans être réellement amputé dans son développement.
77	J : d’accord		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		Jenofa confirme que cela sent bon Les odeurs sont très présentes sur la ferme, elles font partie de l'activité et permettent de s'assurer que les choses vont bien, ou que au contraire il y a un problème : odeur du lait, du grain, du foin, du caillé, du fromage, du caca, du pipi, des animaux,... Sentir avec le nez c'est aussi pour moi une des manières de parler de l'intuition, avoir du nez, du pif, et être le nez dedans c'est pour moi être plongé, immergé dans un lieu, une activité avec les sens le plus en éveil possible.	Perception, sensation ... éveil des sens, de tous le sens
84	A : et donc là on cherche la machine pour faire qui s'appelle un extracteur	Je parle de la préoccupation du moment : trouver un extracteur pour sortir le miel des alvéoles	Il n'y a pas d'urgence à extraire le miel mais j'aimerais en bonne accueillante le faire pendant le séjour de Jenofa
85	J : Oui		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

86	<p>A : c'est un espèce de grand bidon, j'ai jamais vu vrai, si oui, une f, vraiment fonctionné je crois. C'est une espèce de grand bidon comme ça, où tu mets tes cadres, et ça tourne, et en fait, extracteur c'est comme une centrifugeuse ou j'sais pas quoi, tu vois ? ça plaque, ça fait sortir le miel des alvéoles là. Et donc moi je n'en ai pas pour le moment, c'est ma première récolte, enfin, j'suis pas, j'me suis équipée. Et donc, j'avais un plan mais ça a foiré, et euh, voilà. Et donc c'est ça que j'aimerais que l'on aille faire, avec les hausses</p>	<p>Je ne me suis pas équipée, j'aborde les étapes par rapport aux abeilles, les unes après les autres. En 2012, j'ai senti que c'était le moment de mettre les abeilles, la même année, Apax, la jument est arrivée. Tout est là. J'avais suivi quelques demi journées de formation autour des abeilles, j'ai cependant démarré sans trop savoir, sans savoir. Assurée de l'aide de Franck, jeune apiculteur, presque voisin. Nous avons convenu avec un ami, référence pour moi de « sensibilité à la nature », qui vit très haut dans la montagne d'extraire le miel de Pedronia chez lui. C'était pour moi une grande satisfaction. Cela ne s'est pas fait, il me faut donc trouver une autre possibilité. J'aimerais faire l'extraction dans la période durant laquelle Jenofa est présente. (Nous en avons parlé déjà dans l'après-midi, comme une activité possible)</p>	<p>Régulièrement depuis que je vis à la ferme je me trouve en situation de faire des choses que je n'ai jamais faites, parfois jamais vu. Apprentissage sur le tas, pas toujours très confortable mais oh combien passionnant. Faire pour la première fois cette extraction avec cet ami m'aurait beaucoup plu. J'aurai apprécié d'être initiée.</p>
87	<p>J : Et ouais</p>	<p>Jenofa a envie de participer à l'extraction</p>	
88	<p>A : et qu'on revienne avec un seau de miel, et après il faut le laisser décanter, et je sais pas quoi, et après tu le mets en pot, enfin c'est, c'est tout</p>	<p>Je donne encore beaucoup d'informations pour une explication rapide de cette activité que je ne maîtrise pas, que je n'ai jamais pratiquée, que je découvre.</p>	<p>Le nombre d'étapes, de choses à faire avant d'obtenir un pot de miel m'interpelle</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

89	J : d'accord	Jenofa suit toujours	
90	A : un truc quoi !	Synthèse : « c'est tout un truc quoi ! »	Le résumé de toute ces étapes, de tous ces gestes, de toutes ces phases quasi magiques c'est « truc
91	J : ok !	Jenofa semble prendre la mesure de ce « truc »	
92	A : c'est, moi je me dis toujours, tu vois, on est tellement, on arrive dans le magasin, ou sur le marché, « je voudrai le miel », alors tu prends le pot, tu le mets dans le panier, et machin	J'évoque le peu de conscience que nous avons dans nos actes de consommation, la facilité à acheter un pot de miel	L'acte de consommation rythme nos quotidiens. L'écart entre la production et le rayon du magasin ou l'étal de marché est énorme. Et nous perdons de vue la réalité de ce que nécessite la confection d'un pot de miel, de confiture ou même d'une robe. Cette coupure, cet écart est une particularité de ces « temps modernes » et est peut-être facteur de mal être.
93	J : oui, ouais		
94	A : quand tu vois le binz qu'y a derrière. Je me suis fait piquer là moi l'autre jour (sommets de la tête), tu sais quand la branche elle est tombée	Prendre la mesure de ce qu'il y a comme gestes, comme savoir faire, comme temps, comme éléments qui entrent dans la réalisation de ce pot de miel. Et aussi l'investissement physique que cela nécessite et les aléas de la nature du climat. La semaine d'avant une grosse	Les abeilles comme les autres animaux développent une sensibilité encore mal connue. Tout un courant de soins aux animaux, et à la ferme dans sa globalité veille à prendre en compte cette sensibilité, apprend à la prendre en compte.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		<p>branche est tombée à moitié sur les ruches.</p> <p>Je suis intervenue « à mains nues » et me suis faite piquer sur le sommet de la tête, emplacement du chakra coronal. Je n'ai pas eu vraiment mal, je me suis dit que si l'abeille avait piqué à cette endroit, elle avait du y percevoir quelque chose, à stimuler, à redynamiser, à soigner, comme en apithérapie</p>	
95	J : oui, ouais	Jenofa m'encourage à continuer	
96	A : que j'y suis allée en vitesse, tu vois j'étais en short, comme ça	« à mains nues »	<p>Faire les gestes à même la peau, en direct, sans protection, pour être davantage en contact. « à mains nues » est aussi le titre d'un livre un journal romancé d'une jeune femme. Avec son compagnon ils font le choix de vivre dans le Nord (Canada je crois) et de pratiquer un mode de vie « rustique ». Le journal est aussi celui de l'attente d'un enfant pendant les 9 mois de grossesse. J'ai lu ce livre alors que j'avais une vingtaine d'années, et ces derniers temps le propose à des jeunes parents qui attendent un enfant « à mains nues »</p>
97	J : oui, oui	Elle semble bien imaginer	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

98	A : là (sommet de la tête)	Je remontre le sommet de la tête, pour moi ce n'est pas anodin	Le sommet de la tête est l'emplacement du 7 ^{ème} chakra. Celui qui permet l'épanouissement du Lotus, et l'atteinte d'un état vibratoire hors du commun.
99	J : ça a fait mal	Jenofa s'inquiète sur le fait que j'ai pu avoir mal. Elle utilise le « ça »	Ici le « ça » fait référence à la pique d'abeille. J'entends aussi un autre « ça » plus vaste, plus large qui aurait à voir avec ce travail personnel de développement, cette dimension spirituelle que je pratique au quotidien en tentant d'être présente à chaque geste, chaque mot, en tentant « d'habiter les moments »
100	A : non, ça va, j'suis pas sensible, euh, vraiment	Je fais référence à mon peu de réaction aux piques d'abeille, je n'en ai pas vraiment peur, parce qu'elles ne me font pas vraiment mal	Je suis peu douillette en général ou plutôt j'ai peu de souffrances physiques.
101	J : ah oui	Jenofa semble rassurée, et son « ah oui » laisse entrevoir qu'elle a bien intégré que « ça » n'a pas fait mal parce que je ne suis pas sensible, réactive.	Multiplicité de sensibilité. Nous ne réagissons pas tous de la même manière.
102	A : mais euh, quand même quoi ! Enfin, ça se fait pas tout seul le miel ! quoi, hein !	Conclusion « ça se fait pas tout seul », je dis là tout ce qu'il faut mettre en œuvre pour obtenir la nourriture de base, tout ce que je mets en œuvre.	Au fond de moi je pense, je crois, que quand l'ensemble est totalement harmonieux les choses se font sans effort. Pourtant souvent « ça ne se fait pas tout seul ». La matière demande de la force, de la constance, etc

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

103	Allez ! up ! Mais après c'est passionnant !!	Début de transition, élan. Et retour au complément de la conclusion « c'est passionnant »	Ce qui est passionnant c'est de faire avec les abeilles et aussi de chercher cette « harmonie », ces moments où les choses se font
104	... Bruitages ...		
105	Alors ! Sanche ! ... c'est en béarnais	Je reprends ma description des outils pour la traite, je précise que c'est en béarnais. Je fais ces gestes et dis ces paroles à chaque fois que je montre à une nouvelle personne. Pour Jenofa la précision « c'est en béarnais » parle davantage qu'à d'autres personnes, elle est bascophone.	Je ne me souviens pas très bien cependant je pense que à quelques mots près je montre de la même manière, avec les mêmes mots, que les personnes qui m'ont appris l'ont fait.
106	J : ok	Elle me confirme qu'elle a entendu	
107	A : j'ai appris en béarn « la santche », up ! ça c'est pour toi, ça c'est pour moi	J'explique pourquoi j'utilise ces termes en béarnais. C'est là-bas que j'ai appris et le matériel lui-même est utilisé en béarn, au Pays Basque le pot dans lequel on traite a une autre forme et s'appelle le kaïku Je distribue à chacun son outil	La traite est effectuée depuis très très longtemps dans la plupart des pays du monde. Les outils sont similaires sans être semblables. Chaque zone géographique, chaque culture dispose de ses particularités. En utilisant du matériel et des mots béarnais au cœur du Pays Basque je fais un clin d'œil et contribue au brassage culturel
108	. Coulate !	Je reprends la « coulate »	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

109	J : d'accord	Jenofa suit toujours	
110	A : qui veut dire à peu près « couloir à lait »	Je traduis	
111	J : ok !	Elle suit	
112	A : coulate !	Je recommence avec un sourire	
113	Rires	Nous rions, de l'exotisme peut-être	
114	A : c'est béarnais !	Et je reprécise que cet exotisme vient du béarn. Le département des P.A est scindé en deux entités culturelles qui se complètent, s'opposent, qui cohabitent plus ou moins bien.	complicité dans le rire
115	Et du coup toi t'étais à l'ikastoleeueu, euh jusqu'au bac ?	Je ramène la conversation sur elle et sur son parcours scolaire en lien avec l'euskara (langue basque) Certains élèves de l'ikastola (école basque) font le choix de rejoindre le cursus classique après le primaire ou au lycée. Jenofa, elle, a fait toute sa scolarité en ikastola.	En reprécisant je dis à nouveau qu'il est possible de bousculer les traditions et de les faire vivre les unes avec les autres
116	A : et t'as 23 tu dis ?		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		Je cherche à la situer dans les tranches d'âge	Le rapport que j'entretiens avec la langue basque est très complexe. Je ne la maîtrise pas alors que c'est ma langue maternelle, la langue de ma mère. Et du coup je n'ai pas su la transmettre à mon fils. Aussi le sujet est sensible pour moi et je suis très admirative de ces jeunes qui parlent cette magnifique langue avec spontanéité, naturel.
117	J : oui je vais faire 24, 89 je suis.	Elle donne son âge et complète par son année de naissance	L'écart d'âge entre Jenofa et moi est d'une génération, 25 ans. En repérant d'autres jeunes du même âge qu'elle je prends conscience de cet écart
118	A : t'es de la bande à Ximun toi ?	Je continue dans ma recherche de repères, et nomme Ximun, comme s'il y en avait qu'un.	
119	J : Ximun ?	Elle demande des précisions. Ximun est un prénom courant	J'ai tellement le sentiment que l'Ikastola est un petit monde que je ne réalise pas que des jeunes avec le même prénom il y en a plein
120	A : Ximun ... C.	Je complète par le nom de famille	
121	J : un an de plus	Elle voit de qui je parle et me situe	
122	A : un an de plus	Je resitue ce petit monde dans ma tête et en même temps prends la mesure que Ximun est aussi grand, adulte, que Jenofa.	Les informations que donne Jenofa sont des bouts de phrases, très efficaces

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

123	Bruitages		En prenant la mesure que les enfants ont grandi je mesure aussi que je deviens vieille
124	A : j'lui ai torché les fesses à Ximun !	Je me souviens de ce bébé que j'ai connu	
125	J : ah oui !	Jenofa sourit	J'aime bien évoquer les bébés qu'ils ont été quand je parle de ces jeunes personnes, pleines de vigueur, adultes.
126	Bruitages		
127	A : son père il est maraicher ... bio,	Je commence à expliquer comment je le connais, à travers son père, et précise l'activité paysanne du père	
128	J : Ouais !	Jenofa sait cela	Retour à mon petit monde, un ami, la paysannerie
129	A : on est, on est, on a fait Etxarri ensemble euh, on est à côté au marché euh,	Je ne sais comment définir, raconter, tout ce qui nous lie en quelques mots, j'hésite, je trébuche	
130	J : Et Ximun, il a dans l'idée de suivre ça, ou ? moi je le connais pas bien	Jenofa n'est pas très intéressé par mes histoires d'amitié, de compagnonnage dans la démarche paysanne. Ce qui l'intéresse c'est de savoir si Ximun, jeune comme elle, ayant un père paysan, souhaite « suivre ça »	Et ce n'est pas évident de résumer en quelques mots les interactions à l'intérieur de ce petit monde.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

131	<p>A : je sais pas bien, je crois quelque part, que quand même ça le, mais je sais pas trop, Ximun, ils sont grands maintenant, quand ils débarquent ououou (grosse voix) –rires- je suis là, et puis vollà, on se voit plus beaucoup, on se voit au marché. J’veais chercher un bidon.</p>	<p>J’explique que ce qui me touche c’est que Ximun a grandi, qu’il a une grosse voix, et que je ne le fréquente plus assez pour savoir vraiment où il est même si je sais qu’il trouve un intérêt à la démarche de son père.</p>	<p>Jenofa cherche à « alimenter » son petit monde. Le choix d’une installation paysanne est un véritable engagement. Elle a besoin de savoir si d’autres s’y dirigent.</p>
132	Bruitages		<p>Je ne suis plus assez proche de ces adultes pour connaître leurs souhaits. Lors de nos rares et rapides rencontres je ne dépasse pas l’effet de surprise que génère le registre de sa voix.</p>
133	<p>A : Alors, en général tout ce qui est contact avec le lait,</p>	<p>Je recentre sur l’activité de la traite</p>	
134	<p>J : um,um !</p>		<p>Ces petits bouts de phrase, évoquent en arrière-plan d’autres niveaux de sens. Par exemple ceux « contact avec le lait », génèrent par résonance « accès à la connaissance »</p>
135	<p>A : on évite de le mettre en contact, sur des supports, tu vois, le couvercle par exemple, systématiquement, ça (bruit du doigt sur le côté du couvercle) je le laisse en l’air</p>	<p>J’explique le principe général des gestes avec le lait</p>	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

136	J : OK !		L'attention apportée à ces gestes quotidiens met dans des dispositions « intérieures » favorables à la concentration voire la méditation.
137	A : euh, voilà, enfin, j'veais essayer de pas être trop casse ponpon avec ça, mais quand même essayer d'avoir ce bout de, de logique, toujours en permanence. Alors, on travaille du lait, tu verras, je ne suis pas une férue deue, de l'asepsie ou deueu, mais en même temps y a plein de petits gestes qui font un peu la différence quand même	Je continue mon explication. Le lait est un élément essentiel dans le système Pedronia. Et l'équilibre est à trouver entre des gestes faciles, la propreté du lait et le fait de permettre aux ferments naturels de rester actifs. C'est ce qui fait la « couleur Pedronia »	
138	J : ok		Le travail avec le lait consiste à laisser se développer les ferments lactiques naturels. Il s'agit donc de ne pas les neutraliser par une désinfection excessive et dans un même temps de s'assurer de conditions d'hygiène satisfaisantes.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

139	<p>A : ça on va le mettre là, up ! toi tu vas me donner ta sanche et je vais te l'accrocher ici. Là. Et il te faut quand même le tabouret je pense à toi, enfin tu verras. Elle a du le mettre là-bas Gaëlle. Donc ! up ! là. On va aller chercher du grain du foin. Tu vois elles, elles vont se mettre, ya un couloir entre les deux rangées</p>	<p>Nous nous approchons de la chèvrerie. J'explique l'organisation et commence à parler de la position à la traite avec ou sans tabouret. Je traie accroupie et pour moi cette position est une sorte de « posture de yoga ». Les personnes qui apprennent à traire ont souvent recours au tabouret, je l'accepte. Au début cela me dérangeait, je voulais qu'elles arrivent à traire dans cette posture.</p> <p>Souvent quand la personne reste assez longtemps, qu'elle devient à l'aise, elle finit par abandonner le tabouret. Quand j'ai appris, Dominique m'a de suite parler de comment elle ressentait cette posture, j'ai voulu la pratiquer de suite, et cela n'a pas toujours été facile.</p>	
140	<p>J : um, um !</p>		<p>Le moment de la traite est le moment privilégié. Il se produit pour moi un changement d'état. J'entre dans une sorte d'état méditatif que l'ambiance, la présence des animaux, le contact avec eux, les odeurs, la durée de l'action, sa répétition, ma position m'incitent à atteindre. J'ai eu le bonheur d'être sensibilisée à cette perception de ce moment lors de mon apprentissage.</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

141	A : Donc on va faire descendre du fenil le grain et le foin, on va aller dans le couloir, elles vont se ranger, on va les attacher, et après on va pouvoir traire tranquillement.	Je présente le déroulement de l'étape suivante	
142	J : ok		Annonce de la succession des étapes comme une invitation à entrer dans la danse
143	A : Donc, on reprend l'escalier, up !	L'escalier n'est pas pratique et je suis toujours un peu inquiète quand de nouvelles personnes l'empruntent.	
144	Bruitages et bruits de pas		Depuis mon arrivée sur la ferme j'ai développé un outil paysan, une structure d'accueil avec la complicité d'amis, avec une tentative d'organisation associative pour la partie accueil. Les modalités de développement articulent un investissement financier faible, une récupération maximale, dans une préoccupation écologique et de la main d'œuvre bénévole et amicale. Aussi certains aménagements nécessitent de l'entretien, voire de l'amélioration. L'escalier en fait partie.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

145	A : Ben oui mes dondons, vous savez très bien ...	Petits mots au passage aux chèvres	L'accès à la chèvrerie se fait par un sas duquel un escalier monte au fenil, où le foin est stocké. Les chèvres nous voient et savent que nous allons leur servir le repas.
146	A (pas) ... alors ça ça fait partie des choses que tu vas très vite faire toute seule. Donc comme on est sur la fin là c'est un peu chiant, parce qu'il faut aller chercher le grain un peu loin, ya une planche tu vas voir. On va peut-être même aller dans le silo demain pour le pousser mieux avec la pelle. Gaëlle l'a fait déjà la semaine dernière mais up ! (bruit du grain qui tombe) voilou ! (pas), Manex qui continue à faire sa militance « oui aux producteurs nombreux, non aux usines à lait » ! rires ça veut dire, up ! Bon on va se mettre un peu de la lumière parce que nous on fait tout les yeux fermés mais. Donc, ici on fait quand même un peu attention parce qu'il y a des trous, voilà, quand même. Donc, ce trou là il arrive dans le couloir	La réserve à grain c'est un peu comme un coffre-fort. C'est aussi le lieu de circulation potentiel des rongeurs. Au-delà de l'acrobatie que nécessite l'entrée dans le saloir, elle génère aussi un peu d'inquiétude liée au sentiment d'enfermement et à la crainte des rongeurs.	<p>Le grenier, le fenil sont des espaces que je vis comme rassurant. Stock d'alimentation pour les animaux qui assure un hiver tranquille.</p> <p>Lors de mon premier emploi sur une ferme le paysan employeur me tenait ce discours en me disant que le moment de l'année qu'il préférait était celui de la fin de l'été parce les stocks de nourriture étaient au maximum. Je ne le comprenais pas. Pour moi le plus joli moment était celui des naissances au printemps.</p> <p>Aujourd'hui ces deux moments sont importants, l'un rassure, l'autre porteur d'espérance stimule.</p> <p>Je tente de faire sentir à Jenofa la dimension militante et plein d'humour de mon voisin et ami.</p> <p>Je veille aussi à rendre les choses un peu confortables</p>
147	J : ok	Jenofa est à l'écoute	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

148	A : parce que c'est très difficile, là elles sont peinardes mais, traverser la chèvrerie avec un seau plein de grain	J'explique l'intérêt de cette organisation	Bien que je sois persuadée que les chèvres apprennent à se maîtriser, à répondre aux demandes des humains si l'entente est cordiale, je sais, aussi par expérience, que leur demander de ne pas toucher à un seau plein de grains est au-dessus de leur capacité.
149	J : um		
150	A : tu le fais une fois, mais bon la deuxième fois tu essayes de trouver une autre solution parce que 40 chèvres qui vont dans le seau c'est lourd, quoi ! Donc y a la ficelle, tu plis un peu les genoux pour pas te péter le dos	Et dis que lorsque une fois il y a une difficulté, cela stimule pour trouver une solution pour la deuxième fois. Je montre le geste et la manière de le faire pour se préserver. L'activité paysanne est très physique et il est nécessaire de faire attention à chaque mouvement pour ne pas se faire mal, pour s'économiser et aussi pour entrer dans le geste, pour le faire en conscience, même lorsqu'il devient automatique.	Ce moment où le seau descend est un moment d'attention particulière. Précaution, et tout en restant à l'étage j'accompagne la descente puisque je m'accroupis. C'est un mouvement à deux niveaux.
151	J : ok !		
152	A : et ça, c'est du foin de Xantreteia, à Ibaia.	Je montre le foin, base de l'alimentation distribuée aux chèvres. J'explique sa particularité, il vient d'une autre ferme, du village d'origine du père de Jenofa. Certaines années Pedronia produit assez de foin, pas cette année, il a fallu acheter.	Le foin vient d'une autre ferme qui fait partie du « monde de Pedronia » et qui a à voir aussi avec le monde de Jenofa

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

153	J : d'accord !		
154	A : c'est, euh. Comme je n'en avais pas assez j'en ai acheté et c'est Peio, tu dois pas connaître, Peio E., qui est fermier chez Allande, L.	Je situe la provenance, je marque les liens sur ce petit territoire	Je mets en évidence le réseau. Et je sais que cette partie du réseau de Pedronia est en commun avec celui du père de Jenofa
155	J : Mon père doit connaître	Jenofa raccroche logiquement ce réseau à celui de son père.	Jenofa le pense aussi.
156	A : oh oui ! Enfin Peio il est jeune après, c'est le fiancé d'Hegoa	Je continue à préciser	L'écart générationnel se fait à nouveau sentir
157	J : d'accord !		
158	A : voilà, donc euh, on achète du foin à l'extérieur, mais c'est un peu à la maison quand même	Et j'en arrive à exprimer cette satisfaction que même si le foin n'a pas poussé à Pedronia, c'est presque pareil. Xantreteia est la ferme de mon grand ami mort l'année d'avant. Je suis heureuse de nourrir les animaux avec le foin produit sur ces terres.	J'essaye d'exprimer l'idée de la continuité de la ferme à travers le réseau. C'est une ferme aux bords flous.
159	J : oui		
160	Rires	Nous rions toutes les deux	Complicité du rire

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

161	A : et donc ça me fait très plaisir,	Je verbalise cette satisfaction	Satisfaction qui provient de l'élargissement de la notion de « maison », l'« etxe » au Pays Basque est une notion forte et parfois trop « asphyxiante » à mon goût. Aussi élargir le territoire de l'« etxe » me va bien.
162	J : ok		
163	A : l'année dernière déjà je lui en avais pris, et pfufutt, c'était du super foin	Non seulement ça me fait plaisir, mais celui de l'an dernier était très bon.	La qualité des fourrages conditionne l'état du troupeau et donc le lait produit. Le fourrage que me vend Peio est très bon ce qui m'encourage à continuer à approvisionner la ferme de cette manière.
164	J : (inaudible)		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

165	<p>A : oui. Oui et ça c'est de, d'ici de cette année, mais comme il a fait dégueulasse et qu'il y a plus d'animaux, avec les vaches et tout, c'est ce que je t'expliquais tout à l'heure, j'en ai fait moins quoi. Et du coup je ne suis plus autonome comme je l'étais au début, et ça fait partie des choses, voilà, à reréfléchir, quand même tu vois à moyen terme, et si on créé, un GAEC par exemple, il va falloir je pense trouver un peu de terres en plus. Enfin ça dépend si le gars ou l, enfin si la personne elle fait, euh, j'sais pas ce qu'elle pourrait faire, des œufs d'anguilles elle n'aura pas besoin de terres en plus, mais, euh, à priori y aura besoin, un peu, quoi, (rires)</p>	<p>La ferme est en transition, de jeunes vaches ont été gardées pour renouveler les anciennes, celles-ci sont cependant encore là. Apax la jument est présente. Cela fait plus de bouches à nourrir et l'équilibre ne se fait que par des achats extérieurs. J'évoque aussi le développement souhaité et la probable nécessité de trouver d'autres terres. Je dis « je » ne suis plus autonome, alors que souvent je fais attention à parler de l'autonomie de la ferme</p>	<p>La question de l'autonomie paysanne est une question quasi politique. Le courant de l'agriculture paysanne prône l'autonomie alimentaire sur les fermes. J'ai fait en sorte au début d'y parvenir. Aujourd'hui je change un peu de conception et me dis que l'essentiel c'est la qualité de la dynamique sur la ferme, la complémentarité des espèces, et l'échange sur le territoire. L'achat local afin de limiter les frais de transport et de favoriser l'activité dans les petits villages environnants. Et j'aspire à l'arrivée d'une (ou 2) personnes afin de mener la vie à la ferme et l'accueil de personnes à plusieurs</p>
166	<p>J : (inaudible)</p>		
167	<p>A : oui, mais ça va aller, on va pas leur en mettre trois tonnes, elles ont qu'à aller manger l'herbe qu'il y a dehors quand même. Hop ! on va en mettre un tout p'tit peu, oui y en a pas mal déjà, on va en mettre un tout p'tit peu, oui tu peux en mettre dans ce trou là</p>	<p>La question de la quantité est toujours délicate. Si on ne les nourrit pas assez dedans elles ne sont pas bien, surtout en automne où elles ont besoin de fourrages secs. Si on les nourrit beaucoup, elles ne se donnent pas la peine de manger l'herbe dehors. Cette semaine est une très belles semaine de « cet été des indiens » que sait nous offrir le Pays Basque, il y a du soleil, de l'herbe, il faut favoriser la pâture.</p>	<p>L'un des principes de l'agriculture biologique c'est de faire en sorte que les animaux aillent chercher au maximum l'un alimentation à l'extérieur. Pas de dépenses d'énergie en récolte, stockage, travail, etc ... Cependant il est très courant que les troupeaux de chèvres restent en intérieur, ce qui simplifie beaucoup la gestion des clôtures. Et qui n'empêche pas de mettre l'image d'une chèvre avec une fleur à la babine sur l'étiquette du fromage.</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

168	J : oui !		
169	A : Et moi je vais mettre dans l'autre là-bas.	Je répartis les tâches entre Jenofa et moi	L'organisation est une de mes fonctions. Jenofa est tout à fait présente et comprend bien les consignes
170	Bruitages		
171	A : j'ai trop chaud, c'est bon je pense,	J'ai chaud en m'activant, je suppose que j'enlève mon sweat.	Je m'occupe à la fois de moi et de superviser les actions de Jenofa.
172	J : (inaudible)		
173	A : vas-y t'étais partie, ... on va l'éteindre d'en bas	Repérage des interrupteurs	Les bâtiments sont conséquents et Jenofa reçoit beaucoup d'informations. Je veille à ce que les lumières ne restent pas allumées sans utilité ... écologie oblige
174	Bruitages, A chantonne, bruit de pas		Il m'arrive régulièrement de chantonner. Parfois je tente de saisir le moment, qu'y a-t-il de particulier qui ferait que je chantonne ? Qu'est-ce que je chantonne ?
175	A : ATTENTION ! Bruit de chute	Je crie. Jenofa a raté la dernière marche, qui est à moitié tronquée pour permettre à la porte de s'ouvrir, et a un genou à terre.	Et voici un incident qui aurait pu être plus grave.
176	A : ça va ?	Je m'inquiète	Compassion et responsabilité

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

177	J : oui, oui, c'est bon	Jenofa me rassure	
178	A : Putain !	Je râle après cet escalier	Rien de grave. Cependant cet incident me rappelle les points faibles de l'organisation globale et les risques inévitables liés à la présence de personnes sur la ferme.
179	J : j'ai pas, ah oui c'est parce que (en montrant la dernière demi-marche)	Jenofa m'explique ce qui s'est passé	Jenofa commence par presque s'excuser et réalise que la marche n'existe pas sur toute la longueur, ce qui explique la chute
180	A : ben ouais, ça va ?	Je le sais bien et m'en veux de cet escalier pas confortable. Je lui redemande si elle va bien.	J'assume difficilement la situation
181	J : non, c'est juste le genou	Elle dédramatise	Jenofa m'aide à relativiser
182	A : ben oui, mais, ça peut faire très mal sur le genou. Ah putain ! Euh, je mets la lumière, hein c'est mieux quand même, que tu les vois, de près. Up !	Je râle. Le bricolage est vraiment mon point faible. Il me faut donc faire appel à des amis pour ce genre de choses, ils font comme ils peuvent avec les moyens du bord. Et cet escalier m'embête dès qu'il y a de nouvelles personnes. Les habitués l'ont apprivoisé.	Je me sens responsable et démunie, quid de la responsabilité et de l'action collective ?
183	Ah, tu vois personne n'était tombé là encore là	Je remarque que jusqu'alors personne n'est tombé, il n'est donc pas si mal, mais c'est peut-être le moment de s'en occuper.	Relativisation de la gravité du problème

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

184	J : ah ouais ? (inaudible)	Jenofa est étonnée que personne ne soit encore tombé	L'installation est tellement peu sécurisée que c'est en effet surprenant que personne ne soit encore tombé
185	A : oui j'espère. Alors vous venez mes donjons ! oh oui, qui c'est qu'on a là, mais c'est Jenofa qui est là! Tu viens ? Bon cette porte ... t'es sûre que ça va ? cette porte c'est bien de la	Je parle aux chèvres, je leur présente Jenofa, dont je leur avais annoncé l'arrivée. J'invite Jenofa à entrer dans la chèvrerie, haut lieu de l'activité. La fermeture des portes est un geste intégré rapidement quand il s'agit de vivre avec des chèvres.	Les personnes de passage sur la ferme sont souvent surprises du fait que je parle beaucoup aux chèvres. La gestion des ouvertures/fermetures est une préoccupation permanente et devient assez rapidement réflexe.
186	J : fermer	Jenofa intègre vite et fini la phrase avant moi	Jenofa est très présente, très attentive et réactive. C'est très agréable et confortable pour moi.
187	A : ouais. De toute façon à peu près toutes les portes qu'on ouvre, il faut les refermer,	Je formule une des consignes importante, en y mettant quelques nuances parce que je sens que Jenofa est vive, concentrée et qu'elle peut intégrer les nuances. D'ordinaire je dis « quand on ouvre une porte, on la referme »	Quand je dis ce genre de phrase je fais aussi allusion à ces portes « personnelles » pour ne pas dire « intérieures » qu'il nous arrive d'ouvrir et/ou de fermer. Avec un niveau d'attention, de vigilance, de présence satisfaisant l'ouverture, la fermeture des portes matérielles influent sur celles d'un niveau plus subtil, moins palpable.
188	J : ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

189	A : que ce soit, euh, en intérieur, ou les portails, les barrières, et tout ça c'est pareil, quoi. Décidément c'est moi qui me pinte les fesses.	Je précise que la consigne est valable aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Quelque chose me pince les fesses, les ennuis continuent.	Je fais une sorte de grand écart entre mon attention à la chèvre, à Joana, à mes fesses à la consigne de gestion des portes matérielles dans les bâtiments comme dans les prés et à celle accordée à l'existence d'un niveau plus subtil et à la corrélation des deux dimensions.
190	Ah, non mai, va dehors !	Je parle à une chèvre qui est entrée dans le couloir, en la chassant.	Le couloir est réservé aux humains, sorte d'île au milieu de l'océan caprin
191	Alors, moi je vais leur mettre le grain et toi tu vas fermer ça.	Je distribue les fonctions entre Jenofa et moi.	Approche progressive. Quand on donne le grain les chèvres peuvent faire des mouvements de têtes et avec leurs grandes cornes, impressionner, voire même blesser. Un peu de rapidité et d'assurance sont de mises
192	J : oui		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

193	A : une fois que je serai passée sur cette travée là, tu vas décrocher ici, et ici y a toujours un loquet qui doit rentrer là, et tu te débrouilles, et si t'y arrives pas, c'est pas très grave, je suis là.	Première mise en situation avec les chèvres. Le premier contact se fait à partir du couloir d'alimentation qui est au milieu de la chèvrerie, et dans lequel les chèvres n'entrent pas, donc pas de grande proximité. Les chèvres viennent une à une se placer. Il s'agit de leur distribuer le grain et fermer le système de blocage. Les supports sont en bois et les loquets se déforment avec la pression des chèvres, l'usure. Parfois il faut batailler un peu.	Je n'avais pas jusqu'à ce travail réalisé à quel point cette première situation de mise en contact est adaptée. En face à face, puisque les chèvres se rangent tête vers l'auge et en même temps la personne se sent « protégée » puisque le dispositif l'isole dans le couloir : le cornage conséquent de certaines chèvres peut impressionner les premières fois.
194	Emaitia, tu viens par là ! Non, toi t'as des trop grandes cornes c'est Emaitia qui doit venir là, vas-y, viens là Emaitia ! Super ! Allez up !	Je parle à une chèvre, Emaitia, une des plus vieilles et sans cornes	Les chèvres réagissent souvent à mes paroles, compréhension ? habitude
195	Pardon.	Je bouscule un peu Jenofa avec le seau et m'excuse	La proximité physique est parfois inévitable
196	Bruitages		
197	A : y a le bambou qui te gêne un peu là-bas au bout, il faut que tu le redresses	Je montre l'astuce	Si l'ensemble de l'aménagement a été pensé à la fois simple et fonctionnel, certains ajustements sont nécessaires et chaque nouvelle personne doit les intégrer
198	J : il (inaudible)		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

199	A : oui, normalement il doit rester par là. Mais enlève-le si il t'embête	Complément de consigne	Certains gestes se font par habitude et aussi par expérience, parfois les nouvelles personnes les adaptent dans un premier temps pour souvent en arriver au geste pratiqué d'ordinaire
200	J : comme ça là	Jenofa s'assure auprès de moi que ce qu'elle fait convient	Jenofa est attentive et consciencieuse
201	A : oui, là, tu devrais y arriver	encouragement	L'ensemble de l'activité demande de la persévérance et parvenir à réaliser certains gestes permet de garder confiance
202	Bruitages		
203	A : tiens vas-y, j'te laisse fermer.	J'alterne les phrases destinées à Jenofa et celles destinées aux chèvres,	Je ne parle pas bien le basque, aussi je l'utilise peu avec les humains.
204	Xauri, mes dondons, oui, oui, oui ! on trait encore !	j'utilise à leur intention le coutumier « xauri ». mot d'appel « venez » qui leur est destiné. Pour les vaches c'est un autre mot, en euskara aussi.	Les mots « rituels » avec les animaux je les ai instaurés en basque
205	Elles ont plus envie là, donc elles se rangent pas très facilement	En fin de saison certaines chèvres se font prier pour venir à l'attache, leur pis peu tendu ne les y incite pas, elles ne recherchent plus à donner leur lait.	Les animaux, et les chèvres en particulier, ont la capacité de choisir.
206	J : ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

207	A : on y va mes dondons	J'appelle les chèvres « mes dondons » depuis 2 ou 3 ans, avant c'était les « rastacouères ». Je ne sais pas ce qui a contribué à ce changement. Et je n'aime pas particulièrement ce « mes dondons »	Je veille souvent à ne pas utiliser d'adjectifs possessifs parce que je pense que la possession est un état d'esprit pas satisfaisant.
208	J : ça doit bien rentrer	Jenofa demande encore comment faire, elle bataille	Certaines fermetures demandent un peu de dextérité et ce n'est pas évident les premières fois
209	A : oui. C'est toujours un peu pénible, je sais.	Je lui confirme que je sais que ce n'est pas facile.	
210	. Xauri, Joualakrem ! viens là Eventail ! allez ! Super ! Ekia ! Ekia, hemen ! Up ! (chantonne	J'appelle les chèvres par leur nom. La première année se sont mes amis qui ont attribué un nom aux chèvres à ma demande. Depuis j'ai un système pour les nommer. Je suis l'alphabet depuis les premières naissances, en 2013 nous en sommes à la lettre M, et j'essaye de garder un lien entre le nom de la mère et le nom de la petite. Exemple : Parapluie, Baleine, Eventail. J'essaye de garder la présence de l'euskara	J'aime que les chèvres aient un nom, parfois je me demande si le nom n'influe pas sur leur comportement. Et cette technique permet de repérer rapidement les filiations ce qui est important en élevage d'autant plus que la race présente a un effectif faible et qu'il est important de garder la diversité génétique.
211	A : T'y arrives pas ?	Je suis prête à lui venir en aide	Je ressens toujours un peu de culpabilité que ces « systus » ne soient pas plus facilement utilisables

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

212	J : non, (inaudible)	Jenofa est un peu loin et avec les bruits de la chèvrerie je n'entends pas toujours. L'un des apprentissages sur la ferme est de parler fort.	Quand je suis arrivée sur la ferme j'avais une petite voix, maintenant je suis capable de parler fort pour qu'on m'entende du côté du bois. Je pense que parler fort, en criant sans colère est un très bon exercice. Il permet de s'ancrer, de prendre de la densité, de la confiance.
213	A : ouais. Un jour y a quelqu'un qui trouvera un systus un peu plus facile. Faut moins, çui-là faut moins le pousser vers là	Chaque loquet a son astuce, pour l'un il faut pousser, pour l'autre il faut tirer, etc. J'attends que quelqu'un rende cela plus facile, je ne suis pas bricoleuse	Seule j'arrive sans trop de souci à actionner ces loquets, je connais leurs travers. Quand je vois quelqu'un qui peine je culpabilise un peu que ce ne soit plus facile, plus ajusté. Je sais aussi que le bois travaille et que les chèvres poussent, donc du jeu s'installe.
214	J : d'accord		
215	A : l'autre j'ai fait		Je soulage un peu Joana en avançant certaines étapes.
216	A : Tousotements, allez ! venez là mes jolies,	Alternance de phrases à l'attention de Jenofa, et des chèvres	L'intonation diffère. J'appelle les chèvres alors que je parle à Jenofa.
217	A : ... vas-y, tu peux fermer		
218	A : . Kaliforni !		
219	Bruitages		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

220	A : alors celui-là il faut le pousser plus !	Encore une autre manière	Pousser – tirer, ce moment me fait toujours penser à cette posture de l'éducateur dont parle Fernand Deligny : devant, derrière, etc ...
221	J : ok !	Jenofa semble dire « ah je vois ! »	Elle saisit que c'est chaque fois différent
222	Rires	Nous rions parce que c'est « on fait comme on peut ! »	
223	A : voilou, et celui-là je vais le faire toute seule parce que il est encore moins pratique. Tu refermes avec le loquet	Un rajout de cornadis a été fait quand le troupeau a augmenté, il n'est pas très pratique mais bien utile. L'ami qui l'a construit est décédé voici 2 ans et j'ai souvent une pensée pour lui quand les chèvres s'y installent	13 ans, chaque jour, avec les chèvres, les animaux, et dans ces lieux, avec aussi les personnes qui passent et qui laissent leurs traces ... chaque coin de la ferme me raconte une histoire, me fait penser à tel jour, à telle personne, plus que des souvenirs ce sont comme des catalyseurs, des activateurs de pensée
224	Bruitages		
225	A : allez : up ! Xauri ! (tousotements) hébé !	Mots d'encouragements, appels	Les chèvres se font un peu prier en fin de saison et tout se passe mieux si je suis pleine d'entrain et que je le leur communique
226	Bruitages		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

227	A : attention votre première traite est imminente, éminente, comment on dit ?	J'ouvre la cérémonie de la traite en vouvoyant Jenofa, et en doutant sur la formulation	Je considère ce moment de la première traite comme une initiation. La personne bien sûr traite des chèvres et va aussi tirer de la connaissance de ce qui en elle est chèvre. Tout ceci mérite bien un peu de solennité.
228	J : imminente		
229	A : « i » ou « é » ?		Je n'ai jamais eu beaucoup de vocabulaire et de plus ces 10 dernières j'ai vécu beaucoup seule sur la ferme en pratiquant la solitude et le silence. Avec les animaux les mots ne sont pas nécessaires en permanence. Aussi j'ai des difficultés à trouver les mots qui conviennent.
230	J : « i », non ?		
231	A : j'sais pas		
232	A : Ça c'est votre sanche	Je continue à vouvoyer Jenofa. Le moment est important, première traite, à la main, s'il vous plait !	Le moment est important. Le vouvoiement marque la grandeur du moment, j'en informe les chèvres et aussi de manière à ne pas trop mettre de pression sur le moment j'évoque une autre chose à faire : baptiser les jeunes chèvres
233	A : . Oh oui ! Jenofa, elle va venir traire alors vous regardez bien, bien, bien, ...	je parle aux chèvres qui suivent Jenofa dans un seul mouvement de têtes.	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

234	<p>non, non ya rien pour vous ce soir. Y a du foin si vous voulez dans les râteliers.</p> <p>A : C'est toutes celles-là qu'il faut qu'on nomme, mais faudrait qu'on se pose un peu avec le cahier, et tout, ce serait vraiment bien de faire.</p>	<p>Donner un nom aux chèvres est à la fois un jeu, un outil de travail et contribue à l'adoption, l'intégration</p>	<p>Les premières années les chèvres passaient peu de temps sur la ferme sans avoir reçu un nom. Relâchement ? Souplesse ? Tranquillité ? Le baptême peut se faire plus tard maintenant.</p>
235	<p>Alors ! là c'est pareil, moi je trais accroupie, la plupart des gens ont adopté le tabouret, donc tu verras, tu fais ce que tu veux, je te montre et tu vas y aller tranquille. De toute façon normalement, il va te falloir un peu de temps avant de tirer du lait. Donc, ton objectif ce soir, c'est de ne pas renverser la sanche.</p>	<p>nous rentrons dans le vif du sujet. Je reprends le tutoiement, je rassure Jenofa et lui fixe un objectif qui semble facile à atteindre « ne pas renverser la sanche », et lui laisse la possibilité de traire avec ou sans tabouret.</p>	<p>Technique, gestes concrets qui aident à avoir les pieds sur terre.</p>
236	<p>J : ok</p>		
237	<p>A : donc si t'es accroupie, tu vas poser la sanche par terre et tu vas la caler comme ça,</p>	<p>Je lui montre la version accroupie</p>	<p>Une démonstration est parfois plus adaptée qu'une description. Et comme je fais cela chaque fois que quelqu'un apprend à traire, les « fois » résonnent en moi et peut-être aussi dans une dimension entre l'espace et le temps, et tout cela dégage une ambiance, une mise en conditions.</p>
238	<p>J : ouais</p>		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

239	A : voilà, si tu fais ça déjà c'est bien, t'es assise, up ! et tu la cales avec tes pieds et on y va	Je lui montre la version tabouret.	Je laisse quand même entendre que la version tabouret n'est qu'un début.
240	J : d'accord		
241	A : tu vois, ce qu'il faut c'est que tu trouves la position qui te va le mieux	Comme pour les chaussures, ma consigne s'appuie sur « ce qui te va le mieux »	C'est une invitation à être à l'écoute de soi pour être dans de bonnes dispositions
242	J : um		
243	A : donc ça c'est la première chose, euh, après de toutes manières ça va être le plus facile, ça va pas être le plus facile parce que comme elles ont moins de lait, les pis sont moins tendus, enfin, pour apprendre c'est le moment le plus. Donc, ya une mamelle avec deux trayons. Tu vois les 2 trayons, l'ampoule elle a grillé. Donc je prends, comme ça, je serre fort entre mon pouce et mon index	J'explique que vu le moment dans la saison, (nous en avons déjà parlé au téléphone lorsque Jenofa s'est inscrite), il y a moins de lait donc c'est moins facile de sentir. Je montre la conformation de la mamelle et le geste	La traite à la main est une pratique très tactile, très sensitive
244	J : ouais		
245	A : de manière à bloquer le lait en bas		
246	J : d'accord		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

247	A : et avec les doigts d'en bas, je laisse serré ici et je presse en bas pour descendre le lait (bruit du lait dans la sanche). Main gauche. Main droite. Je relâche, je re-ouvre pour que le lait descende, je resserre, et je refais.	Décomposition du geste et précision de l'alternance main droite main gauche. A chaque nouvelle personne je donne la même explication. Et aime ce moment où je précise l'alternance main droite main gauche. Je mets en lien cette alternance avec les deux lobes du cerveau. Dans ma pratique des massages ayurvédiques j'ai appris que le cerveau droit est plus en lien avec le côté gauche et inversement. Je ne sais pas si c'est scientifiquement reconnu, je n'ai pas cherché, mais j'aime cette idée.	Résonance entre ces moments vécus déjà plusieurs fois. Et satisfaction de donner à encore une nouvelle personne la possibilité de vivre ces moments d'intimité avec l'animal, la chèvre et avec soi, avec ce qui en elle est animal, est chèvre.
248	J : d'accord		
249	A : ça, ça si tu veux c'est l'explication de départ qui permet d'apprendre, voilà. Après au fur et à mesure, ton geste il va bouger, et tu vas trouver ton mouvement, etc. Mais en général, quand on démarre comme ça, on arrive assez rapidement à tirer du lait. Ça te va comme explication, ou euh, en alternant donc, main droite, main gauche, et, elles ont pas beaucoup de lait, donc il faut d'autant plus masser le haut de la mamelle vers la fin. Tu vois ? Enfin, je sais pas trop si tu vois ce que je fais, elle a, en plus elle, elle a, c'est une jeune donc elle a un tout petit pis. Tu masses de manière à débloquent le lait, et on finit gentiment.	J'ai appris au fur et à mesure à montrer à des personnes comment faire. Cette décomposition permet d'arriver assez rapidement à tirer du lait. Mon geste habituel n'est pas celui-là, il est plus souple, plus global. Et en fin de semaine, la personne en général trouve son geste. Je fais remarquer la différence de conformation de la mamelle entre les chèvres, les jeunes, etc .. J'entrecoupe mon explication d'un commentaire sur la lumière	Progression dans l'apprentissage ; je guide, je propose et ensuite la personne s'approprie le geste, se le crée en quelques sortes.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

250	J : ok. Et à quel moment tu sais que	Question classique de comment je sais quand c'est fini. Chaque personne pose à peu près les mêmes questions	Parfois ces attitudes et ces questions identiques d'une personne à l'autre me font sourire, des fois elles m'agacent. Je pense que mon niveau de fatigue influe sur ma manière d'accueillir ces réactions.
251	A : ben		
252	J : quand yen		
253	A : ben là tu vois ya rien, en plus, c'est une jeune donc, ben, tu le sens !	« Tu vois, tu sens » est ma réponse	Je mets en exergue le toucher, la sensation
254	J : d'accord !		
255	A : de toute manière je passe derrière pour vérifier, doncque	Je rassure par le fait de vérifier	Et je veille à ce qu'elle n'ait pas de crainte de mal faire, et de causer souci aux chèvres, au lait ...
256	J : ok	Cette manière de faire lui convient	
257	A : quand ya plus de lait, le lait y coule plus, sauf que toi comme t'es en apprentissage, tu sais pas si y coule pas parce que tu tires pas bien ou parce que y en a plus	Je précise que comme elle apprend elle ne sait pas pourquoi le lait ne coule plus	En rappelant qu'elle est en apprentissage je la tranquillise. Elle ne sait pas et ce n'est pas un souci
258	J : hé oui !	Elle est d'accord	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

259	A : t'y vas ?	Invitation, encouragement à y aller	Souvent je suis celle qui impulse le mouvement. Parfois j'ai l'image que la ferme est une charrette, que les personnes qui viennent sur la ferme sont sur la charrette, que certaines y font de très jolis tas de foin, des aménagements, mais que c'est moi qui tire et que même parfois c'est plus dur, plus lourd de tirer quand les personnes s'activent même si ce qu'elles font est très beau. C'est moins qui impulse le mouvement.
260	J : ok	Elle est d'accord, volontaire, parfois certaines personnes demandent à regarder encore	Joana attend ce moment depuis des mois, elle s'est organisée, elle s'est donné les moyens de le vivre et là elle y est et elle y va !
261	A : oui, tu vois, je sais pas, Emaïtia, pour toi, je pense que ça va le faire	Je lui choisis et lui désigne une chèvre et lui donne son nom. Emaïtia est un jeu de mot entre « donner » et « aimer » en euskara. Emaïtia est une chèvre douce, au pis facile à traire	Emaïtia est aussi Blanc cassé et sans corne, c'est la seule adulte sans corne. Est-ce que sans en avoir vraiment conscience je lui propose de traire celle-ci en premier parce qu'elle est facile aussi mais aussi parce qu'elle est facilement reconnaissable. Elle pourra la retrouver la distinguer dans le troupeau, sa première chèvre !-
262	J : (inaudible)		
263	A : oui, je te les choisis		
264	J : d'accord		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

265	A : Emaitia. Emaitia c'est Jenofa qui te trait.	J'avertis la chèvre que c'est Jenofa qui trait	Je pense que en formulant les choses je permets à l'information de passer même si je n'en saisis pas la manière. Parole support de pensée, de télépathie, vibration de l'intention ? ou encore autre chose, qu'importe ?
266	A : Alors tu commences par dire bonjour à ta chèvre, avec la voix, et avec la main,	je montre à Jenofa comment entrer en contact avec les chèvres. Un jour un ami m'a dit que dans le processus d'évolution et de différenciation, selon Rudolph Steiner, la chèvre était un oiseau pas abouti. Depuis quand je demande aux personnes de parler aux chèvres, d'entrer en contact avec elles, c'est comme si je les invitais, les encourageais à parler, à entrer en contact, à ce qui en elles est «chèvre », est sur le point de s'élever vers le ciel	Je ne sais pas bien ce que produit une telle conception de ce moment. Je n'y pense pas vraiment chaque fois. C'est juste comme cela que je comprends, que je prends dedans, que j'intègre ce rapport aux chèvres, aux animaux, au monde. Je cherche.
267	J : d'accord		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

268	A : qu'elle sente bien que t'es là, et que c'est normal que tu sois là. Elle sait qu'il y a quelqu'un, elle sait que ce n'est pas moi, donc, et puis le minimum quand même c'est de lui dire qu'on est là. Et après tu lui prends rapidement le pis. Autrement elle croit que tu la chatouilles, ou quoi, alors au lieu d'y aller comme ça, t'y va ! voilà, Je te traie !	J'insiste pour que la traite soit facilité, la chèvre en confiance et aussi pour que Jenofa prenne bien soin de prendre soin de la chèvre.	Prendre soin de. En invitant Joana à prendre soin de la chèvre, je l'invite à prendre soin d'elle. La traite sera plus calme et plus confortable et puis dans la poursuite de ma conception du rapport à la chèvre, en prenant soin de la chèvre elle prend soin de ce qui en elle est chèvre.
269	J : ok, d'accord		
270	A : (toux), ah, j'ai avalé de la poussière ! Lui, tu le trairas pas parce que c'est le bouc. voilà	La poussière est assez présente au quotidien, bâtiment, foin, etc. Je lui montre le bouc. Souvent dans les élevages la blague c'est de laisser la personne en apprentissage mettre les mains sur les testicules du bouc en passant traire une chèvre.	Les organes sexuels font partie du quotidien de la vie d'un élevage. Saillies, reproductions, mises bas, etc ... et sont parfois l'occasion de blagues pas toujours très drôles.
271	J : d'accord		
272	Bruit du lait dans la sanche d'A		Comme une musique
273	J : ça vient pas quoi	Jenofa s'impatiente déjà	La patience est très sollicités sur une ferme, au contact des animaux, de la météo, etc
274	A : si, si ça va venir prends, tranquille	Je la rassure	Confiance
275	J : là c'est ici que je	Demande de précision	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

276	A : oui, oui, mais tu le mets plus loin dans ton, ici là, tac !	Indication complémentaire	Accompagnement
277	J : ah d'accord		
278	A : up !up ! up ! oui celle-là, c'est pour ça que je te la laisse pas	La chèvre que je trais bouge, elle est un peu vive, chatouilleuse et pas aidante pour un début	Il me faut à la fois être paysanne et guider Jenofa dans son apprentissage. Maintenir les conditions favorables au bon fonctionnement de la ferme et à l'initiation de Jenofa.
279	C'est bon Jango, je suis là.	Je calme la chèvre de la voix et probablement aussi de la main	En général dans ces moments je fais du mieux que je peux le calme à l'intérieur de moi, et la chèvre le sent, c'est comme une invitation à s'aligner, à se mettre en accord avec mon état, peut-être que je peux dire mon niveau vibratoire
280	A : Je te laisse.	Je laisse Joana expérimenter, toucher, faire	C'est en forgeant qu'on devient forgeron
281	(lait dans sanche)		
282	A : vas-y trifouille, oui trifouille,	J'encourage Jenofa	C'est en forgeant qu'on devient forgeron
283	J : et après	Demande de technique	
284	A : (chantonne) là tu serres vraiment ?	Questionnement sur le geste	C'est la personne qui fait le geste qui est la mieux placée pour percevoir les caractéristiques du geste, aussi je lui demande comment elle sent son geste.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

285	J : oui		
286	A : up ! vas-y ! ... vas-y, vas-y, y faut trifouiller, y faut que tu serres plus là, que tu serres vraiment là, touche le pis comment il est	Je m'approche de Jenofa et lui précise le geste	L'expérience permet cependant d'évaluer la qualité d'un geste. Jenofa ne serre pas assez, c'est souvent ainsi au début, les personnes craignent de faire mal à la chèvre.
287	J : ah oui, d'accord		
288	A : hé ! Première goutte	Je vois les premières gouttes qui tombent dans la sanche et je le dis	Premières gouttes, première fois, matérialisation de l'initiation que mine de rien je perçois
289	J : ah ; ah !!		
290	A : non mais vas-y tranquillement, c'est normal ; tu relâches pas après ici.	Je rassure	En banalisant ce moment d'exception j'invite Jenofa à garder les pieds sur terre à rester pragmatique
291	J : oui c'est ça après	Jenofa commente	
292	A : le lait il remonte	Je continue à décomposer le geste	Explication logique qui atténue le mystère
293	J : oui		
294	A : j'te laisse faire	Je la laisse	C'est en faisant seule que Jenofa trouvera son geste
295	J : ouais	Elle est d'accord	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

296	Silence.		
297	Bruit de la traite		
298	silence		
299	A : hum, hum, j'entends le bruit du lait dans la sanche	Je dis que j'entends le bruit du lait dans la sanche. Jenofa commence à traire !	Je perçois à nouveau le lait, par les oreilles cette fois
300	silence		
301	upupupupe		
302	silence		
303	A : çaà vient ?	« ça » vient ?	« ça », quel est ce « ça » qui vient, qu'y a-t-il dans, par, avec ce lait ? Ce petit « ça » qui se glisse dans les bouts de conversation prend parfois des consonances particulières à mes oreilles, comme si ils étaient pleins de sens
304	J : ouais ouais		
305	silence		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

306	A : um, um je vais peut-être prendre le relais, pour pas que ce soit trop, trop, long pour elle	C'est important pour la chèvre et pour la qualité du lait que la traite ne soit pas trop longue.	Je ne chronomètre pas le temps que les personnes qui apprennent passent à traire une chèvre avant que je prenne le relais. En fonction de l'ambiance, de la chèvre, de la personne, ce temps peut être plus ou moins long et je le décide au « feeling »
307	J : oui, oui		
308	A : tu vas vider dans la, dans le bidon	Chaque goutte de lait est importante et je demande aux personnes en apprentissage de vider leur sanche après chaque chèvre pour ne pas prendre le risque de la renverser pleine et de perdre le lait	La pratique sur la ferme est d'accorder de la valeur à chaque chose. Dans une société de consommation et de gaspillage il me paraît être de notre responsabilité d'humains de réapprendre à reconnaître cette valeur
309	A : oui, c'est ça, je me suis égratignée, bon ; et après tu viendras faire Elorri	Je confirme que c'est bien, je parle de mon égratignure j'ai du sang sur le doigt, et je lui montre la chèvre suivante	Je passe dans ce qui ressemble à une phrase par 3 thèmes un peu décousus.
310	J : oui		
311	A : tu vas te laisser faire Elorri ? oui, up	J'interroge la chèvre sur sa disposition à se laisser traire par Jenofa	Je prépare la chèvre et ainsi montre à Joana qu'il s'agit de faire avec les chèvres, elles sont partie prenante du moment
312	bruitages		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

313	Alors tu verras, y en a aucune qui a le même trayon, le même pis ; donc, y en a qui te seront plus faciles, d'autres moins	chaque chèvre est différente dans sa conformation. C'est la diversité qui est mise en avant et pratiquée au quotidien	Dans certains élevages la sélection se fait sur la mamelle et vise une conformation standard. A Pedronia ce critère n'entre pas dans le choix des petites gardées.
314	Parle-lui Jenofa	Encouragement à parler à la chèvre.	Parle avec elle, comme dans le film de Pedro Almodovar
315	J : inaudible		
316	A : hein ?		
317	J : elle est stressée	La chèvre bouge, Jenofa s'inquiète de savoir si elle la stresse	Parfois et même souvent les personnes prêtent leur état émotionnel à l'animal
318	A : non, elle bataille Vas-y, tu lui prends la mamelle, elle, elle va beaucoup mieux comprendre	Je rassure et redonne la consigne	En invitant Jenofa à agir je pense que cela l'aidera atténuer son stress
319	Up,up,up ! Elorri tu restes ch sympa	Je m'approche et m'adresse à la chèvre,	Le fait que je parle aux animaux intrigue parfois les humains.
320	A :, vas-y, vas-y	J'encourage Jenofa, avec une pointe d'urgence	Parfois les animaux ont besoin de réactivité en même temps que de calme
321	Up, ch, parle-lui, parle-lui, elle sait pas qui tu es	Consigne de parler pour que la chèvre la connaisse	Cette consigne « parle-lui » est à mon avis essentielle. Elle permet d'instaurer de la connivence entre Jenofa et Elorri et aussi à un niveau plus subtil entre Jenofa et ce qui en elle est Elorri

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

322	Tu y arrives ?		
323	J : oui !	Jenofa y arrive !	Jénofa ne développe pas ce « oui », il dit tout à lui tout seul. J'aime bien cette manière d'être. Parfois certaines personnes ont besoin de tout décrire, commenter, et j'ai souvent le sentiment qu'elles remplissent, qu'elles font du bruit pour tenter d'atténuer ce qui doit ressembler à de l'angoisse. Et cela est éprouvant pour moi, je perçois à la fois l'angoisse et ce remue-ménage de mots.
324	A : tu lui as pris là, voilà, up !		
325	Bruitages, A chantonne, cloches,		
326	A siffle « La bourdique »	Je chantonne et siffle « la bourdique » chanson occitane interprétée par un acteur d'une troupe de mon entourage proche que nous allons enterrer dans la semaine.	Je suis en train de traire, d'accompagner Jenofa, et aussi, dans une dimension non physique, de cœur, puis-je dire peut-être, avec la troupe dans la peine et ce jeune homme mort. Le chant jaillit sans que j'en ai tout à fait conscience.
327	. 44.15 Oui Dbozieux, je ne sais ce que tu fais en libre là, tu ne vas jamais te laisser traire en libre.	Je parle à une chèvre qui ne s'est pas placée au cornadis alors que d'ordinaire elle s'y met. Parfois, je trais certaines	Les chèvres ont leurs habitudes, leur place. Et je suis à l'écoute des changements qui parfois sont signes d'un problème.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		chèvres « en libre » et j'aime ça. Il faut pour cela que la chèvre ait l'habitude, qu'elle soit docile.	Quand je parviens à traire en « libre » j'ai le sentiment d'atteindre un « idéal » du « vivre ensemble » où la chèvre est contente de me donner son lait autant que je suis contente de le lui prendre
328	A chantonne	Certains jours, à certaines périodes je fredonne, le chant surgit d'on ne sait où. A d'autres périodes, qui peuvent être longues, des mois, je ne chante plus, je ne sais pas pourquoi ? ni pour quoi ?	Parfois je me surprends à entendre des réponses à mes préoccupations ou mais questionnements plus légers du moment dans les paroles de ces chansonnettes
329	bruitages		
330	A: ça marche ?	Je m'assure que ça va pour Jenofa	Quel est ce « ça » qui marche ?
331	J : oui, j'en mets pas mal à côté, sur mon pantalon	Phrase classique	Je souris quand ce genre de phrase est prononcé. Et suis un peu étonnée que chacun passe par les mêmes étapes, exprime les mêmes choses quasiment de la même manière
332	A : oui, c'est pour ça c'est mieux de ne pas être en smoking, Super !	Un peu d'humour et de félicitations	La pointe d'exotisme qu'apporte le « smoking » vient contrecarrer mon sentiment du « toujours la même chose »
333	J : oui		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

334	A : j'arrive ! oui attention là c'est le moment le plus délicat, tu vois, quand tu la lâches un peu, elle met la patte dans la sanche et up !	J'attire l'attention de Jenofa sur la nécessité d'être vigilante jusqu'au bout	La vigilance est cet « état de présence » cette « concentration » que perçoit la chèvre, et dont le relâchement l'autorise à bouger.
335	J : Ah d'accord !		
336	A : oui, alors là il faut être hyper vigilante	Vigilante est un mot plein pour moi ... le DEA soutenu en 1999 abordait Vigilance/Laxisme en hiérarchie enchevêtrées	La chèvre sent que la traite se termine, c'est à la personne de donner le signal de fin, par un geste, un mot, ou simplement le « relâchement de cet état de présence »
337	J : ok		
338	A : tu veux que je regarde ?	Proposition de vérification, je la ferai systématiquement mais préfère demander une sorte d'autorisation	Lorsqu'une personne traite une chèvre il s'instaure une sorte d'intimité entre les deux. Aussi je veille à m'y introduire délicatement. Cette intimité a pu emmener la personne en zone de sensibilité plus aigüe que d'ordinaire
339	Up ! Atatata, mais non Elorri tu sais bien, c'est la vérif.	Je m'adresse à la chèvre, en complice	La répétition des gestes, des moments, des mots, au fil des traites, tous les jours, 2 fois par jours, pendant des années favorise la compréhension mutuelle.
340	Alors voyons voir, à droite, c'est fini et à gauche, héhé	Je fais bien la distinction à la vérification entre la droite et la gauche	Je fais un peu le clown en vérifiant, pour rendre ce moment plus léger que ce que peut produire le sentiment d'être évaluée

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

341	J : y en a encore !?	Jenofa veut savoir s'il en reste	
342	A : non. C'est fini. Y en a un petit peu, parce que comme tu es un peu longue, elle a, mais ya rien. Après j'te dis, arriver à tirer du lait là pour la première fois, c'est bien quoi ! C'est pour ça que j'te disais que ce serait bien si t'arrivais un peu plus tôt dans la saison.	félicitations	Jenofa réussit bien alors que ce n'est pas la période la plus facile
343	J : um,um		
344	A : Tu sais qu'il y ait un peu plus de. Mais tu y arrives ! C'est bien. Super !	Je redis que c'est moins facile en fin de saison et que donc c'est d'autant mieux qu'elle y arrive	Jenofa est très concentrée, très présente et exprime peu ses craintes. Je lui dis haut et fort que ce qu'elle fait est bien parce que c'est vrai et pour la rassurer si nécessaire.
345	Tiens t'as qu'à me mettre le lait là, je vais, non le tien, tu me le verses là, je vais aller vider. Voilà, super ?	Je lui propose d'emmener son lait dans le bidon, et lui demande si elle est contente	C'est très rare que je propose d'aller vider le lait à la place de la personne. D'ordinaire je trouve important que la personne aille au bout du « rituel », surtout au tout début de l'apprentissage. Je dois sentir Jenofa suffisamment avancée dans le processus
346	J : oui ! (rire)	Elle l'est et elle rit	
347	A : et, tu prends ton tabouret et je t'ai laissé Dieiki, ici. Juste avant le poteau.	Guidage, avec repères (poteau) c'est le premier jour de Jenofa, elle ne peut reconnaître la chèvre qui se nomme Dieiki	Rapidement les personnes distinguent certaines chèvres ; La pyrénéennes est aidante pour cela, robe colorée, cornage imposant et aux formes diverses, etc ...

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

348	Dieiki c'est Jenofa qui te traite.	Petite phrase pour préparer la chèvre autant que l'humain	Dieiki se levait sur ses pattes arrières quand elle était petite et qu'elle jouait avec N. un jeune homme présent sur la ferme. En basque « debout » se dit « Jieiki » et se prononce « Dieiki ». Elle est née en 2004, l'année de « D » sur la ferme
349	A chantonne « la bourdique », bruits traite		
350	« la bourdique », upupup ! Gaia, tu te laisses traire ma dondon s'te plait. Up !		L. dans un des spectacle chantait la bourdique intensément et soulevait une émotion quasi palpable. Je cherche peut-être à retrouver cette forme d'émotion pour transcender la tristesse que sa mort provoque.
351	A : chantonne « la bourdique »	J'alterne des bouts de la « bourdique » et de phrases destinées aux chèvres. Je chantonne souvent dans la journée en m'activant et parfois j'écoute qu'elle est la chanson qui me vient, parfois réponse ou indication à une question du moment	
352	J : la gauche j'arrive pas trop	Phrase et difficulté classique. Une main fonctionne moins que l'autre	Main gauche – cerveau droit ; main droite - cerveau gauche. J'y pense régulièrement quand les personnes en activité sur la ferme me parlent de leurs mains. Je me demande si une « faiblesse » d'une main dit quelque chose de « mode d'être » de la personne intuition ou raison ?

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

353	A : ouais. C'est normal. C'est que tu es dans la deuxième phase de l'apprentissage. Parce qu'au début la gauche elle te causait pas de soucis	Les phases d'apprentissage sont souvent les mêmes	Et je suis étonnée que cela se reproduise à chaque fois. La traite des premières chèvres se fait sans remarquer de différences entre les deux mains et quand le geste commence à s'installer, une main est moins habile que l'autre pendant quelques temps.
354	J : non		
355	A : voilà. Bé, on est tous foutus pareil		Je le dis en pensant « Et pourtant aussi tellement différents »
356	J : ah bon ! ah oui !	surprise	
357	A : oui ! ne me demande pas pourquoi, c'est, c'est comme ça ! C'est que tu progresses !	encouragements	Cette étape de la progression quasi systématique est un mystère.
358	J : ok (rire)	Jenofa accepte et rit	
359	A : parce que t'es droitère, si tu avais été gauchère ça aurait été la droite	Explication issue de mon expérience	J'ai trouvé ce bout de rationalisation. La moins habile est celle qui est le moins sollicitée au quotidien.
360	J : ok !		
361	A : Hé ! Tout va bien !		Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes !

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

362	J : d'accord !	Contentement, satisfaction	J'aime beaucoup ce petit mot « d'accord » qui signifie l'entente. Il me fait penser à « accordé, accordé, accordéon ... », et aussi à une chanson d'Anne Sylvestre portant ce titre.
363	Rires	Nous rions toutes les deux	complicité
364	A : Viens là Dieiki, up ! bruitages il reste pas grand-chose, hein, de toutes manières ! là ! up !	Je vérifie	Je ne sais plus si je parle à Jenofa, à Dieiki ou au deux
365	Donc, là-bas je t'ai laissé Harikoteverte. De la famille Salade, Andive. Harikotverte elle est là.	Je trace la généalogie.	Chaque chèvre a sa particularité et un bout d'histoire de part son comportement, sa filiation, une anecdote avec quelqu'un
366	C'est Jenofa qui te traite.	Informé la chèvre encore, et dans le même temps permettre à la trayeuse d'entendre à nouveau le nom de la chèvre. Sorte de présentation	Tout ceci se fait de manière très fluide, très naturelle, ce parler avec les chèvres est habituel et s'il surprend les nouveaux venus il ne choque pas.
367	C'est celle que préfère traire Gaëlle en ce moment parce que c'est celle qui a le plus de lait.	Et fait référence à Gaëlle qui traite régulièrement les chèvres, manière de ne pas l'oublier et de faire sentir à Jenofa que Harikotverte est une chèvre importante par la quantité de lait qu'elle fait.	Le lait ... c'est un élément majeur sur la ferme, dans les troupeaux en général, et souvent on entend la petite phrase « y a du lait ? ».
368	J : D'accord !		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

369	A : Voilà. Tchuitchuitchuitchi, Goustaxe, lasai	Je calme la chèvre de la voix en utilisant du vocabulaire en euskara	Avec Goustaxe c'est ainsi à chaque traite. Elle est chatouilleuse comme disent certains éleveurs
370	A : Upupupupupupe		
371	A : et voilou ! Est-ce que j'en ai en libre ? oui ! j'ai Gargamèle en libre.	Je me recentre sur ma tâche pour repérer les chèvres en libre à traire	Comme je parle aux chèvres, il m'arrive de me parler à moi-même. A la fois paysanne ...
372	A : Ça va toi ?	Je m'assure que ça va pour Jenofa	... et accompagnante
373	J : ouais !	Elle confirme	Jenofa prend de l'assurance
374	1.04.20 A : Gargamèle ! (chèvre qui crie) ; Oh,oh ! doucement qu'est-ce qu'il y a ? (chèvre crie), oui ça va tout va bien. Oh, mais ya Dbozieux aussi, c'est quoi cte histoire ? Viens Dbozieux, up ! upupupupe ! Gargamèle tu viens, allez, chuit ! Allez Dbozieux, lève toi ! Rhooo, ! Allez ! Allez Dbozieux ! Tu te lèves ! Tu viens là Gargamèle ! Chuit ! Allez ! Gargarmèle ! Allez ! Chuit ! Allez Gargamèle ! up ! Allez on rentre ! upupupup, on rentre ! Allez Dbozieux, tu m'embêtes pas là, tu me fais mal, rhoo, allez ! up ! laparipariparère, ben oui ! C'est pas rigolo je sais, mais tu avances,	Les chèvres bataillent entre elles, j'interviens à l'aide d'onomatopées et je positionne au cornadis les chèvres qui étaient en libre	Les chèvres trainent à venir au cornadis parce que c'est la fin de la saison et n'ont plus très envie de se faire traire. Certains jours, quand la fatigue se fait sentir c'est éprouvant d'avoir à en attraper quelques unes pour les attacher.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

	et puis voilà ! allez, chuit ! ici, une. Voilà très bien,		
	je ne sais pas pourquoi tu t'es pas attachée toi ce soir. Gargamèle je sais parce que elle s'attache jamais, mais toi ? je sais pas. (une chèvre crie) doucement ! Pourquoi vous vous attaquez à Kaliforni, là, c'est vraiment, hein ! jalouse !		Le « jalouse » est une expression qu'utilisait une de mes tantes, que j'aimais beaucoup, et en le disant je pense à elle.
375	Allez, tuktuktuk, up !		
376	(bruit de trait) ohohoh ! Gargamèle tu arrêtes de faire ta caractérielle. Tu m'ennuies ! (bruit de traite) et voilà !	Je gronde une chèvre tracassière, Gargamèle ! Parfois je me demande si le nom donné à une chèvre influe sur son comportement. Nous en parlons parfois entre chevriers	Gargamèle a été donné en référence au sorcier dans la BD « Les schtroumpfs ». comme lui elle a tendance à faire des coups pas très sympathiques
377	A : Alors ?	Je demande à Jenofa où elle en est	Un œil sur les chèvres, l'autre sur Jenofa ... et le troisième sur l'ensemble
378	J : je crois que c'est la fin, mais (inaudible).	Jenofa m'indique qu'elle a fini	Jenofa toujours concentrée et consciencieuse

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

379	A : j'arriveeuh ! umum ! uumumumum (en chantonnant) pchuit, ahah, il en reste un petit peu ! (bruit du lait dans la sanche)	Je vérifie et commente à l'aide d'onomatopées aussi	La vérification a pour fonction de traire complètement la chèvre pour ne pas qu'elle est d'inflammation et aussi de permettre à Jenofa d'avoir un repère sur sa progression.
380	J : pour les traire en fait tu les fais pas toutes à la suite, tu fais comme ça, tu te balades ?	Jenofa m'interroge sur l'ordre de traite, elle a l'impression que je ma balade	Sa question me surprend, c'est la première fois qu'on me la pose.
381	A : non. (rires) j'me balade ! Ah bien ! (rires)	Ça question me fait rire et je suppose que ma réaction la fait rire	Je ris de surprise, de satisfaction qu'une nouvelle question surgisse et aussi de l'idée de me balader, de butiner pendant la traite. Nos rires sont pleins de connivence.
382	J : non, parce que quand j'avais vu la traite à la brebis, il les faisait toutes à la suite. Tu as fait toutes à la suite ? ah d'accord !	Elle compare à ce qu'elle connaît	« la traite à la brebis » l'utilisation de cette expression montre que Jenofa découvre le milieu paysan. On dit la traite des brebis
383	A : oui, oui (rire)	Je ris	
384	Mais bon des fois je me balade aussi parce que c'est sympa	Je plaisante	
385	J : oui		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

386	A : non, en fait, là, je me suis un peu baladée, parce que je t'ai laissé celle-là, et je suis revenue vérifier derrière et machin, mais j'ai quand même fait comme ça, hein	J'explique mes déplacements	Elle était concentrée sur ce qu'elle faisait et n'a pas remarqué que je trayais les chèvres les unes après les autres. Et que je quittais cette succession que pour aller vérifier la chèvre que Jenofa trayait.
387	J : d'accord ! ok !		
388	A : et après là yen avait qui étaient pas attachées alors j'ai été les attacher. Mais ce qui est assez important quand même, des fois j'ai un raisonnement hyper scientifique, hyper machin, puis après pas du tout donc que. C'est que là, quand je suis là entrain de traire celle-ci	Je relativise la rationalisation de mes pratiques, et cependant commence mon explication	
389	J : ouais		
390	A : celle-là, elle se prépare		J'aime beaucoup dire que la chèvre se prépare à être traite. Cela signifie qu'elle est d'accord, qu'elle prend soin de nous, et qu'elle sait bien ce qui se passe.
391	J : ok !		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

392	A : souvent elle fait pipi, caca, avant que j'arrive, enfin, tu vois. Et du comme il y a à priori de la libération d'hormones au moment de la traite, qui favorise justement, pas la production de lait parce que le lait il est produit, mais la libération du lait, etc, c'est un des éléments qui fait que je suis toujours le même parcours.		Il y a l'explication biologique –physiologique que je relativise avec le « à priori »
393	J : d'accord		
394	A : parce que celle-là, quand je traite celle-là, elle sait que normalement, une minute après, c'est elle ! Voilà ! Sauf quand y a des apprentis, des fois je, up !	Explication de l'importance de suivre l'ordre d'alignement des chèvres.	Il ya le fonctionnement classique, quotidien qui peut aussi être modifié quand cela est nécessaire. Rigueur et souplesse
395	J : ok !		
396	A : voilà, et là on a fini la première traite	Je signale que la première traite de Jenofa est finie	J'ai le sentiment que de verbaliser la fin participe au processus. Elle peut maintenant changer de registre. Elle a réussi sa première traite
397	J : d'accord !		
398	A : Alors ?	et l'interroge d'un large « alors ? »	Je l'invite à formuler quelque chose. Souvent je n'ai pas besoin de le faire, les personnes parlent spontanément

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

399	J : Ah oui, j'suis contente (rire)	Jenofa exprime sa joie et rit	C'est merveilleux et très satisfaisant d'entendre ce rire. L'activité à la ferme est parfois pénible et se rire m'encourage à continuer.
400	A : t'as tiré du lait !	Je synthétise l'action, le résultat avec enthousiasme	« tirer du lait » est une expression que j'ai appris de mes voisins ... j'entends « extraire de la connaissance »
401	J : oui !		
402	A : donc tu vas attacher ta sanche au clou, ça, des fois elle le met là, des fois elle change d'endroits, je ne sais, ah elle le mettait là-bas au bord de la fenêtre	Rangement des outils, sanche, tabouret,	L'apprentissage c'est aussi apprendre la mise en place et le rangement du chantier quel qu'il soit
403	J : d'accord, je mets derrière la planche en bois.	Demande de précision. La planche en bois dont parle Jenofa a été posée dans les premières années par un des premiers stagiaires devenu ami et chevrier. Petite pensée pour lui	En fait je suis rarement seule sur la ferme. En pensées m'accompagnent de nombreuses personnes dont je sens presque parfois la présence.
404	A : Ouais, ouais, ouais. Et du coup t'as qu'à mettre ta sanche à côté.		Je trouve parfois difficile de donner toutes ces précisions quand la fatigue se fait sentir
405	J : ya un clou ? ou		
406	A : non, tu la poses, debout, voilà. Et on va les libérer, tu peux aller dans le couloir,	La traite est finie mais il faut encore s'occuper des chèvres en leur ouvrant le cornadis	« ça ne s'arrête jamais » est un sentiment qui certains jours, au début de mon activité ici me submergeait et m'effrayait un peu.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

407	J : oui		
408	A : et commencer à les libérer		en lui proposant de libérer les chèvres je l'invite à libérer ce qui en elle est chèvre. L'image collective concernant la chèvre est l'envie de liberté, comme La Blanquette de Monsieur Seguin!
409	(Bruitages)		
410	A : attends j'arrive		J'interviens plutôt que d'essayer de lui expliquer. C'est la fin de la journée, je suis fatiguée.
411	J : oh !	Quelque chose a glissé	En apprentissage des brouilles paraissent graves et des ratés aux conséquences plus lourdes peuvent sembler anodins ... c'est ça aussi l'apprentissage
412	A : non c'est pas grave	Je la rassure de je ne sais plus quoi	
413	J : j'commence par là ?	Demande de précision	
414	A : en général je commence de là.	Je montre comment je fais. Garder les mêmes habitudes est important dans la gestion d'un troupeau, les animaux sont plus calmes.	La hiérarchie d'un troupeau est à prendre en compte lors des manipulations, il vaut mieux par exemple détacher les plus dominantes en dernier de manière à ce qu'elles n'aillent pas embêter les autres encore coincées.
415	(bruitages)		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

416	A : Faut-il pousser, appuyer ou tirer ? hein ?	Je me moque de la difficulté de ces loquets en mimant les questions de Jenofa que je suppose	Et je pense à Deligny
417	J : oui !		
418	A : tu l'as pas ?		
419	J : c'est vers la droite ?		
420	A : j'en sais rien, c'est jamais la même, on bataille beaucoup. On a beaucoup bataillé, là je trouve que c'est mieux ; appuyer là en bas. Up !	Récurrence de la difficulté à ouvrir et fermer ces cornadis	En fait c'est délicat pour les nouveaux venus. Gaëlle ou moi les manipulons sans souci.
421	J : Ook !		
422	A : up !		
423	A : A chantonne. Là, là, il est là		
424	J : Ah oui,		
425	A : Alors il faut que tu le pousses là-bas. (bruit du loquet) voilà ! Fastoche ! Ouais, ça va aller !	Indication, encouragement	L'accompagnement de ces gestes sollicite ma patience.
426	J : ça va aller comme ça ?	Jenofa s'assure que ça va	
427	A : Oui	Je confirme	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

428	J : voilà, ça c'est à toi. (En chantant), je vais allumer la lumière tarirtiritara lalalalalau lalilalalère umumumum ! alors !	Je redonne la sanche qu'elle a utilisée à Jenofa.	L'outil contribue au devenir de l'ouvrier
429	A : . Allez mes dondons, bonne nuit, à demain matin	Salut de la nuit aux chèvres	Petite phrase à la fois réflexe et pleine de tendresse
430	A : ça pas les mains dessous parce que souvent ya du caca dessous vu qu'on l'a posée par terre. Up ! touk ! Là tu fais attention ya une marche	La traite finie il s'agit de nettoyer et de ranger, le matériel ... ce n'est pas fini. Nous utilisons souvent l'expression « ça ne s'arrête jamais ». Pour dire que sur la ferme il y a tout le temps quelque chose à faire, un imprévu qui surgit au moment où on s'assoit. Je ne peux m'empêcher que « ça » ne s'arrête jamais, comme une histoire sans fin, l'histoire individuelle dans le collectif, l'histoire collective dans l'individuelle, comme une histoire sans fin, où il n'y a pas la mort, où il y a transformation permanente. Consigne de geste Et plaisanterie sur la marche	Regain d'énergie pour faire les quelques bricoles de la fin de journée
431	J : ouais !	Jenofa saisi la plaisanterie	
432	A : (rire) (bruitages) tiens regarde, je vais allumer aussi la luz, Aille, voilà, c'est malin ! A chantonne, bruit de l'eau Tu regardes ? tu regardes quoi ?	Rire, chantonnement, phrases décousues comme des sauts d'un truc à l'autre ... c'est la fin de la traite qui s'est bien passée ...	L'ambiance est légère, nous sommes fatiguées mais contentes.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

433	J : Ah non, rien		
434	A : Alors le soir on fait juste que les rincer. Tu poses la sanche, avec la coulate dedans. Alors l'idée c'est que à l'intérieur on rince, on met la main ou les orties, tu vois, et à l'extérieur, on utilise les brosses si on veut. Mais jamais les brosses à l'intérieur. Tu vois, vu qu'elle sont fro, à l'extérieur il y a toujours du caca, du machin, du truc, donc les brosses, elles servent à enlever ça, mais du coup on met jamais les brosses à l'intérieur. Alors ça c'est la toile du lait, on fait comme ça, on la rince et après on ira la laver dedans, en vrai	Consignes de nettoyage du matériel de traite. Distinction de comment faire à l'intérieur, parties où le matériel est en contact avec le lait, et l'extérieur parties où le matériel est en contact avec le fumier. Le lait est symbole de connaissance, le fumier est précieux sur une ferme, c'est ce qui contribue à la fertilité du sol. Quand j'étais enfant lorsque nous nous promenions en montagne, ma mère s'extasiait devant les crottins de pottok (petit cheval), elle disait « c'est de l'or, c'est de l'or pour mon jardin ! » Chaque élément, lait, caca, participe à la vie de la ferme, il faut juste apprendre à les manipuler.	Mon souhait est que les personnes qui séjournent à la ferme ouvrent leur perception du monde et en revoient l'organisation. La circularité, le cycle, s'impose peu à peu comme organisation davantage que la dualité bon- pas bon.
435	J : ok		
436	A : là il y a un peu de lait avec l'eau, on met là, parce qu'il ya les petits chats	Et les chats participent aussi à l'ensemble, ils attrapent rats et souris et reçoivent les fonds de lait	Chaque être vivant sur la ferme pourrait être un musicien dans un orchestre, et ensemble nous ferions de la musique.
437	J : ok		
438		Et maintenant Txakun, le chien.	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

	A : là c'est la toile que des fois Txakun il mange	<p>Txakun est né à Pedronia, c'est un jeune chien vif, qualité indispensable pour travailler avec les chèvres, mais qui le rend un peu délicat à dresser, d'autant plus que je ne sais pas bien le faire.</p> <p>Le chien, les chiennes me parlent beaucoup, sur la ferme, je sens que leur attitude est comme un livre ouvert, sorte de traduction des émotions, de celles des humains surtout. J'écoute, j'apprends. Dans le cadre des activités d'accueil nous avons organisé quelques sessions de Txalaparta, mode de communication ancestral à l'aide de planches et de bâtons utilisées en percussion. Week-end où les vibrations sur la ferme étaient presque palpable. Dana la chienne fidèle des 11 premières années est morte le lendemain d'un tel week-end. Txakun est le nom du premier rythme, de la première frappe, de ces percussions</p>	<p>Apprendre à écouter les animaux, entendre leurs besoins mais aussi entendre ce qu'ils disent des humains et comment ils leur proposent de travailler leurs émotions, la peur et la tristesse surtout.</p>
439	J : OK		
440	A : c'est du papier, mais		
441	J : (rire)		
442	A : ça lui plait		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

443	A : et le matin on fait tout ça aux orties	je donne une première une info, sur la pratique de nettoyage du matin, comme pour livrer doucement le secret de ce geste qui ne se fait quasiment plus ... la vaisselle aux orties. L'ortie est un puissant désinfectant et dégraissant, toujours à disposition, non polluant ... la modernisation de l'agriculture a fait pousser dans chaque salle de traite, le bidon jaune et le bidon rouge, acide et base, utilisés pour nettoyer et pour faire marcher l'industrie chimique.	Je suis dépositaire de ce savoir faire venu des vallées de montagne et qui m'a été transmis pas ses amis qui m'ont « tout appris » comme j'aime le dire. Je n'y pense pas tous les jours mais je sais que ce qui se vit à Pedronia a été rendu possible par ces gens qui depuis les années ont réagi et milité pour que perdure la paysannerie.
444	J : ok		
445	A : quand les fromages ils sont lancés, tu vois, on a vidé les bidons et tout, on vient ici d'abord on rince juste comme ça le matériel pour pas que le lait il colle, et puis après quand on a fini en fromagerie, ou qu'on a avancé quoi ? quand on a libéré les bidons, on vient ici pour faire toute la vaisselle aux orties.	Je raconte comment nous faisons le matin. « libéré les bidons » veut dire les avoir vidés !! Quand je dis ou je pense « bidon », en arrière fond il y a ce spectacle qui s'appelait « sacré silence » et où une des répliques faisait « j'ai tous les sons dans mon bidon »	Ces bouts d'histoires que je me raconte ou que m'évoquent ces gestes participent à l'accompagnement que je les conte ou pas, ils sont présents.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

446	Voilà, donc tu peux prendre la sanche, làbas, ça ça s'attache là où on peut, oui, on est bien, alors si possible la tête en bas, comme ça il va s'égoutter. Et ici, alors voilà, ça ça fait partie des trucs. ça ça me gêne. Avant il y avait un anneau mais l'anneau est cassé, donc il faut choper l'endroit sur le bord là, pour que ce soit plus pratique, tu sais. Alors ça ça va se mettre là, alors le repère c'est que là il y a ça et 10 cm plus loin, ça tient.	Encore quelques astuces pour ranger le matériel	
447	J : ok !		
448	Le bidon en fromagerie	Le bidon avec le lait dedans est stocké au frais en fromagerie, pour être travaillé le lendemain.	Le trésor est rangé pour la nuit, au frais.
449	(bruitages)		
450	A : tu remets des chaussures. Ça je vais le poser là. Et lui on va le mettre au froid pour la nuit. Donc ça c'est le refroidisseur à bidons avec de l'eau dedans, à 10 degrés	Nouveau changement de chaussures qui marque l'entrée dans un nouvel espace, la fromagerie. Lieu de la transformation du lait en fromage.	Technique, recette, petit truc, qui vient des vallées de montagne, dans lesquelles souvent le lait était refroidi à la rivière.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

		<p>Le lait est stocké au froid pour la nuit, la transformation proprement dite ce fait le matin. Le choix de maintien du lait à 10° et un choix technique. La plupart des fromagers conserve le lait à 4°, en fait ils le « casse ». La technique que j’ai retenue est celle de la maturation, à 10°le lait travaille et développe ainsi les ferments qu’il contient, et qui évoluent en fonction du stade physiologique des animaux, de la qualité de l’herbe. C’est la manière retenue pour ne pas faire un fromage « standard », mais un fromage aux « couleurs », aux senteurs de la ferme.</p>	<p>J’essaye de faire saisir l’importance de travailler avec la force, la diversité dont le lait est fait.</p>
451	J : d’accord		
452	A : et il lui faut un crochet, parce que vu la quantité de lait qu’il y a dedans	<p>Encore une astuce, le crochet évite que le bidon, peu plein en fin de saison ne se renverse</p>	<p>Il y a la dimension subtile, plutôt invisible et tout le temps, en même temps la dimension très physique de la matière. Le truc qui tombe, qui ne tient pas, qui est lourd. L’activité paysanne peut aussi être vue comme de la manutention de matière. Récolter le fourrage, engranger, distribuer, récolter le lait, sortir le fumier, épandre le fumier, etc ... Lorsque parfois il m’arrive de ne percevoir que de cette manière l’activité paysanne, je trouve les seaux bien lourds et n’ai pas envie de transmettre,</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

			heureusement cela ne dure jamais longtemps.
453	J : ça va tenir ?	Jenofa s'assure auprès de moi qu'elle fait bien	
454	A : il flotte, et voilà. Et il passe la nuit comme ça, et, toi ? tu dois faire quoi là ?	Pendant la nuit, la phase nocturne, le lait travaille doucement. Question à Jenofa pour l'encourager à garder le fil	Je ne dis pas tout de ce que représente pour moi cette phase nocturne, ce travail de maturation. Je le dis un peu, comme une amorce et ensuite chacun se le digère, l'intègre à sa manière, à son rythme
455	J : retourner le fromage	Effectivement, Jenofa dans l'après-midi (l'organisation de la journée a été modifiée la transformation qui en général se fait le matin a été reportée à l'après midi pour que Jenofa puisse la réaliser) a fait son premier fromage et se rappelle que maintenant elle doit le retourner dans son moule.	Jenofa est très centrée, elle suit chaque étape, elle donne le sentiment de ne rien vouloir perdre de sa semaine tout en étant très sereine.
456	A : ouais ! Donc souvent dans le rythme de la journée c'est là qu'on retourne les crottins et tout	Dans la réorganisation de la journée, le retournement des crottins a été effectué dans l'après-midi	Le retournement des crottins est d'ordinaire la dernière action celle qui clôt la journée, j'aime bien ce moment.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

457	J : d'accord		
458	A : et après c'est fini. On l'a fait tout à l'heure parce que		
459	J : d'accord		
460	A : euh, on était là, je l'ai fait. Et là par contre tu retournes celui-là pendant que, oui vas-y ! (baillement)	Explications de l'organisation particulière de cette journée. Je cherche à faire sentir à Jenofa que dans l'activité quotidienne, il y a tout un déroulé, une rigueur, dans les étapes, nécessaire au bon fonctionnement et à l'obtention de fromages de qualité, et aussi une adaptation pratique, de la souplesse	Rigueur et souplesse
461	J : et là il va tenir tout seul, ou il s'effrite, ou	Inquiète de Jenofa sur la manipulation de son fromage, va-t-il garder sa forme en le sortant du moule ou se défaire. Sourire intérieur de ma part « fromage » vient du latin « formarticus » : mettre en forme	Jenofa a du mal à envisager que ce fromage qu'elle a fait tout à l'heure, son premier fromage, se tienne. C'est quand même un peu magique tout cela.
462	A : non, non, il va tenir, tu le, ouais	C'est un peu comme si nous parlions de « l'autonomie » du fromage.	
463	Regarde, tu vois un peu le beau fromage que t'as fait ?	Félicitation et encouragement à prendre un peu de distance pour reconnaître, pour voir, que le fromage qu'elle a fait est beau	Et elle devient une magicienne, ou une artiste comme on préfère.

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

464	J : euh, là, je mets ça sur le fromage ou c'est	Jenofa n'a pas fini ses gestes et n'est pas disponible pour admirer l'oeuvre	Concentrée, consciencieuse, ce n'est pas encore le moment de s'émerveiller
465	A : non, tu tires	conseil	
466	J : je ne sais	Jenofa dit qu'elle ne sait pas. En fait elle a déjà fait ce geste dans l'après midi	
467	A : en général je décale un peu, voilà	indication	
468	J : ah, oui	Jenofa retrouve le geste	
469	A : up ! Je le tire comme ça, je me garde toujours un côté plus grand, comme ça, up ! popop !	Petite démonstration commentée	Je montre tout en expliquant, je suis trop fatiguée pour ne faire que expliquer.
470	J : ah ouais, ok ! Et là je dois tirer sur les côtés, ou	Jenofa est attentionnée, précise	
471	A : ouah, ça va aller je pense	Je donne mon avis	J'ai un peu hâte qu'on en finisse.
472	(bruit d'eau) Hou, j'ai un coup de barre Alors vaisselle : sur les linges : eau chaude, savon, rinçage à l'eau froide	La fin de la journée s'approche et je laisse la fatigue s'exprimer La vaisselle est permanente en fromagerie et est souvent la dernière étape de la journée	A chaque nouvelle personne j'explique de la même manière à quelques mots près les règles d'hygiène
473	J : Ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

474	A : et sur les moules et la vaisselle en général, eau chaude, eau froide, ouais, pas de savon, mais c'est toujours eau chaude, eau froide.	Les consignes sont importantes, l'hygiène en fromagerie est nécessaire pour obtenir de bons fromages et indispensable puisque la santé des personnes qui le mangent y est liée.	
475	J : ok		
476	A : dans l'idée que ya des petits microbes qui n'aiment pas l'eau chaude, alors quand on leur met de l'eau chaude sur le nez, ils font comme ça, et yen a d'autres ils aiment pas l'eau froide alors ça leur fait pareil.	Explication imagée qui me semble plus mémorisable et qui m'est plus agréable à dire que les mots techniques, que je connais mal, comme « thermophiles », etc	
477	J : ok		
478	A : Et nous on est vachement malin, on a même pas peur des microbes qui aiment l'eau chaude et de ceux qui aiment l'eau froide ; on sait tout faire. Voilà, et c'est fini pour aujourd'hui.	Un peu d'humour et de dérision. Annonce de la fin des activités ... en fromagerie	Le aujourd'hui sous-entend que demain arrive.
479	J : Ok		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

480	A : on n'a plus qu'à finir notre tarte aux poireaux si on veut la manger, quand même	... parce que ce n'est pas pour autant que tout est fini. Il nous faut finir de préparer le repas. Sur la ferme la plus grande part de l'alimentation vient du lieu, ou de la production d'autres paysans. Cette manière de se nourrir nécessite du temps en cuisine, épluchage de légume, cuisson, réalisation de pâte, sauces, etc « maison » même si la cuisine reste simple et familiale	Lorsque je suis seule j'accorde peu de temps à la préparation des repas.
481	J : je ne sais pas ce qu'elle va donner la pâte	Jenofa doute de la réussite de sa pâte	
482	A : la pâte ?		
483	J : ouais		
484	A : ah ça j'sais pas c'est toi qui assume, hé	Boutade, pour la décontracter	J'accorde davantage d'importance à l'intention avec laquelle les choses sont faites qu'au résultat. D'autant plus qu'en général lorsque les choses sont faites avec amour elles sont bonnes
485	(rires)	Elle saisit bien qu'il n'y a pas lieu de se mettre la pression et nous rions	
486	A : c'est toi qui assume	Du coup, j'en remets une couche	J'apprécie beaucoup que Jenofa saisisse qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

487	Alors il faut donner à manger aux chiens	Et dans les choses à faire, quand les chèvres sont nourries, traites, que le lait est au froid et les fromages retournés ... il reste à nourrir les chiens	A la ferme où j'ai appris ils disaient en parlant de nourrir les chiens et les chats « nourrir les animaux » et cela me faisait sourire. En réalité nous venions de passer la journée à nourrir les animaux : chèvres, chevreaux, cochons, poules, etc ... chats et chiens avaient apparemment un statut à part
488	J : Y sont de l'an dernier ?	L'eskatz, la pièce intermédiaire, sert de lieu de séchage de jambons. La présence des jambons interpelle souvent les personnes qui viennent à Pedronia. Le jambon semble toucher une corde sensible chez l'être humain occidental	Je les ais sous le nez en permanence depuis plus de 10 ans et ne me rends plus compte qu'il est assez rare en général de voir des jambons sécher dans leur sac. Cela doit en fait être très exotique
489	A : oui, de 2013, de l'hiver passé, ils ont presque un an là et ya des cochons d'ici, pour ici, et les autres c'est pour les parents à Ximun, c'est Ximun qui les mange les jambons	Tous les jambons des 2 cochons sont encore au séchage, j'explique comment ils seront répartis	Ç'est une image un peu surréaliste en fait tous ces jambons suspendus
490	J : d'accord		
491	A : et je me faisais la réflexion qu'ils n'en ont pas pris un seul eux non plus cette année. Après c'est excellent, hein, si on les laisse sécher	Cette année les amis qui d'ordinaire récupèrent plus tôt dans l'année les leurs, les ont laissés au séchage plus longtemps ... pour le plaisir du palais	Laisser le temps au temps
492	J : c'est sûr		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

493	A : Mais heu, mais d'habitude ils les attaquent toujours plus tôt. Moi je les laisse toujours trainer, en fait, j'y arrive de mieux en mieux, mais j'arrivais pas bien à le couper le jambon, et euh, voilà, quand je suis naze le soir, j'ai pas très envie à m'attaquer à couper le jambon, tu vois. Le jambon, il reste là, ça change, mais, je me faisais un plat de nouilles, tu vois, je carbure aux nouilles, j'peux carburer aux nouilles, matin, midi et soir	Le jambon est pour moi de l'ordre du trésor qui est là en suspens, et pour lequel il faut encore mettre en œuvre de l'énergie, pour le couper ... dans mon enfance ma mère faisait souvent beaucoup de « rituel » autour du jambon qu'elle coupait, rituel qui m'a fait en faire un geste un peu « sacré ». ces dernières années, j'arrive à aborder le jambon plus sereinement, sans crainte du sacrilège. J'informe Jenofa de mon régime alimentaire quand je suis seule. Sucre lent, et préparation rapide !	Je délègue facilement la coupe du jambon
494	J : ah oui		
495	A : bon, le matin, non, mais		
496	J : bhouuff !		
497	A : mais là je les ai davantage attaqués les jambons, ces derniers temps, et c'est bien. Tu fermes ?	Je ne lui raconte pas toute l'histoire autour des jambons, mais lui en dit l'essentiel, le changement !	Je ne peux pas toute raconter tout le temps
498	J : oui		
499	A : Minine ?	La chatte est par là, je l'appelle	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

500	. Tu sais, ah et j'ai pas donné à manger aux chiens, c'est ça qu'ils me regardent, l'air de dire « non, mais, ya grève ? »	Les chiens tiennent une place importante sur la ferme. Pas très bien dressés ils sont malgré tout très utiles à contenir les chèvres lors des quelques insurrections.	« nourrir les animaux » ... c'est ainsi que les paysans de la ferme où j'ai appris nommaient le repas des chiens et des chats en fin de journée après avoir passé la journée à s'occuper de chèvres, poules, juments ... comme si chiens et chats entraient dans une autre catégorie « d'animaux »
501	A : Qu'est-ce qu'y a les chiens ? Mais ouais, je vous avez oubliés, les ssiens	et parle aux chiens que je n'ai pas encore nourris ... qui me le dont bien comprendre	Allez encore un petit effort, nourrir chats et chiens et plaisanter en référence à je ne sais plus quel sketch « lu -ssien »
502	J : le chat, yen a 2 ?	Les chats centre d'intérêts	Les personnes, en session ou en visite sont très souvent attirées par les chats
503	A : yen a 3, le blanc, le noir et Minine	Présentation descriptive	Enumération un peu sommaire
504	J : ah		
505	A : Minine, elle est, voilà. Moi, j'ai jamais beaucoup, les chats c'est trucs	J'essaye de dire ma relation avec les chats, avec un peu de gêne, de honte	J'ai l'impression que pour la plupart c'est un sacrilège, c'est monstrueux de ne pas aimer les chats
506	Minine : miaou		
507	A : oui voilà, et à peu près tous mes chats font ça, ils se collent à mes jambes		
508	J : ouais		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

509	A : ils font miaou	Avec un peu d'humour	
510	J : rire	Qui fait rire Jenofa	
511	A : et ils volent Enfin les deux, le blanc et le noir, ça y est c'est des chats de ferme, ils sont vraiment dehors, mais elle, brououou, faut rien laisser trainer quoi !	Distinction entre les chats de ferme, que j'espérais depuis longtemps et Minine qui a encore un comportement de chat voleur. Je ne suis pas très à l'aise avec cette relation aux chats, j'ai le sentiment que j'ai quelque chose à creuser, à comprendre, et que je ne l'ai pas encore fait ce boulot. Le comportement du noir et du blanc, que je désigne de « chats de ferme » me fait penser que des choses évoluent un peu.	Le changement dans le comportement des chats est en train de s'opérer. Peut-être que cela tient à moi, au fait que malgré tout je suis de plus en plus décontractée en présence des chats.
512	J : là j'dois fermer avec ça	Fermeture de la porte délicate!	
513	A : si tu tires fort, lâche ! Attention, décidément tu vas te prendre tous les escaliers de la maison, toi !! Et après pour ouvrir, tu tires la ficelle	Mode d'emploi	Cette vieille porte à un mode de fermeture qui me plait beaucoup mais les personnes ont du mal à l'actionner. Parfois leur expliquer m'agace.
514	J : ok		
515	A : je leur donne des croquettes, on va étaler la pâte	Après les chiens, c'est les chats qu'il faut nourrir, puis les humains	Ça ne s'arrête jamais
516	Je te laisse étaler la pâte . ?	Proposition de prise en charge de « sa » pâte	Un des éléments du concept des séjours à la ferme c'est que tout le monde participe à tout

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

517	J : oui		
518	J : et ton blé, tu vas le commencer cette année ?	Jenofa manipule la pâte, donc la farine, et m'interroge sur le blé	Avoir fait pousser et récolter du blé panifiable, est une grande satisfaction de l'année
519	A : ah, ah ! C'est quoi la question ?	Je demande de préciser la question	
520	J : le blé		
521	A : le blé pour la farine ? pour le pain ?		
522	J : oui.		
523	A : je vais quoi ?		
524	J : tu vas, tu vas le commencer cette année	Le terme « commencer » n'est pas très adapté à la culture du blé	
525	A : commencer, ça veut dire quoi ?	je ne sais pas si elle parle de commencer sa culture, ou commencer sa consommation	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

526	J : tu vas le planter cette année	Jenofa s'intéresse à la culture, et utilise un terme inapproprié, le blé est semé et non planté, je ne relève pas	Ma sœur lors dans les années 70 avait ramené une photo d'un voyage au Maroc où on voyait un homme repiquer brin par brin la pelouse d'un jardin. J'étais enfant et cette image m'avait marquée, j'y pense souvent quand les termes semer et planter ne sont pas utilisés à bon escient.
527	A : alors, non, le blé je l'ai Ramassé	Le blé a été cultivé cette année et est déjà en sac, j'utilise un terme « paysan »	« Ramassé » est davantage paysan que « récolté » qui est plus un terme de technicien. Je ne lui explique pas toutes ces nuances. Cela ferait beaucoup trop d'informations à la fois. Elle en prendra connaissance en pratiquant si elle persévère dans la voie paysanne.
528	J : tu l'as récolté	Elle le transforme en terme technique	
529	A : je l'ai récolté, mais là il est encore dans le bigbag, je t'ai pas montré là-haut, mais heu, voilà il est en grain tel qu'il était à la récolte, enfin. Elle est belle ta pâte, hébé dis donc. Et il faut le trier et après le moudre, mais ya rien quoi en volume. Ya rien du tout. Alors fromage de chèvre et fromage de vache dans la tarte aux poireaux. Et oui ! automatiquement ! up	J'explique le stockage et le triage du blé, j'attire l'attention qu'il y en a très peu. Ce n'est pas chaque année que je fais du blé, c'est un petit plus, une satisfaction, une tentative de participer au travail avec des semences anciennes, je lui ai déjà parlé de cela dans l'après midi Mon explication est entrecoupée de commentaires sur la réalisation de la tarte	Chaque nouvelle activité demande du temps, beaucoup de temps, cette année il y a le miel, le blé.
530	J : je ne sais si je l'étale un peu plus	Demande de conseil	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

531	A : tu vois, si ça rentre là-dedans, je crois que ça va être ça le critère. Est-ce qu'il y en a assez là. Elle est très très belle, j'en reviens pas, dis, comment tu fais ça toi ?	Je lui donne un repère et m'extasie sur sa pâte et sur ce sentiment que Jenofa me donne de faire les choses facilement, avec rien, avec de la farine et de l'eau.	Elle est peut-être vraiment magicienne
532	J : je sais pas après, je ne sais pas si elle aura beaucoup de goût	Jenofa doute sur la qualité gustative de sa pâte	
533	A : ah ça après, ça, déjà si elle est belle, c'est déjà pas mal. Oui, le blé, et vous vous avez, une piste de terres ou quelque chose, ya un grand-père par là	Je mets en relief la difficulté à tout réussir et que l'aspect est un élément important. Je bascule sur un sujet qui la concerne, l'accès à des terres si elle veut devenir paysanne	je ne suis pas inquiète pour la tarte, les ingrédients sont bons, la tarte sera bonne.
534	J : non, à Ibaia, on a des terres, mon père m'a dit ya même pas un hectare	Elle évoque le point d'ancrage familial, où effectivement la famille a des terres, mais une petite surface, d'après son père	Les terres est un sujet très sensible. Lorsqu'il existe une propriété familiale la problématique n'est pas la même que quand il s'agit d'avoir accès à un lieu.
535	A : ah oui		
536	J : ça sert à rien	Surface insuffisante	
537	A : ils étaient pas paysans	Questionnement sur l'origine paysanne de la famille	Souvent certains membres de la famille étaient paysans.
538	J : non ! non, non (inaudible)		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

539	A : et ta mère elle est d'où	Questionnement sur la branche maternelle	Je connais un peu son père mais pas du tout sa mère
540	J : ma mère elle est de Mendive		
541	A : et sans être paysan ni l'un, ni l'autre ?		
542	J : oui, après ils sont partis vivre à Paris, c'est comme mon père quoi, parce que	Exode citadin, à la capitale de la France	L'écart d'âge entre Jenofa et moi se fait sentir aussi sur cette question. Les grands-parents de Jenofa sont de la génération de mes parents, première génération à être montée massivement à Paris
543	A : ah oui, ton père aussi		
544	J : à Ibaia, oui		
545	A : oui, oui pas à Mendive, j'imagine, il dormait pas avec ta mère quand il avait 6 ans, ça j'ai compris	Plaisanterie autour de la difficulté à communiquer	Plaisanterie un peu bête mais qu'elle accepte et qui la fait rire
546	(rires)		
547	J : mon père il est pas né à Ibaia, ma mère elle est née à Mendive	Précision qui semble importante pour Jenofa, la mère est née au Pays Basque, le père non	Il me semble déceler un certain attachement à « Mendive »

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

548	A : ton père ses parents étaient à Paris déjà ?		La branche paternelle m'intéresse davantage sans doute parce qu'elle me rapproche de mon grand ami décédé qui était du même village.
549	J : Mon père, euh, les parents de mon père sont d'Ibaia	Histoire familiale	
550	A : um		
551	J : après pour le travail de mon grand-père, ils ont bougé un peu partout	flou sur le travail du grand père qui nécessitait beaucoup de déplacement	
552	A : voilà, d'accord	Je ne relève pas mais suppose que c'est un travail que Jenofa a du mal à assumer ...comme militaire peut-être	J'apprendrai plus tard qu'il était gendarme
553	J : mais il passait quand même ces étés à Ibaia	Ancrage dans le territoire cependant	
554	A : d'accord !		
555	(bruit d'eau)		
556	J : les couverts ?	Jenofa met la table en même temps que nous discutons	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

557	A : les couverts ! y en a dans le tiroir du meuble là-bas, autrement ici, si c'est de fourchettes que tu veux	Jenofa doit intégrer beaucoup de choses cette première journée du nom des chèvres à l'emplacement des fourchettes	Immersion à la ferme où la ferme est cet endroit où vivent en complémentarité les végétaux, les animaux, et les humains sans réelles et où privé et professionnel n'ont pas lieu d'être
558	J : ouais		
559	A : t'en as là aussi		
560	A chantonne « la bourdique »		
561	Bruitages		
562	J : donc pour les terres ya rien	Jenofa revient à la problématique des terres	
563	A : et oui, oui		
564	J : c'est ce qui inquiète mon père	Et précise que cela inquiète son père. Souvent les parents sont inquiétés quand un de leur enfant se dirige vers la paysannerie	
565	A : ouf, ton père, on va le calmer	Je laisse entendre à Jenofa qu'elle n'est pas seule et que son père va se faire à cette idée	Mon intervention est un peu sèche et expéditive. Je crains sans doute que le père soit un frein à la réalisation de l'installation de Jenofa

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

566	Et lui il a pas tilté, tu lui as dit que tu venais ici ?	J'exprime mon étonnement sur le fait que son père n'ait pas réalisé que sa fille venait chez moi, je connais un peu son père	
567	J : ben oui ! pourtant, je sais pas		
568	A : bon après, bo ça me fait bizarre quand même, après il a peut-être jamais fait le lien	J'ai eu l'occasion de rencontrer son père dans un autre contexte et il n'a peut-être pas lié les deux contextes	
569	J : ça c'est possible	Jenofa envisage cette hypothèse	
570	A : ça ça serait rigolo, si tu veux, parce que je suis sûre qu'il a entendu parlé de Pedronia au moment de l'installation, et tout ça, à peu près. Il a jamais tilté peut-être que moi, celle qu'il voyait avec Allande, j'étais	Mon installation à Pedronia a été très médiatisée, prétexte à des querelles syndicales autour de l'accession à la terre de quelqu'un non issue du milieu paysan. C'est par l'intermédiaire d'Allande, un ami commun, que j'ai eu l'occasion de rencontrer son père	Pendant un temps j'étais interpellée régulièrement par des personnes que je ne connaissais pas et me demandaient comment allaient les chèvres
571	J : ça c'est possible		
572	A : c'est possible		
573	J : connaissant mon père c'est possible	Jenofa laisse entendre que son père « plane » un peu	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

574	A : et oui, oui, oui, je pense que, j'imagine que on se croise, tu vois, il saura reconnaître ma tronche, après on se connaît pas, mais on se dit bonjour, quoi ! Peut-être qu'il a jamais tilté du fait que j'étais là		
575	J : oui, oui		
576	A : pour lui je pense que je suis plus une amie à Allande qu'une paysanne	Je suppose que c'est mon amitié avec Allande qui a de la consistance pour le père de Jenofa	Moi-même j'ai parfois des difficultés à reconnaître une personne rencontrée dans un contexte différent que celui habituel
577	J : peut-être		
578	A : oui		
579	J : je sais pas pourquoi il était persuadé que je passais un week-end ici et du coup il voulait venir, il m'a dit ça avant de partir	Le père de Jenofa a envisageait de faire une visite à sa fille pendant son séjour	
580	A : d'accord	Je ne réagis pas beaucoup. Pourtant c'est le genre de situation qui me pose problème. Les personnes qui viennent en séjour, ont souvent un père, une amie, un mari, des enfants qui souhaitent venir à la ferme ... j'ai quelques difficultés à « gérer » cela.	Comment réguler les présences de proches des personnes en session ? en cours de session ce n'est pas trop délicat. Cela l'est davantage à la fin quand la famille ou les amis viennent chercher la personne, ou après quand elles veulent revenir en visite et emmener quelqu'un. Comment « gérer » l'après ?

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

581	et il fait quoi lui ?	questionnement sur la profession du père	
582	J : lui il est (inaudible)		
583	A : et donc pas de terres. Mais bon ça je crois que c'est un faux problème, après ya le coup, du, des prix des terres, mais ça va bouger là	Retour sur la problématique des terres	Cette problématique a occupé une grande partie de mon temps militant. Ces dernières années je participe moins aux réunions et ai choisi de travailler davantage à la base dans l'accompagnement des personnes qui souhaitent devenir paysannes
584	J : oui		
585	A : ça va bouger. Bon on dit depuis tout le temps, dans 10 ans y aura des terres. Moi j'ai entendu ça tout le temps, mais là je crois vraiment, et puis, et puis ya de plus en plus des prises de conscience, tu vois, ya des jeunes, par contre fils de paysans qui veulent pas reprendre	Je commence à m'élancer dans une description du contexte paysan, avec une description des changements qui s'opèrent	Le sujet me passionne
586	J : ah yen a de ça aussi		
587	A : ouais		
588	J : ah oui		
589	A : moi je trouve, oui. Parce que, euheue		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

590	J : oui mais après, ils sont prêts à vendre		
591	A : oui mais après parce que c'est ça aussi les systèmes de production, ils sont tels, qu'ils sont quasiment intransmissibles, quoi ! Faut des millions pour acheter la bergerie machin, le truc, tu vois, et je pense que tout ça, ça, petit à petit ça va faire vraiment réfléchir, aussi. Mais moi, je pense, trouver, ce qu'y est difficile à trouver, c'est de trouver des terres avec une ferme, une maison dessus, etc, Mais je crois qu'il faut qu'on arrive de plus en plus à envisager la construction de ... Alors moi la yourte, je n'y crois absolument pas, mais la maison en terre, la maison en paille, la maison en je ne sais pas quoi. Tu vois ici, c'est très peu développé. Si tu veux ce que j'expliquais hier à Etienne, je crois que je le conçois, que je le comprends, ça va pas plaire à tout le monde ce que je vais dire. En Pays Basque ya tout un réel réseau, associatif, d'actions, etc, l'agriculture est encore hyper présente, et le taux d'installation, c'est le plus élevé de l'hexagone, je crois. Mais n'empêche que, au bout du compte, moi je crois que, . Alors je ne sais pas comment dire les choses, la basquitude, elle est vachement importante	Tout une série d'informations contextuelle, politique et aussi problématique ... je mets le doigt aussi sur « la basquitude » .	Sujet politique qui questionne nos choix de mode de production, de taille de fermes, de partage d'activité et d'écologie

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

592	J : um, um		
593	A : ça c'est sûr, elle est vachement présente, en même temps c'est vachement importante qu'elle soit présente, mais moi je trouve qu'elle est limitante, tu vois sur des démarches par exemple de bati, de de, de bâti écolo, tu regardes un peu en Pays Basque, on est loin quoi ! Sur les démarches de paysannerie alternative, les mouvements, de ; alors la permaculture, moi je ne sais pas ce que c'est, encore, et puis, tu vois, les théorisations là, et la manière dont t'enfonces le piquet, tu vois.	« basquitude » » à la fois force et frein	Vivre au Pays Basque n'est pas que neutre comme j'aime le dire
594	J : um,um	Jenofa m'écoute et semble d'accord	
595	A : N'empêche que je trouve que quelque part, la tradition, enfin, tu vois		
596	J : oui, oui		
597	A : la paysannerie basque, même Lurrama, même, on reste dans un espèce de carcan, tu vois		Le discours que je tiens là n'est pas localement correct. Je me mouille un peu, trop peut-être
598	J : um		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

599	A : euh, et moi j'ai envie que ça pête ça, ça fait longtemps que je le dis, mais là		
600	J : ça manque un peu d'ouverture	Jenofa confirme qu'elle est d'accord	
601	A : moi je le sens physiquement, là, tu vois. Avec Allande on avait souvent ces conversations là, et à dire aussi, mais putain qu'est-ce qu'on veut comme projet de société ici, qu'on peut faire ce qu'on veut, mais euh		Allande me manque aussi pour débattre de ce sujets.
602	J : mum		
603	A : et puis là je sens, ya des gens qui ont envie, et qui		Le mouvement est amorcé. C'est le début d'un nouveau retour à la terre, moins rebelle, plus intellectualisé et encore très idéalisé. Les personnes sont mieux formées aussi.
604	J : oui, je pense qu'il y a des gens, on se rend compte quand même qu'il faut s'ouvrir à d'autres projets (inaudible)	Jenofa réutilise le thème de « l'ouverture »	

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

605	A : oui, oui, mais sur le développement, tu vois de manière, de manière de faire en agriculture, euh, je trouve qu'on va très très lentement. Mais en même temps je pense que ça va s'accélérer par contre, là, je crois, et, et que c'est ce mouvement là, justement qui va permettre que, de plus en plus. Aujourd'hui les hors cadre familiaux, ils s'installent quasiment comme les autres quoi, . Y a pas beaucoup de, c'est excessif ce que je dis là, c'est pas juste, mais c'est une tendance quand même je trouve, et euh, alors que arriver à faire sur des petites surfaces, à des échelles plus petites, moi j'y crois vraiment, quoi	Je donne ma conception de la nécessité d'une paysannerie à petite échelle	« Small is beautiful » est un livre qui m'a marquée
606	J : oui, oui		
607	A : enfin, la preuve, je fais plus qu'y croire puisque j'y suis. Est-ce que j'ai mis assez d'œufs ? Qu'est-ce que je mets là, du piment d'Espelette ? et du fromage un peu ?	Je relie tout ce discours « humanosyndicalo-politique » à mon choix d'y être, à la nécessité d'y croire mais aussi de faire le pas. Et me recentre sur la tarte	« Impliquée, investie ...
608	J : um		

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

609	A : tu veux du, du piment ça va te faire peur, ou pas ?	Piment ou pas dans la tarte ? le piment c'est fort, c'est aussi du piment d'Espelette, produit phare du Pays Basque, un peu de ce terroir, qui peut faire peur un peu	sourire
610	J : non	Même pas peur !	
611	A : non ?		
612	J : non, non		
613	A : après j'en mets pas 3 tonnes, il suffit que je le trouve	Je précise que je n'en mets pas beaucoup, et que le plus délicat c'est de la trouver dans la cuisine peu rangée!	sourire
614	A : hihi. Lou piment !	j'appelle le piment ... en béarnais. Clin d'œil à toute cette basquitude	Parfois je me dis qu'elle mériterait bien une thèse cette basquitude
615	A : Il est là (rire)	et je ris ... je suis seule à rire	Souvent je suis seule à rire, puisque seule à suivre les méandres de mes pensées ... comme chacun

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

616	<p>Et donc, bon, bon tu, après on peut pas, mais moi je reste vachement persuadée que, ce qui est important, c'est de faire quelque chose qui nous botte. Parce que de toute manière cette activité là elle est insupportable, je veux dire, tu y es tout le temps, tu ne gagnes pas de fric, et que physiquement c'est dur, t'es en décalé sur les horaires, enfin euh, voilà même si c'est une manière de vivre, y a quand même des moments c'est dur quoi, donc que ya ça et donc pour contrecarrer ça moi je reste persuadée qu'il faut arriver à mettre en place le système qui TE va bien. Tu vois si</p>	<p>Je reviens sur l'installation et attire l'attention de Jenofa sur l'importance de construire un système qui convient au paysan qui le met en place.</p>	<p>Les choix, les options retenues doivent se faire en fonction de goût, d'aspirations tout autant que de rationalité économique lors d'une installation. Sinon c'est se préparer de longues années bien tristes</p>
617	<p>J : bien sûr</p>	<p>Jenofa acquiesce fortement, et utilise pour la première fois « bien sûr »</p>	
618	<p>A : si ce qui te plait c'est de traire à la main et bé tant pis, tu mets moins de chèvres, tu je sais pas quoi, tu y passeras plus de temps, mais garde toi la traite à la main, si c'est ça vraiment ton truc, parce que le jour où t'auras mis une machine, bé là, brr, voilà ! et moi je, et une fois si tu veux que, que. Moi je reste persuadée</p>	<p>J'essaye de dire à Jenofa l'importance de l'harmonie entre ce qui est senti, ce qui est voulu et ce qui est fait. Point de vue quelque peu philosophique. Et je me recentre sur la tarte Et je reviens sur la problématique des terres</p>	<p>Alternance entre les pensées quasi philosophiques et le concret de la préparation du repas. Jonglage permanent.</p>

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

quand même que, à moment donné dans la vie, que ce soit en agriculture ou ailleurs, y a des trucs qui coïncent et que si ça coïncide c'est que ça sonne pas juste, ya tu vois là sur Orhantza, l'asso, on en a chié, et tout, mais je reste, tous les dossiers qu'on présentait de subvention, tous rétamés les uns après les autres alors que tout le monde te dit, ouais c'est génial, oh ouais machin, et puis pf. Alors à moment donné tu te dis pourquoi ça coïncide ? Et ça coïncide parce que globalement ça sonne pas juste, tu vois ? Enfin moi je reste assez persuadée de ça. Et dans un projet d'installation, si à moment donné c'est relativement harmonieux, hébé je suis persuadée que l'accès à la terre il arrivera aussi ; tu vois ce que je veux dire ? Et euh, il faut que mette du fromage là-dedans, hihi, je plane, voilà ! Donc je crois qu'il faut vraiment pas trop se prendre la tête sur cette histoire de terres. C'est difficile. Et la preuve, moi ici j'ai trouvé la ferme, mais il a fallu 6 mois de bataille

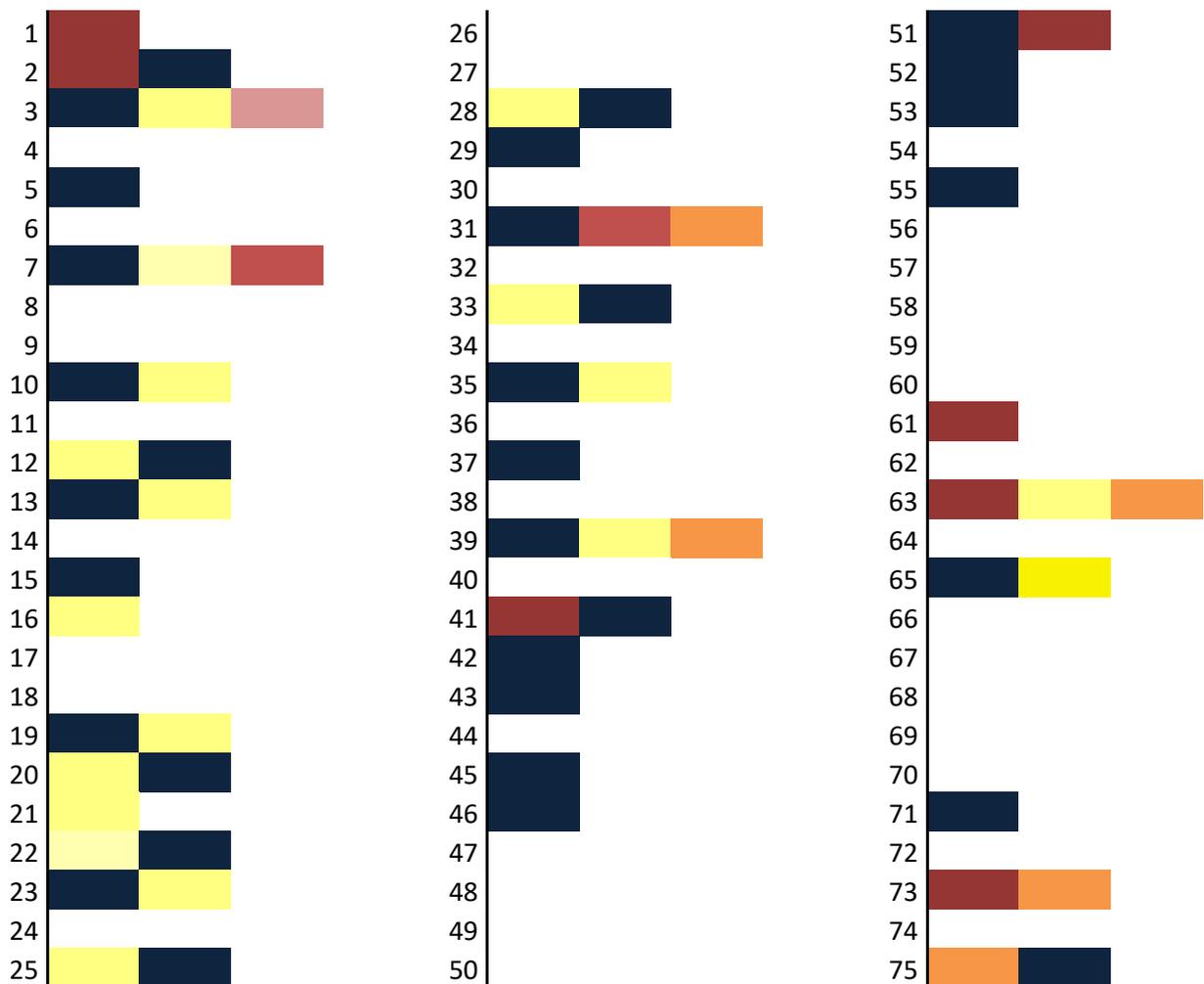
619 J : oui

Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item

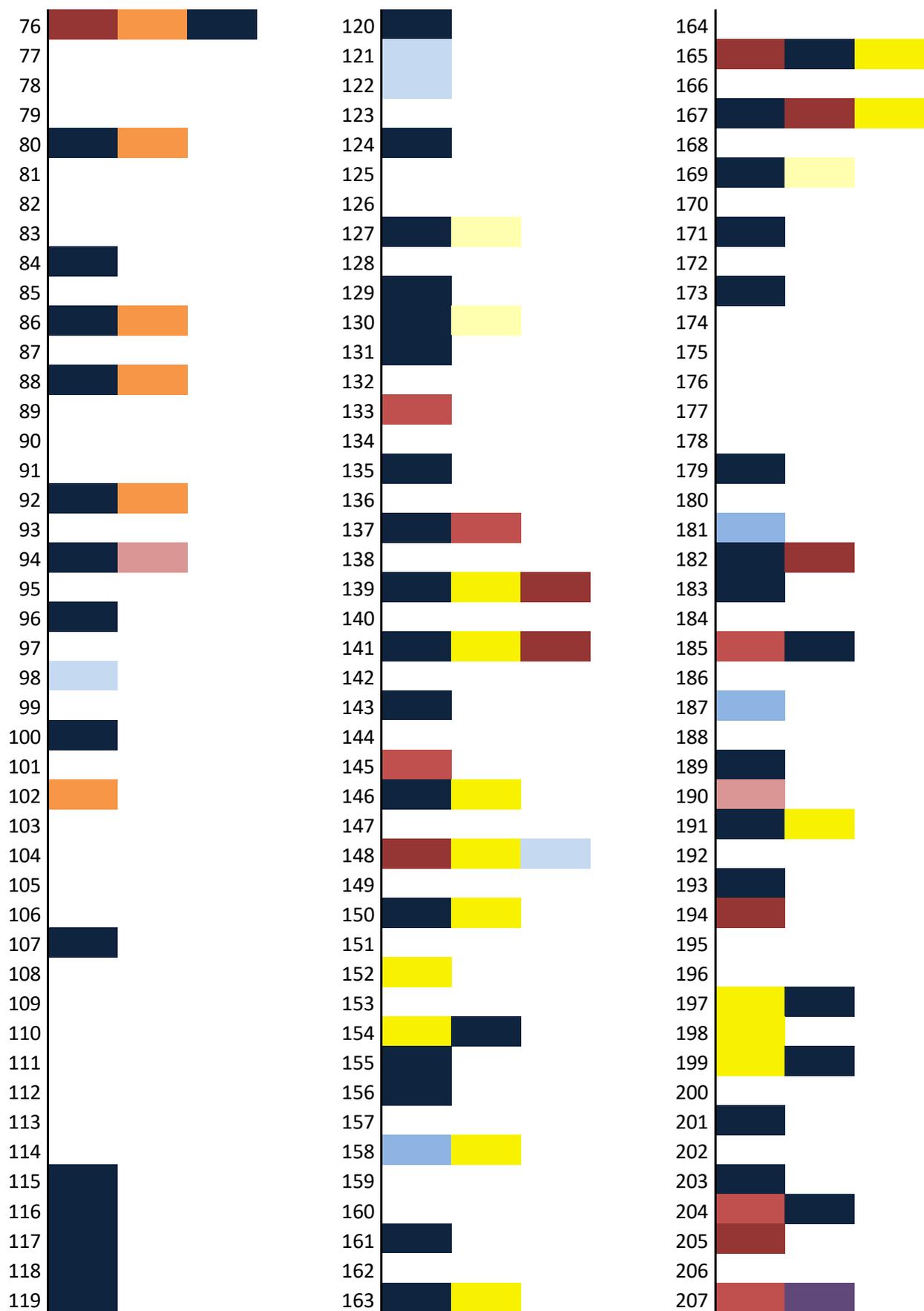
620	A : de dure bataille pour que ça aboutisse quand même, mais euh, je reste persuadée que c'est possible quoi	Mon message est, ou se veut être un message d'espoir et de possible	Confiance et espérance
621	J : si ya des gens qu'y arrivent à s'installer c'est que	Jenofa est pleine de cet espoir	
622	A : ben oui. Et y en quand même, et de plus en plus. Alors, est-ce que j'ai du chèvre, ici ? J'ai du vache mais est-ce que j'ai du chèvre ? Créo que no	Je confirme et me recentre sur la tarte (fin de l'enregistrement arrêt du dictaphone)	Tarte 2 fromages.
623	..		
624			

Annexe 4 : Colonne A catégorisée

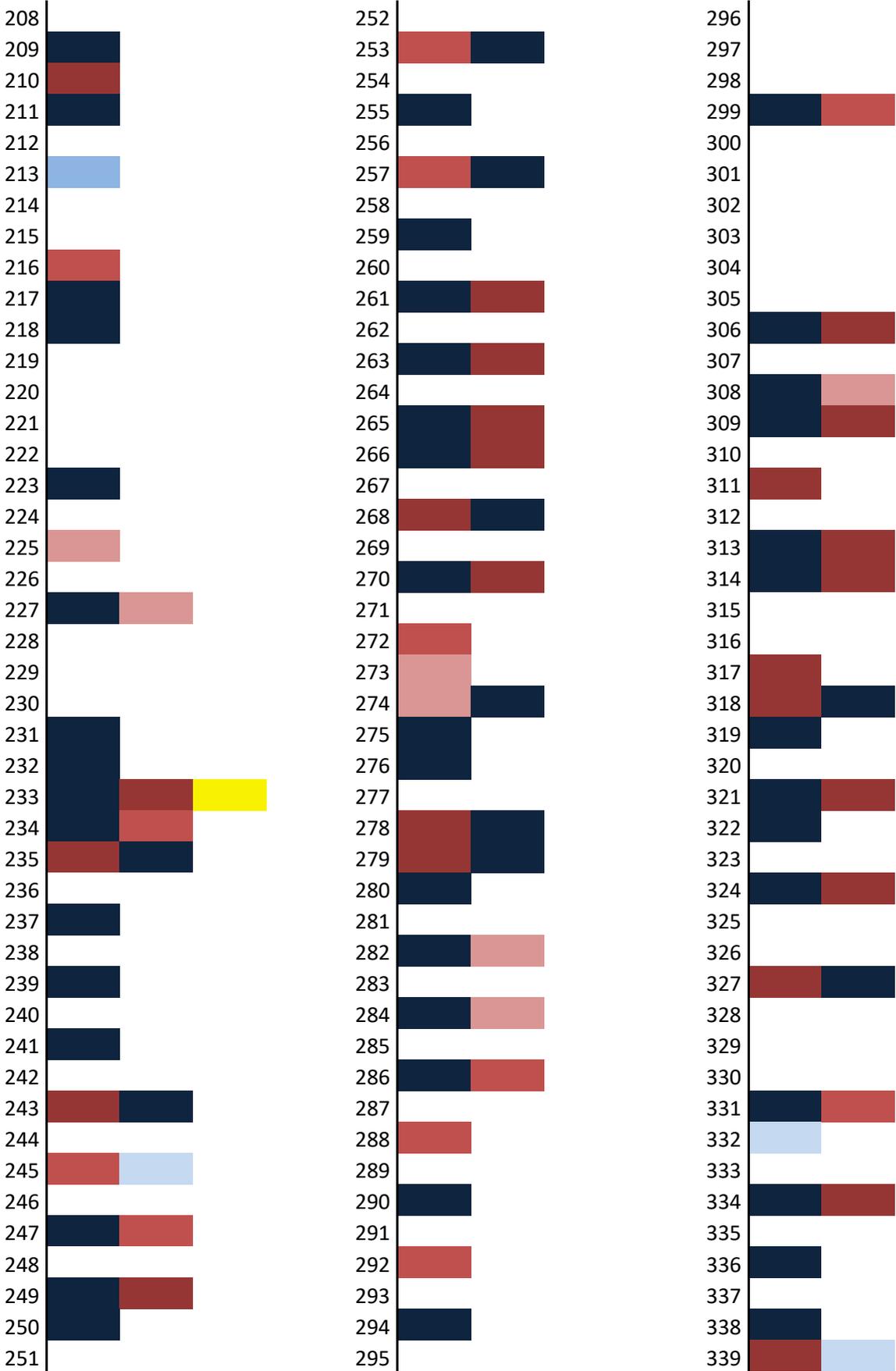
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	273	6	11	290	491
animal	78	43	14	135	
végétal	28	30	8	66	
h/a	1	0	0	1	19
H/V	0	0	0	0	
A/V	2	15	1	18	
totaux				cellules pleines	510
				cellules vides	1356
				cellules colonne A	1866



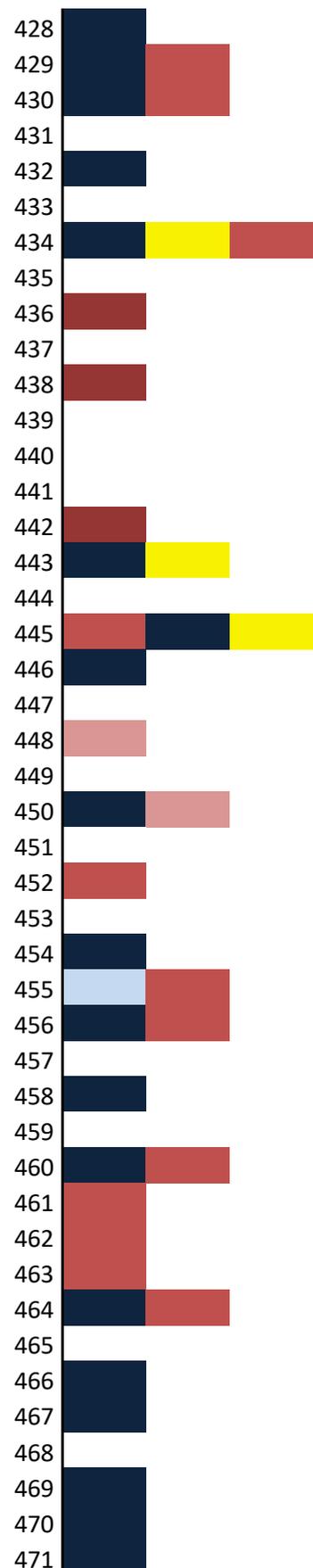
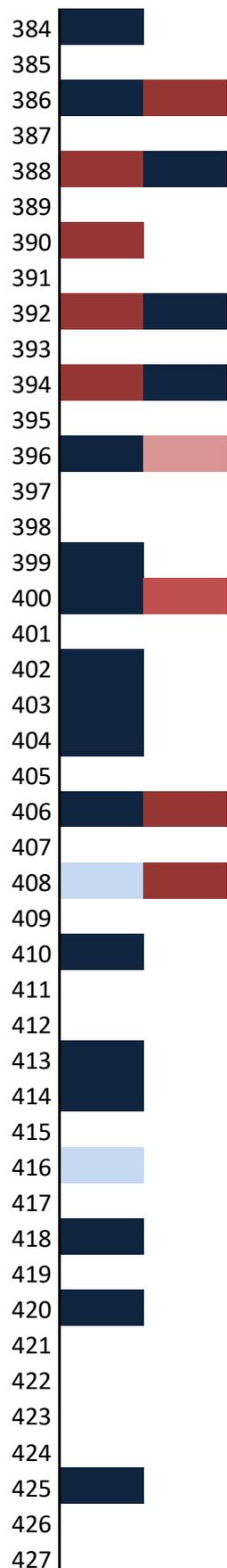
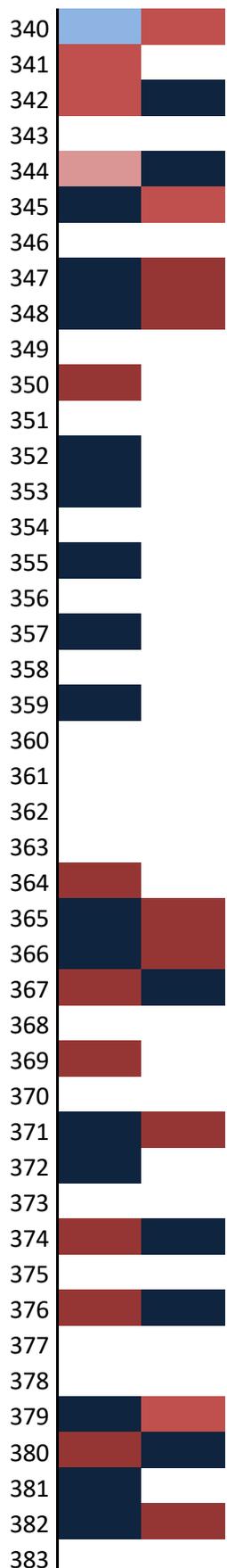
Annexe 4 : Colonne A catégorisée



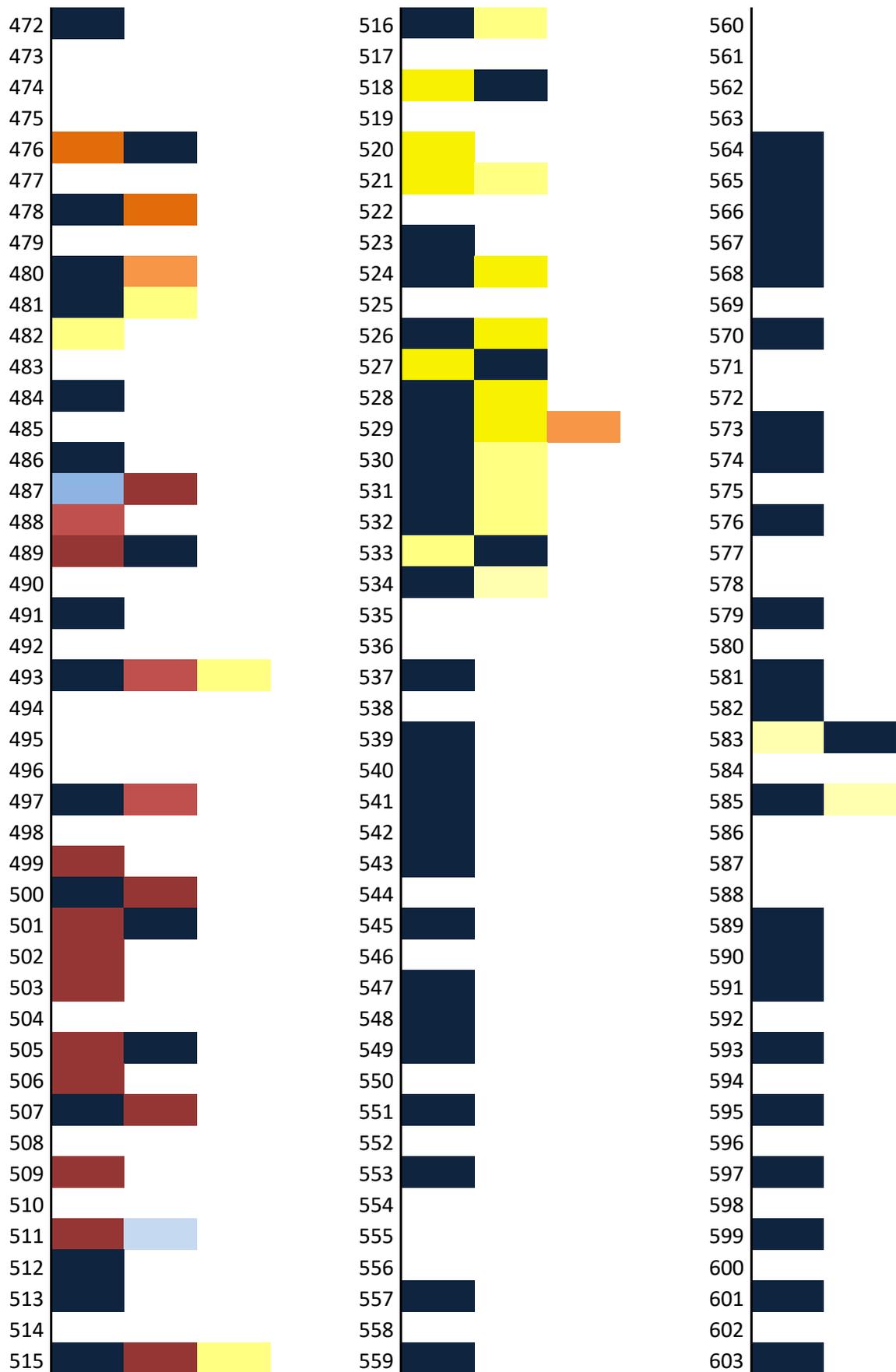
Annexe 4 : Colonne A catégorisée



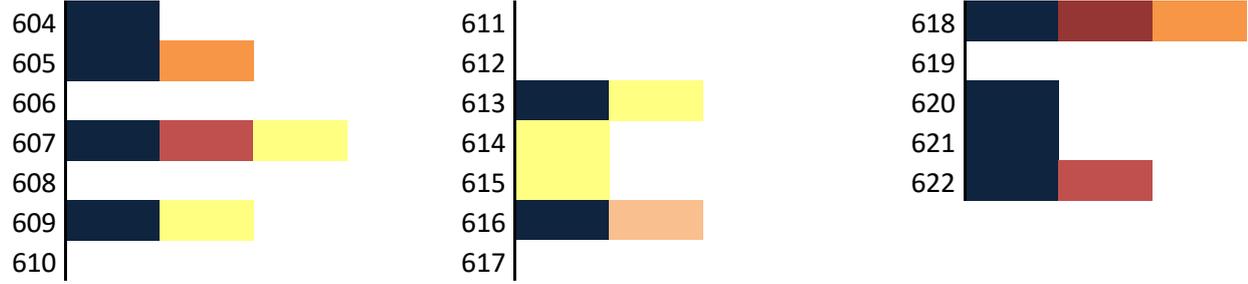
Annexe 4 : Colonne A catégorisée



Annexe 4 : Colonne A catégorisée

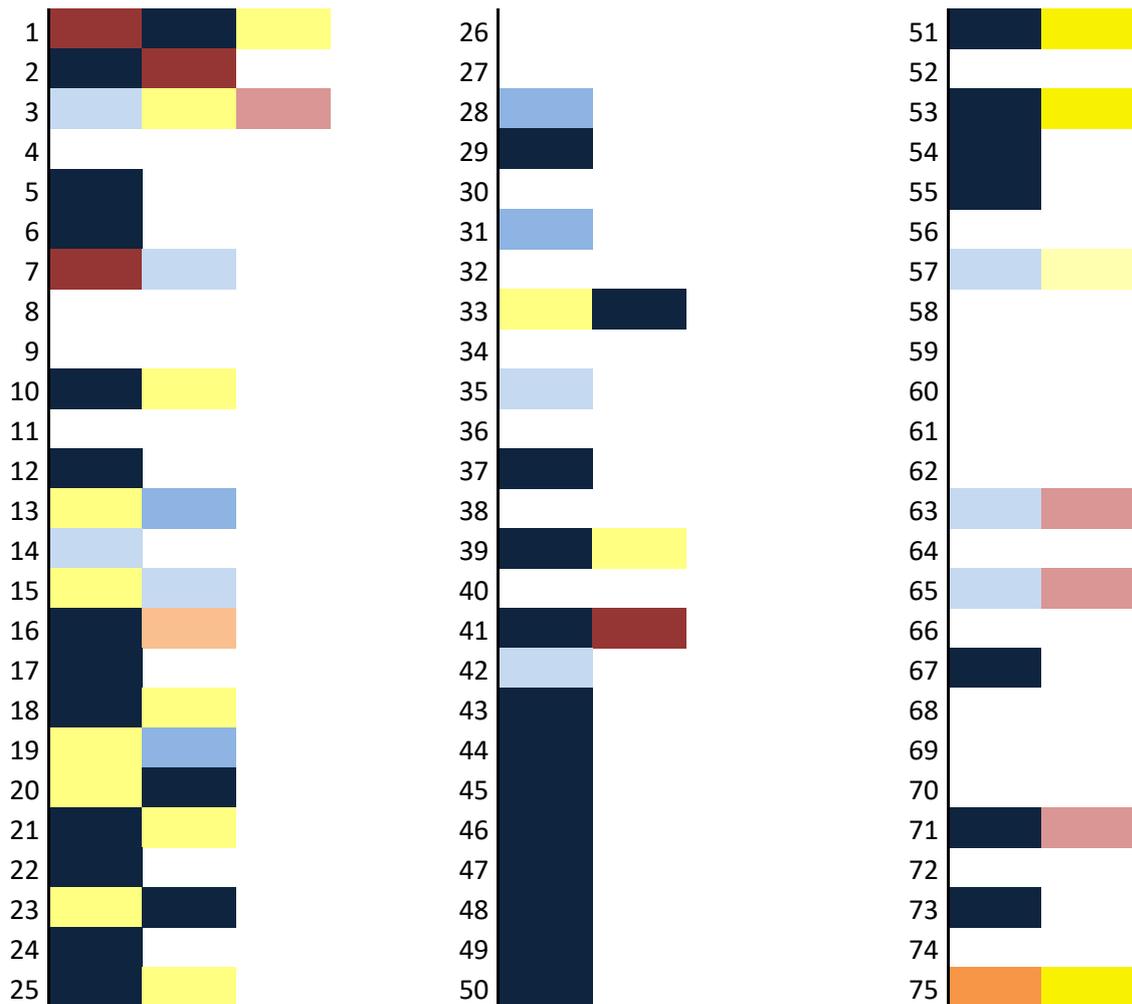


Annexe 4 : Colonne A catégorisée

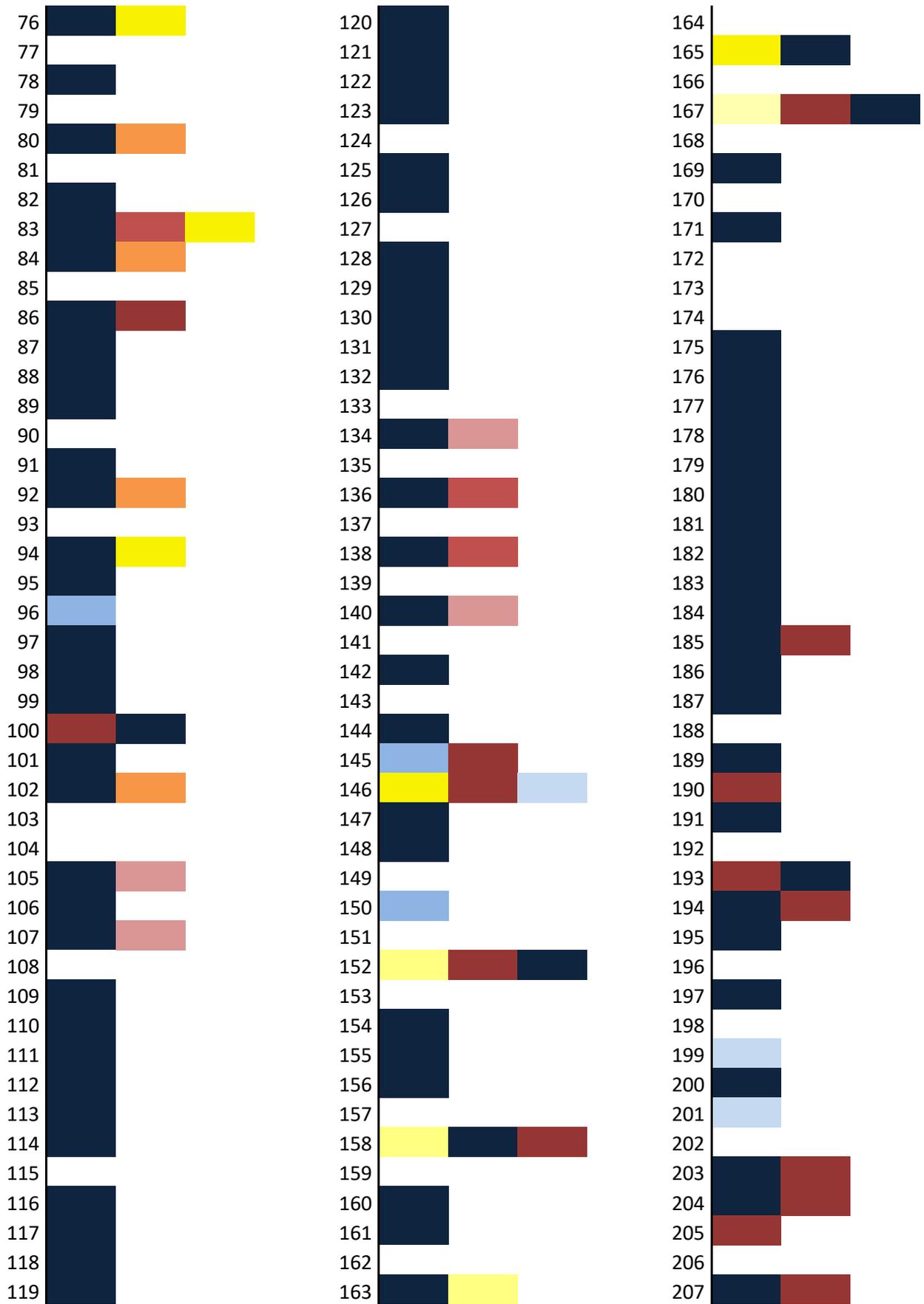


Annexe 5 : Colonne B catégorisée

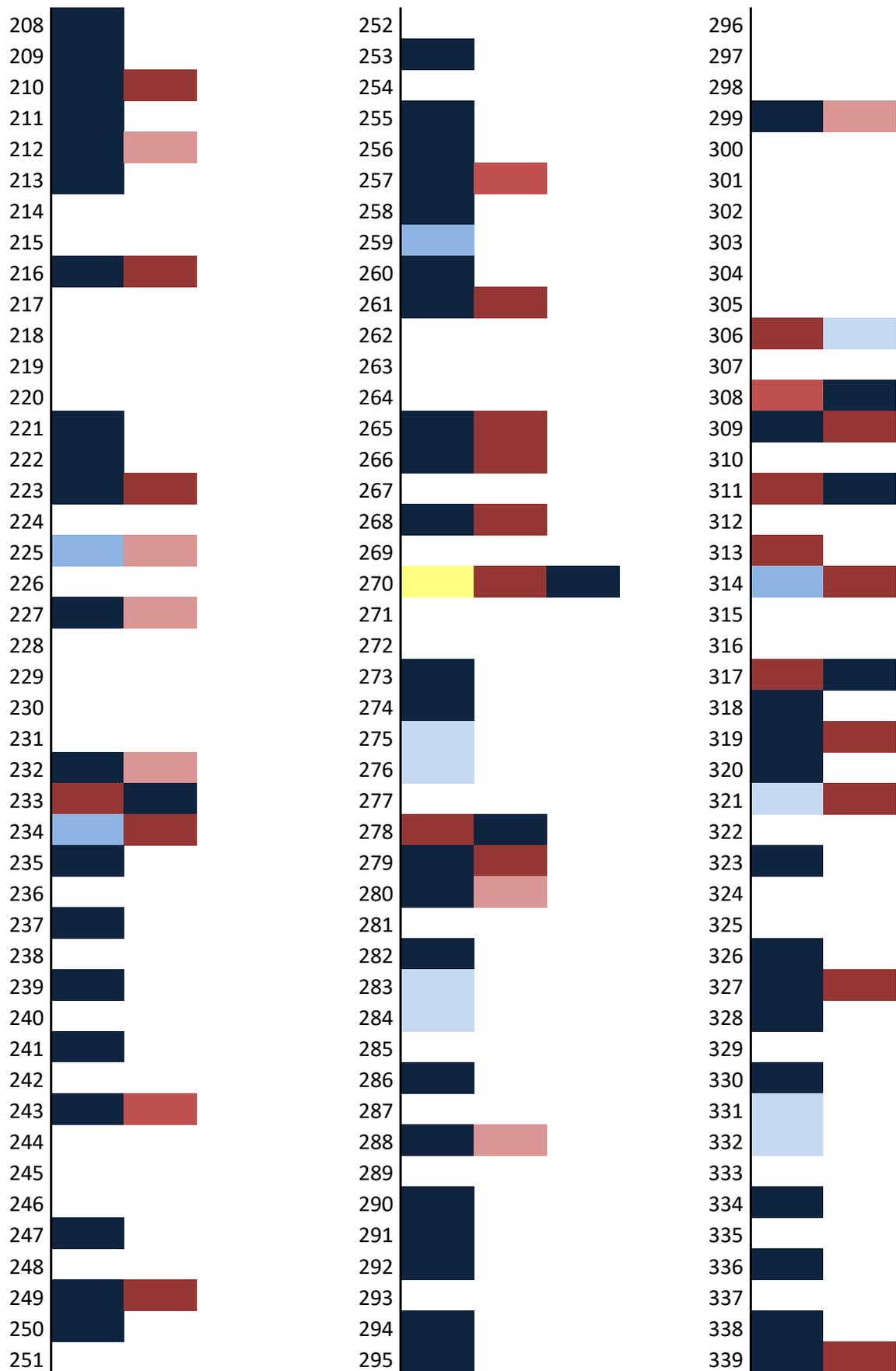
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme	
humain	310	16	45	371	527	
animal	66	24	22	112		
végétal	16	25	3	44		
h/a	0	2	0	2	13	
H/V	0	0	0	0		
A/V	0	10	1	11		
				totaux	cellules pleines	540
					cellules vides	1326
					cellules colonne B	1866



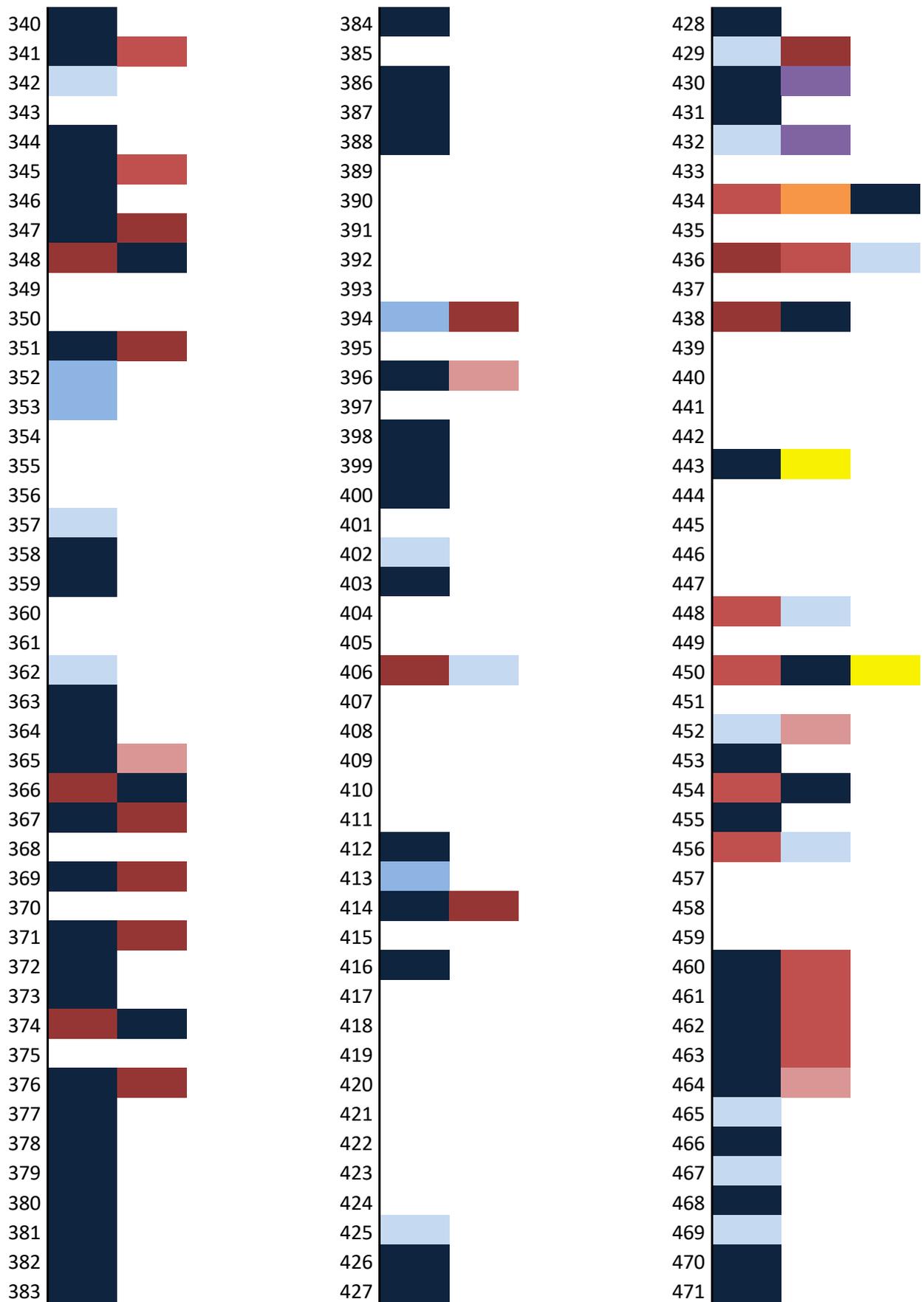
Annexe 5 : Colonne B catégorisée



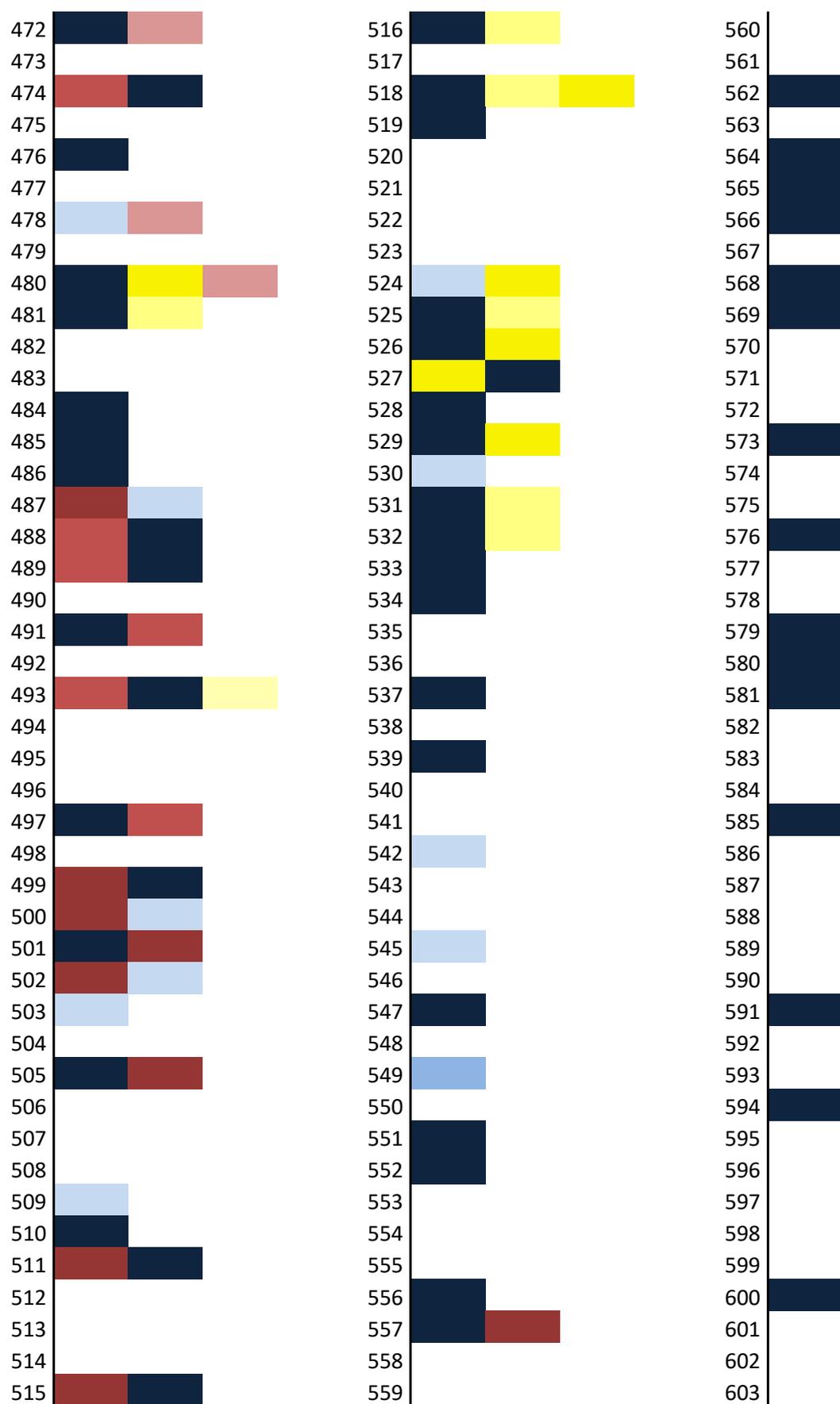
Annexe 5 : Colonne B catégorisée



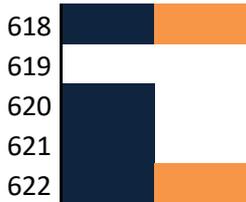
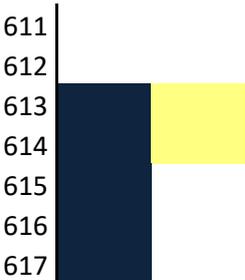
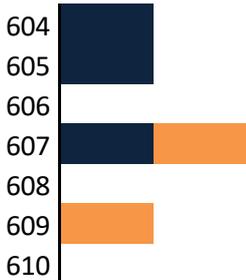
Annexe 5 : Colonne B catégorisée



Annexe 5 : Colonne B catégorisée

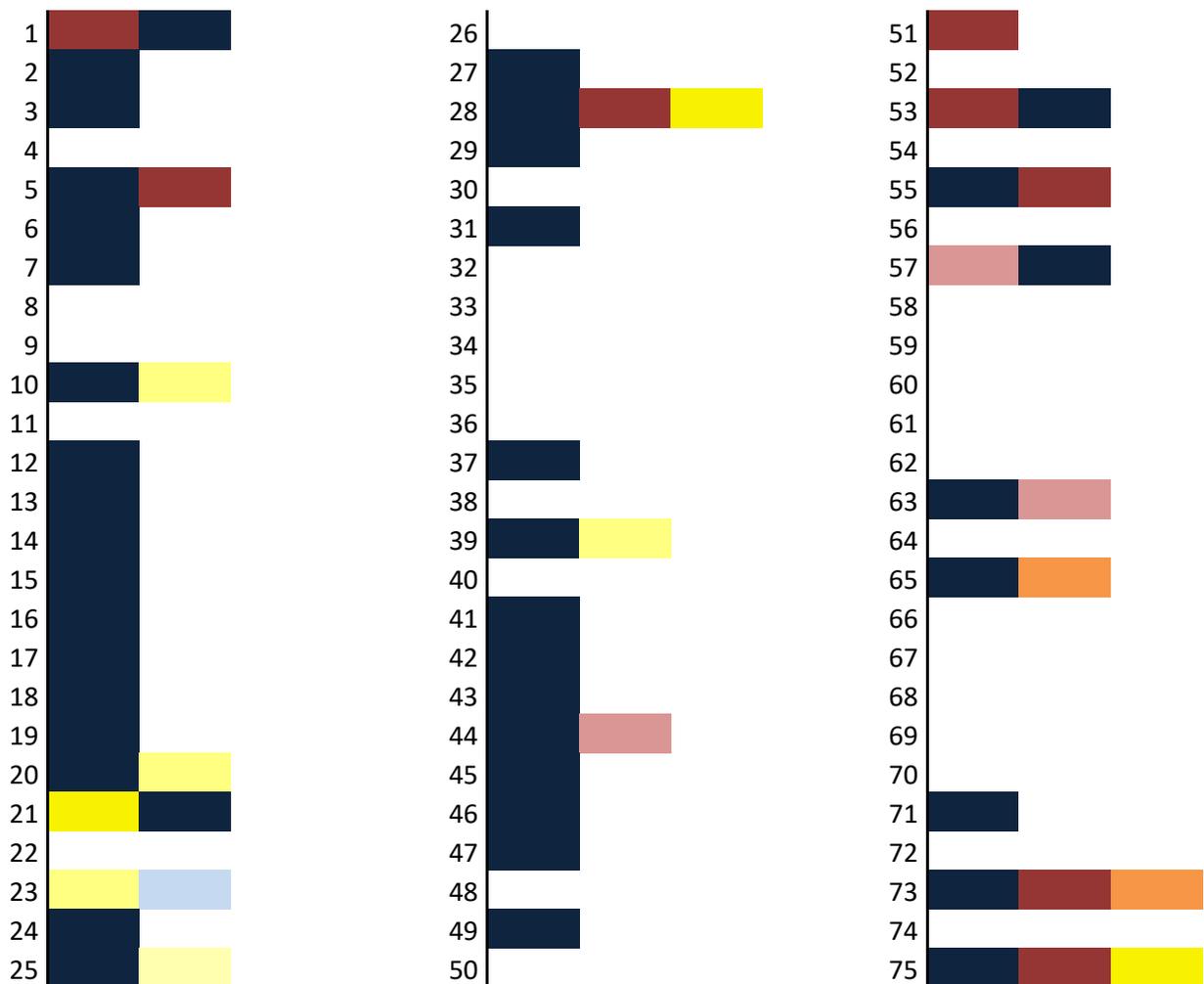


Annexe 5 : Colonne B catégorisée

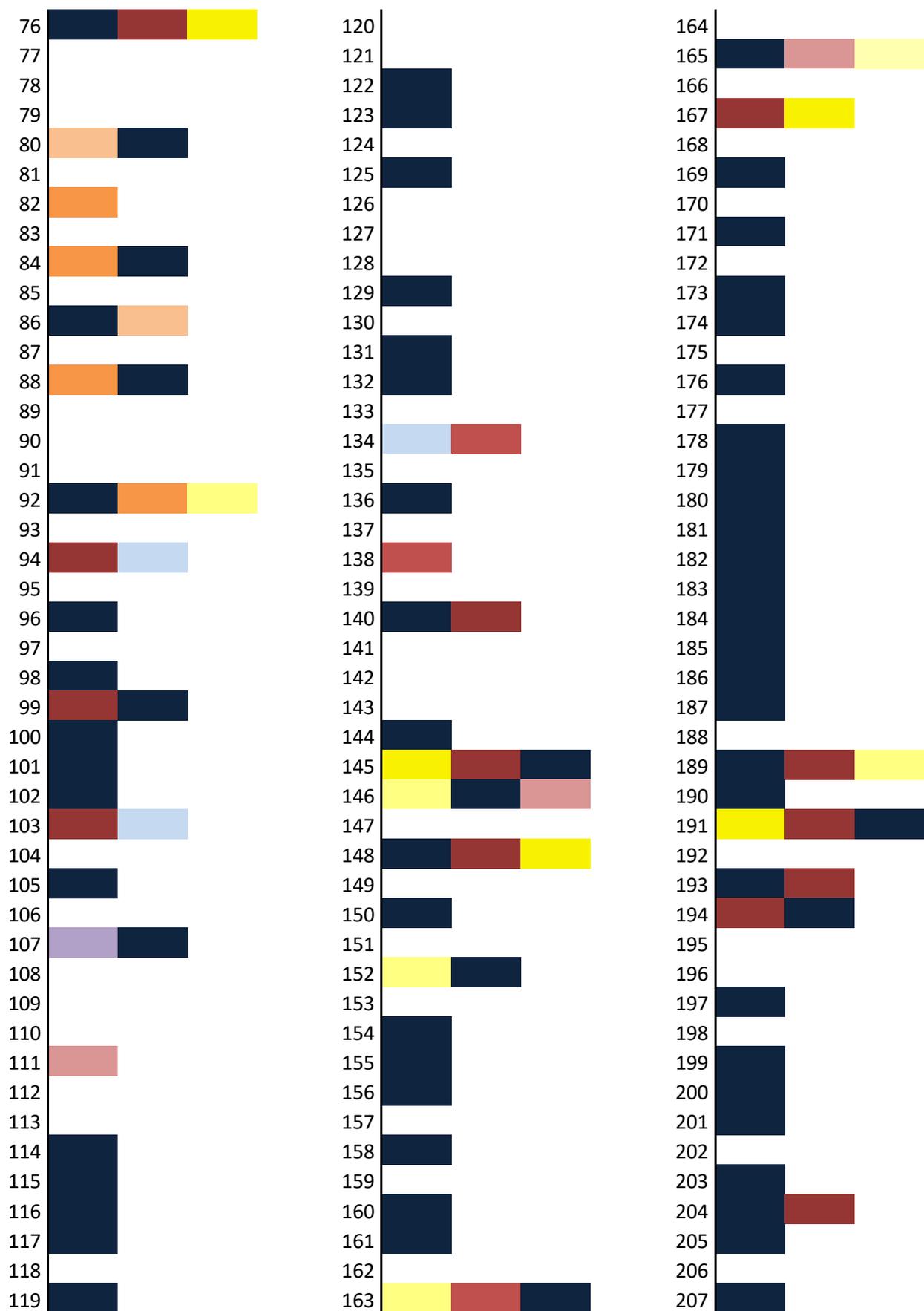


Annexe 6 : Colonne C catégorisée

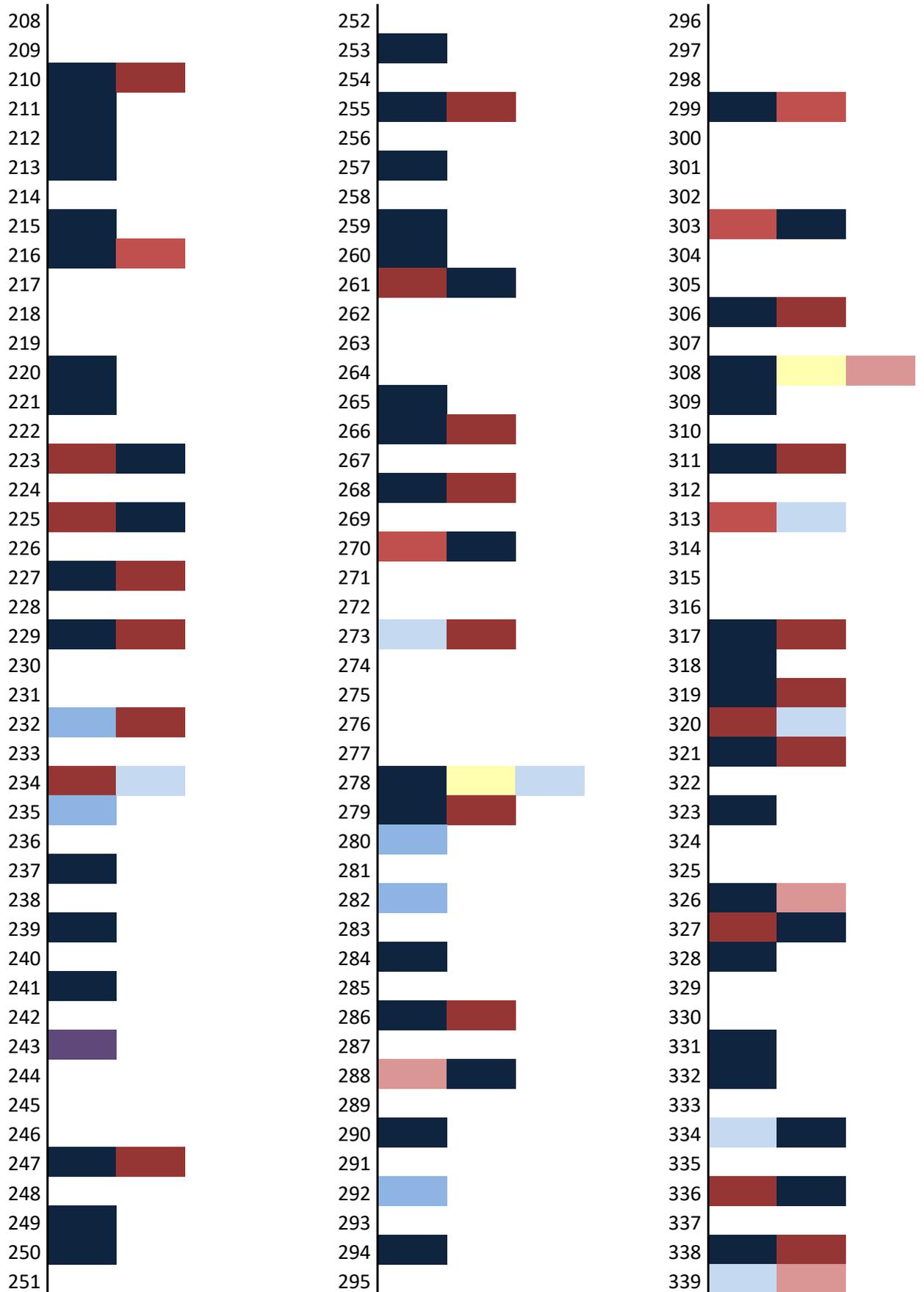
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme	
humain	257	16	18	291	419	
animal	69	20	11	100		
végétal	12	11	5	28		
h/a	1	0	1	2	14	
H/V	0	0	0	0		
A/V	0	9	3	12		
				totaux	cellules pleines	433
					cellules vides	1433
					cellules colonne C	1866



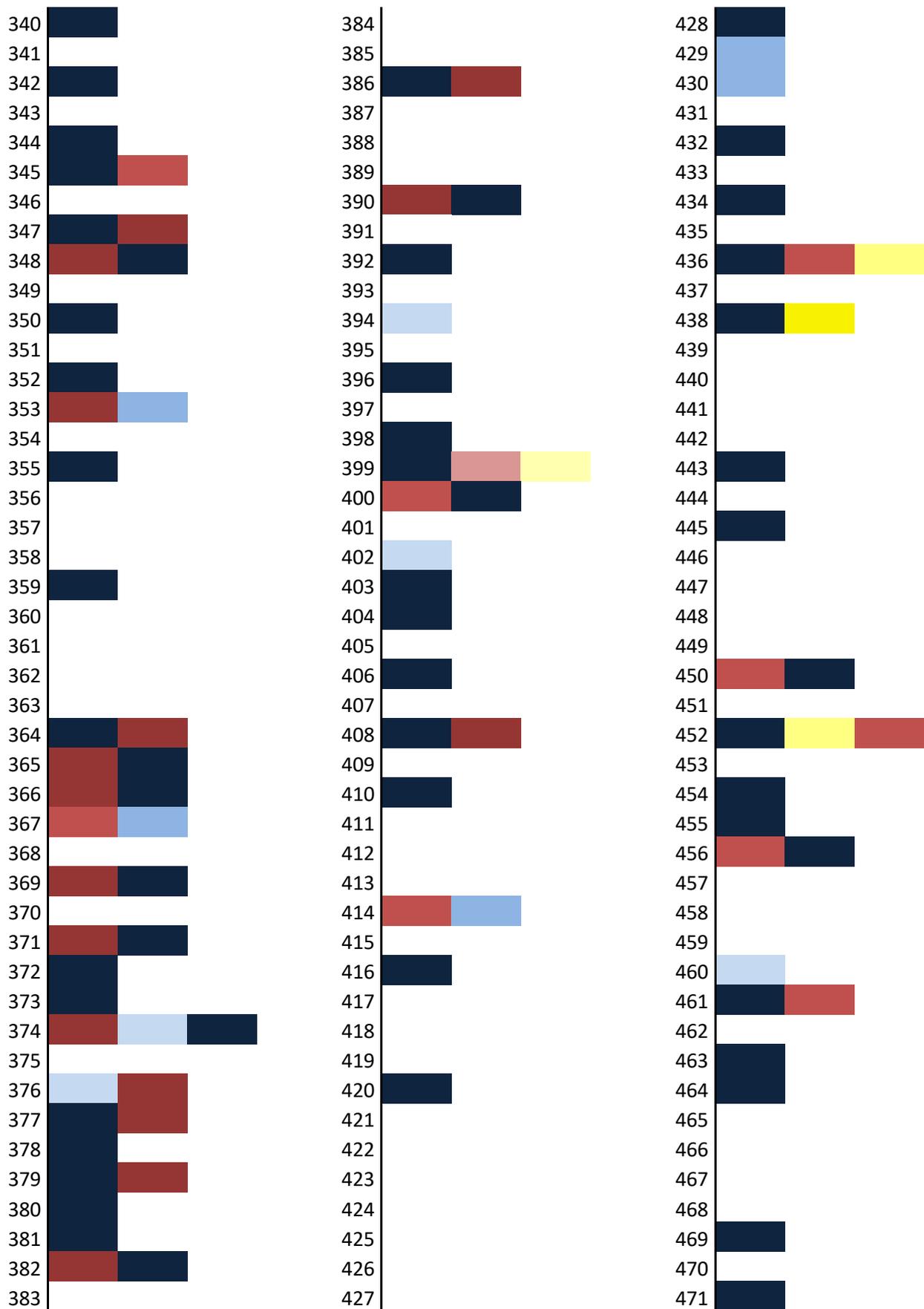
Annexe 6 : Colonne C catégorisée



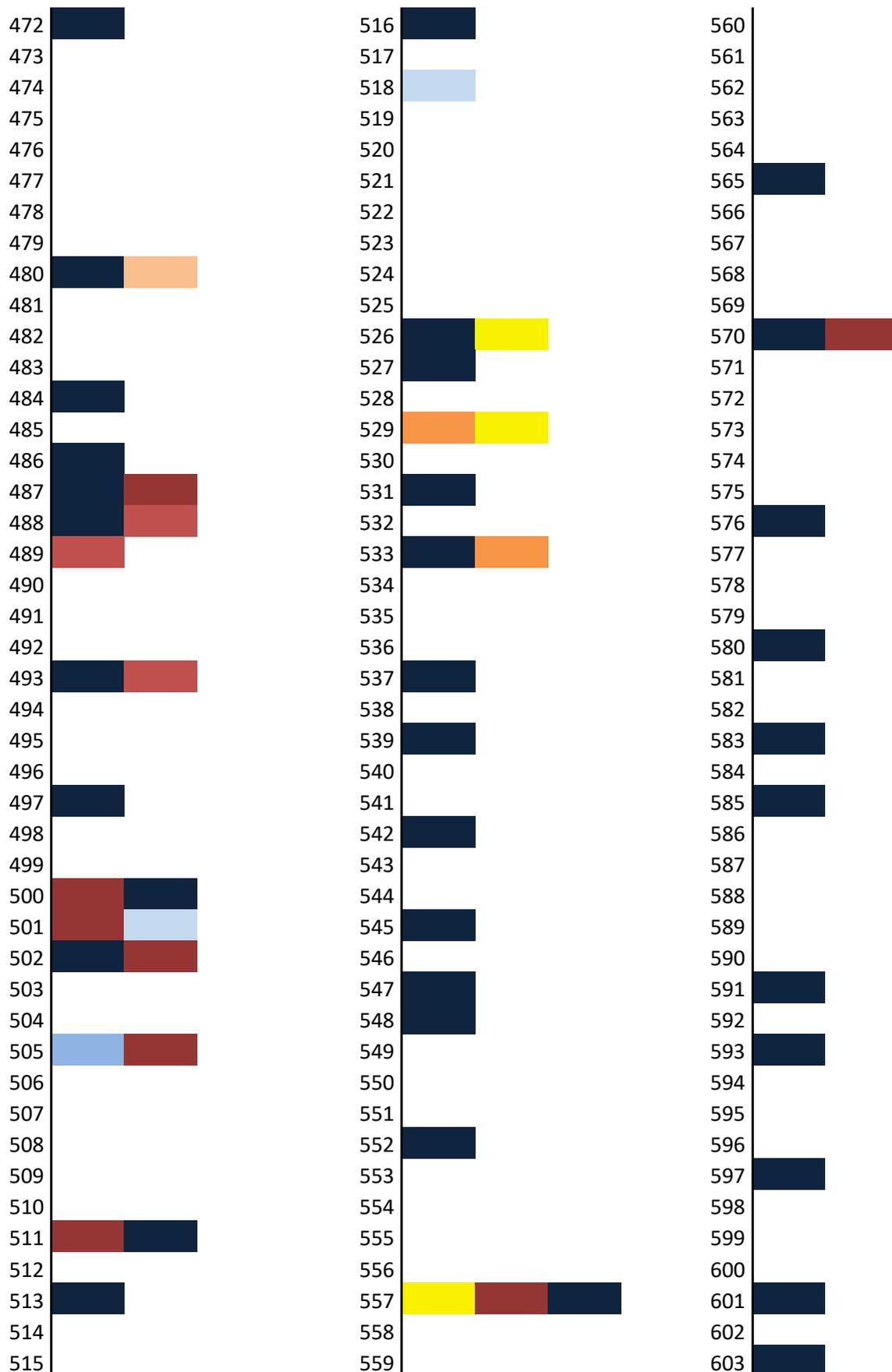
Annexe 6 : Colonne C catégorisée



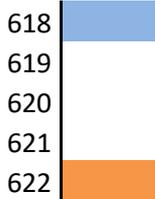
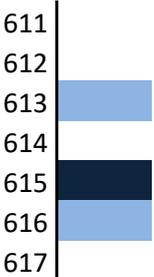
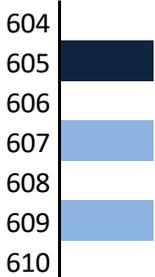
Annexe 6 : Colonne C catégorisée



Annexe 6 : Colonne C catégorisée



Annexe 6 : Colonne C catégorisée



**Annexe 7 : Tri pour chaque
colonne : nombre de sous-items par
« configuration » : « zéro », « mono »,
« duo » ou « trio »**

Colonne A

Zéro

Nombre total de sous-items ne contenant les catégories retenues : 284

Mono

	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	133	3	5	141	184
animal	19	12	4	35	
végétal	3	5	0	8	
h/a	0	0	0	0	1
H/V	0	0	0	0	
A/V	0	1	0	1	
				Total ss/ items à 1 catégorie	185

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

Duo

	0																		
	44	1	3	0															
	21	1	2	0															
	9			0															
	14	1																	
	18								1										
	7																		
					1														
	2																		
	7				1														
	1																		0

Nombre total de sous-items à deux catégories : 134

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

Trio

Tableau montrant la liste exhaustive des sous- items de la colonne A pour lesquels trois catégories apparaissent.

					totaux
H1 A1 V1	167				5
	233				
	139				
	141				
	165				
H1 A1 V2	515				1
H1 A1 A/V2	618				2
	76				
H1 A2 V2	493				2
	607				
H1 A2 A/V2	31				1
H1 A2 V1	434				2
	445				
H1 A2 V1 A/V2	529				1
H1 A3 V2	3				1
H1 A2 V2 A/V2	39				1
H1 A2 V3	7				1
H3 A1 V1	148				1
A1 A/V2 V2	63				1
					19

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

Colonne B

Zéro

Nombre total de sous-items ne contenant les catégories retenues: 246

Mono

	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	189	9	24	222	225
animal	3	0	0	3	
végétal	0	0	0	0	
h/a	0	0	0	0	1
H/V	0	0	0	0	
A/V	0	1	0	1	
total d'items à 1 catégorie					226

Duo

	44	4	8															
	17		2															
	15	1	4															
	9		1															
	16	2	1															
			1															
			1															
	1																	
	7																	
	1																	

Nombre total de sous item à deux catégories : 136

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

Trio

Tableau montrant la liste exhaustive des items de la colonne B pour lesquels trois catégories apparaissent.

					totaux
H1 A2 V1	83				2
	450				
H1 A3 V1	480				1
H1 V1 V2	518				1
H3 A3 V2	3				1
H1 A1 V2	1				4
	152				
	158				
	270				
H3 A1 A2	436				1
H1 A2 A/V2	434				1
H1 A2 V3	493				1
H3 A1 V1	146				1
H1 A1 V3	167				1
					14

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

Colonne C

Zéro

Nombre total de sous-items ne contenant les catégories retenues : 325

Mono

	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	158	11	4	173	177
animal	1	2	1	4	
végétal	0	0	0	0	
h/a	1	0	0	1	3
H/V	0	0	0	0	
A/V	0	2	0	2	
total de sous item à 1 catégorie					180

Duo

	à vue	déguisé	caché															
humain	1	3	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
animal	11	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
végétal	5	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
h/a	3	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
H/V	4	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
A/V	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
total de sous item à deux catégories	4	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	3	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

Nombre total de sous item à deux catégories : 98

Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »

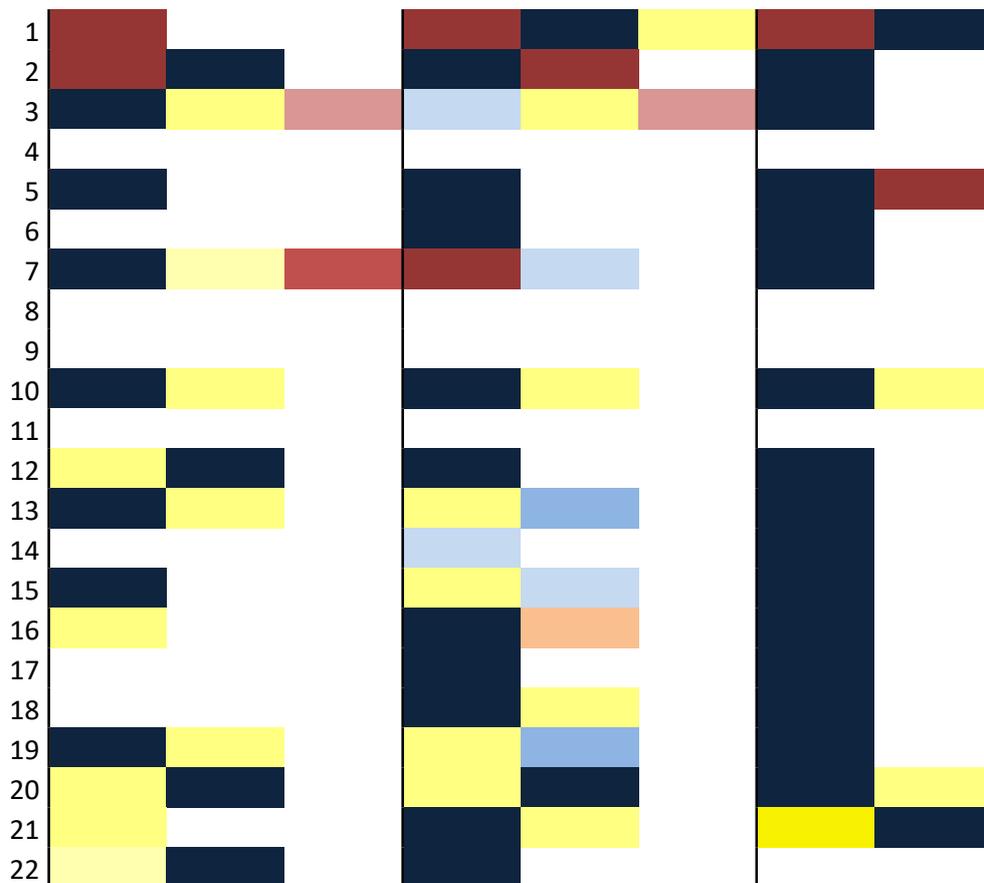
Trio

Tableau montrant la liste exhaustive des sous items de la colonne C pour lesquels trois catégories apparaissent.

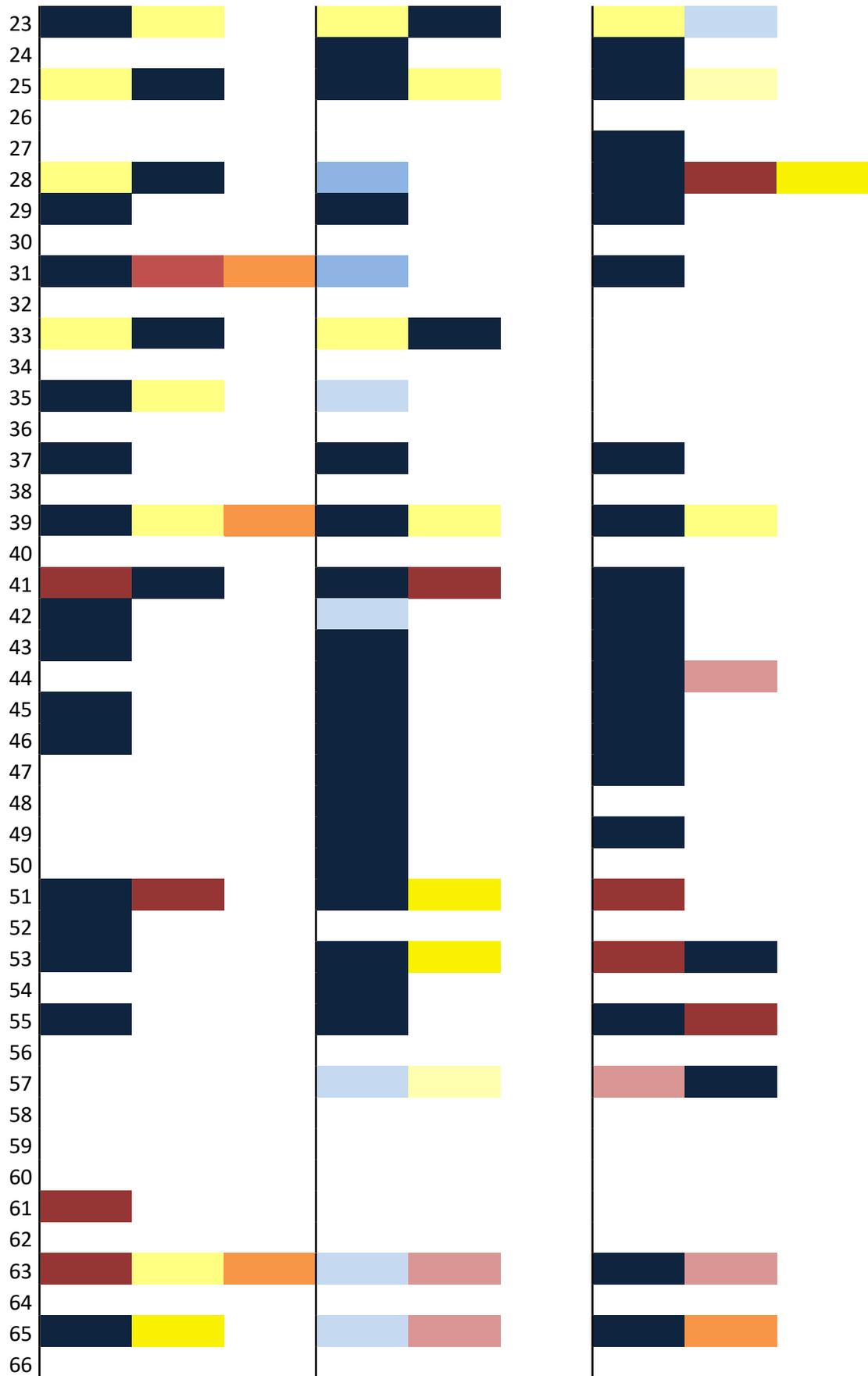
					totaux
H1 A1 V1	28	■	■	■	7
	75				
	76				
	148				
	145				
	191				
557	■	■	■		
H1 A1 A/V2	73	■	■	■	1
H1 A1 V2	189	■	■	■	1
H1 A2 V2	436	■	■	■	3
	452				
	163				
H1 A3 V3	165	■	■	■	3
	399				
	308				
H1 A/V2 V2	92	■	■	■	1
H1 H3 V3	278	■	■	■	1
H1 H3 A1	374	■	■	■	1
H1 A3 V2	146	■	■	■	1
					19

Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »

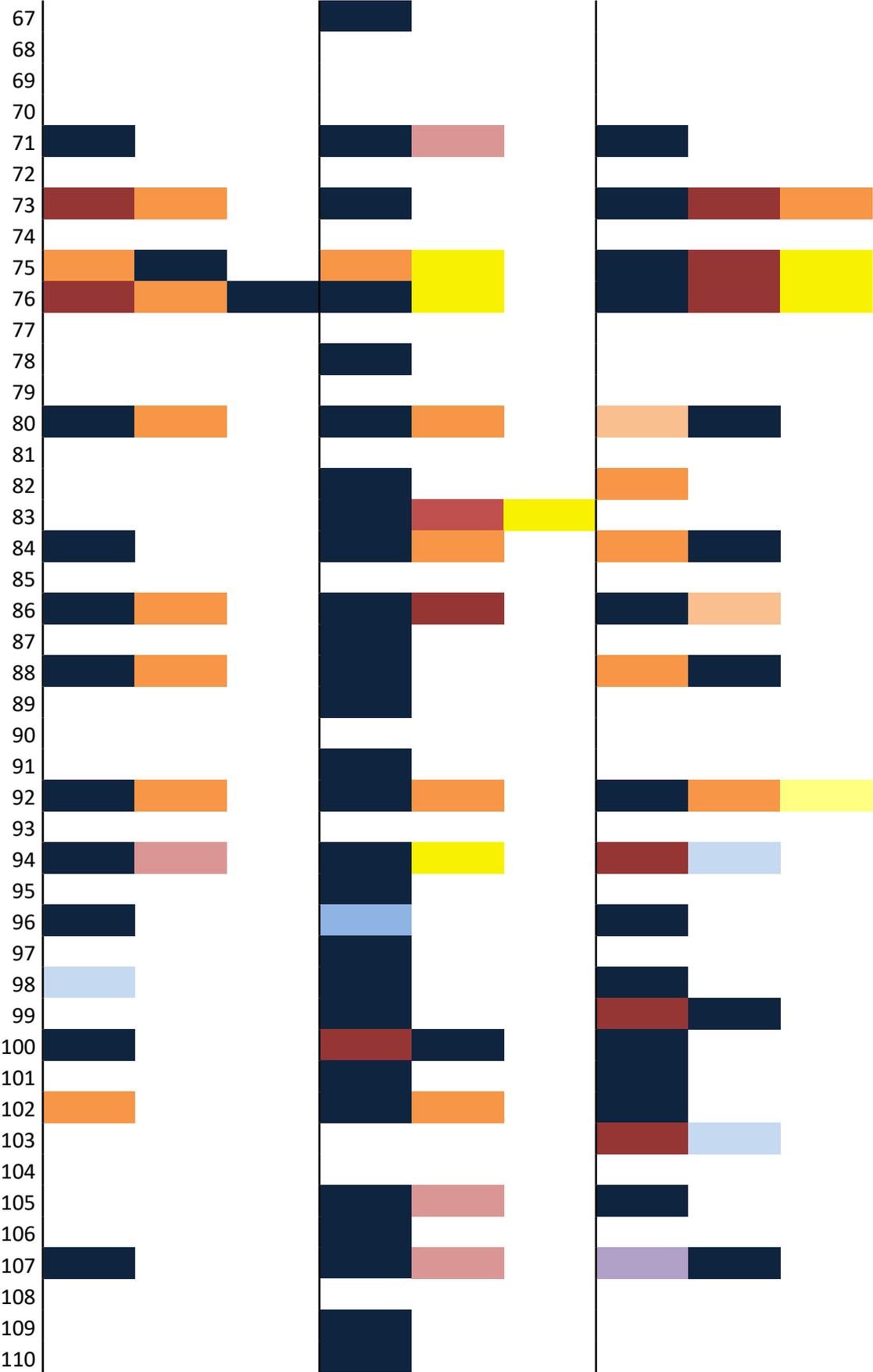
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	840	38	74	952	1437
animal	213	87	47	347	
végétal	56	66	16	138	
h/a	2	2	1	5	46
H/V	0	0	0	0	
A/V	2	34	5	41	
			totaux	cellules pleines	1483
				cellules vides	4115
				cellules juxtaposées	5598



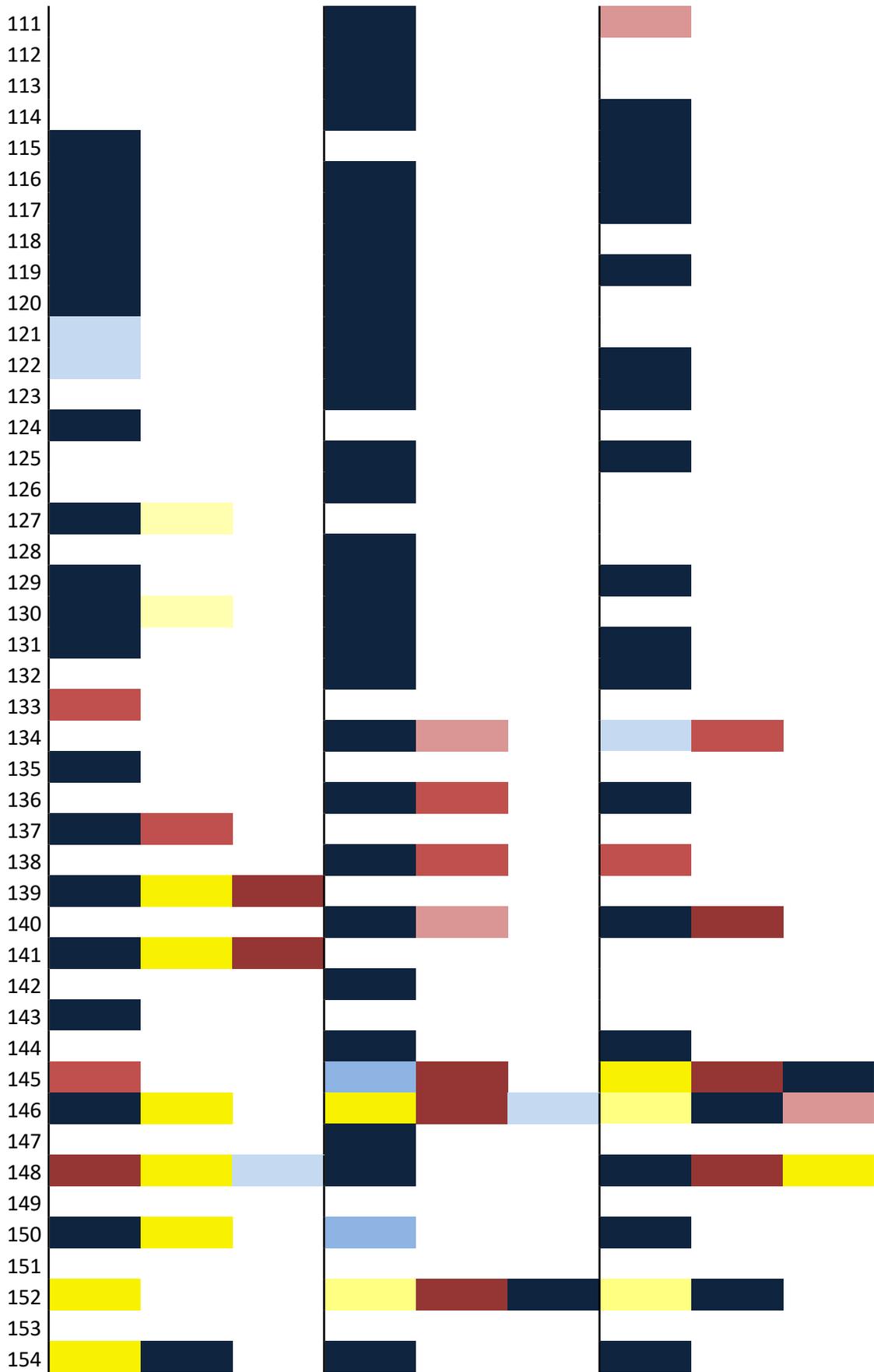
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



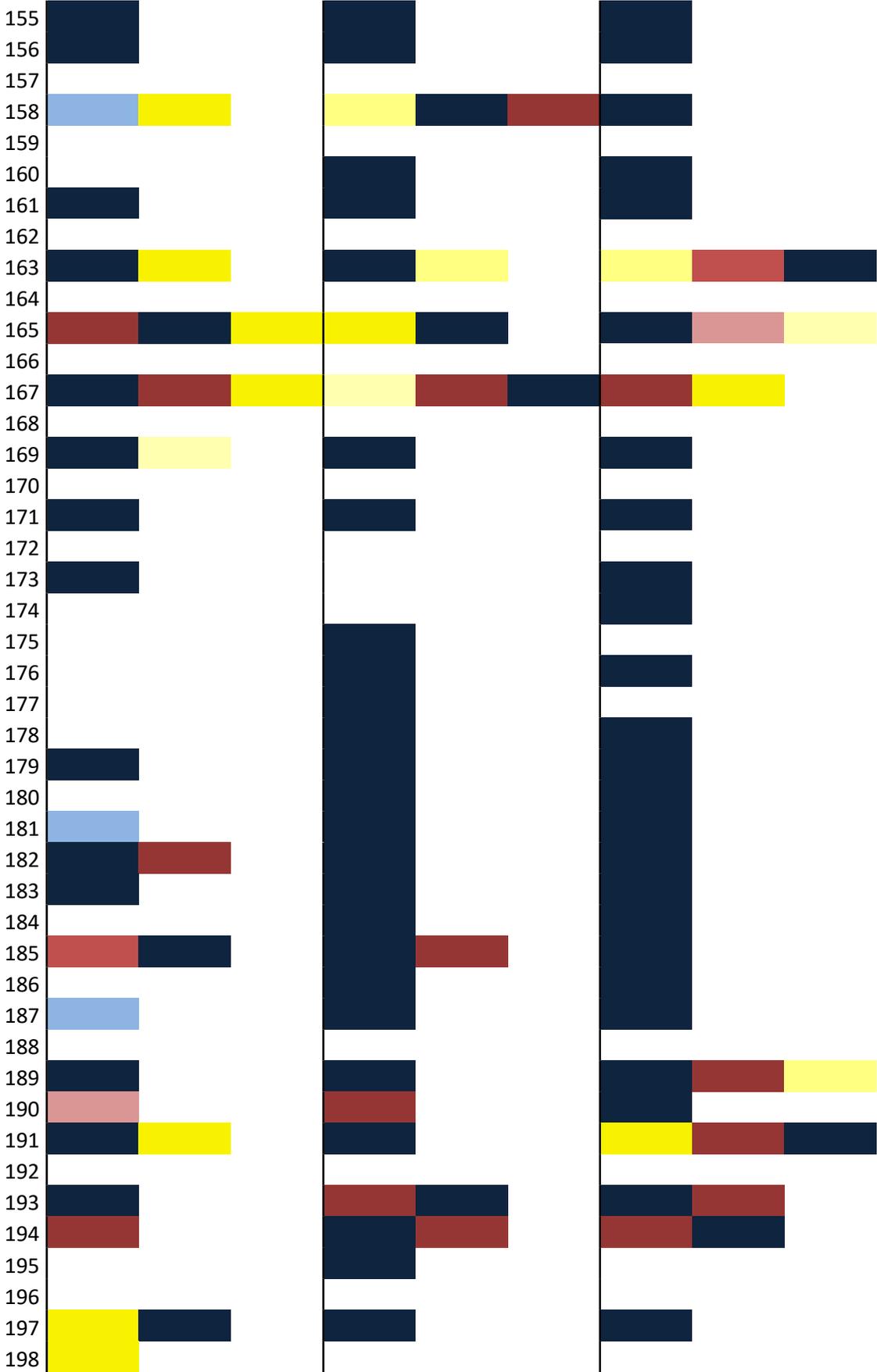
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



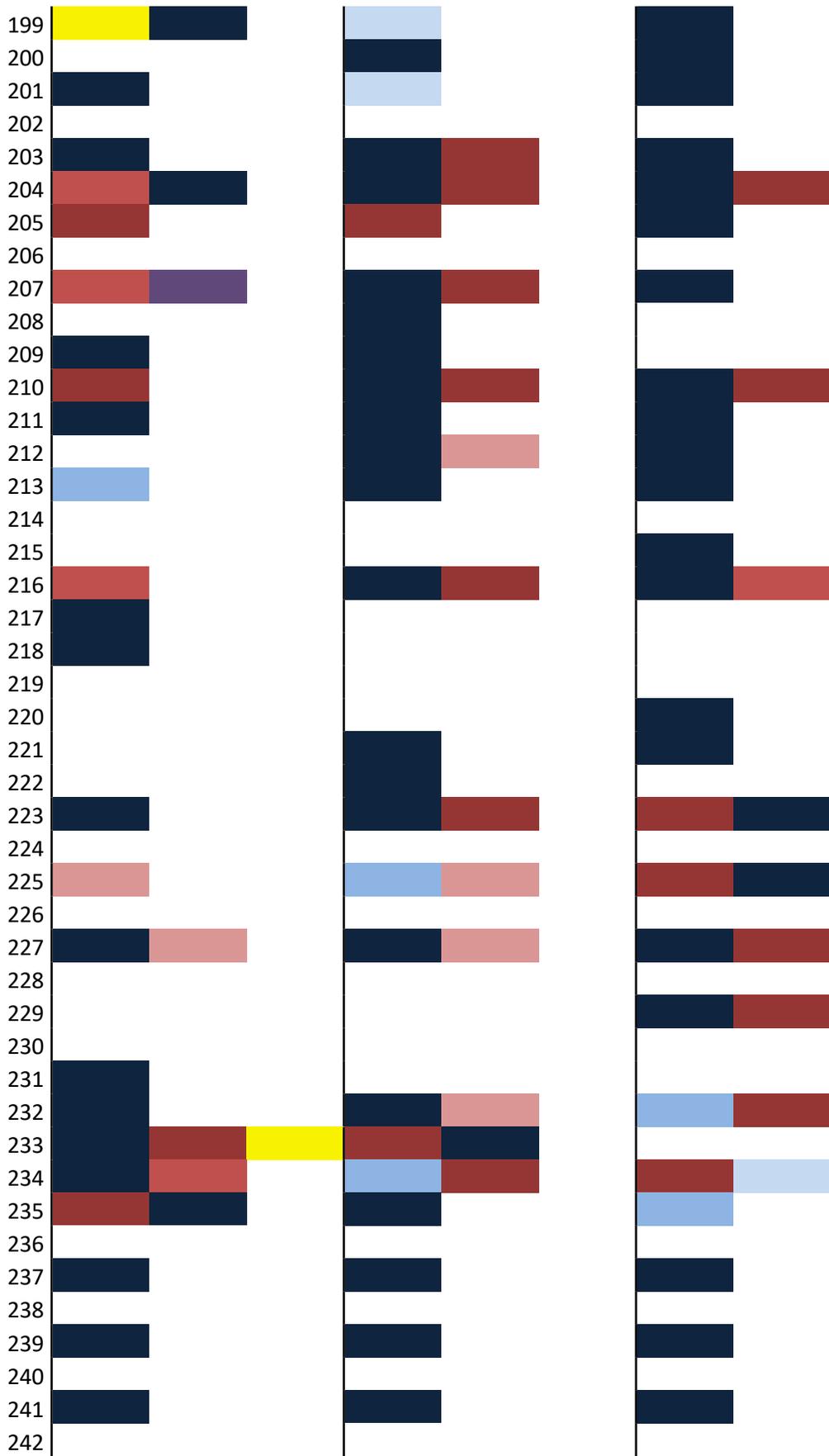
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



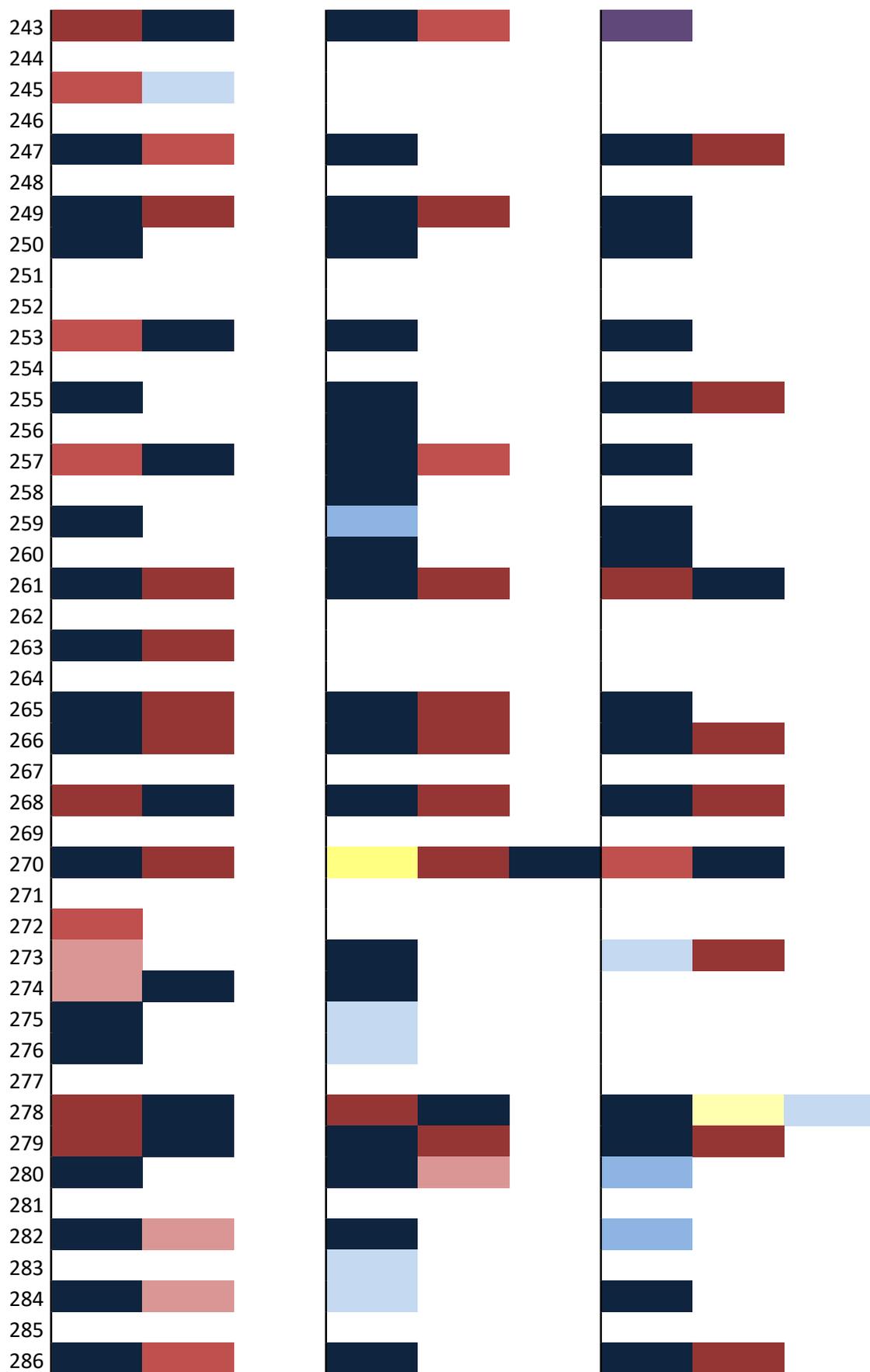
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



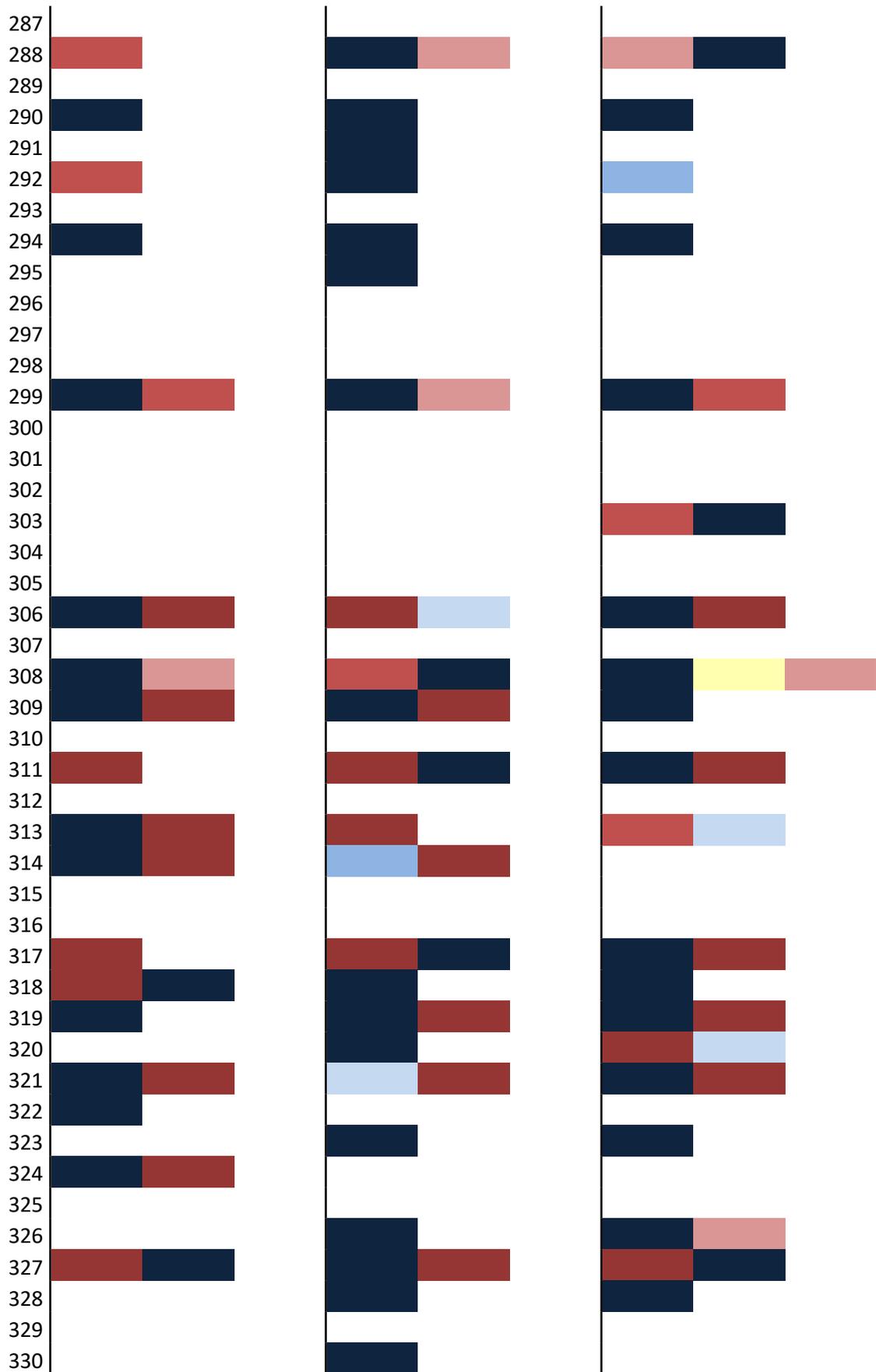
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



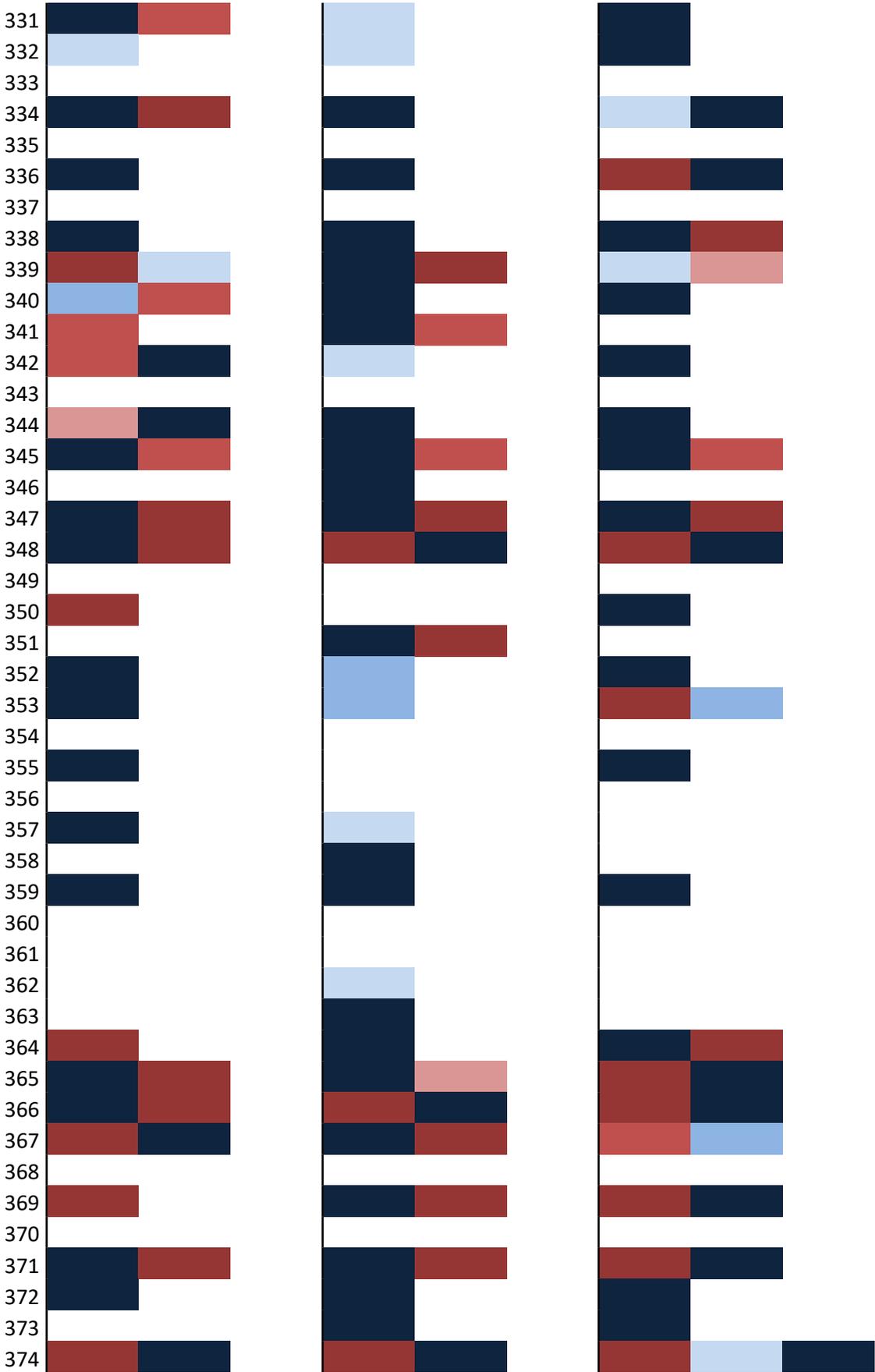
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



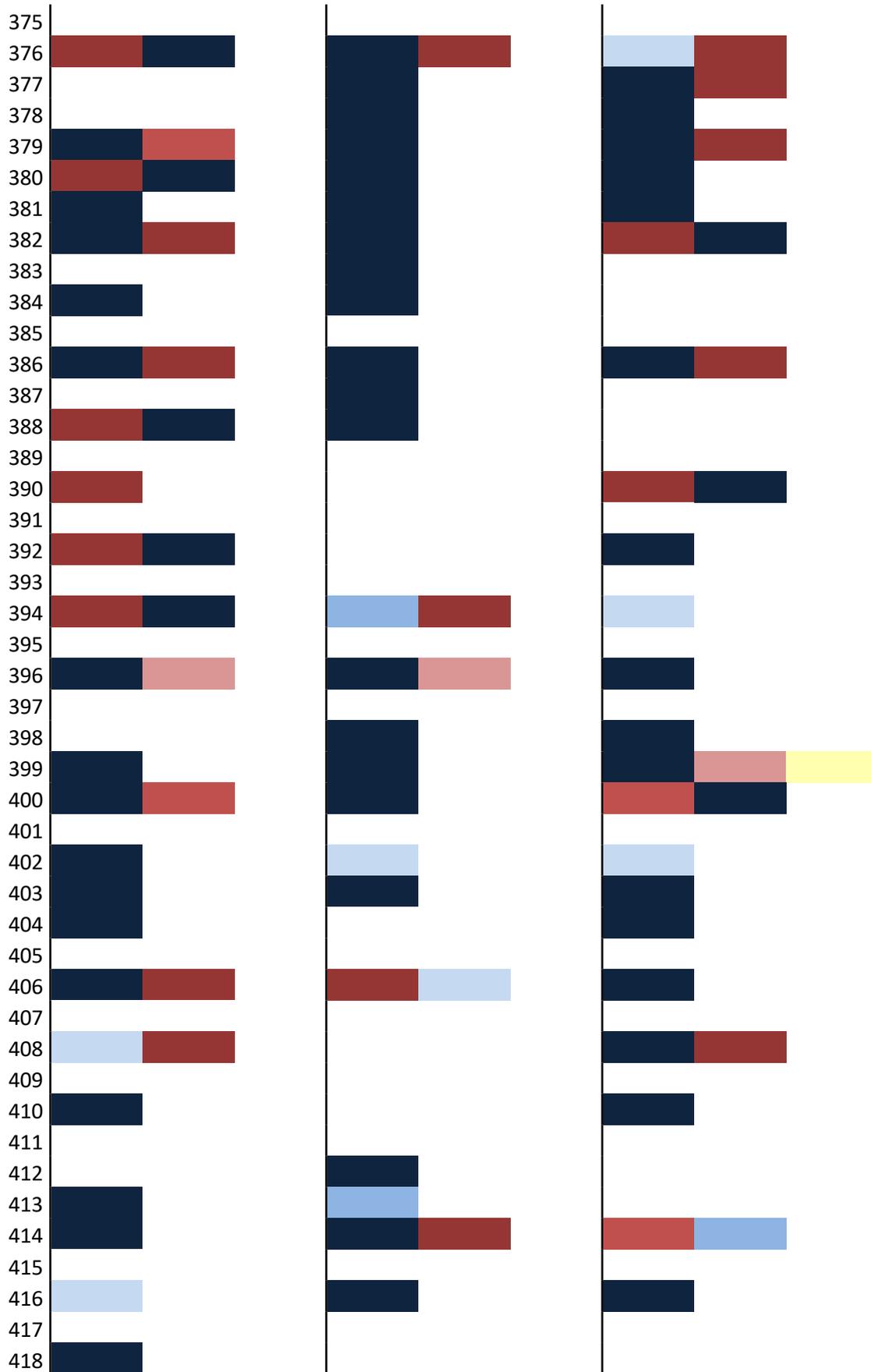
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



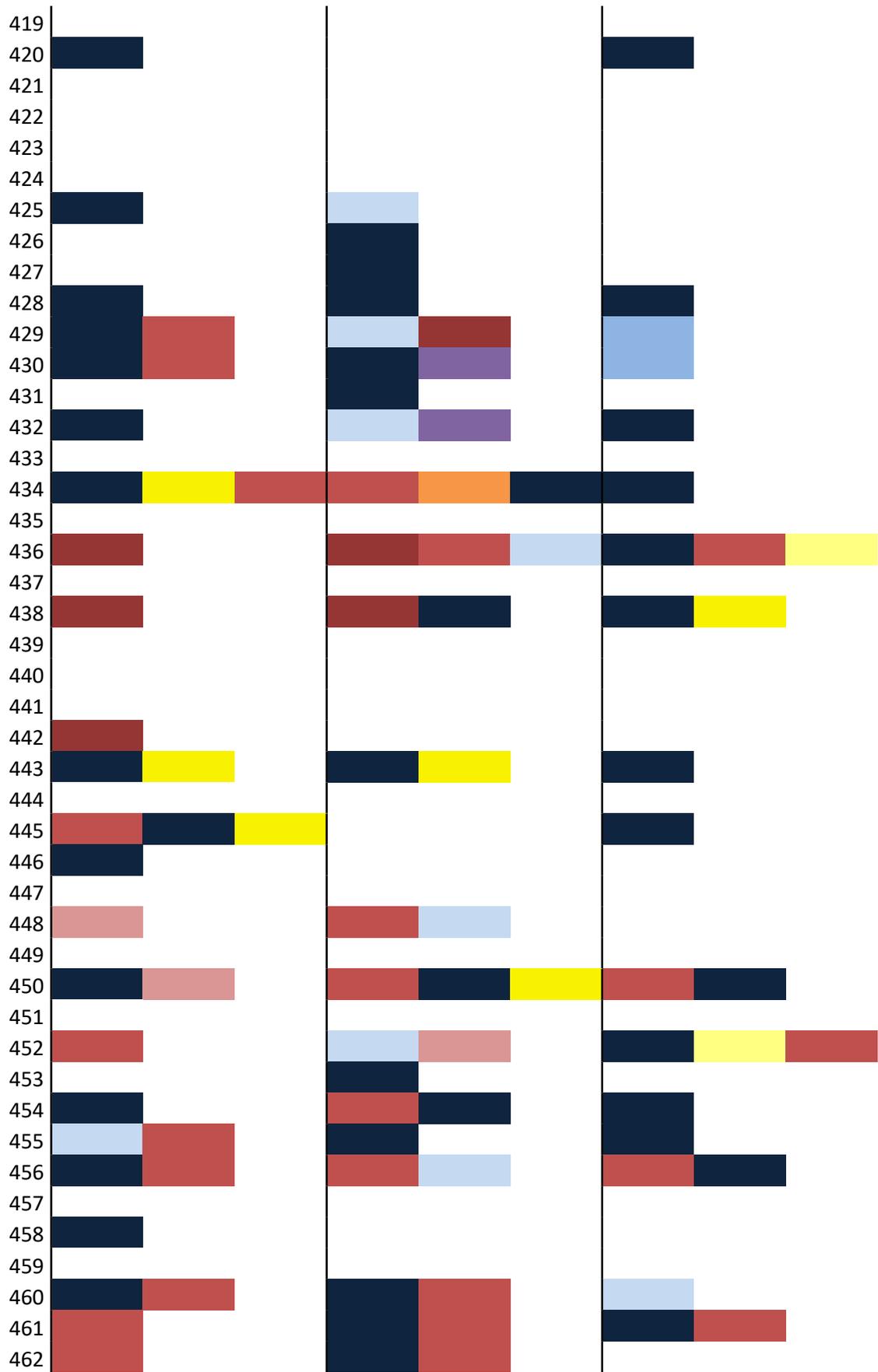
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



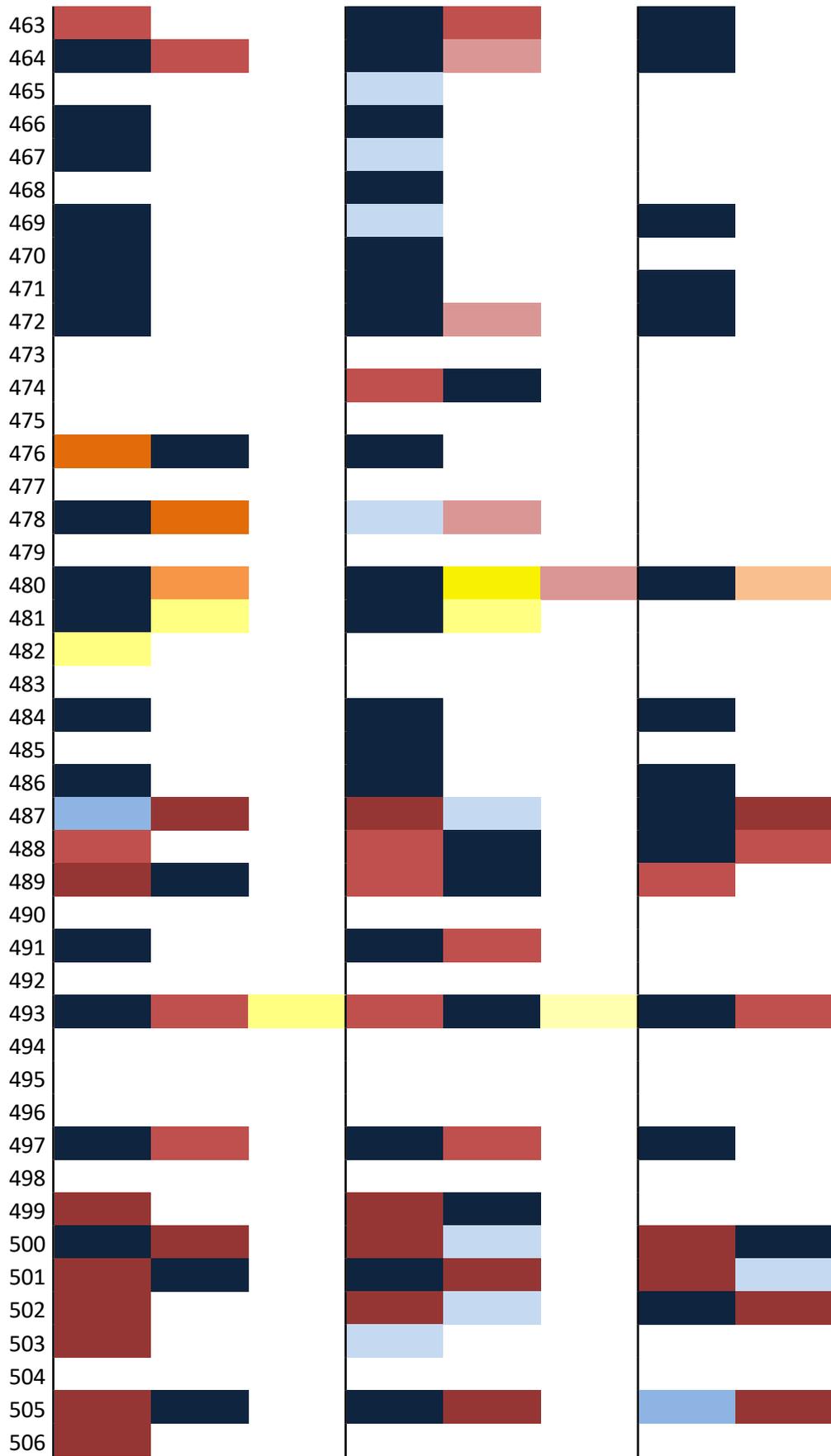
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



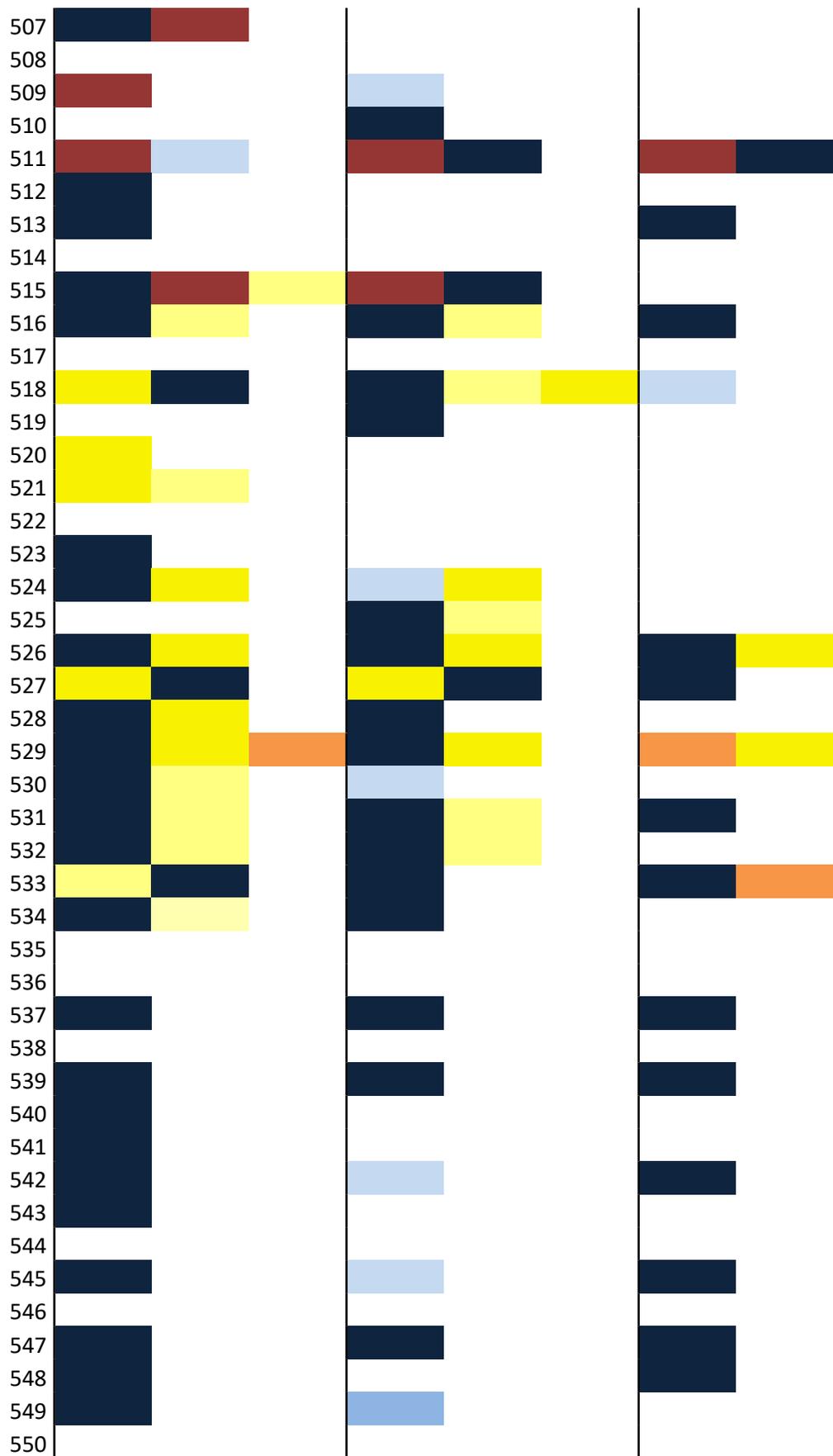
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



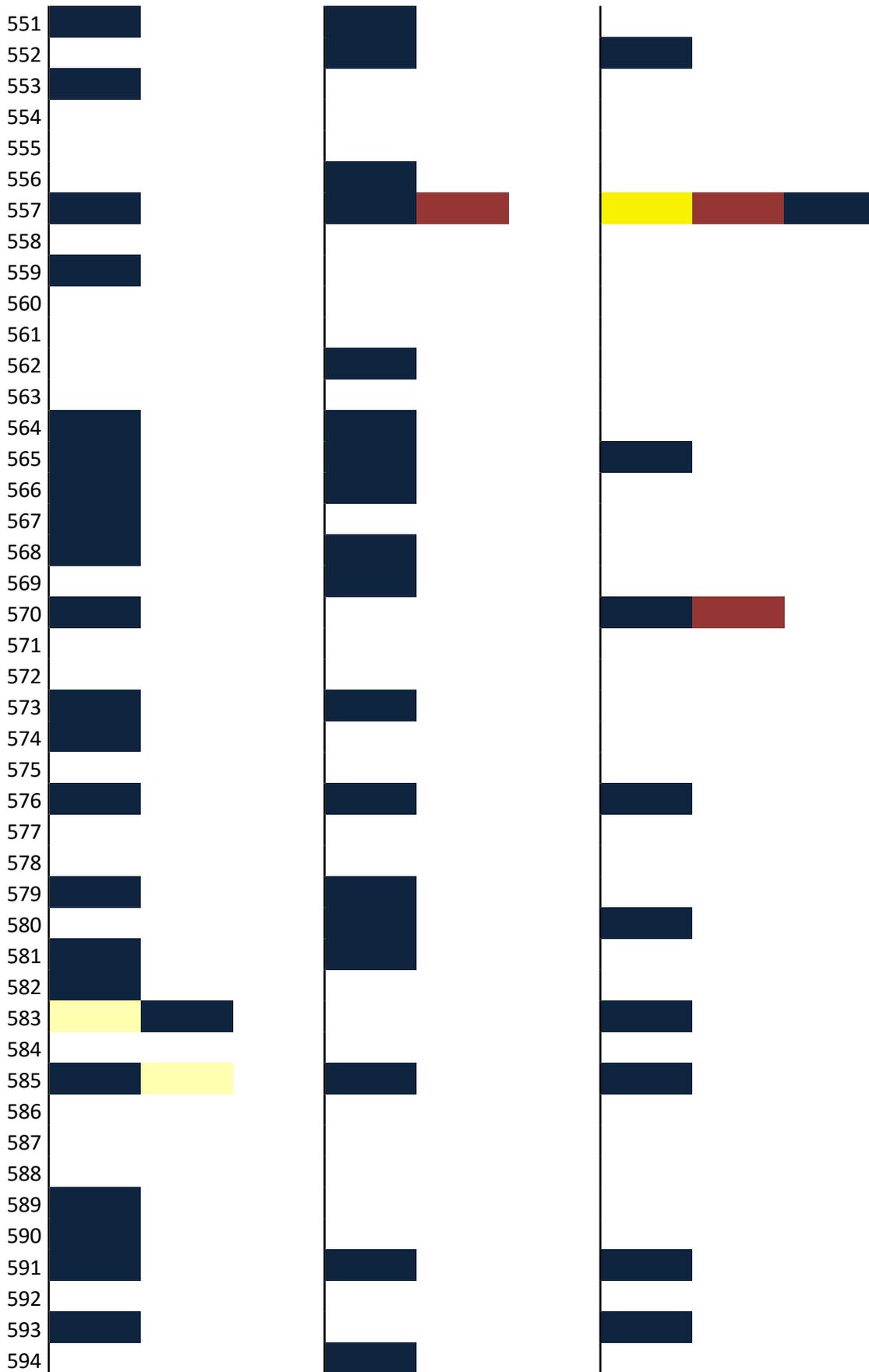
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



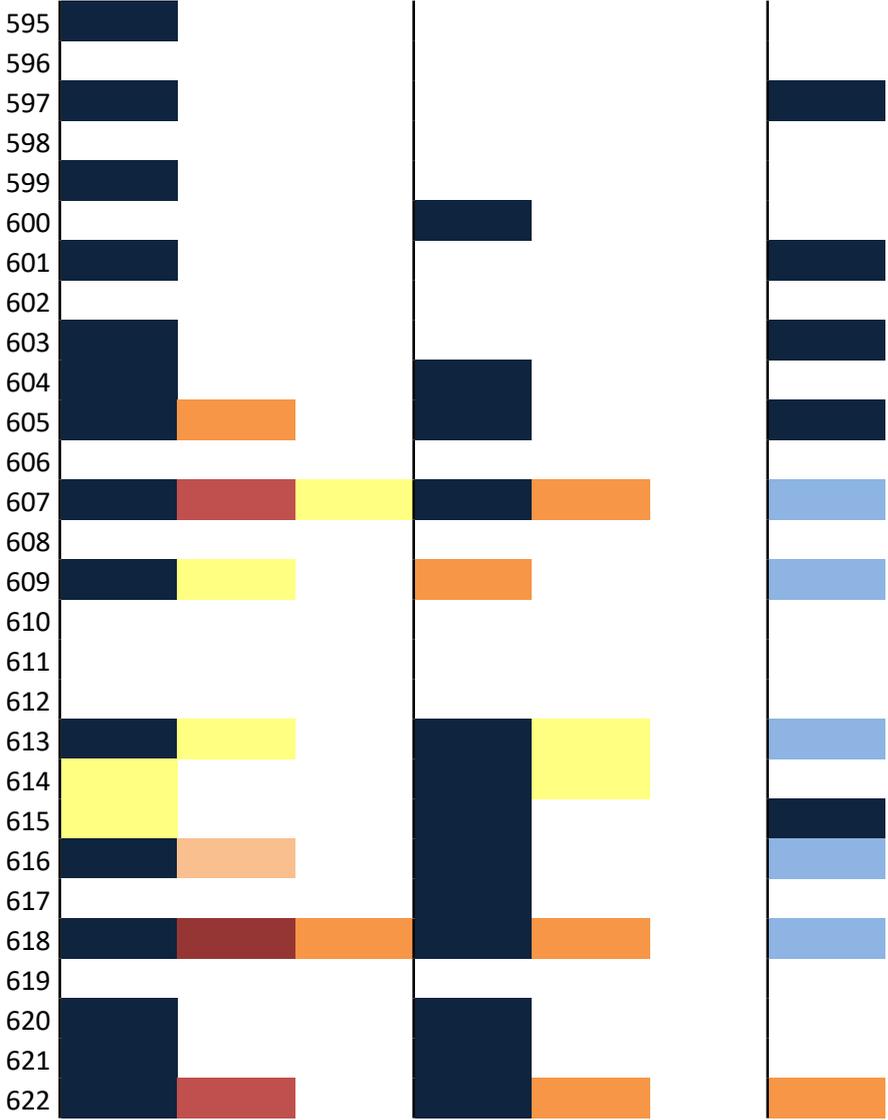
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



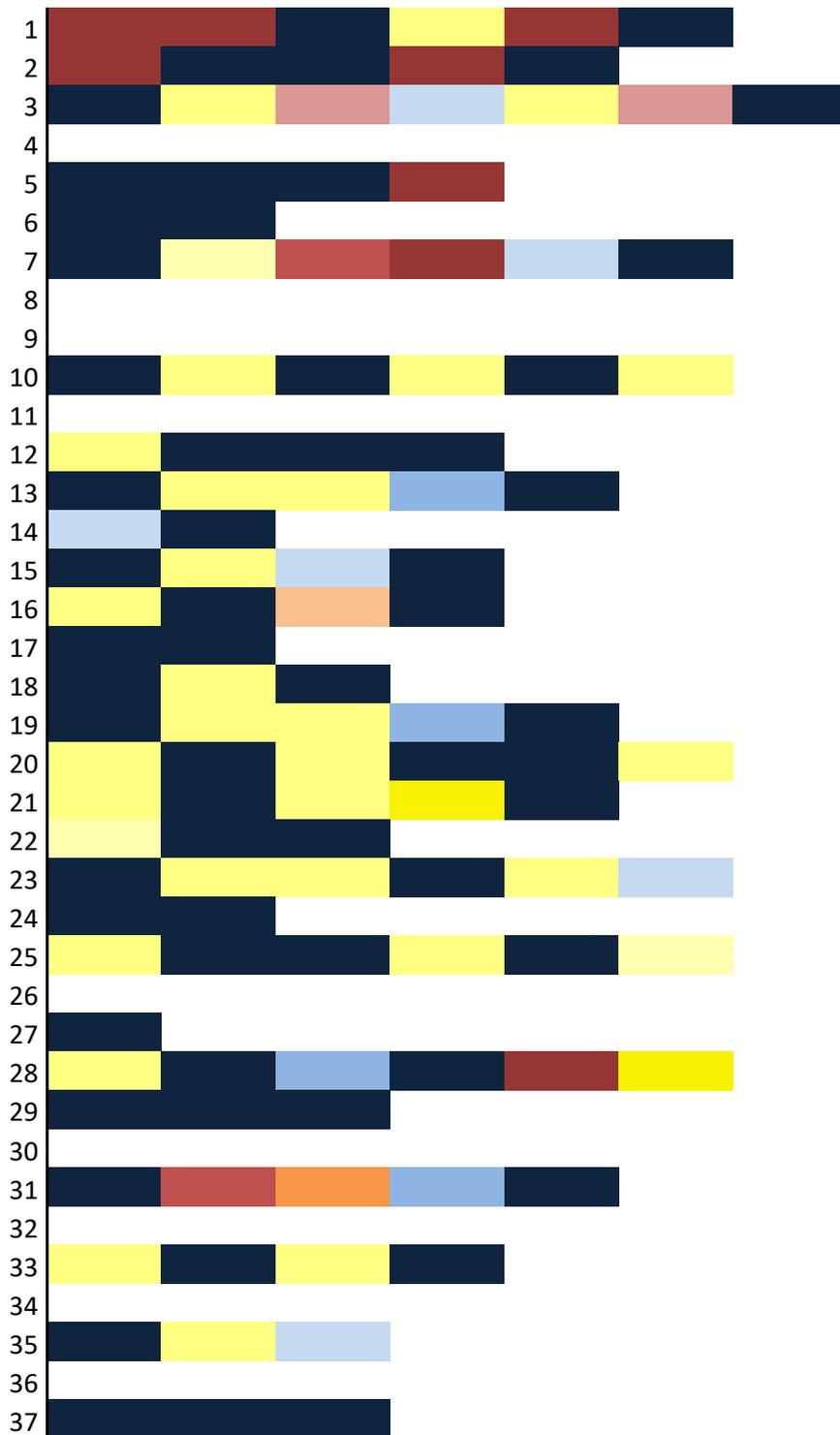
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



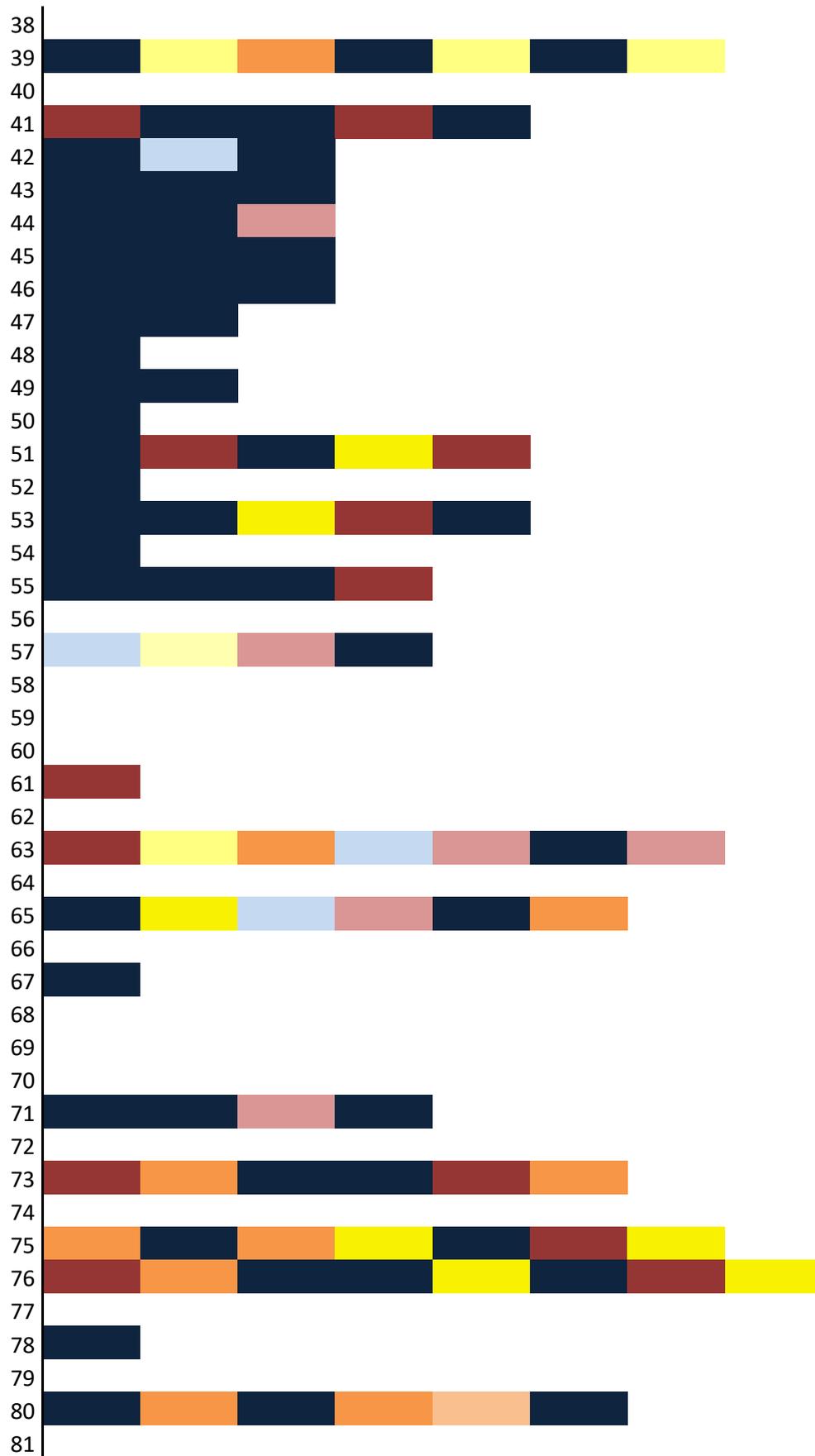
Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »



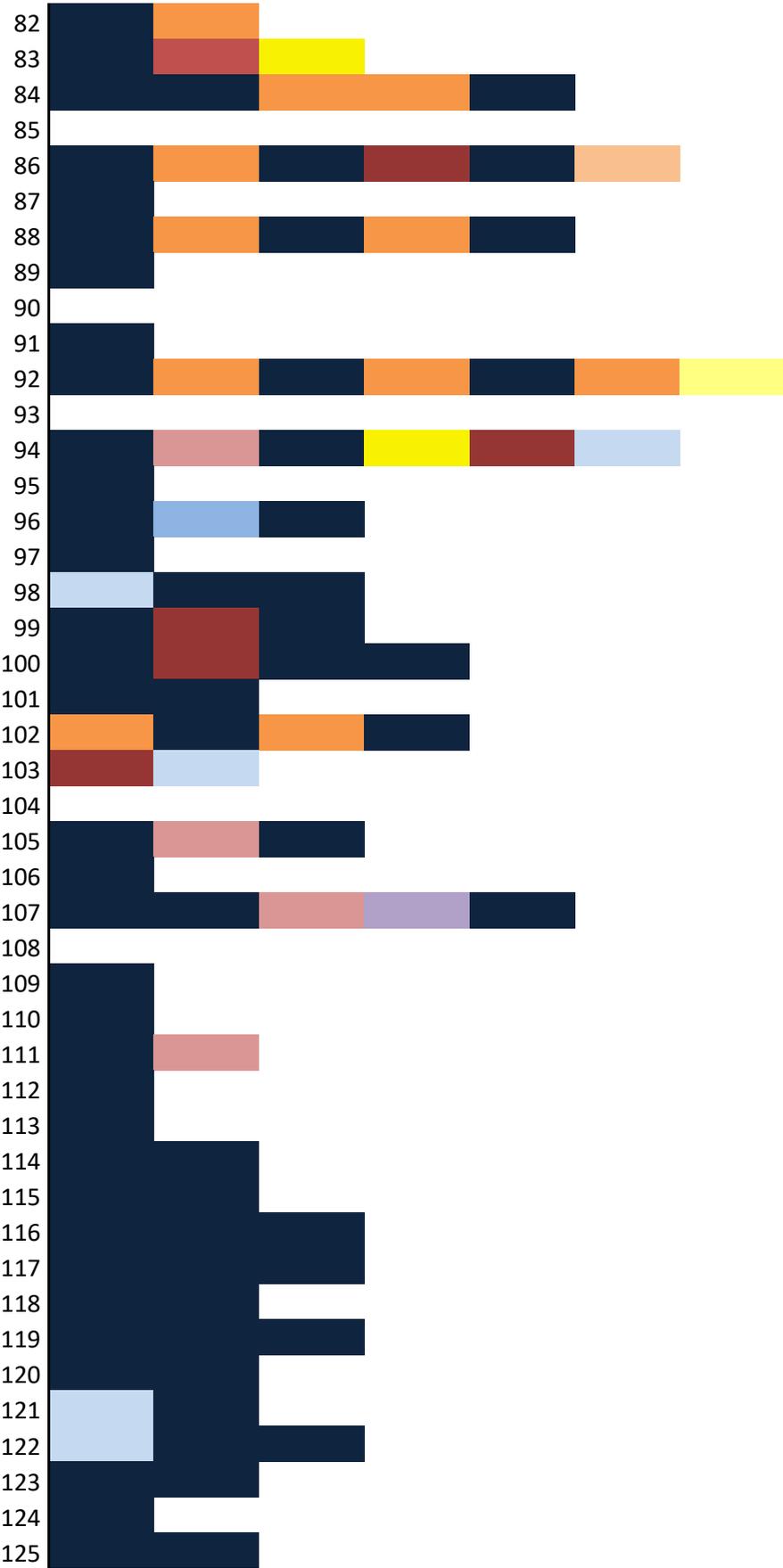
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



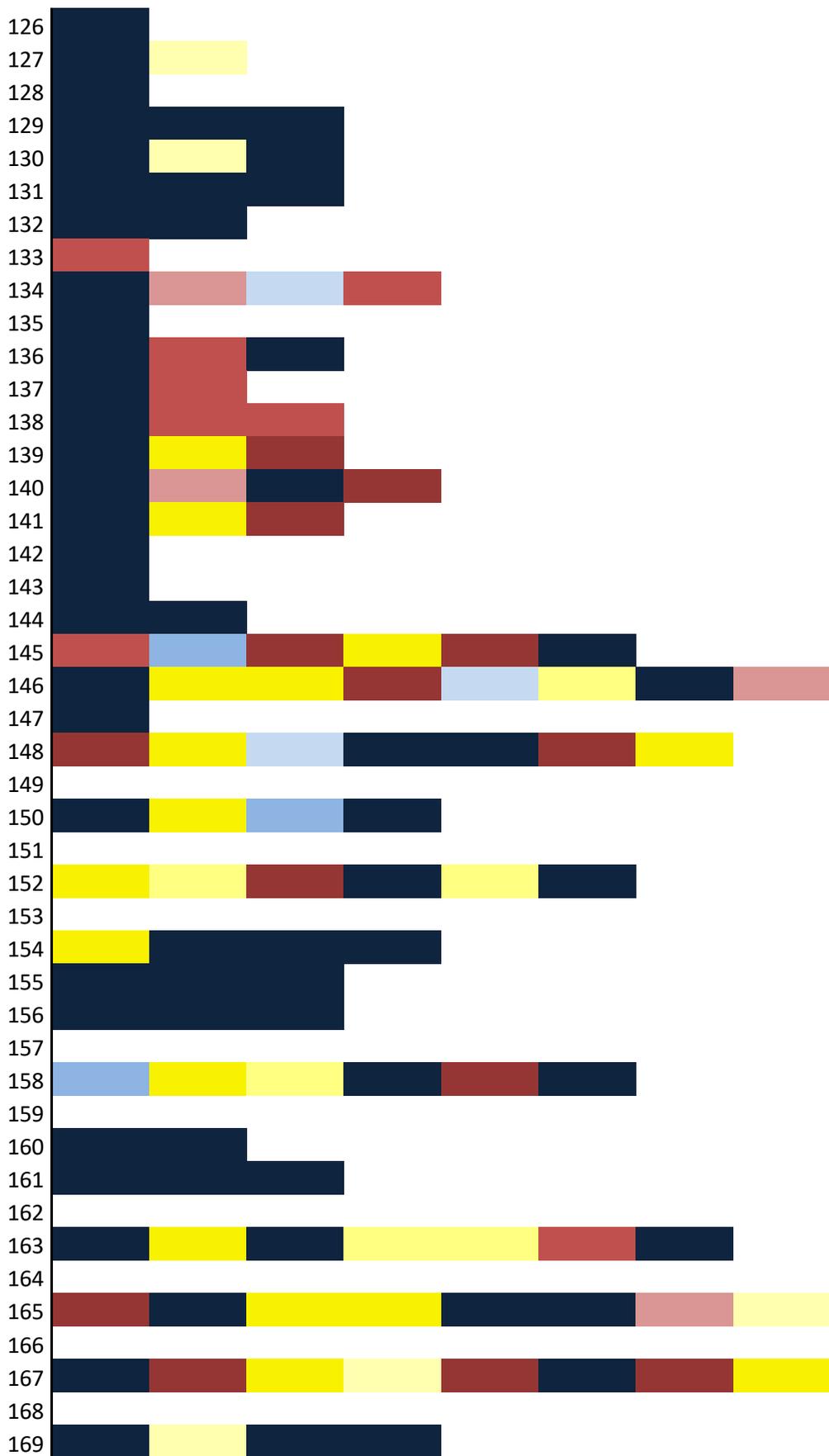
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



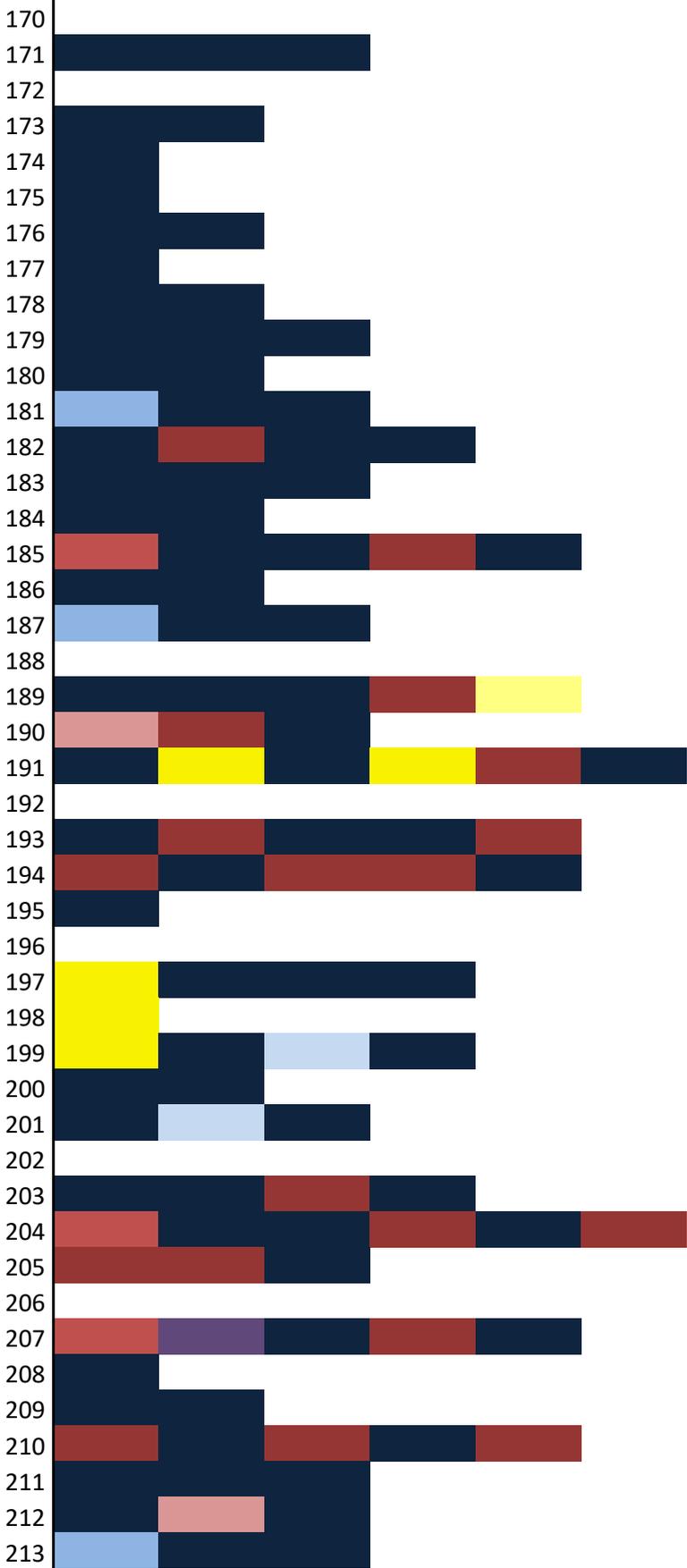
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



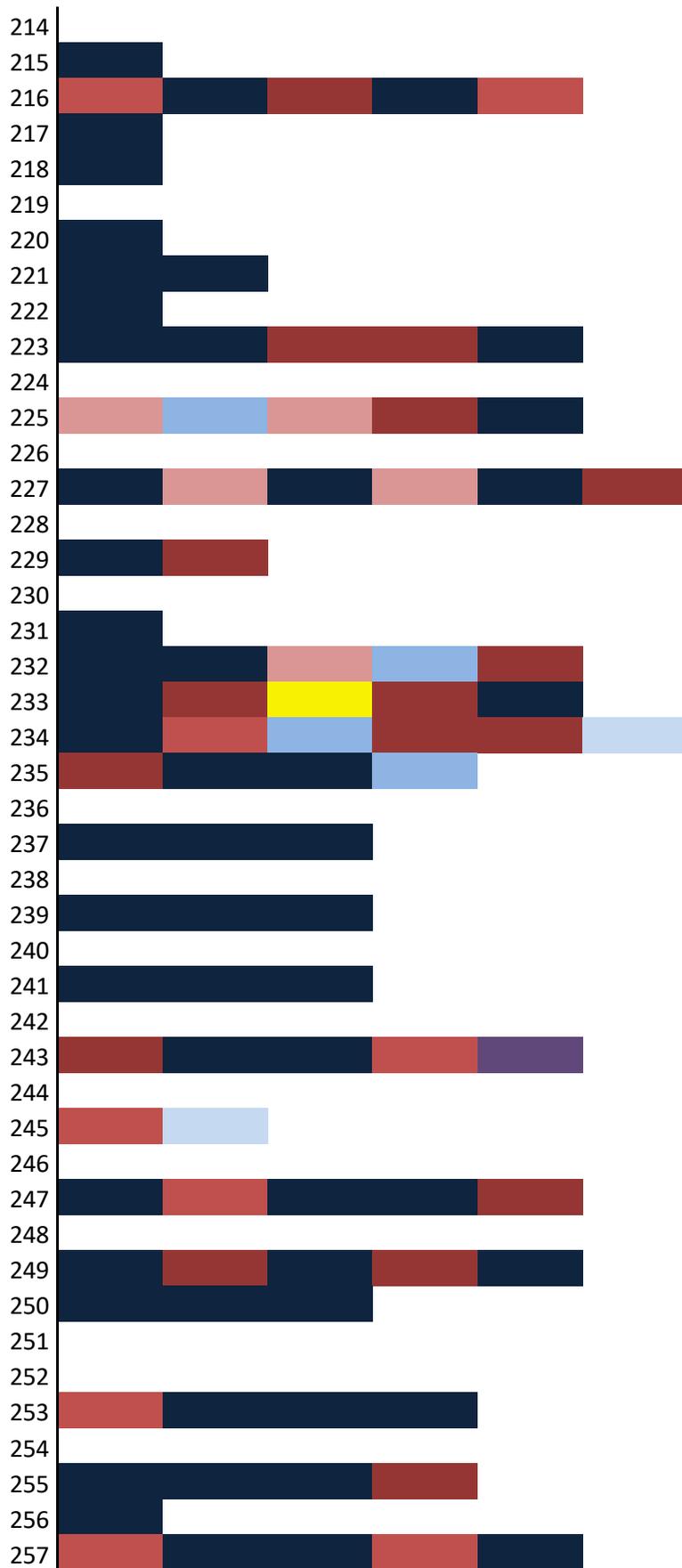
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



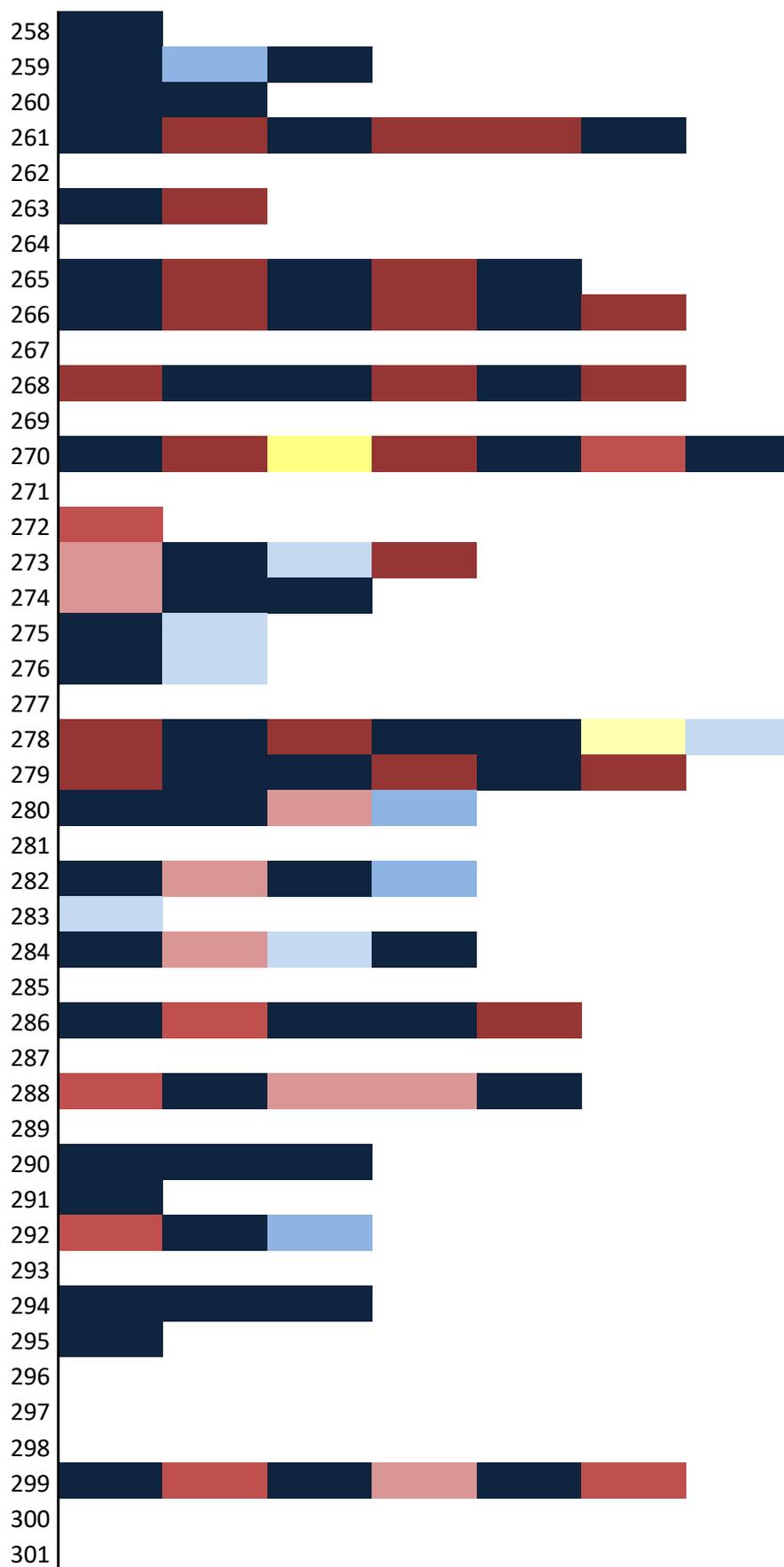
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



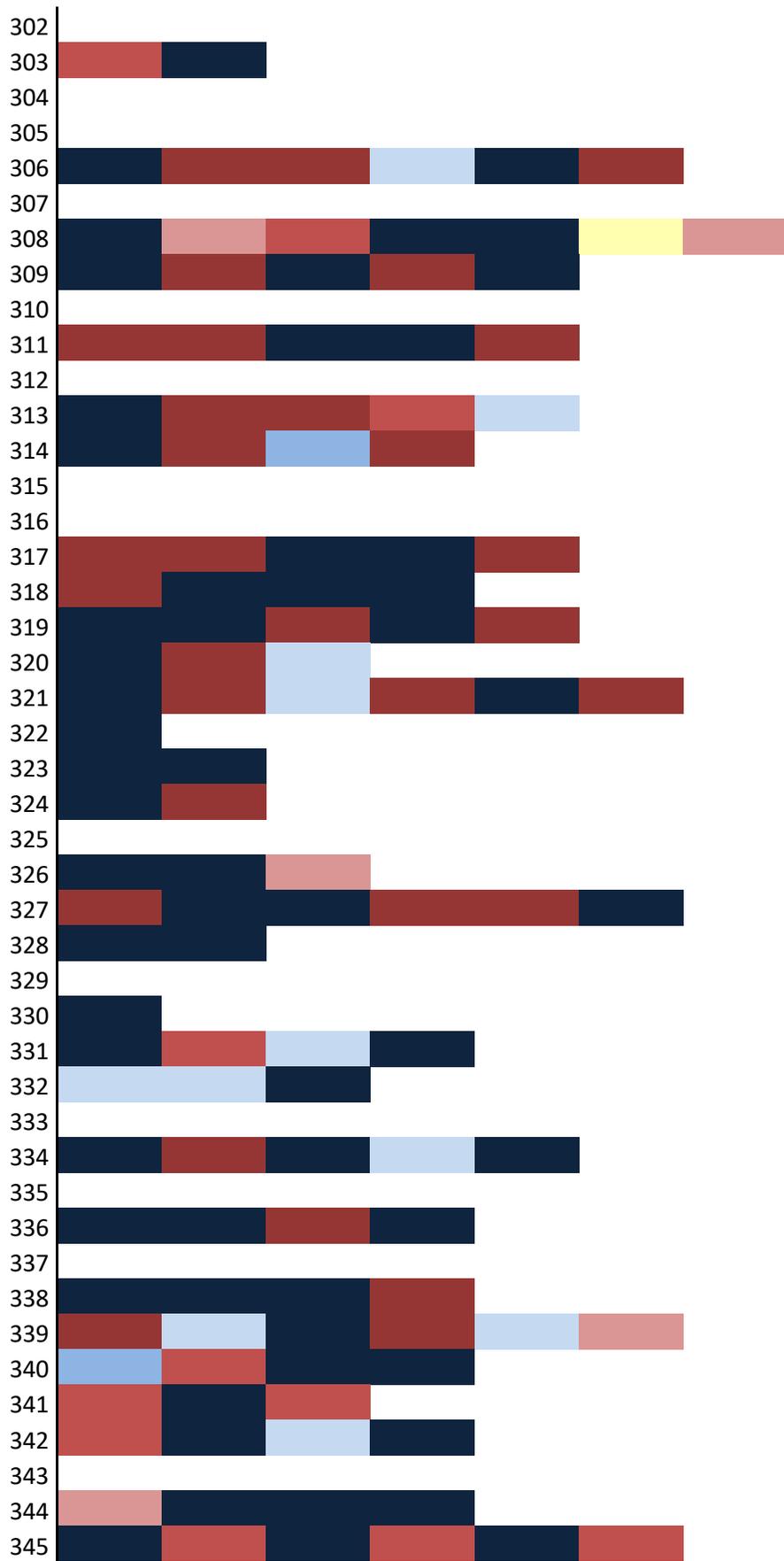
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



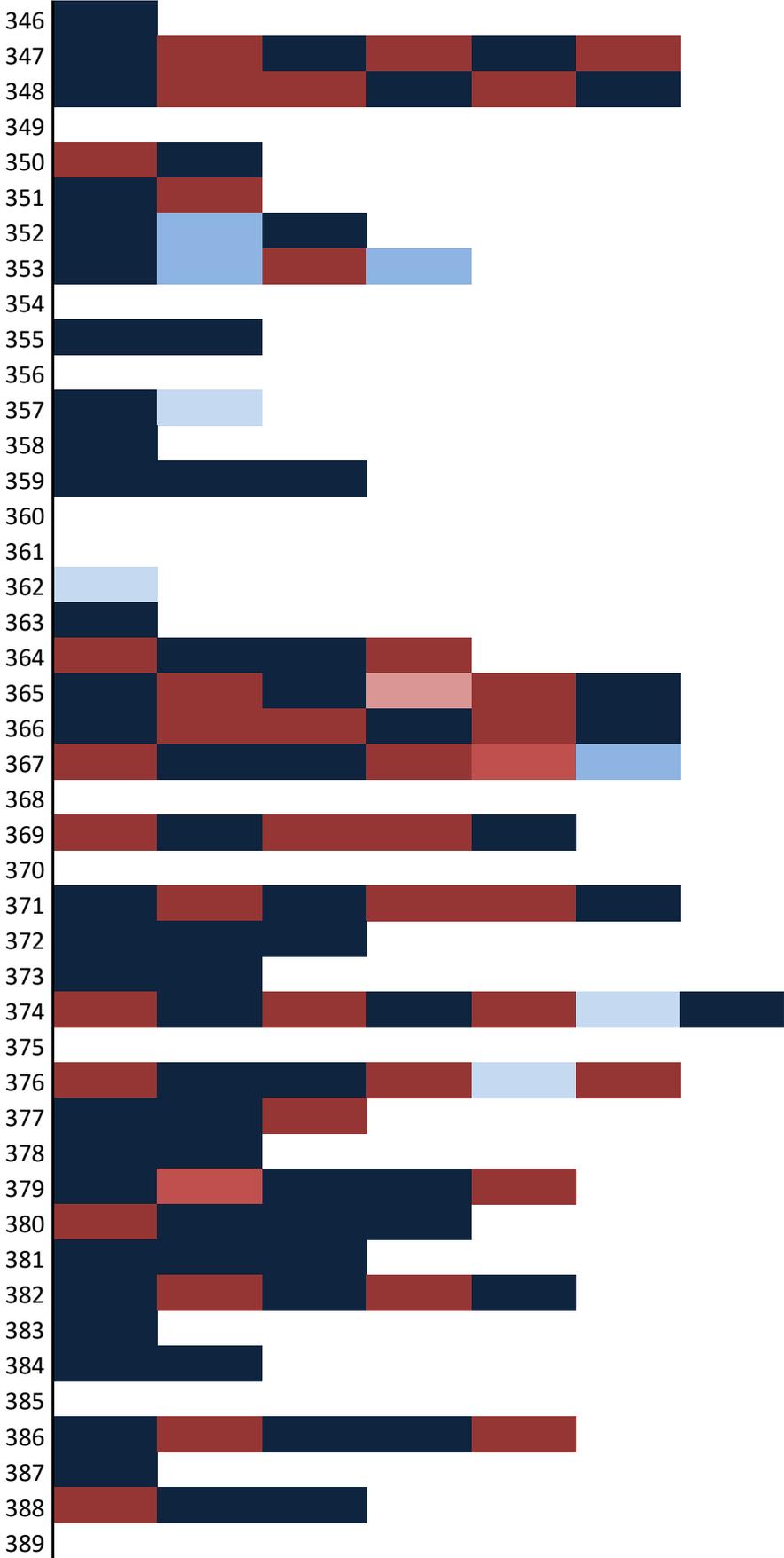
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



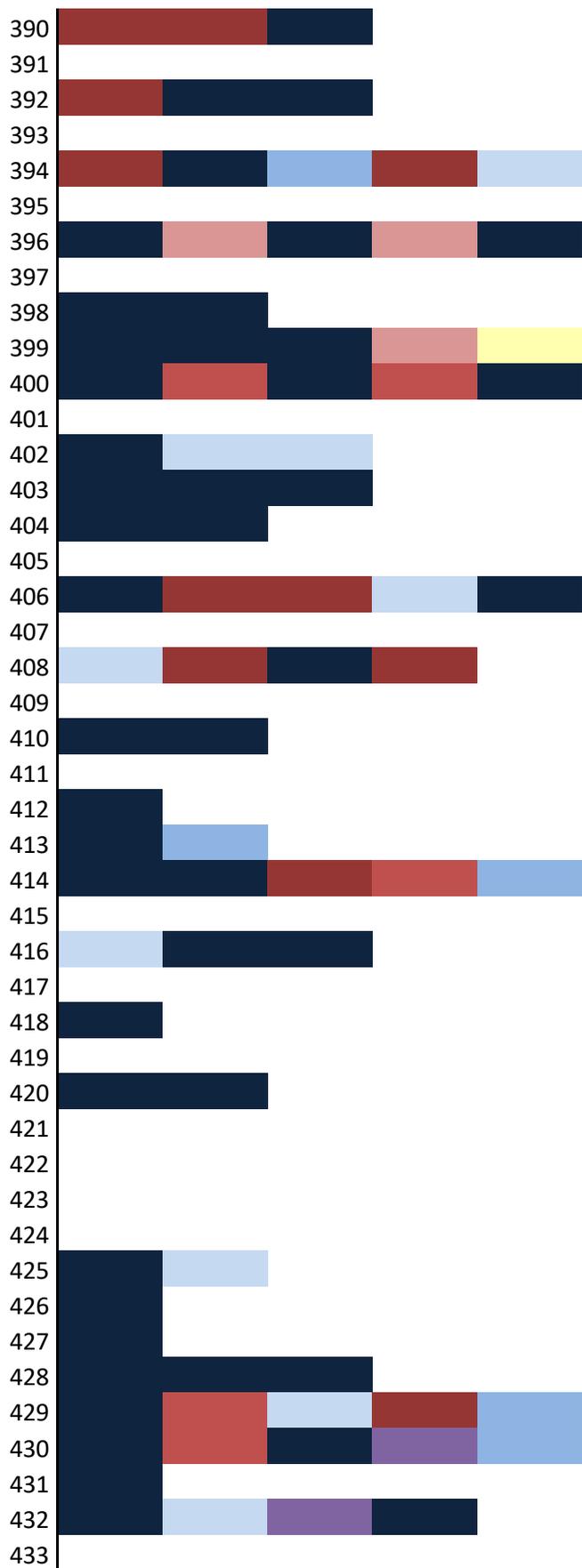
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



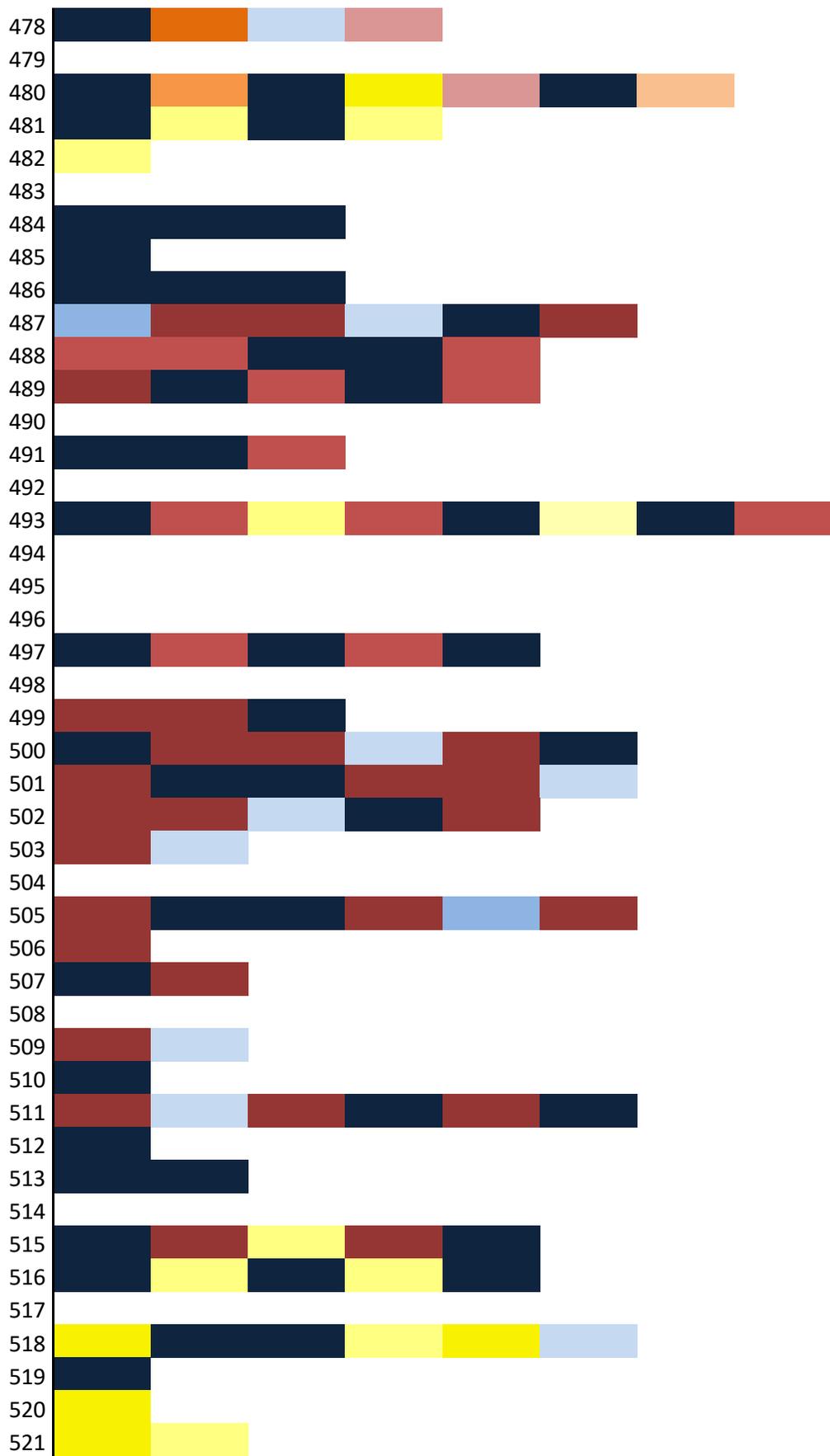
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



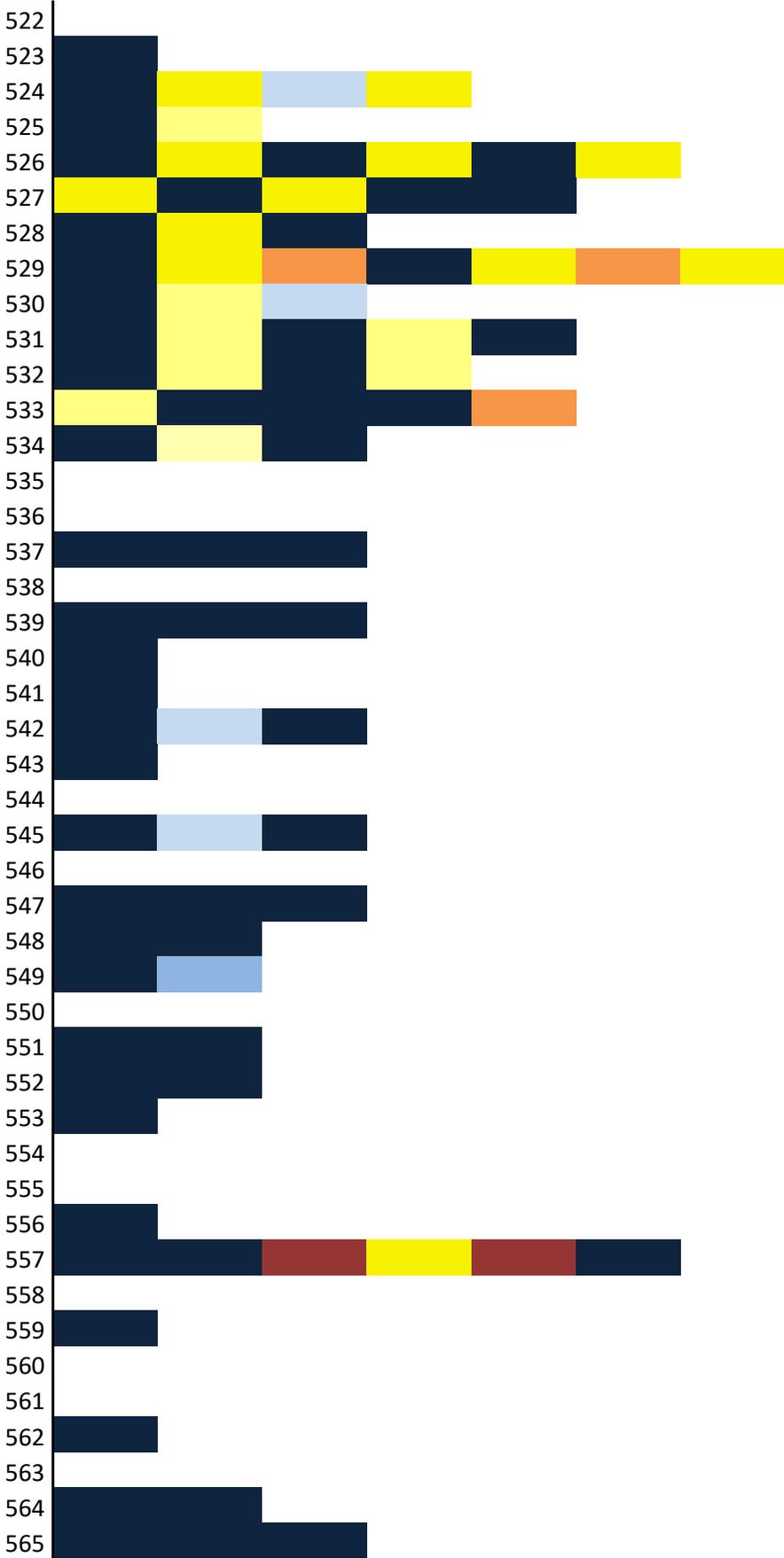
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



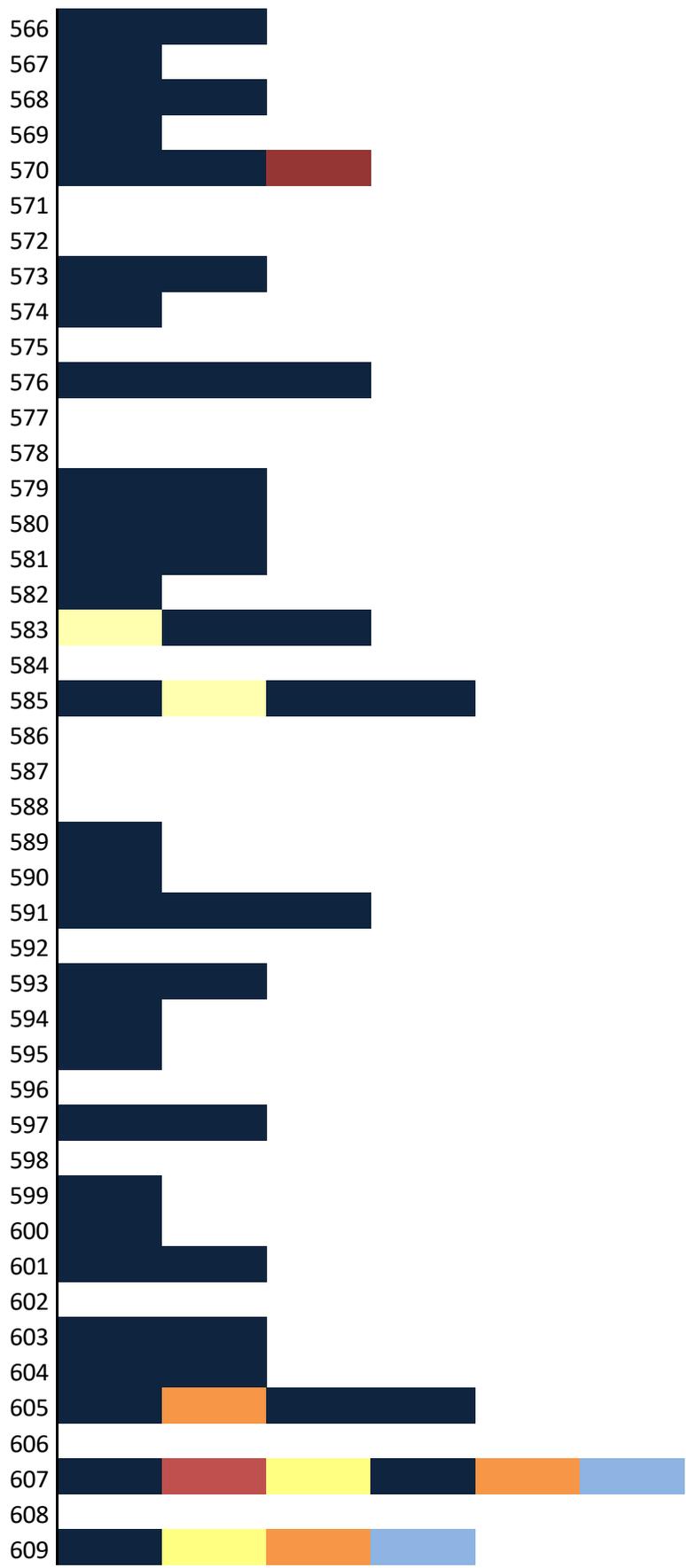
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



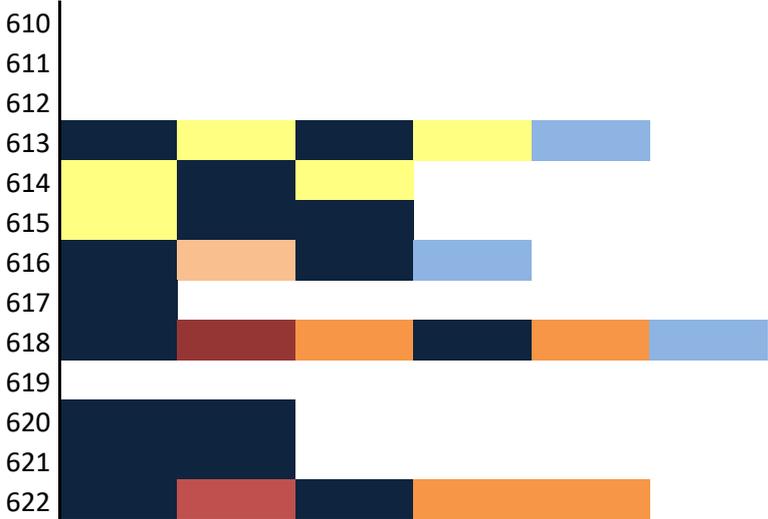
Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »



Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »

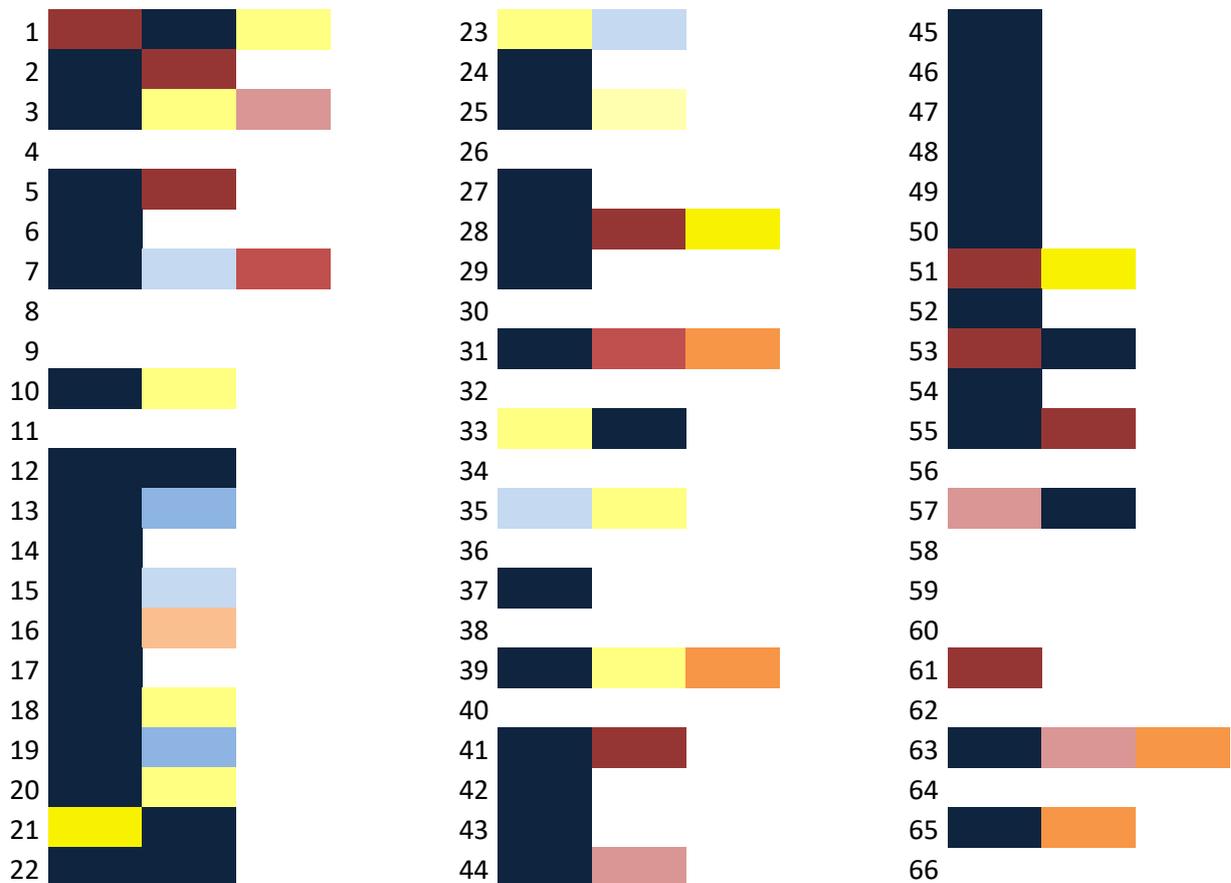


Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »

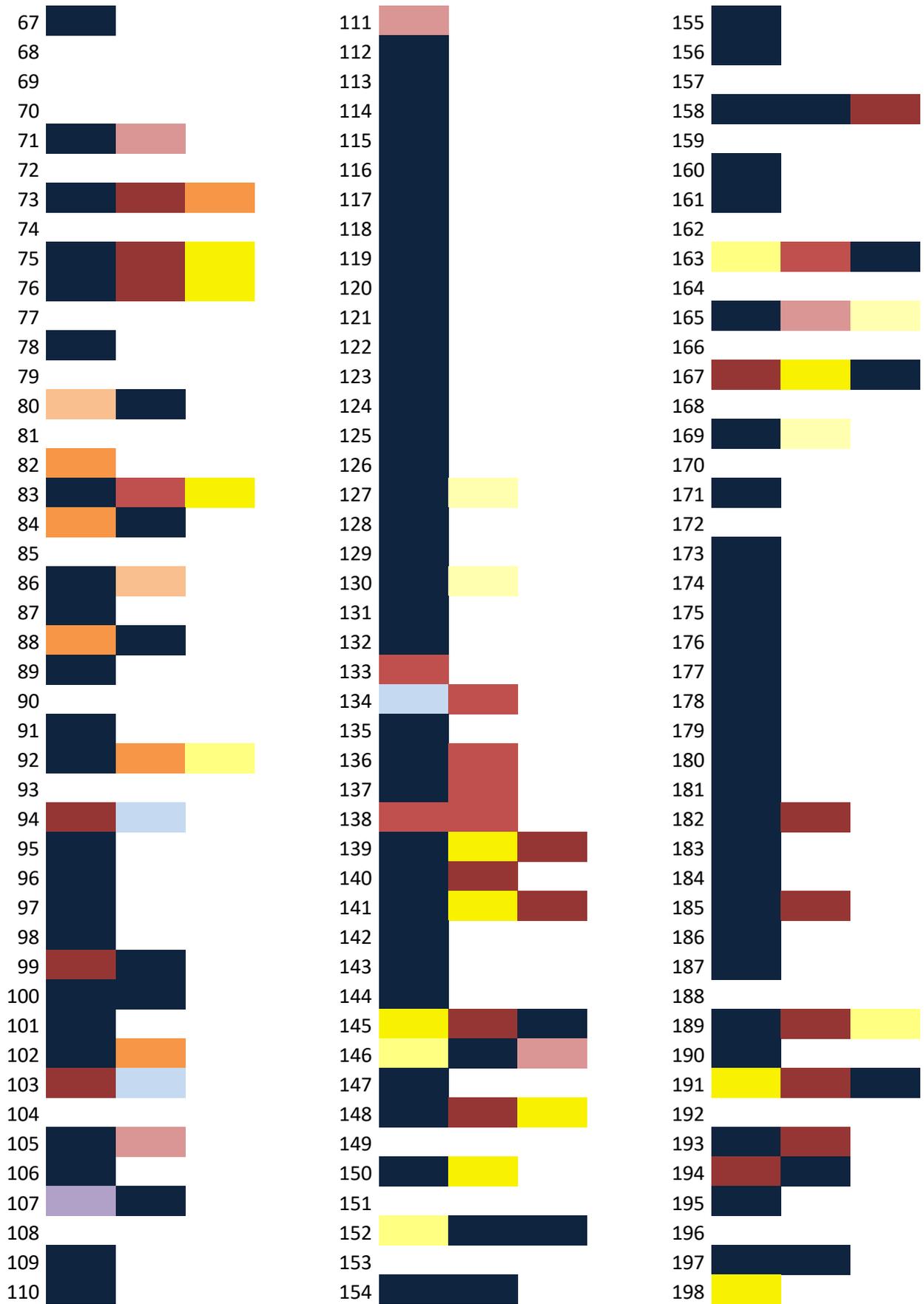


Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »

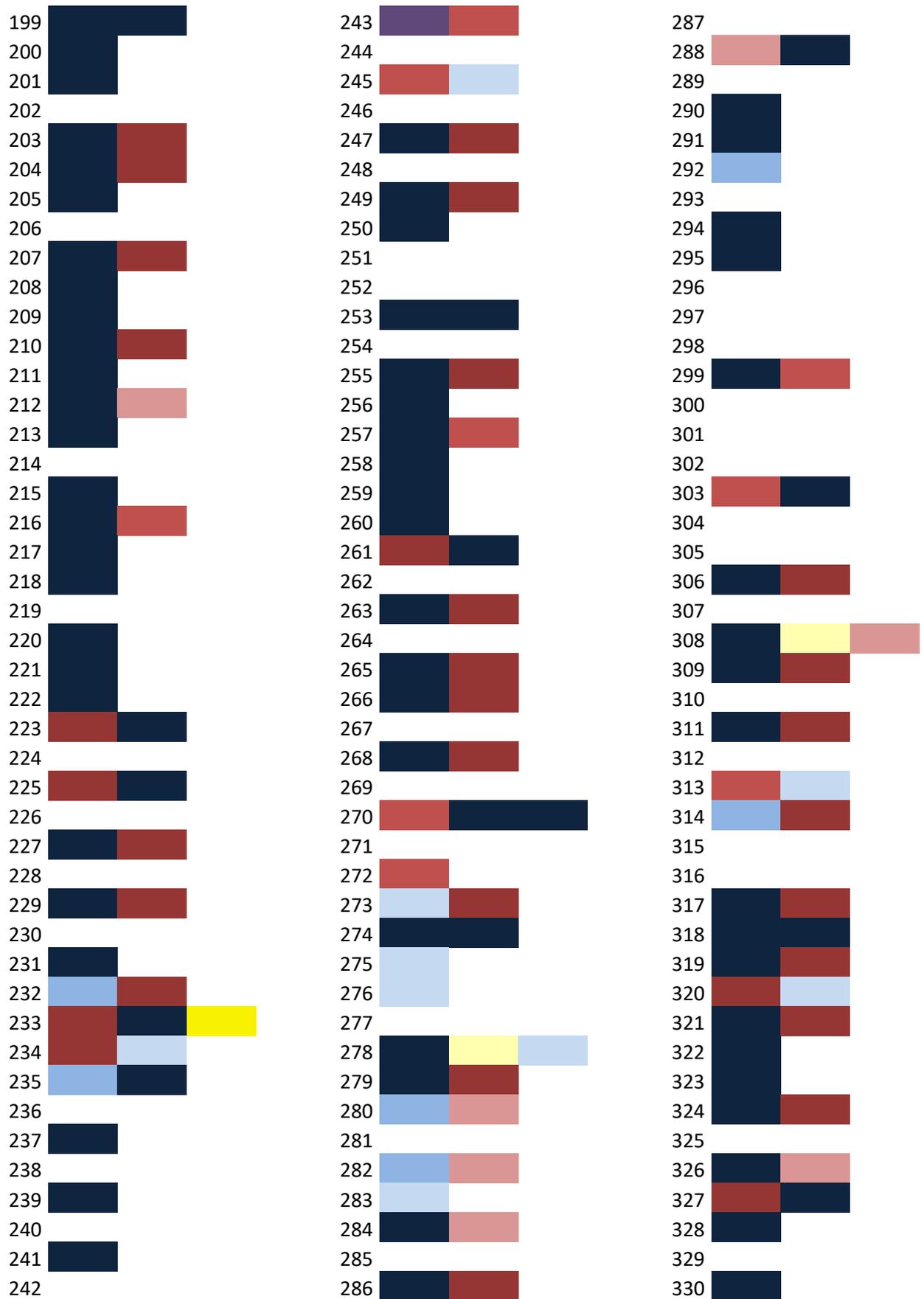
	à vue	déguisé	caché	somme par ligne	somme
humain	402	21	37	460	687
animal	94	42	23	159	
végétal	27	30	11	68	
h/a	1	2	1	4	29
H/V	0	0	0	0	
A/v	0	20	5	25	
			totaux	cellules pleines	716
				cellules vides	1150
				cellules superposées	1866



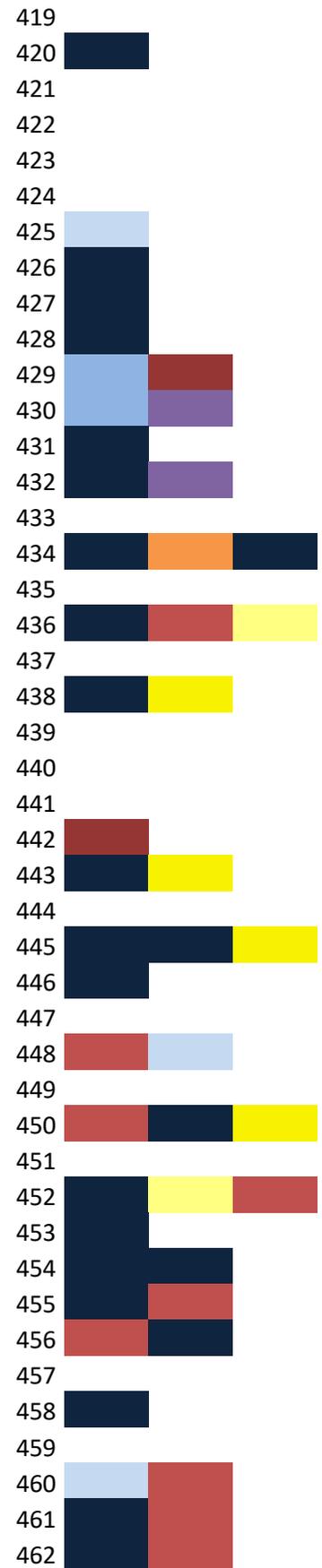
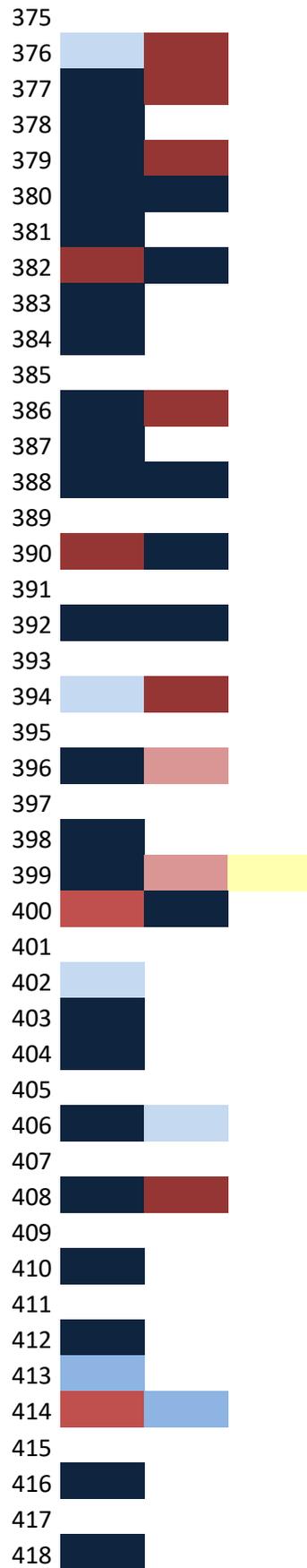
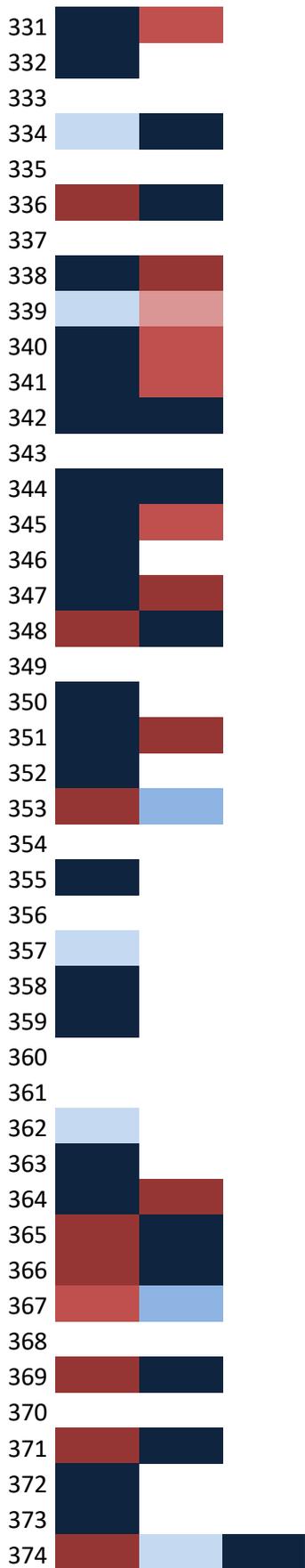
Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »



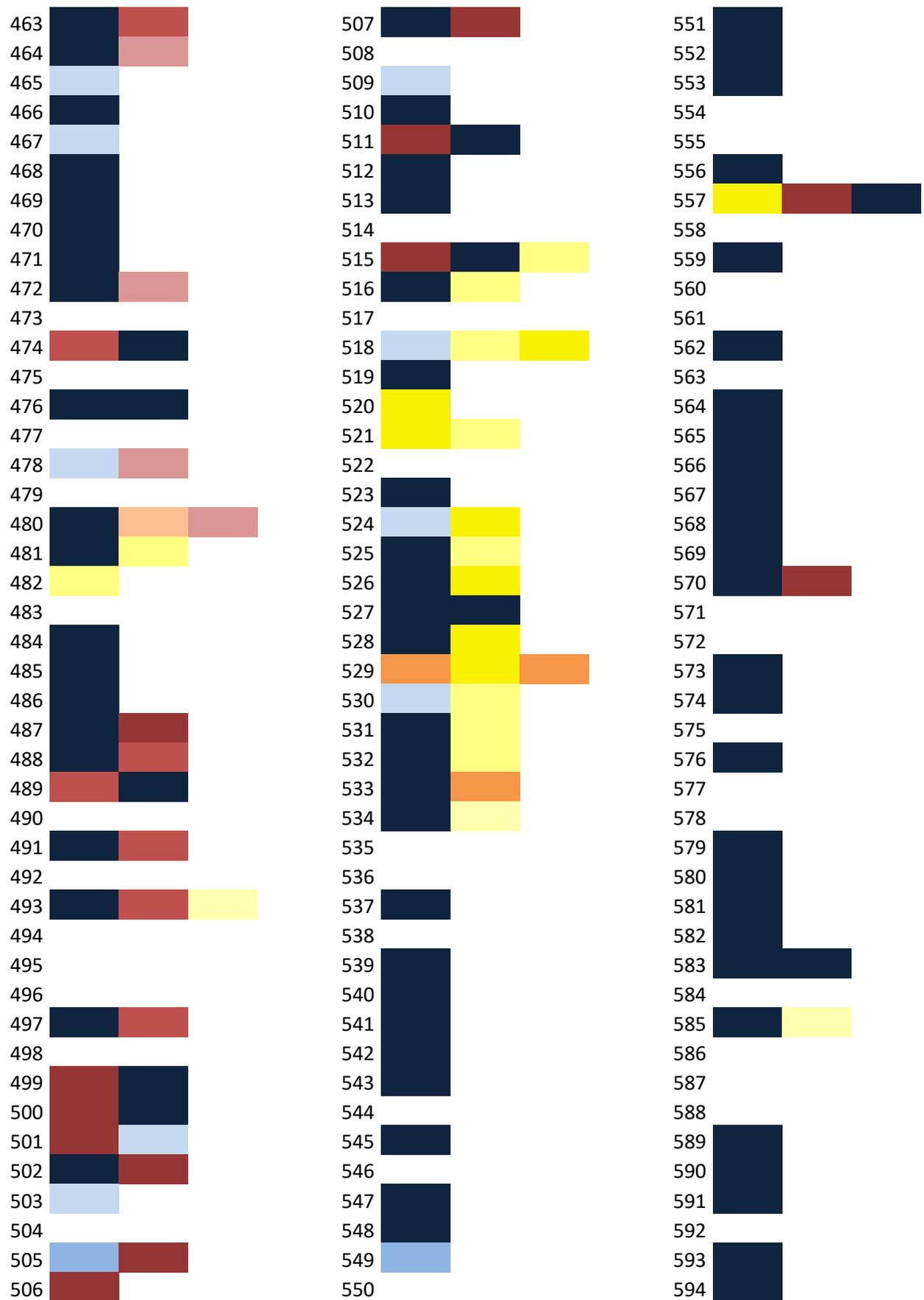
Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »



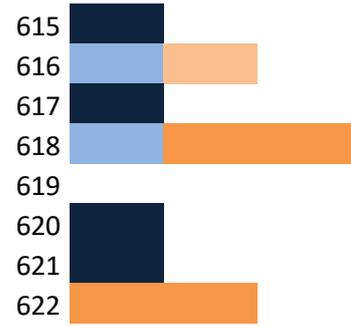
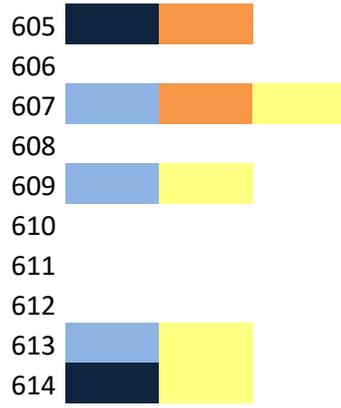
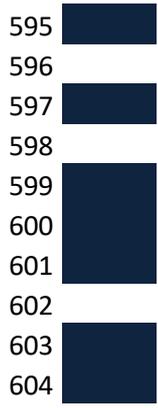
Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »



Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »



Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »



**Annexe 11 : Stèles discoïdales avec
l'étoile à cinq branches, photos
fournies par Claude Labat**



Bibliographie

Airault R. (2002) *Fous de l'Inde. Délires d'Occidentaux et sentiment océanique*. Paris : Petite Bibliothèque Payot (Payot 2000). 241 p.

Alleau R. (1982) *La science des symboles*, Payot, 292 p.

Alleau R. (1986) *Aspects de l'alchimie traditionnelle* Éditions de Minuit, 232 p.

Alleau R., Universalis, « Alchimie ». In *Universalis éducation* [en ligne]. Encyclopædia Universalis. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/alchimie/>

Allens (d') G. et Leclair L., (2016) *Les néo-paysans* Paris, Seuil 144 p.

Alphandery, P., Bitoun et P., Dupont, Y. (1988) *Les champs du départ. Une France rurale sans paysans ?* Paris, FRA : La Decouverte, 268 p.

Ambroise R. et Toublans M. (2015) *Paysage et agriculture pour le meilleur !* Educagri

Amherdt F.X. (2006) « « L'étranger » dans l'œuvre de Ricoeur » in *Choisir* pp.24-30.

Andrieu B. (2010) *Philosophie du corps* Paris : Vrin 380 p.

Andrieu B. (2014) *Donner le vertige; Les arts immersifs*. Montréal : Liber 219 p.

Anquetil-Callac M. (2006) *L'accueil de l'expérience. Formation et vécu dans le cheminement individuel*. L'Harmattan. 205 p.

Arendt H. (1983) *Condition de l'homme moderne* ; Paris : Agora Calmann Lévy. 404 p. (œuvre originale publiée en 1961)

Arnaudies J. « Les aléas de la faim : du symbole au fantasme », *La clinique lacanienne* 2/2010 (n° 18), pp. 75-93. URL : www.cairn.info/revue-la-clinique-lacanienne-2010-2-page-75.htm. DOI : 10.3917/cla.018.0075.

Audouze J., Chapouthier G., Laming D. et Oudeyer P.Y. (2015) *Mondes mosaïques Astres, villes, vivants et robots* CNRS éditions 212p.

Autissier D. (2016) « Éditorial : L'innovation managériale en passe de passer du prototypage à l'industrialisation » *Question(s) de management ?* pp. 23-23. http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/article.php?ID_ARTICLE=QDM_162_0023&DocId=505245&hits=97+

Balat M. (2007) *L'accueil*. URL : <http://www.balat.fr/L-accueil>

Balmay M. (1986) *Le sacrifice interdit* Grasset, 294 p.

Barbier R. (1996) *La recherche-action*, Economica 112 p.

Barbier R. (1997) *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*. Paris : Anthropos ; 357 p.

Bardin L. (2007, 1ère éd.1977) *L'analyse de contenu* PUF, 320 p.

Bauduin C. (2007) *Du toucher à la touche comme accompagnement des processus d'altération. Le rapport au corps dans les métiers de la relation. Le cas de quatre élèves infirmiers*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Sous la dir. de Frédérique Lerbet-Sereni. Non publiée. Université de Pau et des Pays de l'Adour. Pau. Tome 1. 439 p.

Bednik A. (2016) *Extractivisme : exploitation industrielle de la nature : logiques, conséquences, résistances*. Passager clandestin, 368 p.

Benasayag M. et Aubenas F. *Résister c'est créer*, La Découverte, 122 p.

Bencivelli S. (2009) *Pourquoi aime-t-on la musique ? Oreille, émotion, évolution*. Paris : Belin – Pour la science. 231 p.

Berger E. et Austray D. (2013) « Le singulier et l'universel dans le paradigme du Sensible : un entrelacement permanent à chaque étape de la recherche » in *Recherches qualitatives – Hors Série n°15* – pp. 78-95. ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

Bergerie nationale, « Les fermes pédagogiques. La diversité des structures et des supports en ligne ». URL : http://www.bergerie-nationale.educagri.fr/site_FP/types.html

- Bigard M. et Durieux E. (2010) « Occupation du territoire et mobilités : une typologie des aires urbaines et du rural ». INSEE 12 p. URL : http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ref/fsr10d.PDF
- Billeter J.F. (2010) *Leçons sur Tcouang-tseu*, Allia 149 p.
- Billeter J.F. (2012) *Un paradigme*. Paris : Allia. 126 p.
- Biocoop (2015) Résultats de l'étude Biocoop « Les motivations des français pour leurs achats alimentaires » Communiqué de presse. 3 p.
- Bitbol M. (2010) *De l'intérieur du monde. Pour une philosophie et une science des relations*. Paris : Flammarion, 716 p.
- Bitbol M. (2014) *La conscience a-t-elle une origine*. Paris : Flammarion, 748 p.
- Bloch E. (1959, trad. 1976), *Le principe Espérance*, t.1, Gallimard
- Bohm D. (1989) *La plénitude de l'univers*. Paris : du Rocher. 223 p.
- Boissezon (de) P. (2009) *Contribution à une théorie des relations domestiques Le cas de la formation aux métiers du cheval, entre observation, accompagnement et intervention* Thèse en sciences de l'éducation dirigée par Frédérique Lerbet-Sereni et Franck Vialle UPPA 637 p.
- Bonneuil C. et Fressoz J.B. (2013) *L'évènement anthropocène*. Seuil, 304 p.
- Boudou B., « La traversée du politique : Derrida et Ricœur entre pureté de la philosophie et tragique de l'action », *Raisons politiques* 1/2012 (n° 45), pp. 211-233. URL : www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2012-1-page-211.htm . DOI : 10.3917/rai.045.0211.
- Bourguignon C. et Bourguignon L. (2015, 1ère éd. 2008) *Le sol, la terre et les champs – Pour retrouver une agriculture saine*. Le sang de la terre 246 p.
- Bruneau J. et Matricon J. (2008) *Vibrations, ondes*. Paris : Ellipses
- Bruneteaux P. (dir.) (2013) *Les Enfants de Don Quichotte. Sociologie d'une improbable mobilisation nationale*, Presses universitaires de Vincennes, coll. « Culture et société », 222 p.
- Caillé P. (2004 4^e édition augmentée) *Un et un font trois*. Paris : Fabert, 172 p.

Caillet A.L. (1912) *Traitement mental et culture spirituelle La santé et l'harmonie dans la vie humaine* Paris, Vigot, 182 p. Transcription Alkaest pour la BNAM 2015. <http://bnam.fr/>

Cattelin S. (2014) *Sérendipité : Du conte au concept*. Seuil, 264 p.

Céméa (2013) « Présentation du livre Cartes et lignes d'erre Traces du réseau de Fernand Deligny 1969-1979 » (14p.) *L'archnéen*, 416 p. URL : http://www.cemea.asso.fr/IMG/pdf/DELIGNY-Cartes-L_Arachneen_avril_2013_1_.pdf

Châles-Courtine S. (2010) « L'initiative Lotu. Une démarche partenariale au service de l'insertion des personnes placées sous main de justice ». *CIRAP* 92 p. URL : http://www.enap.justice.fr/pdf/dossier_thematique_lotu.pdf

Charlier S. et Warnotte G. (2007) *La souveraineté alimentaire Regards croisés*, Presse Universitaire de Louvain

Chauvier E. (2014) *Les mots sans les choses*. Allia, 125 p.

Chéné P.A. (2014 5ème éd.) *Sophrologie –Fondements & méthodologie*. Tome 1, Ellebore, 624 p.

Cheng F. (2006) *Cinq méditations sur la beauté*. Albin Michel

Chevalier J. et Gheerbrant A. (1982, 1ère éd. 1969) *Dictionnaire des symboles*. Robert Laffont 1060 p.

Choné A. (2009) *Rudolf Steiner, Carl Gustav Jung, Hermann Hesse - passeurs entre orient et occident intégration et transformation des savoirs sur l'Orient dans l'espace germanophone (1890-1940)*, P.U. de Strasbourg, 412 p.

Chouraqui A. (traduction de) (1989) « Genèse, 1, 27. » La Bible, Desclée de Brouwer, p. 20.

Chrétien F. (2015) *Agriculteurs et apprenants au travail. La transmission professionnelle des exploitations agrobiologique : une approche par les configurations sociales et les situations d'interactions*. Education. Université de Bourgogne, 2015. Français. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01218035/document>

Clément G. et Eveno C. (1997- réed.1999) *Le Jardin planétaire* L'Aube/Château-Vallon

- Cornu L. (2015) « Accompagner : entrer en compagnie » in *Éducation permanente* n° 205, décembre 2015, pp.41 à 61.
- Cottureau D. (2003) *Formation entre terre et mer Alternance écoformatrice*. L'Harmattan, 166 p.
- Cottureau D. (2014), *L'éducation à l'environnement : l'affaire de tous*. Editions Belins
- Crete P. (2006) « Intervention sur le concept d'accueil ». Journée du 13 avril 2006 du DU Psychothérapies Institutionnelles.
- Cyrułnik B. (2000) *Les nourritures affectives*. Odile Jacob, 248p.
- David-Leroy M., Girou S. (2009) *AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Biologique) Replaçons l'alimentation au cœur de nos sociétés*. Paris Dangles 160 p.
- Del Pozo E. (1996) « Amérique latine : la reconstruction, des organisations paysannes et indigènes et le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes » in *Agriculture paysanne et la question alimentaire Colloque de Chantilly* ECLM 195 p.
- Demeulenaere E. et Bonneuil C. (2011) « Des Semences en partage - Construction sociale et identitaire d'un collectif paysan autour de pratiques semencières alternatives » in *Techniques et culture* n°57 pp. 202-221.
- Depraz N., Varela F.J. et Vermersch P. (2011) *À l'épreuve de l'expérience Pour une pratique phénoménologique*. Zetabooks, 368 p.
- Depraz N. (2014) *Attention et vigilance à la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*. Épipiméthée PUF. 527 p.
- Depraz N. (2014) *Première, deuxième et troisième personne*. Bucarest : Zeta books 360 p.
- Derrida J. (1999) « Une hospitalité à l'infini », in Mohammed Seffahi (dir.), *Autour de Jacques Derrida Manifeste pour l'hospitalité – aux Minguettes*, Grigny, Paroles d'Aube
- Derrida J. (2006) *L'animal que donc je suis*. Paris : Galilée, 232 p.
- Descola P. (2011) *L'écologie des autres L'anthropologie et la question de la nature*. Quae, 110 p.
- Descola P. (2015) *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 640 p.

- Desriers M. (2013) « Un essai de synthèse statistique sur le foncier agricole en France. Une situation de plus en plus complexe dominée par le fermage » in *Le foncier agricole lieu de tensions et bien commun* POUR (décembre 2013 n°220) pp 77-88.
- Dominique J.J. (2014) « Une hypothèse inattendue à propos du suicide des éleveurs : leur rapport aux savoirs professionnels » in *Souffrances paysannes Études rurales*, n° 193, pp 45-60, <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-etudes-rurales-2014-1.htm>
- Duhau A. (1998) *Construction du sens : comme une mystérieuse alchimie. Contribution à l'étude des représentations d'un berger*. Mémoire en vue de l'obtention du DURF, non publié, François Rabelais, Tours. 295 p.
- Duhau A. (1999) *Aperçu de la raison sensible des accompagnants. Contribution à l'étude de la relation d'accompagnement. Cas d'un couple d'accompagnants en lieu de vie*. Mémoire en vue de l'obtention du D.E.A en sciences de l'éducation, François Rabelais, Tours. 230 p.
- Duportail G. F. (2006) « Psychanalyse et phénoménologie : questions et enjeux » in *Savoirs et clinique* 1/2006 (n°7), pp. 163-174
- Dupuy J.P. (2002) *Pour un catastrophisme éclairé*. Seuil, 216 p.
- Durand G. (1960) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Dunod, 535 p.
- Durand G. (1996) *Introduction à la mythodologie*. Albin Michel, 256 p.
- Eliade M. (1977) *Forgerons et alchimistes* Flammarion, 188 p.
- Eliade M. (1983) *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris : Payot, 406 p. (1ère édition 1951, revue et augmentée 1968)
- Elkaim M. (1989) *Si tu m'aimes ne m'aime pas*. Paris : Seuil, 182 p.
- Erotabehere A. (2011) Jean Pitrau *La révolte des montagnards* Donostia Elkar 180p.
- Espagnat (d') B. (1979) *A la recherche du réel*. Paris : Gauthier-Villars, 174 p
- Espinassous L. (2014) *Besoin de nature Santé physique et psychique* Saint-Claude-de Diray : Hesse.

- Establet R. (2012) « Le suicide en Inde au début du XXI^e siècle » in *Sociologie* (Vol.3) PUF pp 117-143. URL : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-sociologie-2012-2-page-117.htm>
- F.A.O « Qu'arrive-t-il à la biodiversité agricole ? » in *Interactions du genre, de la biodiversité et des savoirs locaux* . URL : <http://www.fao.org/docrep/009/y5956f/Y5956F03.htm>
- Faivre A. (1993, rééd. 2001) *L'ésotérisme* Que sais-je ? PUF, 128 p.
- Faurie C., Ferra C., Médori P., Dévaux J et Hemptinne J.L. (2012 -1980 6^{ème} ed.) *Écologie Approche scientifique et pratique*, Paris, Lavoisier coll. Ted et doc pages
- Favé M.C. (2015) « Vivre avec le monde vivant, animaux et plantes sauvages, des alliés pour l'homme » Actes du colloque « Le vivant : histoires », revue *Esprit critique* pp 170-182. URL : <http://www.espritcritique.fr/publications/2201/esp2201.pdf>
- Favé M.C. (2016) « Bien-être, être bien ... ou être ? » revue *Biofil, relation homme-animal* n° 107 sept-oct 2016 p.24
- Favret-Saada J. (1977) *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*. Paris : Gallimard. 332 p.
- Favret-Saada J. (2009) *Désorceler*. Éditions de l'Olivier. 168 p.
- Feuga P. et Tara M. (2012) « Le yoga de Patañjali ou « yoga royal » », in *Le yoga* Presses Universitaires de France 2012, 128 p.
- Fondation pour le progrès de l'homme, « Document de travail, Colloque de Chantilly 20-23 février 1996, Agricultures paysannes et questions Alimentaire », in *Agriculture paysannes et modernisation, n° 89*
- Freud S. (1929, trad fr. 1934) *Malaise dans la civilisation* PUF 62 p. URL : http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/malaise_civilisation/malaise_civilisation.pdf
- Fukuoka M. (1975) *La révolution d'un seul brin de paille*. URL : <http://www.permatheque.fr/PDF/mansobufukuoka-larevolutiondunseulbrindepaille.pdf>
- Galvani P. (1997) *Quête de sens et formation, anthropologie du blason et de l'autoformation*. L'Harmattan, 229 p.

- Gibert M. (2015) *Voir son steak comme un animal mort : véganisme et psychologie morale*, Lux Éditeur, 200 p.
- Gillier J.P. (2016) *L'œuvre du travail Contribution à une science nouvelle du travail*. L'harmattan, 178 p.
- Girard R. (1978) *Des choses cachées depuis la fondation du monde Recherche avec Ougourlian* J.M et Lefort G., L'Harmattan 485p.
- Goddio F. et Fabre D. (2015) *Osiris Mystères engloutis d'Égypte*. Flammarion, 249 p.
- Godin C. (1997) *La totalité 4*, Le champ vallon, 606 p.
- Gonçalves A., Morganti E. et Blanquart C. (2014) « Alimenter les villes par les circuits courts : le défi de la conciliation des politiques publiques et des logiques d'acteurs ». *Géocarrefour* (vol.89)
- Grawitz M. (1996) *Méthodes en sciences sociales*. (10^e édition) Paris : Dalloz, 920 p.
- Guénon R. (1972) *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps*, Gallimard, 272 p.
- Haag P. et Roudil-Paolucci N. (2010) *L'hypnose, Le cavalier bleu*, 128 p.
- Hahnemann S. (1845 1^{ère} ed. 1832) *Exposition de la doctrine médicale homéopathique, ou Organon de l'art de guérir* Paris Baillière
- Heidegger M. (1927) *Etre et temps* (traduction Martineau 1985), 323 p.
- Hérody Y. (2014) *Petit guide pour comprendre la méthode Hérody* BRDA, 11 p.
- Hervieu B. (2011) *L'archipel paysan*. L'Aube poche, 141 p.
- Hochmann J. (2012) *Une histoire de l'empathie*. Odile Jacob, 216 p.
- Hofstadter D. (2000, trad.1985, 1^{ère} éd. ang. 1979) *Les brins d'une guirlande éternelle*. Paris : Dunod, 883 p.
- Hollad H., Joliet B. et Favé M.C. coll. (2015) *L'agroécologie, Une réponse locale et globale* Sang de la Terre, 279 p.
- Hopkins R. (2010) *Manuel de transition De la dépendance au pétrole à la résilience locale* Ecosociété, 212 p.

Husserl E. (1950 trad de l'allemand par P. Ricoeur de l'ed.1928, 1ère ed.1913) *Idées directrices pour une phénoménologie*. Paris, Gallimard, 567 p.

INRA, « PISANI Edgard-Groupe de Seillac (1994) », *agriculture, société et territoires pour une politique européenne*. URL : <http://www7.inra.fr/lecourrier/assets/C21Seillac.pdf>, 14 p.

INRA (novembre 2014) « Listes des races » in *Races animales françaises menacées d'abandon pour l'agriculture*, 15 p.

Institut royal des sourd-muets (1836) « Quatrième circulaire de l'institut royal des sourds- muets de Paris à toutes les institutions de sourds-muets de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie ». Imprimerie Royale, 464 p.

Jardins de Cocagne (2014) « Évaluation nationale ». URL : http://www.reseaucocagne.asso.fr/wp-content/uploads/2016/03/evaluation-nationale-2014_vdef.pdf

Jonas H. (1979, trad 1990) *Le principe de responsabilité*. Flammarion, 470 p.

Jung C.G. (1967) *Ma vie*. Gallimard, 540 p.

Jung C.G. (1973, 1ère ed. all 1935, trad 1964) *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Paris : Gallimard, 287 p.

Jung C.G. (2012, ed.all. 2009) *Le livre rouge Liber novus L'iconoclaste La compagnie du livre rouge*, 650 p.

Kahn S., « témoignage de, » citée par Sabine ZEITOUN, in *L'Œuvre de Secours aux Enfants sous l'occupation en France*, p 43. URL : <http://www.lamaisondesevres.org/cel/cel2.html#Anchor-6873>

Kaufmann J.C. (1996) *L'entretien compréhensif*. Nathan, 127 p.

Kempf H. (2007) *Comment les riches détruisent la planète*. Paris, Seuil, 148p.

Kempf H. (2013) *Fin de l'Occident, naissance du monde*. Editions du Seuil, p.45, 155 p.

Kohn R. C. et Nègre P. (2003) *Les voies de l'observation, Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*. Paris : L'Harmattan, 256 p.

Koyré A. (1962, 1ère éd ang 1957) *Du monde clos à l'univers infini*. Gallimard, 349 p.

- Koyré A. (1997) *Paracelse*. Paris : Allia, 97 p.
- Krishnamurti J. (1929) « Le cœur des enseignements » *Déclaration de 1929, rédigée le 21 octobre 1980*.
 URL : <http://icampus.uclouvain.be/courses/KRISH2008/document/Kcoeureenseignement.html>
- Krihnamurti J. (1971) *La révolution du silence*. Stock, 224 p.
- Krishnamurti J. et Bohm D. (1989). *Le temps aboli : Dialogues*. Paris : Rocher, 416p.
- Krishnamurti J. et Bohm D. (1998). *Les limites de la pensée*. Paris : Stock, 248 p.
- Labat C. (2009) *Sorcellerie, ce que cache la fumée des buchers de 1609* Donostia Elkar
- Lacan J. (1973, 1990), *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Séminaire XI, Seuil, Point
- La maison de sèvres (2005) « Le compte-rendu de l'hommage public à Yvonne et Roger Hagnauer, le samedi 4 juin à Sèvres ». URL : <http://lamaisondesevres.org/cel/cel2.html>
- Lapassade G. (1987) *Les états modifiés de conscience*. PUF, 126 p.
- Lapassade G. (1993) *De l'éthnographie de l'école à la nouvelle recherche-action, document dactylographié*, Université Paris VIII, 10 p. URL : <http://recherche-action.fr/labosocial/download/M%C3%A9thodologie/De%20l%27ethnographie%20de%20l%27%C3%A9cole%20%C3%A0%20la%20nouvelle%20recherche-action.pdf>
- Larrère C. et Larrère R. (1997) *Du bon usage de la nature Pour une philosophie de l'environnement*. Champs Flammarion, 355 p.
- Larrère C. (2013) « Développement durable et éthique environnementale Journées Normaliennes du Développement Durable », ENS de Cachan – Campus de Bretagne en ligne : file:///C:/Users/ANITA/Downloads/CatherineLARRERE_JNDD2013.pdf
- Leblanc-Coret E. et de Souzaenelle A. (2016) *Le mandala, miroir de soi : Pensée jungienne et révélation de l'âme*. Devy, 256 p.

Le Douaron P. « La formation tout au long de la vie. Promotion René Cassin », *Revue française d'administration publique* 4/2002 (n°104), pp. 573-580. URL : www.cairn.info/revue-francaise-d-administration-publique-2002-4-page-573.htm. DOI : 10.3917/rfap.104.0573.

Legenne M. (2016) Éditorial ; Pourquoi recourir aux thérapies non conventionnelles ? in *Jusqu'à la mort accompagner la vie* n°125 pp. 5-8. URL : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-jusqu-a-la-mort-accompagner-la-vie-2016-2.htm>

Lerbet G. (1992) *L'école du dedans*. Hachette éducation, 191 p.

Lerbet G. (1998) *L'autonomie masquée, Histoire d'une modélisation*. Paris : L'Harmattan, 162 p.

Lerbet-Sereni F. (1994) *La relation duale. Complexité, autonomie et développement*. Paris : L'Harmattan, 161 p.

Lerbet-Sereni F. (1997 (a)) *De la relation paradoxale au paradoxe de la relation : le travail du versus – Contribution à une éthique de l'accompagnement*. Synthèse de H.D.R. Université F. Rabelais. Tours ; 253 p.

Lerbet-Sereni F. (1997 (b)) *Les régulations de la relation pédagogique*. Paris : L'harmattan, 217 p.

Lerbet-Sereni F. (1999) « Guidance, compagnonnage et/ou accompagnement dans un cas de formation en alternance par production de savoir : approche pragmatique de la relation au travers des dialogues de direction de mémoire professionnel de deuxième année en IUFM », in *L'année de la recherche en sciences de l'éducation*, pp.145-178 ;

Lerbet-Sereni F. (2001) Parler son histoire en formation : surprises, méprises, déprises, reprises *Cahiers de l'ISP* n°37

Lerbet-Sereni F. et Vialle F. (dir) (2012) *Mythe et éducation*. L'Harmattan, 249 p.

Lerbet-Sereni F. (2014) « L'expérience de l'indicible/invisible : l'inaccessible comme mode d'accès renouvelé au connaître » in « Inaccessibles, altérités, pluralités : trois notions pour questionner les langues et les cultures en éducation » *Glottopol* n°23 [http:// http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_23.html](http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_23.html) pp.148_160

Leriboulay E. (2003) *Comprendre les chakras. Un système de sagesse*. Paris : Trajectoire, 271 p.

- Le Roux A., Fréval M. et Malherbe P. (2013) « Quelles archives pour l’histoire des enfants abandonnés ? Atelier octobre », archives départementales d’Indre-et-Loire, 23 p. URL : <http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/X/1395676064.pdf>
- Lesourd F. (2008) *L’homme en transition Éducation et tournants de vie* Économica Anthropos, 200p.
- Lesourd F. (2014) « Rêve et analogues du rêve dans le processus de formation » in *Imaginaire et formation* symposium soumis par Frédérique Lerbet-Sereni – Congrès AREF 2013. URL : <http://www.aref2013.univ-montp2.fr/cod6/?q=content/imaginaire-et-formation>
- Lhotellier A. (2001) *Tenir conseil : délibérer pour agir*. Éditions du chêne, 254 p.
- Lhotellier A. (2008) « Tenir conseil n’est pas donner conseils », in *L’essentiel parole d’acteurs*, n°1. URL : <http://actualite.espace-competences.org/File/2446.pdf>
- Liiceanu G. (1998) *De la limite. Petit traité à l’usage des orgueilleux*. Michalon, 192 p.
- Lojkine S. (2012) « cours d’initiation à la french théorie » Université d’Aix-Marseille. URL : http://sites.univ-provence.fr/pictura/Dispositifs/Lacan_sem11.php
- Lupasco S. (1960) *Les trois matières*. Paris : Julliard, 184 p.
- Machado A. (1917) « Se hace camino al andar » Chant XXIX Proverbios y cantarès, Campos de Castilla, <http://www.intelligence-complexite.org/fr/documents/florilege/se-hace-camino-al-andar.html>
- Maffesoli M. (1996) *Eloge de la raison sensible*. Grasset, 279 p.
- Maffesoli M. (2010) *Matrimonium Petit traité d’écologie*. CNRS, 79 p.
- Malassis L. (2006) *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si ...* CIRAD – INRA, 460 p.
- Malnic E. (2003) *Acupuncture l’histoire et la pratique d’une médecine ancestrale*. Paris : Seuil, 183p.
- Maréchal G. (sous la coordination de) (2008) *Les circuits courts alimentaires Bien manger dans les territoires*. Educagri, 213 p.

Marrot-Fellag Ariouet C « Juifs et chrétiens au secours des enfants, 2.4.1. Le camouflage des enfants en zone nord par le Comité-O.S.E » in *compte rendu de l'hommage public à Yvonne et Roger Hagnauer*, le samedi 4 juin 2005 à Sèvres - Partie II –

Martin J.P. *La confédération paysanne et l'Organisation mondiale du commerce in Mouvements paysans face à la politique agricole commune et à la mondialisation (1957_2011)*, Rennes, PUR, 2013. pp. 109-124.

Martin J.Y. (2001) *Les sans-terre du Brésil, Géographie d'un mouvement socio-territorial*. Paris, L'Harmattan

Mechior T. (1998) *Créer le réel Hypnose et thérapie*. Paris : Seuil

Mendras H. (1967, rééd. 1992) *La fin des paysans*, Arles, Actes Sud, coll « Babel » pages

Merleau-Ponty M. (1945) *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 531 p.

Merleau-Ponty M. (1979, 1ère éd. 1964) *Le visible et l'invisible, suivi de Notes de travail*. Gallimard, 364 p.

Merz B. (1983) *Les Hauts-lieux cosmo-telluriques énergies subtiles et méconnues*. Geor, 199 p.

Minart J.L. (2013) « Lieux de vie et d'accueil Réhabiliter l'utopie » in. *Eres Trames*. URL : <https://www.cairn.info/lieux-de-vie-et-d-accueil--9782749239279.htm>

Ministère de l'Agriculture « Aides à l'installation 2014. » URL : file:///C:/Users/ANITA/Downloads/plaquette-Installation-2014-5-1_cle491f32.pdf 1.3.1

Molisson B. (2012, éd. Anglaise 1991) *Introduction à la permaculture*. Passerelle Éco, 238p.

Moneyron A. (2003) *Transhumance et éco-savoir - Reconnaissance des alternances écoformatrices*, L'Harmattan, 236 p.

Montessori M. (1942) « Résumé d'une causerie de M.Montessori à ses étudiants le 06/01/1942 date anniversaire de la 1ère Maison des Enfants » Traduit par Jacqueline Oudin 5p. URL : <http://montessori-france.asso.fr/wp-content/uploads/2013/12/Maria-Montessori-%C3%A0-ses-%C3%A9tudiants-le-6-janvier-1942.pdf>

Morin E. (1992) *La Méthode – 3. La connaissance de la connaissance*. Paris : Seuil, 243 p.

- Morin E. (2001) *La méthode – 5. L'humanité de l'humanité*. Paris : Seuil, 304 p.
- Morin E. et Kern A.B. (1993) *Terre-Patrie*. Paris : Seuil, 217 p.
- Morin E. (2016) « Une civilisation veut naître, aujourd'hui il s'agit de changer de voie – Penser un monde nouveau » *MCX* 4 p. URL : <http://www.intelligence-complexite.org/fileadmin/docs/1610docMorin.pdf>
- Mourad M. (2012) *Quelles formes de militantisme face au gaspillage alimentaire ? : Food rescue, dumpster-diving ou freeganism, les poubelles ou le marché*. Master diss, Hec Paris.
- Nasr S.H. (2001) « Henry Corbin (1903-1978) Souvenirs et réflexions sur son influence intellectuelle 20 ans après » in Faivre A. et Caron R & al., *Ésotérisme, gnose et imaginaire*, Peeters Publishers, 948 p.
- Neyrat F. (2015) *Homo labyrinthus Humanisme, Antihumanisme, Posthumanisme*. Editions Dehors, 166 p.
- Nicolas-Le Strat P. (2016) *Le travail en commun*. Éditions du commun, 310 p.
- Nicolescu Basarab (2012 (a) 3ème édition) *Nous, la particule et le monde*, Bruxelles, E.M.E. 265 p.
- Norimatsu H. et Pigem N. (sous dir.) (2008) *Les techniques d'observation en sciences humaines*. Armand Colin, 168p.
- NOROIS, n° 224, 2012 URL : <http://norois.revues.org/4245>
- Observatoire national du suicide (2014) « États des lieux des connaissances et perspectives de recherche », 221 p. URL : <http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/rapportons2014-mel.pdf>
- Omnès R. « Physique – « Les fondements et les méthodes ». In *Universalis éducation* [en ligne]. Encyclopædia Universalis. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie>
- OMS (2013) « Le problème mondial de l'eau, Stress Hydrique ». URL : <https://mcr.asso.fr/publications/nouvel-essor/nouvel-essor-252-septembre-2013/le-probleme-mondial-de-l-eau/> consultée le 20 août 2016
- Ouaknin M.A. (1994) *Le livre brûlé Philosophie du Talmud*. Seuil, 442 p.

- Ouaknin M.A. (2000) *Les mystères de la kabbale* Assouline. 431 p.
- Pain J. (2015) « Pédagogie institutionnelle et psychothérapie institutionnelle : l'institution au centre du changement » in *Vie sociale et traitements* n°125 2015, 6 p.
- Paty M. (2003) *La physique du XXè siècle*. Les Ulis : EDP sciences, 328 p.
- Petitmengin C. (2003) *L'expérience intuitive*. L'Harmattan, 386 p.
- Petitmengin C. (2007) *Le chemin du milieu, Introduction à la vacuité dans la pensée bouddhiste indienne*. Dervy, 217 p.
- Pineau G. et Marie-Michèle (1983) *Produire sa vie, Autoformation et autobiographie*, Edilig, Ed St Martin.
- Pineau G. et Legrand J.L. (1993) *Les histoires de vie*, PUF, Que sais-je ?, 126 p.
- Pineau G. (1995) « Recherches sur l'autoformation existentielle : des boucles étranges entre auto et exoréférences », in *Éducation permanente*, n°122, pp. 165-178.
- Pineau G. (ed) (1998) *Accompagnements et histoire de vie*. Paris : L'Harmattan, 303p.
- Pineau G. (sous la direction) (2001) « Pour une écoformation, former à et par l'environnement » in. *Revue Education Permanente*, n°148.
- Pineau G., Bachelart D., Cottureau D. et Moneyron A. (coord.) (2005) *Habiter la Terre, écoformation terrestre pour une conscience planétaire*. Paris : L'Harmattan.
- Pisani E. (2004) *Un vieil homme et la terre. Neuf milliards d'être à nourrir La nature et les sociétés rurales à sauvegarder*. Paris : Seuil coll : l'histoire immédiate
- Pisani E. Groupe de Seillac (1994) *Pour une agriculture marchande et ménagère*, ed. De l'Aube, 191 p.
- Porcher J. (2011) *Vivre avec les animaux* La Découverte, 159 p.
- Porcher J. (2016) « Abattage. La mise à mort nécessite une ritualisation incompatible avec les objectifs de rentabilité ». Entretien avec Anne-Laure de Laval. *Humanité* Dimanche du 16 au 29 juin 2016, pp. 24-25.

POUR n° 220 décembre 2013

Prigogine I. et Stengers I. (1979) *La nouvelle alliance*. Paris : Gallimard, 303p.

Rabhi P. (1983) *Du Sahara aux Cévennes ou la Reconquête du songe*, Editions de candide, 237 p.

Rabourdin S. (2012) *Replanter les consciences*. Yves Michel, 241 p.

Redeker R. (2001) « Qu'est-ce que l'accueil ? » - Conférence prononcée à la clinique Joseph Ducuing de Toulouse, le 09 décembre 2001. URL : http://redeker.fr/wa_files/L_27accueil_Ducuing.pdf

Réseau semences paysanne (2009) *Semences et droits paysans* . BEDE, 76 p.

Reweber J.P. (2015) *Les pédagogies nouvelles* PUF, 128 p.

Rey A. (2010) *Dictionnaire Historique de la langue française*, édition 2010. 2614 p.

Ricoeur P. (1990) *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 425 p.

Rimpoché S. (1992, 2003) *Le livre tibétain de la vie et de la mort*. Paris : La table ronde, 762 p.

Robertson B.J. (2016) « L'Entreprise Evolutive: Introduction à l'Holacracy" in *Holacraty on*, 11p.
URL : <http://www.humandee.org/IMG/pdf/HolacratieBrianJRobertson.pdf>

Rogers C.R. (1968, 1996) *Le développement de la personne*. Paris : Dunod, 286 p.

Rosenberg M. (2003) *La communication non violente au quotidien*. Jouvence, 91 p.

Roustang F. (2004) *Il suffit d'un geste*. Odile Jacob, 178 p.

Roustang F. (2014, 1ère ed. 2005) « Introduction » in Hegel (1817) *Le magnétisme animal Naissance de l'hypnose* Traduit et annoté par F. Roustang PUF, 87 p.

Schumacher E.F. (1973) *Small is beautiful Une société à la mesure de l'homme*. Seuil, 219 p.

Séguillon D. « Du langage des Signes à l'apprentissage de la parole ou l'échec d'une réforme », in *Staps* 2/2002 (n°58), pp. 21-34. URL : www.cairn.info/revue-staps-2002-2-page-21.htm. DOI : 10.3917/sta.058.0021.

Servigne P. et Stevens R. (2015) *Comment tout peut s'effondrer Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Anthopo poche seuil, 304 p.

Sheldrake R. (2001) *L'âme de la nature*. Paris : Albin Michel, 277 p.

Sirost O. (2010) « Éros messager des sens Les soubassements sensoriels du Monte Verità » in *Communications* n°86, pp. 99-128.

Soltner D. (2015) *Guide de la nouvelle agriculture. Agriculture sur Sol Vivant ou « de Conservation »* Sciences et techniques agricoles Soltner, 120 p.

Soltner D. « Un auteur des rencontres ». URL : http://www.soltner.fr/page_collection,sciences,techniques,agricole,soltner_Un-auteur-des-rencontres_8.html consulté le 8 juin 2016

Souzenelle (de) A. (2000, édition originale, De l'arbre de vie au schéma corporel, 1974) *Le symbolisme du corps humain*. Paris : Albin Michel, 491 p.

Steiner R. *Cours aux agriculteurs: 8 conférences, une allocution, quatre réponses aux questions, faites à Koberwitz près de Breslau du 7 au 16 juin 1924 et une conférence à Dornach, le 20 juin 1924* (2013) Novalis, 302 p.

Stern H. (1966) « Histoire de la mosaïque » In: *École pratique des hautes études*. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1966-1967. 1966. pp. 235-240. URL : www.persee.fr/doc/ephe_0000-0001_1966_num_1_1_5030

Stengers I. (2009) *Au temps des catastrophes*. Les empêcheurs de tourner en rond/ La découverte, 205 p.

Sune J.P. (2010) « L'assistant familial est un travailleur social » in *L'accueil familial*, Empan n° 80 ERES, pp. 10-12. URL : <http://www.cairn.info.rproxy.univ-pau.fr/revue-empan-2010-4-page-10.htm>

Swerdlow J. (2000) *Nature et médecine Les plantes qui guérissent*. National géographique, 400 p.

Tardieu V. (2012) *Vive l'agro-révolution française !* Belin, 463 p.

Terestchneko M. (2010) *Pour une éthique de la bienveillance*. URL : <http://michel-terestchenko.blogspot.fr/2010/04/pour-une-ethique-de-la-bienveillance.html>

Terrasson F. (1988) *La peur de la nature*. Paris : Sang de la Terre, 192 p.

Terre de liens, *Arpenter*, n°1 mai 2016

Thun M. *Bio-dynamie et rythmes cosmiques Indications issues de la recherche sur des constellations* MCB, 174 p.

Transrural en partenariat avec FNCIVAM (2006) n°321 « L'accueil social à la ferme », 8 p.

Université Paris Diderot, (2010) « Déroulement et conditions des études doctorales, obtention du doctorat en 2008, » in *OVE, synthèse* n°13 Avril 2010 p.1. URL : <http://www.univ-paris-diderot.fr/DocumentsFCK/OVE/File/D%C3%A9roulement%20de%20la%20th%C3%A8se/deroulementthese2008.pdf>

Varela F.J., Thompson E. et Rosch E. (1993) *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*. Paris : Seuil, 378 p.

Varela F.J. (1996b) « Approche de l'intentionnalité : de l'individu aux groupes sociaux in L'organisation apprenante » in *L'organisation apprenante*, sous la direction de Jeanne MALLET, Université de Provence, 253 p.

Verrier C. (2011) *Marcher, une expérience de soi dans le monde. Essai sur la marche écoformatrice*. Préface de Pasacal Galvani. L'Harmattan, 196 p.

Vialle F. (2015 a) « La mort vive » Actes du colloque « Le vivant : histoires », in revue *Esprit critique*. pp. 42-51. URL : <http://www.espritcritique.fr/publications/2201/esp2201.pdf>

Vialle F. (2015 b) *L'analyse de contenu Une méthodologie de la recherche en première personne. 1- Témoignage de pratiques* Éditions du BéaBa, 343 p.

Vigoureux J.M. (2003) *Les pommes de Newton*. Paris : Albin Michel, 384 p.

Violet D. (2012) « Prométhée, Hermès et Épiméthée : esquisse d'une trilogie de l'accompagnement » in Lerbet-Séreni F. et Vialle F.(dir) *Mythe et éducation*. L'Harmattan, pp. 97-110.

Violet D. (2015) « Pour une herméneutique paradoxale des phénomènes de formation » in Durand Y., Sironneau J.P. et Araujo A.F. (éds) in *Variations sur l'imaginaire L'épistémologie ouverte de Gilbert Durand Orientations et innovations* EME éditions, 306 p.

Vygotski L.S. (2013 3ème éd.) *Pensée et langage*, La dispute, 536 p.

Vygotski L.S (1998 trad. Franç., rédigé 1933, publié 1984) *Théorie des émotions, Étude historico-psychologique*. L'Harmattan, 415 p.

Watzlawick P. (1978) *La réalité de la réalité confusion, désinformation, communication*. Seuil, 237 p.

Yaguello M. (1981) *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*. Seuil, 198 p.

Zask J. (2016) *La démocratie aux champs Du jardin d'Éden aux jardins partagés, comment l'agriculture cultive les valeurs démocratiques*. Les empêcheurs de tourner en rond. La découverte, 256 p.

DVD

Ferran N. et Gautier S. (2016) *À l'air libre* Documentaire de 80 mn, témoignages sur la vie à la ferme Moyembrie

Deleuze G. (1988-1989) *Abécédaire*, entretiens avec Parnet C. réalisateur Pamart M., producteur artistique Boutang P.A. 3 volumes.

Index des auteurs

- Airault R., 160, 162
Alleau R., 83, 173
Allens (d') G., Leclair L, 23, 40
Alphandery P., 20
Ambroise R., 18
Amherdt F., 169
Andrieu B., 132, 133, 135
Anquetil-Callac M. 164, 257
Arendt H., 31
Aubenas F., 58
Audouze J., 137
Austry D., 143
Autissier D., 59
Balat M., 163
Balmory M., 81
Barbier R., 107, 145, 148, 184, 195
Bardin L., 203, 209, 211, 216
Blanquart C., 21
Boissezon (de) P., 170
Bonneuil C., 52, 64
Bourguignon C et L., 25
Châles-Courtine S., 34
Chapouthier G., 137
Charlier S., 19
Cottureau D., 18
Cyrulnik., 81
David-Leroy M., 43
Del Pozo E., 15
Depraz N., 104, 106, 186, 206
Derrida J., 155, 168
Descola P., 79, 155, 156, 253
Dévaux J., 27
Dominique J.J., 24, 26, 49
Duhau A., 34, 110, 134, 171, 198, 303
Dupuy J.P., 86
Durand G., 126, 196
Durieux É., 38
Eliade M., 70, 125, 148
Elkaim M., 131, 137
Espagnat (d') B., 117
Espinassous L., 48
Establet R., 26
Faivre A. 124
Faurie C., 27
Favé M.C., 66, 79, 195
Favret-Saada J., 184, 202, 208
Ferra C., 27
Feuga ., 108
Fressoiz J.B., 52
Freud S., 160
Fréval M., 32
Galvani P. 47, 83, 126, 153, 190, 259
Gheerbrant A., 83, 172, 248
Gillier J.P., 40
Girard r., 124
Girou S., 43
Godin C., 137
Gonçalves A., 21
Guénon R.124
Haag P., 146
Hahnemann S., 67
Hérody Y., 25
Hervieu B., 29, 40
Hochmann J., 145
Hofstadter D., 106, 136
Hopkins R., 62
Husserl E., 98, 99, 139
Joliet B., 64
Jonas H., 45, 46
Jung ., 122, 126, 127, 152, 159, 160, 262
Kaufmann J. C., 199
Kempf H., 55, 56
Kohn R. C., 202
Koyré A., 112
Krishnamurti J., 107, 108, 127, 133, 139
Labat C., 71, 260
Lacan J., 130, 131
Laming D., 137
Lapassade G., 147, 184
Larrère C., 26, 53
Larrère R., 26, 53
Le Douaron P., 192
Le Roux A., 32
Legenne M., 70
Legrand J.L., 184, 195
Lerbet G., 127, 135, 136, 156, 157
Lerbet-Sereni F., 103, 132, 144, 154, 156, 157, 158, 166, 171
Lesourd F., 70, 148

Liiceanu G., 125, 128, 129, 135
 Lojkin S., 131
 Lupasco S., 157
 Machado A., 194
 Maffesoli M., 86, 145
 Malassis L., 20, 29
 Malherbe P., 32
 Malnic É., 68
 Maréchal G., 46
 Martin J.P., 18, 28, 57
 Martin J.Y., 18, 28, 57
 Matricon J., 114, 116
 Médori P., 27
 Mendras H., 21
 Merleau-Ponty ., 102
 Merz B., 84
 Minart J.L., 33
 Molisson B., 75
 Morin E., 20, 87, 134, 259
 Morganti E., 21
 Nègre P., 202
 Neyrat F., 52, 156, 253
 Nicolescu B., 116, 117, 118, 124
 Norimatsu H., 200
 Omnès R., 112
 Ouaknin M.A., 125, 158, 218
 Oudeyer P.Y., 137
 Paty M., 114
 Petitmengin C., 145, 149, 204, 206, 252
 Pineau G., 18, 47, 48, 152, 184
 Pineau M.M., 18, 47, 48, 152, 184
 Pisani E., 17, 25
 Porcher J., 82
 Prigogine ., 98, 100
 Roubardin S., 155
 Redeker R., 162, 163
 Ricoeur P., 98, 99, 153, 154, 158, 168, 169,
 170
 Robertson B. J., 59
 Rosch E., 102
 Schumacher E.F., 37
 Séguillon D., 108
 Servigne P., 58
 Sheldrake R., 118
 Sirost O., 78
 Soltner D., 24
 Souzenelle (de) A., 123, 152
 Souzenelle A., 123, 152
 Steiner R., 73, 74, 77, 78, 121, 122, 127
 Stengers I., 57, 98, 100
 Stevens R., 58
 Sune J.P., 35
 Swerdlow J., 67
 Tara M., 108
 Tardieu V., 72, 73
 Terrasson F., 48, 49
 Thompson ., 102, 137
 Varela F.J., 102, 103, 104, 106, 107, 111,
 120, 123, 128, 137, 141, 145, 157, 186,
 205, 206, 231, 253, 254
 Verrier C., 190
 Vialle f., 82, 217
 Vigoureux J.M., 113
 Violet D., 84, 196
 Vygotski L. S., 150, 151
 Warnotte G., 19
 Watzlawick P., 146
 Yaguello M., 150
 Zask J., 60, 61

Index thématique

Accueil

à la ferme 31-37, 42, 43, 91, 179, 185, 186, 191, 196

de soi, de l'autre, du monde 162, 163, 253, 262

mosaïque 173, 260, 262

s'accueillir 163, 168, 170, 171

social 31-37, 193, 263, 264

Animal 23, 24, 35, 44, 74, 75, 79, 82, 83, 109, 155, 156, 160, 190, 195, 213, 217-219, 225-229, 262

Archétype 126, 152, 262

Compagnie 26, 171, 197, 212, 214, 217, 248

Corps 68, 69, 70, 71, 78, 98, 99, 100, 119-123, 143, 203, 254, 262

Écologie 26-28, 43, 49, 51-54, 63-65, 86,

Enaction 101, 103, 105, 123, 128, 153

Épistémologie 99, 104, 127, 128, 129, 136, 143, 154, 155, 156, 157, 164, 196, 205, 253

États non ordinaires de consciences 95, 146-150

Humain 20, 26, 35, 55-59, 86, 105, 155, 156, 169, 182, 195, 217-219, 225-229, 253

Modèle

Etoile 252, 257, 258, 259, 264

hologramme 134, 139, 259

mosaïque 136-139

Mort 25, 30, 82, 83, 109, 119, 121, 161, 165, 191

Mouvement

- corps 78,132, 133, 252
- corpus 231-235, 242,
- social 40, 59-62, 89
- re , se 130-132

Paysan, paysannerie, ferme 15-19, 26, 28, 38, 41-45, 51, 63-65, 183, 190, 197, 246, 261,

Pratique 19, 22,44-46, 66-84, 106, 109, 124, 125, 145, 149, 190, 196, 202, 218

Régime d'activité 89, 109, 110, 111, 126, 149, 150, 153, 254, 258

Relaxation 87, 104, 106, 108, 109, 149, 206

Résonance 103, 128, 174, 190, 215, 218, 241, 254, 255, 262,

Sensible 26, 79, 95, 110, 134-137, 142-145, 163, 196

Terre 18-22, 24-28, 36, 38, 47, 60, 65, 68, 72, 84-86, 110-112, 143, 156, 161, 165, 246

Végétal 19, 21, 22, 28, 44, 74, 75, 76, 83, 155, 156, 217-219, 225-229, 262

Table des illustrations

Figure 1 - Schéma a1 : rapport au monde / paradigme de la physique classique.....	166
Figure 2 - Schéma a2 : rapport au monde / paradigme de la physique relative	167
Figure 3 - Schéma A : rapport au monde / aux paradigmes de la Physique.....	167
Figure 4 - modélisation de l'accueil mosaïque : mouvements et relaxation.....	257
Tableau 1 : corpus mixte à trois éléments en trois colonnes, découpé en items constitués de trois sous-items chacun et séquencé par lieux.....	212
Tableau 2 : Code couleur des dix-huit catégories « espèce » et « espèces croisées » déclinées mode « Pardés », et doublées en « lettres et chiffre »	219
Tableau 3 : nombre de possibilités de couleurs pour chacune des trois cases d'une ligne	222
Tableau 4 : Nom et composition des configurations (ou sur-catégories).....	222
Tableau 5 : Nombre de types configuration réalisés/possibilités.....	223
Tableau 6 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. A.....	225
Tableau 7 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. B.....	226
Tableau 8 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. C.....	227
Tableau 9 : Totaux nombre de cases colorées ou vides col. A, B et C	228
Tableau 10 : Comparatif de l'utilisation des cases colorées ou vides pour la construction des configurations de chacune des trois colonnes A, B et C	229
Tableau 11 : Tri en nombre par type de configuration.....	230
Tableau 12 : Comparatif des totaux entre « juxtaposées » et « superposées »	235
Tableau 13 : Nombre d'item accueillant la même combinaison de configuration dans chaque colonne	238
Tableau 14 : Numéros des items à trois configurations « mono » ou « duo » identiques.....	238
Tableau 15 : Synthèse de la méthodologie.....	242

Table des matières

Sommaire	5
Introduction générale.....	7
Première partie : Pratiques paysannes, entre terre et monde.....	11
Introduction de la première partie.....	13
Chapitre un – La ferme, organisme universel.....	15
1.1 Agriculture, paysannerie	15
1.1.1 La fonction nourricière.....	15
1.1.1.1 Les modes de subsistance et organisation des sociétés.....	16
1.1.1.2 Près de la moitié de la population mondiale	16
1.1.1.3 Et aussi d'autres fonctions.....	17
1.1.2 L'industrialisation	19
1.1.2.1 Après la guerre	19
1.1.2.2 Exode rural	20
1.1.2.3 Des risques graves	21
1.1.3 Maintien de la biodiversité	21
1.1.3.1 Uniformisation.....	22
1.1.3.2 Sauvegarde des espèces et des races	22
1.1.3.3 Organisation d'écosystème « riche ».....	24
1.2 La ferme, lieu de vie de la compagnie.....	25
1.2.1 Complémentarité des espèces.....	26
1.2.1.1 L'écologie, aussi une science.....	26
1.2.1.2 Quelques exemples de relations interspécifiques.....	27
1.2.1.3 La compagnie.....	28
1.2.2 Ni privé, ni public.....	28
1.2.2.1 Propriété.....	28
1.2.2.2 Un lieu commun	29
1.2.2.3 Silence et cachotteries	30
1.2.3 Ferme accueillante	31
1.2.3.1 Refuge	31
1.2.3.2 Thérapie.....	33

1.2.3.3	Pédagogie, éducation, insertion	35
1.3	Tendances et perspectives	37
1.3.1	Nouveaux parcours	38
1.3.1.1	Retour à la terre	38
1.3.1.2	Les néo-paysans	39
1.3.1.3	Des dispositifs inventés	40
1.3.2	Des rapprochements d'univers	42
1.3.2.1	Des complémentarités.....	42
1.3.2.2	Des pratiques responsables	44
1.3.2.3	Des initiatives d'organisation.....	46
1.3.3	Éco-formation.....	47
1.3.3.1	Définitions.....	47
1.3.3.2	La nature, peur, émerveillement et méconnaissance.....	48
1.3.3.3	Ces métiers en prise avec l'environnement.....	49
	Chapitre deux : Local, global et parfois bocal.....	51
2.1	Problèmes actuels et mouvements citoyens.....	51
2.1.1	Des déséquilibres importants.....	52
2.1.1.1	Dérèglements climatiques	53
2.1.1.2	L'oligarchie	55
2.1.1.3	La faim dans le monde.....	56
2.1.2	Des théories émergentes	57
2.1.2.1	Collapsologie.....	58
2.1.2.2	L'holocratie.....	59
2.1.2.3	La démocratie aux champs.....	60
2.1.3	Courants de pensée et désobéissance civile	61
2.1.3.1	Altermondialisation.....	61
2.1.3.2	Transition, Non-violence.....	62
2.1.3.3	Agro-écologie – Réseaux semences.....	63
2.2	Des pratiques subtiles	66
2.2.1	Pour soigner	66
2.2.1.1	Les plantes	66
2.2.1.2	Les mains, la voix, l'approche vibratoire et énergétique	68
2.2.1.3	Chamans et guérisseurs.....	70
2.2.2	Pour cultiver et élever.....	72
2.2.2.1	L'agriculture biologique	72
2.2.2.2	La biodynamie.....	73

2.2.2.3	La permaculture.....	75
2.2.3	– Pour apprendre et communiquer.....	76
2.2.3.1	Des pédagogies	76
2.2.3.2	L'eurythmie.....	77
2.2.3.3	Communication intuitive.....	79
2.3	Les traditions, hermétiques et/ou herméneutiques.....	80
2.3.1	Les nourritures	80
2.3.1.1	Nourritures nourrissantes.....	81
2.3.1.2	Régimes religieux éthiques et modes	81
2.3.1.3	Tuer pour se nourrir	82
2.3.2	D'autres composantes traditionnelles.....	83
2.3.2.1	Les animaux et les végétaux comme symboles	83
2.3.2.2	Les hauts lieux telluriques.....	84
2.3.2.3	Sur la Terre comme au Ciel	84
2.3.3	Le local, enfermement, conservation et espérance.....	85
2.3.3.1	Le terroir propice aux racines	85
2.3.3.2	Au-delà du principe de précaution et de réparation.....	86
2.3.3.3	Ici et maintenant	87
	Conclusion de la première partie	91
	Deuxième partie : Les mondes sensibles : accueillir / s'accueillir.....	93
	Introduction de la deuxième partie	95
	Chapitre trois : Perception du rapport au monde.....	97
3.1	Perception, au-delà de la phénoménologie	97
3.1.1	Le courant phénoménologique	98
3.1.1.1	Le commencement : Husserl.....	98
3.1.1.2	Des répercussions épistémologiques	99
3.1.1.3	Mesure et objectivité.....	100
3.1.2	Dans le sens du courant	101
3.1.2.1	Enaction, et corporeité.....	101
3.1.2.2	Résonance et autopoïèse.....	103
3.1.2.3	Un vortex pour l'humain	105
3.1.3	L'influence orientale.....	106
3.1.3.1	L'observation consciente	107
3.1.3.2	Tension, relaxation	108
3.1.3.3	Tchouang Tseu.....	109

3.2	Le rapport au monde, singulier et multiple	111
3.2.1	Apport des trois paradigmes des sciences physiques	111
3.2.1.1	Physique classique	112
3.2.1.2	Physique relative	113
3.2.1.3	Physique quantique	116
3.2.2	Singulier corps multiple	119
3.2.2.1	Corps physique	119
3.2.2.2	Corps énergétique	120
3.2.2.3	Corps symbolique	123
3.2.3	Du monde caché	124
3.2.3.1	Les grands ésotérismes	124
3.2.3.2	Mythe de l'imaginaire	126
3.2.3.3	Archétypes et inconscient collectif	126
3.3	L'un dans le tout dans l'un	127
3.3.1	Limite en mouvement	127
3.3.1.1	L'ordre implicite	127
3.3.1.2	Opérationnalité de la limite	128
3.3.1.3	Mouvement épistémologique	129
3.3.2	Les mouvements « se »	130
3.3.2.1	Métaphore du gant retourné	130
3.3.2.2	« Re »	131
3.3.2.3	Comme une danse	132
3.3.3	Processus et modèles	133
3.3.3.1	Hologramme	134
3.3.3.2	Intégration	135
3.3.3.3	Modèle mosaïque et autres propositions	136
	Chapitre quatre : être accueillant sensible	141
4.1	Sensible ébauche d'un paradigme	141
4.1.1	Sensibilité de l'approche	142
4.1.1.1	Le paradigme du sensible selon Danis Bois	142
4.1.1.2	Empathie et Congruence	144
4.1.1.3	Raison sensible	145
4.1.2	Etats non ordinaires de conscience	146
4.1.2.1	Hypnose	146
4.1.2.2	rêve et transe	147
4.1.2.3	Méditation	149

4.1.3	Expressions et formation sensibles	150
4.1.3.1	Langage, émotions.....	150
4.1.3.2	Mandalas.....	151
4.1.3.3	Le blason d'autoformation	152
4.2	L'accueil de soi et de l'autre	153
4.2.1	Soi et l'autre	153
4.2.1.1	La relation.....	154
4.2.1.2	Le visage de l'autre	154
4.2.1.3	Humain et non humain.....	155
4.2.2	La personne.....	156
4.2.2.1	Self et non self.....	157
4.2.2.2	Abstraction de soi.....	158
4.2.2.3	Sentiment océanique.....	159
4.2.3	L'accueil.....	161
4.2.3.1	Repérages conceptuels.....	161
4.2.3.2	L'accueil rencontre.....	163
4.2.3.3	présence/absence	164
4.3	Être accueilli, être accueillant	165
4.3.1	Le rapport au monde inspiré des trois paradigmes de la Physique	166
4.3.1.1	Première étape	166
4.3.1.2	Deuxième étape.....	167
4.3.1.3	Troisième étape.....	167
4.3.2	Hospitalité.....	168
4.3.2.1	Accueil inconditionnel.....	168
4.3.2.2	Les hôtes	170
4.3.2.3	L'accueil domestique.....	170
4.3.3	L'accueil mutuel en « poupées russes ».....	171
4.3.3.1	Tenir compagnie	171
4.3.3.2	S'embrasser	172
4.3.3.3	La mosaïque de l'accueil.....	173
	Conclusion de la deuxième partie.....	175
	Troisième partie : S'accueillir à la ferme	177
	Introduction de la troisième partie	179
	Chapitre cinq : constitution du <i>corpus</i> sur un terrain fertile	181
5.1	Recherche en terrain connu.....	181

5.1.1	Premiers pas sur le terrain	182
5.1.1.1	Cheminelements	182
5.1.1.2	Abandons.....	183
5.1.1.3	Terrain retenu.....	183
5.1.2	Topo du terrain.....	186
5.1.2.1	Orhantza, association.....	186
5.1.2.2	Une dynamique malmenée.....	187
5.1.2.3	Activités proposées.....	188
5.1.3	Les orientations « pédagogiques ».....	190
5.1.3.1	Participation active dans l’ambiance.....	190
5.1.3.2	Éducation tout au long de la vie	191
5.1.3.3	Mixité des publics et perspectives	192
5.2	Lignes méthodologiques et constitution du <i>corpus</i>	194
5.2.1	Des lignes souples.....	194
5.2.1.1	Approche transversale	195
5.2.1.2	Approche analogique	196
5.2.1.3	Apport du « tenir compagnie »	197
5.2.2	Premières étapes de constitution du <i>corpus</i>	198
5.2.2.1	Recueil des données	198
5.2.2.2	Choix de l’enregistrement.....	199
5.2.2.3	Posture en observation directe	201
5.2.3	<i>Corpus</i> mixte, essentiellement en première personne	203
5.2.3.1	Augmentation du corpus.....	203
5.2.3.2	Méthode essentiellement en première personne.....	205
	Chapitre six : Des résultats de la méthode à la méthode comme résultat	209
6.1	Méthodologie de traitements.....	209
6.1.1	Préparation du <i>corpus</i>	210
6.1.1.1	Lecture flottante.....	210
6.1.1.2	Traitement par colonnes séparées ou simultanées.....	211
6.1.1.3	Définition des items et des séquences	211
6.1.2	Recherche de la compagnie	212
6.1.2.1	Catégories indéterminées, indéfinies	213
6.1.2.2	Tentative d’élaboration d’une grille de lecture	214
6.1.2.3	Le « ça » compagnie non définie	214
6.2	Trois niveaux de traitements du <i>corpus</i> augmenté.....	215
6.2.1	Catégorisation et codage.....	216

6.2.1.1	Traitement similaire des trois éléments de corpus, découpage en item	216
6.2.1.2	Catégorisation complexe en déclinaison et en croisement.....	217
6.2.1.3	Récapitulatif des différentes étapes de traitement avant l'application de la catégorisation couleur au corpus.....	220
6.2.2	Traitement en couleur des trois colonnes et premiers résultats.....	221
6.2.2.1	Catégorisation des trois éléments du corpus en couleur.....	221
6.2.2.2	Configurations et règles d'application de la grille	222
6.2.2.3	Premiers résultats	225
6.2.2.4	Résultats du traitement des items	230
6.2.3	Mouvements du <i>corpus</i>	231
6.2.3.1	Trois mouvements	231
6.2.3.2	Comptage des catégories pour les mouvements « juxtaposées », « imbriquées » et « superposées ».....	234
6.3	Commentaires sur la méthode.....	236
6.3.1	Prolongement de la méthode.....	236
6.3.1.1	Modalités de tri.....	236
6.3.1.2	Repérage des items qui correspondent aux indicateurs.....	237
6.3.2	La méthode comme résultat.....	241
	Chapitre sept : L'accueil comme rapport au monde	245
7.1	Une histoire avec la méthode : « comme si, comme ça ».....	245
7.1.1	Premier épisode	246
7.1.1.1	« La terre colle aux outils ».....	246
7.1.1.2	Les niveaux qui s'enchevêtrent.....	247
7.1.2	Deuxième épisode	248
7.1.2.1	« Rien ne se perd, tout se transforme ».....	248
7.1.2.2	La transformation.....	249
7.1.3	Troisième épisode.....	250
7.1.3.1	« Une mosaïque en mouvement ».....	250
7.1.3.2	Espace et temps, couleurs et formes.....	251
7.2	Un modèle en étoile.....	252
7.2.1	L'accueil comme rapport au monde.....	253
7.2.1.1	Des catégories comme soi et l'autre.....	253
7.2.1.2	Des niveaux comme perceptions incarnées.....	254
7.2.1.3	Résonance	254
7.2.2	L'accueil mosaïque	255
7.2.2.1	Du schéma au modèle.....	256

7.2.2.2	L'étoile comme modèle	256
7.2.2.3	La mosaïque et l'étoile.....	259
7.3	Perspectives d'amendement du terrain par cette recherche.....	260
7.3.1	Des applications à la ferme et hors la ferme.....	261
7.3.1.1	Se mettre en mouvement.....	261
7.3.1.2	La « fonction » des archétypes.....	262
7.3.1.3	L'accueil du monde à bras le cœur.....	262
7.3.2	Des perspectives locales	263
7.3.2.1	Orhantza	263
7.3.2.2	Organisation paysanne pour les personnes sous main de justice	264
7.3.2.3	Le rêve : un centre formation.....	265
	Conclusion de la troisième partie	269
	Conclusion générale.....	271
	Annexes	273
	Annexe 1 : Statuts d'Orhantza.....	cclxxv
	Annexe 2 : Transcription de l'enregistrement.....	cclxxxix
	Annexe 3 : Corpus mixte 3 éléments, séquencé et découpé en item.....	cccix
	Annexe 4 : Colonne A catégorisée.....	cdxv
	Annexe 5 : Colonne B catégorisée.....	cdxxi
	Annexe 6 : Colonne C catégorisée.....	cdxxvii
	Annexe 7 : Tri pour chaque colonne : nombre de sous-items par « configuration » : « zéro », « mono », « duo » ou « trio »	cdxxxiii
	Annexe 8 : Colonnes A, B, et C « juxtaposées »	cdxli
	Annexe 9 : Colonnes A, B et C « imbriquées »	cdlvii
	Annexe 10 : Colonne A, B et C, « superposées »	cdlxxiii
	Annexe 11 : Stèles discoïdales avec l'étoile à cinq branches, photos fournies par Claude Labat	cdlxxxix
	Bibliographie.....	481
	Index des auteurs	501

Index thématique	503
Table des illustrations	505
Table des matières.....	507

Anita Duhau, 2016
Mosaic hosting as a sensitive relationship to the World
Multiple practices of a small farm in the Basque Country

Farms attract new populations. They come in search of healthier food, for rural holidays and even to live and work. A visit rarely leaves people indifferent. “What is happening?” and “How does it work?” when a farm hosts visitors has become the problem of this research. The epistemology to which it belongs comes from the enactment of a relationship with the World that allows the development of co-emergence of the perceived and the perceiver, allied with incompleteness. “Hosting oneself” is therefore akin to setting in motion, a dance of corporeality. The body that serves as support for the empirical research is a situation of hosting at the farm where the author is also the farmer. The methodology adopted is essentially from the perspective of the first person, integrating rules by analogy and intricate hierarchies. The result is the proposition of a five-pointed star model of mosaic hosting. This modelisation of a “host oneself” - by and with a renewed sensitivity - integrates relaxation and the intensity of acts. The modelisation itself puts into question the implementation of hosting facilities on farms, but also outside of farms, and encourages the field of possibilities to be opened.

Keywords : Archetypes, Enactment, Non- Ordinary States of Consciousness, Motion, Resonance, Earth.

Anita Duhau, 2016
Harrera mosaikoa munduarekiko harreman sentibera gisa
Euskal Herriko etxalde tipi baten praktika anitzak.

Jende berri bat erakartzen du laborantza etxaldeak. Sanoki jateko, baserri munduan opor hartzeko edo berdin, bizi eta lan lekua bilakatzeko. Ardurenean, bisita edo egonaldi horrek, bizi izan duten jendeak hunkiturik uzten ditu. Etxaldea batzarri egile denean, « Zer gertatzen ote da? » eta « nola doaz gauzak? » galdeak aztertu nahi ditu ikerlan honek. Munduarekiko harreman enaktatu batean datza bere epistemologia; hautemana eta hautemailea batera agertzea baimentzen duen kontzeptuaren harremana, osatugabetasunari loturik. Ondorioz, « nork bere burua errezibitzea », mugimenduan jartzea bezala da, gorpuztasunaren dantza baten gisan. Hastapenean, ikerketa enpirikorako erabili korpua, idazlea laborari daukan etxaldean egin errezibitze egoera bat da. Azterketa metodologia, nagusiki lehen pertsonan, analogia eta hierarkia nahasien jokia sartuz, bost adarreko izar baten egitera heltzen da harrera mosaikoaren eredu gisa. Sentiberatasun berpiztu batez « nork bere burua errezibitze » hori moldatzeak bere baitan dakar, praktiken lasaitasuna eta bizitasuna. Moldatze horren ekarpenak etxaldeko eta etxaldetik kanpoko harrera baliabideen plantan ematea galdezkatzen du, eta aukeren zelaiaren irekitzera bultatzen.

Hitz gakoak : Arketipoak, Enakzioa Kontzientzia egoera ez arruntak, Mugimenduak, Oihartzuna, Lurra.

Anita Duhau, 2016

L'accueil mosaïque comme rapport sensible au monde

Pratiques plurielles d'une petite ferme au Pays Basque

La ferme attire une nouvelle population. Pour manger sainement, pour des vacances rurales ou même pour qu'elle devienne le lieu de vie et de travail. Souvent, cette visite ou ce séjour ne laissent pas les personnes qui les vivent indifférentes. « Que se passe-t-il ? » et « comment ça se passe ? » quand la ferme accueille deviennent la problématique de cette recherche. L'épistémologie dans laquelle elle s'inscrit est celle d'un rapport au monde, enacté, qui autorise la conception de la co-émergence du perçu et du percevant alliée à l'incomplétude. Ainsi « s'accueillir » s'apparente à une mise en mouvement, comme pour une danse de la corporéité. Le corpus qui sert de support à l'étude empirique est au départ une situation d'accueil à la ferme dont l'auteure est aussi paysanne. La méthodologie de traitement, essentiellement en première personne, et intégrant le jeu de l'analogie et des hiérarchies enchevêtrées, aboutit à la proposition d'une étoile à cinq branches comme modèle de l'accueil mosaïque. Cette modélisation d'un « s'accueillir » par et dans une sensibilité renouvelée intègre relaxation et intensité des pratiques. La contribution de cette modélisation interroge la mise en œuvre de dispositifs d'accueil à la ferme et hors la ferme, et incite à l'ouverture du champ des possibles.

Mots clés : Archétypes, Enaction, États non ordinaires de conscience, Mouvements, Résonance, Terre.